KOINÈ ET MOBILITÉ ARTISANALE ENTRE LA MÉDITERRANÉE ET LA MER NOIRE DANS L'ANTIQUITÉ

PONTICA LI
SUPPLEMENTUM V



MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE ET D'ARCHÉOLOGIE
CONSTANȚA
2018

PONTICA LI
SUPPLEMENTUM V

KOINÈ ET MOBILITÉ ARTISANALE ENTRE LA MÉDITERRANÉE ET LA MER NOIRE DANS L'ANTIQUITÉ

Hommage à PIERRE DUPONT
à son 70e anniversaire

CONSTANŢA

2018

Éditeurs

ALEXANDRU AVRAM
LIVIA BUZOIANU
VASILICA LUNGU

Comité de rédaction:

LIVIA BUZOIANU
CONSTANTIN CHERA
VASILICA LUNGU
IRINA SODOLEANU

Sécrétaire de rédaction:

IRINA SODOLEANU

Informatique éditoriale:

MARIA BOLOCAN
VASILICA PODARIU

Couverture:

ADA-ADINA MARCU

Sur la couverture: vase fragmentaire de l'établissement fortifié de Nemirov (Ukraine) (VIIe-VIe s. av. J.-C.) © Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction: Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, 12 Place d'Ovide, 900745, Constantza, Roumanie, Tél./Fax 0040-241-618763;
e-mail: revista.pontica@gmail.com.

PONTICA en-ligne edition : www.revistapontica.wordpress.com

ISSN 1013-4247
ISSN (en-ligne) **2247 – 9341**
ISBN 973-7951-29-8



SOMMAIRE

Notre ami Pierre Dupont (A. Avram) 7
Bibliographie des travaux de Pierre Dupont 9

GERALD P. SCHAUS
Two Fragmentary Vases from Miletus Imitating (?) Chian Pottery 19

JAN BOUZEK
Clay Analyses of Pottery Provenance: Success Achieved and Further Questions Waiting 29

HECTOR WILLIAMS
Mytilene, the Aeolic World, and Beyond 39

GOCHA R. TSETSKHLADZE
Pontic Notes 47

MARINA JU. VAKHTINA
Archaic East Greek Pottery from Nemirov Fortified Settlement and Some Questions of Distribution of Early Greek Pottery in the Northern Black Sea Region 69

DMITRY CHISTOV
Amphorae Assemblages of the Second Quarter - Mid-6th Century BC from the North-Eastern Part of The Berezan Island Site 85

SERGEY MONAKHOV, ELENA KUZNETSOVA, and DMITRY CHISTOV
An Assemblage of the mid-6th Century BC Well from the Berezan Excavations of 1963/1964 97

YULIA I. ILYINA
Chian Kraters from the Excavation in Berezan 115

VLADIMIR D. KUZNETSOV
"Sindian" Coins: Some Remarks 123

MARGARIT DAMYANOV
On the Early Date of the Sanctuary of Demeter in Apollonia: Some East Greek Pottery 141

LÂTIFE SUMMERER
Votivterrakotten der *ionischen koinè* aus einem spätarchaisch/frühklassischen Fundkontext in Amisos 155

KONRAD ZIMMERMANN
Delphin am Dachrand 181
DAREJAN KACHARAVA
Novelties from the Vani City Site 191
LIVIA BUZOIANU
Timbres rhodiens des périodes I et II découverts à Callatis 217
THIBAUT CASTELLI
Contribution à l'étude des amphores de Myrsileia 237
VASILICA LUNGU
Amphores timbrées d'époque hellénistique à Mytilène (Lesbos) 247
ANDREI OPAIȚ, DAN DAVIS, and MICHAEL LEE BRENNAN
Sailing from Cilician Shores to Elite Markets: A Case Study of Two 2nd - Century Shipwrecks off Knidos 299
ALEXANDRU AVRAM
Notes épigraphiques (VII) 335
MIRCEA ANGELESCU
Histria. Quelques notes sur le port antique 343

Abréviations 385

NOTRE AMI PIERRE DUPONT

Pierre Dupont, auquel nous avons le plaisir de dédier ce volume à l'occasion de son 70e anniversaire, est depuis 1974 une présence incontournable dans l'espace de l'archéologie classique en Roumanie. Bien que sa curiosité incessante et ses multiples exploits scientifiques l'aient amené à fréquenter assidument le pourtour de la mer Noire (Bulgarie, Ukraine et Russie, Géorgie, Turquie), c'est sans aucun doute avant tout la Roumanie, avec sa Dobroudja qu'il connaît par cœur, qui a marqué le destin de ce céramologue hors-pair. C'est ici qu'il devint mondialement connu dès sa première jeunesse avec ses analyses céramiques révolutionnaires portant sur des spécimens d'Histria confrontés à ceux de Milet et d'ailleurs, c'est dans ce même milieu qu'en collaboration avec la regrettée Maria Coja, naquit le remarquable volume V de la série *Histria. Les ateliers céramiques*, Bucarest – Paris, 1979, et c'est toujours dans la même ambiance que se déroula son histoire d'amour avec Histria, le site qui, à son tour, lui doit énormément.

Il serait, certes, injuste de réduire une activité aussi prodigieuse aux seules contributions concernant Histria et le Pont Gauche. Ce savant, surtout spécialiste des céramiques grecques orientales archaïques et de l'archéométrie, est en effet intéressé à tout le monde grec oriental (Grèce, Asie Mineure, mer Noire) depuis les âges les plus reculés jusqu'à l'époque hellénistique. En témoignent ses nombreux projets de recherche, pour la plupart brillamment accomplis, les autres encore en cours – comme il sied bien à tout jeune retraité amoureux de son métier –, par exemple les études portant sur les céramiques grises de Mytilène (avec Vasilica Lungu et en collaboration avec l'équipe canadienne de l'Université de Vancouver), les céramiques de Kélainai de Phrygie (avec Vasilica Lungu, dans le cadre du projet piloté par le Centre Ausonius de l'Université de Bordeaux 3, l'Institut d'Archéologie de Munich et la Fondation russe de la science), les amphores grecques de la nécropole clazoménienne d'Abdère (avec Evdokia Skarlatidou), les lampes grecques de Bérézan au Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg (avec Sergey Solovyov), et encore d'autres. En prêtent serment aussi ses nombreux articles, toujours innovateurs, parsemés dans des périodiques des plus prestigieux ou des actes de colloques, son ouvrage de référence cosigné avec Robert Manuel Cook, *East Greek Pottery*, Londres, 1998, de même que ses notices, toujours enrichissantes et stimulantes, des livraisons successives des Bulletins archéologique et amphorique (dans la *Revue des études grecques*, sous la direction respectivement de Jean-Jacques Maffre et d'Yvon Garlan).

Si je dis pourtant que la Dobroudja a toujours occupé une place de choix dans le parcours académique de notre ami, peut-être même davantage que les autres territoires de civilisation hellénique qu'il a fréquentés, c'est parce que, hormis ses ouvrages et articles portant sur des trouvailles de cette région, Pierre Dupont s'est parfaitement intégré à de nombreux projets roumains, portés soit par l'Institut d'archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest, dont il est d'ailleurs membre d'honneur depuis 2014, soit par le Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanţa. Il collabora pendant des décennies avec des archéologues roumains des plus représentatifs, dont notamment l'immense Petre Alexandrescu, puis Vasilica Lungu et Livia Buzoianu. Il est depuis quelques bonnes années membre des comités scientifiques des périodiques *Dacia N.S.*, *Materiale şi cercetări arheologice*, *Caiete Ara*, et surtout de nos chers *Pontica* tomitains. Il fut profondément impliqué dans l'organisation de plusieurs colloques internationaux : « *Les productions céramiques du Pont-Euxin à l'époque grecque* » (Bucarest – Constanţa – Tulcea, septembre 2004) ; « *Echanges culturels Egée – Mer Noire à l'époque grecque : instrumentum domestique & acculturation indigène* », Bucarest – Constanţa, octobre 2008 ; « *Ateliers Franco-Roumains d'Archéologie et de Numismatique* », Constanţa, octobre 2008 ; « *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea* », Constanţa, octobre 2009. Il convient enfin de noter quelques ouvrages parus en Roumanie et portant entre autres la signature prestigieuse de Pierre Dupont : P. Alexandrescu *et al.*, *Histria* VII. *La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005 (chapitres sur les amphores commerciales archaïques et les lampes grecques archaïques) ; *Synergia Pontica & Aegeoanatolica*, Galaţi, 2010 (choix d'articles écrits en collaboration avec Vasilica Lungu) ; *PATABS* III. *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Actes de la Table Ronde internationale de Constanţa, 6-10 octobre 2009 (= *Pontica* XLVI, Suppl. II, Constanţa, 2013, volume édité en collaboration avec Livia Buzoianu et Vasilica Lungu).

Cher Pierre, au nom de tous les archéologues liés à la Scythie Mineure avec lesquels tu as vécu tant d'expériences et partagé tant d'aventures, je te prie d'agréer quelques petits mots en grec:

δι' ἀρετὴν καὶ τέχνην ἀρχαικῶν κεραμεικῶν
τοὶ στέφανον, φίλε, τόνδ' ἀνέθηκαν ξυμπαροδεῖται·
δόξε Τομείταις νῦν γὰρ ἐπαινεῖσθαι κλυτὸν ἄνδρα
αἰὲν ἔφηβον δὶς τριάκοντά τε καὶ δέκ' ἐτῶν.

« Pour (ta) valeur et (ton) savoir faire des céramiques archaïques, les compagnons de route t'ont consacré, ami, (cette) couronne. Plaise donc aux Tomitains d'accorder maintenant l'éloge à l'homme célèbre, toujours éphèbe à deux fois trente et dix ans ».

Alexandru AVRAM

LISTE DES PUBLICATIONS DE PIERRE DUPONT

LIVRES

1. M. Coja & P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucarest – Paris, 1979 (Prix « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine, 1980).

2. R. M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, Londres, 1998.

3. P. Dupont & V. Lungu (éds), *Les productions céramiques du Pont-Euxin à l'époque grecque, Actes du Colloque international, Bucarest 18-23 septembre 2004* [= Il Mar Nero 6 (2004-2006)].

4. P. Dupont & V. Lungu (coord.), *Pontic Grey Ware*, Pontica 42, Suppl. I, Constanţa, 2009.

5. P. Dupont & V. Lungu, *Synergia pontica & ægeoanatolica*, Historia Antiqua Galatiensis, 3, Galaţi, 2010.

6. L. Buzoianu, P. Dupont & V. Lungu (éds), *PATABS III. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Actes de la Table Ronde internationale de Constanța, 6-10 oct. 2009*, volume dédié au professeur Yvon Garlan à l'occasion de son 80e anniversaire [= Pontica 46, Suppl. II], Constanța, 2013.

CHAPITRES D'OUVRAGES

7. *Catalogue des amphores grecques archaïques de la « Zone Sacrée » d'Istros*, dans : P. Alexandrescu *et al.*, *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005, p. 218-255.

8. *Catalogue des lampes grecques archaïques de la « Zone Sacrée » d'Istros*, dans : P. Alexandrescu *et al.*, *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005, p. 433-444.

9. *Amphores commerciales et lampes archaïques de la « Zone Sacrée » d'Istros. Contribution à la chronologie des contextes*, dans : P. Alexandrescu *et al.*, *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005, p. 444-452.

10. *Archaic Greek amphoras from Berezan in the Hermitage Collection*, dans : *Borysthenes-Berezan. The Hermitage Archaeological Collection*, vol. I, St. Petersbourg, 2005, p. 41-69 + pls.

11. *Kelainai 2008. Les trouvailles céramiques. Présentation préliminaire*, dans : L. Summerer, A. Ivantchik & A. von Kienlin (éds.), *Kelainai-Apameia Kibotos. Développement urbain dans le contexte anatolien*, Kelainai I, Bordeaux, 2011, p. 249-275 (P. Dupont & V. Lungu).

12. *Kelainai-Apamée Kibôtos. Un faciès céramique centre-anatolien*, dans : A. Ivantchik, L. Summerer, A. von Kienlin (éds.), *Kelainai-Apameia Kibotos. Une métropole achéménide, hellénistique et romaine*, Kelainai II, Bordeaux, 2016, p. 437-452 (V. Lungu & P. Dupont).

ARTICLES
(REVUES, ACTES DE COLLOQUES, MÉLANGES)

13. *Recherches de laboratoire sur les céramiques grecques orientales archaïques*, Revue d'archéométrie 1 (1977) [= *Actes du Colloque d'Archéométrie, Orléans 1976*], p. 105-114.

14. *Une approche en laboratoire des problèmes de la céramique de la Grèce de l'Est*, dans : *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Actes du Colloque international CNRS, Naples 1976*, Paris, 1978, p. 290-297.

15. *Rassegna di fornaci e laterizi : Francia*, Rivista di Archeologia 5 (1981) [= *Actes de la Table-Ronde Internationale, Rome 1980*], p. 67-79.

16. *Amphores archaïques de la Grèce de l'Est*, dans : *Velia et les Phocéens. Un bilan dix ans après, Actes du Colloque International CNRS, Naples 1981*, Naples, 1982, p. CCIV-CCVII, p. 193-209.

17. *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros*, Dacia N. S. 27 (1983), p. 17-43.

18. *A propos d'une amphore « ionienne » de la chora d'Istros*, Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque S. Reinach, N. S. 3 (1985), p. 3-8.

19. *Naturwissenschaftliche Bestimmung der archaischen Keramik Milets*, dans : *Milet 1899-1980, Internationales Kolloquium, Frankfurt-am-Main, 1980*, Istanbuler Mitteilungen, Beihefte, 31, Tübingen, 1986, p. 57-71.

20. *Lampes ioniennes archaïques*, dans : *Les lampes de terre cuite en Méditerranée, Table-ronde CNRS, Lyon, 1985*, Lyon, 1987, p. 47-50.

21. *Amphores grecques archaïques de Gurna*, dans : *VI Congresso Internazionale di Egittologia, Torino, 1991, Atti*, I, Turin, 1992, p. 153-166 (P. Dupont & J.-C. Goyon).

22. *Amphores archaïques de Grèce propre en mer Noire : état de la question*, Il Mar Nero 2 (1995-1996), p. 85-98.

23. *Mise au point sur les céramiques locales d'Istros*, dans : *Céramique et peinture grecques : modes d'emploi, Actes du Colloque international, Paris, École du Louvre, 1995*, Paris, 1999, p. 129-135.

24. *La circulation amphorique en mer Noire à l'époque archaïque*, dans : Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994*, Aix-en-Provence, 1999, p. 143-161.

25. *Les enceintes grecques d'Histria: vers une nouvelle approche ?*, dans : O. Lordkipanidzé & P. Lévêque (éds), *Religions du Pont-Euxin, Actes du VIIIe Symposium de Vani*, Besançon, 1999, p. 37-52.

26. *Trafics méditerranéens archaïques : quelques aspects*, dans : *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. v. Chr., Akten des internationalen Symposions, Wien, 24-27 März 1999*, Vienne, 2000, p. 445-460.

27. *Note d'épigraphie amphorique. Addendum à Il Mar Nero II (1995-96), 85-98*, dans : A. Avram & M. Babeş (éds), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 205-209.

28. *Amphores « samiennes » archaïques. Sources de confusion et questionnements*, dans : P. Cambera Bonet & M.S. Retolaza (éds), *Ceràmiques jionies d'època arcaica, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empuries, Espagne, 26-28 mai 1999*, Monografies Emporitanes, 11, Empuries, 2001, p. 57-62.

29. *Le commerce amphorique dans le Pont archaïque*, Dossiers de l'Archéologie 266 (sept. 2001) [= *L'or des rois scythes, Actes du Colloque international « Archéologie de l'Ukraine », Université de Paris I - Panthéon - Sorbonne, 16 octobre 1999*], p. 82-86.

30. *Héraklès et le* ketos *de Troie sur un vase nord-ionien à figures noires de Bérézan ?*, Talanta 32-33 (2000-2001) [2002], p. 165-170.

31. *L'habitat grec du Pont-Euxin : quelques pierres d'achoppement*, Pallas 58 (2002) [= *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet, Actes du Colloque International, Toulouse 2001*], p. 285-299.

32. *Traces de poissage sur des amphores archaïques de Simagre (Colchide)*, dans : O. Lordkipanidzé & P. Lévêque (éds), *Ancient History and Archaeology of the Black Sea, Actes du IXe Symposium international de Vani, 18-25 septembre 1999*, Besançon, 2002, p. 219-225.

33. *L'implantation des complexes artisanaux dans les cités nord-pontiques : quelques aspects*, dans : J.-Cl. Béal & J.-Cl. Goyon (éds), *Les artisans dans la ville antique*, Lyon – Paris, 2002, p. 39-47.

34. *Amphores vinaires et vases à boire : reconsidération du binôme samien archaïque*, dans : *Autour de la mer Noire. Hommage à Otar Lordkipanidze*, Besançon, 2002, p. 65-69.

35. *Amphores levantines en mer Noire* (en russe), *Iz istorii antičnogo obščestva* (Nižnij Novgorod) 8 (2003), p. 142-148 (P. Dupont & V. Nazarov).

36. *Crucible or Damper*?, dans : P. Guldager Bilde, J. Munk Hoijte & V. F. Stolba (éds), *The Cauldron of Ariantas, Studies presented A. N. Ščeglov on the occasion of his 70th birthday*, Aarhus, 2003, p. 239-245.

37. *Les lampes archaïques de mer Noire : présentation générale*, dans : L. Chrzanovski (éd.), *Lychnological Acts 1, Actes du 1er Congrès international d'études sur le luminaire antique, Nyon-Genève, 2003*, Monographies Instrumentum, 31, Montagnac, 2005, p. 73-79 + pl. 31-32.

38. *Les débuts de la colonisation grecque en mer Noire : éléments de chronologie amphorique*, dans : D. Kacharava, M. Faudot, E. Geny (éds), *Pont-Euxin et Polis. Polis hellenis et Polis barbaron, Actes du Xe Symposium de Vani, 23-26 septembre 2002 : Hommage à Otar Lordkipanidzé et Pierre Lévêque*, Besançon, 2005, p. 77-82 (P. Dupont & E. Skarlatidou).

39. *Archaic Greek amphoras from Berezan in the Hermitage collection*, dans : *Borisfen-Berezan. Archéologie eskaj a kollekcija Ermitaza [Borysthène-Berezan. La collection archéologique de l'Ermitage]*, 2005, p. 41-69.

40. *Archaic Greek Transport Amphoras: Some Recent Advances*, dans : *Actes du*

XIe Colloque international sur les relations du bassin de la mer Noire dans l'Antiquité et au Moyen Âge, Rostov-sur-le-Don, 31 mai–5 juin 2003, Rostov-sur-le-Don, 2006, p. 20-26.

41. *Naucratis. Les importations grecques orientales archaïques : classification et détermination d'origine en laboratoire*, dans : A. Villing & U. Schlotzhauer (éds), *The Naucratis Phenomenon. Greek Diversity in Egypt, Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean, 28th British Museum Colloquium, Londres, 16-18 décembre 2004*, Londres, 2006, p. 77-84 (P. Dupont & A. Thomas).

42. *Les céramiques locales d'Orgamé. Approche archéométrique*, dans : M. Mănucu Adameşteanu (éd.), *Actes du Colloque international « Orgame/Argamum : à la recherche d'une colonie », Bucarest – Tulcea – Orgamé, 2-5 octobre 2005*, Orgame/Argamum, Supplementa, I, Bucarest, 2006, p. 141-149.

43. *Amphores "samiennes" archaïques de mer Noire (approche archéométrique)*, dans : *Greki i varvary na Bospore Kimmerijskom VII-I vv. do n. e. [Grecs et barbares dans le Bosphore cimmérien aux VIIe-Ier s. av. J.-C.)*, 2006, p. 64-75.

44. *Le Pont-Euxin archaïque : lac milésien ou lac nord-ionien? Point de vue de céramologue*, dans : A. Bresson, A. Ivantchik & J.-L. Ferrary (éds), *Une* koinè *pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VIIe s. a.C. – IIIe s. p.C.), Actes du colloque de Bordeaux, 14-16 novembre 2002*, Ausonius, Mémoires, 18, Bordeaux, 2007, p. 29-36.

45. *Une officine de céramique tournée de type grec en milieu gète ? Le cas de Beidaud*, Eirene 43 (2007), p. 25-57 (P. Dupont, V. Lungu & G. Simion).

46. *Le « vide phocéen » vu d'Histria et de Bérézan*, Dacia N. S. 51 (2007) [= A. Avram (éd.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*], p. 177-183.

47. *Diffusion des amphores commerciales de Milet dans le Pont archaïque,* dans : J. Cobet, V. von Graeve, W.-D. Niemeier & K. Zimmermann (éds), *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme, Panionion-Symposium Güzelçamlı 26. September – 1. Oktober 1999*, Milesische Forschungen, 5, Mainz, 2007, p. 621-630.

48. *Amphores « samiennes » archaïques de mer Noire (approche archéométrique)*, dans : S. D. Solovyov (éd.), *Greek and Natives in the Cimmerian Bosporus 7th–1st Centuries BC, Proceedings of the International Conference, October 2000, Taman, Russia*, British Archaeological Reports, International Series, 1729, Oxford, 2007, p. 41-50.

49. *Note sur l'origine des plats à poissons du Pont-Euxin*, Pontica 40 (2007), p. 123-136 (P. Dupont & V. Lungu).

50. *Vases lydiens de Bérézan au Musée Archéologique d'Odessa*, Pontica 41 (2008), p. 145-150 (P. Dupont, V. Lungu & S. Okhotnikov).

51. *« Ionie du Sud 3 ». Un centre producteur des confins de la Grèce de l'Est et du Pont-Euxin*, Ancient Civilizations from Scythia to Siberia 14 (2008), p. 1-24.

52. *Note sur les amphores-pithoi de mer Noire*, dans : *Omagiu lui Gavrilă Simion la a 80-a aniversare*, Tulcea, 2008, p. 185-187 (P. Dupont & V. Lungu).

53. *Un nouveau vase béotien d'Olbia au Musée Archéologique d'Odessa*, dans : A. Avram, V. Lungu & M. Neagu (éds), *Philias Charin, Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, Călărași, 2008, p. 131-134 (P. Dupont, V. Lungu & S. Okhotnikov).

54. *Plats miléSiens à couverte noire de mer Noire*, Anatolia Antiqua 16 (2008), p. 77-86 (P. Dupont & V. Lungu).

55. *Amphores grecques archaïques de Gurna. Note additionnelle*, dans : L. Gabold (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon offerts pour son 70e anniversaire*, Institut français d'archéologie orientale, Bibliothèque d'étude, 143, Le Caire, 2008, p. 123-125.

56. *Recherches de laboratoire sur les productions céramiques du Pont ouest et nord-ouest : état de la question*, Il Mar Nero 6 (2004-2006) [2009], p. 59-66.

57. *Céramiques anatoliennes du Pont-Euxin archaïque*, dans : *« International Relations in the Black sea Region in Ancient and Medieval Times », 12th International Conference, 26-31 September 2007*, Rostov-sur-le Don, 2009, p. 22-27 + fig h.t. 1-22 (P. Dupont, V. Lungu & S. Solovyov).

58. *Détermination d'origine des céramiques grises du Pont-Euxin : données archéometriques recentes*, dans : A. Avram, L. Buzoianu, C. Chera, G. Custurea, P. Dupont, V, Lungu, I. Nastasi (éds), *Pontic Grey Wares*, Pontica 42, Suppl. I., Constanta 2009, p. 41-52.

59. *Les amphores « samiennes » et « protothasiennes » de Zeest : la piste nord-ionienne?*, dans : D. Kassab-Tezgör & N. Inaishvili (éds), *PATABS* I. *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, International Round-Table Conference, Batumi-Trabzon, 27th-29th April 2006*, Varia Anatolica, I, Istanbul, 2010, p. 39-43 + pl. 23.

60. *Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète?*, dans : H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire, Actes des rencontres du programme européen Ramses 2 (2006-2008)*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 493-498 (P. Dupont & V. Lungu).

61. *The Contribution of Archaeometric Results to Our Understanding of Archaic East-Greek Trade*, dans : S. Solovyov (éd.), *Archaic Greek Culture: History, Archaeology, Art and Museology, Proceedings of the International Round-Table Conference June 2005, St-Petersburg*, British Archaeological Reports, International Series, 2061, Oxford, 2010, p. 37-40.

62. *Timbres amphoriques de la Grèce de l'Est archaïque et des débuts du classicisme*, dans : N. Badoud & A. Marangou-Lerat (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, École française d'Athènes, 3-5 février 2010 (actes sous presse).

63. *Données archéométriques préliminaires sur les amphores du type de Lesbos*, dans : Ch. Tzochev, T. Stoyanov, Anelia Bozkova (éds), *PATABS* II. *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Acts of the International Round Table Held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, 2011, p. 171-178.

64. *Vases laconiens de Bérézan au Musée Archéologique d'Odessa*, Eirene 47 (2011), p. 9-14 (P. Dupont, V. Lungu & S. Okhotnikov).

65. *Characterization of the Bug and Dnieper Limans Workshops: Preliminary Laboratory Results and Comparative Typological Studies*, dans : E. Papuci-Wladyka, M. Vickers, J. Bodzek & D. Braund (éds), *Pontika 2008. Recent Research on the Northern and Eastern Black Sea in Ancient Times, Proceedings of the International Conference 21st–26th April 2008, Krakow*, British Archaeological Reports, International Series, 2240, Oxford, 2011, p. 95-111 (P. Dupont & V. Lungu).

66. *Phanagoria : un fief nord-ionien*, dans : N. Povalahev & V. Kuznetsov (éds), *Phanagoreia und seine historische Umwelt von den Anfängen der griechischen*

Kolonisation (8. Jh. v. Chr.) bis zum Chasarenreich (10. Jh. n. Chr.), Internationale Konferenz, Göttingen, 25-28 November 2009, Göttingen, 2011, p. 137-142 .

67. *Silène captif sur un vase de Bérézan*, dans : L. Brad-Chisacof & C. Vătăşescu (éds), *Polychronion. Profesorul Nicolae-Şerban Tanaşoca la 70 de ani*, Bucarest, 2012, p. 209-217 (P. Dupont & V. Lungu).

68. *Les ateliers primordiaux de coupes ioniennes à la lumière des trouvailles de la mer Noire*, dans : A. Hermary & G. Tsetskhladze (éds), *From the Pillars of Hercules to the Footsteps of the Argonauts*, Colloquia Antiqua, 4, Louvain – Paris – Walpole, MA, 2012, p. 255-278 (P. Dupont & V. Lungu).

69. *The Dark Face of Archaeometry: Autopsy of Some Cases in Pottery Studies*, dans : V. Kuznetsov (éd.), *The Ancient Heritage of Kuban, International Symposium, Phanagoria, 4th-5th october 2012* (actes à paraître).

70. *Nouveaux fragments Hadra d'Istros et de Tomis*, Il Mar Nero 8 (2010/2011) [2013], p. 187-205 (V. Lungu & P. Dupont).

71. *Trafics amphoriques et commerce de vases dans le Pont-Euxin archaïque*, dans : A. Tsingarida & D. Viviers (eds.), *Pottery Markets in the ancient Greek World (8th-1st centuries B.C.), Proceedings of the International Symposium held at the Université libre de Bruxelles 19-21 June 2008*, Études d'Archéologie, 5, Bruxelles, 2013, p. 233-236.

72. *Les fouilles anglo-turques de l'Ancienne-Smyrne (1948-1951) : archives de John Cook sur les amphores de transport*, dans : L. Buzoianu, P. Dupont & V. Lungu (éds.), *PATABS* III. *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Actes de la Table Ronde internationale de Constanța, 6-10 oct. 2009* [= Pontica 46, Suppl. II], Constanța 2013, p. 213-249 (P. Dupont & V. Lungu).

73. *Ateliers péri-urbains du Pont-Euxin à l'époque grecque : quelques aspects*, dans : P. Darque, R. Étienne & A.-M. Guimier-Sorbets (éds.), *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 193-200.

74. *Les bols à reliefs hellénistiques d'Histria : données archéométriques préliminaires*, dans : G. Tsetkhladze *et al.* (éds), *The Bosporus: Gateway Between the Ancient West and East (1st Millenium BC-5th Century AD, Proceedings of the Fourth International Congress on Black Sea Antiquities, Istanbul, 14th – 18th September 2009*, British Archaeological Reports, International Series, 2517, Oxford, 2013, p. 337-345.

75. *Les Gètes au contact des Grecs en Dobroudja : point de vue de céramologue*, dans : J.-P. Saint-Martin (éd.), *Recherches croisées en Dobrogea*, Bucarest, 2013, p. 177-184.

76. *Note sur une réchaud portatif archaïque de Bérézan*, Problemy istorii, filologii, kul'tury 2 (40), 2013, p. 131-134.

77. *Archaic Transport Amphoras from the First Necropolis of Clazomenian Abdera*, dans : M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou & A. Arvanitaki (éds), *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700-480 BC), Proceedings of the Archaeological Meeting Thessaloniki, 19-22 May 2011*, Thessaloniki, 2013, p. 253-264 (P. Dupont & E. Skarlatidou).

78. *Chimney Lamps or Candlesticks? Three Odd Lighting Devices from Berezan in the Hermitage Collection*, dans : A. N. Kovalenko (éd.), *Black Sea Region in Antiquity and Early Middle-Ages, Papers Presented to V. P. Kopylov on the Occasion of his 65th Birthday*, Rostov-sur-le-Don, 2013, p. 59-61 (P. Dupont & S. Solovyov).

79. *Imports and Local Imitations of Hellenistic Pottery in the Northwest Black Sea Area*, dans : P. Guldager-Bilde & M. Lawall (éds), *Pottery, Peoples and Places: Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery, International Conference, The Sandbjerg Estate, 27-29 November 2008*, Black Sea Studies, 16, Aarhus, 2014, p. 231-252 (V. Lungu & P. Dupont).

80. *Colophon – Notion – Claros : un faciès céramique nord-ionien ?*, dans : J.-Ch. Moretti & L. Rabatel (éds), *Le sanctuaire de Claros et son oracle, Colloque international, Lyon, 13-14 janvier 2012*, Lyon, 2014, p. 117-122.

81. *Retour sur les soi-disant « bols lydiens » d'Histria*, Materiale și cercetări arheologice, S. N. 10 (2014), p. 69-75.

82. *Ateliers céramiques et réseaux d'échange dans le sud-ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique. Approche archéométrique*, Bulletin de correspondance hellénique 138 (2014), p. 1-42 (P. Dupont & A. Baralis).

83. *Vernis noir du Pont Gauche. Premiers résultats archéométriques*, dans : N. Povalahev (éd.), *Phanagoreia und darüber hinaus… Festschrift für Vladimir Kuznetsov*, Göttingen, 2014, p. 347-355.

84. *Les coupes ioniennes d'Histria : approche archéométrique*, dans : *Histria, histoire et archéologie en mer Noire* [= Pontica 47, Suppl. III], Constanţa, 2014, p. 91-109.

85. *Thracia Pontica: Apollonia, Mesambria et al.: A Comparative Archaeometrical Approach*, dans : G. R. Tsetskhladze, A. Avram & J. Hargrave (éds), *The Danubian Lands Between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th Century BC – 10th Century AD), Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade – 17-21 September 2013)*, Oxford, 2015, p. 353-360.

86. *Note sur une pièce de harnachement scythe d'Histria*, Materiale și cercetări arheologice, S. N. 12 (2015), p. 139-141.

87. *The So-Called Painter of the Anthesteria Revisited*, Ancient West & East 15 (2016), p. 79-81.

88. *Cara Burun apud Orgame: The Pottery Assemblage of the Archaic Period*, dans : *Forum Olbicum* I. *Pam'jati V. V. Krapivinoï*, Kiiv-Nikolaiv, 2016, p. 65-76 (P. Dupont, A. Baralis & V. Lungu).

89. *L'artisanat potier des Détroits a l'époque grecque : état de la question*, DHA 2016, Suppl. 15, p. 97-108.

90. *Analyses archéométriques de figurines de Myrina : commentaire rétrospectif*, Materiale și Cercetări Arheologice, S. N. 12 (2016), p. 123-130.

91. *Mytilene : Miscellanea culinaria : unorthodox chytra, tagenon & brazier*, Pontica 50 (2017), p. 181-192 (P. Dupont & V. Lungu).

92. *Note on a Vessel of Unusual Type from the Abdera 'Teian' Necropolis: Mini-'Falaieff-Krater' or Thymiaterion?*, Materiale și cercetări arheologice, S. N. 13 (2017), p. 41-46 (P. Dupont & C. Kallintzi).

93. *Erythrai versus South Ionia: 'Samian' Amphoras Revisited*, dans : V. D. Kuznetsov & A. A. Zavojkin (éds), *Materialy po arkheologii i istorii Fanagorii*, III, Moscou, 2018, p. 88-100.

94. *Ateliers de potiers traditionnels de la région de Denizli. Approche ethnoarchéologique préliminaire*, dans : O. Zunal *et al.* (éds), *Epiphania. A Festschrift for Prof. Nuran Şahin from her Colleagues, Friends and Former Students*, Izmir, 2018, p. 127-134.

95. *Céramiques anatoliennes du littoral nord du Pont-Euxin archaïque. Problèmes en suspens,* Materiale și cercetări arheologice, S. N. 14 (2018), p. 149-153.

96. *The Lessons of Archaeometric Data on East Greek Pottery Finds from Bayraklı*, dans : R. G. Gürtekin Demi *et al.* (éds), *Archaic and Classical Western Anatolia. New Perspectives in Ceramic Studies*, Louvain, 2018, p. 43-56.

97. *Orgame necropolis. A contextual study of the earliest pottery imports*, Sixth International Congress on the Black Sea Antiquities, *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th c. BC-5th c. AD): 20 years on (1997-2017)*, Constanţa 18-22 September 2017, sous presse, (P. Dupont & V. Lungu).

98. *Lydian Sardis & its sphere of influence in the light of lab results*, Ancient Civilisations from Scythia to Siberia, 2019, sous presse, (P. Dupont & V. Lungu).

99. *Hellenistic moulmade relief bowls from Celaenae/Apameia Kibôtos*, 3rd IARPotHP Conference, *Exploring the Neighborhood: the Role of Ceramics in Understanding Place in the Hellenistic World*, Kaštela, 1 – 4 June 2017, sous presse, (V. Lungu & P. Dupont).

CONTRIBUTIONS À DES BULLETINS ANALYTIQUES

100. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (1994), 2, p. 347-462, *passim*.

101. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (1996), 2, p. 293-410, *passim*.

102. *Bulletin archéologique*, Revue des études grecques 111 (1998), 160-299 (29 notices).

103. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (1998), 2, 311-420 (7 notices).

104. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (2000), 2, 291-406 (28 notices).

105. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (2002), 2, 291-406 (24 notices).

106. *Bulletin archéologique*, Revue des études grecques 115 (2002), p. 216-404 (70 notices).

107. *Bulletin archéologique – céramique*, Revue des études grecques 116 (2003), p. 152-302 (40 notices).

108. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue Archéologique (2004), 2, p. 301-417 (17 notices).

109. *Bulletin archéologique – céramique*, Revue des études grecques 117 (2004), p. 141-320 (29 notices).

110. *Bulletin archéologique – céramique*, Revue des études grecques 119 (2006), p. 172-405 (23 notices).

111. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (2006), 2, p. 307-412 (14 notices).

112. *Bulletin amphorique*, Revue des études grecques 120 (2007), p. 161-264 (36 notices).

113. *Bulletin archéologique – céramique*, Revue des études grecques 121 (2008), 149-370 (27 notices).

114. *Bulletin analytique d'architecture du monde grec*, Revue archéologique (2008), 2, p. 293-441 (26 notices).

115. *Bulletin archéologique – céramique*, Revue des études grecques 131 (2018) (sous presse) (28 notices).

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

116. *Istros. Les Grecs au pays des Gètes. Présence archéologique française en terre roumaine*, Château des Allymes,1996, 48 p.

117. *Morceaux choisis d'écritures anciennes*, dans : *Des écritures anciennes à Internet*, Château des Allymes, 1998, p. 5-34.

118. *Kvevri. Regards sur la culture du vin en Géorgie*, Château des Allymes, 2000, 35 p.

COMPTES-RENDUS

119. S. D. Kryžickij, *Architecture des cités antiques du littoral nord de la mer Noire,* Kiev, 1993 (en russe), Dialogues d'histoire ancienne 21 (1995), 2, p. 422-426.

120. N. Gudea, *Porolissum. Ausschnitte aus dem Leben einer dakisch-römischen Grenzsiedlung aus dem Nordwesten der Provinz Dacia Porolissensis*, Schwarzmeerstudien, 6 (éd. W. Schuller), Amsterdam, 1998, Dialogues d'histoire ancienne 25 (1999), 1, p. 281-282.

121. T. Scholl & V. Zin'ko (éds), *Archaeological Map of Nymphaion (Crimaea)*, Varsovie, 1999, Archaeologia (Varsovie) 52 (2001), p. 144-145.

TWO FRAGMENTARY VASES FROM MILETUS IMITATING (?) CHIAN POTTERY

Gerald P. SCHAUS*

Keywords: *Chian pottery, Miletus, Aphrodite sanctuary, clay analysis, chalice, phiale, Bothros A, Six's technique, East Greek, Emporio, Attic, Athenian.*

Abstract: *Two fragmentary vases from the Aphrodite sanctuary at Miletus have affinities with Chian fine ware pottery. Both are colourfully decorated – one, a cup or chalice rim from the seventh century BC has Middle Wild Goat ornament; the other, a phiale, is Athenian in Six's technique, from the late sixth or early fifth century BC. The former would benefit from clay analysis, while comparanda found in the Cyclades for the latter may also be candidates for analysis.*

It was my distinct pleasure to travel by car with Pierre Dupont in the mid-1980s from Bucharest to Histria to visit Petre Alexandrescu's excavations. At the time, I was working on a study of Fikellura pottery, and was impressed with results from Dupont's analysis of clays used in producing various types of Archaic East Greek pottery, particularly his conclusion that Fikellura pottery was made largely from the clay of Miletus. Previously, this fabric had been considered Rhodian, with perhaps some production at Samos and Miletus simply based on find spots. It is difficult to overestimate the impact that Dupont's pioneering work has had on the study of Archaic East Greek wares found so commonly in the Pontic and Mediterranean regions.

Chian fine ware pottery is one of the most easily recognized and attributed of all East Greek Archaic fabrics. Its fine hard clay, thick white slip over interior and exterior surfaces, overpainted black interiors decorated with added red and white paints, and delicate shapes, including chalices, phialai and cups, makes it easy to pick out when sifting through boxes of mixed sherds, even when badly preserved. The main production center with two or three separate workshops was likely in Chios town although kilns or wasters have yet to confirm this, to my knowledge[1]. Occasionally, other production centers for at least some Chian

* Gerald P. SCHAUS: Professor Emeritus, Department of Archaeology and Heritage Studies, Wilfrid Laurier University, Waterloo, ON, Canada, N2L 3C5; gschaus@wlu.ca.

pottery have been proposed, including nearby Erythrai where an undistinguished local production seems confirmed by clay analysis[2], more distant Naucratis in Egypt, where only the possibility of using imported clay from Chios may be argued[3] and Thasos where a Chian painter established a workshop but produced a distinguishable imitation[4].

The present short contribution focuses on two vases discovered in the Aphrodite sanctuary at Miletus, both of which have affinities with Chian pottery. One, a chalice or cup rim, is a puzzle as to its home, while the other, a phiale, is almost certainly Athenian, but both vases would benefit from clay analysis to answer lingering questions about their origins[5].

East Greek light-on-dark, chalice or cup

Regarding the first of these two vases, five non-joining fragments from a small open vessel **(Fig. 1a-c)** are made of very fine, orange-brown clay having tiny white inclusions, but not the typical „gold mica" of local Milesian pottery. The wall is „eggshell" thin. The paint is shiny black or grey-black, but it has flaked off in large areas, especially on the interior. Added red (violet) and white paints are both matt and of high quality, applied carefully with a fine brush, especially the white.

The fragments are decorated with added white and red over black paint, and include florals of Middle Wild Goat style: outlined lotuses, buds and rosettes, as well as a band of squares separated by double vertical lines, and a row of saltires[6]. Examples of white on dark decoration on vases from Miletus are quite common, going back into the eighth century, but becoming more common about the mid seventh century, although not with such fine patterns in both added white and red[7]. Similar colorful decoration is found normally on the interior only of Chian

[1] LEMOS 1991, p. 79-80, 117-118; WILLIAMS 2006, p. 129-131. For the study of Chian pottery, besides LEMOS 1991 and WILLIAMS 2006, see also BOARDMAN 1967; COOK & DUPONT 1998, p. 46-51, including Chian transport amphoras, p. 146-151; and BERGERON 2014.

[2] BAYBURTLUOĞLU 1978, p. 30; DUPONT 1983, p. 25, 41; SCHLOTZHAUER & VILLING 2006, p. 59.

[3] BOARDMAN 1956; 1986, p. 252-253; 1998, p. 144-145; 1999, p. 123 and n. 43; WILLIAMS 1983, p. 181-182; 2006, p. 131. Summary by Kerschner and Mommsen in PAUTASSO 2009, p. 131-132.

[4] COULIÉ 2002, p. 19-57 (le groupe chiotisant), 207-215; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI & MARAGKOU 2012, p. 331-333; see also LEMOS 1991, p. 209-222; LEMOS 1992, who thought it may be located at Maroneia on the north Aegean coast.

[5] A description and photographs of the phiale were sent to N. Kunisch for inclusion in his study of the Athenian imported pottery at Miletus (KUNISCH 2016), but he did not accept that the vase is Athenian (pers. comm.). Those who carry out archaeometric clay analysis are often cautious in their conclusions and more aware of the limitations of their analyses than those unfamiliar with the techniques. For a cautionary approach, see AYTAÇLAR 2007.

[6] For the outlined lotuses and buds from the Middle Wild Goat style, see COOK 1997, p. 113, fig. 19A.

[7] For dark ground kraters decorated in added white at Miletus, see PANTELEON 2011, p. 212-235. A large „Kesselständer", classified as MileAIc (ca. 640-615/610 BC), is particularly ornate with bands and panels of light-on-dark decoration, including lotus and

chalices and phialai of the sixth century[8], but not as here on both exterior and interior. Added white and red is treated both by Lemos[9] and Cook[10] as having begun on Chian chalices and phialai after ca. 600 B.C., but Lemos recognized that a simple form of light on dark decoration had appeared much earlier in Chian fine ware and that it was revived in the sixth century, although no evidence for continuity of its use is demonstrated[11]. A Chian chalice in Oxford from Naucratis has white riders on a black ground on its exterior,[12] and two unusual vases from Tocra with very thin walls, one a cup and the other a kotyle, have added white, figured decoration on a black background. If not Attic or Boiotian, they have been compared with Chian work[13]. These are sixth century in date.

East Greek cups with very thin walls, approaching egg-shell ware thinness, have similar red lines on the interior, and have been dated to the last third of the seventh century[14]. A chalice from Emporio (Chios) belonging in Harbour Sanctuary Period IV, ca. 630-600, is decorated with a canonical Wild Goat main zone and secondary ornament that includes a band of outlined lotuses and buds, a row of squares separated by double vertical lines, and a band of diagonal crosses (saltires) all in black paint, but of types similar to those in white and red paint on the Miletus fragments[15].

At Emporio, white on black decoration was found on both kantharoi and tall cups from the Harbour Sanctuary Period I/II dated to the first half of the seventh century or earlier[16]. These have black paint directly over the vessel's clay surface on the interior followed by a coat of slip, whereas the exteriors are slipped first, then painted black. Fragments of two skyphoi of an egg-shell ware from Emporio also had added white decoration near the handles but otherwise had motifs in black paint that included rows of hour glasses and diagonal strokes, cable and zig-zag lines[17]. These likewise came from Period I/II at the site.

At Tocra, a kotyle was found having eggshell thin walls of red clay with

---

bud, meander and guilloche, but with no added red (PANTELEON 2011, p. 230-231 no. 729 pl. 161). For the new classification system used at Miletus, see KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005, but the beginning of the MileAIc phase, when added red first appears, is dated a little earlier by Panteleon (ca. 640 rather than 630 BC) due to pottery of this phase from Bothros A in the Aphrodite sanctuary. See PANTELEON 2011, p. 15. Two examples of light-on-dark decoration at Samos are thought to be Milesian, WALTER 1968, p. 111 no. 357 pl.60 and p. 117 no. 445 pl. 81; and for sixth-century examples from Miletus, see WALTER-KARYDI 1973, p. 137, nos. 671, 673 pl. 79.

[8] For light-on-dark decoration on Chian, see LEMOS 1991, p. 118-124.

[9] LEMOS 1991, p. 119.

[10] COOK & DUPONT 1998, p. 49.

[11] LEMOS 1991, p. 119 n. 139.

[12] LEMOS 1991, p. 118-119, no. 810 (Oxford AN 1896-1908-G.134), pl. 113.

[13] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 65, 67, 69, nos. 820, 827, figs. 34-35, pls. 47-48; BOARDMAN & HAYES 1973, p. 30, no. 820, fig. 11, and for the Boiotian suggestion, BOARDMAN & HAYES 1973, p. 52 no. 2202.

[14] See BOARDMAN & HAYES 1966, p. 111-112, Type III and compare Type V.

[15] BOARDMAN 1967, p. 120-121, no. 272, pl. 35.

[16] BOARDMAN 1967, p. 101, 119, nos. 199-204, pl. 32, and p. 123, 125, nos. 298-302, pl. 37.

[17] BOARDMAN 1967, p. 118-119, nos. 197-198, pl. 31.

decoration in added white over black glaze on the interior depicting Triton and fish. It was thought to go with a group of fine black-figure cups that Boardman and Hayes believed may have an Attic connection, though perhaps made elsewhere, for example, in Chios[18]. The fragments from Miletus described here may be from a tall cup with straight walls rather than the lip of a chalice though not enough is preserved to be certain. If they are Chian, then they represent a later development from the kantharoi, skyphoi and tall cups found at Emporio.

It seems then that all the individual elements of the Miletus vase can be found in Chian pottery, without having a parallel from Chios that combines all of them together. In any case, the fragments from the Aphrodite sanctuary at Miletus are special[19].

What is particularly significant, if they are indeed Chian, is that the fragments came from Bothros A in the Aphrodite sanctuary, which to this point has produced material no later than ca. 630 BC, based on the Corinthian pottery found there.[20] This means that they are to be dated somewhat earlier than otherwise expected, perhaps by twenty years or more.

1. Five rim/body fragments, including a small part of a plain lip, very slightly out-turned from a small thin-walled open vessel (like the typical Chian chalice). **Fig. 1a-c**.

Z 09.73.1 (Z 09.73.176), Z 09.64.11, Z 09.73.63, Z 09.76.18, Z 09.77.5, Bothros A

Matt added red and matt added white paint.

Diameter rim ca. 14.0, Preserved height 2.5, thickness 0.2, a) Maximum preserved dimension a) 4.4, b) 3.4 c) 2.9, d) 2.3, e) 1.6

Exterior: black, band of white dots framed by double white lines, lotus and bud chain with the florals in white frames and red fill for the petals, band of diagonal crosses (saltires) alternating with red dots in frames of double white lines, then a row of rosettes again with white frames and red filling.

Interior: black, thin red line at the lip, two thin red lines below. There is no sign of slip first over the surface, either on the interior or the exterior.

640-630BC

Attic, imitating Chian

A fragmentary phiale from Miletus is painted black and decorated with added red and white floral motifs on the interior, but with the addition of a peach-coloured paint as well (**Fig. 2**). This style of decoration is called Six's

[18] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 64-65, 69, no. 827, fig. 34, pl. 48.

[19] For other colourful East Greek light-on-dark vases, especially from Samos, see WALTER-KARYDI 1973, p. 125, nos. 277-288, pl. 36, p. 137, nos. 671-673, pl. 79 „Schwartzbunte Gefäße", and note also the „Vroulia" vases, e.g. WALTER-KARYDI 1973, p. 134, nos. 588-595, pl. 76. It is now apparent that these vases decorated with added red and white over a black ground were produced more widely than just Rhodes, with clay analysis suggesting a North Ionian, perhaps Clazomenian origin for some, see SCHLOTZHAUER 2012, p. 88-89, no. Nau29, pl. 7 c-d.

[20] For a comment on the dating of this bothros to ca. 690-630 BC based on the Corinthian pottery finds (over 1200 fragments), see NEEFT 2012, p. 190. For Bothros A, see GRAEVE 2013, p. 7-8.

Technique.[21] Boardman argued for Chian influence on these Attic phialai for the added white and red colour and the floral patterns.[22] This phiale from Miletus cannot be mistaken for Chian however since Chian phialai do not have an offset lip as here, nor do they have the added „peach" or yellow colour. They do, however, have an overcoat of white slip usually on both interior and exterior. Although Chian painters had a larger colour palette for the Grand Style, including a light to medium brown as the flesh tone for male figures, this „peach" colour is not one that is found on Chian. It is, however, found commonly on Attic polychrome phialai in Six's technique[23]. The short slightly offset rim on the exterior is also unheard of for Chian phialai, but can be seen on some of the Attic phialai[24]. The decoration, except for the completely black exterior, is also much closer to other Attic polychrome phialai than to Chian ones. For example, both the row of long thin tongues in „yellow" around the omphalos and the „yellow" balls between the ends of buds or leaves can be found on phialai from the Athenian Acropolis[25]. It is also common on the Athenian phialai to have a row of white outlined buds with red interiors encircling the omphalos and even to have smaller buds in the spaces between. The decoration does have some similarities to earlier Chian phialai, especially in the red and white buds against the black background, but other features clearly point to Athenian phialai.

Attic polychrome phialai are described as having a wide black band or bands on the exterior, sometimes with additional white or yellow, but one group of the Acropolis phialai is completely black on the exterior[26]. Boardman briefly mentions a Chian version of the „Six technique" (also as „Six's technique") with regard to a couple fragments from Emporio[27]. This unusual decorative style is found more commonly on Attic lekythoi than phialai.[28]

Tsingarida studied the distribution of phialai in Six's polychrome technique, differentiating the various types, and noting that ones with more elaborate narrative scenes were found on the Athenian Acropolis or exported to Etruria,

[21] For recent overviews of the Six's technique on Attic vases with bibliography, see COHEN 2006; BRIJDER 2008; SMITH 2009, p. 356-357; BENTZ, GEOMINY & MÜLLER 2010, p. 51-57. For a list of known Athenian vases in Six's technique, see GROSSMAN 1991, p. 20-24. Most are lekythoi, but she adds 11 more examples to the phialai in this technique known to Six, GROSSMAN 1991, p. 22 no. 7, p. 24 nos. 83-92.

[22] BOARDMAN 1968, p. 13-15.

[23] See SIX 1888, p. 283. This added colour is described as yellow-red or orange on one of the phialai from the Athenian Acropolis, GRAEF & LANGLOTZ 1933, p. 102 no. 1111.

[24] E.g. GRAEF & LANGLOTZ 1933, no. 1114 pl. 85. For the profile of the Miletus phiale, compare TSINGARIDA 2008b, fig. 1 no. 4.

[25] GRAEF & LANGLOTZ 1933, p. 102 nos. 1111 and 1114 pl. 85, p. 106 no. 1175 pl. 86; GRAEF & LANGLOTZ 1933, nos. 1111, 1118 pl. 85.

[26] SIX 1888, p. 281; GRAEF & LANGLOTZ 1933, p. 102 e.g. 1111-1112, 1119. For all black exterior ones, see, GRAEF & LANGLOTZ 1933, p. 105 nos. 1156-1158, 1160-1161. For Six technique phialai in general, see SIX 1888, p. 283-286 pl. 28 D-E; GRAEF & LANGLOTZ 1933, nos. 1111-1248 pls. 85-89; TSINGARIDA 2008a, p. 187-193; 2008b; SMITH 2009, p. 356-357 with references to a suggested date range ca. 520-480 B.C. For some examples of brightly decorated Chian phialai, see LEMOS 1991, nos. 1074-1081 pls. 148-151.

[27] BOARDMAN 1978, p. 85; 1967, p. 169-170 nos. 848-849 fig. 117 pl. 64.

[28] BOARDMAN 1974, p. 178; for related bibliography, see *CVA* USA [36], p. 27.

while ones with simpler ornamental designs (mostly florals) were especially common in Athens (Acropolis), but also occurred on Delos and Rhodes[29]. They are found in graves on Rhodes, but in sanctuaries elsewhere (e.g. Delos, Perachora). The Miletus example expands on the known distribution of these vases.

An example from Despotiko (AK 3790) on Paros was kindly shown to me by R. Sutton and thought by him to be Parian[30]. It seemed to have all the features of carefully done Six's technique Athenian phialai including the peach-coloured paint and pendent floral ornaments, but its wall was quite thick. This may be a good candidate for clay analysis to confirm whether it is a local imitation or indeed Athenian.

2. Rim and body fragment (nineteen joining pieces), about one-half preserved, with a slightly offset rim which is concave on the exterior. Missing the omphalos (**Fig. 2)**.

Z 92.73.22 Quadrant: Q 92_22

No evidence of slip. Dull added colours in white, red and a thick pinkish-cream colour („peach").

Diameter rim (estimated) 22.0, thickness 0.3 – 0.4, Preserved height 3.9, Height rim 1.4

Exterior: black, at least one added white line at the join of rim and body.

Interior: black, row of added white dots on the rim, band of tall outlined buds in added white with added red stripe in the middle, and similar but smaller buds between the tops of the taller buds with an added "peach"-coloured ball between the tops of each tall and smaller bud, row of thin tongues in added „peach" colour around the missing omphalos.

Ca. 520-480 B.C.

BIBLIOGRAPHY

AYTAÇLAR 2007 - M. Nezih Aytaçlar, *Problems in Determining Pottery Production Centers through Clay Analysis*, Arkeoloji Dergisi 10 (2007) 2, p. 55-65.

BAYBURTLUOĞLU 1978 - C. Bayburtluoğlu, *Les céramiques chiotes d'Anatolie,* in: *Les céramiques de la Grèce de l'est et leur diffusion en occident*. Centre Jean Bérard. Institut Français de Naples. 6-9 Juillet 1976, Naples, 1978, p. 27-30.

BENTZ, GEOMINY & MÜLLER 2010 - M. Bentz, W. Geominy & J. M. Müller (eds.), *Tonart. Virtuosität antiker Töpfertechnik*, Bonn, 2010.

BERGERON 2014 - M. E. Bergeron, *Chian Pottery*, in: A. Villing, M. Bergeron, G. Bourogiannis, A. Johnston, F. Leclère, A. Masson & R. Thomas, with D. von Recklinghausen, J. Spencer, V. Smallwood, V. Webb & S. Woodford, *Naukratis: Greeks in Egypt*. British Museum Online Research Catalogue, 2014: http://www.britishmuseum.org/research/online_research_catalogues/ng/naukratis_greeks_in_egypt/material_culture_of_naukratis/chian_pottery.aspx,https://www.britishmuseum.org/pdf/Bergeron_Chian_Pottery.pdf.

BOARDMAN 1956 - J. Boardman, *Chian and Naucratite*, BSA 51 (1956), p. 55-62.

BOARDMAN 1967 - J. Boardman, *Excavations in Chios. 1952-1955. Greek Emporio*. BSA

[29] TSINGARIDA 2008a, p. 187-193 figs. 1-4. See also TSINGARIDA 2008b, for an update on their distribution and comments on the East Greek source of inspiration by Nikosthenes and his workshop.

[30] KOURAYOS 2012, p. 42 no. AK3790.

Suppl. 6, London, 1967.

BOARDMAN 1968 – J. Boardman, *A Chian Phiale Mesomphalos from Marion*, RDAC (1968), p. 12-15.

BOARDMAN 1974 - J. Boardman, *Athenian Black Figure Vases*, London/New York, 1974.

BOARDMAN 1986 - J. Boardman, *Archaic Chian Pottery at Naucratis*, in: J. Boardman & C. E. Vaphopoulou-Richardson (eds.), *Chios: A Conference at the Homereion in Chios 1984*, Oxford, 1986, p. 251-258.

BOARDMAN 1998 - J. Boardman, *Early Greek Vase Painting, 11th – 6th centuries BC. A Handbook,* London, 1998.

BOARDMAN 1999 - J. Boardman, *The Greeks Overseas. Their colonies and trade,* London, 1999.

BOARDMAN & HAYES 1966 - J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra. 1963-1965. The Archaic Deposits I*, London, 1966.

BOARDMAN & HAYES 1973 - J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra. 1963-1965. The Archaic Deposits II and Later Deposits*, London, 1973.

BRIJDER 2008 – H. A. G. Brijder, *Six's Technique and Etruscan Bucchero*, in: K. Lapatin (ed.), *Papers on Special Techniques in Athenian Vases*, Los Angeles, 2008, p. 35-46.

COHEN 2006 – B. Cohen, *Six's Technique: Black Ground*, in: B. Cohen (ed.), *The Colors of Clay. Special Techniques in Athenian Vases*, Los Angeles, 2006, p. 72-104.

COOK & DUPONT 1998 - R. M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, London/New York, 1998.

COULIÉ 2002 - Anne Coulié, *La céramique thasienne à figures noires. Études thasiennes* 19, École Française d'Athènes, Paris, 2002.

DUPONT 1983 - Pierre Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros. Rapport préliminaire*, Dacia N.S. 27 (1983), p. 19-43.

GRAEF & LANGLOTZ 1933 - B. Graef & E. Langlotz, *Die antiken Vasen von der Akropolis zu Athen*, vol. II, Berlin, 1933.

GRAEVE 2013 - V. von Graeve, *Das Aphrodite-Heiligtum von Milet und seine Weihgaben*, in: I. Gerlach & D. Raue (eds.), *Sanktuar und Ritual. Heilige Plätze im archäologischen Befund. Menschen – Kulturen – Traditionen*. Forschungscluster 4, vol. 10, Rahden/Westf., 2013, p. 5-17.

GROSSMAN 1991 – J. B. Grossman, *Six's Technique at the Getty*, Greek Vases in the J. Paul Getty Museum 5 (1991), p. 13-26.

KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005 – M. Kerschner & U. Schlotzhauer, *A New Classification System for East Greek Pottery*, AWE 4.1 (2005), p. 1-50.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI & MARAGKOU 2012 - Ch. Koukouli-Chrysanthaki & A. Maragkou, *Αρχαϊκή κεραμική από τη Θασιακή αποικία Οισύμη*, in: M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou & A. Arvanitaki (eds.), *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700-480 BC). Proceedings of the Archaeological Meeting, Thessaloniki, 19-22 May 2011*. ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΑ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟΥ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΚΑΙ ΘΡΑΚΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ 11, Thessaloniki, 2012, p. 321-338.

KOURAYOS 2012 – Y. Kourayos, *Despotiko. The sanctuary of Apollo,* Athens, 2012.

KUNISCH 2016 - N. Kunisch, *Funde aus Milet*. V, 3. *Die attische Importkeramik* (V. von Graeve, ed., with a contribution by N. Ehrhardt), Berlin/Boston, 2016.

LEMOS 1991 - A. A. Lemos, *Archaic Pottery of Chios. The Decorated Styles,* Oxford, 1991.

LEMOS 1992 - A. A. Lemos, *Un atelier archaïque chiote en Macédoine orientale*, in: F. Blondé & J. Perreault (éds), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique. Actes de la Table Ronde organisée à l'École française d'Athènes, 2 et 3 octobre 1987*, BCH Suppl. 23 (1992), p. 157-173.

NEEFT 2012 - C. W. Neeft, *Corinthian Pottery in Thasos and Argilos: Preliminary Observations*, in: M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou & A. Arvanitaki

(eds.), *Archaic Pottery of the Northern Aegean and its Periphery (700-480 BC)*. Proceedings of the Archaeological Meeting, Thessaloniki. ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΑ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟΥ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΚΑΙ ΘΡΑΚΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ 11, Thessaloniki, 2012, p. 189-196.

PANTELEON 2011 – N. Panteleon, *Die Kratere der archaischen Zeit aus Milet*. Dissertation Ruhr-Universität Bochum, 2011.

PAUTASSO 2009 - A. Pautasso, *Stipe votiva del santuario di Demetra a Catania. La ceramica greco-orientale*, con un contributo di Michael Kerschner e Hans Mommsen, Catania, 2009.

SCHLOTZHAUER 2012 - U. Schlotzhauer, *Untersuchungen zur archaischen griechischen Keramik aus Naukratis*, in: U. Höckmann (ed.), *Griechische Keramik des 7. und 6. Jhs. v. Chr. aus Naukratis und anderen Orten in Ägypten*, Archäologische Studien zu Naukratis III, Worms, 2012, Teil 1, p. 21-194.

SCHLOTZHAUER & VILLING 2006 - U. Schlotzhauer & A. Villing, *East Greek Pottery from Naukratis: The Current State of Research*, in: A. Villing & U. Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean,* London, 2006, p. 53-68.

SIX 1888 - J. Six, *Vases polychromes sur fond noir de la période archaïque*, Gazette Archéologique 13 (1888), p. 193-210, 281-294.

SMITH 2009 - T. J. Smith, *East Greek Pottery in the Collection of the British School at Athens*, BSA 104 (2009), p. 341-360.

TSINGARIDA 2008a - A. Tsingarida, *Color for a Market? Special Techniques and Distribution Patterns in Late Archaic and Early Classical Greece*, in: K. Lapatin (ed.), *Papers on Special Techniques in Athenian Vases*, Los Angeles, 2008, p. 187-206.

TSINGARIDA 2008b - A. Tsingarida, *Nikosthenes looking east? Phialai in Six's and polychrome Six's technique*, in: D. Kurz (ed.), *Essays in Classical Archaeology for Eleni Hatzivassiliou 1977-2007*, Oxford, 2008, p. 105-114.

WALTER 1968 - H. Walter, *Frühe samische Gefässe. Chronologie und Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe,* Samos 5, Bonn, 1968.

WALTER-KARYDI 1973 - E. Walter-Karydi, *Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.*, Samos 6,1, Bonn, 1973.

WILLIAMS 1983 - D. Williams, *Aegina, Aphaia-Tempel. V. The Pottery from Chios*, AA (1983), p. 155-186.

WILLIAMS 2006 - D. Williams, *The Chian Pottery from Naukratis*, in: A. Villing & U. Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean,* London, 2006, p. 127-132.

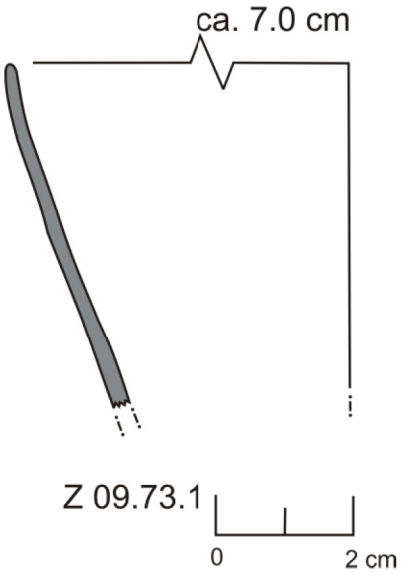


Fig. 1 a.



Fig. 1 b.



Fig. 1 c.



Fig. 2.

CLAY ANALYSES OF POTTERY PROVENANCE: SUCCESS ACHIEVED AND FURTHER QUESTIONS WAITING

Jan BOUZEK*

Keywords: *North Greek black and red-polished wares, other local workshops in the Northern Aegean and Black Sea, grey-polished and related ware.*

Abstract: *The first part of this note discusses the achievements of the jubilee in analysing the clay sources of main production centres of Greek fine pottery and the second sums up the results of study of the Grey and similar wheel-turned wares in the area of the northern Aegean and the Black Sea, while in the third part the modest results of study of other local glazed and banded classes of pottery, which lacks still similar satisfying analyses, reported in order to turn attention to this field of study.*

First I would like to express my gratitude to my friend for much expertise I gained from him on pottery production and trade links in Northern Aegean, Black Sea, East Greek and Anatolian sites; for the Black Sea and North Aegean especially, where our interests met, and also for his hospitality in Lyon. To many questions he brought sufficient answers in his papers and conference lectures[1], but it would be beneficent if he could also help in the fields of more modest local wares in Thrace and in my Pistiros. The Pistiros Black, Red and Grey wheel-turned wares classified in Pistiros II[2] had nothing to do with Maroneia and Thasos[3], Black Glazed cruder has visually parallels at Pernik at the time of Philipp II, some other classes show links with Olynthus, Eion and perhaps Amphipolis[4], but without clay analyses these impressions remain only hypotheses.

* Jan BOUZEK: Charles University, Ovocný trh 560/5, Prague 1, 116 36, Czech Republic; e-mail: jan.bouzek@ff.cuni.cz.

[1] For ex. DUPONT 2015.

[2] BOUZEK 2002.

[3] BLONDÉ & PICON 2003.

[4] BOUZEK 2003.

Grey wares were made across the Dark Age without interruption[5], and their clay analyses might enable to distinguish particular workshops and their relations to other East Greek fabrics[6]. They also served as models for grey Thracian ware in the inland Balkans[7]. The pseudo-Cypriot amphorae are common at Apollonia[8], at Olynthus and Pistiros as well (**Fig. 3**, cf. **Fig. 5**) They deserve to be studied, too. Perhaps they were containers of special food, as were the Red Ware amphorae at Pistiros[9]. The plain wares were also exported, and should be analysed[10]. The analysis of hand-made wares should also be attempted[11] and of various *lekanai*[12]. A specific area in NW Pontic served as place from which the wheel-made pottery technique came to the Carpathian cauldron[13]. The analysis of Archaic pottery advanced much[14].

As clear in other fields, like in the area of Hellenistic relief pottery, the main exporters were only few, but nearly everywhere local potters also produced some relief bowls for the local market[15]. Especially important might be the analysis of the Mitrovica group of pitchers from Serbia and Bosnia (**Fig. 6**) and of other minor Archaic[16] and later groups, including those serving as containers of specific substances. A number of analyses of specific Archaic to Hellenistic classes of pottery in collaboration with Romanian scholars and Ukrainian and Russian colleagues in the area of the finds from the north-western and northern Black Sea confirmed that fine tableware of diverse provenance travelled; vases were collected, sold or presented as small souvenirs by the captain and the crew, but only as addition to the main cargo, which was different.

While examining one Dutch wreck in Sri Lanka waters anyone was happy to find Chinese porcelain, but the list of cargo in the Dutch insurance company mentioned large amount of tea and spices, and as an annexe some cists of Chinese porcelain. Statistics from the East India Company in London from 1786 to 1789 show that the total proportion of „chinaware" fluctuated between 1.6 and 2.6 % of the total sales of the company[17]. The situation in Classical Antiquity was similar, only the trade amphorae with wine were substantial part of the cargo, but of course anyone who had ships could transport anything to any port and the crew could make some extra profit with fine tableware.

---

[5] ASLAN 2009; GEBAUER 1993; BAYNE 2000; NIKOV 2009; NIKOV 2014; IREN 2008; KOPYLOV 2009.

[6] AVRAM et alii (eds.) 2009; BOUZEK & DOMARADZKA 2009.

[7] ALEXANDRESCU 1978; CRIȘAN 1969, MOSCALU 1983; ROMSAUER 1991; SAMOILOVA 2005.

[8] PANAYOTOVA 2005.

[9] Cf. BOUZEK 2007, p. 220, fig. 9.

[10] Cf. ROTROFF 2006; BLONDÉ 2008.

[11] KASTANAJAN 1981; BOUZEK 2003; KOPYLOV 1957.

[12] LÜDORF 2000; LEJPUNSKAJA 1980.

[13] ALEXANDRESCU 2000, p. 138 - 173; COJA & DUPONT 1979; ROMSAUER 1991; cf. VANČUGOV 2004; BOUZEK 2014.

[14] Cf. COOK & DUPONT 1998; DUPONT 1983; DUPONT 2001; DUPONT 2015 etc.; cf. e.g. KERSCHNER 1997; VOIGTLÄNDER 1986.

[15] BOUZEK 2017; DUPONT & LUNGU 2010; VARBANOV 2012; VULPE & GHEORGHIȚĂ 1976; SÎRBU 2009; TURCU 1976.

[16] BOŽKOVA 2002; CATLING 1998.

[17] BOUZEK 1990, p. 94.

BIBLIOGRAPHY

ALEXANDRESCU 1978 - P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique de l'époque archaïque et classique (VIIe-IVe s.)*, Bucureşti, 1978.

ALEXANDRESCU 2000 - P. Alexandrescu, *L'aigle et le dauphin*, Bucureşti, 2000 (notamment *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée*), p. 138-173.

ASLAN 2009 - C. Aslan, *Grey Ware at Troy in the Protogeometric to Archaic Period*, in: *Pontic Grey Wares* (2009), p. 267-283.

AVRAM *et alii* (eds.) 2009 - *Pontic Grey Wares. International Conference Bucarest/Constantza*, Pontica 42 (2009), Suppl. 1.

BAYNE 2000 - N. Bayne, *The Grey Wares of NW Anatolia in the Middle and Late Bronze Age and Early Iron Age and their Relation to the Early Greek Settlements*, AMS 37 (2000).

BLONDÉ 2008 - F. Blondé, *Les céramiques d'usage quotidien à Thasos au IVe siècle avant J.-C.*, Etudes thasiennes 20, Athènes/Paris, 2008.

BLONDÉ & PICON 2003 - F. Blondé, M. Picon, *Recherches complémentaires en laboratoire sur quelques céramiques de Pistiros*, Studia Hercynia 7 (2003), p. 115-122.

BOŽKOVA 2002 - A. Božkova, *Pottery with Geometric Decoration and Related Wares*, in: *Koprivlen* I, Sofia, 2002, p. 133-151.

BOŽKOVA 2017 - A. Božkova, *The Pottery in Ancient Thrace*, in: J. Valeva *et alii* (eds.) *Companion to Ancient Thrace*, Oxford, 2017, p. 229-243.

BOUZEK 1990 - J. Bouzek, *Studies of Greek Pottery in the Black Sea Area*, Prague, 1990.

BOUZEK 1997 - J. Bouzek, *Greece, Anatolia and Europe in the Early Iron Age*, Jonsered, 1997.

BOUZEK 2002 - J. Bouzek, *The North Greek Wheel-Made Glazed Pottery in Pistiros I: Classification and Possible Sources*, in: *Pistiros* II, p. 149-182.

BOUZEK 2003 - J. Bouzek, *A Survey of Unglazed and Plain Pottery from Adžijska Vodenica II, Oikos A*, Studia Hercynia 7 (2003), p. 5-70.

BOUZEK 2007 - J. Bouzek, *Other Addenda to Pistiros I-II*, in: *Pistiros* III, Prague, 2007.

BOUZEK 2011 - J. Bouzek, *The Belozerka Fibulae in a Broader Context*, Tyragetia 20 (2011), p. 247-254.

BOUZEK 2014 - J. Bouzek, *Pre-colonisation in the Black Sea*: *The First Greek Pottery Finds in the Black Sea*, in: G. Tsetskhladze *et alii* (eds.), *The Bosporus Gateway: between the West and East, Proceedings of the 4th International Congress on Black Sea Antiquities*, BAR IS 2517, Oxford, 2013, p. 19-21.

BOUZEK 2017 - J. Bouzek, *Second-in-rank Local Producers of Megarian Ancient West and East, in the Aegean and Elsewhere*, in: *Festschrift Gates*, printing.

BOUZEK & DOMARADZKA (eds.) 2005 - J. Bouzek & L. Domaradzka, *The Culture of Thracians and their Neighbours, Proceedings of the International Symposium in Memory of Prof. Mieczyslaw Domaradzki, with a Round Table Archaeological Map of Bulgaria*, BAR IS 1350, Oxford, 2005.

BOUZEK & DOMARADZKA 2009 - J. Bouzek & L. Domaradzka, *Thracian Grey Ware in Bulgaria: Pistiros and Other Sites*, in: Avram *et alii* (eds.) 2009, p. 199-222.

BOŽKOVA 2005 - A. Božkova, *Greek Archaic Pottery at Koprivlen, in: Thracians and their Neighbours*, in: Bouzek & Domaradzka (eds.), 2005, p. 85-90.

CATLING 1998 - H.W. Catling, *The Typology of PG and subPG Pottery from Troia and its Aegean Context,* Studia Troica 8 (1998), p. 151-187.

ČIČIKOVA 1984: M. Čičikova, *Antična keramika*, in: *Seuthopolis* I, Sofia, 1984, p. 43-83.

COJA & DUPONT 1979 - M. Coja & P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucureşti/Paris, 1979.

COOK & DUPONT 1998 - R. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, London/New York, 1998.

CRIŞAN 1969 - I.H. Crişan, *Ceramica daco-getică cu specială privire la Transilvania*, Bucureşti, 1969.

DOMARADZKI 2002 - M. Domaradzki, *Grey Pottery from Pistiros, Part I*, in: *Pistiros* II, Prague, 2002, p. 189-208.

DUPONT 1983 - P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros, Rapport préliminaire*, Dacia N.S. 27 (1983), p. 19-43.

DUPONT 2001 - P. Dupont, *Les ateliers primordiaux des coupes ioniennes à la lumière des trouvailles de la mer Noire*, in *Second International Congress of Black Sea Antiquities*, Bilkent University Ankara 2001, abstracts, p. 45-47.

DUPONT 2015 - P. Dupont, *Ateliers céramiques et réseaux d'echange dans les Sud-Ouest de la mer Noire à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique*, BCH 138 (2015), p. 387-428.

DUPONT & LUNGU 2010 - P. Dupont & V. Lungu, *Hellenistic Mouldmade Bowls from Kelainai*, in: *Contacts, Migrations and Climate Change*, conf. Prague 2010, 13.

GEBAUER 1993 - J. Gebauer, *Verschiedene graue Waren, Ausgrabungen in Assos*, AMS 10 (1993), p. 73-100.

IREN 2008 - K. Iren, *The Necropolis of Kyme Unveiled*, in: *Euergetes, Festschrift Prof. H. Abasoğlu*, Antalya, 2008.

KASTANAJAN 1981 - E.G. Kastanajan, *Lepnaja keramika bosporskich gorodov*, Leningrad, 1981.

KERSCHNER 1997 - M. Kerschner, *Ein stratifizierter Opferkomplex des 7. Jh. aus Ephesos*, Oesterreichische Jahrbücher 55 (1997), p. 85-226.

KOPYLOV 1957 - V.P. Kopylov, *Lepnaja keramika Elizavetskogo mogilnika na Donu*, SA 2 (1957).

KOPYLOV & ANDRIANOVA 2009 - V.P. Kopylov & N. Andrianova, *La céramique grise des monuments des VIIe – Ier tiers du IIIe s. av. J.-C. à l'embouchure du Tanaïs*, Pontica 42 (2009), Suppl. 1, p. 191-196 .

LEJPUNSKAJA 1980 - N.A. Lejpunskaja, *Luterii iz Olvii*, Arkeologija Kiev 33 (1980), p. 32-46.

LEJPUNSKAJA 1981 - N.A. Lejpunskaja, *Keramičeskaja tara Ol'vii*, Kiev, 1981.

LÜDORF 2000 - G. Lüdorf, *Die Lekanis, Typologie und Chronologie einer Leitform attischer Gebrauchskeramik des 6. – 1. Jh. v. Chr.*, Rahden/Westf., Leidorf, 2000.

MOSCALU 1983 - E. Moscalu, *Ceramica traco-getică*, Bucureşti, 1983.

NIKOV 2009 - K. Nikov, *La céramique monochrome en Thrace et ses prototypes anatoliens, Problèmes de chronologie*, Il Mar Nero 6 (2009), p. 47-55.

NIKOV 2014 - K. Nikov, *Grey Monochrome Pottery from Apollonia Pontica*, Veliko Târnovo, 2014.

PANAYOTOVA 2005 – Kr. Panayotova, *Amfori Kiperski tip ot Apollonia Pontica*, Studia archaeologica, 2005.

ROMSAUER 1991 - P. Romsauer, *The Earliest Wheel-turned Pottery in the Carpathian Basin*, Antiquity 65 (1991), p. 358-387.

ROTROFF 2006 - S. Rotroff, *Hellenistic Pottery, The Plain Wares*, The Athenian Agora XXXIII, Princeton, 2006.

SAMOILOVA 2005 - T.L. Samoilova, *The Getae and Tylis in Hellenistic Age*, in: Bouzek & Domaradzka (eds.) 2005, p. 239-244.

SÎRBU 2009 - V. Sîrbu, *Bols gèto-daces à décor en relief et représentations figuratives*, in: V. Sîrbu & L. Cristian (eds.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem I. Cândea*, Brăila, 2009, p. 19-31.

SÎRBU, NICULIŢĂ & VANCIUGOV 2005 – V. Sîrbu, I. Niculiţă & V. Vanciugov, *Le sud de Budgeac au Ier millénaire av. J.-C. (découvertes archéologiques et interprétations historiques)*, in: Bouzek & Domaradzka (eds.), 2005, p. 51-68.

SPARKES & TALCOTT 1970 –B.A. Sparkes & L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B.C.*, The Athenian Agora XII, Princeton,1970.

TURCU 1976 - M. Turcu, *Les bols à reliefs des collections du Musée d'Histoire du Municipe de Bucarest*, Dacia N.S. 20 (1976), p. 199-204.

VANČUGOV 2004 – V.P. Vančugov, *Drevnejšie fibuly vostočnoj Evropy*, Thracia Pontica 6.2 (2004), *In Honorem Mihail Lazarov*, p. 227-228.

VARBANOV 2012 - V. Varbanov *Late Hellenistic Bowls With Reliefs from the Ruse District*, Archaeologia Bulgarica 16 (2012), p. 59-76.

VOIGTLÄNDER 1986 - W. Voigtländer, *Zur archaischen Keramik von Milet*, IstMitt 31 (1986), p. 35-56.

VULPE & GHEORGHIŢĂ 1976 - A. Vulpe & M. Gheorghiţă, *Bols à reliefs de Popeşti*, Dacia N.S. 20 (1976), p. 167-198.

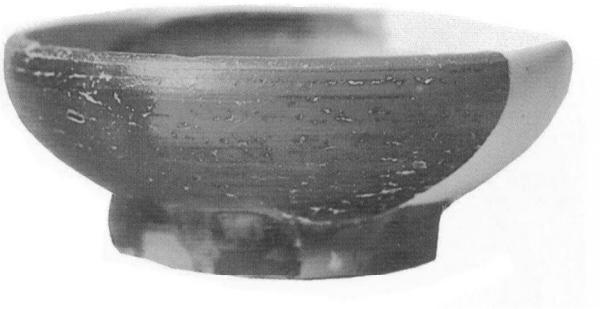


Fig. 1. Bowl of North Greek Black Glazed A fabric from Pistiros.



Fig. 2. Bowl of North Greek Red Glazed A ware from Pistiros.

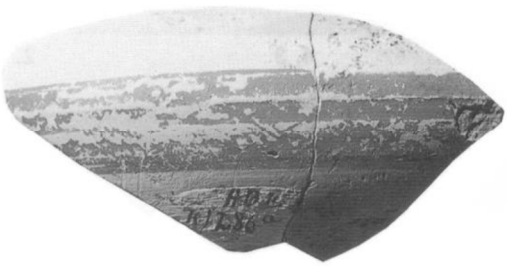


Fig. 3. Fragment of pseudo-Cypriot vase with red band on white slip. Pistiros.

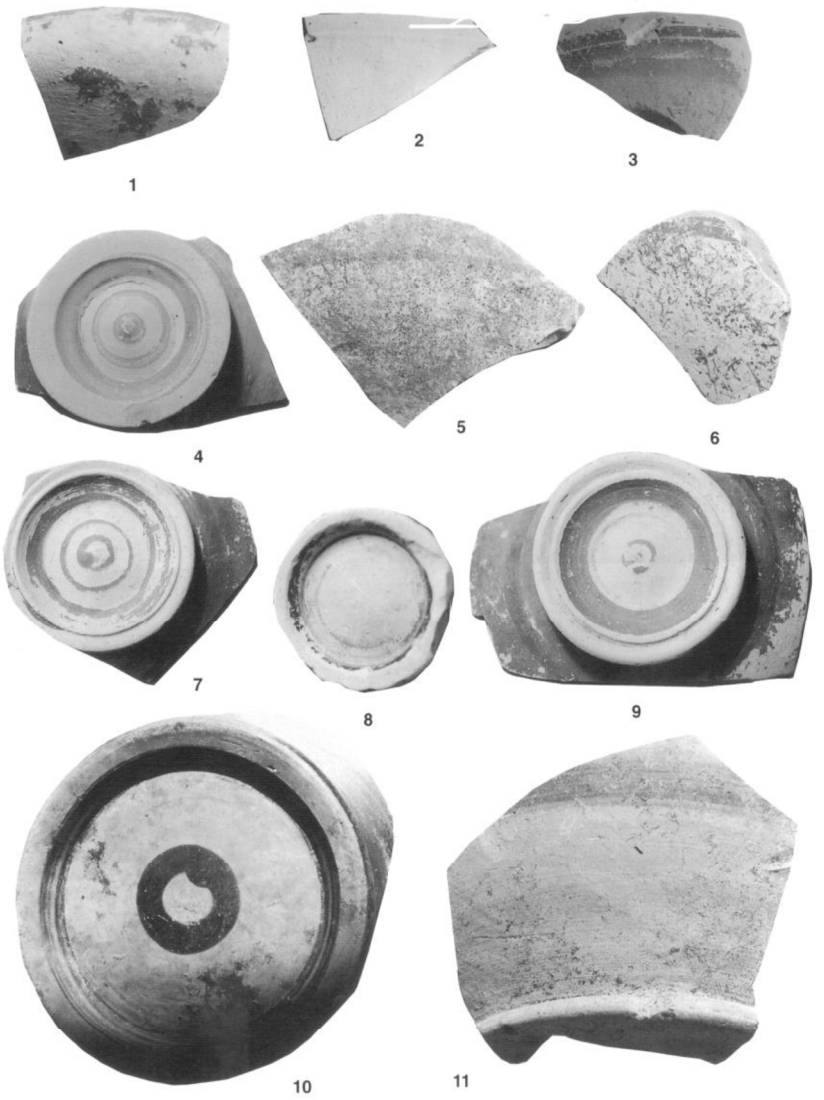


Fig. 4. A selection of grey, bichrome and banded wares fragments from Pistiros.



Fig. 5. Small pseudo-Cypriot amphoriskos in the National museum, Prague, from Kerch.

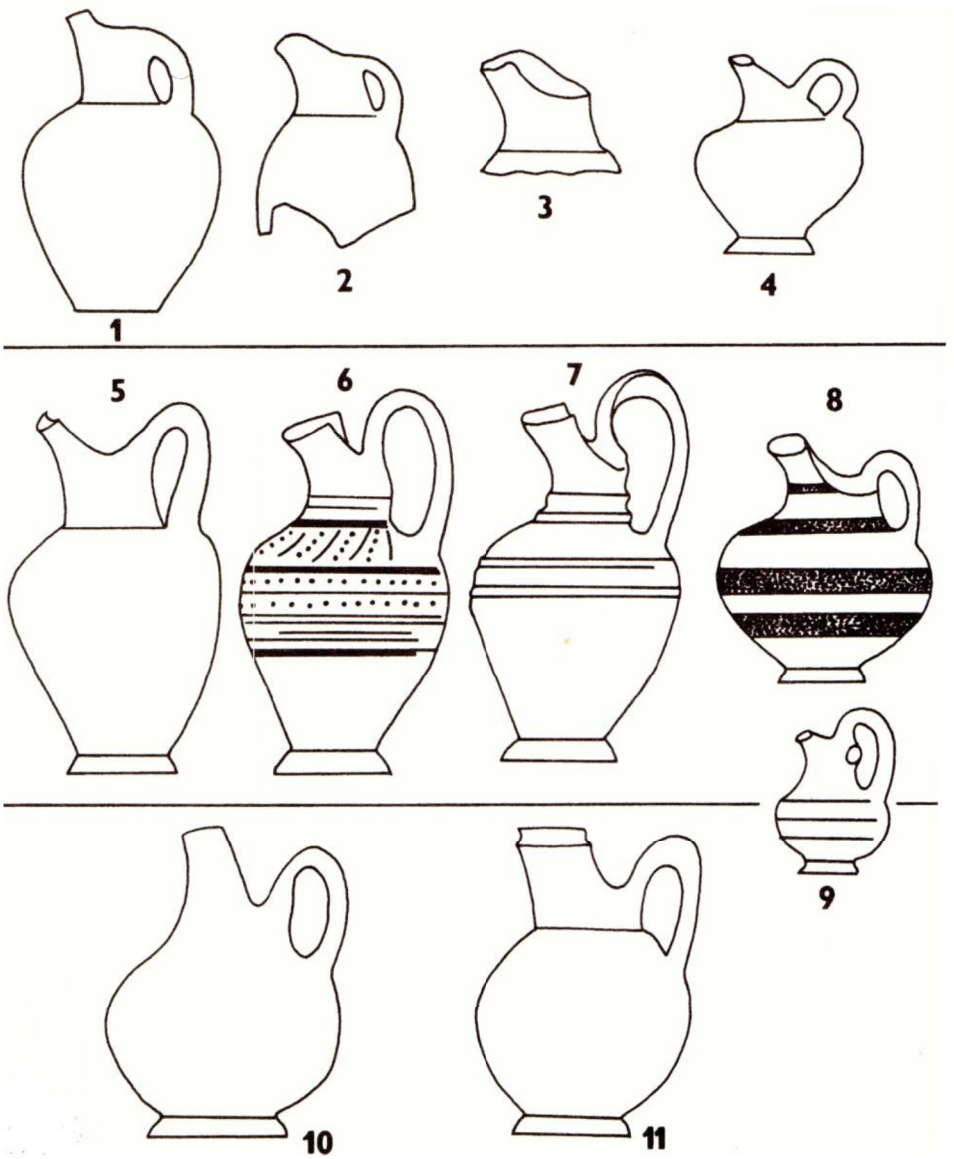


Fig. 6. The Atenica oinochoe (no. 8) and parallels: 1-5 - Corinth, 6 - Kodedas – Berat, 7 - Sindos, 9 - Lisjevo Pole, 10 - Vitsa Zagoriou, 11 - Čimanek (after Parović - Pešikan, and Bouzek 1997).

MYTILENE, THE AEOLIC WORLD, AND BEYOND

Hector WILLIAMS*

Keywords: *Lesbos, Aeolic* bucchero, *trade, arrival of Greeks.*

Abstract: *The paper discusses late Bronze Age history of Lesbos when it was part of the Hittite world, the arrival of the Greeks on Lesbos in the 8th c. BC, and the archaeological and historical remains of the Archaic period, especially the characteristic Aeolic grey wares made and exported, and events linking Lesbos with Sparta and Egypt.*

One of the defining material characteristics of the Aeolic world of the northeastern Aegean is the use of a grey ware pottery (often called Aeolic *bucchero*) whose origin appears to go back to the Middle Bronze Age[1]. Pierre Dupont is one of handful of scholars in the world pushing our knowledge of that ware ahead in the 21st century. I first met Pierre in Lyon in 2005 when I gave a paper there about our work at Mytilene. Since then he and Vasilica Lungu have worked nearly every year on the enormous body of material we found in excavations in the castle and near the North Harbour between 1984-1990, and it is a pleasure to offer this small tribute to him.

In 2008 Brian Rose published a significant lengthy article in *Hesperia* which pulled together the evidence for a likely much later presence of Greeks in the Aeolic world than previously had been assumed by most archaeologists and historians[2]. Several years later at the annual meeting in Chicago of the American Philological Association Annette Teffeteller organized a modestly attended panel on a snowy morning which examined principally from a linguistic viewpoint the whole question of what was going on in the northeastern Aegean at the end of the Bronze and start of the Iron Age. In many ways both were expanding on material presented back in 1995 in a long article by Nigel Spencer in the *Annual of the British School at Athens* entitled „Lesbos Between East and West"[3].

*Hector WILLIAMS, University of British Columbia, Vancouver, Canada V6T1Z1; e-mail: hector.williams@ubc.ca.

[1] BAYNES 2000.

[2] ROSE 2008.

[3] SPENCER 1995a.

Spencer had also published that year a detailed gazetteer listing hundreds of sites on the island and the dates associated with them[4]. I had hoped that our own excavations (funded by the Social Sciences and Research Council of Canada under the auspices of the Canadian Institute in Greece) at two sites in Mytilene at different times between 1984 and 2009 might have added more archaeological material to this discussion. Unfortunately it did so only in a negative way, i.e. hardly any material appeared before the great age of the city at the time of Sappho and Alkaios at the end of the 7th century BC.[5] I would like to look at these studies of the Iron Age period in the NE Aegean again, to consider other activities on Lesbos, and to demonstrate the range of Mytilene's trading activity in the age of the tyrants.

The island of Lesbos is one of the largest Greek islands, third in size after Crete and Euboea; it is a rich well-watered land, especially in its eastern and central areas, and one whose history to the present day is closely tied to events on the Anatolian mainland opposite. At the end of March, 1987, for example, Greece and Turkey were almost at war over oil exploration in the waters off the island while ten thousand years ago Lesbos was in fact part of Anatolia until rising waters at the end of the last ice age created the present narrow strait between them. There has always been a scholarly gulf as well between literary and archaeological evidence for the Iron Age history of the island. References to the island of Lazpa in the Hittite archives have long been taken to mean Lesbos and in 2008 Hugh Mason pulled together much of this material in an article called "Hittite Lesbos" from a conference on „Anatolian Interfaces"[6]. Dr. Spencer, however, seems to have been the first to point out that the archaeological evidence from the island points to a far different early history than the accounts by various older and more recent scholars based on various ancient Greek authors have always assumed. The generally accepted version since the 19th century has been that Boeotians and Thessalians migrated to Lesbos in the 11th c. BC bringing Greek language and culture. Thus the Aeolic dialect was thought to have close connections with the speech of these areas of the mainland. Recent linguistic studies by different scholars have cast considerable doubt on this scenario: Holt Parker's article on the Aeolic dialect in the same issue of *Hesperia* as Rose's is particularly useful[7].

The generally agreed interpretation of the Hittite archives at Hattusas appears to demonstrate a Mycenaean presence, giving way later to Hittite, on Lesbos as early as the 15th c. BC although there is little evidence for what happens over the next few centuries[8]. As Rose points out there was a sort of *koine* in the northeastern Aegean centred perhaps on the Troad. Some Mycenaean pottery has been found in various places on the island and the *Iliad* (24.544) calls Lesbos a distant point in Priam's reign. To my knowledge, however, nothing has been found connected with the Anatolian mainland. The situation reminds me of

[4] SPENCER 1995b.
[5] For reports see WILLIAMS & WILLIAMS 1991.
[6] MASON 2008.
[7] PARKER 2007.
[8] WEEDEN & ULLMANN 2017, p. 273-274; TEFFETELLER 2013.

another area in which I have worked, the Caribbean, where domination of islands rotated among European powers for several centuries and where the American defeat of Spain at the end of the 19th century resulted in both actual occupation of former colonies like Puerto Rico or virtual control as in Cuba.

By the 7th century BC the island was shared by six different poleis: Mytilene on the southeast coast and always the most important, Methymna on the northeast, Antissa on the central north coast but abandoned after 167 BC, Eressos on the west coast, Pyrrha on the south shore of the gulf of Kalloni, and Arisbe just northeast of the gulf and also largely abandoned early. Surveys of one sort or another have taken place at all sites, especially by a German team under Robert Koldewey in 1885, but large scale excavations have only happened at the archaic Aeolic temple site at Klopedi, Mytilene, the late classical/Hellenistic temple at Messa, and at the famous prehistoric site of Thermi, 10 kilometres north of Mytilene[9]. The Archaeological Service has carried out rescue excavations at numerous other sites (some with Mycenaean remains) around the island but none has yet been published except for short reports in the *Arkhaiologikon Deltion* or the local journal *Lesviaka*.

The main published Iron Age material to date comes from Winnifred Lamb's excavations in the 1930s at Antissa on the north coast; German excavations at Pyrrha on the Gulf of Kalloni in 1908 have received also some attention. Both these sites yielded apsidal buildings as indeed has Mytilene. A salvage excavation near the North Harbour there in the early 1970s uncovered partial remains of what may have been an archaic sanctuary to the Anatolian mother goddess Cybele[10]. The site and its extensive Aeolic grey ware pottery have never, however, been fully studied or published. Arisbe, the least examined of the cities, however, offers much of interest from the plans of many houses so close to surface that site plans like one by Koldewey indicate they mostly seem to be of the *megaron* variety, i.e. a porch and main room. This type goes back to at least the Bronze Age and is particularly associated with EB Troy; the Arisbe examples are much later. Only small scale and basically unpublished excavations have ever taken place on Arisbe's bare hillside; it is worth noting that there is also an Arisbe on the coast of the Troad and the names may go back to Hittite times.

The horizons of Mytilene by the late 7th century BC, to judge from the literary sources, were broad: the poet Alkaios had a brother who may have served as a mercenary in Babylon and Sappho had one who did business in Egypt. Indeed her „invention" of personal love poetry in Greek may owe something to earlier New Kingdom Egyptian love poems just as early Greek epic owed much to Mesopotamian stories. Sappho herself had connections with Sardis, and it is no accident that when forced into exile she sailed off half way across the Mediterranean to Syracuse.

Mytilene was part of the Greek consortium that set up the trading settlement

[9] Klopedi: BETANCOURT (the results of recent large scale excavations at the site by the Archaeological Service are currently in press); Messa: KOLDEWY 1895; Thermi: LAMB 1936.

[10] Further extensive recent work at the site by the Archaeological Service is now in the process of study and publication.

at Naukratis in the Nile Delta, a site that even produced a dedication on a Chiote bowl from the Mytilenaeans to Aphrodite. Their presence is also likely attested by the large quantities of Aeolic grey wares found at the site and currently being studied by a team at the British Museum. Spencer has pointed out the probability that only Mytilene became involved in production and export of pottery, especially amphorae and their contents (presumably wine) while the other poleis of the island focused more on internal matters. He makes a good case for the stasis evident in the poems of Alkaios to derive at least in part from the clash between traditional aristocratic families and the *nouveaux riches* merchants[11].

In terms of pottery a fine grey *bucchero,* typical from the middle Bronze Age on, is the commonest on Lesbos during the Iron Age and indeed continues into the classical period as the standard table ware of the island. An important Oxford dissertation on such grey wares was completed by Nicholas Bayne in 1963 but was published unchanged in 2000 in a German series[12]. Research over the last decade by Pierre Dupont of the CNRS and Vasilica Lungu of ISSEE has firstly identified that some of the Aeolic *bucchero* found around the Black Sea likely originated in Mytilene[13] although the monograph is not published yet. Their study of this pottery from the castle and North Harbour excavations we carried out at Mytilene are adding significantly to our knowledge of its later phases.

Our own work has produced enormous quantities from the 6th to 4th centuries BC (including wasters) and only latterly does black gloss pottery replace it in the archaeological record. The large amounts found in many excavations by the Archaeological Service will be an important resource once they have been studied and published, but the information available indicates it goes back to the Early Iron Age. Similarly studies by P. Dupont and V. Lungu of Lesbian amphorae[14] have confirmed their presence from Sicily to Georgia and all around the Black Sea; in 2010 a publication of Lesbian material from Tel Qudadi in Israel suggested a date around 700 BC.[15] It is the earliest attested date for an exported amphora although Abdera in Thrace has yielded Lesbian amphorae from the third quarter of the 7th century. There is also literary evidence for Lesbos' connection with the early history of the cult of the Great Gods of Samothrace. Thus it seems likely that Lesbos began to take an important part in the great Hellenic Renaissance of the 8th century BC.

Another area in which Mytilene has produced significant remains although as yet unpublished in detail is the cult of Cybele. Our own excavations revealed that a sanctuary of Demeter and Kore on the eastern hill of the city had become also a centre of worship for Cybele by at least the 4th c. BC. Figurines like an image of the goddess on her lion flanked throne and a tile inscribed with the word ΜΑΤΡΩΝ and a stamped image of a herm of Dionysos (also found on her coinage) are our evidence. More significant for an earlier date for the cult, however, is the presence mentioned earlier of a sanctuary with an apsidal ended

[11] SPENCER 2000.
[12] BAYNE 2000.
[13] LUNGU 2009; DUPONT 2009.
[14] DUPONT 2011; LUNGU 2011.
[15] FANTALKIN &TAL 2010.

building near the North Harbour, a site that in the early 1970s uncovered a crude statue of the goddess. The pottery from the excavation seems to have been entirely Aeolic *bucchero* although it has never been published apart for brief references in the *Arkhaiologikon Deltion* by the excavator Hatzi. If the original report is correct the site may among the earliest in the Greek world for worship of the great mother of Anatolia. New excavations by the Archaeological Service at the site could help confirm this possibility. A relief stele from Eresos in the Old Museum at Mytilene dated to early 7th c. BC is attributed to Cybele although it has not been published in any detail.

An interesting discovery we made at both our sites was large quantities of murex shells, source of the famous purple dye of antiquity. David Reese[16] first examined this material briefly in 1987 and then Deborah Ruscillo Cosmopoulos[17] carried out further studies in subsequent years. Large quantities of crushed shells or whole shells with a small hole for extracting the organs of the mollusc attest to what seems to have been a major industry from at least classical to Hellenistic times (we also found over 400 loom weights, some in 6th c. BC *bucchero*). As I noted earlier Hittite documents refer to the purple producers of Lazpa, perhaps attesting to major production of this valuable resource in the LBA.[18]

The earliest attested author from Lesbos in the early 7th c. BC is Terpander of Antissa, known for his musical as well as poetic work, and for his relationship with early Sparta. It is also evident, however, that he had close connections with Anatolia and his musical work likely in part was based on the rhythms of that world. These connections continued evident in his more famous successors, Sappho and Alkaios. It may be no accident that Orpheus has strong associations with Lesbos; his head, still singing, washed up on a beach near Methymna after his death at the hands of Thracian women. There is also evidence for an important oracle in his name near Antissa on the north coast of the island. It is perhaps worth noting that we have a number of 6th century Laconian sherds from 6th c. BC levels at our sites in Mytilene, some of which were published two decades ago by Gerry Schaus[19] in another *Hesperia* article although the number is relatively modest. Laconian connections with the island continued, however, into later times there: men of Lesbos had the right to be the first poet at the annual Karneian festival at Sparta.

To end on a lighter note: a curiosity from the NE Aegean is the ancient beauty contest, the *Kallisteia*. The most famous of course took place on Mount Ida when Paris, passing his youthful years as a shepherd, received the apple of discord to award to the fairest of the three goddesses, Athena, Hera and Aphrodite. Perhaps it is more than of passing interest that on ancient Lesbos there was a famous beauty contest among the women of the island, an event to which Athenaeus (Athen. XIII 610) refers along with similar contests on the nearby island of Tenedos.

It is clear, I think, from what I have said that our knowledge of the Aeolic

[16] REESE 1989.
[17] RUSCILLO 2013.
[18] SINGER 2008.
[19] SCHAUS 1992; SCHAUS 2017.

world needs continuing reassessment as new archaeological evidence emerges — I might mention the recent discovery of 8th century levels on top of Late Bronze Age levels at the famous 6th c. BC Aeolic temple site of Klopedi. Eric Cline's new book — *1177 BC*: *the Year Civilization Collapsed* —, has made very clear the danger of looking for simple answers to complex questions and on Lesbos we have far less information than the areas of the eastern Mediterranean which he discusses.[20] The man we honour for his work in the Aegean and Black Sea has made ever more evident the complexities of the early history of the northeastern Aegean and the contributions that archaeologists can make to understanding it*.

We thank the Mytilene ephoreia of the Greek Archaeological Service and its staff over the decades for its help; the Canadian Institute in Greece (previously the Canadian Archaeological Institute at Athens); and especially the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada for funding most of our work.

BIBLIOGRAPHY

BAYNE 2000 – N. Bayne, *The Grey Wares of North-West Anatolia in the Middle and Late Bronze Age and the Early Iron Age and their Relations to the Early Greek Settlements, mit einem Nachwort von D. Hirtel und A.Schachner*, Bonn, 2000.

BETANCOURT 1977 – Ph. Betancourt, *The Aeolic Style in Architecture,* Princeton, 1977.

CLINE 2014 – E. Cline, *1177 BC: the Year Civilization Collapsed,* Princeton, 2014.

COLLINS *et al.* 2008 – B. J. Collins, Mary R. Bachvarova & Ian Rutherford (eds.), *Anatolian interfaces : Hittites, Greeks, and their neighbours*, Oxford, 2008.

DUPONT 2009 – P. Dupont, in: *Pontic Grey Wares*, Pontica 42 (2009), Suppl. 1, p. 41-52.

DUPONT 2011 – P. Dupont, *Donnés archéométriques préliminaires sur les amphores du type de Lesbos,* in: Ch. Tsochev, T. Stoyanov & A. Bozkova (éds.), *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 171-178.

FANTALKIN & TAL 2010 – Al. Fantalkin & O. Tal, *Reassessing the Date of the Beginning of the Grey Series Transport Amphorae from Lesbos*, BABesch 85 (2010), p. 1-12

KOLDEWEY 1895 – R. Koldewey, *Die antiken Beureste der Insel Lesbos*, Berlin, 1895.

LAMB 1936 – W. Lamb, *Excavations at Thermi*, Cambridge, 1936.

LUNGU 2009 – V. Lungu, *Projet d'atlas de référence des céramiques grises monochromes du Pont-Euxin à l'époque grecque*, in: *Pontic Grey Wares*, Pontica 42 (2009), Suppl. 1, p. 13-40.

LUNGU 2011 – V. Lungu, *Donnés typologiques préliminaires sur les amphores à pâte grise de Mytilène*, in: Ch. Tsochev, T. Stoyanov & A. Bozkova (éds.), *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 179-190.

MASON 2008 – H. Mason, *Hittite Lesbos?*, in: COLLINS *et al*. 2008, p. 57-66.

MOUTON, RUTHERFORD & YAKOBOVICH 2013 - A. Mouton, I. Rutherford & I. Yakubovich (éds.), *Luwian Identities: Culture, Language and Religion between Anatolia and the Aegean*, Leiden, 2013.

[20] CLINE 2014.

* We thank the Mytilene ephoreia of the Greek Archaeological Service and its staff over the decades for its help; the Canadian Institute in Greece (previously the Canadian Archaeological Institute at Athens); and especially the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada for funding most of our work.

PARKER 2008 – H. Parker, *The Linguistic Case for the Aeolian Migration*, Hesperia 77 (2008), p. 431-464.

RÉESE 1989 – D. S. Reese, *Faunal remains from the altar of Aphrodite Ourania, Athens*, Hesperia 58 (1989) p. 63-70.

ROSE 2008 – B. Rose, *Separating Fact from Fiction in the Aiolian Migration*, Hesperia 77 (2008), p. 399-430

RUSCILLO 2013 – D. Ruscillo, *Thesmophoriazousai. Mytilenean Women and their secret rites*, in: G. Ekroth, J. Wallensten (éds.), *Bones, behaviour and belief*, Stockholm, 2013, p. 181-195.

SCHAUS 1992 – G. Schaus, *Archaic Imported Fine Wares from the Acropolis, Mytilene*, Hesperia 61 (1992), p. 355-374.

SCHAUS 2017 – G. Schaus, *Archaic Imported Fine Wares from the Lower Town Site at Mytilene, Lesbos*, in: *From Maple to Olive, Proceedings of the Colloquium to Celebrate the 40th anniversary of the Canadian Institute in Greece, Athens, 10-11 June 2016*, Athens, 2017, p. 265-302.

SINGER 2008 – I. Singer, *Purple Dyers in Lazpa*, in: Collins *et al*. 2008, p. 21-44.

SPENCER 1995a – N. Spencer, *Early Lesbos Between East and West: A 'Grey Area" of Aegean Archaeology*, BSA 90 (1995), p. 269-306.

SPENCER 1995b – N. Spencer, *A Gazetteer of Ancient Sites on Lesbos*, Oxford, 1995.

SPENCER 2000 – N. Spencer, *Exchange and Stasis in Archaic Mytilene*, in: R. Brock & S. Hodkinson (éds.), *Alternatives to Athens. Varieties of Political Organization and Community in Ancient Greece,* Oxford, 2000, p. 68-71.

TEFFETELLER 2013 –A. Teffeteller, *Singers of Lazpa: Reconstructing Identities in Bronze Age Lesbos*, in: Mouton, Rutherford & Yakubovich (eds) 2013, p. 567-589.

WEEDEN & ULLMANN 2017 – M. Weeden & L. Ullmann, *Hittite Landscapes and Geography*, Leiden, 2017.

WILLIAMS & WILLIAMS 1991 – C. Williams & H.R. Williams, *Excavations at Ancient Mytilene*, Échos du monde classique / Classical views n.s. 10 (1991), p. 175-191.

PONTIC NOTES

Gocha R. TSETSKHLADZE*

Keywords: *Istanbul, Thrace, Phrygia, Early Iron Age, Nemirov, Scythians, pottery, migration.*

Abstract: *This note is in two parts. The first contains comments on a recent article on the Protohistory of Istanbul, the discovery there of a „Phrygian"/„Thraco-Phrygian" settlement, and its suggestion that the history of Istanbul begins in the Neolithic Period. The Second parts considers the recent publication of pottery assemblages from the Nemirov settlement in the hinterland of the Ukraine, discussing how Scythian this settlement was.*

Thracian/Thraco-Phrygian Settlement in Istanbul?

Most recently, Şevket Dönmez published an article entitled „The Protohistorical Times of Istanbul in the Light of New Evidence"[1]. This is based on recent excavations in Istanbul and aims to prove that the history of settlement there started in the Neolithic period, not from the time it was colonised by the Greeks. To publish material from the Neolithic to the Iron Age indeed provides a more or less clear picture of what was going on in Istanbul over time. The article is divided into sections on the Neolithic, the Chalcolithic, the Bronze Age and the Iron Age. All the material considered had come from rescue excavations undertaken in connection with the Marmaray Metro project in certain parts of Istanbul: the Old Prison of Sultanahmet, Yenikapı, Beşiktaş and Hagia Sophia flats.

In the present note[2] I shall concentrate on the Iron Age. It is dated by Dönmez to 1200-800 BC[3], which in Western literature roughly coincides with the

* Prof. Gocha R. Tsetskhladze, The Gallery, Spa Road, Llandrindod Wells, Powys LD1 5ER, UK; e-mail: g.tsetskhladze63@gmail.com.

[1] DÖNMEZ 2017.

[2] Here, I shall cite only basic literature. More extensive bibliographies will be found in TSETSKHLADZE 1999; 2000; 2005; 2007a; 2007b; 2012a; 2012b.

[3] DÖNMEZ 2017, p. 108.

Early Iron Age, the term I shall use here[4]. The main aim of his section is to provide evidence of the so-called Phrygian migration from the Balkans/Thrace. According to him:

The people in Anatolia and close vicinity experienced a really difficult period especially in the second part of the 13th century BC because of changing climate conditions, famine, drought and the repeating earthquakes of 7.5-8.5 magnitude which occurred in a wide area including Greece to Middle Anatolia and from Crimea to Egypt. For the mentioned difficulties, the Thracians who used to live especially in Macedonia and Western Thrace and the Phrygians who were used to be called as Phrygians by Herodotos (6.45; 7.73, 85) in their homeland Macedonia has started their so-called Thraco-Phrygian migrations of approximately 150-200 years towards the Anatolia. The mentioned migration took place through the Bosporus as well as the Dardanelles (the Çanakkale Straits)[5].

There are some difficulties with this. First of all, if there were earthquakes, famine, drought and climate change in the 13th century BC, why and how did the Thracians move from the Balkans to middle/central Anatolia, where they would find the same dramatic conditions as those they had left behind? The various natural disasters in the passage cited are considered to encompass the whole ancient world from Egypt to the Crimea. Of course, this is an exaggeration: if these things happened, they did not happen at the same time and they happened locally, i.e. they did not simultaneously strike the Crimea and Egypt, if any struck either. Furthermore, only Herodotus 7.73 mentions Thracian migration; his other passages say nothing about it. Another author who does is Strabo (7.3.2), but he mainly repeats Herodotus' information.

It must be understood that Thracian culture was not monolithic. According to Herodotus (5.3), they were the largest nation in the world after the Indians, and they had many names, each tribe according to its region[6]. The exact number of these tribes is not known: Strabo (7. Fr. 47 (48)) gives it as 22, whereas Pliny the Elder (*NH* 4.11.40) wrote that Thrace was divided into 50 administrative units, and Ptolemy (3.11.6) that it was divided into 14. Whatever the number, the Thracian tribes formed quite a diverse group and it is rather difficult to identify them archaeologically, especially in the Early Iron Age[7].

Dönmez believes that proof of the migration was found during construction of the foundations for a new annexe to Istanbul Archaeological Museums in the form of Thracian pottery:

The color of the paste is dark gray and it has thin and medium mineral and medium plant tamper. The outer layer has the same color with the paste. Some handmade modifications are observed on outer surfaces and the clay that is medium fired. One of the

[4] Some Turkish colleagues also use the term, and are criticised by Dönmez for doing so (DÖNMEZ 2017, p. 105-106) – though he himself uses the term Early Iron Age in the captions to figs. 23 and 24 on p. 106.

[5] DÖNMEZ 2017, p. 105.

[6] On Herodotus' information about the Thracians, see ASHERI 1990.

[7] On Thrace, see MIHAILOV 1991, (597-607 for a lengthy discussion about Thracian tribes and their geographical distribution); ARCHIBALD 1998. On recent developments in the study of Thracian Iron Age archaeology, with bibliography, see TSETSKHLADZE 2000; THEODOSSIEV 2011; and see now VALEVA *et al*. 2015.

relief pieces is a rim of a jug which has a rope figure in relief. The other one is a piece of a bowl's body which does not have any figure decoration but has similar technical features with the first one[8].

The „Thracian pottery" in question is just three pieces, and the fragment of a jug with a rope figure in relief is definitely neither Thracian nor Early Iron Age **(Fig. 1)**: in his Fig. 22, the caption states that it is Early Bronze Age[9]. The other two pieces might be Early Iron Age but they are definitely not Thracian **(Figs. 2, 3)**. Thracian Early Iron Age pottery was handmade **(Figs. 6-8)**[10]; these two look to have been wheel-made.

Furthermore, according to Dönmez, the Thracians started to settle in the area of the Sultanahmet-Hagia Sophia flats, but he produces no evidence[11].

A small quantity of pottery and a very limited stylistic range leave open the way to all manner of speculation about its origin. Two studies deserve mention, and both reach conclusions similar to mine. H. Genz believes that the Iron Age pottery traditions of central Anatolia have earlier local origins and bear only a very superficial resemblance to Balkan material[12]. It is obvious that new cultural elements appeared in Early Iron Age central Anatolia, including Bogazköy; Genz shows that these could be linked to the Kaska of the Pontic region but discounts the possibility. M. Vassileva has made a special study of handmade pottery from Gordion, comparing it with that of Thrace and Troy[13]. She concludes that the assemblages do not provide direct support for the written tradition of Phrygian migration from the Balkans but point to a culturally similar environment for which the term „ethno-cultural community" is appropriate.

Excavations conducted in Hagia Irene in 1945 and 1946, the results mentioned briefly in 1954[14], identified a layer containing grey pottery as Phrygian:

The excavations reached the bedrock and revealed the layer on the rock as a Phrygian layer. Ruins of a wall which had similar technical and material features with the Phrygian walls in Boğazköy. The revealed pottery had light gray color and simple features[15].

It is very difficult to comment. One cannot understand what is meant by Phrygian walls in Boğazköy. And grey pottery is not only Phrygian. Nevertheless, the interpretation of this layer as Phrygian in conjunction with the discovery of the so-called Thracian pottery forms the basis for the existence of the „Phrygian" settlement in Istanbul. Offered in confirmation of this is a single Phrygian bronze fibula of the Middle Iron Age discovered at Sultanahmet **(Fig. 4)**[16], but it is to be doubted that a single piece, which could have arrived here for many reasons and in many ways, can underpin the existence of a Phrygian settlement.

---

[8] DÖNMEZ 2017, p. 106.
[9] DÖNMEZ 2017, p. 106, fig. 22.
[10] ARCHIBALD 1998, *passim.*
[11] DÖNMEZ 2017, p. 107.
[12] GENZ 2005.
[13] VASSILEVA 2005.
[14] DÖNMEZ 2017, p. 107: Dönmez was not permitted to study this material himself as he states there.
[15] DÖNMEZ 2017, p. 107.
[16] DÖNMEZ 2017, p. 110, fig. 28.

Considering all the sources mentioned above from Sultanahmet (the Hippodrome) and Hagia Sophia, Dönmez concludes that Thraco-Phrygians settled at Istanbul in the „Dark Age" (1200-1000 BC). Further evidence is supplied by a wattle-and-daub dwelling found in the Phrygian level[17]. But this kind of dwelling cannot be used to indicate migration: it is known universally in the ancient world, including Anatolia, as a form of simple construction.

Dönmez believes that proof of a Thracian presence was discovered in 2017 during excavation of Beşiktaş: 6-7 m below the modern surface, several kurgans were found, their circular stone masonry constructed of rubble:

The Late Bronze-Early Iron Age pottery which is encountered with the cremation, the bone and ash remains of the burned bodies found in the simple stone boxes placed in Kurgan tombs, which is a tradition of a wide geography spanning Balkans, Thrace and even in Ukraine without question proves that the said tombs belonged to Southeastern Europeans, Eurasians, Cimmerians or maybe even Thraco-Phrygian peoples. The similar pottery to the Beşiktaş kurgans are already known from Turkish Thrace, Sultanahmet, Troy and Gordion (Ankara-Polatlı) which later became the capital of the Phrygian Kingdom. It has proven that the Thraco-Phrygian Migrations (1250-900 BC) which was a contributing factor of the collapse of the Hittite Great Kingdom has happened through the Bosporus, Dardanelles and the Marmara Sea. According our recent observations the encounter of the cremation burial in the earlier examples of the Gordion and Ankara tumuli (kurgans) which was built 300-400 years later than the Beşiktaş Kurgans which in turn can be dated to 1300-1000 BC, clearly proves the connection between the Thraco-Phrygian Migrations and the Phrygian Kingdom even at this early point of the research. At this context, it seems that the missing-link of the Phrygian tumulus tradition which is yet to be understood by the way it arrived to Anatolia, can be found in Beşiktaş kurgans[18].

This raises many questions. First of all, the usage of the term „kurgan". Kurgans are a type of burial found in the Eurasian steppes, including the Ukraine. They belong to the rulers and elites of local society. They were constructed with the burial itself in a rectangular pit that was then covered and a mound of earth and large stones formed above and around it. Some kurgans have a *crepidoma*. The largest kurgans are 10 m or more high and 50-100 m in circumference; the smaller, 5-7 m in height and 20-30 m round. I doubt that such constructions were what was found in Beşiktaş. In any case, kurgans are not known in Thrace or the Balkans. Early Iron Age Thracian burial constructions varied from region to region[19]. Inhumation and cremation were practised alongside each other, very often in the same cemetery. Cremation, either in an urn or below a tumulus, arose in the Late Bronze Age, whilst inhumation continued. The Bronze Age tradition of crouched inhumations in flat graves and under tumuli persisted in north-eastern Bulgaria and in the eastern part of the central plain. Double graves, especially of two women buried simultaneously, are characteristic of several regions **(Fig. 9)**. Many tumuli in the western Rhodopes were used for multiple or secondary

[17] DÖNMEZ 2017, p. 109.
[18] DÖNMEZ 2017, p. 109.
[19] ARCHIBALD 1998, p. 48-53.

burials[20].

If we turn to elite burials, Herodotus (5.8) tells us what he saw in his own time:

They lay out the dead for three days, then after killing all kinds of victims and first making lamentation they feast; after that they make away with the body either by fire or else by burial in the earth, and when they have built a barrow they set on foot all kinds of contest, wherein the greatest prizes are offered for the hardest fashion of single combat.

These tombs, which resemble kurgans but are smaller, are known as Thracian royal and elite stone chamber tombs. They date to from the establishment of the Odrysian kingdom and especially the 4th century BC.

Thus, the Istanbul „kurgans" cannot be used as evidence of migration in the Early Iron Age.

The existence in Istanbul of Thrakion/Thracian Square in Sultanahmet-Hagia Sophia Flats is considered to be further proof in a later period of a Thracian presence, like the name Thracian Gate[21].

Dönmez concludes that before the foundation of Byzantium, a Thraco-Phrygian settlement existed here. His article writes a new page in the history of Istanbul before the coming of the Greeks **(Fig. 5)**. Without it, we would not have this new information. The difficulty, as I have tried to show, is with interpretation and contradictions – such as the chronology for migration and the establishment of the settlement.

Why would Thracians migrate to the site of Istanbul. They had no need. They were not only in the Balkans but in Turkish Thrace, next to Istanbul. The indication of this is Enez (*Ainos*), which has yielded not only Thracian pottery but a carved stone relief of a Thracian horseman. I have seen it myself in the course of travels along the Turkish Black Sea coast[22].

In conclusion, the supposed migration of the Phrygians from Thrace to Central Anatolia should be mentioned briefly. This has been considered many times and a large body of literature exists[23]. The theory has its proponents and opponents; I consider myself one of the latter. Whatever Herodotus and Strabo write, the archaeological evidence contradicts them. The main argument of the supporters is the existence in both Thrace and Phrygia of rock-cut tombs, altars and other features[24]. Do these really demonstrate migration? First of all, it is impossible with any accuracy to date them. Most of them could belong to the Roman period. Secondly, the landscape in both places is rather similar. People adapt to their environment, and different peoples in similar ways to similar environments, without migration. I will give only one example. In eastern

[20] See TSETSKHLADZE 2007a (with references). Tumuli are known from the necropolis of Greek Histria (see ALEXANDRESCU 1966). In the Bosporan kingdom, Scythian kurgans were situated next to Greek colonies, and kurgan-type burials also belonged to local peoples other than the Scythians, especially in the Taman peninsula. Furthermore, real kurgans exist not far from Samsun. Kurgan-type tumuli are situated in the vicinity of Kastamonu in the Ağlı district (YILDIRIM 2015).

[21] DÖNMEZ 2017, p. 110.

[22] TSETSKHLADZE 2007b (with exhaustive bibliography).

[23] TSETSKHLADZE 1999; 2000; 2007a – all with extensive bibliographies.

[24] VASSILEVA 2012.

Georgia, where there are mountains and rocks, man-made caves, altars, even churches and whole cities are built into the rock – but nobody has suggested that the Phrygians migrated from or to ancient Georgia[25].

How Scythian was Nemirovo City-Site?

With the publication of an article by M.T. Kashuba and M.Y. Vakhtina we now have a clearer idea about Nemirov/Nemirovskoe city-site[26]. This large settlement on the Southern Bug was one of the political centres of the local chiefs. It occupies a plateau and the adjacent flat territory, overall 110 ha, all surrounded by a ditch and rampart up to 9 m in height/depth, 32 m in width and extending to 4.5-5.5 km **(Fig. 10)**. Investigation of the site began with excavations in 1909 and 1910; the last period of excavation was 1946-48. Much material and documentation were lost. Surviving finds are kept in the State Hermitage; and documentation in the Institute for the History of Material Culture, Russian Academy of Sciences, St Petersburg[27].

The site is known primarily for the discovery of *ca.* 100 fragments of Greek Pottery (tableware and amphorae)[28], the vast majority of it from the 6th century BC, with the early pottery dating from the last third/last quarter of the 7th century **(Fig. 11)**. The production of the North Ionian centres is represented, while the amphorae are from Aeolia, Chios and Clazomenae. The pottery was found in pit-houses 1 and 2 **(Figs. 12, 13)**; altogether three pit-houses are known[29]. It is

[25] Rescue excavations in Istanbul also yielded fragments of Greek pottery from the middle of the 7th century BC onwards. They come from Yenikapı (Theodosian Harbour) (GÜN IŞIĞINDA 2007, p. 180-181, 248, 272; ASAL 2010, p. 157); excavations in Üsküdar between 2004 and 2008 brought forth so much East Greek and Attic pottery, a fragment of a 6th-century marble stele, *kouros* and tiles that the excavators proposed the existence of an Archaic cemetery on the slope descending behind modern-day Sultantepe - it is believed that the *kouros* and stele are Ionian-type and that Üsküdar is ancient Chrysopolis (GÜN IŞIĞINDA 2007, p. 32-37, 70-73, 144-145; KARAGÖZ 2010, p. 85-93); and Sirkeci also produced material of Classical, Hellenistic and later periods (GÜN IŞIĞINDA 2007, p. 110-115).

It is commonly the case that local peoples formed part of the population of Greek colony from their foundation: this is known for the western (GIMATZIDIS 2017), eastern and northern coats of the Black Sea, as well as for the Mediterranean; and the same situation is to be found in the southern Black Sea, as we know from Amisos and, most recently confirmed for Sinope (REMPEL & SHERRATT 2017). It would be no surprise to find that this was the case in Istanbul, especially since it is situated next to Turkish Thrace.

[26] KASHUBA & VAKHTINA 2017.

[27] KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 211-212.

[28] KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 216-222. See also VAKHTINA 2004; 2007a; 2007b; 2009; VAKHTINA & KASHUBA 2012; 2013a; 2013b; 2014; KASHUBA & VAKHTINA 2012; TSETSKHLADZE 2012b. By way of comparison, Belskoe city-site yielded more than 7000 fragments of Greek pottery, including 50 dating to the end of the 7th-6th century BC (KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 220). It is the largest site in European archaeology: it occupied 4020 ha, had a defensive perimeter of 25 km and an estimated population of 4000-5000. The ramparts were 9 m high and ditches over 5 m deep. It included three other smaller settlement – western (72 ha), eastern (65.2 ha) and Kuzeminskoe (15.4 ha), each with its own fortifications – and about nine other populated places.

[29] The pit-houses were of circular type with diameters of 5.5-6, 5.5-6.2 and 4.4-4.8 m and areas of 26, 28 and 17 m^2 respectively, sunk 1.2-1.3 m into the ground. Nos. 2 and 3

interesting that there is a complete lack of Attic pottery at Nemirov. This can be explained by the city-site existing from the end of the 8th to the beginning/first third of the 6th century BC.

The late keeper of Nemirov materials at the State Hermitage, G.I. Smirnova, began the study of the local pottery; this has been continued by Kashuba while Vakhtina has focused on the Greek pottery, further investigation of local and foreign handmade pottery produced 15 complete and archaeologically complete vessels, as well as over 4000 fragments. In studying the pottery the new Hallstatt chronology suggested at the turn of the present century was used. The archaeology of Nemirov has now been divided into two main phases: pre-colonisation and colonisation period.

There are 17 main types of vessel – I shall not go into detail. Smirnova had identified 19 different sub-types. Some pottery is close to the Chernolessk and Zhabotin cultures of the middle Dniester and middle Dnieper regions[30]. There is locally produced pottery as well, showing different cultural influences, especially Hallstatt **(Fig. 14)**; further pottery which, according to typology and production technology, is actual Hallstatt (end of HaB-HaC) of the burial grounds of eastern Austria and adjoining regions of Hungary and Slovakia; and another type of pottery resembling Carpatho-Danubian Hallstatt (pottery of the Basarabi and Bîrseşti-Ferigile cultures)[31]. It is believed that pottery of the so-called Early Scythian culture has also been found. This culture, of the middle Bug region, is divided into three phases: beginning, pre-colonisation and colonisation. No Early Scythian pottery is published or discussed in the article[32].

There is some confusion in this and other publications on Nemirov. The site has been variously dated and described as Early Iron Age, period of Early Scythian Culture, Early Scythian and Scythian. This can be explained by the very complicated ethnic situation on the site. What is meant by Early Scythian culture or the beginning of Scythian culture? How Scythian are these periods? The Scythians[33] were nomadic at the time that this settlement was established and existed; and it is very difficult, if not impossible, to identify nomadic cultures archaeologically. In this period there were, as we know, no Scythians on the Ukrainian steppes; the terms Pre-Scythian and Early Scythian are coinages of modern scholars. As I and others have noted, to identify this period a very simple logic has been adopted. The Cimmerians lived in the Ukrainian steppes and they were forced out by the Scythians, moving to the Near East. Thus, after the Cimmerian period must follow the Scythian (divided into Early and High periods). Nomadic Scythians appear most probably by the middle of the 7th century BC, after they had returned from the Near East. In general, the Archaic Scythians lived on the steppes of the northern Caucasus and Kuban regions; they

revealed two construction phases, two floors with individual hearths and, from the second phase, a central pole to support the roof (KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 215).

[30] KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 221-222.

[31] KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 224-225.

[32] It will be included in a book on Nemirov to be published by the end of 2018. I thank M. Vakhtina for this information.

[33] On the Scythians, see TSETSKHLADZE 2011 (with references).

did not move or become semi-sedentary or sedentary until the beginning/middle of the 5th century BC. This is when they moved to the steppes of the Ukraine[34]. In general, so many aspects of Scythian history in the Archaic period are unknown that it is called the „Dark Age" of Scythian history[35].

To return to how Scythian or Early Scythian Nemirov might have been. It existed for a relatively short period, from the end of the 8th to the beginning/first third of the 6th century BC, as a centre of local chief-men. According to Kashuba and Vakhtina, it belongs to the Early Scythian period and represents one of 'the administrative, economic and ideological centres of European Archaic Scythia'[36]. The materials know so far do not confirm that it was Scythian in general, let alone Early Scythian. It is obvious that it was a hub of different cultures; perhaps those of peoples of the Early Scythian period, peoples that were not Scythian, were included in this hub. If not Scythian, what kind of settlement is it? It reminds me very closely of large Hallstatt settlements that were also the political and economic centres of different chief-men. The most striking parallel is the Hallstatt hilltop settlement of Heuneburg[37], with a large amount of Greek pottery, even Greek craftsmen living there (which can be proposed for Nemirov as well), Greek-type mud-brick fortifications, etc. The only difference is that dwellings and public buildings in Heuneburg have wooden superstructures, whereas in Nemirov the dwellings are subterraneous. Thus, it would not be a mistake to consider Nemirov a Hallstatt settlement.

BIBLIOGRAPHY

ALEKSEEV 2003 – A.Y. Alekseesv, *Khronografiya evropeiskoi Skifii VII-IV vekov do n.e.*, St. Petersburg, 2003.

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară, Săpături 1955-1961*, in: E. Condurachi (ed), *Histria II*, București, 1966, p. 133-294.

ARCHIBALD 1998 – Z.H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace: Orpheus Unmasked*, Oxford, 2008.

ASAL 2010 – R. Asal, *Theodosian Harbour and Sea Trade in Byzantine Istanbul*, in: *Istanbul Archaeological Museums: Proceedings of the 1st Symposium in Marmaray-Metro Salvage Excavations, 5th-6th May 2008*, Istanbul, 2010, p. 153-160.

ASHERI 1990 – D. Asheri, *Herodotus on Thracian Society and History*, in: G. Nenci & O. Reverdin (eds.), *Hérodote et les peuples non grecs: Neuf exposés suivis de discussions*, Geneva, 1990, p. 131-170.

DÖNMEZ 2017 - Ş. Dönmez, *The Protohistorical Times of Istanbul in the Light of New Evidence*, TÜBA-AR 21 (2017), p. 93-115.

GENZ 2005 – H. Genz, *Thoughts on the origin of the Iron Age pottery tradition in central Anatolia*, in: A. Çilingiroğlu & G. Darbyshire (eds.), *Anatolian Iron Ages 5: The Proceedings of the Fifth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Van, 6-10 August 2001*, London, 2005, p. 75-84.

GIMATZIDIS 2017 – S. Gimatzidis, *Cooking Pots and Ancient Identities: Indicators or Obscurers of Cultural Change*, in: *ΚΡΑΤΙΣΤΟΣ: Volume in Honour of Peter Delev*, Sofia, 2017,

[34] On so-called Cimmerian culture and Scythia, see TSETSKHLADZE 1991 (with references); 2011 (with exhaustive bibliography).

[35] ALEKSEEV 2003.

[36] KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 225.

[37] KIMMIG 2000; ROLLEY 2003; KURZ 2007.

p. 253-268.

GÜN IŞIĞINDA 2007 – Gün Işığında, *İstanbul'un 8000 yılı: Marmaray, Metro, Sultanahmet kazıları*, Istanbul, 2007.

KARAGÖZ 2010 – S. Karagöz, *Archaeological Excavations at Üsküdar within Marmaray Project from 2004 to 2008*, in: *Istanbul Archaeological Museums: Proceedings of the 1st Symposium in Marmaray-Metro Salvage Excavations, 5th-6th May 2008*, Istanbul, 2010, p. 85-109.

KASHUBA & VAKHTINA 2012 - M.T. Kashuba & M.Y. Vakhtina, *Moderner Stand der Untersuchungen des früheisenzeitlichen Fundmaterials aus der befestigten Anlage von Nemirov am Südlichen Bug*, in: W. Blajer (ed.), *Peregrinationes archaeologicae in Asia et Europa Joanni Chochorowski dedicatae*, Cracow, 2012, p. 405-415.

KASHUBA & VAKHTINA 2017 – M.T. Kashuba & M.Y. Vakhtina, *Nekotorie aspekti izucheniya materialov rannego zheleznogo veka iz raskopok Nemirovskogo gorodishcha v Pobuzh'e*, Arkheologicheskie Vesti 23 (2017), p. 211-228.

KIMMIG 2000 – W. Kimmig (ed.), *Importe und mediterrane Einflüsse auf der Heuneburg*, Mainz, 2000.

KURZ 2007 – S. Kurz, *Untersuchungen zur Entstehung der Heuneburg in der späten Hallstattzeit*, Stuttgart, 2007.

MIHAILOV 1991 – G. Mihailov, *Thrace before the Persian entry into Europe*, in: J. Boardman, I.E.S. Edwards, N.G.L. Hammond & E. Sollberger (eds.), *The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge Ancient History 3.2, 2nd edition, Cambridge, 1991, p. 591-618.

REMPEL & SHERRATT 2017 – J. Rempel & S. Sherratt, *Sinop Kale Excavations 2017: Hellenistic fortifications and handmade pottery*, Heritage Turkey 7 (2017), p. 34-35.

ROLLEY 2003 – C. Rolley (ed.), *La tombe princière de Vix*, 2 vols., Paris, 2003.

THEODOSSIEV 2011 – N. Theodossiev, *Ancient Thrace during the First Millennium BC*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the First Millennium BC*, Leuven/Paris/Walpole, MA, 2011, p. 1-60.

TSETSKHLADZE 1999 – G.R. Tsetskhladze, *Between West and East: Anatolian Roots of Local Cultures of the Pontus*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *Ancient Greeks West and East*, Leiden/Boston/Cologne, 1999, p. 469-496.

TSETSKHLADZE 2000 – G.R. Tsetskhladze, *Note on semi-pithouses and hand-made pottery from Gordion*, in: A. Avram & M. Babeș (eds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 165-171.

TSETSKHLADZE 2005 – G.R. Tsetskhladze, *Early Iron Age societies of the Black Sea region and Anatolia: some observations*, in: A. Çilingiroğlu & G. Darbyshire (eds.), *Anatolian Iron Ages 5: The Proceedings of the Fifth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Van, 6-10 August 2001*, London, 2005, p. 211-216.

TSETSKHLADZE 2007a – G.R. Tsetskhladze, *Thracians versus Phrygians: About the origin of the Phrygians once again*, in: A. Çilingiroğlu & A. Sagona (eds.), *Anatolian Iron Ages 6: The Proceedings of the Sixth Anatolian Iron Ages Colloquium held at Eskişehir, 16-20 August 2004*, Leuven/Paris/Dudley, MA, 2007, p. 283-310.

TSETSKHLADZE 2007b – G.R. Tsetskhladze, *Greeks and Locals in the Southern Black Sea Littoral: A Re-Examination*, in: G. Herman & I. Shatzman (eds.), *Greeks between East and West: Essays in Greek Literature and History in Memory of David Asheri*, Jerusalem, 2007, p. 160-195.

TSETSKHLADZE 2011 – G.R. Tsetskhladze, *The Scythians: Three Essays*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the First Millennium BC*, Leuven/Paris/Walpole, MA, 2011, p. 95-139.

TSETSKHLADZE 2012a – G.R. Tsetskhladze, *The southern Black Sea coast and its hinterland: an ethno-cultural perspective*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *The Black Sea, Paphlagonia, Pontus and Phrygia in Antiquity: Aspects of Archaeology and Ancient History*, Oxford, 2012, p. 235-241.

TSETSKHLADZE 2012b – G.R. Tsetskhladze, *Pots versus People: Further Consideration of the Earliest Examples of East Greek Pottery in Native Settlements of the Northern Pontus*, in: A. Hermary & G.R. Tsetskhladze (eds.), *From the Pillars of Hercules to the Footsteps of the Argonauts*, Leuven/Paris/Walpole, MA, 2012, p. 315-374.

VAKHTINA 2004 – M.Y. Vakhtina, *Grecheskaya arkhaicheskaya stolovaya keramika v varvarskikh pamyatnikakh Severnogo Prichernomor'ya: vremya i puti raspostraneniya*, in: V.N. Zinko (ed.), *Bospor Kimmeriiskii i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Etnicheskie protsessy*, Kerch, 2004, p. 54-58.

VAKHTINA 2007a – M.Y. Vakhtina, *Archaic East Greek Pottery from Nemirovo (Preliminary Survey)*, in: J. Cobet, V. von Graeve, W.-D. Niemeier & K. Zimmermann (eds.), *Frühes Ionien: Eine Bestandsaufnahme*, Milesische Forschungen 5, Mainz, 2007, p. 511-518.

VAKHTINA 2007b – M.Ju. Vachtina, *Greek Archaic Orientalising Pottery from the Barbarian Sites of the Forest-steppe Zone of the Northern Black Sea Coastal Region*, in: V. Gabrielsen & J. Lund (eds.), *The Black Sea in Antiquity: Regional and Interregional Economic Exchanges*, Black Sea Studies 6, Aarhus, 2007, p. 23-37.

VAKHTINA 2009 – M.Ju. Vakhtina, *Archaic Greek Painted Pottery at the Sites of Local Population of the Black Sea Coastal Region in the Period of Forming of „Scythian Animal Style"*, Il Mar Nero 6 (2004–2006), p. 203-209.

VAKHTINA & KASHUBA 2012 – M.Y. Vakhtina & M.T. Kashuba, *Vostochnoevropeiskii, gal'shattskii i Grecheskii impul'si v material'noi kul'ture rannego zheleznogo veka Nemirovskogo gorodishcha*, in: *Kul'turi stepnoi Evrazii i ikh vzaimodeistvie s drevnimi tsivilizatsiyami*, vol. 2, St Petersburg, 2012, p. 315-323.

VAKHTINA & KASHUBA 2013a – M.Y. Vakhtina & M.T. Kashuba, *Special Aspects of Graeco-Barbarian Contacts in the Early colonization period of the Northern Black Sea Coastal Region in the Light of the Examination of the Materials of the city-site Nemirov on the riverside of South Bug*, in: C. Schuster, O. Cîrstina, M. Cosac & G. Murătoreanu (eds.), *The Thracians and their Neighbors in the Bronze and Iron Ages 1: Settlements, Fortresses, Artifacts, Proceedings of the 12th International Congress of Thracology, Târgoviște, 10th-14th September 2013*, Târgoviște, 2013, p. 379-396.

VAKHTINA & KASHUBA 2013b – M.Y. Vakhtina & M.T. Kashuba, *Ob osobennostyakh greko-varvarskikh kontaktov nachal'noi pory kolonizatsii Severnogo Prichernomor'ya v svete izucheniya materialov Nemirogo*, in: M.Y. Vakhtina *et al.* (eds.), *Bosporskii Fenomen: Greki i varvary na Evraziiskom perekrestke*, St Petersburg, 2013, p. 371-378.

VAKHTINA & KASHUBA 2014 – M.Y. Vakhtina & M.T. Kashuba, *Nakhodki rannei grecheskoi karamiki v varvarskhikh pamyatnikakh Severnogo Prichernomor'ya i vremya poyavleniya postoyannykh antichnykh poselenii v regione*, in: V.N. Zinko (ed.), *Bospor Kimmeriiskii i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Aktual'nye problemi khronologii*, Kerch, 2014, p. 69-81.

VALEVA *et al.* 2015 - J. Valeva, E. Nankov & D. Graninger (eds.), *A Companion to Ancient Thrace*, Malden, MA/Oxford, 2015.

VASSILEVA 2005 – M. Vassileva, *Phrygia, Troy and Thrace*, in: A. Çilingiroğlu & G. Darbyshire (eds.), *Anatolian Iron Ages 5: The Proceedings of the Fifth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Van, 6-10 August 2001*, London, 2005, p. 227-234.

VASSILEVA 2012 – M. Vassileva, *The rock-cut monuments of Phrygia, Paphlagonia and Thrace: a comparative view*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *The Black Sea, Paphlagonia, Pontus and Phrygia in Antiquity: Aspects of Archaeology and Ancient History*, Oxford, 2012, p. 243-252.

YILDIRIM 2015 – Ş. Yıldırım, *The rescue excavation of the Selmanlı tumulus in Kastamonu*, in G.R. Tsetskhladze, A. Avram & J. Hargrave (eds.), *The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th Century BC-10th Century AD): Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade – 17-21 September 2013)*, Oxford, 2015, p. 445-452.

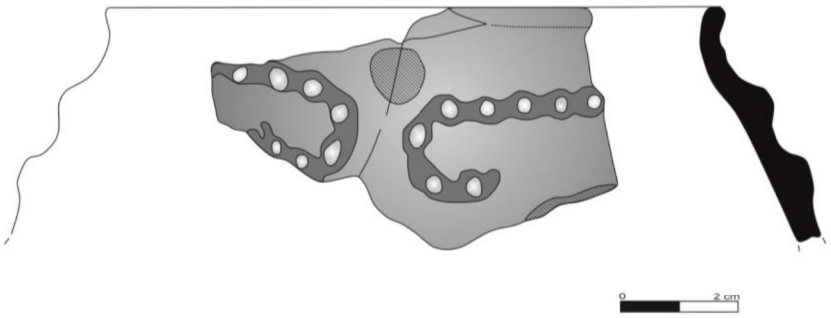


Fig. 1. „Thracian" pottery from Istanbul
(after DÖNMEZ 2017, p. 106, fig. 22; courtesy, Şevket Dönmez).

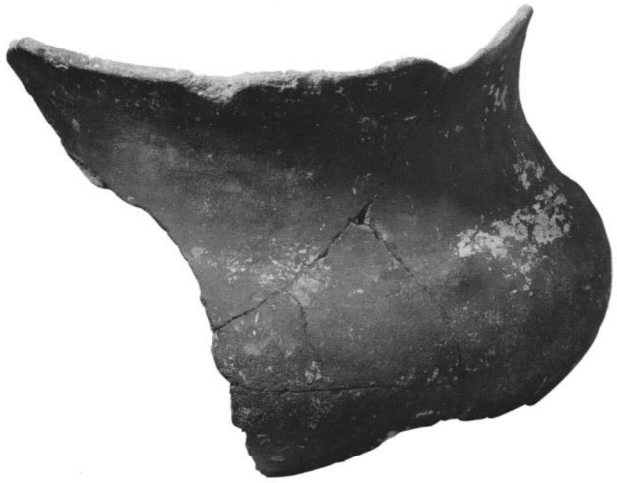


Fig. 2. „Thracian" pottery from Istanbul
(after DÖNMEZ 2017, p. 106, fig. 23; courtesy, Şevket Dönmez).



Fig. 3. „Thracian" pottery from Istanbul
(after DÖNMEZ 2017, p. 106, fig. 24; courtesy, Şevket Dönmez).



Fig. 4. Phrygian fibula from Istanbul
(after DÖNMEZ 2017, p. 110, fig. 28; courtesy, Şevket Dönmez).



Fig. 5. Iron Age finds in and near the Historical Peninsula, Istanbul (after DÖNMEZ 2017, p. 96, fig. 1; courtesy, Şevket Dönmez).

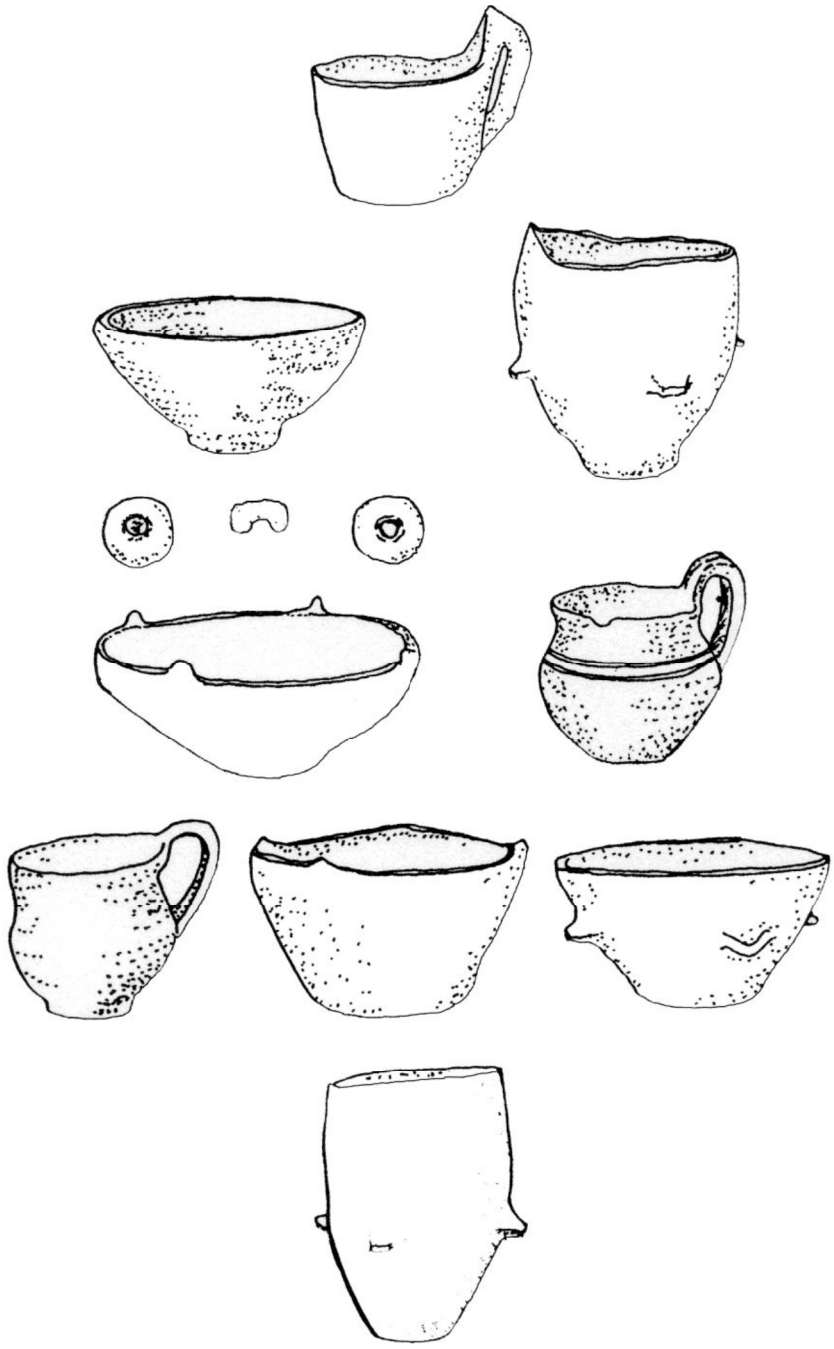


Fig. 6. Early Iron Age pottery from cremation graves, Ravna, Varna district, Bulgaria (after ARCHIBALD 1998, p. 60, fig. 2.9).



Fig. 7. Early Iron Age pottery from cremation graves, Raban, Varna district, Bulgaria (after ARCHIBALD 1998, p. 59, figs. 2.7-8).

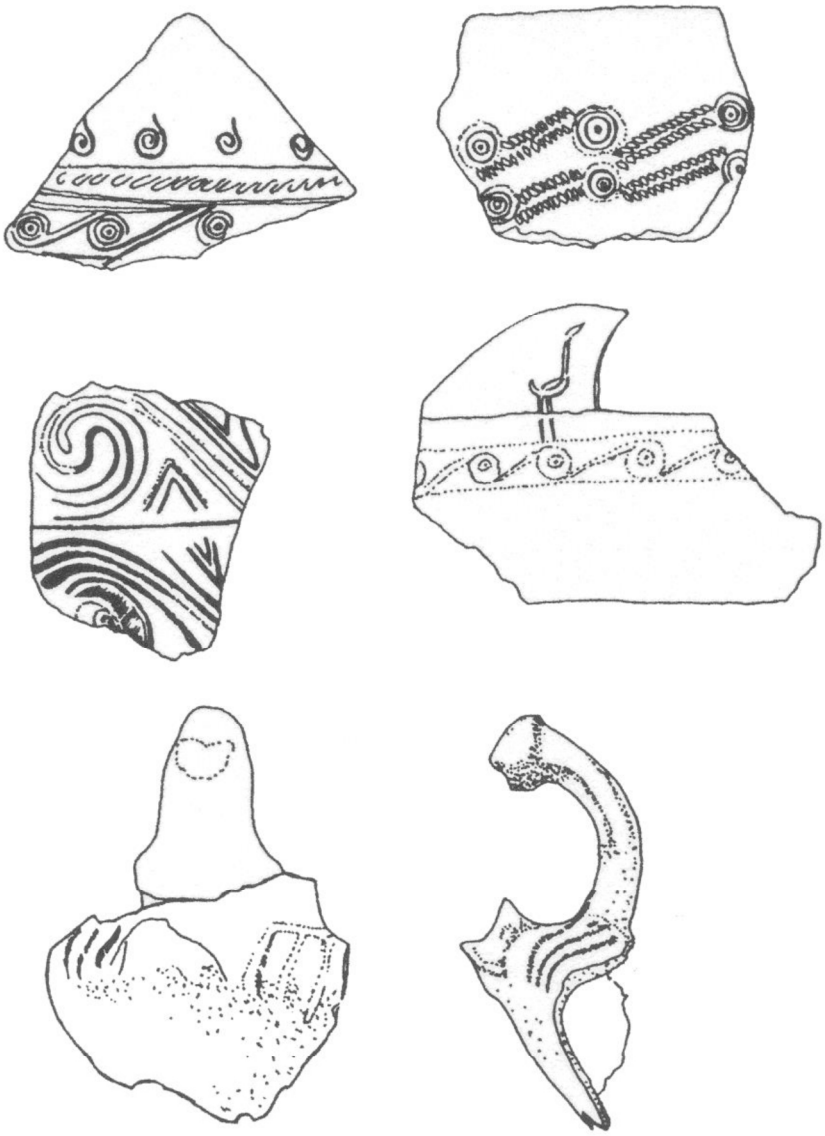


Fig. 8. Patterns on Thracian Early Iron Age pottery (after ARCHIBALD 1998, p. 29, fig. 1.4).

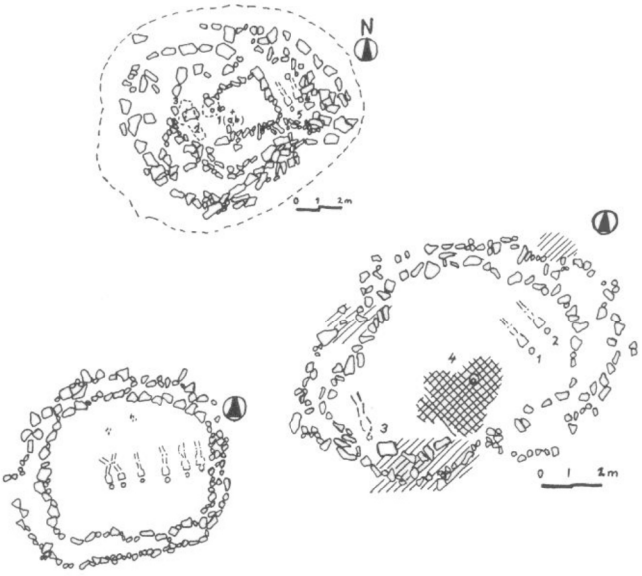


Fig. 9. Early Iron Age tumuli, Sboryanovo, Bulgaria (after ARCHIBALD 1998, p. 49, fig. 2.1).

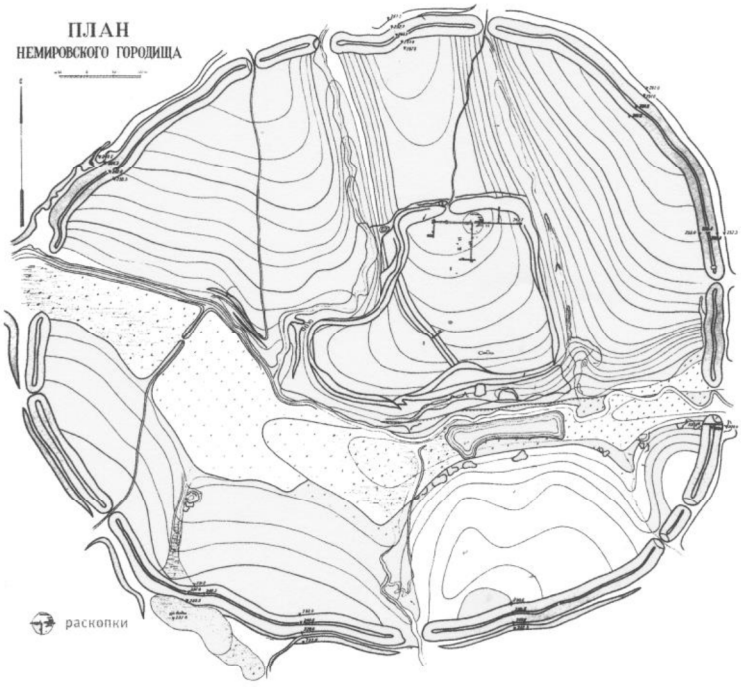


Fig. 10. Plan of Nemirov (after KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 214, fig. 3).



Fig. 11. East Greek pottery from Nemirov.

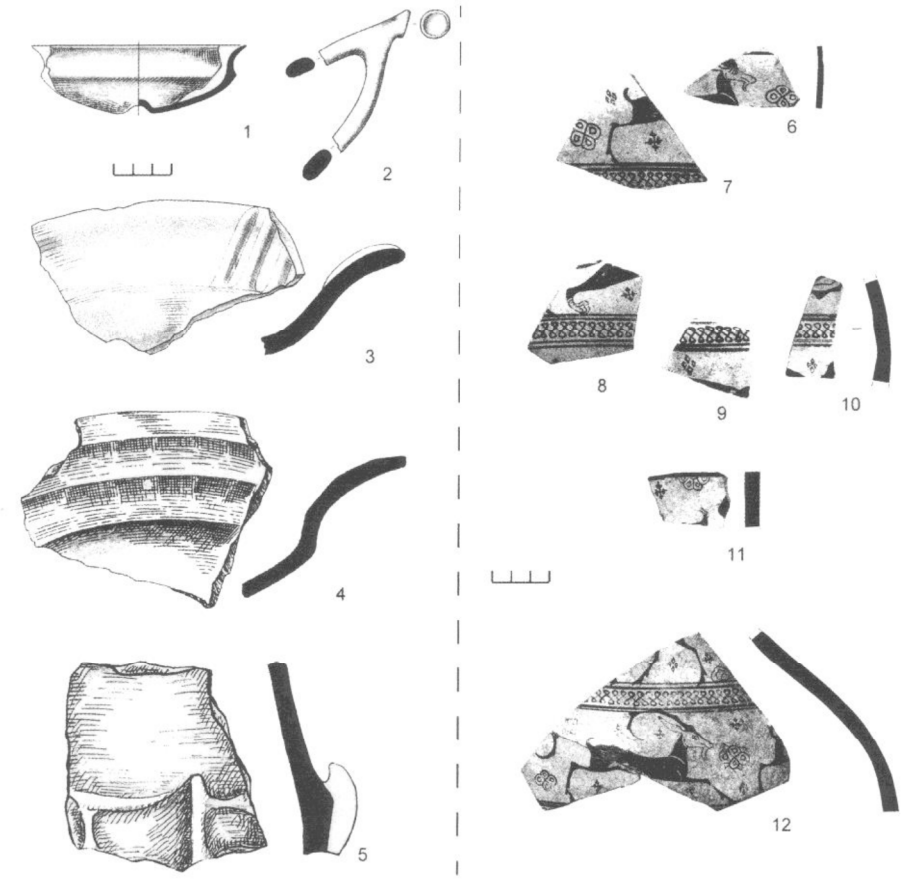


Fig. 12. Nemirov fortified settlement, pit-house no. 1. 1-5 – high quality burnished ware; 6-12 – selected samples of Greek pottery (after KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 217, fig. 5).

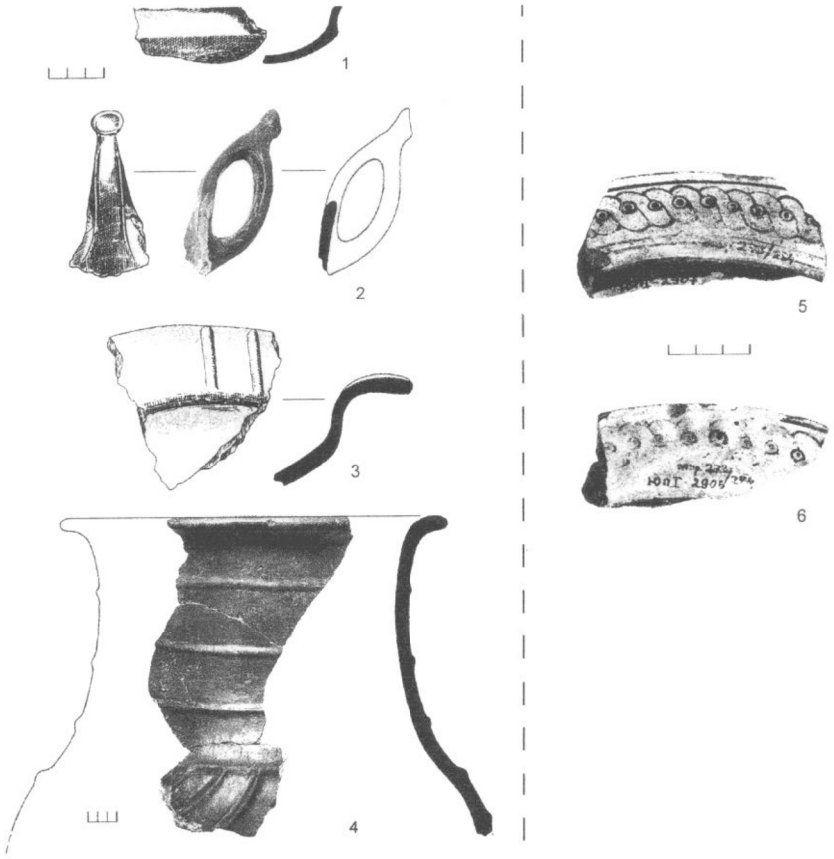


Fig. 13. Nemirov fortified settlement, pit-house no. 2. 1-4 – high quality burnished ware; 5-6 – selected samples of Greek pottery (after KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 218, fig. 6).

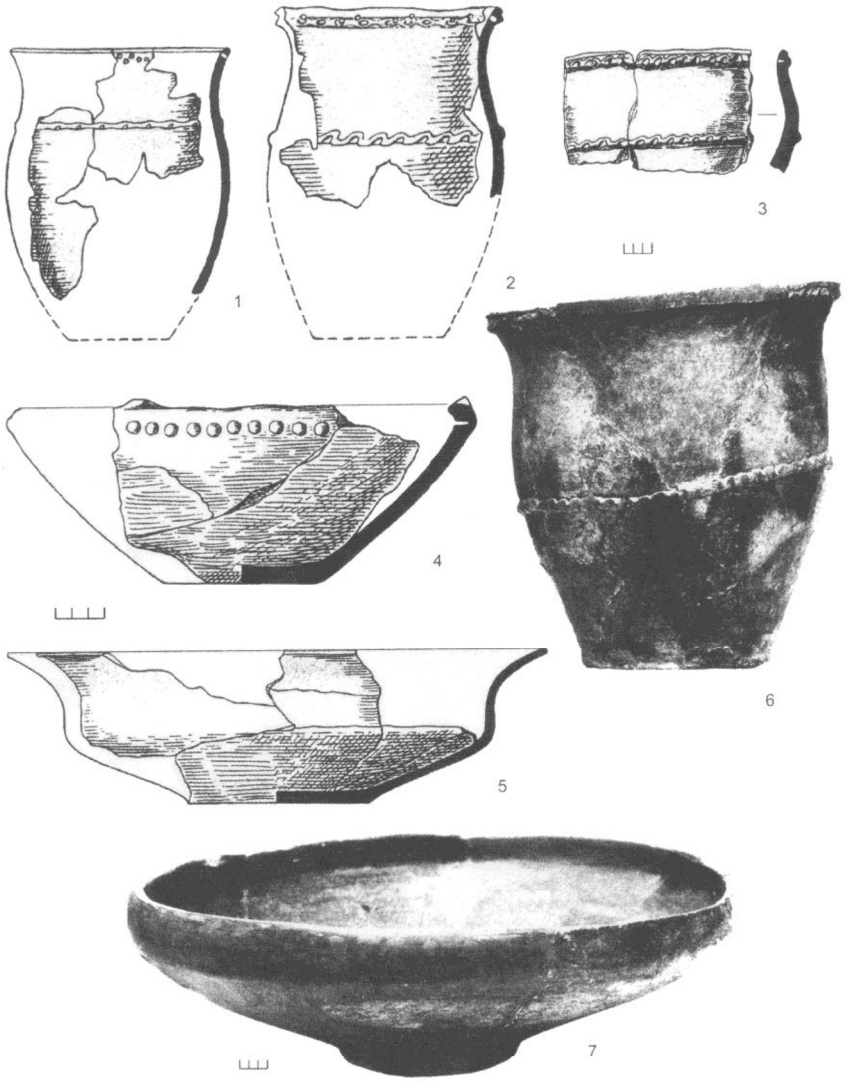


Fig. 14. Nemirov fortified settlement. 1-3, 6 – local (barbarian) plain pottery; 4, 5, 7 – selected burnished pottery. 1-2 – vessels of Nem-1 type; 3 – vessel of Nem-4 type; 4, 7 – bowls of Nem-9 type; 5 – bowl of Nem-10 type; 6 – vessel of Nem-2 type (after KASHUBA & VAKHTINA 2017, p. 223, fig. 9).

ARCHAIC EAST GREEK POTTERY FROM NEMIROV FORTIFIED SETTLEMENT AND SOME QUESTIONS OF DISTRIBUTION OF EARLY GREEK POTTERY IN THE NORTHERN BLACK SEA REGION

Marina Ju. VAKHTINA*

Keywords: *Black Sea Coastal Region, Nemirovo fortified settlement, Archaic period, East Greek Pottery, Greeks, barbarians, contacts, interactions.*

Abstract: *Nemirovo fortified settlement on the South Bug river belongs to one of gigantic sites of forest-steppe zone of the Northern Black Sea Coastal Region. The archeological study of this settlement in the 20th century have brought numerous and various archaeological finds. By modern investigations three basic components in material culture of the population of Nemirovo have been determined: local forest-steppe Early Scythian component, cultural impulse from the Eastern Hallstatt area and the evidences of the early contacts with the Greeks. The excavations at Nemirovo acropolis gave a representative collection of the Archaic East Greek pottery, the large part of the examples were of South Ionian production dated to ca. 650/640-630 BC. The article deals with several fragments of Greek painted pottery from Nemirovo decorated in Middle Wild Goat Style I in the light of the problem of distribution of early Greek pottery over the barbarian hinterland (the evidences of the connections with the first Greek colonies of Lower Bug or pre-colonization contacts?).*

Introduction.

The Nemirovo fortified settlement is situated in Eastern Podolia, on the left bank of South Bug river **(Fig. 1)** near the village Sazhki in 4 km to the regional center Nemirov. In former times the territory was a part of Podolian province of Russian Empire, then from the 1920s till the present time it belongs to Vinnickaya region of the Ukraine. Among the early Scythian giant city-sites of the forest-steppe zone of the Northern Black Sea Coastal Region Nemirovo takes a special place not only due to its westernmost location and enormous extent (more than

* Marina Ju. VAKHTINA: Institute for History of Material Culture (Russian Academy of Sciences), Dvortzovaya nab. 18, Saint-Petersburg 191186, Russia; e-mail: vakhtina@rambler.ru.

100 ha, modern high of the ramparts is more than 11 m) **(Fig. 2)**. Its material culture, which reflects the contacts between its Early Iron Age population and Greek colonists on one hand and western neighbors (different groups of inhabitants of Carpathian basin and the Middle Europe) on the other hand, is of special interest for scholars. But because of different reasons and circumstances the excavations at the site were carried out only in the first half of the 20th century. S.S. Gamchenko was the first who examined the site in 1909, in 1910 A.A. Spitzyn continued the excavations. After a rather long break the investigations were carried out in 1946-1948 by the South-Podolian expedition of State Hermitage Museum under the leadership of M.I. Artamonov[1]. The materials are kept now in scientific archives and museum funds, remaining practically unknown for a large majority of specialists. The most part of the finds are kept in the funds of the Archaeology of Eastern Europe and Siberia Department of the State Hermitage museum (Saint-Petersburg). Among them – the examples of East-Greek pained pottery found at the site, as well as the artifacts of the Early Scythian types, including various categories of the qualitative polished pottery[2].

The finds and their context.

Greek Archaic pottery from the excavations of the site is rather interesting taking in consideration as a segregated collection. The materials are rather numerous, significant and important in many aspects: stylistic, chronological, for the decision of problems, connected with the early period of contacts between the Greeks and the barbarians of the Northern Black Sea coast and so on. The collection of Archaic East Greek Pottery from Nemirovo consists of more than 100 pieces, the great part of them belongs to painted pottery. In this article we shall look through the several remarkable fragments.

It includes a whole number of rare, sometimes unique examples, which are notable for their high artistic merit. Unfortunately in very many cases the places of finding of pottery fragments are unidentified because they were discovered during the „old" excavations when the fixation has been carry out on the rather low level. But we can be firmly convinced that the major part of the materials has been found during the investigations of so-called „ash-hill" at the „acropolis" in the central part of the fortified settlement **(Fig. 3)**. There the fragments of transport amphorae and painted fine ware produced in the East Greece have been found[3]. Almost all fragments of painted pottery can be dated in the frames of the second half of the 7th century BC. These finds serve as reliable chronological indicators allowing to assume rather early contacts between Nemirovo inhabitants and Greek colonists of the region.

The main part of the painted fragments belongs to the close vessels – amphorae and oinochoe (round- and trefoil-mouthed) produced in South Ionia and decorated in Wild Goat Style. The clay of most examples shows different nuances of brown and yellow, the overlay is cream-colored. The repertoire of

[1] GAMCHENKO 1909; ARTAMONOV 1998; SMIRNOVA 1998, p. 77-87.

[2] SMIRNOVA 1998, fig. 11-14; KASHUBA & VAKHTINA 2015, p. 39-41.

[3] Publications see in FARMAKOVSKY 1914, pl. II, 3; ONAIKO 1966, tab. III, 1-3, 5-8, 10-11; V, 1; VAKHTINA 1998; VAKHTINA 2007.

painting on the fragments from Nemirovo is usual for the East Greek pottery of Orientilizing style – wild goats, deer, lions, dogs, birds. On many items bands of loop pattern divide friezes. Purple and white subsidiary colors, as well as engravings haven't been used. According to the manner of painting we can conclude that the majority of the vessels were produced in Southern Ionia. They can be dated to MWG I[4] or SiA Ib (ca 650/640–630/620)[5]. The important feature is the complete absence at the site the pottery manufactured in Attica, which begins to penetrate in the barbarian sites of Northern Black Sea Coast approximately from the middle of the 6th century BC and are rather widespread there in the second half of the 6th – early 5th cent. BC.

All the collection in whole is still unpublished, but rather soon we hope to publish these important finds in the special part of the monograph, devoted to the Scythian material culture at Nemirovo fortified settlement. In this article we'll characterize briefly only several remarkable examples of the East Greek painted pottery from Nemirovo collection.

Among the fragments which could be the parts of a round-mouthed oinochoe the large piece with the remains of friezes with running goats should be mentioned **(Fig. 4. 1)**. The fragment consists of two joined sections[6]. Its decoration demonstrates a very clear and delicate manner of painting. L.V. Kopeikina pointed that the closest stylistic parallel to the fragment from Nemirovo is the decoration on the famous oinochoe from the Temir-Gora mound in the Eastern Crimea[7]. She has even suggested that the Nemirovo vessel and Temir-Gora oinochoe were produces at the same workshop. The oinochoe from Temir-Gora which usually reckon among masterpieces of Greek vase-painting can be dated ca. 640-630[8] or, according the chronological scheme by M. Kerschner and U. Schlotzhauer, can be put in the frames of South Ionian Archaic Ib period – ca. 650-630[9], which corresponds with MWG I[10]. The study of the collection of East-Greek pottery from Nemirovo allowed to reveal several fragments[11] belong to the same stylistic and chronological group **(Fig. 4. 2-5; 5. 7, 12)**, which also demonstrate stylistic closeness to Temir-Gora oinochoe. They are small fragments of shoulder and body friezes with parts of goats' figures and filling ornaments. There is a reasonable assumption that Temir-Gora oinochoe was produced in Miletos[12]. This obviously allows to conclude Milesian origin of Nemirovo fragments. The biggest one **(Fig. 4. 1)** is glued from two pieces. One is from the old excavations, so we know nothing about the concrete place where it had been found. The smaller one was found during the research of 1948 in the context of the remains of barbarian dwelling complex – dugout no. 1. The fragment in

[4] COOK & DUPONT 1998, p. 36-39.
[5] KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005, p. 8.
[6] Both have inv. Dn 1933 1/206.
[7] KOPEIKINA 1972, p. 156.
[8] KOPEIKINA 1972; COOK & DUPONT 1998, p. 36, 38, fig. 8.5.
[9] KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005, p. 8, 20, fig. 12.
[10] The main difference is that SiA Ib terminates earlier than MWG I. KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005, p. 17.
[11] Inv. Dn 1933 1/210; 251/52; 278/280; 251/45.
[12] COOK & DUPONT 1998, p. 38.

question was fixed in the level close to the bottom of the pit, with other examples of Greek **(Fig. 5. 6-11)** and local barbarian pottery **(Fig. 5. 1-5)**[13]. Several other Greek fragments from dugout no. 1 **(Fig. 5. 8-11)** also show the stylistic similarity and evidently belonged to the vessels produced at the same centre, perhaps even in the same workshop, presumably Milesian. Probably in ancient time the oinochoe from Temir-Gora and the vessels from Nemirovo belonged to a single batch of goods, which had been on the market as a single whole. This assumption raises the question – how did this pottery penetrate the barbarian hinterland? The most likely assumption is that the imported pottery reached Nemirovo in the result of the contacts with the Greeks which took place in the Lower Bug area, at the territory where the first Greek settlements have been founded. One of the vessels could be taken by the nomads to the east part of the steppe corridor along the route used for warfare and seasonal migrations, reconstructed on the base of written sources and archaeological evidences[14]. This route, hypothetically existed in the Archaic period, ran from the steppe region along the Dnieper river through Eastern Crimea across the Kerch Straits to the Kuban area. The Temir-Gora oinochoe eventually fell within burial equipment in the mound, which has been was erected close to the important boundary of this route. The other part of the goods could reach Nemirovo by the system of water and land routs and used by the settled inhabitants of the fortified settlement.

A number of pieces of Archaic East-Greek pottery, found at the site, belong to types, which are quite rare or unique for the Northern Black Sea Coastal Region. Among them are the fragments of the upper part of a big wide-mouthed amphora, collected during different periods of excavations[15]. Though most of the fragments of the vessel have been published before[16], it became possible to reconstruct its shape only now **(Fig. 6)**. The biggest and the finest piece were found in the result of the first campaign in 1909[17]. Several fragments were collected during the excavations in 1947-1948[18]. Among them are two fragments of the amphora's rim[19] originated from the filling of the ditch of dugout no. 2 **(Fig. 7. 5-6)** which contained also the pottery fragments of local types **(Fig. 7. 1-4)**[20].

The fragments obviously belonged to a big amphora with a protruding rim and an unusually wide mouth reminding of a krater. The ledge of the rim is decorated with the raw of simple chain, the side face of the rim had a „herring-bone" ornament; the inner part of the rim is covered with dark paint. The outside part of the neck is painted with a chain of pendant, alternating lotus buds and flowers put downwards. The part of the shoulder animal frieze survived; on the right is a sitting lion showed in profile, with two swallows sitting on its upward bent tail. On the left side one can see the tail of an another animal, possible of the

[13] VAKHTINA & KASHUBA 2014, fig. 1.

[14] VAKHTINA, VINOGRADOV & ROGOV 1980; VAKHTINA 1991, p. 7.

[15] Inv. Dn 1909 3/1; 251/20; 251/25; 251/48; 278/284.

[16] ONAIKO 1966, pl. III, 5; VAKHTINA 1998, p. 128, fig. 3, 8; KERSCHNER & SLOTZHAUER 2005, p. 21, fig. 15; KERSCHNER 2006, p. 236-237, fig. 13.

[17] Dn 1909 3/1. See GAMCHENKO 1909, p. 34, pl. 224, 1.

[18] No. 251/25.

[19] No. 278/284 for both of the fragments.

[20] VAKHTINA & KASHUBA 2014, fig. 2.

second lion. May be the central part of the composition of the main, shoulder frieze presented two lions sitting with the mussels turned towards different directions. The filling ornaments are presented by rosettes of different types, dots and crosses. Motives and style of the decoration are characteristic of the Middle Wild Goat Style. M. Kerschner and U. Schlotzhauer dated the vessel to 650-630 BC.[21] It seems that the most probable date of the manufacturing – ca. 640-630 BC. The style of decoration of Nemirovo amphora is close to Milesian. But the shape of the vessel – a big amphora with wide mouth – is exceptional within the finds from Miletos and South Ionia in whole. This shape is better known to the north, in North Ionia and Aiolis[22]. The dimensions of Nemirovo vessel are also remarkable. It was a large-size amphora: the approximate diameter of the rim was 30-31 cm, so the height could be around 50-60 cm. Ornamentation occupied at least 4 friezes. Such a large, brightly and rich painted vase with no doubt was a valuable, expensive object in the opinion of the barbarians. It was an excellent prestige item, which could be both an objects of trade and used as a gift during establishing the first connections between the Greeks and the locals of the region.

Among the East-Greek Archaic painted pottery from the Northern Black Sea Coastal Region discovered in sites and complexes of local population we know one more specimen which is notable for its size. It is so-called „big oinochoe" from the Scythian mound near the modern village Krasny in Krasnodar area, belonged to the same period as Nemirovo and Temir-Gora vessels[23]. Its height is 42 cm, which is bigger than the height of typical round-mouthed oinochoia known for this period. For example the height of the other oinochoe from the same mound is 23,2 cm[24], the height of Temir-Gora oinochoe mentioned above is 27 cm[25]. With no doubt, large, literally gigantic sizes of the vessels from Nemirovo and Krasny were important characteristics, added additional value to the objects. May be both of the vessels were produces specially for the barbarian market.

For a rather long period Nemorovo fortified settlement was considered a „leader" among Scythian sites in the field of the early contacts between the Greeks and the local population. That impression produced the finds of the Archaic East Greek pottery, which outnumbered the finds of Greek imports discovered at the other synchronous barbarian settlements of the region. But during the last decades the numerous fragments of Greek imported pottery were discovered in the archaic contexts of Belskoe fortified settlement on the river Vorskla, one of the left tributaries of Dnieper[26]. Among the pottery finds from Belskoe the examples demonstrate close stylistic similarity to the fragments from

[21] KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005, p. 17–25, fig. 15.

[22] The type was named „Myrina amphorae" after the finding site of the first published example: RAYET 1884, pl. 7; AKURGAL 1897, pl. 21b. For analogies see COOK & DUPONT 1998, p. 58-59, fig. 8.21, 8.22; IREN 2003, fig. 25, 31, 35, 38, 42, pl. 18-21, 37; DUPONT 2018, p. 51, fig. 5.

[23] SHEVCHENKO 2013, p. 112-114, fig. 9, 10. N.F. Shevchenko points at Temir-Gora oenochoe as at the closest stylistic and chronological analogies and dates the vessels from Krasny in the frames of MWG I: *Ibid*., p. 117.

[24] SHEVCHENKO 2013, p. 110-111, fig. 8.

[25] KOPEIKINA 1971, p. 148, n. 5.

[26] ZADNIKOV 2007; 2009; ZADNIKOV & SHRAMKO 2009.

Nemirovo can be identified. In the Dnieper-Bug area the Archaic East Greek pottery are also known from Trakhtemirov fortified settlement - a fragmented North Ionian cup (bird-bowl) has been found there during the excavation of the ritual dwelling[27]. It can be dated in the frames of the second – third quarters of the 7th century BC.[28] From the site another piece of Greek Archaic pottery is known – the fragment of South Ionian vessel, probably oinochoe, on with the part of decorative in frieze with the griffin's head survived[29]. The fragment can be dated to ca. 650-620 BC.

Basing on these materials we can conclude that the settled inhabitants of the large forest-steppe hill-forts were involved into the contacts with the Greeks during the same chronological period – around the mid-third quarter of the 7th century BC. May be the ties with the Greeks and the local population of the right bank of Dnieper began about a decade earlier. In the Early Iron Age the barbarians from Nemirovo as well as the inhabitants of Belsk and Trakhtemirov obviously established the first contacts with the Greeks centers. Greek pottery finds from Nemirovo allow suggesting that the earliest connections with the Greeks took place around the middle - beginning of the last third of the 7th century BC, with the „peak" fell on the second part of the century[30]. For the later period beginning from the early 6th century BC we can fix the „extinction" of the contacts with the Greeks for the site or their transformation, which hasn't been reflected in archaeological evidences.

About the „sources" and ways of distribution of Classical imports.

There is a traditional opinion that the Greek pottery could reach Nemirovo fortified settlement in the Middle Bug area by the waterway along Dnieper and South Bug[31]. Evidently, the ways of distribution of Greek Archaic pottery in the barbarian hinterland could be rather various. In some cases, as for the oinochoe from Temir-Gora, it's possible to correlate the imported items with the routes of nomadic migrations[32]. There may also have been numerous other roots, including traditional waterways using the great rivers and their tributaries, land routs and both combined[33].

One of the most important questions, connected with the rich collection of East Greek Archaic pottery, mostly consisting of the examples of high quality, gathered during the several excavation campaigns at Nemirovo fortified settlement stays the problem of the „sources" of the contacts. Of course one of the main „sources" could be the settlement on Berezan; but it is also quite possible that it was not the only place from which the barbarians could acquire Greek products. It's quite clear now that Nemirovo inhabitants in archaic time had

[27] ONAIKO 1966, pl. III, 12 a-g; XXV, 3; DARAGAN 2011, p. 518, fig. IV.59.
[28] KERSCHNER 2006, p. 237-238, fig. 14; BUISKIKH 2016, p. 11.
[29] KOVPANENKO 1968, p. 109, fig. 9.
[30] KASIIUBA & VAKIITINA 2017, p. 219-220, fig. 8.
[31] ONAIKO 1966, p. 41-45.
[32] See also VINOGRADOV 2009, p. 63.
[33] SHRAMKO 1987, p. 18-24, fig. 1; BOLTRIK 1990; GAVRILJUK 1999, p. 264; VAKHTINA 2004b, p. 56.

intensive ties with the West; their culture had many Western, Hallstatt features[34]. Recently the detailed survey of the local pottery complex of the site allowed to trace several components in its material culture: the early nomadic, the Hallstatt Central-European, Eastern-Hallstatt circle; at the same time, Nemirovo have a general local basis[35]. So it is possible that that the Greek Archaic pottery produced in Ionia penetrated this area on a wave of other western impulses. A series of fragments of South-Ionian vessels dated to ca. 640-630 BC have been found during the excavations of Orgame in Romania[36] seems to strengthen this assumption[37].

It's very difficult to determine precise foundation date for many of the Greek colonies, and Berezan/Borysthenes is not an exception. The generally used date reconstructed on the basis of Eusebius is 647/646 BC (Euseb., *Chron.*, Can. p. 95 b. Helm). If we accept this date, we can explain the distribution of early Greek pottery from the point of view of interactions between the Greek colonists and barbarian natives in the Dnieper-Bug area. But at the present time scholars dealing with the problem of early contacts (and early Greek imports and their dating) at the Northern Black Sea Coast, take notice of the fact that the date of the written source is at variance with the archaeological evidences. According the „archaeological" periodization elaborated by D.E. Chistov for Berezan settlement, the earliest phase of its existence corresponds to late 7th – early 6th century BC.[38] For this time the first dwelling complexes have been fixed, though the individual finds of earlier period are known[39]. It's clear to notice that the „archaeological" date of existence of the permanent settlement contradict the dates of the „first wave" of Greek import in barbarian hinterland. This caused on the modern level the concept of „pre-colonial" contacts[40], which of course, promotes to resolve this contradiction.

The well-composed hypotheses, taking into account the wide range of modern data, including the examples of early Greek painted pottery from the first colonies and barbarian sites of the region and their up-to date chronology, was recently proposed by A.V. Buiskikh. She believes that „… these vessels could easy have been imported by those very same trail-blazing pioneers, whose visits – possibly initially on a seasonal basis – laid the foundation for the settlement on the north-western part of the Pontic coast and the inner territories adjacent to the coast"[41].

Of course, there is nothing surprising in the assumptions about the first sailing and reconnoitering expeditions of the Greeks to the remote regions which later were included in colonial movement. The other range of questions is – how long such a period of pre-colonial ties might be? Did the trade with the barbarians

---

[34] SMIRNOVA 2001.

[35] KASHUBA & VAKHTINA 2012, p. 410-412; 2017, p. 224, 228.

[36] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2000, p. 195-204, fig. 1; 2003, pl. 2.

[37] VAKHTINA 2004a, p. 208; 2007, p. 516; KERSCHNER 2006, s. 232-234.

[38] CHISTOV 2012, p. 6-8.

[39] COOK & DUPONT 1998, p. 197, note 16; BUISKIKH 2015, p. 241; BUISKIKH 2016, p. 2-5, fig. 1.

[40] See bibliography in BUISKIKH 2016; TSETSKHLADZE 2016.

[41] BUISKIKH 2016, p. 14. See also BUISKIKH 2013, p. 229; 2015. Critical notes see in TSETSKHLADZE 2016, p. 280-285.

during this period play a special role in establishing of regular connections? Or all the items fixed in the hinterland can be considered as diplomatic gifts? Did these connections promote the foundation of the first permanent Greek settlements?

What can be said in the conclusion? It seems to be quite clear that the future lies with the further archaeological researches of Berezan settlement, as well as the chronology of archaic pottery finds and the early stage of colonization process in whole. It will obviously help in the future to give an explanation how, what way(s) and from what center(s) Greek Archaic pottery penetrated Nemirovo fortified settlement and the other remote barbarian sites of the Northern Black Sea Coast. As we tried to show the materials discovered in Nemirovo, being the unique outpost in the system of ties „between East and West" in the Early Iron Age, are very important in discussing and solving the whole complex of these interrelated problems.

BIBLIOGRAPHY

Abbreviations

ASGE – Arkheologicheskiy Sbornik Gosudarstvennogo Ermitazha (Archaeological papers), Saint-Petersburg.

BI - Bosporskie issledovaniya, Kerch/Simpheropol.

IHMC – Institute for History of Material Culture, Saint-Petersburg.

MAIET – Materialy po Arkheologii, Istorii i Etnografii Tauridy (Materials of Archaeology, History and Ethnography of Tauria), Simpheropol.

MAR – Materialy po Arkheologii Rossii, Moscow.

SA – Sovetskaya Arkheologiya (Soviet Archaeology), Moscow.

SAI – Svod Arkheologicheskikh Istochnikou, Moscow.

RA – Rossiyskaya Archheologiya (Russian Archaeology), Moskow.

VDI - Vestnik Drevnei Istorii (Journal of Ancient History), Moscow.

AKURGAL 1987 – E. Akurgal, *Griechische und römische Kunst in der Türkei*, München, 1987.

ARTAMONOV 1998 – M.I. Artamonov, *Nemirov Hill-Fort: the Analysis of the Field Documentation of the excavations (1909-1910),* MAIET 6 (1998), p. 59-76.

BOLTRIK 1990 – Yu. V. Boltrik, *Land Routes of Scythia (on the materials of excavations of construction sites between the Sea of Azov and the Dnieper)*, SA 4 (1990), p. 30-44.

BUISKIKH 2013 – A.V. Buiskikh, *Greek Colonization of the North-Western Pontic Area (A New Model)*, VDI 1 (2013), p. 21-39.

BUISKIKH 2015 – A.V. Buiskikh, *First Half of the 7th c. BC Ceramics and Issues of Pre-Colonial Relations in the North Coast of the Black Sea*, Arkheologia 1 (2015), p. 3-11.

BUISKIKH 2016 – A.V. Buiskikh, A *Sub-Geometric Scyphos from Borysthenes,* in: *Ancient Civilizations from Scythia to Syberia* 22 (2016), p. 1-17.

COOK & DUPONT 1988 – J.M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, London/ New-York, 1998.

CHISTOV 2012 – D.E. Chistov, *Vvedenie. Rannyi period (konetz VII – pervaya polovina VI v. do n.e.),* in: D.E. Chistov (ed.), *Materialy Berezanskoi (Nizhnebugskoi) antichnoi arkheologicheskoi ekspeditzii*, 2, Saint-Petersburg, 2012, p. 4-20.

DARAGAN 2011 – M.N. Daragan, *Nachalo rannego zheleznogo veka v Dneprovskoi pravoberezhnoi lesostepi*, Kiev, 2011.

DUPONT 2018 – P. Dupont, *The Lessons of Archaeometric Data on East Greek Pottery Finds from Bayrakli,* in: R.G. Gürtekin Demir, H. Cevizoğlu, Y. Polat & G. Polat (with the collaboration of G.R. Tsetskhladze) (eds.), *Archaic and Classical Western Anatolia. New Perspectives in Ceramic Studies*, Colloquia Antiqua 19 (2018), p. 43-56.

FARMAKOVSKY 1914 – B.V. Farmakovsky, *Archaichesky period v Rossii*, MAR 34 (1914), p. 15-78.

GAMCHENKO 1909 – S.S. Gamchenko, *Arkheologicheskie issledovanija v 1909 godu v Podolii po tripolskoy culture,* Manuscript, Scientific Archive IHMC, fund 1, no. 85e/1909.

GAVRILJUK 1999 – N.A. Gavriljuk, *Istoriya ekonomiki stepnoy Skifii v 6-3 vv. do n.e.*, Kiev, 1999.

IREN 2003 – K. Iren, *Aiolische orientalisierende Keramik,* Istanbul, 2003.

KASHUBA & VAKHTINA 2012 – M.T. Kashuba & M.Yu. Vakhtina, *Moderner Stand der Untersuchungen des früheisenzeitlichen Fundmaterials aus der befestigten Anlage von Nemirov am Südlichen Bug*, in: W. Blajer (ed.), *Peregrinationes archaeologicae in Asia et Europa Joanni Chochorowski dedicatae*, Craców, 2012, p. 405-415.

KASHUBA & VAKHTINA 2015 – M.T. Kashuba & M.Yu. Vakhtina, *Novye aspekty v izuchenii materialov rannego zheleznogo veka iz starykh raskopok Nemirovskogo gorodischa*, in: D.G. Savinov, O.A. Scheglova, I.A. Garbuz & D.A. Kukina (eds.), *Rannyi zheleznyi vek Evrazii ot arkhaiki do rubezha er*, Materialy tematicheskoi nauchnoi konferentzii, Saint-Petersburg 2015, p. 37-41.

KASHUBA & VAKHTINA 2017 – M.T. Kashuba & M.Yu. Vakhtina, *Some Aspects of Studies of Materials of the Early Iron Age from Excavations of the Nemirov fortified settlement in the Bug region*, Arkheologicheskie Vesti 23 (2017), p. 211-228.

KERSCHNER 2006 – M. Kerschner, *Zum Beginn und den Phasen der griechischen Kolonisation am Schwartzen Meer,* Eurasia Antiqua 12 (2006), S. 227-250.

KERSCHNER & SCHLOTZHAUER 2005 – M. Kerschner & U. Schlotzhauer, *A New Classification System for East Greek Pottery*, AWE 4/1 (2005), p. 1-56.

KOVPANENKO 1968 – G.T. Kovpanenko, *Raskopki Trakhtemirovskogo gorodischa*, in: *Arkheologicheskie issledovaniya v Ukraine*, 2, Kiev, 1968.

KOPEIKINA 1972 – L. Kopeikina, *A Rhodian-Ionian Decorated Oinochoe from the Temir Gora Barrow,* VDI 1 (1972), p. 147-159.

MĂNUCU ADAMEŞTEANU 2000 – M. Mănucu Adameşteanu, *Céramique archaïque d'Orgamé*, in: A. Avram & M. Babeş (eds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques*, Bucarest, 2000. p. 195-204.

MĂNUCU ADAMEŞTEANU 2003 – M. Mănucu Adameşteanu, *Orgame*, in: Dimitrios V. Grammenos & Elias K. Petropoulos (eds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea,* 1 (Publicatons of the Archaeological Institute of the Northern Greece, no. 4), Thessaloniki, 2003. p. 341-388.

ONAIKO 1966 – N. A. Onaiko, *Antichnyi import v Pridneprovje i Pobuzhje v 7-5 vv. Do n. e.*, SAI (D1 – 27), Moscow, 1966.

RAYET 1884 - O. Rayet, *Vase antique trouvé dans la nécropole de Myrina,* BCH 8 (1884), p. 509–514.

SHEVCHENKO 2013 – N.F. Shevchenko, *An Early Scythian Kurgan near Krasny Khutor,* ASGE 39 (2013), p. 100-118.

SMIRNOVA 1998 – G.I. Smirnova, *A Scythian Settlement in Nemirov Hill-Fort: General Information about the Monument,* MAIET 6 (1998), p. 77-121.

SMIRNOVA 2001 – G.I. Smirnova, *The Hallstatt Component in Early Scythian Culture in North Pontic Forest-steppe (according the material from Nemirovo fortified settlement*, RA 4 (2001), p. 33–44.

SHRAMKO 1987 – B. A. Shramko. *Belskoe gorodische skifskoy epokhi (gorod Gelon*, Kiev, 1087.

TSETSKHLADZE 2016 – G. R. Tsetskhladze, *On 'Pre-Colonial' Links, Once Again,* AWE 15 (2016), p. 279-301.

VAKHTINA 1998 – M.Yu. Vakhtina, *Main Categories of Greek Import Pottery from the Excavations of Nemirov settlement,* MAIET 6 (1998), p. 122-139.

VAKHTINA 1991 – M.Yu. Vakhtina, *Skifsky put' v Prikubanye i nekotorye drevnosti Kryma v epokhu arkhaiki,* in: E. Molev (ed.), *Voprosy istorii i arkheologii Bospora*, Voronezh/Belgorod, 1991, p. 3-11.

VAKHTINA 2004a – M.Yu. Vakhtina, *About the Time of the Penetration of Milesian Pottery at the Barbarian Sites of the Black Sea Region*, in: M.Yu. Vakhtina, V.Yu. Zuev, S.V. Kashaev, O.Yu. Sokolova & V.A. Khrshanovsky (eds.), *The Phenomenon of Bosporan Kingdom: Problems of Chronology and Dating. Proceedings of the International Conference,* Saint-Petersburg, 2004 (2), p. 204-211.

VAKHTINA 2004b – M.Yu. Vakhtina, *Grecheskaya arkhaicheskaya keramika v varvarskukh pamyatnikakh Severnogo Prichernomorya: vremya i puti rasprostranenya*, in: V. Zinko (ed.), *Bospor Kimmerüskii i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ya, Etnicheskie protsessy*, Kerch, 2004, p. 54-58.

VACHTINA 2007 – M.Yu. Vachtina, *Greek Archaic Orientalizing Pottery from the Barbarian Sites of the Forest-steppe Zone of the Northern Black Sea Coastal region*, in: Vincent Gabrielsen & John Lund (eds.), *Black Sea in Antiquity. Regional and interregional Economic Exchanges*, Black Sea Studies 6, Aarhus, 2007, p. 23-37.

VAKHTINA 2007 – M. Ju. Vakhtina, *Archaic East Greek Pottery from Nemirovo (Preliminary Survey)*, in: J. Cobet, V. von Graeve, W.-D. Niemeier & K. Zimmermann (eds.), *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme*. Milesische Forschungen 5, Mainz, 2007, S. 511-517.

VAKHTINA 2017 – M.Yu. Vakhtina, *About the First Sample Find of Greek Painted Pottery at Nemyrov Hill-Fort*, in: J. Fornasier, A. Twardetsky, D. Braund, A.V. Buiskikh, N.A. Gavriljuk, M. Matera & I.M. Sheiko (eds.), *Pivnichne Prichernomorya za Antichnoi Dobi*, Kiev, 2017, p. 250-255.

VAKHTINA & KASHUBA 2014 – M.Yu. Vakhtina & M.T. Kashuba, *Nakhodki rannei grecheskoi keramiki v varvarskikh pamyatnikakh Severnogo Prichernomor'ya i vremya poyavleniya postoyannykh antichnykh poseleniy v regione*, in: V.N. Zinko (ed.), *Bospor Kimmerskii i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Aktual'nye problem khronologii*, Kerch, 2014, p. 69-81.

VAKHTINA, VINOGRADOV & ROGOV 1980 – M. Yu. Vakhtina, Yu. A. Vinogradov & E. Ya. Rogov, *On Route Used by the Nomadic Scythian for Warfare and Seasonal Migrations*, VDI 4 (1980), p. 155-161.

VINOGRADOV 2009 – Y. A. Vinogradov, *Migrations of Nomads in Eurasia and Some Peculiar Features in the Historical Development of Cimmerian Bosporus*, in: V. N. Zinko (ed.), *Steppes of Eurasia and History of the Cimmerian Bosporus*, BI 22 (2009), p. 5-90.

ZADNIKOV 2007 – S. A. Zadnikov, *Tableware of the Ancient Settlement of Belsky (the second half of the 7th – first half of the 6th century BC),* in: P. G. Bilde, V. Yu. Zuev, M.Yu. Vakhtina, O. Yu. Sokolova, & V. A. Khrsanovsky (eds.), *The Phenomenon of Bosporan Kingdom: Sacred Meaning of Region, Sites and Objects. Proceedings of the international conference*, Saint-Petersburg, 2007, 2, p. 41-47.

ZADNIKOV 2009 – S. A. Zadnikov, *Antichnaya keramika tretjey chetverti 7 v. do n.e. iz radkopok na Belskom gorodische*, in: V.P. Kopylov (ed.), *International Relations in the Black Sea Region in the Scythian-Antique and Khazar Times*, Rostov-on-Don, 2009, p. 15-27.

ZADNIKOV & SHRAMKO 2009 – S.A. Zadnikov, I.B. Shramko, *K voprosu o pervykh kontaktakh naseleniya Belskogo gorodischa s antichnym mirom*, in: M.Yu. Vakhtina, E.V. Gritzyk, V.Yu. Zuev, S.V. Kashaev, O.Yu. Sokolova & V.A. Khrsanovsky (eds.), *The Phenomenon of Bosporan Kingdom: Art at the Periphery of Classical World. Proceedings of the International Conference,* Saint-Petersburg, 2009, p. 473-477.



Fig. 1. Schematic map of the Lower and Middle Bug-Dnieper area.
1 – Nemirovo fortified settlement; 2 – Berezan; 3 – Temir-Gora;
– – – approximate border between steppe and forest-steppe zones.



Fig. 2. Nemirovo fortified settlement. Eastern section of the rampart (1946-1948) (photo from the personal fund of M.I. Artamonov in State Hermitage Museum; after KASUBA & VAKHTINA 2017, fig. 1).

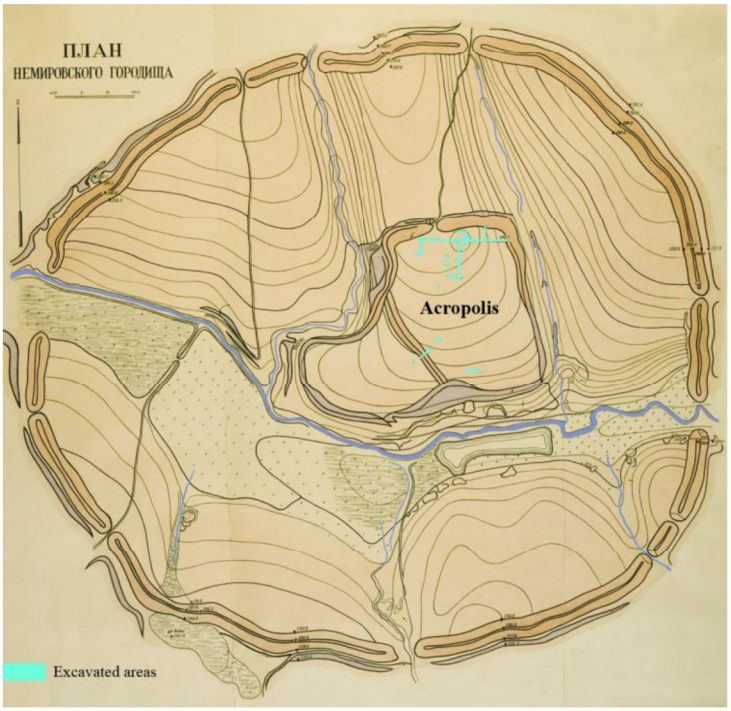


Fig. 3. Nemirovo fortified settlement. Plan by M.I. Artamonov (after ARTAMONOV 1998, fig. 1).

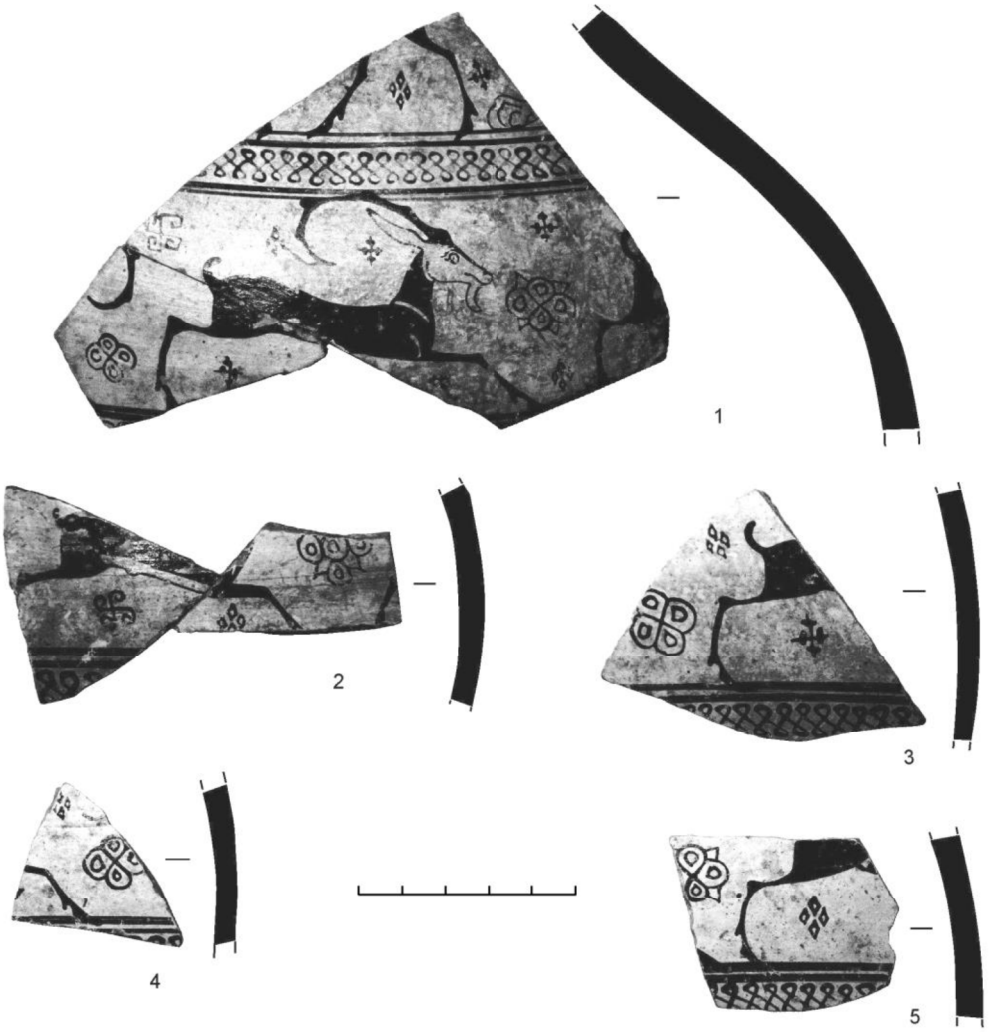


Fig. 4. Fragments of oinochoai friezes (inv. Dn 1933 1/206; Dn 1933 1/210; 251/52; 278\280; 251/45).

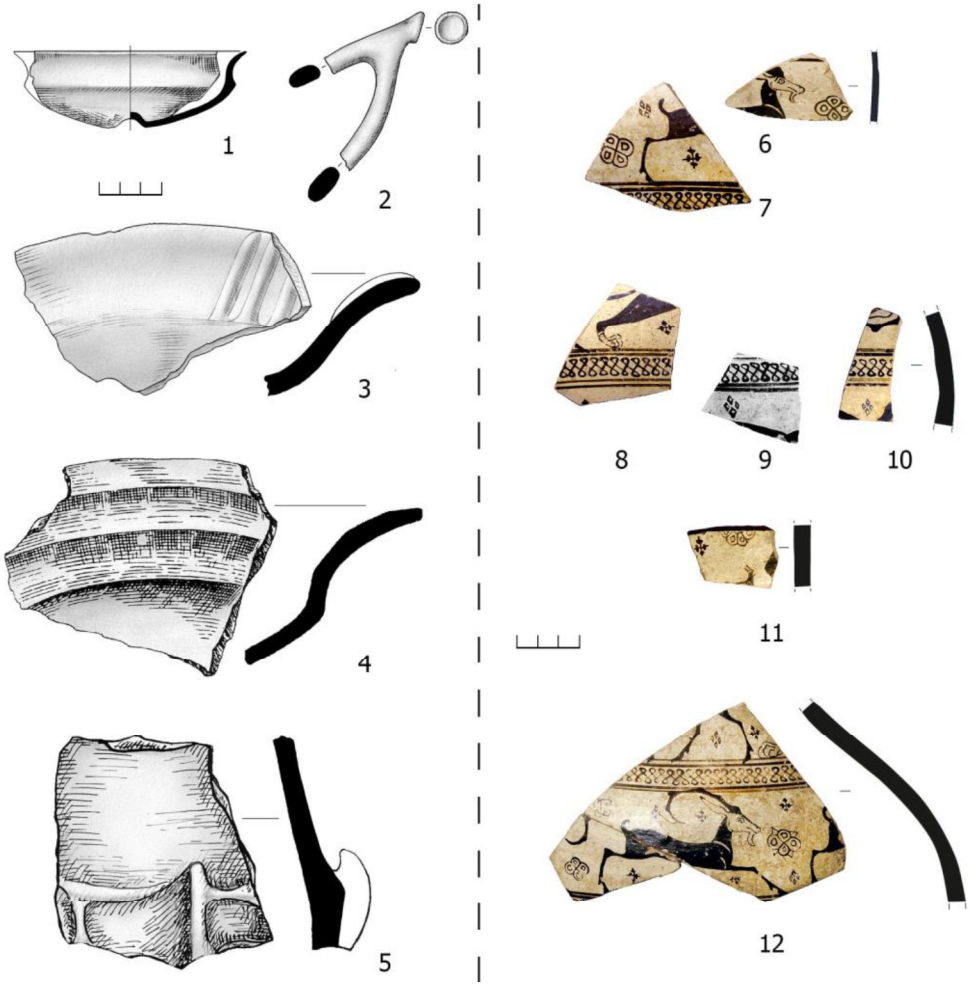


Fig. 5. Dugout no. 1, materials from the filing (selected). 1–5 – qualified glossed pottery; 6–12 – East-Greek pottery (after VAKHTINA & KASHUBA 2014, fig. 1).

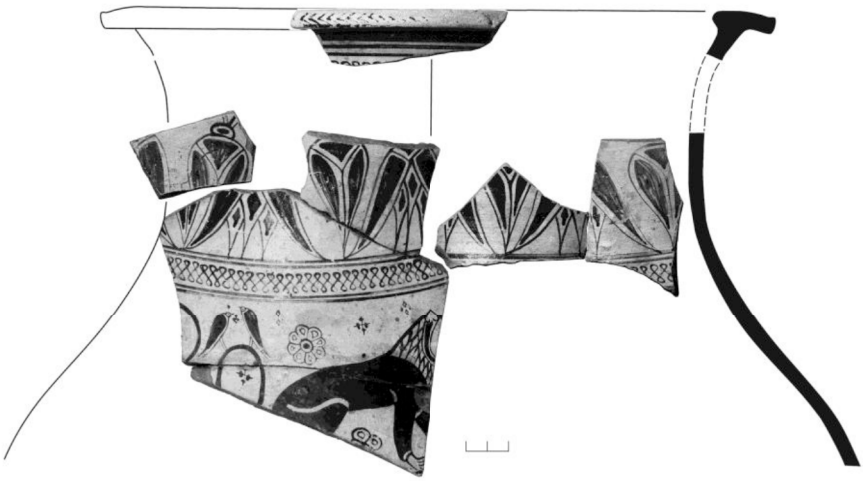


Fig. 6. Fragmented upper part of South Ionian (Milesian?) amphora (inv. 251/20; 251/25; Dn 1909 3/1)

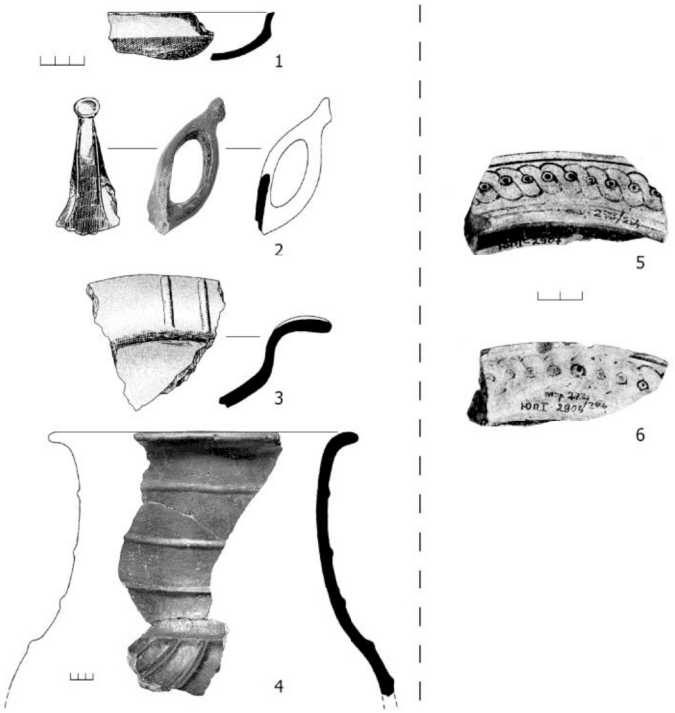


Fig. 7. Dugout no. 2, materials from the filling (selected). 1–4 – qualified glossed pottery; 5, 6 – fragments of the rim of South Ionian (Milesian) amphora (after VAKHTINA & KASHUBA 2014, fig. 2).

AMPHORAE ASSEMBLAGES OF THE SECOND QUARTER - MID-6TH CENTURY BC FROM THE NORTH-EASTERN PART OF THE BEREZAN ISLAND SITE*

Dmitry CHISTOV**

Keywords: *Greek transport amphorae, archaic period, Berezan, Borysthenes, trade in antiquity.*

Abstract: *In this article we analyze joint finds of the transport amphorae, belonging to the different types and different centers of production, found in the filling of several structures of the archaic Berezan settlement, including dugouts and storage pits. Most of these structures are dated to the second quarter or to the beginning of the third quarter of the 6th century BC, i.e. to the time shortly before the beginning of the phase of rapid urbanization of Berezan settlement. Since the Berezan island site is well stratified, these assemblages give an essential data for establishing relative chronologies for various types of transport amphorae.*

Archaic Greek transport amphorae studies have made very significant progress in recent decades. Several synthesis books devoted to the amphorae containers of this time[1] have been published, but the insufficient number of archaic assemblages, containing completely preserved vessels still leaves numerous gaps in our knowledge[2]. For example, the study of S. Yu. Monakhov (1999) used only six ceramic assemblages from the North Pontic sites in order to synchronize certain types of archaic amphorae[3]. Archaic contexts of the Berezan settlement, namely - the filling of premises, semi-dugouts and storage pits due to their multiplicity have a great potential as a source of data in order to establish

* This article was prepared as a part of the project No. 18-18-00096 „Greek amphorae from the North Pontic shores: the creation of museum catalogues and digital databases", funded by the Russian Scientific Foundation (RNF).

** Dmitry CHISTOV: State Hermitage Museum, Department of Antiquity, 19000 Dvortsovaya nab. 34, St. Petersburg, Russia; e-mail: d.chistov@gmail.com.

[1] BÎRZESCU 2012; SEZGIN 2012.

[2] MONAKHOV & KUSNETSOVA 2017, p. 63-65.

[3] MONAKHOV 1999, p. 33.

relative chronologies for on various types of archaic amphorae. The Berezan island site is well stratified: the investigated structures in the vast majority of cases can be confidently assigned to stratigraphic periods and phases lasting 20-50 years. Therefore, the distribution of finds within these phases gives an opportunity to trace the evolution of certain types and series of vessels over the time.

On the other hand, the peculiarity of Berezan island site is a small number of contexts of the 6th century BC, containing truly representative assemblages of completely preserved vessels. Thus, for example, during the period of 2004-2017, in the course of State Hermitage museum mission excavations of „O-Western" sector, only 16 complete or partly complete archaic amphorae were found, although the big fragments (e. g. complete neck with some part of the shoulders), which allow determining the type of vessel, were much more numerous. In this paper, we will focus on the finds from several contexts, dated to the 2nd – beginning of the 3rd quarters of the 6th century BC. These assemblages contained numerous amphorae finds, allowing establishing their relative chronology. Among them – storage pits Nos. 234 and 254, as well as a rectangular semi-dugout No. 73. In addition, we will take into account amphorae of similar types, found in the filling of two more structures (circular semi-dugout No. 63 and storage pit 162), dated according to the finds of east Greek pottery more widely - within the whole first half of the 6th century BC.

The contexts we are interested in are related to the boundary between the two first stratigraphic periods of the Berezan settlement' existence. The earliest period, dating from late 7th to the beginning of the second half of the 6th century BC, is represented exclusively by the structures, partially or fully set into the soil – dugouts or pit houses and storage pits. No any structures dated before the late 7th century BC has yet been found[4]. Although some earlier and later objects can be often identified within the framework of the first period[5], it still cannot be divided into separate stratigraphic phases due to the fact that layers corresponding to the first period of occupation are difficult to identify. For the time being one can speak only of the mutual chronology of individual structures in the cases when it is determined by stratigraphy. The second period covers the time of an urbanized colony existence lasting approximately from the 540's BC up to the 480's - 460's BC[6]. It was during this period that the cultural layers of the Berezan settlement were formed most intensively due to the erection of mudbrick and stone houses, their destruction and rebuilding.

„Proto-Thasian" amphorae

A significant share of the amphorae imports on Berezan starting approximately from the middle of the 6th century BC, make up I. B. Zeest's „proto-Thasian" or „Samian" amphorae[7], also known as „amphorae of uncertain provenance with profiled toe", or Ionia β, Ionia I. The place of their production

[4] SOLOVYOV 1999, p. 3-4.
[5] CHISTOV *et al*., 2012, p. 15-18.
[6] CHISTOV *et al*. 2012, p. 72, 106-108, 120-121.
[7] ZEEST 1960, p. 137-142, tab. I. 3, V. 15, VI.15.

was suggested as Northern Aegean[8], but also East Greece[9]. The North Ionian localization of these amphorae' place of production seems most likely nowadays, although some of their series may have different origins[10]. New finds of amphorae of the earliest series of this type in the Berezan' contexts allow specifying the chronological framework of their circulation in the North Pontic region. These vessels differ from the later ones by a characteristic ovoid body with a smooth transition from the neck to the shoulders.

Complete amphora of this group **(Fig. 1.1)** and the upper part of the same one **(Fig. 1.2)** was discovered in the filling of the storage pit No. 234, dated to the second quarter - middle of the 6th century BC. In addition, upper parts of two similar vessels were found in the filling of the rectangular dugout No. 73, dated to the same or a bit later time **(Fig. 1.3-4)**.

S.Yu. Monakhov attributed such vessels to the I-st group of amphorae on profiled toes[11] and dated them to the middle - third quarter of the 6th century BC (based on the find of the neck of such vessel in the well No. 5 of the North-Western sector of the Berezan settlement). Y. Sezgin attributes them to the third type of Ionia β group[12], and dates to a rather later time - the last quarter of the 6th century BC. It seems that the finds from the dugout 73 and pit 234 unequivocally testify to an earlier date of this type, more consistent with the assumption of S. Monakhov (close the end of the second quarter, or around the middle of the 6th century BC). Since in the strata of the phase II-A, i.e. in the layers associated with an earliest stone-and-mudbrick houses of Berezan, such amphorae are rare, the dating of this series, definitely, does not go far beyond the middle of the century.

However, other fragmented „proto-Thasian" amphora **(Fig.1.5)**, belonging to the later series[13], widespread in the third quarter of the 6th century BC, also was found in the filling of the dugout 73. The body of such amphorae has slightly different proportions with a sharper fracture from the neck to the shoulders. Consequently, the vessels of both series were produced simultaneously for a while, or the beginning of the production of amphorae of the later series coincides literally with the arrival of a new large group of colonists, and the appearance of the street grid and urban quarters of Borysthenes.

Klazomenian and „Klazomenian circle" amphorae

Among the finds of Klazomenian amphorae in the assemblages of the I period, the vessels of the so-called type "Lebedi V" has to be mentioned (according to the find in burial No.8 of mound No.11 of the Lebedi V necropolis in the Prikubanje region)[14]. These vessels have a short neck and bulbous body with a sharp transition from a neck to shoulders, a wide middle part of the body

[8] DUPONT 1999, p. 153; MONACHOV 2003, p. 37; MONAKHOV 2003a, p. 247.
[9] BÎRZESCU 2012, S. 124; SEZGIN 2012, p. 259-271, 325.
[10] LAWALL *et al*. 2010, p. 357; DUPONT & LUNGU 2010.
[11] MONAKHOV 2003, p. 39, tab. 23.1-2; MONAKHOV 2003a, p. 247-248, fig. 1.1-3.
[12] SEZGIN 2012, p.270-272, 280-281, 3.01-3.05
[13] MONAKHOV 2003, tab. 23.4-6.
[14] MONAKHOV 2003, p. 51-52, tab. 32.1.

and elongated proportions in the lower part, passing to the toe[15]. Klazomenian origin of this type of amphorae is debated, as well as the chronological framework of its production. S. Monakhov attributes the vessel from the necropolis of Lebedi V to the earliest variants of the Klazomenian transport amphorae dated to the end of the 7th - early 6th century BC; and the amphorae of similar form, however devoid of ornamentation with stripes of paint, made of clay visually different from „classical Klazomenian" vessels - to the production of unknown Ionian centers of „Klazomenian circle"[16]. I. Bîrzescu attributes these amphorae to the type 4 of the Klazomenian amphora, several variants of which he dates back to the first two quarters of the 6th century BC[17]. Y. Sezgin previously distinguished amphorae with similar morphological characteristics in a special group of „Ionia γ", suggesting that they were produced in the workshops of some center located near Klazomenai and under its influence[18]. Recently, Teos was suggested for this role[19].

Chronology for the amphorae with „bulbous„ body can be specified due to the finds of several complete vessels in the well-dated contexts of the Berezan island site. Big fragments of such amphorae definitely do not occur in the structures of the second half of the 6th century BC. Finds at our disposal represents different variants of this type. To the early series it is possible to attribute the amphora **(Fig. 2.3)** found in the circular semi-dugout No. 63 dated to the first half of the 6th century BC **(Fig. 7)**. It is similar in its size and proportions to the vessel previously found on Berezan in the dugout No. 39 of the Northwestern sector „B"[20], the filling of which was dated by the first quarter - beginning of the second quarter of the 6th century BC. It differs from the more typical examples of Klazomenian containers of the same period (compare with **Fig. 2.1**) by the elongated proportions of the lower part. The second, later series is represented by two vessels **(Fig. 2.4-5)**: they are smaller in size, and have more expressed bulbous proportions of the body. These amphorae originate from the filling of storage pits Nos. 162 and 234, dating by the other finds within the second quarter and the middle of the 6th century BC respectively, i.e. close to the end of the I stratigraphic period.

This type of amphorae is not always possible to identify in separate fragments, since the shape of rims and toes, ornamentation of the body with wide bands of red paint, and the visual characteristics of the clay do not differ significantly from the other Klazomenian vessels of the late 7th - first half of the 6th centuries BC. Thus, the amphorae of Teos (if they did belong to this center), are taken into account during excavations as Klazomenian. No reliable statistics on the matter are available, but these amphorae constitute a significant part of the whole Klazomenian imports on the Berezan settlement in the first half of the 6th century BC. Also, it can be noted that the absence of amphorae of this type in the

[15] COOK & DUPONT 1998 , p. 155, notes 78-79.
[16] MONAKHOV 2003, p. 54, 263, tab. 33.5-6.
[17] BÎRZESCU 2012, p. 98-100.
[18] SEZGIN 2012, p. 289-292, 326.
[19] SEZGIN 2017.
[20] DUPONT 2005, p. 63, cat. 23.

contexts of the second half of the same century could correspond to the mass exodus of the Teos citizens from their native city to Abdera after it was captured by Harpagus in 546 BC (Herodotus 1. 168). The sharp decline in the total amount of Klazomenian and „Klazomenian circle" amphorae from the third quarter of the 6th century BC (during the phase II-A)[21] apparently could also correlate with these events.

The upper part of the amphora **(Fig. 2.2)** found in the dugout No. 73, as well as the complete amphora **(Fig. 2.1)**, from the storage pit No.186 of the first half of the 6th century BC belong to the same, 5-th type of Klazomenian ceramic containers, dated by Y. Sezgin according to the vessels from the burials of the Klazomenai necropolis to the first quarter of the 6th century BC[22]. The amphora from the pit No. 186, rather, corresponds to the earlier variants of this type[23]. Nevertheless, the find of the same type amphora in the filling of the dugout No. 73 forces us to assume a somewhat later upper date for this type production – the second quarter or even closer to the middle of the 6th century BC.

Amphorae of the Sozopol 477 / Pabuç Burnu / Histria 1388 type

Another fairly rare amphorae, the chronology of which can be clarified due to the well-dated contexts from the excavations of Berezan settlement, are the ones of an unidentified (probably South Ionian) production center, of the type known as „Sozopol 477" or „Pabuç Burnu" or „Histria 1388"[24]. The profile fragments of these amphorae are regularly found in the layers of the Berezan settlement of the 6th century BC, but in rather small quantities.

Fragments of amphorae of this type are easily distinguished due to a very specific shapes: they have subtriangular in section rim, high-raised flat handles, swollen neck with characteristic bends at the level, where the upper parts of the handles were stuck to the neck and at the transition from the neck to the shoulders; high toe, usually with the deep hole in the flat bottom surface. In recent years of excavations, one complete and one fragmented vessel of this type has been found, which make it possible to examine their morphology. These finds come from the filling of the storage pit No. 254 of the second quarter - middle 6th century BC **(Fig. 3.1)**, and also from the big rectangular dugout No. 73 dated to the middle of the 6th century BC **(Fig. 3.2)**. Profiled fragments of this type of amphorae, previously were found in Berezan contexts dated mainly the second quarter of the 6th century BC.[25] The shipwreck near the coast of the Pabuç Burnu

[21] CHISTOV 2017, p. 613.

[22] SEZGIN 2012, p. 76, Kla 5.01, 5.03.

[23] This vessel was found broken in the filling of the small storage pit of the I stratigraphic period (**Fig. 8**) together with the neck of the Milesian amphora (**Fig. 4.4**) of the 1st half of the 6th century BC (SEZGIN 2012 p. 171, MONAKHOV 2003, p. 31-32).

[24] DUPONT 2005, p. 44, 60, 69, No.83; GREENE, LAWALL & POLZER 2008, p. 693-694, fig. 8-9; BÎRZESCU 2012, p. 347, pl. 72, cat. 1388.

[25] See: DUPONT 2005, p. 44, 60, 69 No.83; CHISTOV *et al*. 2012, p. 24, tab. 14.1. Toes belonging to amphorae of the same type from the excavations of 1960-is – 1970-is of V.V. Lapin were erroneously attributed to Samian production (BUJSKIKH 2014, p. c. 95-96, fig. 10.11-13); also the same mistake was made in our earlier publications (CHISTOV *et al*. 2012 p. 159, tab.2.7).

to the southeast of Bodrum (the ancient Halicarnassus), which cargo contained a fractional amphora of the same type, is also dated to the same time[26]. Since the greatest number of toes of such amphorae were found in the layers of phase II-A, correlated with the rapid urbanization of the Berezan settlement from the 540's BC[27], the chronological framework of their production likely does not exceed the second quarter and the beginning of the third quarter of the 6th century BC.

Lesbian amphorae

Fragments of Lesbian red and gray clayed vessels constitute a significant part of amphora imports to Berezan settlement in the first half of the 6th century BC. The total share of Lesbian amphorae imports reaches 25%[28]. On the other hand, no complete Lesbian amphorae were found during our excavations of last decades, so the forms can be judged only by large fragments.

The upper part of the Lesbian gray-clay amphora **(Fig. 4.1)** from the dugout 73 has a massive, expanding downward neck, with a ledge under the rim. The placement of this ledge and the profiling of the rim, which does not have a horizontal platform from above, are more typical for the earliest variants of Lesbian red-clay containers of the first half of the 6th century BC[29]. In this case, gray color, as well as an appreciable deformation of the body, could be the result of technological deviations of firing in the kiln. A large fragment of the red-clay amphora of the similar type was found in the storage pit No. 254 **(Fig. 4.2)**[30].

Amphorae assemblages in the contexts of the second quarter - beginning of the third quarter of the 6th century BC

The filling of the storage pit No. 234 gives a rare possibility of reliable synchronization of the earliest „proto-Thasian" amphorae **(Fig. 1.1-2)** with Klazomenian (Teos?) amphorae with „bulbous" body **(Fig. 2.5)**, as well as with South Ionian amphorae of the Sozopol 477 / Pabuç Burnu / Histria 1388 type **(Fig. 3.3)**. In addition, in the filling of the same pit, the lower part of the Chian amphora with whitish slip was found **(Fig. 4.3)**. This vessel, obviously, belonged to the series of the Chian transport amphorae, the production of which ceased around the middle of the 6th century BC[31]. In the structures of the phase II-A of Berezan, dated after the middle of 6th century BC, these amphorae rarely occur. Pit No.234 definitely refers to the end of the I stratigraphic period. It is associated with a group of three oval semi-dugouts, one of which (No. 68) it has cut through, and has been cut, in turn, by the other one (No. 39). Finds from these dugouts, especially East Greek pottery, indicate the cessation of their existence around the middle of the 6th century BC[32].

[26] GREENE, LAWALL & POLZER 2008, p. 693-694, fig. 8-9.

[27] CHISTOV 2017, p. 618, fig. 1.

[28] CHISTOV 2017, p. 618, fig. 1.

[29] Compare: SEZGIN 2012, p. 242, Kles 1.04.

[30] There is a big dipinto "Θ" on the body of this vessel near the shoulders, as well as graffito 'Λ' carved on the unburned clay on one of the handles.

[31] COOK & DUPONT fig. 23.1g-h; MONAKHOV 2003, p. 14-15, 232, tab. 2, SEZGIN 2012, p. 100-101, 120, Khi 3.03-3.05.

[32] CHISTOV *et al*. 2012, p. 16.

Another important context, which makes it possible to synchronize the types described above, is the filing of dugout No. 73. This structure, cut into the soil, had the traces of post (wattle-and-daub) constructions along the perimeter of the walls. It obviously belongs to the group of dwellings of the so-called „colonist's house" type. Such dugouts, dated mostly to the second quarter or to the middle of the 6th century BC, probably belonged to the vanguard of the second wave of colonists, or even served as temporary dwellings for colonists of the second wave immediately after their landing in the 540's BC[33].

In the filling of this dugout large fragments of amphorae of various production centers were found. The assortment of vessels in this assemblage is very close to the finds from the above described storage pit No. 234, but, may be, somewhat later. Stratigraphic observations indicate that the vessels of this assemblage were thrown on the floor of dugout directly before its levelling and the subsequent construction of a multi-chamber house from stone and mudbricks at the same place **(Fig. 5)**. Among the finds from the filling of dugout No. 73 is a fragmented amphora of the type Sozopol 477 / Pabuch Burnu / Histria 1388 **(Fig. 3.2)**, the upper part of the Lesbian amphora **(Fig. 4. 1)**, the upper parts of the Klazomenian **(Fig. 2.2)** and „proto-Thasian" (Ionia B / Ionia I) amphorae (**Fig. 1.3-5**). Two of them belong to the same early series as the amphorae from the pit No. 234. Meanwhile, the same assemblage contains fragmented „proto-Thasian" amphora **(Fig. 1.5)** of the later series.

An assemblage of the pit No. 254 **(Fig. 6)** allows synchronizing amphorae of „Pabuç Burnu" type with an early version of the red-clay amphorae of Lesbos. Amphora of the „Pabuç Burnu" type (**Fig. 3.1**) was dropped under the wall of this pit broken into two parts. Next to it, the upper part of Lesbian amphora was found **(Fig. 4.2)**. Therefore, these vessels were surely thrown into the pit simultaneously. The area of the excavation where this pit was located is characterized by a high concentration of dugouts and storage pits of the first half of the 6th century BC. However, the remains of structures of the second half of the 6th - beginning of the 5th century BC preserved very fragmentarily. For this reason, it is difficult to determine the phase this object belongs to, using formal stratigraphic observations. Since the fragments of the East Greek tableware from its filling date to the late 7th - mid-6th centuries BC, these amphorae finds, apparently, also date back not later than mid-sixth century BC.

BIBLIOGRAPHY

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren*, Histria XV, Bucarest, 2012.

BUJSKIKH 2014 - A.V. Bujskih, *Amfory kontsa VII - pervoy poloviny V v. do n. e. iz Borisfena [Amphorae of the late 7th - first half of the 6th centuries BC from Borysthenes]*, Arheologiya i davnya istoriya Ukraïni. Vol 1 (12), Kiev, 2014. p. 88-100.

CHISTOV 2016 – D. Chistov, *Houses of the Berezan Settlement: Some Observations on the Features of Archaic Residential Buildings*, in: M. Manoledakis (ed.), *The Black Sea in the Light of New Archaeological Data and Theoretical Approaches. Proceedings of the 2nd International Workshop on the Black Sea in Antiquity*, Oxford, 2016, p. 7-28.

[33] CHISTOV 2017a, p. 133-137; CHISTOV 2016, p. 10-14.

CHISTOV 2017 - D. E. Chistov, *Dinamika importa tovarov v amforah na Berezanskoe poselenie v VI - V vv. do n.e. (po materialam raskopok uchastka „O-Zapadniy\" v 2004-2015 gg.) [Dynamics of amphorae trade on the Berezan settlement in the 6th – 5th centuries BC]*, in: V.N. Zinko (ed.), *Bospor Kimmeriyskiy i varvarskiy mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Torgovlya: puti - tovary - otnosheniya. XVII Bosporskie chteniya*, Simferopol / Kerch, 2017.

CHISTOV 2017a - D.E. Chistov, *Zhiloe domostroitel'stvo Berezanskogo poseleniya vtoroy poloviny VI – pervoy poloviny V v. do n. e. [Residential houses of Berezan settlement of the second half of the 6th – first half of the 5th centuries BC]*, Arheologicheskie vesti 23 (2017), p. 132-152.

CHISTOV *et al*. 2012 - D.E. Chistov, V.Yu. Zuev, Yu.I. Il'ina, A. K. Kasparov & N.Yu. Novoselova, *Materialy Berezanskoy (Nizhnebugskoy) antichnoy arheologicheskoy ekspeditsii. Tom II. Issledovaniya na ostrove Berezan' v 2005-2009 gg [Materials of the Berezan (Lower Bug region) archaeological expedition, Vol. II]*, St-Petersburg, 2012.

DUPONT 1999 - P. Dupont, *La circulation amphorique en mer Noire à l'époque archaïque. Spécificité et problèmes*, in: Y. Garlan (ed.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 143-161.

DUPONT 2005 - P. Dupont, *Archaic Greek Amphoras from Berezan in the Hermitage collection*, in: S. Solovyev (ed.), *Borisfen – Berezan. Arkheologicheskaya kollektziya Ermitazha*. Vol. 1, St-Petersburg, 2005, p. 41-69.

DUPONT & LUNGU 2010 - P. Dupont & V. Lungu. *Les amphores „samiennes" et „protothasiennes" de Zeest: la piste nord-ionienne?* in: D. Kassab Tezgör & N. Inaishvili (eds.) *PATABS I. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde Internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 avril 2006*, Istanbul, 2010, (Varia Anatolica, 21), p. 39-43.

GREENE, LAWALL & POLZER 2008 - E. S. Greene, M. L. Lawall & M. E. Polzer, *Inconspicuous Consumption: The Sixth-Century B.C.E. Shipwreck at Pabuç Burnu, Turkey*, AJA 112 (2008), 4, p. 685-711.

LAWALL *et al*. 2010 - M.L. Lawall, N.A. Lejpunskaja, P.D. Diatroptov & T.L. Samojlova, *Transport amphoras*, in: N.A. Lejpunskaja, P. Guldager Bilde, J. Munk Højte, V.V. Krapivina & S.D. Kryžickij (eds.). *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD*, Aarhus, 2010 (Black Sea Studies, Vol. 13), p. 355-406.

MONAKHOV 1999 - S. Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e. Kompleksy keramicheskoy tary [Greek amphorae in Black Sea region. Assemblages of transport amphorae]*, Saratov, 1999.

MONAKHOV 2003 - S. Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e. Katalog-opredelitel' [Greek amphorae in Black sea region. Catalog - identifier]*, Saratov, 2003.

MONAKHOV 2003a - S. Ju. Monakhov, *Amphorae from Unidentified Centres in the Northern Aegean (the so-called „proto-Thasian" series according to I.B. Zeest)*, in: P. Guldager Bilde, J. Munk Højte & V.F. Stolba (eds.), *The Cauldron of Ariantas, Studies Presented to A.N. Ščeglov on the Occasion of his 70th Birthday*, Aarhus, 2003 (Black Sea Studies, Vol. 1), p. 247-259.

MONAKHOV & KUZNETZOVA 2017 - S. J. Monakhov & E.V. Kuznetzova, *Overseas Trade in the Black Sea Region from the Archaic to the Hellenistic period*, in: V. Kozlovskaya (ed.), *The Northern Black Sea in Antiquity*, Cambridge, 2017, p. 59-99.

SEZGIN 2012 - Y. Sezgin, *Arkaik Dönem Ionia Üretimi Ticari Amphoralar (Ionian Transport Amphorae of the Archaic Period)*, Istanbul, 2012.

SEZGIN 2017 - Y. Sezgin, *Arkaik Dönemde Teos'ta Ticari Amphora Üretimi: Sorunlar ve Gözlemler*, Anatolia 43 (2017), p. 15-39.

SOLOVYOV 1999 - S. L. Solovyov, *Ancient Berezan: The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, Leiden / Boston / Köln, 1999.

ZEEST 1960 - I. B. Zeest, *Keramicheskaya tara Bospora [Transport containers from Bosphorus]*, MIA 83, Moscow, 1960.

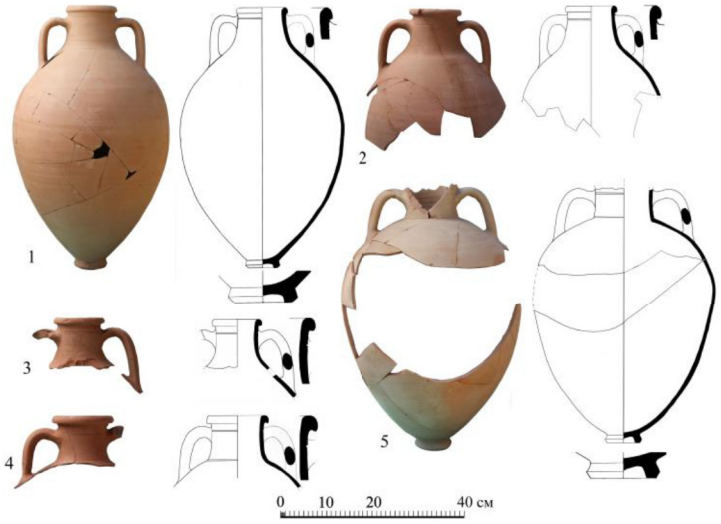


Fig. 1. 1-4 - „Proto-Thasian" amphorae of the first series (1-2 – storage pit No. 234, 3-4 – dugout No. 73. 5 – „Proto-Thasian" amphorae of the second series (dugout No. 73).

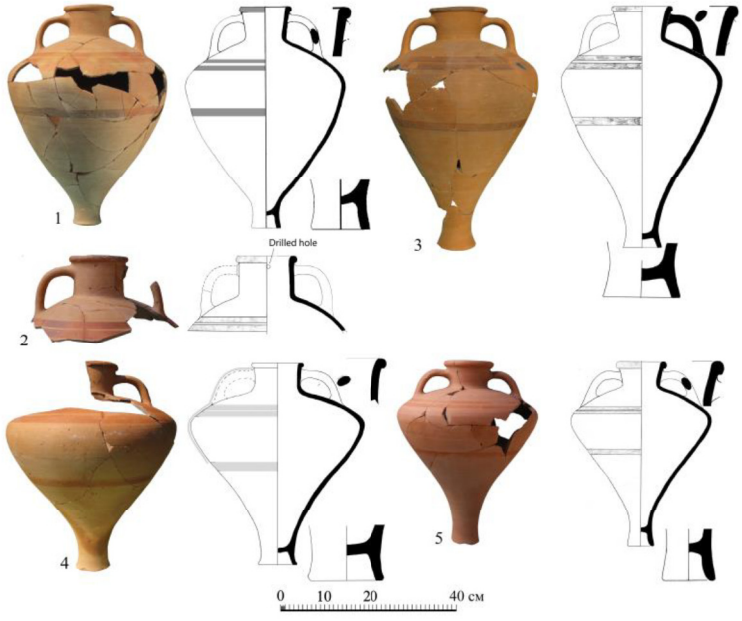


Fig. 2. 1-2 – Klazomenian amphorae of the first half of the 6th century BC (1 – storage pit No. 186, 2 – dugout No. 73). 3 - 5 – Amphorae with bulbous body, produced in Klazomenai or Teos (?) (3 – dugout No. 63, 4 – storage pit No. 162, 5 - storage pit No. 234).

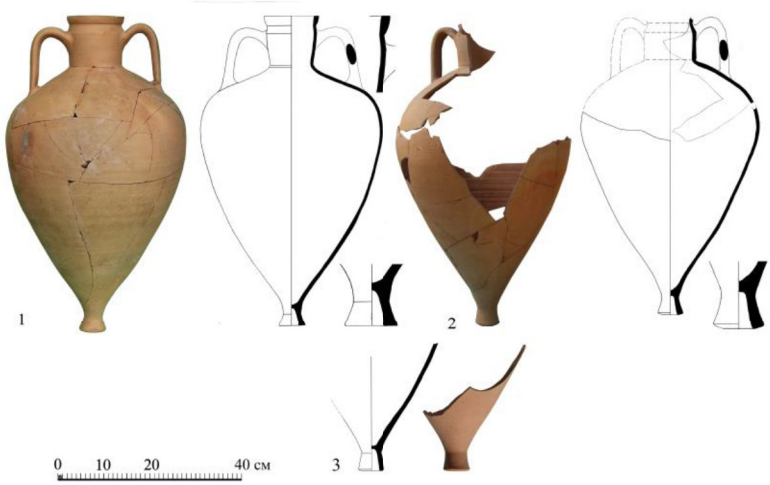


Fig. 3. Amphorae of the Sozopol 477 / Pabuç Burnu / Histria 1388 type (1 – storage pit No. 254, 2 – dugout No. 73, 3 – storage pit No. 234.

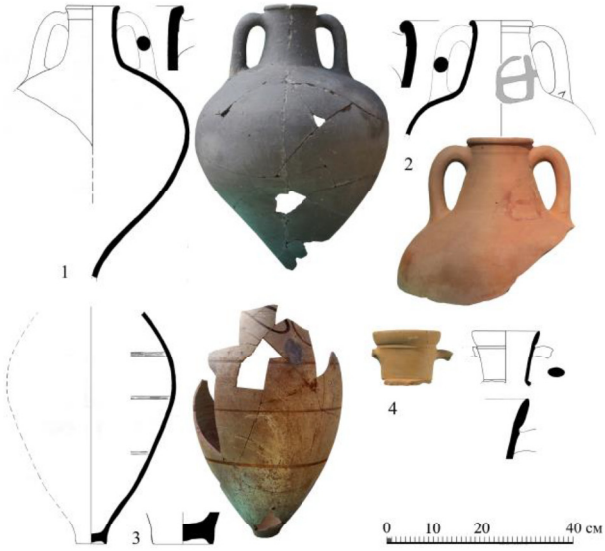


Fig 4. 1-2 – Lesbian amphorae (1 – dugout No. 73; 2 – storage pit 254); 3 – lower part of the Chian whitish slipped amphora (storage pit 234); 4- neck of Milesian amphora (storage pit No. 186).



Fig. 5. Dugout No. 73 with the remains of the later building. View from the west.



Fig. 6. Amphorae in the filling of storage pit No. 254. View from the north.



Fig. 7. Klazomenian amphora on the floor of dugout 63, view from the east.



Fig. 8. Amphorae in the storage pit No. 186. View from the south.

AN ASSEMBLAGE OF THE MID – 6TH CENTURY BC WELL FROM THE BEREZAN EXCAVATIONS OF 1963/1964*

Sergey MONAKHOV**
Elena KUZNETSOVA**
Dmitry CHISTOV**

Keywords: *Berezan, well, amphorae, Klazomenai, Lesbos, Samos, Ionian and Chian pottery.*

Abstract: *The article is devoted to the assemblage of finds from the well excavated by the State Hermitage archaeological mission under the direction of K.S. Gorbunova in 1963–1964 on the Berezan island. Transport amphorae are represented by the Samian, Lesbian and Klazomenian production. In addition, fragments of handles belonging to Cypriot basket-handle amphorae appear in the same deposit. The filling of the well contained the significant number of complete and fragmented tableware vessels of the Corinthian, Chian, Attic, North and South Ionian production.*

The dating of painted pottery fits into the narrow chronological limits of the second – early third quarters of the 6th century BC. The deposit of the well is close to the 'border' deposits and structures precedent to the early stage of the mass construction of stone-and-mudbrick houses in the third quarter of the 6th century BC. Probably, the well is synchronous with the dugouts of the second quarter of that century but it was filled up in the course of the rapid urbanization of the colony in the 540s BC or slightly later.

An archaeological expedition of the State Hermitage headed by Kseniya S. Gorbunova investigated for two seasons of 1963 and 1964 a well in square

* The study was conducted with the financial support of the Russian Research Foundation (grant № 18-18-00096).

** Sergey Yur'yevich MONAKHOV: head of the Chair of the History of the Ancient World, Director of the Institute of Archaeology of the Saratov State University, Saratov, Astrakhanskaya Str., 83, e-mail: monachsj@mail.ru; Elena Vladimirovna KUZNETSOVA: Custodian of the collections of the Institute of Archaeology of the Saratov State University Saratov, Astrakhanskaya Str., 83, e-mail: ev_kuznetsova@list.ru; Dmitry CHISTOV: State Hermitage Museum, Department of Antiquity, 19000 Dvortsovaya nab. 34, St. Petersburg, Russia, e-mail: d.chistov@gmail.com.

no. 26 of the excavation sector „G" **(Fig. 1)**. The spot where this object was revealed is situated near the shore in the north-eastern part of the present-day island viewing the mouth of the Berezan Liman (estuary) near the sand spit, i.e. the ancient isthmus eroded by water. The excavation of the sector „G" was started in 1930–1931 by the director of the Odessa Archaeological Museum Mikhail F. Boltenko. Boltenko was interested in the abovementioned area of the site as an area situated near the presumed harbor of Borysthenes[1]. After discharge and subsequent arrest of the researcher, the works at the sector „G" were interrupted for 15 years and resumed by him in a very limited scale only in 1946–1947.

The expedition of the Hermitage started its work at the sector „G" in 1962 and continued it until 1970. The investigations resulted in uncovering the area between the shore line and the ditch of a Turkish battery. The excavation was expanded in the eastern and north-western directions, but, in addition, the area uncovered under the direction of M.F. Boltenko in 1930–1931 was excavated down to the virgin soil, and exactly within this area the well of 1963/1964 was situated.

Sector „G" is characterized by the presence of deposits and building remains of the second half of the 5th – early 4th century BC, Roman period (2nd – 3rd centuries), as well as the Middle Ages (12th –13th centuries) – i.e. the periods poorly represented or altogether absent among the materials from other excavated areas of the Berezan settlement. On the contrary, the preservation of stone-and-mudbrick structures of the second half of the 6th – first third of the 5th century BC within the sector „G" is very fragmentary. The building remains of that period have been uncovered only in its western area. This fact possibly is due both to the fortification construction of the 18th and early 20th century and to the presence of traces of a mediaeval settlement in this territory. Structures of the 6th and first half of the 5th century BC here are represented exclusively by objects dug down into the virgin soil, i.e. storage pits and dugouts; only isolated stone blocks are preserved from the wall masonry not enabling the researchers to reconstruct the plan of the buildings[2]. Thus the archaeological context here does not allow us to suppose definitely with which structures this well was related and to which stratigraphic phase it belonged. Near the well, a cistern and several storage pits containing the ceramics of the 5th – early 4th century BC were uncovered, as well as dugout and storage pits of the 6th – first half of the 5th century BC.

The well in square no. 26 was circular in plan gradually tapering towards the bottom (from 1.10 to 0.95 m). From the depth of about 0.5 m it was cut in the virgin rock. In the course of the investigations, the well was excavated down to the level of appearance of the ground waters at the depth of 4.22 m[3]. The closeness of the rock base and the relatively small depth of the well are quite common for this part of the island with the smallest height above sea level. Thus the height of the modern surface of the shore above the liman level is about 4.5–6.0 m here.

In the fill of the well there were numerous pieces of pottery of different types (about 3 700 fragments) including 3 064 fragments of amphora containers,

[1] KOLESNICHENKO 2011, p. 184.
[2] GORBUNOVA 1966, p. 80.
[3] GORBUNOVA 1963-1964.

fragments of table and handmade pottery. In the opinion of Kseniya S. Gorbunova, the well functioned in the first half of the 6th century BC, in about the middle of the century it became disused and was filled with synchronous materials. The researcher did not exclude that, at this stage, it served as the *bothros* for dumping offerings from a sanctuary situated somewhere nearby. In her opinion, the cult purpose of the well is possibly confirmed by a considerable number of complete forms of East Greek table pottery and, besides, a graffito with the name of Achilles found in one of the storage pits close to it[4]. It must be noted that for the decades passed, no information has been obtained on the presence of any cult structures in this area of the Berezan settlement. The centre of the archaic colony now is localized 150–200 m to the south from area „G" (in the vicinity of areas „T", „O-Eastern", „O-Western") that is confirmed by the arrangement of public buildings, concentration of finds of architectural fragments, fragments of sculpture etc.[5] For this reason and due to the absence of votive inscriptions among the assemblage of the finds from the well, it is hardly possible to suppose its functioning as a *bothros*. Nevertheless, this deposit undoubtedly is noteworthy due to its position near the ancient isthmus and haven, as well as owing to the diverse range of the finds.

During recent years, the materials from the well of 1963/64 were not once examined by researchers considering particular categories of finds. Thus P. Dupont published three amphorae from the fill of the well with their description and dated them on the basis of available parallels to within the middle – third quarter of the 6th century BC.[6]

In particular, two *Samian* amphorae come from there, one **(B.63-290)** with a heavy everted rim, a short neck separated with a groove from the shoulder **(Fig. 2. 1)**. The body is spherical ending with a toe in the form of a rather narrow pedestal with a trapezoid hollow[7]. The clay of the vessel is light brown, dense, with a large content of limestone and seashell. Similar amphorae were found in burials no. 61 and no. 81 of the Etruscan burial ground of Vulci where, through the accompanying painted pottery, they are dated to the first quarter/third of the 6th century BC.[8] More elongated proportions are characteristic of an example from burial no. VII-1 of the cemetery of Cerveteri[9]. Similar morphological characteristics belong to a vessel from a kurgan no. 14 near the village of Krasnogorovka[10]. The Krasnogorovka vessel is dated, most often, to the late 7th century BC[11], although in the publication on this mound, its date was defined within a wider chronological span of the end of the 7th – beginning of the

[4] GORBUNOVA 1963-1964; 1966, p. 80.

[5] CHISTOV 2015; BUJSKIKH & CHISTOV 2018.

[6] DUPONT 2005, p. 64, 66, No. 21, 50, 51, 90.

[7] COOK & DUPONT 1998, fig. 23.6b; DUPONT 1999, pl. 1 -*3*; MONAKHOV 2003, p. 26, 244, tabl. 14 -*1*; Borisfen-Berezan' 2005, p. 27, No. 3; DUPONT 2005, p. 54, 66, No. 50.

[8] RIZZO 1990, p. 21, fig. 351–352; MONAKHOV 2003, p. 26, tabl. 14, *2, 3*.

[9] RIZZO 1990, p. 22, fig. 353; DUPONT 1999, p. 146, pl. 1, *4*.

[10] MONAKHOV 1999, p. 172, fig. 16, *2*; MONAKHOV 2003, p. 26, tabl. 14 -*4*.

[11] DUPONT 1999, p. 147; SEZGIN 2012, p. 190, Sam1.19.

6th century BC.[12] Thus the analogues known are dated within the limits of the late 7th – first quarter or third of the 6th century BC.

The upper body **(Fig. 2. 2)** was found of another amphora also of *Samian* production (B.63-385)[13], although it has a type of clay uncharacteristic of pottery of this centre. This clay is dark grey with a green tint on the outside; inside it is dark-brown with inclusions of lime. The flattened rim is strongly outturned, the neck is short slightly widening downwards, the body is of a pithoid type. The known parallels date its manufacture to within the time span of the first half of the 6th century BC.[14]

The production of *Lesbos* is represented by a complete vessel[15]. This grey-ware amphora **(B.63-289)** has a rather small cylinder-shaped rim with a small ledge; its high neck has a ledge at the transition to the shoulder. The body is pithoid, the toe is broad without a hollow **(Fig. 2. 3)**. The parallels of this vessel are few. One specimen of the first half of the 6th century BC comes from burial no. 1025 of the necropolis of Kamarina[16], another one – from the Olbian necropolis[17]. Still another analogous vessel was found in Berezan in the same 1963 in a well at area „C-1" on the northern shore of the island **(B.63-288)**[18]. One complete example is hosted in the archaeological Museum of the Turkish Izmir[19]. Unfortunately, the known analogous amphorae have no specific chronological dates. The specimen here considered, on the basis of the finds from the fill of the well, must be dated to the chronological range of the second quarter – the middle of the 6th century BC.

Finally, the last amphora found in the fill of the well was manufactured in Klazomenai **(B.64-125)**. The morphology and decoration of the vessel are traditional for containers from that centre **(Fig. 2. 4)**[20]. The closest examples in terms of their morphological and metric parameters are two amphorae of the first third of the 6th century BC from excavations at the necropolis of Vulci[21]. Similar vessels from the necropolis of Klazomenai are dated to the first quarter of the same century[22]. Fragments of amphorae from Klazomenai of the first half of the 6th century BC were encountered during excavations of Histria[23] and in the layers of period I in Berezan[24].

Noteworthy is the presence of several fragments of handles of *Cypriot* amphorae in the fill of the well. These are handles of the Basket-handle type

[12] MONAKHOV 1999, p. 35–37, tabl. 2, 1.
[13] DUPONT 2005, p. 54, 66, No. 51.
[14] SEZGIN 2012, Sam 2.05, 2.06.
[15] BRAŠINSKIJ 1984, p. 176, tabl. 2, № 1; XI *-1*, XII *-1*; MONAKHOV 2003, tabl. 27, *2*; DUPONT 2005, No. 27; SEZGIN 2012, Gles4.05.
[16] COOK & DUPONT 1998, p. 157, 160, fig. 23.4b.
[17] MONAKHOV 2003, tabl. 27 *-3*.
[18] DUPONT 2005, No. 26.
[19] SEZGIN 2012, Gles2.03.
[20] DUPONT 2005, No. 90 (without ill.); MONAKHOV *et alii*. 2018, fig. 2, *1*.
[21] RIZZO 1990, p. 104, 105, fig. 197, 198, 357.
[22] SEZGIN 2012, Kla 5.03, 5.07.
[23] BÎRZESCU 2012, p. 293, 294, No. 746–753.
[24] CHISTOV & IL'INA 2012, p. 21, tabl. 3 *-1–5*.

(Fig. 2. 5). The presence of Levantine amphora imports has been encountered already not once among the materials from the Berezan settlement[25], although the volumes of goods imported in these containers were evidently very small. Fragments of amphorae of this type are found in Berezan in the deposits of the first three quarters of the 6th century BC.[26] It is of note that large fragments of their handles were uncovered in household pit no. 118 in the area „O-Western"[27] dated to the second quarter of the 6th century BC. The composition of finds from this pit is in general very close to that from the well of 1963/1964. This fact allows us to date the import of Cypriot amphorae to the Berezan settlement to the period up to the mid-6th century BC.[28]

Characteristics of the painted pottery are of no less importance for more precise dating of the context of the well.

The pottery of *Attic manufacture* is very rare in the fill of the well (only 18 fragments). Moreover, in the lower part of the fill excavated in 1964, Attic pottery was absent. Two fragments of black-figure oinochoai representing a lion are dating from 570–560 BC.[29] T. Smith dated a fragment of the handle of a black-figure krater with a male head turned to the left and a fragment of the wall of a black-figure amphora with lion's paws to the middle of the same century[30].

A fragment of a „Little Masters Cup" (in a form of a band cup) with parts of figures of a bird and a panther may be considered as the latest find from the context of the well **(Fig. 3. 1; B.63-192)**. Cups of this group are the most common forms of the Attic tableware in the Berezan' layers of the third quarter of the 6th century BC.[31]

Corinthian pottery is represented by a fragment of the shoulder of a polychrome oinochoe **(B.63-88, Fig. 3. 3)** dated to the 590–550s BC.[32] Small fragment of the similar black polychrome oinochoe **(B.63-87)** of an Aiolian production also appears in the same assemblage **(Fig. 3. 2)**.

Chian pottery from the fill of the well is more numerous. It includes a fragmentary cup with a representation of a sphinx, as well as two fragments of cups with representations of lions[33] and of part of a female figure[34]. All these examples are dated to within the 580–550s BC.

The main mass of the painted tableware from the context of the well was manufactured in centres of *Northern Ionia*. The plates are represented both by profiled fragments and complete forms. They belong predominantly to the type of plates with a ring foot and an outturned rim decorated with a broken meander

[25] DUPONT & NAZAROV 2003; BUJSKIKH 2017, p. 193-197.
[26] CHISTOV 2018, p. 26-27.
[27] IL'INA & CHISTOV 2012, p. 24, tabl. 14.3.
[28] Cf. the opinion of A.V. Bujskikh on the termination of import of these amphorae no later than the beginning of the VI century BC: BUJSKIKH 2017, p. 197.
[29] GORBUNOVA 1973, p. 199, fig. 4Б; GORBUNOVA 1982, p. 38, fig. 2a; SMITH 2010, p. 206, No. 185, fig. 177a–b.
[30] SMITH 2010, p. 198, 199, No. 121, fig. 116, No. 132 – without ill.
[31] SMITH 2010, p. 173, tabl. 5.
[32] BUKINA 2010, p. 69, 137, № 218.
[33] IL'INA 2005, p. 85, 86, 135, № 48, 54.
[34] IL'INA 1997, p. 16, No. 36, tabl. 4.

around the edge, bands of gloss and purple on the walls and a large lotus flower in the centre **(Fig. 3. 4-6, 8)**. This pottery is dated to the second quarter of the 6th century BC.[35] Another form is that of a stemmed dish with a rosette – a lotus in the centre and bands around the edge **(Fig. 3. 7)**. It is represented in the collection by only a single fragment **(B.63-7)**. Finds of pottery of this type are fairly numerous both in Berezan[36] and at other sites of the Northern Black Sea littoral[37]. As to Berezan, similar plates are mass material dating not only from the second quarter of the 6th century BC[38] but also from the stratigraphic phase II-A comprising a span, presumably, from the 540s BC until the fires and destructions of the last quarter of the 6th century BC.[39] A complete plate on a ring foot was found at the level of the floor of a large rectangular dugout of the type of a *colonists' house* dated to about the middle of the 6th century BC.[40] It is possible that the importation of the pottery of this type continued during some short period also after the mid-6th century BC.

North-Ionian plates and small plates **(B.63.150-151, B.64-64)** with a ring foot and with an outturned edge decorated with concentric bands or bands and groups of strokes of white paint around the rim may be dated to within the span of the second and third quarters of the 6th century BC **(Fig. 3. *9-10*; 4. *1*)**[41].

Among the finds from the well, of note is a considerable number of *Ionian* plates and small bowls decorated with concentric bands of red paint on the inner surface. In materials from the Berezan settlement similar finds are encountered in deposits of the entire 6th century BC however they are most numerous in layers of phase II-A, i.e. those of the third and beginning of the last quarters of the 6th century BC.[42]

Bowl with the linear decoration of the inner side, painted with dark gloss **(B.63-148)** belongs to the form which appears in the early 6th century BC **(Fig. 4. *2*)**[43]. An other bowl with a ring foot **(B.63-149)**, flattened rim and holes for suspension, ornamented with bands of red paint also belongs to a type without a narrow date range **(Fig. 34. *3*)**. Among the collection from Klazomenai, the bowls of a similar profile are dated to the first half of the 6th century BC.[44]

To the first quarter of the 6th century BC, the finds of *North-Ionian* semi-spherical bowls **(B.63-93, B.64-75)** painted in the LWG style are dated **(Fig. 4. *4-5*)**[45]. The frieze on the outside represents a goat lowering down into the front legs and with the head turned backwards. Around the representation there are a plant pattern and rosettes. Beneath the frieze, there are bands of varnish and

---

[35] COOK & DUPONT 1998, p. 53, fig. 8.18; POSAMENTIR & SOLOVYOV 2006, p. 121, fig. 22 – below.

[36] CHISTOV 2006, fig. 28.3; IL'INA 2006, p. 119, cat. 47.

[37] See: BUJSKIKH 2013, p. 65, fig. 46.3, 241, 242, 244, 245.

[38] IL'INA & CHISTOV 2012, tabl. 27-28.

[39] IL'INA & CHISTOV 2012a, tabl. 67.7-12.

[40] CHISTOV & IL'INA 2013, fig. 2.

[41] BUJSKIKH 2013, p. 140, 385, fig. 137.

[42] IL'YINA & CHISTOV 2012a, tabl. 68.

[43] COURBIN 1978, tabl. XVII, fig. 11.

[44] UZUN 2007, p. 253-255, fig. 186.

[45] *Borisfen-Berezan'* 2005, s. 47, No. 54; BUJSKIKH 2013, p. 61, 3.200, 3.201.

a bunch of rays in the base of the wall. Inside, over the black gloss there are bands of purple bordered by white bands.

A fragmentary *rosette bowl* **(B.63-95)** belongs to a form dated broadly to within the range of the first half of the 6th century BC and to slightly later period[46] **(Fig. 4. 6)**. The foot of a semi-spherical bowl of a very considerable size with a lotus rosette in the central medallion **(B.63-34)**, is possibly datable to the beginning of the century **(Fig. 4. 7)**. From the same early period, the lower part of a bowl is dating with an everted rim („Knickrandshale"), type B1 (Villard – Vallet) or type 10 (Schlotzhauer)[47]. It is decorated with black gloss and thin concentric bands of purple on the internal surface **(B.63-31)**. Like in the above instance, this bowl was of extremely large dimensions **(Fig. 4. 8)**.

A big profiled fragment of the Ionian cup **(B.63-125)** with the everted rim **(Fig. 4. 9)** of the later type B2 (Villard – Vallet) or of the subtype 9,1.C (Schlotzhauer) might be dated to the second quarter of the 6th century BC (until 570/60-ies)[48]. Such cups appears in the Berezan contexts which are dated close to the middle of the 6th century BC.[49]

Also a table *amphora* **(B.63-48)** painted in the LWG style (NiA I) was manufactured in Northern Ionia **(Fig. 5. 1)**[50]. On the neck of the amphora there is a coarse guilloche; on the shoulder frieze between the double-barrelled handles, a large figure of a goat is represented lowering down onto the front legs with the head turned forwards. The ornamentation around the goat is constituted by rosettes; on one side under the figure of the animal, a swastika is represented. The transition from the throat to the shoulder is marked by two bands of varnish between which there is a series of vertical strokes. Beneath the frieze there are bands of varnish of differing width. From the ring base around the body, several 'beams' are raised **(Fig. 5. 3, 4, 6)**. Similar vessels, on the basis of numerous parallels, are dated to within the span of 580–560 BC.[51] From the same period a fragment of another *oinochoe* with a similar pattern is dating **(B.63-49)**. This vessel is distinguished by details of the filling ornamentation; the head of the goat is turned backwards **(Fig. 5. 2)**. On the basis of the finds from Berezan excavations, this type of amphorae was distinguished into a separate „Borysthenes amphorae group"[52]. The same group of North-Ionian pottery comprises yet some other fragments from the fill of the well **(B.63-67, 69, B.64-16, 19, 20, 27)**.

A *North-Ionian krater* is represented by a single small fragment of the rim **(B. 64-38)**. On the outside around the rim there are strokes; on the upper plane of the rim, lotus buds are represented on a wavy stem **(Fig. 4. 10)**. Kraters with ornamentation of this type are dated to within the period of 570–550s BC.[53]

---

[46] COOK & DUPONT 1998, p. 26-27.

[47] SCHLOTZHAUER 2001, p. 111-115.

[48] SCHLOTZHAUER 2001, p. 107, 256, pl. 123, No. 177.

[49] IL'INA & CHISTOV 2012a, p. 35, 197, tab. 41.6.

[50] *Borisfen-Berezan'* 2005, p. 45, No. 52.

[51] *Tocra* I, p. 41; BUJSKIKH 2013, p. 45, with analogies; VACHTINA 2015, p. 84, 85.

[52] KERSCHNER 2006, fig. 7, 10; POSAMENTIR & SOLOVYOV 2006, p. 119, fig. 21; 2007, fig. Ia, 6-11; BUJSKIKH 2013, p. 45.

[53] BUJSKIKH 2013, p. 48, 3.28.

Closed forms of the of *Ionian* wave-line pottery are represented by amphorae **(B.64-124, B.64-126)** and an oinochoe **(B.63-142)**. Amphorae **(Fig. 5. 7** and **6. 1)** with a wavy decoration possibly were manufactured also after the mid-6th century BC. An amphora of a similar form and ornamentation scheme (with an S-shaped „hook" on the shoulder) from excavations of Tocra was found in a layer dated not later than 530 BC.[54] At the necropolis of Olbia, a similar amphora comes from a burial dated by Varvara M. Skudnova to the second half of the 6th century BC, where it was found in association with plates with an outturned rim, decorated by bands. In the same burial was uncovered a bronze mirror of the „Olbian" type with a figure of a panther at the end of the handle[55].

The *Ionian oinochoe* from the assemblage of the well **(Fig. 6. 2)** is datable to the period before the middle of the 6th century BC. A fragmentary analogous vessel was uncovered in the fill of the abovementioned pit no. 118 within the sector „O-Western" containing a representative set of pottery of the second quarter of the 6th century BC.[56]

Among the minor Ionian vessels two *olpai* **(B.63-144, B.63-145)** with banded decoration **(Fig. 6. 3, 4)** belongs to the variants of this form, represented on Berezan by numerous finds in the deposits of the first half (or around the middle) of the 6th century BC.[57] Fragmented Ionian amphoriskos **(Fig. 6. 5)** and the aryballic lekythos **(Fig. 6. 6)**, probably, represents the latest samples of East Greek pottery in the deposit of the well: both must be dated to the middle or to the second half of the 6th century BC.[58]

An Ionian aryballos[59] **(Fig. 6. 7; B.63-82)** with a globular body, decorated with the stripes of dark gloss and purple, must be dated within the first half of the 6th century BC.[60] Corinthian aryballoi of the linear style, imitated by this Ionian type, are dated to the first third of the 6th century BC.[61]

A fragmentary Ionian three-nozzle lamp with a ledge in the centre **(Fig. 6.8; B.63-154)** according to the peculiarity of its profile must be attributed to the variant of widespread (s.n. „Samian") type, which is datable to the time span of the late 7th – first half of the 6th centuries BC[62] or to the second – third quarters of the same century.[63]

Summarizing all the above, the dates of the painted pottery, according to numerous parallels, are fairly reliably determined by a narrow chronological range of the second – beginning of the third quarters of the 6th century BC. The fill of the well in terms of the variety of the pottery is close to the „border" deposits and structures precedent to the beginning of the mass construction of stone-and-

[54] *Tocra* I, p. 47, No. 587.
[55] SKUDNOVA 1988, p. 68-69, cat. No. 87.
[56] IL'INA & CHISTOV 2012, p. 32, 190, tabl. 33.2.
[57] IL'YINA, CHISTOV 2012, p. 189, tabl. 32.5-6, p. 196, tabl. 40.4.
[58] BUJSKIKH 2013, p. 36; 117, fig. 101; SKUDNOVA 1988, p. 79, No. 112; BOLDRINI 1994, p. 73, No. 147.
[59] *Borisfen-Berezan'* 2005, p. 56, No. 73.
[60] *Tocra* I, 1966, p. 46, pl. 39, No. 765.
[61] BUKINA 2015, p. 248, No. 462.
[62] HOWLAND 1958, p. 25-26, Nos. 71-2; DUPONT 1987, p. 48, fig. 5-6.
[63] KASSAB TEZGÖR & SEZER 1995, p. 57-58, No. 97-99.

mudbrick houses in the third quarter of the 6th century BC. Probably, the well is synchronous with the dugouts of the second quarter of that century but it was filled up in the course of the rapid urbanization of the colony in the 540s BC or slightly later.

Owing to analysis of the painted pottery it becomes possible to obtain a more precise date of the manufacture of the amphora containers found in the same context.

BIBLIOGRAPHY

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren*, Histria XV, București (2012).

BOLDRINI 1994 – S. Boldrini, *Gravisca. Le Ceramiche Ioniche*, Bari, 1994.

Borisfen-Berezan 2005 – *Borisfen-Berezan', Nachalo antichnoy epochi v Severnom Prichernomor'e. K 120-letiyu arkheologicheskich raskopok na ostrove Berezan*, St.-Petersburg, 2005.

BRAŠINSKIJ 1984 – I.B. Brasinskj, *Metody issledovaniya antichnoy torgovli* [Research methods of Ancient Trade], Leningrad, 1984.

BUJSKIKH 2013 – A.V. Bujskikh, *Arkhaicheskaya raspisnaya keramika iz Ol'vii* [Archaic Painted pottery from Olbia], Kiev, 2013.

BUJSKIKH 2017 – A.V. Bujskikh, *Levantiyskiy import v Borisfene* [Levantine import in Borysthenes], Antichnyi mir i archeologiya 18 (2017), p. 193-205.

BUJSKIKH & CHISTOV 2018 – A. Bujskikh, D. Chistov, *Architectural details and monumental buildings at Borysthenes*, CAIETE ARA 9 (2018), p. 5-22.

BUKINA 2010 – A.G. Bukina, *Korinfskaya hudozhestvennaya keramika* [Corinthian art pottery], in: *Borisfen–Berezan', Arkheologicheskaya kollektziya Ermitazha*, St.-Petersburg, II, 2010, p. 7-140.

BUKINA 2015 – A.G. Bukina, *Korinfskie vazy i ikh antichnye imitakzii* [Corinthian vases and their antique imitations], St.-Petersburg, 2015.

CHISTOV 2006 – D.E. Chistov, *Raboty na ostrove Berezan arkheologicheskoi ekspeditzii Ermitazha v 2004 g.* [Works on Berezan island of Hermitage archaeological expedition in 2004], in: *Materialy Berezanskoy (Nizhnebugskoy) antichnoy arheologicheskoy ekspeditsii*, I, 2006, p. 55-112.

CHISTOV 2015 – D.E. Chistov, *The civic centre of Archaic Borysthenes: a new approach to localization*, in: *The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th Century BC-10th Century AD), Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities*, London, 2015, p. 403-413.

CHISTOV 2018 – D.E. Chistov, *Import tovarov v amfornoy tare na Berezanskoe poselenie v VI–V vv. do n.e. (po materialam raskopok uchastka „O-Zapadnyi" v 2004-2016 gg.)* [Importation of goods in transport amphorae to the Berezan island site in 6th - 5th centuries BC (based on excavations of the sector „O-Western" in 2004-2016)], Bossporskie issledovaniya 36 (2018), p. 19-36.

CHISTOV & IL'INA 2013 – D.E. Chistov & Yu.I. Il'ina, *„Doma kolonistov" na Berezanskom poselenii – arkheologicheskii kontekst i istoricheskaya interpretatziya* ["Houses of colonists" on Berezan' settlement – archaeological context and historical interpretation], Bospor Kimmeriiskii i varvarskii mir v period antichnosti i srednevekov'ya, Arkheologicheskii ob'ekt v kontekste istorii 14 (2013), p. 497-505.

COOK & DUPONT 1998 – R. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*. London/New York, 1998.

COURBIN 1978 – P. Courbin, *La céramique de la Grèce de l'Est à Ras el-Bassit. Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Naples, 1978, p. 41-42.

DUPONT 1987 – P. Dupont, *Lampes ioniennes archaïques,* in: *Les lampes de terre cuite en Méditerranée. Dès origines à Justinien*, Table ronde du CNRS, tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981, Lyon, 1987, p. 47–50 (Travaux de la Maison de l'Orient, 13).

DUPONT 1999 – P. Dupont, *La circulation amphorique en mer Noire à l'epoque archaïque. Spécificites et problèmes,* in: Y. Garlan (ed.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire,* Aix-en-Provence, 1999, p. 143–161.

DUPONT 2005 – P. Dupont, *Archaic Greek Amphoras from Berezan in the Hermitage Collection*, in: *Borisfen – Berezan*, Arkheologicheskaya kollektziya Ermitazha. Vol. 1, St.-Petersburg, 2005, p. 41-69.

DUPONT & NAZAROV 2003 – P. Dupont, V. Nazarov, *Levantiiskie amfory v Prichernomor'e,* Iz istorii antichnogo obschsestva 10, [Amphores levantines en mer Noire], Nizhnii Novgorod, 2003, p. 142-145.

GORBUNOVA 1963–1964 – K.S. Gorbunova, *Otchet o rabote leningradaskogo otryada na Berezani v 1963 i 1964 gg.* [Report on the work of the Leningrad group on Berezan in 1963 and 1964], Arkhiv IA NANU. Delo No. 1963-1964/12a.

GORBUNOVA 1966 – K.S. Gorbunova, *Raskopki na ostrove Berezan' v 1962-1964 gg.* [Excavations on the Berezan island in 1962-1964], *SGH,* St.-Petersburg 27 (1966), p. 80-81.

GORBUNOVA 1973 – K.S. Gorbunova, *Les Fragments des céramiques attiques de la première moitiè du VIe siècle avant Jésus-Christ provenant de l'Île de Bérézan*, Revue archéologique 2 (1973), p. 195-202.

GORBUNOVA 1982 – K.S. Gorbunova, *Atticheskaya chernofigurnaya keramika iz raskopok 1962–1971 gg. na uchastke G ostrova Berezan'* [Attik Black-figure pottery from excavations of 1962–1971 on site Г Berezan island], Khudozhestvennye izdeliya antichnykh masterov, Leningrad, 1982, p. 34-69.

HOWLAND 1958 – R.H. Howland. *Greek lamps and their survivals*, The Athenian Agora IV, 1958, Princeton, N.J.

IL'INA 1997 – Yu.I. Il'ina, *Khiosskaya keramika konca VII – nachala VI v. do n.h. iz raskopok na ostrove Berezan'* [Chian pottery of the end of 7th - beginning of 6th century BC from the excavations on Berezan island], TGE 28 (1997), p. 5-16.

IL'INA 2005 – Yu.I. Il'ina, *Khiosskaya keramika iz raskopok na ostrove Berezan'* [Chian pottery from the excavations on Berezan island], in: *Borisfen-Berezan, Arkheologicheskaya kollektziya Ermitazha*, St.-Petersburg, I, 2005, p. 70-173.

IL'INA 2006 – Yu.I. Il'ina, *Keramika iz raskopok 2004 goda na Berezani* [Pottery from excavation of the 2004 year on Berezan], in: *Materialy Berezanskoy (Nizhnebugskoy) antichnoy arheologicheskoy ekspeditsii*, I, 2006, p. 113–126.

IL'INA & CHISTOV 2012 – Yu.I. Il'ina & D. Chistov, *I. Rannii period (konetz VII – pervaya polovina VI vv. do n.h.). Nakhodki* [Early period (the end of 7th – first half of the 6th century BC). Finds], in: *Materialy Berezanskoy (Nizhnebugskoy) antichnoy arheologicheskoy ekspeditsii*, St.-Petersburg, II, 2012, p. 20–40.

IL'INA & CHISTOV 2012a – Yu.I. Il'ina & D. Chistov, *II-A. Antichnyi gorod na Berezani. Nakhodki* [Ancient city on Berezan. Finds], in: *Materialy Berezanskoy (Nizhnebugskoy) antichnoy arheologicheskoy ekspeditsii*, St.-Petersburg, II, 2012, p. 63-72.

KASSAB TEZGÖR & SEZER 1995 – D. Kassab Tezgör, T. Sezer, *Catalogue des lampes en terre cuite du Musée Archéologique d'Istanbul. Tome 1. Époques protohistorique, archaïque, classique et hellénistique*, Istanbul, 1995 (Varia Anatolica, 6).

KERSCHNER 2006 – M. Kerschner, *Zur Herkunftsbestimmung archaischer ostgriechischer Keramik: die Funde aus Berezan im Akademischen Kunstmuseum der Universität Bonn und im Robertinum der Universität Halle-Wittenberg,* IstMitt 56 (2006), p. 129–156.

KOLESNICHENKO 2011 – A.N. Kolesnichenko, *M.F. Boltenko i arkheolodicheskie issledovaniya na o. Berezan: neizvestnye stranitzy lichnogo arkhiva M.F. Boltenko,* Istoriya arkheologii: lichnosti i schkoly. Materialy mekzdunarodnoi nauchnoi konferentzii k 160-letiu so dnya rotzdeniya V.V. Khvoiki [M.F. Boltenko and archeological excavations on

the Berezan sland: the unknown pages in the personal archive of M.F. Boltenko], St.-Petersburg, 2011, p. 181-186.

MONACHOV 1999 – S.Yu. Monachov, *Quelques series d'amphores grecques des VIIe–Ve s. av. n. e. au Nord de la mer Noire* in: Y. Garlan (ed.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 163-194.

MONAKHOV 1999 – S.Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e. Kompleksy keramicheskoy tary VII-II vv. do n.e.* [Greek amphorae in Black Sea Region. Assemblages of transport amphorae], Saratov, 1999.

MONAKHOV 2003 – S.Yu. Monakhov, *Grecheskie amfory v Prichernomor'e: tipologiya amfor veduschsikh tzentrov-eksporterov tovarov v keramicheskoi tare. Katalog-opredelitel'* [Greek amphorae in Black Sea Region: typology of amphorae of the leading Centers of exporters of goods in ceramic containers. Catalog-identifier], Saratov, 2003.

MONAKHOV & *et alii* 2018 – S. Monakhov, E. Kuznetsova, D. Chistov & N. Churekova, *Amfornaya kollektziya Gosudarstvennogo Hermitazha VI–II vv. do n.e.* [Amphora collection of the State Hermitage VI–II century BC], VDI 3 (2018), in print.

POSAMENTIR & SOLOVYOV 2006 – R. Posamentir & S. Solovyov, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ostgriechischer Keramik: die Funde aus Berezan in der Eremitage von St.-Petersburg*, IstMitt 56 (2006), p. 103-128.

RIZZO 1990 – M.A. Rizzo, *Le Anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico,* I, Roma, 1990.

SCHLOTZHAUER 2001 – U. Schlotzhauer, *Die südionischen Knickrandschalen. Eine chronologische Untersuchung zu den sog. Ionischen Schalen in Milet* (Diss. Ruhr-Universität Bochum 2001) http://www-brs.ub.ruhr-uni-bochum.de/netahtml/HSS/Diss/Schlotzhauer Udo/diss.pdf.

SEZGIN 2012 – Y. Sezgin, *Arkaik Dönem Ionia Uretimi Tigari Amphoralar*, Ege Yayinlari, 2012.

SKUDNOVA 1988 – V.M. Skudnova, *Arkhaicheskii nekropol' Ol'vii* [The archaic necropolis of Olbia], St.-Petersburg, 1988.

SMITH 2010 – T. Smith, *Notes on Attic Red-Figure Pottery from Berezan* (2010), in: *Borisfen – Berezan, Arkheologicheskaya kollektziya Ermitazha*, Vol. II, St.-Petersburg, p. 171-290.

Tocra I – J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963–1965: The Archaic Deposits* (1). BSA, Suppl. 4, 1966.

UZUN 2007 – K. Uzun, *Klazomenai Dalgalı Çizgi Bezekli Seramiği / Clazomenian Wave-Line Pottery*, (PhD. Thesis), İzmir, 2007.

VAKHTINA 2015 – M.Yu. Vakhtina, *Ob odnom arkhaicheskom pogrebenii Tuzlinskogo nekropolya (po materialam nauchnogo arkhiva IIMK RAN)*, [About one of the Archaic Burials from the Necropolis at the Cape Tuzla (Based on the materials from the Scholarly Archive of the Institute of History and Material Culture of the Russian Academy of Science], *S Mitridata duet veter. Bospor i Prichernomor'e v antichnosti*, Moscow, 2015, p. 83-89.

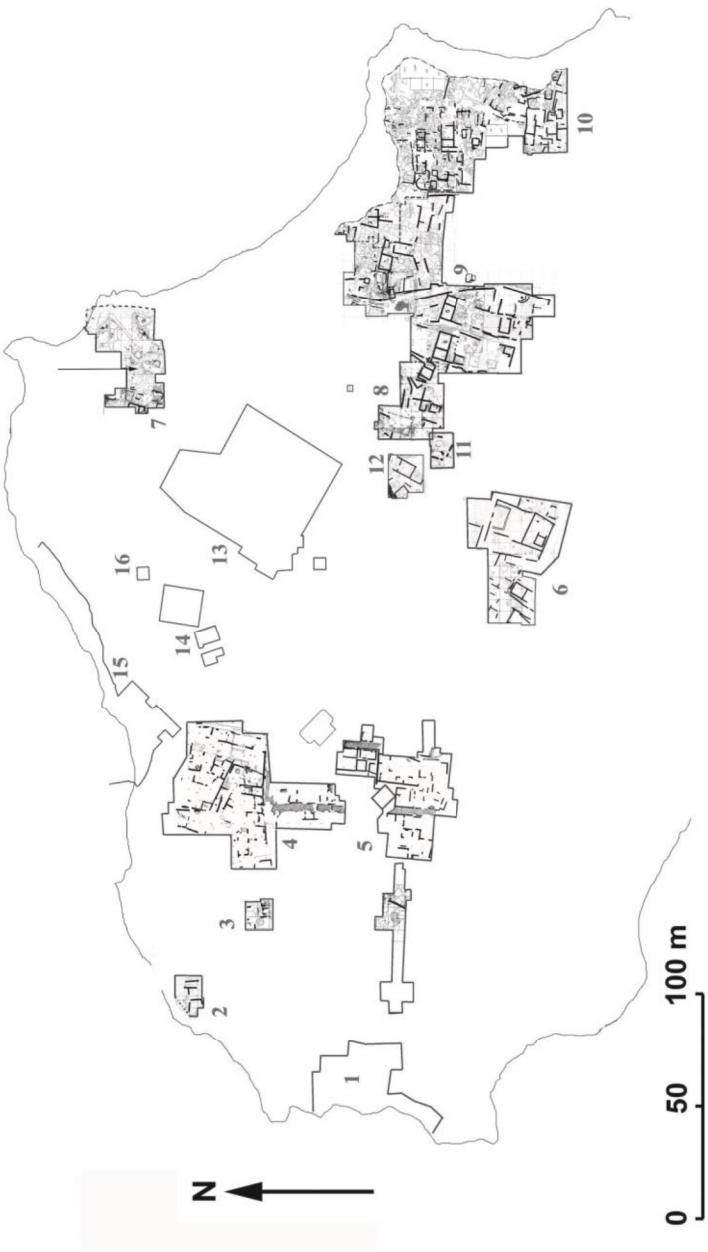


Fig. 1. Northern part of the Berezan settlement with the main excavation trenches. Numbers of the sectors on the plan: 1 – Necropolis, 2 – sector „S-1" (Northern-1), 3 - sector „S-2" (Northern-2), 4 – sector „North-western A", 5 – sector „North-western B", 6 – sector „T", 7 – sector „G" (location of the well, excavated in 1963/64, pointed by the arrow). 8 – sector „R-1v" (eastern), 9 – sector „O"-Western, 10 – sector „O"-Eastern, 11 – sector „R-1" (western), 12 – sector „G.Sh.", 13 – sector „A1", 14 – sectors „C4-6", 15 – sector „B8", 16 – sector „Zh".

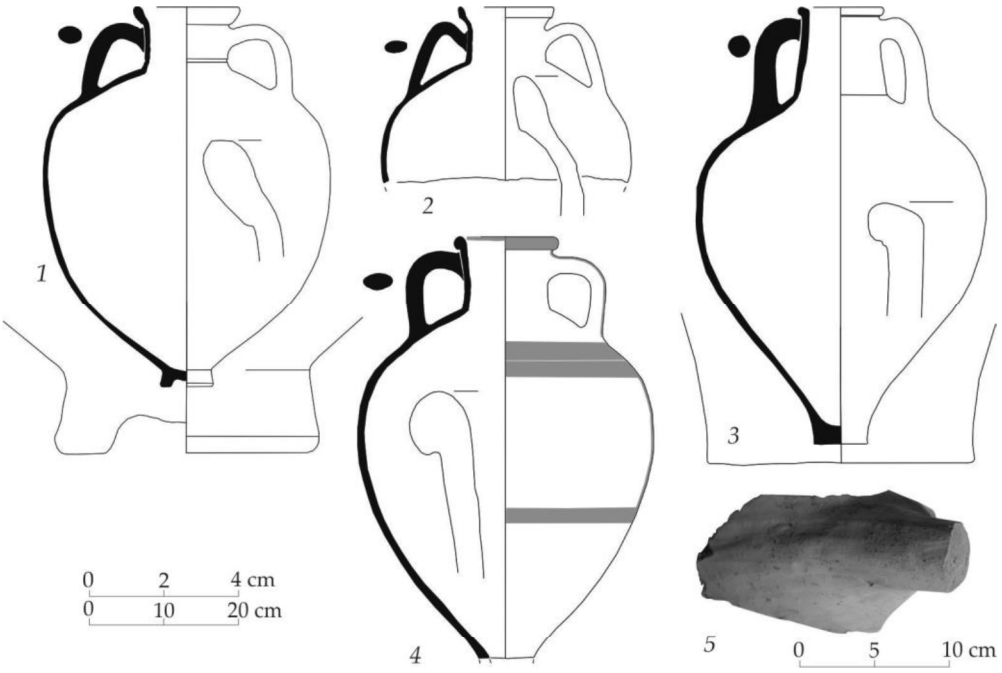


Fig. 2. Amphorae from the well 1963/64 on Berezan: 1–2 – Samian (B.63-290, B.63-385); 3 -– Lesbian Grey (B.63-289); 4 – Klazomenai (B.64–125); 5 – Cypriot (B.63-186). The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 3. Pottery from the well of the 1963/64 on Berezan: 1 – Attica band cup (B.63-192); 2, 3 – Aiolian oinochoes (B.63-87, B.63-88); 4–10 – Northern Ionian plates (4 – B.63-4; 5 – B.63-6; 6 – B.63-5; 7 – B.63-7; 8 – B.64-59; 9 – B.63-150; 10 – B.64-64). The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 4. Pottery from the well of the 1963/64 on Berezan: 1, 4–8, 10 – Northern Ionia (1 – plate (B.63-151); 4 – bowl (B.63-93); 5 – bowl (B.64-75); 6 – bowl (B.63-95); 7 – bowl (B.63-34); 8 – bowl (B.63-31); 10 – krater (B.64-38); 2, 3, 9 – Ionian plates (B.63-148; B.63-149) and cup (9 – B.63-125). The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 5. Pottery from the well of the 1963/64 on Berezan: 1–6 – Northern Ionian table amphorae/oinochoe, LWG (1 – B.63-48; 2 – B.63-49; 3 – B.63-67; 4 – B.63-69; 5 – B.64-16; 6 – B.64-19); 7 – Ionian table amphora (B.64-124). The State Hermitage Museum, St. Petersburg.



Fig. 6. Ionian pottery from the well of the 1963/64 on Berezan: 1 – table amphorae (B.64-126); 2 – oinochoe (B.63-142); 3, 4 – olpai (B.63-144, B.63-145); 5 – amphoriskos (B.63-146); 6 – aryballic lekythos (B.63-143); 7 – aryballos (B.63-82); 8 – lamp (B.63-154). The State Hermitage Museum, St. Petersburg.

CHIAN KRATERS FROM THE EXCAVATION IN BEREZAN

Yulia I. ILYINA*

Keywords: *pottery of Chios, black-figure style, archaic period, Berezan, Black Sea.*

Abstract: *The purpose of this article is to present examples of Chian black-figure style pottery discovered in Berezan in 2006 and 2011. In the 6th century Chian workshop produces kraters painted in the black-figure style.*

The oldest Greek settlement in the Northern Black Sea region - Borysthenes on the island of Berezan, provides the richest items of painted pottery. Of particular interest is the Ionian painted pottery from various centers. Chian potteries occupy a relatively small part, but rare specimens are found among the main typical finds. In recent years, in the northwestern part of the island, in study area "O", interesting specimens of Chian pottery were discovered. In 2006, three fragments were found. They all belonged to larger vessels, which are very few in Chian pottery. Due to the fragmentary state of the material it was impossible to determine the vessels' shape. Only two large fragments of a massive vessel found in 2011 allowed us to determine its shape - a krater -, as well as its painting style (**Fig. 1** and **Fig. 2**)[1]. As it is typical in Chian painted pottery, the surface of the vessel is covered with a white slip under the dark paint. These are fragments of a high neck, which was decorated with rectangular metopes and had riveted ring-shaped handles. Part of the rectangular metope decoration and the contour of the ring-shaped handle's joining spot under the rim are still preserved on one of the fragments. Under the handle's joining spot, on the neck, part of the dotted concentric circles motive in white paint is preserved. The rectangular metopes are framed on both sides by straight lines, executed in a casual manner. At the bottom of the metopes there are two narrow horizontal stripes, and between them there are oblique strokes. The black-figure depiction in the metope has been partially

* Y.I. ILYINA: The State Hermitage Museum. Department of Greek and Roman Antiquities, St. Petersburg, 34, Dvortsovaya emb; e-mail: Iouliaiilyina@gmail.com.

[1] INV. No BH 2011.20/284 Clay is light brown. Length 13,0 cm. and 10,5 cm. Found in room 16. The pottery complex is characterized by numerous ceramics: Ionian, Attic, Corinthian.

preserved - two figures of women in long dresses. On the other fragment, a part of the dotted concentric circles motive in white paint, two narrow horizontal stripes, and between them, oblique strokes, can be seen (**Fig. 3** and **Fig. 4**). The rim is flat, massive and covered in brown colour. On the inside the neck is covered with dark brown glaze and narrow belts filled with purple and white paint.

The fragments belong to a large krater with a high neck and a rounded body. Until now this shape was not known in Chian pottery. Such kraters are very rare among Ionian painted pottery. Vessels of this shape are found among products of workshops in Northern Ionia. Two entire vases are known - one comes from an excavation in Rhodes, the other from the Campana collection, allegedly found in Italy[2]. These kraters have a rounded bottom. It is also possible to assume that, by analogy with a krater of unknown origin from Aachen, they could have had a low foot [3]. This type of krater is even rarer. The vases were painted by using the black-figure technique and by also keeping reserved portions – the first one was applied on the neck, other areas are reserved on the body. Fragments of similar kraters and vases of other shapes are well known in Berezan[4]. The products of the workshops in Northern Ionia occupy the leading place in the composition of the pottery complex originating from the excavations on the island. As for how the body of the Chian krater was painted, we cannot say anything, but perhaps it also combined two techniques: black-figure and reserve.

The painting on the neck is made in black-figure technique by using engravings and purpura to highlight details. On the neck of the vessel there were four rectangular metopes between which handles were placed. On the neck, under the handle, a field ornament was placed. Its type is characteristic to Chian pottery and it is found on vessels painted in the style of M IWG and Animal chalice[5]. Perhaps different compositions consisting of several figures were placed in the metopes. On one fragment a very small part of the image has been preserved. It can be interpreted as a part of the arm and leg of a *komast*. The painting is located at a great distance from the edge of the metopes. The size of the fragment does not allow the reconstruction of the painting. On another fragment a procession of women in long dresses can be seen. The features of the face, the marking of the pelvis with purple and engraved lines, find analogies in the paintings on the chalices bearing the depiction of a dancing *komast*[6]. At the same time though, differences can be noted in the round earrings one of them is wearing and in her headdress, which is not represented as a tall turban like on most naked *komasts*[7]. However, the painting was stylistically executed in the tradition characteristic to the Komast group, with a specific feature for this group - the marking of the pelvis. This technique is found on all the chalices with the

[2] WALTER-KARYDI 1973, pl. 115, no. 941; pl. 114, no. 938.
[3] WALTER-KARYDI 1973, pl. 115, no. 939.
[4] SKUDNOVA 1960, p. 165, fig 13,1; KOPEIKINA 1970, p. 93-100.
[5] LEMOS 1991, figs. 38, 48.
[6] LEMOS 1991, pl. 199, nos. 1559, 1560.
[7] LEMOS 1991, p. 171-172, figs. 95-98.

image of the *komast*, which are divided into six groups[8]. It is also possible to note single samples of Ionian pottery painted in the back-figure technique where joints on the legs of sphinxes on the chalice from Naucratis are also marked[9].

Images of women in long dresses – chitons – are rarely found on the chalices of this group. Only two fragments depict *komasts* and women[10]. The figures of women on our fragment differ from the images on the chalices from the excavations in Chios[11]. These differences are significant – in silhouette, hairstyle and clothing. The only closest analogy to the painting on this fragment is the procession of women in long dresses depicted on a krater from Naucratis[12]. They are represented as tall silhouettes with thin necks, small heads, graceful legs, and long hands with outlined fingers. Clothing fits the body; the bottom edge reaches the ankles. All the painting is careless in details, but expressive. A fragment of the neck of a krater, cited as an analogy, is attributed by most researchers to the production of Chios[13]. However, there is another opinion, which treats this as a rare sample of painted pottery - the predecessor of the Clazomenian black-figure style[14]. In the painting of our fragment a very mixed style can be seen. At the beginning of the 6th century one workshop started using black-figure technique and produced vases from the Sphinx and Lion group. Vases with lid were painted with animal friezes comprising lions and sphinxes, but also bulls, bird, sirens, and very rarely a human figure. It is interesting in the group, but not a chalice. But later, around 560 B.C., the chalices (very rarely *kantharoi*) were decorated with black-figure *komasts* and roosters, hens, geese and dolphins[15]. Chalices with black-figure *komasts* on one side and black-figure roosters on the opposite side were scarcely found in Berezan in 2005[16]. It seems that kraters were the last items of painted pottery this workshop produced.

The dating of this fragment is also difficult to assess. The chronology of the Komast group does not cause controversy among researchers and is established between 570-540 B.C.[17]. Some believe the date limits can be placed between 575-560 B.C.[18] or 560-550 B.C.[19]. These dates are also accepted by publishers of materials from the excavations in Olbia and Berezan[20]. The sloppy painting, as well as the absence of the filling pattern are characteristic to late chalices, which

[8] LEMOS 1991, p. 169-173.

[9] WALTER-KARYDI 1973, p. 82, Taf. 125, no. 1012; GARDNER 1888, p. 38, pl. 7,5; PRICE 1924, pl.8,13.

[10] LEMOS 1991, fig. 94, 1487; fig. 96, 1468.

[11] BOARDMAN 1967, p. 160-161, 748 fig. 108, pl .59.

[12] GARDNER 1888, p. 45, pl. 13,1; LEMOS 1991, pl. 219, no. 1656.

[13] WALTER-KARYD 1973, p. 67-73; LEMOS 1991, p. 179 pl. 219, no. 1656.

[14] COOK & DUPONT 2003, p. 95-96, fig. 12.

[15] WILLIAMS 2006, p. 129-130.

[16] IL'INA 2010, p. 64-65.

[17] COOK 1992, p. 126; COOK & DUPONT 2003, p. 75-76; BOARDMAN 1998, p. 146; LEMOS 1991, p. 163-165, 189; LEMOS 1987, p. 248; BOARDMAN 1967, p. 158; BOARDMAN & HAYES 1966, p. 59; 1973, p. 25; BAYBURTIUOĞLU 1978, p. 30; KOPEIKINA 1986, p. 33.

[18] SCHAUS 1985, p. 81, nos. 486-488.

[19] PAUTASSO 2009, p. 92-93, 105.

[20] BUISKICH 2013, p. 159; IL'INA 2005, p. 100-101.

stand out for groups E and F and we consider the end of the style to 540 B.C.[21]. The later groups of black-figured Chian pottery are attributed to the second half of the 6th century B.C.[22] as well. The dating of the krater's neck from Naucratis differs, depending on which group the researchers attribute it to. If they refer to the production of the Chian workshop, it can be dated after the middle of the 6th century B.C., but within the third quarter of the century. A later date is also envisaged - 530 B.C.[23]. The earliest one is offered by Cook - 560 B.C.[24]. Considering these opinions, our fragments can be dated to 560-540 B.C. The painting combines the style of Komast group and the late black-figure style. Images of religious processions appear in Chios ceramics under the influence of mainland schools and reflect religious practices[25].

The workshops in Northern Ionia had close contacts and this does not always allow us to unambiguously determine the center of production of rare and interesting vessels[26].

The archaeological context where samples of Chian pottery were found does not contradict the dating of the Komast group and its related groups. Fragments were found in the rooms of houses. Room 6 refers to the stratigraphic phase II-A (the third - beginning of the last quarter of the 6th century B.C.)[27]. It was built around the middle or at the beginning of the third quarter of the 6th century B.C. and destroyed by fire in the last quarter of 6th century B.C.[28].

Room 16 refers to the same stratigraphic phase and has come up with a few rearrangements that are well fixed. It ceased to function in the last quarter of the 6th century B.C.[29]. Interesting specimens of Chian pottery were found in the inventory of this room: fragments of *phialai*, cups, *hydriai*, and jugs. Of particular interest are fragments of *kantharoi*[30].

Found in 2006, a neck fragment preserving the traces of the imitation ring handles on the lower area is actually part of the massive neck of the crater found in 2011 (**Fig. 5**)[31]. Its painting is part of the field ornament - the dotted concentric circles - white paint is completely identical.

In 2006, a fragment of a massive vessel with two field ornaments painting - dotted concentric circles - similar in paste, quality and white paint, was also made available (**Fig. 6**)[32]. However, it is impossible to reliably reconstruct its shape. It can be assumed that this is part of a flat handle with rollers on the edges, preserved very fragmentary.

---

[21] LEMOS 1991, p. 189.
[22] LEMOS 1991, p. 190.
[23] WALTER-KARYDI 1973, p. 70.
[24] COOK & DUPONT 2003, p. 96.
[25] KOPEIKINA 1979, p. 7; LEMOS 1986, p. 248.
[26] COOK 1952, p. 149-152; KOPEIKINA 1979, p. 9.
[27] CHISTOV *et alii*, 2012, p .6.
[28] CHISTOV *et alii*, 2012, p. 41, 50-53.
[29] KRUTILOV & CHISTOV 2011, p. 48-61.
[30] IL'INA 2017, p. 40-43.
[31] Inv. no. BH.2006.10/58 Clay is light brown. Length 8,2 cm. Found in room 6.
[32] Inv. no. BH.2006.45/364 Clay is light brown. Length 5,4 cm. Found in pit no. 111.

Fragment of a flat flap handle Corinthian type krater collonette found in 2006 (**Fig. 7**)[33]. In quality of the clay, the color of the glaze, it shows a clear resemblance to the Chian pottery. However, the only krater of this shape was found in Kavala and is a vase of the Chios workshop located in eastern Macedonia. This workshop worked in the first - second quarter of the 6th century B.C.[34].

Fragments of Chian kraters found in 2006 and 2011 complement the idea of the shapes of vessels that were painted by masters working in black-figure technique[35]. Along with the traditional thin-walled chalices, lekanais or bowl with lids known in significant quantities, there are also very rare shapes: vessels for carrying lamps and kraters[36]. A fragment of a massive vase was also found; its shape is not yet clear.

The materials from the excavations on the island of Berezan give new rare samples of the vases which allow to present more details of painted pottery in black-figure style of the workshops, active on the island of Chios.

BIBLIOGRAPHY

Abreviations
ASGE - Arheologicheskii Sbornik Gosudarstvennogo Ermitazha
BSA - The Annual of the British School at Athens
JHS - The Journal of Hellenic Studies
SA - Sovetskaya arheologia
TGE - Trudy Gosudarstvennogo Ermitazha

BAYBURTIUOĞLU 1978 - C. Bayburtluoğlu, *Les céramiques chiotes d'Anatolie, in: Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Colloque, Centre Jean Berard,* Paris and Naples, 1978.

BOARDMAN 1967 - J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955: Greek Emporio,* BSA Suppl. Vol. 6, London, 1967.

BOARDMAN 1998 - J. Boardman, *Early Greek Vase Painting,* London, 1998.

BOARDMAN & HAYES 1966 - J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposits I,* BSA Supp. vol. 4 , London, 1966.

BOARDMAN & HAYES 1973 – J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposits II and Later Deposits,* BSA Supp. vol. 6, London, 1973.

BUISKICH 2013 - A. V. BUISKISH, *Archaičeskaja raspisnaj keramika iz Ol'vii,* Kiev, 2013.

CHISTOV *et alii*, 2012 - D. E. Chistov, V. Y. Zuev, Y. I. Il'ina, A. K. Kasparov & N. Y. Novoselova, *Materialy Berezanskoi (Nijnebugskoi) antichnoi arheologicheskoi ekspedicii*, tom 2, Saint-Petersburg, 2012.

COOK 1952 - R. M. Cook, *A List of Clazomenian Pottery,* BSA 47 (1952), p. 123-152.

COOK 1992 - R. M. Cook, *Greek Painted Pottery,* London, 1992.

COOK & DUPONT 2003 - R. M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery,* London / New York, 1998.

GARDNER 1888 - E.A. Gardner, *Naukratis, part II,* London, 1888.

[33] INV. No BH 2006.5/26 Clay is light brown. Length 9,4 cm.
[34] LEMOS 1991, pl. 221-225; LEMOS 1992, p. 173.
[35] KOPEIKINA 1986, p. 33.
[36] BAYBURTIUOĞLU 1978, p. 27.

IL'INA 2005 - Y. I. IL'INA, *Khiosskaja keramika iz raskopok na ostrove Berezan, v, Borisfen-Berezan. Arkeologicheskaya Kollektsiya Ermitazha, I,* Sankt-Petersburg, 2005, p.70-173.

IL'INA 2010 - Y. I. IL'INA, *Novye nachodki khiosskoi keremiki na ostrove Berezan,* ASGE 38 (2010), p. 59-66.

IL'INA 2017 - Y. I. IL'INA, *Ioniskaya keramika iz nedavnich nahodok na Berezani, Peripl: ot Borisfena do Bospora*, TGE 88 (2017), p. 38-48.

KOPEIKINA 1970 - L.V. KOPEIKINA, *Osobennosti rasvitia rodossko-ioniiskoi keramiki v pervoi polovine VIv. do n. e. i voprosy lokalizacii nekotopych ee grupp,* VDI 1 (1970), p. 93-106.

KOPEIKINA 1979 - L.V. KOPEIKINA, *Razvitie chernofigurnogo stila v klazomenskoi keramike (po materialam iz roskopok na o. Berezan)*, in: *Iz istorii Severnogo Prichernomorja v antichnuy epochu*, Moscow, 1979, p. 7-25.

KOPEIKINA 1986 - L.V. KOPEIKINA, *Raspisnaja keramika archaicheskogo vremeni iz antichnyh poselenii Nijnego Pobujia I Podnestrovij kak istochnik dlia izuchenia torgovych i kulturnych svazei,* ASGE 27 (1986), p. 27-47.

KRUTILOV & CHISTOV 2011 - V. V. Krutilov & D. E. Chistov, *Otchet o rabotach Berezanskoi (Nijnebugskoi) archeologicheskoi ekspeicii Ermitaga na ostrove Berezan v 2011 godu*, St. Petersburg, 2011.

LEMOS 1991 - A. A. Lemos, *Archaic Pottery of Chios. The Decorated Styles*, 2 vols., Oxford University Committee for Archaeology, Monograph No. 30, Oxford, 1991.

LEMOS 1992 - A. A. Lemos, *Un atelier archaïque Chiote en Macedoine orientale, Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique*, BCH, Suppl. 23 (1992), p. 157-173.

PRICE 1924 - E. R. Price, *Pottery of Naucratis,* JHS 44 (1924), p. 180-222.

SCHAUS 1985 – G. Schaus, *The East Greek, Island and Laconian Pottery, The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libia I,* Philadelphia, 1985.

SKUDNOVA1957 - V.M. Skudnova, *Khiosskie kubki iz paskopok na ostrove Berezani,* SA 4 (1957), p.128-139.

WALTER-KARYDI 1973 - E. Walter-Karydi, *Samische Gefässe des 6. Jarhunderts v. Chr., Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe, Samos, VI. I,* Bonn, 1973.

WILLIAMS 2006 - D. Williams, *The Chian Pottery from Naukratis,* in: *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean* (A. Viling, U. Schlotzhauer, eds.), London, 2006, p. 127-132.



Fig. 1.

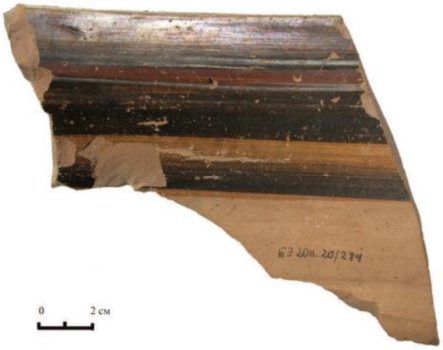


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.

„SINDIAN" COINS: SOME REMARKS

Vladimir D. KUZNETSOV*

Keywords: *„Sindian"coins, Kimmerios Bosporos, Sindike, Phanagoria.*

Abstract: *So-called „Sindian" coins have long been a subject of vigorous debate among researchers interested in the history and numismatics of the Kimmerian Bosporos. These coins, stamped with various obverse and reverse designs, are essentially Greek in nature; yet a lot of specialists attribute them to the Sindian tribe that inhabited the Taman Peninsula and its vicinities. According to this line of thought, the appearance of coinage proves the existence of the Sindian state. Other scholars believe that the „Sindian" coins were struck by some Greek city of the Kimmerian Bosporos, for example – by Sindian Harbour.*

The author of the present article insists that the coins with the legend „ΣΙΝΔΩΝ" can not be considered as evidence for the emergence of the Sindian state in the 5th century BC. One particular coin type with a griffin must have had close relation to Phanagoria, an apoikia of Teos. Since the other „Sindian" coin types hardly belonged to the same polis, it seems logical to assume that they were issued by the alliance of the Greek cities in the Asiatic Bosporos. The emission of the „Sindian" coins chronologically coincides with the war for Sindike waged by the rulers of Pantikapaion in the second half of the 5th century BC and is likely to have been connected with this event.

Speaking about the contacts between the Bosporan Greeks and the local population one can not evade the question about so-called „Sindian" coinage. As is well-known, there exist a fairly large number of silver coins with the legend ΣΙΝΔΩΝ which have long been the subject of vigorous debate in scholarly literature[1]. The main disagreement centres on the issuer of the coins. Some scholars attribute them to the Sindian people and use this assertion as an

* V.D. KUZNETSOV: Institute of Archaeology, Russian Academy of Sciences, Moscow; e-mail: phanagor@mail.ru.

[1] FROLOVA 2002, p. 83; 2004, p. 63-69.

argument for the existence of the Sindian state[2]. This logic seems circular, though: the fact that the Sindians struck coins implies a high level of political development, which, in turn, implies an advanced economy and coinage. Other researchers believe the coins in question were minted by one of the Greek cities on the Asiatic side of the Bosporos[3]. A.A. Zavoïkin and S.I. Boldyrev proposed to identify the artifacts as the alliance coinage of the Greek *poleis* located in Sindike[4].

The view that it was the Sindians themselves who issued „Sindian" coins is now most actively supported by S.R. Tokhtas'ev and F.V. Shelov-Kovedyaev[5]. The scholars build their argument on the conviction that the legend ΣΙΝΔΩΝ can mean only one thing: „(the coin) of the Sindians". Hence, it was struck „on behalf of the Sindian people"[6]. This conclusion rests on the presumed „emergence of some early type of state in the Sindian society no later than the middle of the 5th century BC"[7]. In other words, here we see a return to the old line of thought: the rise of the state is the ultimate proof of the appearance of coinage. Interestingly, the scholars assume the existence of the Sindian state from the references to the Sindian kings in ancient sources and insist this is grounds enough for all the opponents' objections to be „rendered meaningless"[8].

In her recently published work, Ch. Müller also speaks about „tribal coinage" – believing it to be a more plausible attribution of the „Sindian" coins rather than an attempt to ascribe them to the Greeks of the Asiatic Bosporos, who operated under the borrowed name of the „Sindians"[9]. In her opinion, the coins were struck at one of the Greek mints, presumably in Pantikapaion.

However, these conclusions have not won general acceptance in the academic community. A number of scholars altogether reject the attribution of the artifacts in question to the Sindians. Thus, S.Yu. Saprÿkin points out that coinage was usually struck in the name of a king, and the idea it could be issued on behalf of a tribe or a people is unthinkable[10]. He grants existence to the legend ΣΙΝΔΙΚΗΣ („the coin of Sindike")[11] but has to admit that such cases are as yet unknown (see below). As a result, the scholar concludes that the so-called „Sindian" coins may in fact have been issued by one of the *poleis* in the Asiatic Bosporos, most likely – by Sindian Harbour[12]. This opinion is shared by D. McDonald, joined by some other researchers who also hold that the coinage of

[2] See for example MOSHINSKAYA 1946, p. 203-208; SHELOV 1949, p. 111-118 (later D.B. Shelov adjusted his point of view: SHELOV 1981, p. 242-243); GORONCHAROVSKIÏ 2011, p. 129; GORONCHAROVSKIÏ & TERESHCHENKO 2014, p. 99-109.

[3] See for example KALLISTOV 1949, p. 153; GRACH 1972, p. 133-141.

[4] ZAVOÏKIN & BOLDYREV 1994, p. 43-47. A.A. Zavoïkin has recently abandoned this opinion (ZAVOÏKIN 2011, p. 118-124).

[5] SHELOV-KOVEDYAEV 1985, p. 127-130; TOCHTAS'EV 2001; TOCHTAS'EV 2002; TOCHTAS'EV 2004.

[6] TOCHTAS'EV 2001, p. 66.

[7] *Ibid.*

[8] *Ibid.*, p. 67.

[9] MÜLLER 2010, p. 31.

[10] SAPRYKIN 2003, p. 25-26; 2006, p. 175-176. The same opinion was previously expressed by N.L. Grach (GRACH 1972, p. 138).

[11] In this case, ΣΙΝΔΙΚΟΝwould be correct.

[12] See also SHELOV 1981, p. 241-243; ANOKHIN 1986, p. 14-15.

an agrarian tribe is beyond possibility[13]. An article by A.Z. Aptekarev provides an outline of the main problems which arise when identifying the artifacts as belonging to the Sindians[14].

Prior to addressing the attribution of the „Sindian" coins, we need to clarify several important issues. The first one concerns Sindian statehood as proof that the coinage was possible. It should be noted, however, that the rise of the state is in itself no solid reason to presume the existence of coinage. Many Greek *poleis* with well-established state institutions are known to have issued no coins whatsoever[15]. Then, there is a question as to what evidence we have for the emergence of the Sindian state, and what kind of state it was. The answer can only be very vague, for it rests mainly on the fact that the Sindian rulers were referred to as „kings" in ancient written sources[16]. Here emerges something of a paradox: the alleged Sindian coinage is seen as an argument for the existence of the Sindian state, which, in turn, proves the presence of coinage. One more point to consider is the following: why would the Sindians be different from the neighbouring tribes? Indeed, judging from both written and archaeological data, the socio-economic development of the Sindians was similar to that of the Maeotians, whose statehood is out of question[17].

Another thing worthy of attention lies in the sphere of economy. There is a tradition (at least, among Russian researchers) to link the adoption of coinage to a certain level of economic development achieved by a society[18]. This is in and of itself an ambiguous claim, for what is understood by „certain" is left to everybody to decide for themselves. Besides, correlation does not imply causation, and the actual reasons behind the introduction of coinage may be many and varied. The issue has become grounds for lengthy disputes in numismatic literature[19], and no general agreement has been reached so far. Many scholars believe the level of economic development in a given society was not always the decisive factor. Coinage could be introduced to cover state expenditures (e.g. on salaries for *polis* magistrates), to meet fiscal needs, to reap profit from the difference between the metal value and the face value of a coin, to pay mercenaries for their services, etc.[20] In addition, a number of cities in northern Greece started minting their own coins in order to pay tribute to Persia[21]. As justly noticed by S. von Reden, the

[13] McDONALD 2005, p. 24; HANSEN & NIELSEN 2004, p. 147.

[14] APTEKAREV 2004, p. 15-18.

[15] OSBORNE 1996, p. 250-259; HOWGEGO 1995, p. 16. According to some estimations, more than half of the *poleis* never struck their own coins (MARTIN 1995, p. 270). Besides, a widely held view about the correlation between coinage and political sovereignty (FINLEY 1999, p. 166) has recently come under serious criticism (see MACKIL 2013, p. 248).

[16] See BONDARENKO 2012, p. 23.

[17] SHELOV 1981, p. 235, 238, 241.

[18] See REDEN 1997, p. 156.

[19] To name but a few related works: KRAAY 1964, p. 76-91; LE RIDER 1985; MARTIN 1995, p. 267-268; 1996; SHAPS 2007. See KOVALENKO & TOLSTIKOV 2010a, p. 41-42 (note 88).

[20] GARLAN 1989, p. 69; HOWGEGO 1995, p. 3; MARTIN 1996, p. 258-259; REDEN 2010, p. 64.

[21] MARTIN 1985, p. 34.

rapid spread of coinage across the Greek world was linked in the first place to *polis* institutions and Hellenic culture[22].

What could cause the tribe (or tribes), hardly different from the other indigenous peoples of the region, to start coining? One possible reason could be the developed political structure of the society: well-established institutions, similar to the *polis* ones, which required the introduction of coinage to provide for their functioning. However, we have no grounds to assume the Sindians were that politically advanced. The same is true for the level of their economic development (obviously very low, given the absence of, say, fiscal institutions). Moreover, unlike in northern Greece, no precious metal deposits that would spur coinage existed in the area.

Under the situation, it may seem reasonable to suggest that the coins were struck to facilitate trade between the local population and the Greek colonists. Let us look at this issue in more detail. As early as the 6th century BC – along with the first Hellenic settlements in the Bosporos – Greek imports appeared in the Kuban area. Over the years, they continued to grow in number, reaching a peak in the 4th century BC.[23] This evidence enables scholars to conclude that „barbarian" commodities (grain, slaves, wool, leather) occupied an important place in the Bosporan economy. The local people, in their turn, avidly consumed imported goods (wine, olive oil, craft products) and, in the process, became increasingly Hellenized[24]. Indeed, such trade links existed for a long time, yet their intensity and the exact role they played in the economies of the counteragents (i.e. the Bosporos and the local tribes) are not that easy to define. For example, a conviction shared by many scholars about the high demand for grain produced by the natives of the Kuban area rests mainly on the assumption that the Bosporan own agricultural output was insufficient to allow export to the Mediterranean[25]. This may have been so; however, any actual proof, apart from logical speculations, is lacking. The point is that the volume of Bosporan grain export is unlikely to have remained stable: due to various factors (climatic in the first place) the crop yield would inevitably vary from year to year[26]. In a similar way, we can not be sure that the export itself continued without interruption over a long period of time – which is presumed by some researchers based on the evidence from Demosthenes[27]. Besides, the intensity of trade links between the Greeks and the natives can not be determined with certainty judging from the archaeological data alone. The map of ancient Greek imports in the Kuban river basin shows they are not that plentiful to warrant any definite conclusions[28]. More than that, the archaeological record as such does not provide an adequate reflection of the contacts between trade counteragents since many goods simply

[22] REDEN 2010, p. 25.

[23] KOSHELENKO, MALYSHEV & ULITIN 2010, p. 268-277.

[24] ANDREEV 1996, p. 3-17; MALYSHEV 2000, p. 107, 117-118.

[25] BLAVATSKIĬ 1953, p. 181; ANFIMOV 1967, p. 130; KOSHELENKO, MALYSHEV & ULITIN 2010, p. 264-265. Cf. GARBUZOV 2015, p. 77-86.

[26] For more information on the problem see GALLANT 1991.

[27] GAĬDUKEVICH 1949, p. 82; BRASHINSKIĬ 1984, p. 180.

[28] KOSHELENKO, MALYSHEV & ULITIN 2010, p. 270-272; 276, 279.

perish in the ground. Taking everything into account, I would like to stress that my goal here is neither to assess the volume of trade nor to estimate its role in the relations between the Greeks and the barbarians in the region. What I am saying is that in order to avoid ungrounded suppositions, however logical they may seem, one should strive to base arguments on established facts.

In this connection, the absence of numerous coin finds in the Kuban area deserves special attention, for it apparently suggests barter as the method of exchange between the Greeks and the barbarians[29]. Hence, to believe the primary reason for the introduction of „Sindian" coins was the need for a medium in trade between the colonists and the local population would be imprudent, to say the least.

A similar point of view was expressed by D. Braund. In the article devoted to the Sindians, he rightly emphasized that researchers usually do not pay due attention to the reasons behind the „Sindian" coinage. Indeed, when linking it to economic factors, one should clarify what kind of factors they were and why the coinage vanished as suddenly as it appeared. Given that most of the coins were found within the Taman Peninsula, their association with trade seems unlikely. According to D. Braund, the Sindians urgently needed coinage to pay mercenaries employed in the notorious military campaign in Sindike (Hekataios, Tirgatao)[30]. This hypothesis, so temptingly probable, still leaves us with a couple of issues to be considered: the date of the „Sindian" coinage and the validity of an argument for its attribution to the Sindian people.

All in all, no strong reason exists to abandon the traditional date of the „Sindian" coins: within approximately the last quarter of the 5th century BC.[31] If so, let us now return to D. Braund's hypothesis that the birth of this coinage was driven by the need to pay mercenaries. According to the British scholar, the Sindians undertook striking coins in the moment of grave military danger. To clear things up, I shall now focus on the artifacts in question.

First, a few words about the coin legend. In the majority of cases it is the same – ΣΙΝΔΩΝ[32] Many specialists agree it can have no other interpretation than:

---

[29] MALYSHEV 2000, p. 107 (some interesting parallels are provided on page 117). As a side note, A.E. Tereshchenko links the appearance of coinage in the Bosporos to the demands of international trade (TERESHCHENKO 2012, p. 168-179). This hypothesis can not be proved with numismatic evidence and so far remains a supposition. In point of fact, international commerce required coins of large denominations. An idea proposed by S.A. Kovalenko and V.P. Tolstikov (KOVALENKO & TOLSTIKOV 2010b, p. 44) – who associate the introduction of coinage in Pantikapaion with major construction works in the *polis* – looks more promising, though it may also remain unprovable. As for the date of Pantikapaion's this coinage and the reference to the example of Abdera made by A.E. Tereshchenko in support of his point of view, the author failed to take into consideration one of the latest works on the topic: K. Chryssanthaki-Nagle dated the beginning of coinage in Abdera to 520-515 BC (CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2007, p. 97).

[30] BRAUND 2007, p. 20.

[31] See ANOKHIN 1986, p. 14-15; GORONCHAROVSKIÏ & TERESHCHENKO 2014, p. 108-109.

[32] A.E. Tereshchenko writes about some specimens with a shortened variant of the legend (TERESHCHENKO 2004, p. 17); see GORONCHAROVSKIÏ & TERESHCHENKO 2014, p. 100.

„(the coin) of the Sindians". Such unanimity is largely due to the influence from S.R. Tokhtas'ev, who once wrote: „This should be considered a starting point for any studies by numismatists and historians alike"[33]. Thus, a conclusion based on the philological data solely is presented as the ultimate truth – to be accepted *a priori*, without a comprehensive analysis of the problem. A point to note: we happen to be dealing with coins, and to ignore numismatic methods here is a serious error. Therefore, I shall let myself pay no attention to the assertion abovementioned.

The first thing to be said concerning the legend on the „Sindian" coins is that it was a widespread practice in Greek coinage to abbreviate the ethnonym to just a few letters. Also of note is the fact that the name of the issuer (*polis*, etc.) was not always written in the genitive plural but could have the nominative or accusative case forms[34]. The same may apply to the legend on the „Sindian" coins. One classic example will suffice: the abbreviation AΘE on Athenian coinage, which remained stable over a very long period of time. The consistency of the spelling ΣΙΝΔΩΝ can by no means disprove this supposition[35], which has now been confirmed by the first find of a „Sindian" coin bearing only the initial letter (Σ)[36]. So, the full version of the legend ΣΙΝΔΩΝ(ΙΚΟΝ/ΟΣ) is not that improbable, at least in theory[37].

The second moment with regard to the legend on the „Sindian" coins is as follows. A number of scholars believe this coinage may have been issued by Sindian Harbour, the city also known by its shorter names (Sindike, Sindos)[38]. Can the legend ΣΙΝΔΩΝ be derived from the name of the Greek *polis*? To altogether reject such a possibility (based primarily on the fact that the contraction εω>ω from Σινδέων to Σινδῶν, is unknown for the period under study)[39] would not be an ultimate solution to the problem. Whatever the case, it seems that without additional information philological investigations alone are not enough to offer a valid interpretation of the legend[40].

Researchers have repeatedly emphasized that the „Sindian" coins are in many ways absolutely Greek[41], be it the inscription written in Greek characters or

[33] TOKHTAS'EV 2001, p. 64.
[34] HEAD 1911, p. LXV.
[35] TOKHTAS'EV 2001, p. 70.
[36] YATSENKO & TITELAKIS 2005, p. 28-29.
[37] For more information on the shortening of legends see KRAAY 1976, p. 5-7.
[38] SHELOV 1981, p. 241; SHELOV-KOVEDYAEV 1985, p. 127; ALEKSEEVA 1997, p. 23-24.
[39] SHELOV-KOVEDYAEV 1985, p. 127; TOKHTAS'EV 2001, p. 64-65.
[40] S.R. Tokhtas'ev clearly applies double standards in his research. In one case, the absence of the abovementioned contraction is grounds enough for a negative conclusion. However, being confronted with the fact that no coins are known to have been struck on behalf of a people, the scholar readily dismisses the argument saying parallels „may pop up right tomorrow" (TOKHTAS'EV 2001, p. 64-67). If other regions have yielded evidence for the existence of such contraction in the 5th century BC, why should we think the Bosporos was an exception in this respect? The available epigraphic data seems just too scant to support such a claim.
[41] MINNS 1913, p. 632; SHELOV 1956, p. 47; APTEKAREV 2004, p. 15; ZAVOÏKIN 2011, p. 121.

the typical Hellenic images. All the attempts to link the latter to different aspects of Sindian lifestyle look more or less conjectural and therefore totally unconvincing[42].

The diversity of the „Sindian" coin types is another thing that could not but attract attention[43]. If we assume that these coins were issued by the Sindians, we may venture too far into fields of fantasy in search for an explanation as to why some indigenous tribe would for a short while strike coins of various types, and essentially Greek ones at that. In the absence of further evidence, all such efforts can only remain speculations[44]. Indeed, there can exist different interpretations of the horse image on the reverse and Herakles on the obverse, but any claim regarding their connection to the Sindians, or even to some *polis* in Sindike, will be unfounded and far-fetched[45].

This applies to all types of the „Sindian" coins. Except one.

The type with a griffin and a grain of corn in front of it has long been attributed to the mints of Teos and Abdera[46]. On these grounds some researchers proposed to identify the „Sindian" coins as being struck in Phanagoria, founded by the Teians[47]. Other specialists, however, deny any connection between this coin type and Phanagoria[48]. Recently there appeared an article whose authors tried to determine the place where the Sindian coins had been produced by comparing their diameter and thickness to those of coins from other Greek *poleis* in the Bosporos[49]. As follows from the analysis, the technique employed is close to that used in the production of Pantikapaion coinage, thus the artifacts under study can not be ascribed to Phanagoria. At the same time, the authors do not dismiss the possibility that the coins were issued by Sindian Harbour. Unfortunately, only a

[42] According to F.V. Shelov-Kovedyaev, the appearance of such images may have been due to the fact that the coins were struck in Greek *poleis* (SHELOV–KOVEDYAEV 1985, p. 126). However, the symbols placed on coins always express the identity of the issuer – which often reveals itself through religion and mythology – attesting to the issuer's very existence (HOWGEGO 1995, p. 62 ff; MARTIN 1995, p. 267; LACROIX 1975, p. 154).

[43] ZAVOÏKIN 2011, p. 119.

[44] Cf. SHELOV 1956, p. 48-49. Totally unsubstantiated and therefore unacceptable is an attempt to establish a connection between the series of the „Sindian" coins and the rule of this or that Sindian dynasty (GORONCHAROVSKIÏ & TERESHCHENKO 2014, p. 106-107).

[45] For example, given some imagination, the images of Herakles and the horse can be associated with Abdera's foundation myth (for more information see XANTHOPOULOU 2004, p. 319–323; TIVERIOS 2008, p. 99), which may bear direct relation to Phanagoria.

[46] MINNS 1913, p. 632; ZOGRAF 1951, p. 169; SHELOV 1949, p. 113.

[47] ZOGRAF 1951, p. 169; KALLISTOV 1949, p. 153; SHELOV 1956, p. 49.

[48] GRACH 1972, p. 138; ANOKHIN 1986, p. 14; SAPRYKIN 2003, p. 25-26. According to N.A. Frolova, the artifacts can not have been issued by Phanagoria since its own coinage appeared at a later date (FROLOVA 2002, p. 80). This is indeed a peculiar piece of reasoning, for it may well have been that coins with the inscription ΦΑΝΑΓΟΡΙΤΩΝ were not the first ones minted in this *polis* (cf. ZOGRAF 1951, p. 169). V.A. Anokhin, in his turn, makes big efforts to disprove a clear association of the griffin on the „Sindian" coins and Phanagoria. Instead, the scholar comes up with a mere conjecture as to the origin of this griffin image: Teos paid in silver for the grain it bought from Sindian Harbour (ANOKHIN 2010, p. 126).

[49] HOURMOUZIADIS & WEISSER 2007, p. 1-8.

limited number of the artifacts were subjected to the analysis[50], which undermines the credibility of the conclusions. For example, the authors of the article do themselves admit that one of the ten Phanagorian coins they have studied demonstrates the same technology as was used for manufacturing the „Sindian" specimens[51].

Let us take a closer look at the abovementioned griffin type. The beast is shown seated right, a grain of corn in front of it. As has already been stated, Teos and Abdera began minting their own coins almost at the same time, which some researchers view as a coordinated policy[52]. The contacts between the *apoikia* and its metropolis were so close that not only did this allow scholars to speak about a *sympoliteia*, but even made some of them doubt the independent political existence of Teos and Abdera[53]. The coin types issued by both *poleis* were nearly identical: a griffin facing right (Teos) or left (Abdera)[54]. Hence the question: if Phanagoria was a Teian *apoikia* (regardless of whether it was settled directly from Teos or via Abdera) and a coin type similar to those of its metropolis and sister-colony is known to have been minted in the area, what conclusion does it point to? The answer is obvious: the „Sindian" coins with a griffin and a corn on the obverse have a direct connection to Phanagoria[55]. This coin type must have been produced in the *apoikia* founded by the Teians.

Even if we leave aside the other images on the „Sindian" coins (a horse, Herakles, a bull, an owl, etc.)[56], the presence of the griffin type alone is enough to challenge the attribution of the artifacts to the Sindians.

Now, the next question is: does this mean the coins with the griffin were struck in Phanagoria? If we give a positive answer, then what about the other types of the „Sindian" coins? To link them all to Phanagoria would most likely be a mistake, for there seem to be no reasons why one *polis* would issue such diverse coin types within a short period of time.[57] The same can be said regarding the

[50] 48 coins from Pantikapaion, 10 – from Phanagoria, and 19 „Sindian" specimens. Coins from Gorgippia were not examined.

[51] HOURMOUZIADIS & WEISSER 2007, p. 6.

[52] GRAHAM 1991, p. 177; CHRYSSANTHAKI–NAGLE 2007, p. 100.

[53] GRAHAM 1992, p. 68; see HERRMANN 1981, p. 26 ff.

[54] The griffin image on the coins of Abdera and Teos is associated with the cult of Dionysos, who was the patron god of both cities (CHRYSSANTHAKI–NAGLE 2007, p. 95–96; DELPLACE 1980, p. 365 et suiv., p. 384 in particular). A griffin was also depicted on Abdera amphora stamps (PERISTERI–OTATZI 1986, p. 491-496).

[55] A corn is also present on coins struck in Phanagoria at a later date (ZOGRAF 1951, p. 170). For a griffin and a grain of corn on coins from Teos see BALCER 1968, pl. XVI no. 84, 85, 91; 1970, p. 29, pl. 8, 84. J. Balcer believed the corn image appeared on the coins due to the shortage of grain in the second quarter of the 5th century BC (BALCER 1970, p. 29). R. Meiggs and D. Lewis in their commentary on the so-called „public imprecations" at Teos prefer to speak not about famine because of the insufficient grain supply, but rather about the Teian constant dependency on imported grain – which, supposedly, caused the city to send out an *apoikia*, Phanagoria (MEIGGS & LEWIS 1980, p. 65). This hypothesis can by no means be accepted, since the reasons behind the foundation of Phanagoria were completely different.

[56] An owl, not unknown on Teian coinage as well, is usually ascribed to the influence from Athens, the metropolis of Teos (BALCER 1968, p. 22, pl. XVII no. 100; 1970, p. 29-30).

[57] For changes of types and the underlying reasons see KRAAY 1976, p. 2-5.

attempt to identify the coinage as being struck by Sindian Harbour. So, the only remaining solution is to suppose the „Sindian" coins were minted in several cities[58]. How probable is this?

In antiquity, coinage could be issued jointly by two or more *poleis* upon the formation of special monetary or territorial unions. Monetary alliances were not uncommon, one example being a well-known treaty between Phokaia and Mytilene (late 5th – early 4th centuries BC) which stipulated the conditions of their allied coinage[59]. The coins were minted on the same weight standard and had the identical reverse designs. According to E. Mackil and P. Alfen, the adoption of such „cooperative coinages" was the reflection of political, religious and social bonds that existed between the *poleis*, and – to a lesser degree – of economic contacts[60]. Teos and Abdera give us a fairly good example of monetary cooperation between a metropolis and its *apoikia*.

As concerns territorial unions, these were what the Greeks themselves generally referred to as κοινόν and ἔθνος – to describe „a federal state" and „a tribal state", respectively[61]. It should be noted, however, that in antiquity both terms were not clearly defined. Thus, the word κοινόν could be the name for almost any gathering, assembly, union or community[62]. According to J. Larsen, although the difference between the terms may seem a mere nuance, it was κοινόν that designated a state, as opposed to ἔθνος (meaning „the tribe", „the people", or „the nation")[63]. Let us not forget that „the tribe" here applies to the Greeks and their tribal divisions (the Boeotians, the Achaeans, the Lokrians, etc.). A. Giovannini argues that, unlike κοινόν, the word ἔθνος was used to denote two or more territorial states[64]. Starting from the end of the 5th century BC, both types of political associations issued coins on behalf of a federal state. With regard to earlier coinages, however, the presence of an *ethnikon* associated with a state, rather than a *polis*, is not at all times indicative of federalism. Thus, coins with the legend ΧΑΛΚ struck by the Chalkideans in Thrace (the middle of the 5th century BC) belong to a period earlier than the formation of the Chalkidean League (late 430s BC)[65].

Federal states viewed cooperative coinage[66] as an economic instrument for the facilitation of trade and the payment of financial obligations[67]. Such coins

[58] As we remember, it was A.A. Zavoïkin and S.I. Boldyrev who suggested the artifacts might actually be alliance coinage (ZAVOÏKIN & BOLDYREV 1994, p. 46). Unfortunately, the authors failed to provide any grounds for their hypothesis.

[59] In particular, the composition of the coin alloy (electrum), the people responsible for its production, the methods of supervision, the punishment for the deliberate or inadvertent dilution of the alloy, the order of issues by each city, etc. (IG XII 2,1). For more information, see BODENSTEDT 1981, p. 29-36; HEISSERER 1984, p. 115-132.

[60] MACKIL & ALFEN 2006, p. 201-204.

[61] BECK 2003, p. 181; RZEPKA 2002, p. 226. For more information, see BECK 1997.

[62] LARSEN 1968, p. XIV.

[63] *Ibid*., p. XV.

[64] GIOVANNINI 2007, p. 120 et siuv.

[65] PSOMA & TSANGARI 2003, p. 112, 114.

[66] The term suggested by E. Mackil and P. Alfen (MACKIL & ALFEN 2006). S. Psoma and D. Tsangari refer to it as *monnaie commune* (PSOMA & TSANGARI 2003).

[67] MACKIL 2013, p. 247.

were often minted on a common weight standard and were identical in the obverse and (not always) reverse types[68].

In our case, a monetary alliance of the Greek *poleis* in Sindike is unlikely. The point is that the „Sindian" coins all bear the same legend, whilst it was standard practice to inscribe allied coinage with the *ethnikon* of each issuer. Then, would it be incorrect to identify the artifacts in question as the cooperative coinage of the *poleis* united in a federation of the κοινόν type?

Several factors could bring about the emergence of such a union. These may have been economic considerations (the facilitation of contact, including commercial links) or military and political motives (particularly, the need to deal with external threats). The *poleis* in Sindike were located within a small geographical area, fairly close to each other, so their economies and foreign policies must have been tightly linked. Regionalism in the economic sphere – the interconnections among neighbouring *poleis* – promoted cooperation and further integration[69].

This brings to mind a passage in Herodotos (I. 170) about the advice given to the Ionians by Thales of Miletos: that they should establish a common βουλευτήριον, which in fact would mean the creation of a unified Ionian state and the loss of political independence for the individual *poleis*[70]. Interestingly, it was suggested that the capital of this entity be in Teos, whose citizens later founded Phanagoria. In another place (I. 148; see also I. 141–143, 170; VI. 7) Herodotos writes that the Ionians used to assemble at the Panionion, a common sacred ground of the Ionian *Dodekapolis*, for the festival to which they gave the name of Panionia[71]. Bearing in mind that many of the Ionians at home were quite familiar with such form of association as the Ionian League of the 6th century was, it seems reasonable to presume something of the kind could appear on the Asiatic side of the Bosporos, in Sindike. The Ionians are well-known for their tendency to unite on the basis of their collective identity[72]. A key role in the formation of this alliance may have belonged to the celebration of Apatouria, a feast kept by the majority of Ionians (Her. I. 147), with Apatouros – the sanctuary of Aphrodite at Phanagoria – being the focus of the common identity[73]. Indeed, it was the largest

[68] PSOMA & TSANGARI 2003, p. 113 ff.

[69] On this topic see REGER 1994; ELTON & REGER (eds.) 2007.

[70] ASHERI, LLOYD & CORCELLA 2007, p. 191.

[71] *Ibid.*, p. 178.

[72] GRIELAARD 2009, p. 59.

[73] KUZNETSOV 2013, p. 327. With regard to the localization of Apatouros, a recent article authored by N.F. Fedoseev invites serious criticism (FEDOSEEV 2013, p. 132-140). Judging from the presence of the temple of Aphrodite and the finds of tiles stamped with the name of the deity, the scholar suggests that the sanctuary was situated at the site of what is generally believed to have been Kepoi, which, in its turn, he identifies with the settlement at „the 7th kilometer" („Taman 3", between Phanagoria and Hermonassa). Moreover, without adducing sufficient evidence N.F. Fedoseev denies Milesian origin of this *apoikia*, attested by ancient authors. However, neither the remains of the temple nor the stamps bearing the name of Aphrodite (without an *epiklesis*) can offer positive proof that the site in question was that of the sanctuary dedicated to Aphrodite Apatouros. Also, it seems an arbitrary choice to associate the city of Kepoi with some obscure settlement, and a totally unexamined one at that (its foundation date – a key piece of evidence – remains

and the most influential cult centre in the Asiatic Bosporos, and may well have functioned as a place of inter-*polis* communication[74].

Thus, it could be that the obverse of the „Sindian" coins represented a certain *polis* that was part of the κοινόν, while the reverse featured a common symbol of the union (this emblem did not have to be stable). The citizens of the *poleis* may have called themselves by the name derived from the word "Sindike" – just as the Greeks living in Sicily referred to themselves as *Sikeliotai*, the inhabitants of the Peloponnessos – as *Peloponnesioi*, those of the Italian Peninsula – as *Italiotai*, etc.[75] Yet another example: after the *synoikism* of Ialysos, Kamiros, and Lindos – three *poleis* on the island of Rhodos – their citizens adopted a regional *ethnikon* Ῥόδιοι, though all three communities kept functioning as *poleis*, with their individual *ethnika* still in use. A regional term would be applied when the cities of a given area undertook cooperative action, even if they did not constitute any formal association[76].

Judging from what we know about the circumstances surrounding the adoption of coinage by this or that *polis* or state, there seems no reason why the tribe of the Sindians would strike their own coins. Their political structure was underdeveloped, not even remotely resembling Hellenic *polis* institutions, and no precious metal deposits occurred in the area. The only economic reason behind such coinage could be the need for a medium in trade with the neighbouring Greek colonies. However, the archaeological data does not indicate that this exchange was highly monetized. Perhaps, only the grain trade between the Sindians and the Greeks gives us some grounds to speak about the use of coinage, but this remains mostly a theoretical possibility: there may well have been direct exchange of goods (barter). As is known, the well-attested grain trade of the Bosporos with Athens in the 4th century BC did not leave numismatic evidence, such as Athenian coins. Even Carthage, one of the leading commercial centres of antiquity, started minting its own coinage only at the beginning of the 4th century BC.[77] The bottom line is that economic factors are not always directly responsible for the emergence of coined money.

Before the annexation of the Taman Peninsula by the Bosporan rulers, the local Hellenic *poleis* may have formed a union of the κοινόν type centered on the sanctuary of Aphrodite Ourania, the Mistress of Apatouros, at Phanagoria. Apart from the common Ionian descent and the celebration of Apatouria, there were many other factors – economic, political, and military ones – that cemented the alliance. Therefore, it is only logical to assume that for this or that reason such

unknown). All in all, the author's flawed reasoning, combined with the failure to provide any analysis of written sources on the location of Apatouros, renders the whole argumentation weak and unconvincing.

[74] See GRIELAARD 2009, p. 65.

[75] C. Antonaccio writes that „territory serves as a criterion of ethnicity, providing a homeland, (…) and suggests an ethnic dimension to this identity" (ANTONACCIO 2001, p. 120).

[76] GABRIELSEN 2000, p. 180-183. For example, when Thukydides (I. 58) uses the term „Chalkideans", he implies „the state" rather than „the tribe" (WESTERMARK 1988, p. 92).

[77] JENKINS & LEWIS 1963, p. 18. The same is true for many other large economies of the Mediterranean, most notably the Phoenician cities and Egypt (REDEN 2010, p. 71).

union needed cooperative coinage. The obverse of these coins bore the symbol of a certain *polis*, while the reverse featured the common emblem (the protome of a horse, or some other images).

To ascertain the reasons behind the „Sindian" coinage, one must pay close attention to the date of its issue. As has been repeatedly pointed out, it was fairly short-lived. What is even more important, this emission coincides with the active phase of the war for Sindike. This suggests a connection. Let us recall D. Braund's opinion that the „Sindian" coins were struck to pay mercenaries. Indeed, there are plenty of cases when coinages were intended specifically for this purpose[78]. Mercenaries were the most obviously monetized factor in war[79]. However, this applies to the Greeks, not local tribes. Hence, unlike D. Braund, I find it more logical to believe that the coins in question were issued by the alliance of the Greek *poleis* in the Asiatic Bosporos. I do not absolutely insist, though, that they were intended to be used as payment for mercenaries and not anything else.

BIBLIOGRAPHY

Abbreviations
BI – Bosporskie Issledovaniya
BS – Bosporskiĭ Sbornik
CIRB – Corpus Inscriptionum Regni Bosporani
DB – Drevnosti Bospora
IG – Inscriptiones Graecae
IIMK RAN – Institut Istorii Material'noĭ Kul'tury Rossiĭskoĭ Akademii Nauk
KSIIMK – Kratkie Soobshcheniya Instituta Istorii Material'noĭ Kul'tury
NC – Numismatic Chronicle
NE – Numizmatika i Epigrafika
PIFK – Problemy Istorii, Filologii i Kul'tury
SNR – Schweizerische Numismatische Rundschau / RevueSuisse de Numismatique
VDI – Vestnik Drevneĭ Istorii
ZPE – Zeitschrift für Papyrologie und Epigrafik

ALEKSEEVA 1997 – E.M. Alekseeva, *Drevniĭ gorod Gorpippia*, Moscow, 1997.

ALEKSEEVA 1999 – E.M. Alekseeva, *Mestnaya sreda ranneĭ Gorgippii*, PIFK 8 (1999), p. 160-169.

ANDREEV 1996 – Yu.V. Andreev, *Greki i varvary v Severnom Prichernomor'e (Osnovnye metodologicheskie i teoreticheskie aspektÿ problemy mezhétnicheskikh kontaktov)*, VDI 1 (1996), p. 3-17.

ANOKHIN 1986 – V.A. Anokhin, *Monetnoe delo Bospora*, Kiev, 1986.

ANOKHIN 2010 – V.A. Anokhin: *Materialy, issledovaniya i zametki po arkheologii i numizmatike*, Kiev, 2010.

ANFIMOV 1967 – N.V. Anfimov, *Meoty i ikh vzaimootnosheniya s Bosporom v epokhu Spartokidov,* in: *Antichnoe obshchestvo*, Moscow, 1967, p. 127-131.

[78] SHAPS 2007, p. 147.

[79] See MARINOVICH 1975, p. 245; GARLAN 1989, p. 67 et suiv.; TRUNDLE 2004, p. 82-83.

ANTONACCIO 2001 – C.M. Antonaccio, *Ethnicity and Colonization,* in: I. Malkin (ed.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, London, 2001, p. 113-157.

APTEKAREV 2004 – A.Z. Aptekarev, *«Sindskie» monety – problema ostaetsya*, in: *Bospor Kimmeriïskiï i varvarskiï mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Etnicheskie protsessy* (5 Bosporskie chteniya), Kerch, 2004, p. 15-18.

ASHERI, LLOYD & CORCELLA 2007 – D. Asheri, A. Lloyd & A. Corcella, *A Commentary on Herodotus. Books I-IV*, Oxford, 2007.

BALCER 1968 – J.M. Balcer, *The Early Silver Coinage of Teos,* SNR 47 (1968), p. 5-50.

BALCER 1970 – J.M. Balcer, *Phokaia and Teos: A Monetary Alliance*, SNR 49 (1970), p. 25-34.

BECK 1997 – H. Beck, *Polis und Koinon. Untersuchungen zur Geschichte und Struktur der griechischen Bundesstaaten im 4. Jhdt. v. Chr.*, Stuttgart, 1997.

BECK 2003 – H. Beck, *New Approaches to Federalism in Ancient Greece*, in: K. Buraselis & K. Zoumboulakis (eds.), *The Idea of European Community in History,* vol. II. *Aspects of Connecting Poleis and Ethne in Ancient Greece*, Athens, 2003, p. 177-190.

BLAVATSKIÏ 1953 – V.D. Blavatskiï, *Zemledelie v antichnÿkh gosudarstvakh Severnogo Prichernomor'ya,* Moscow, 1953.

BODENSTEDT 1981 – F. Bodenstedt, *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene,* Tübingen, 1981.

BONDARENKO 2012 – M.E. Bondarenko, *Sindy. Etnicheskaya kharakteristika drevnikh plemen Aziatskogo Bospora*, Moscow, 2012.

BRASHINSKIÏ 1984 – I.B. Brashinskiï, *Torgovlya*, in: G.A. Koshelenko, I.T. Kruglikova & V.S. Dolgorukov (eds.), *Antichnye gosudarstva Severnogo Prichernomor'ya* (Archeologiya SSSR), Moscow, 1984, p. 174-186.

BRAUND 2007 – D. Braund, *The Sindians of the Taman Peninsula ca. 400 BC: Polyaenus' Tirgatao, Numismatics and Demosthenes' Grandfather,* in: S.L. Solov'ev (ed.), *Greeks and Natives in the Cimmerian Bosporus 7th – 1st Centuries BC* (BAR Int. Series 1729), Oxford, 2007, p. 17-21.

CHRYSSANTHAKI–NAGLE 2007 – K. Chryssanthaki-Nagle, *L'histoire monétaire d'Abdère en Thrace (VIe s. avant J.-C. – IIe s. après J.-C.)*, Athènes, 2007.

DELPLACE 1980 – Chr. Delplace, *Le griffon de l'archaïsme à l'époque imperial. Étude iconographique et essai d'interprétation symbolique,* Bruxelles/Rome, 1980.

ELTON & REGER 2007 – H. Elton & G. Reger (eds.), *Regionalism in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Bordeaux, 2007.

FEDOSEEV 2013 – N.F. Fedoseev, *K voprosu o lokalizatsii Apatura, Kep i Stratoklei*, PIFK 4 (2013), p. 132-140.

FINLEY 1999 – M.I. Finley, *Ancient Economy,* Berkeley/Los Angeles/London, 1999.

FROLOVA 2002 – N.A. Frolova, *Korpus monet sindov (pervaya polovina – konets 5 v. do n. e.,* VDI 3 (2002), p. 71-83.

FROLOVA 2004 – N.A. Frolova, *Die frühe Münzprägung vom Kimmerischen Bosporos (Mitte 6. bis Anfang 4. Jh. v. Chr.). Die Münzen der Städte Pantikapaion, Theodosia, Nymphaion und Phanagoria sowie der Sinder,* Berlin, 2004.

GABRIELSEN 2000 – V. Gabrielsen, *The Synoikized Polis of Rhodos,* in: P. Flensted–Jensen, Th.H. Nielsen & L. Rubinstein (eds.), *Polis and Politics. Studies in Ancient Greek History,* Copenhagen, 2000, p. 177-205.

GAÏDUKEVICH 1949 – V.F. Gaïdukevich, *Bosporskoe tsarstvo,* Moscow/Leningrad, 1949 (= *Das Bosporanische Reich*, Amsterdam, 1971).

GALLANT 1991 – Th.W. Gallant, *Risk and Survival in Ancient Greece. Reconstructing the Rural Domestic Economy*, Stanford, 1991.

GARBUZOV 2015 – G.P. Garbuzov, *Zemel'nye resursy Bospora,* in: *Bospor Kimmeriïskiï i varvarskiï mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Geograficheskaya sreda i sotsium* (16 Bosporskie chteniya), Kerch, 2015, p. 77-87.

GARLAN 1989 – Y. Garlan, *Guerre et économie en Grèce ancienne,* Paris, 1989.

GIOVANNINI 2007 – A. Giovannini, *Les relations entre États dans la Grèce antique du temps d'Homère à l'intervention romaine (ca. 700-200 av. J.-C.)*, Stuttgart, 2007.

GORONCHAROVSKIÏ 2011 – V.A. Goroncharovskiï, *Sindika v period vozvedeniya Semibratnikh kurganov*, Mnemon 10 (2011), p. 115-140.

GORONCHAROVSKIÏ & TERESHCHENKO 2014 – V.A. Goroncharovskiï & A.E. Tereshchenko, *Tipologiya i khronologiya sindskoï chekanki,* in: *Bospor Kimmeriïskiï i varvarskiï mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Aktual'nye problemy khronologii* 15 Bosporskie chteniya, Kerch, 2014, p. 99-114.

GRACH 1972 – N.L. Grach, *K nakhodke sindskoï monety v Mirmekii,* VDI 3 (1972), p. 133-141.

GRAHAM 1991 – A.J. Graham, *Adopted Teians: a Passage in the New Inscription of Public Imprecations from Teos*, JHS 111 (1991), p. 176–178 (= A.J. Graham, *Collected Papers on Colonization*, Leiden/Boston/Köln, 2001, p. 263-268).

GRAHAM 1992 – A.J. Graham, *Abdera and Teos,* JHS 112 (1992), p. 44-73 (= A.J. Graham, *Collected Papers on Colonization*, Leiden/Boston/Köln, 1992, p. 269-314).

GRIELAARD 2009 – J.P. Grielaard, *The Ionians in the Archaic Period. Shifting Identities in a Changing World*, in: T. Derks & N. Roymans (eds.), *Ethnic Constructs in Antiquity. The Role of Power and Tradition*, Amsterdam, 2009, p. 37-79.

HEISSERER 1984 – A.J. Heisserer, *IG XII, 2, 1 (The Monetary Pact between Mytilene and Phokaia),* ZPE 55 (1984), p. 115–132.

HEAD 1911 – B.V. Head, *Historia numorum*, Oxford, 1911.

HERRMANN 1971 – P. Herrmann, *Zum Beschluss von Abdera aus Teos Syll. 656*, ZPE 7 (1971), p. 72-77.

HERRMANN 1981 – P. Herrmann, *Teos und Abdera im 5. Jahrhundert v. Chr. Ein neues Fragment der Teiorum Dirae,* Chiron 11 (1981), p. 1-30.

HOURMOUZIADIS & WEISSER 2007 – J. Hourmouziadis & B. Weisser, *Bosporan Silver Coins, 437–375 BC*, NC 167 (2007), p. 1-8.

HOWGEGO 1995 – Ch. Howgego, *Ancient History from Coins*, London/New York, 1995.

JENKINS & LEWIS 1963 – G.K. Jenkins & R.B. Lewis, *Carthaginian Gold and Electrum Coins*, London, 1963.

KALLISTOV 1949 – D.P. Kallistov, *Ocherki po istorii Severnogo Prichernomor'ya antichnoï epokhi*, Leningrad, 1949.

KOSHELENKO, MALYSHEV & ULITIN 2010 – G.A. Koshelenko, A.A. Malyshev & V.V. Ulitin, *Torgovlya*, in: G.M. Bongard–Levin & V.D. Kuznetsov (eds.), *Antichnoe nasledie Kubani* I, Moscow, 2010, p. 257-289.

KOVALENKO & TOLSTIKOV 2010a – S.A. Kovalenko & V.P. Tolstikov, *O nachale monetnoï chekanki na Bospore* I, VDI 3 (2010), p. 31-59.

KOVALENKO & TOLSTIKOV 2010b – S.A. Kovalenko & V.P. Tolstikov, *O nachale monetnoï chekanki na Bospore* II, VDI 4 (2010), p. 23-50.

KRAAY 1964 – C.M. Kraay, *Hoards, Small Change and the Origin of Coinage*, JHS 84 (1964), p. 76-91.

KRAAY 1976 – C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley/Los Angeles, 1976.

KUZNETSOV 2013 – V.D. Kuznetsov, *Apatur*, in: V.D. Kuznetsov (ed.), *Materialy po arkheologii i istorii Fanagorii 1* (Fanagoria 1), Moscow, 2013, p. 314-329 (= V.D. KUZNETSOV, *Apatouros*, in: N. Povalahev (Hrsg.), *Phanagoreia und darüber hinaus…* (Altertümer Phanagoreias 3), Göttingen, 2014, p. 111-129).

LACROIX 1975 – L. Lacroix, *Les types des monnaies grecques*, in: J.-M. Dentzer, Ph. Gauthier & T. Hackens (eds.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Nancy/Louvain, 1975, p. 153-163.

LARSEN 1968 – J.A.O. Larsen, *Greek Federal States. Their Institutions and History*, Oxford, 1968.

LE RIDER 2001 – G. Le Rider, *La naissance de la monnaie: pratique monétaire de l'Orient ancien*, Paris, 2001.

MACKIL 2013 – E. Mackil, *Creating a Common Polity. Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon*, Berkeley/Los Angeles/London, 2003.

MACKIL & ALFEN 2006 – E. Mackil & P.G. van Alfen, *Cooperative Coinage*, in: P.G. van Alfen (ed.), *Agoranomia: Studies in Money and Exchange Presented to J.H. Kroll*, New York, 2006, p. 201-246.

MALYSHEV 2000 – A.A. Malyshev, *Bospor i Prikuban'e vo vtoroï polovine 5 - seredine 3 v. do n. e.*, DB 3 (2000), p. 104-130.

MARINOVICH 1975 – L.P. Marinovich, *Grecheskoe naemnichestvo 4 v. do n. e. i krizis polisa*, Moscow, 1975.

MARTIN 1985 – Th.R. Martin, *Sovereignty and Coinage in Classical Greece*, Princeton, 1985.

MARTIN 1995 – Th.R. Martin, *Coins, Mints, and the* Polis, in: M.H. Hansen (ed.), *Sources for the Ancient Greek City-State* (Acts of the Copenhagen Polis Centre 2), Copenhagen, 1995, p. 257-291.

MARTIN 1996 – Th.R. Martin, *Why Did the Greek Polis Originally Need Coins?*, Historia 45 (1996), p. 257-283.

MOSHINSKAYA 1946 – V.I. Moshinskaya, *O gosudarstve sindov*, VDI 5 (1946), p. 203-208.

McDONALD 2005 – D. McDonald, *An Introduction to the History and Coinage of the Kingdom of Bosporus* (Classical Numismatic Studies 5), Lancaster/London, 2005.

MEIGGS & LEWIS 1980 – R. Meiggs & D. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford, 1980.

MINNS 1913 – E.H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913.

MÜLLER 2010 – Ch. Müller, *D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux, 2010.

OSBORNE 1996 – R. Osborne, *Greece in the Making, 1200-479 BC*, London/New York, 1996.

PERISTERI–OTATZI 1986 – C. Peristeri-Otatzi, *Amphores et timbres amphoriques d'Abdère*, in: J.-Y. Empereur & Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 491-496.

PSOMA & TSANGARI 2003 – S. Psoma & D. Tsangari, *Monnaie commune et états fédéraux. La circulation des monnayages frappés par les états fédéraux du monde grec*, in: K. Buraselis & K. Zoumboulakis (eds.), *The Idea of European Community in History*, vol. II. *Aspects of Connecting* Poleis *and* Ethne *in Ancient Greece*, Athens, 2003, p. 111-141.

REDEN 1996 – S. von Reden, *Money, Law and Exchange: Coinage in the Greek Polis*, JHS 116 (1996), p. 154-176.

REDEN 2010 – S. von Reden, *Money in Classical Antiquity*, Cambridge, 2010.

REGER 1994 – G. Reger, *Regionalism and Change in the Economy of Independent Delos, 314-167 B.C.*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, 1994.

RZEPKA 2002 – J. Rzepka, *Ethnos, Koinon, Sympoliteia*, and *Greek Federal States*, in: T. Derda, J. Urbanik & M. Węcowski (eds.), ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ *Studies Presented to B. Bravo and E. Wipszycka*, Warsaw, 2002, p. 225-247.

SAPRYKIN 2003 – S.Yu. Saprykin, *Bosporskoe tsarstvo: ot tiranii k éllinisticheskoï monarkhii*, VDI 1 (2003), p. 11-35.

SAPRYKIN 2006 – S.Yu. Saprykin, *Etyudy po sotsial'noï i ekonomicheskoï istorii Bosporskogo tsarstva*, in: *Antichnaya tsivilizatsiya i varvary*, Moscow, 2006, p. 171-242.

SCHAPS 2007 – D.M. Schaps, *The Invention of Coinage and the Monetization of Ancient Greece*, Ann Arbor, 2007.

SHELOV 1949 – D.B. Shelov, *Monety sindov*, KSIIMK 30 (1949), p. 111-118.

SHELOV 1956 – D.B. Shelov, *Monetnoe delo Bospora 6–2 vv. do n. e.*, Moscow, 1956.

SHELOV 1981 – D.B. Shelov, *Sindy i Sindika v épokhu grecheskoï kolonizatsii*, in: *Demograficheskaya situatsiya v Prichernomor'e v period Velikoï grecheskoï kolonizatsii*, Tbilisi, 1981, p. 232-247.

SHELOV–KOVEDYAEV 1985 – F.V. Shelov-Kovedyaev, *Istoriya Bospora v 6-4 vv. do n. é.*, in: A.P. Novosel'tsev (ed.), *Drevneïshie gosudarstva na territorii SSSR 1984 g.*, Moscow, 1985.

TERESHCHENKO 2012 – A.E. Tereshchenko, *Eshche raz k voprosu o vozniknovenii pantikapeïskoï chekanki*, BI 26 (2012), p. 168-180.

TIVERIOS 2008 – M. Tiverios, *Greek Colonisation of the Northern Aegean*, in: G.R. Tsetskhladze (ed.), *Greek Colonisation. an Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. II, Leiden/Boston, 2008, p. 1-154.

TOKHTAS'EV 2001 – S.R. Tokhtas'ev, *Eshche raz o sindskikh monetakh i Sindskom tsarstve*, in: *Bosporskiï fenomen: kolonizatsiya regionov, formirovanie polisov, obrazovanie gosudarstva*, Ch. 2, St. Petersburg, 2001, p. 63-79.

TOKHTAS'EV 2002 – S.R. Tokhtas'ev, *ΣΙΝΔΙΚΑ*, Tamanskaya starina 4 (2002), p. 11-32.

TOKHTAS'EV 2004 – S.R. Tokhtas'ev, *Bospor i Sindika v epokhu Levkona I (obzor novykh epigraficheskikh publikatsiï)*, VDI 3 (2004), p. 144-180.

TRUNDLE 2004 – M. Trundle, *Greek Mercenaries from the Late Archaic Period to Alexander*, London/New York, 2004.

WESTERMARK 1988 – U. Westermark, *The Coinage of the Chalcidian League Reconsidered*, in: *Studies in Ancient History and Numismatics Presented to R. Thomsen*, Aarhus, 1988, p. 91-103.

XANTOPOULOU 2004 – K. Xanthopoulou, *Abdera: the Heroes and the Horses. An Attempt to Interpret a Founding Myth*, in: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes & Y. Ersoy (eds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*, Thessaloniki, 2004, p. 319-326.

ZAVOÏKIN 2011 – A.A. Zavoïkin, *Moneta sindov kak istochnik po istorii vzaimootnosheniï grekov i varvarov*, in: *Bospor Kimmeriïskiï i varvarskiï mir v period antichnosti i srednevekov'ya. Vzaimovliyanie kul'tur* (12 Bosporskie chteniya), Kerch, 2011, p. 118–124.

ZAVOÏKIN & BOLDYREV 1994 – A.A. Zavoïkin & S.I. Boldyrev, *Tret'ya tochka zreniya na monetÿ s legendoï «ΣΙΝΔΩΝ»*, BS 4 (1994), p. 43-47.

ZOGRAF 1951 – A.N. Zograf, *Antichnye monety*, Moscow/Leningrad, 1951.

YATSENKO & TITELAKIS 2005 – V.V. Yatsenko & A.V. Titelakis, *O neizvestnom variante sindskikh gemitetartemoriev*, in: *Trinadtsataya Vserossiïskaya numizmaticheskaya konferentsiya*, Moscow, 2005, p. 28-29.



Fig. 1. «Sindian» coin with griffin (https://bosporan-kingdom.com/059-2023/1.html).

ON THE EARLY DATE OF THE SANCTUARY OF DEMETER IN APOLLONIA: SOME EAST GREEK POTTERY

Margarit DAMYANOV*

Keywords: *Apollonia Pontica, Archaic Period, East Greek pottery, sanctuary of Demeter.*

Abstract: *The paper presents the East Greek pottery from the first half of the 6th c. BC, discovered at a site in ancient Apollonia Pontica, identified as a sanctuary of Demeter. Although fragmentary, the materials – Ionian cups, rosette bowls, etc. – indicate it emerged in the late first or the second quarter of the 6th c. BC, which fact makes it one of the earliest positively identified sanctuaries not only in Apollonia, but in the West Pontic region as a whole.*

The sanctuary of Demeter on Skamni Promontory in the northeasternmost end of present-day Sozopol (ancient Apollonia Pontica) was discovered in 2011. The early layers are badly disturbed by later structures and the sanctuary was identified mostly based on the assemblage of votive gifts – terracotta figurines of females and miniature vessels of closed shapes[1]. The site yielded a large quantity of Archaic materials that indicate it emerged already within the first generations of colonists. The present article aims to shed more light on the early date of the sanctuary by means of analysis of the East Greek pottery from before the middle of the 6th c. BC.

As a rule, these are modest vases, most of all of various open shapes for serving and consumption of wine and food. Most numerous are the so-called „Ionian cups" (*Knickrandschalen*), traditionally attributed to South Ionian centers. However, archaeometric analyses of specimens from Histria have revealed rather diverse origins[2]. The excavations on Skamni Promontory have yielded several examples, relatively small and with simple decoration.

* Margarit DAMYANOV: National Archaeological Institute with Museum, Bulgarian Academy of Sciences, 2 Saborna Str., 1000 Sofia, Bulgaria, mmdamyanov@gmail.com.

[1] PANAJOTOVA 2013; DAMYANOV 2016, p. 119-121.

[2] See DUPONT 2014.

One cup (**Figs. 1/5, 2/2**) could be attributed to Villard and Vallet's Type B2[3], Type VIII from Tocra[4], and Type 9.1.C–9.2.C from the materials from Miletus[5], where they are dated to 580–540 BC. Such cups are widespread on the early Greek sites in the Black Sea – for example in Histria[6], Orgame[7], and Berezan[8]. In Olbia, they are dated to the second quarter and the middle of the 6th c. BC.[9]

A similar cup, but with a deeper body and entirely glazed interior (**Figs. 1/2, 2/5**), belongs to Type IX from Tocra[10] and Type 9.1.B from Miletus[11], dated broadly to the first half of the 6th c. BC. A very similar vase from Assos is dated to 600-575 BC[12], and examples from Samos are given date down to the middle of the century[13]. The type is very well known from the Black Sea, e.g. in Histria[14], on the island of Berezan[15], and in Yagorlitskoe settlement[16], with dates in the first half of the 6th c. BC.

One fragment (**Figs. 1/4, 2/1**) has the decoration of Type B3[17], Type X from Tocra[18], and Types V/1 and especially V/2 from Gravisca[19], dated to the second quarter and the middle of the 6th c. BC. Among the materials from Miletus, such vases are classified as Type 9.2.C, with dates in the second and the third quarter of the 6th c. BC.[20] In Samos, similar cups are dated down to the middle of the century[21]. In the Black Sea, such were found in Histria[22] and Orgame[23], on the island of Berezan[24] and in Olbia[25], with chronology in the late first and the entire second quarter of the 6th c. BC.

Another fragment, with the rim missing, belongs to the same type (**Figs. 1/4, 2/3**). In this variant, the thin lines of diluted glaze cover not the interior of the rim, but the wall below. A similar cup from Miletus is dated to the second–third quarter of the 6th c. BC.[26]

---

[3] VILLARD & VALLET 1955, p. 23-27; cf. COOK & DUPONT 1998, p. 130, fig. 18.1/d.
[4] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 113, fig. 56.
[5] SCHLOTZHAUER 2001, nos. 182-189, pl. 32-33.
[6] ALEXANDRESCU 1978, no. 761.
[7] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2008, no. 93.
[8] BUJSKICH 2016, p. 33-35, fig. 3.
[9] BUJSKICH 2013, nos. 5.9-22.
[10] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 113-114, nos. 1228-1255, fig. 56.
[11] SCHLOTZHAUER 2001, nos. 171-174.
[12] UTILI 1999, no. 67, fig. 5.
[13] LÖWE 1996, p. 46, no. 36/7.
[14] DIMITRIU 1966, no. 289, pls. 16, 64; ALEXANDRESCU 1978, no. 764, fig. 31.
[15] SOLOV'EV 2005, p. 36, no. 24; CHISTOV *et al.* 2012, pl. 38/1; BUJSKICH 2016, p. 30-33, fig. 2/6.
[16] BUJSKICH & BUJSKICH 2013, fig. 17, 13.
[17] VILLARD & VALLET 1955, p. 27-29; cf. COOK & DUPONT 1998, p. 130, fig. 18.1/f.
[18] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 114.
[19] BOLDRINI 1994, p. 170-174, pl. 13-17, especially no. 391.
[20] SCHLOTZHAUER 2001, No. 200-201, fig. 34.
[21] ISLER 1978, p. 95, No. 135, fig. 49, no. 2; p. 151, No. 534, no. 14.
[22] LAMBRINO 1938, p. 85, figs. 54-55; DIMITRIU 1966, nos. 419-422, pl. 27.
[23] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2008, no. 98.
[24] SOLOV'EV 2005, p. 35, no. 23; BUJSKICH 2016, fig. 4.1-4.
[25] BUJSKICH 2013, p. 97-98, nos. 5.6–8.
[26] SCHLOTZHAUER 2001, No. 210, pl. 35.

Another cup, the best preserved from the site[27], resembles Villard and Vallet's Type B2, Type VIII from Tocra, etc., but the organization of the decoration is unusual (**Figs. 1/1, 2/4**). The most important difference is that the rim is entirely glazed on the outside, down to the transition to the shoulders, and its interior is reserved, with two bands. A date before the middle of the 6th c. BC could be presumed.

The overview of the Ionian cups from the site indicate that the sanctuary emerged at latest in the second quarter of the 6th c. BC, while a slightly earlier date in the late first quarter cannot be excluded.

Several fragments from the site illustrate bowls with dotted rosettes and related vases, usually attributed to North Ionian workshops (**Fig. 3**)[28]. They are widespread on Archaic sites in the Pontic region, with a chronology that covers the entire 6th c. BC[29]; they are well known from Apollonia as well[30]. The fragments from Skamni Promontory are small and poorly preserved, therefore cannot provide a good idea of the decoration, which is crucial for the dating. While they do not belong to the earliest variants, nothing contradicts a date in the second quarter or the middle of the 6th c. BC, when most of the finds from Olbia are dated[31].

Two fragments from the site belong to the popular bowls and plates (or „fruit-stands") with broken meander on the rim[32]. Both shapes are illustrated – with broad horizontal rim and with incurving lip (**Fig. 4/4–5, 8–9**). Archaeometric analyses have confirmed their North Ionian origin[33], from Teos more precisely[34], although similar vases were produced also in Aeolis[35]. They are dated to the first half of the 6th c. BC, to the first and the early second quarter. The examples from Assos are given dates in 580–560 BC[36], and the same chronology is proposed for the numerous examples from Tocra[37].

Such vases have been found in all early Greek settlements in the Black Sea. Examples have been published from Apollonia[38], and a plate is known from Odessos[39]. They are numerous in Istros, where they are found mainly in the second Archaic level of the residential area, dated down to c. 560 BC[40], and are

[27] The foot on **Figs. 1/6** and **2/6** might belong to this cup, but it was discovered in a different year in a neighbouring grid-square.

[28] COOK & DUPONT 1998, p. 26-27.

[29] See BUJSKICH 2013, p. 107-108.

[30] NEDEV 2016, p. 46, fig. 2/9-10.

[31] BUJSKICH 2013, nos. 8.1-51.

[32] COOK & DUPONT 1998, p. 53, fig. 8.18.

[33] DUPONT 1983, p. 33.

[34] POSAMENTIR & SOLOVYOV 2007, p. 20-21, fig. 1.

[35] POSAMENTIR & SOLOVYOV 2006, p. 109-110, fig. 5.

[36] UTILI 1999, p. 22-23, No. 130-199.

[37] BOARDMAN & HAYES 1966, p. 43-44, nos. 632-671; BOARDMAN & HAYES 1973, nos. 1979-1985, 2056.

[38] NEDEV 2016, p. 49, fig. 4/1-6, 12-13.

[39] CULLIN-MINGAUD *et al.* 2006, no. 118.

[40] DIMITRIU 1966, nos. 91-107; ALEXANDRESCU 1978, nos. 118-126.

known from Orgame[41]. They are found on Berezan[42] and are numerous in Olbia, where they are found in complexes down to the 560s–550s BC[43]; the settlements in the Olbian territory have also yielded such finds[44].

Three more fragments from larger vases illustrate the North Ionian LWG style. In two cases, these are probably fragments from rims of kraters – for one of them, a diameter of c. 25–26 cm could be reconstructed (**Fig. 4/2–3, 6**). The connected, more carefully drawn meander also indicates a krater, although it probably appears on plates as well[45].

Such North Ionian kraters are well known from the Black Sea and are dated to the first and the early second quarter of the 6th c. BC. There are published examples from Apollonia[46], as well as from Histria[47], Orgame[48], Berezan[49], and Olbia[50].

Another fragment most probably belongs to a wall of such a vase (**Fig. 4/1, 7**). It is decorated with a partially preserved animal figure and filling ornaments. The reconstructed maximum diameter of c. 38 cm indicates a krater, and not an amphora. What is preserved from the decoration is one or two hoofed legs of a goat (?) and two (or three) large round blobs (rosettes) with incised crosses. It is impossible to reconstruct the posture of the animal, but there were probably one or two large figures that decorated the upper part of the vase. In some cases, the filling ornaments on such kraters consist only of blobby rosettes with incised crosses[51]. The chronology of the vase in the first half of the 6th c. BC is beyond doubt.

A poorly preserved fragment from a large plate illustrates Clazomenian (and related) black-figure pottery (**Fig. 5**). On the upper surface (without traces of slip), the figure of an animal, most probably a (female) panther, is painted with black glaze pacing to the left. It was part of circular frieze of animal figures with an outer diameter of c. 22 cm, while the size of the plate itself should have been considerably larger.

Despite the bad state of preservation, a long incised line is clearly visible along the lower part of the animal's belly. Above it, and along the upper part of the left front leg (and possibly up along the breast), there is a row of white dots. They are the main element that point to the Clazomenian and related black-figure pottery, where lines of dots in added white are very popular[52].

---

[41] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2008, nos. 19-20.
[42] SOLOV'EV 2005, nos. 61-63; CHISTOV *et al*. 2012, pl. 41/1-3; pl. 67/7, 11-12.
[43] BUJSKICH 2013, p. 65, nos. 3.240-274.
[44] BUJSKICH & BUJSKICH 2013, fig. 4/2–3; fig. 7/6, 8.
[45] Cf. BUJSKICH 2013, no. 3.256.
[46] NEDEV 2016, p. 47-48, fig. 3/11-15.
[47] ALEXANDRESCU 1978, nos. 60-61.
[48] MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2008, no. 14a.
[49] SOLOV'EV 2005, nos. 34, 37, 50; POSAMENTIR & SOLOVYOV 2007, fig. 16-17; CHISTOV *et al*. 2012, pl. 41/4; pl. 70/2.
[50] BUJSKICH 2013, nos. 3.14-16.
[51] Cf. SOLOV'EV 2005, nos. 34, 38.
[52] COOK 1952, p. 146.

The shape is poorly presented in the published Clazomenian pottery. One example from Old Smyrna from c. 560 BC is referred to in publications as a link between the East Greek Late Orientalizing style and the black-figure style[53]. Although similar in terms of size, shape, and decoration – a frieze of animals on the same part of the vase, it is much more ornate, with white slip and filling ornaments.

More recent publications mention plates as one of the preferred shapes in Clazomenae in the second quarter of the 6th c. BC – the transitional period towards the Clazomenian black-figure; then, the parts with black-figure decoration happen to be without white slip[54]. B. Özer defines as Clazomenian a large plate with two animal friezes from Naukratis[55]. A LWG plate of similar dimensions, also from Clazomenae, is dated somewhat later, to c. 520 BC; however, it is covered entirely with floral and geometric decoration[56].

The manner of decoration of animal figures with a row of white dots is well attested in Klazomenian and related black figure pottery. Fragments with such decoration from the island of Berezan are dated to the third quarter of the 6th c. BC.[57] The fragment from Skamni Promontory could be dated tentatively to the middle or the third quarter of the same century.

East Greek vases of closed shapes are considerably less numerous in this early period. An early olpe with the maximum diameter in the upper part of the body and three bands of red paint (**Fig. 6/1**) could be dated to the first half of the 6th c. BC. The shape is early[58] and is well attested in the Black Sea[59], including in Apollonia[60]. The small olpai were the main votive shape in the sanctuary in the second half of the 6th and the early 5th c. BC.[61]

Among the latter, there are also numerous examples with white slip, traditionally attributed to Chios. Only one Chian fragment could be dated earlier – a rim of a black-figure „small pot" with two handles or amphoriskos (**Fig. 6/2**)[62]. In the Black Sea, the shape is well attested in Olbia and Berezan[63]. The reconstructed diameter of the rim indicates it was a relatively large example, c. 10 cm high. The closest parallels are two intact specimens from Olbia[64]. In our case, there is no meander on the upper part of the vase, which is however not an exception.

[53] COOK 1965, p. 120, no. 32, fig. 4, pl. 26; COOK & DUPONT 1998, p. 95-96, fig. 12.1.
[54] ÖZER 2004, p. 200, note 12.
[55] See WALTER-KARYDI 1973, no. 731, pl. 97.
[56] COOK 1952, p. 152, pl. 33/3.
[57] IL'INA 2010, nos. 20, 22.
[58] SCHATTNER 2007, p. 265-266, fig. 73; KALAITZOGLOU 2008, p. 178-184, Taf. 93, 467-471.
[59] ALEXANDRESCU 2005, C 147-C 148; BUJSKICH 2013, p. 39, no. 1.257; CHISTOV *et al*. 2012, pl. 32/6.
[60] GALABOV 1952, p. 102, fig. 63.
[61] DAMYANOV 2016, p. 129-131, fig. 11.
[62] See LEMOS 1991, p. 178, 334, nos. 1641-1647, pl. 217.
[63] BUJSKICH 2013, p. 165-166, nos. 10.66–97; SKUDNOVA 1988, cat. no. 222; CHISTOV *et al*. 2012, p. 68, fig. 72/10.
[64] BUJSKICH 2013, nos. 10.66-67.

Unfortunately, the decoration in the zone between the handles, possibly animal figures in metopes, remains unknown.

Lemos dates the shape to soon after the middle of the 6th c. BC[65], but the finds from the North Pontic region could justify earlier chronology – Bujskikh dates similar specimens to the second quarter and the middle of the century, although there are also later examples[66]. Having in mind the context in Apollonia, it is worth noting the presence of such vases in the sanctuary of Demeter and Kore in Cyrene[67].

The only larger East Greek vase – a fragmentary table amphora with cream slip and painted decoration (**Fig. 7**) – marks the transition to the second half of the 6th c. BC. The decoration consists of a frieze of upturned lotus buds and flowers on the shoulders and wider or narrower bands below. The floral motifs have good parallels on amphorae of the Fikellura style[68], but the overall decoration is rather simple. Also, the handles are of simple oval cross-section, not double or triple as it is usual for Fikellura amphorae. The vase could be dated tentatively to the middle or the early third quarter of the 6th c. BC.

The materials discussed here unequivocally indicate that the sanctuary existed in the second quarter of the 6th c. BC, while a date in the late first quarter cannot be excluded. On the other hand, the absence of certain groups, for example „bird bowls" that are well attested in Apollonia[69] and in the central temenos of Apollonia on the offshore island of St. Kirik[70] in particular, hint at a delay of several decades compared to the earliest period of Apollonia.

More finds from Skamni Promontory support such a chronology, among them two fragments from Attic black-figure plates of the *Polos Painter*. The materials from the second half of the century are visibly more numerous, with a sharp increase of Attic products.

BIBLIOGRAPHY

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VIIe-IVe s.)*, Bucarest, 1978.

ALEXANDRESCU 2005 – P. Alexandrescu (ed.), *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (Fouilles 1915–1989)*, Bucureşti, 2005.

BOARDMAN & HAYES 1966 – J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra, 1963 to 1965. The Archaic Deposits I*, BSA Suppl. 4, London, 1966.

BOARDMAN & HAYES 1973 – J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra, 1963 to 1965. The Archaic Deposits II and Later Deposits*, BSA Suppl. 10, London, 1973.

BOLDRINI 1994 – S. Boldrini, *Gravisca. Scavi nel santuario greco, 4: Le ceramiche ioniche*, Bari, 1994.

BOZKOVA 2017 – A. Bozkova, *Antična keramika mejdu Hemus, Rodopa i Evksinskija Pont (VII-I v. pr.Chr.). Charakteristika, razprostranenie i upotreba*, Veliko Târnovo, 2017.

[65] LEMOS 1991, p. 178.
[66] BUJSKICII 2013, p. 165.
[67] SCHAUS 1985, nos. 476-478.
[68] Cf. BUJSKICH 2013, nos. 1.149-151, 1.154-155, 1.183-186.
[69] NEDEV 2016, p. 45-46, fig. 2/1-3.
[70] BOZKOVA 2017, p. 31-33, fig. 4.

BUJSKICH 2013 – A. Bujskich, *Archaičnaja raspisnaja keramika iz Ol'vii (vostočnogrečeskaja, lakonskaja, korinfskaja, imitacii)*, Kiev, 2013.

BUJSKICH 2016 – A. Bujskich, *Jonijskie kiliki iz Borisfena*, Archeologija i davnja istorija Ukraini 1 (18) (2016), p. 29-42.

BUJSKICH & BUJSKICH 2013 – S. Bujskich & A. Bujskich, *Zur Chronologie der archaischen Siedlungen in der Chora von Olbia Pontica*, Eurasia Antiqua 19 (2013), p. 1-34.

CHISTOV *et al.* 2012 – D. E. Chistov, V. Ju. Zuev, Ju. I. Il'ina, A. K. Kasparov, N. & N. Ju. Novoselova, *Matrialy Berezanskoj (Nijnebugskoj) antičnoj ekspedicii, Tom 2*, Sankt-Peterburg, 2012.

COOK 1952 – R. M. Cook, *A List of Clazomenian Pottery*, BSA 47 (1952), p. 123-152.

COOK 1965 – J. M. Cook, *Old Smyrna: Ionic Black Figure and Other Sixth-Century Figured Wares*, BSA 60 (1965), p. 114-142.

COOK & DUPONT 1998 – R. M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, London/New York, 1998.

CULLIN-MINGAUD *et al.* 2006 – M. Cullin-Mingaud, M. Doncheva & C. Landes (eds.), *Des Thraces aux Ottomans. La Bulgarie à travers les collections des musées de Varna*, Montpellier, 2006.

DAMYANOV 2016 – M. Damyanov, *Votive and Other Pottery from a Sanctuary of Demeter in Apollonia Pontica*, in: M. Manoledakis (ed.), *The Black Sea in the Light of New Archaeological Data and Theoretical Approaches. Proceedings of the 2nd International Workshop on the Black Sea in Antiquity held in Thessaloniki, 18-20 September 2015*, Oxford, 2016, p. 119–138.

DIMITRIU 1966 – S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe, din zona de vest a cetății în epoca arhaică*, in: *Histria* II, București, 1966, p. 19-131.

DUPONT 1983 – P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros*, Dacia N.S. 27 (1983), p. 19-43.

DUPONT 2014 – P. Dupont, *Les coupes ioniennes d'Histria: Approche archéometrique*, in: *Histria, histoire et archéologie en mer Noire*, Pontica 47, Suppl. III (2014), p. 91-111.

GALABOV 1952 – I. Galabov, *Apolonijski prinosi*, Izvestija na Archeologičeskija Institut 18 (1952), p. 93-118.

IL'INA 2010 – Ju. I. Il'ina, *Klazomenskaja keramika iz raskopok na Berezani*, in: S. Solov'ev (ed.), *Borisfen–Berezan. Archeologičeskaja kollekcija Gosudarstvenogo Ermitaja*, vol. II, Sankt-Peterburg, 2010, p. 141-170.

ISLER 1978 – H. P. Isler. *Samos IV. Das archaische Nordtor und seine Umgebung im Heraion von Samos*, Bonn, 1978.

KALAITZOGLOU 2008 – G. Kalaitzoglou, *Assesos: Ein geschlossener Befund südionischer Keramik aus dem Heiligtum der Athena Assesia*, Milesische Forschungen 6, Mainz, 2008.

LAMBRINO 1938 – M. F. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938.

LEMOS 1991 – A. Lemos, *Archaic Pottery of Chios: The Decorated Styles*, Oxford, 1991.

LÖWE 1996 – W. Löwe, *Die Kasseler Grabung 1894 in der Nekropole der archaischen Stadt*, in: P. Gercke & W. Löwe (eds.), *Samos – die Kasseler Grabung 1894*, Kassel, 1996.

MĂNUCU-ADAMEŞTEANU 2008 – M. Mănucu-Adameşteanu, *Orgame-Argamum: Cercetări arheologice 2: Ceramica arhaică*, Bucureşti, 2008.

NEDEV 2016 – D. Nedev, *Iztočnogracka risuvana keramika (kr. na VII-VI v. pr.Chr.) ot Apolonija Pontika (po danni ot archeologičeski proučvaniya v starata čast na Sozopol)*, Izvestja Sofia 28 (2016), p. 41-58.

ÖZER 2004 – B. Özer, *Clazomenian and Related Black-figured Pottery from Klazomenai: Preliminary Observations*, in: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M. C. Tzannes & Y. Ersoy (eds.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*, Thessaloniki, 2004, p. 199-219.

PANAJOTOVA 2013 – K. Panajotova, *O kul'te Demetry i Persefony v Apollonii Pontijskoj*, in: *Bosporskij fenomen. Greki i varvary na evrazijskom perekrestke*, Sankt-Peterburg, 2013, p. 561-567.

POSAMENTIR & SOLOVYOV 2006 – R. Posamentir & S. Solovyov, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ostgriechischer Keramik: die Funde aus Berezan in der Ermitage von St. Petersburg*, IstMitt 56 (2006), S. 103-128.

POSAMENTIR & SOLOVYOV 2007 – R. Posamentir & S. Solovyov, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ostgriechischer Keramik: die Funde aus Berezan in der Ermitage von St. Petersburg II*, IstMitt 57 (2007), p. 179-207.

SCHATTNER 2007 – T. Schattner, *Didyma, Dritter Teil: Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1962*, vol. IV*: Die Fundkeramik vom 8. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.*, Mainz am Rhein, 2007.

SCHAUS 1985 – G. Schaus, *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya: Final Reports*, vol. II. *The East Greek, Island and Laconian pottery*, Philadelphia, 1985.

SCHLOTZHAUER 2001 – U. Schlotzhauer, *Die südionischen Knickrandschalen. Eine chronologische Untersuchung zu den sog. Ionischen Schalen in Milet*, Inauguraldissertation, Ruhr-Universität, Bochum, 2001.

SKUDNOVA 1988 – V. M. Skudnova, *Archaičeskij nekropol' Ol'vii: publikacija odnoj kollekcii*, Leningrad, 1988.

SOLOV'EV 2005 – S. Solov'ev (ed.), *Borisfen–Berezan. Načalo antičnoj epochi v Severnom Pričernomor'e. K 120-letiju archeologičeskich raskopok na ostrove Berezan'. Katalog vystavki*, Sankt-Peterburg, 2005.

UTILI 1999 – F. Utili, *Die archaische Nekropole von Assos,* AMS 31, Bonn, 1999.

VILLARD & VALLET 1955 – F. Villard & G. Vallet, *Megara Hyblaea V: Lampes du VIIe siècle et chronologie des coupes ioniennes*, MEFRA 67 (1955), p. 5-32.

WALTER-KARYDI 1973 – E. Walter-Karydi, *Samos VI.1: Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.*, Bonn, 1973.

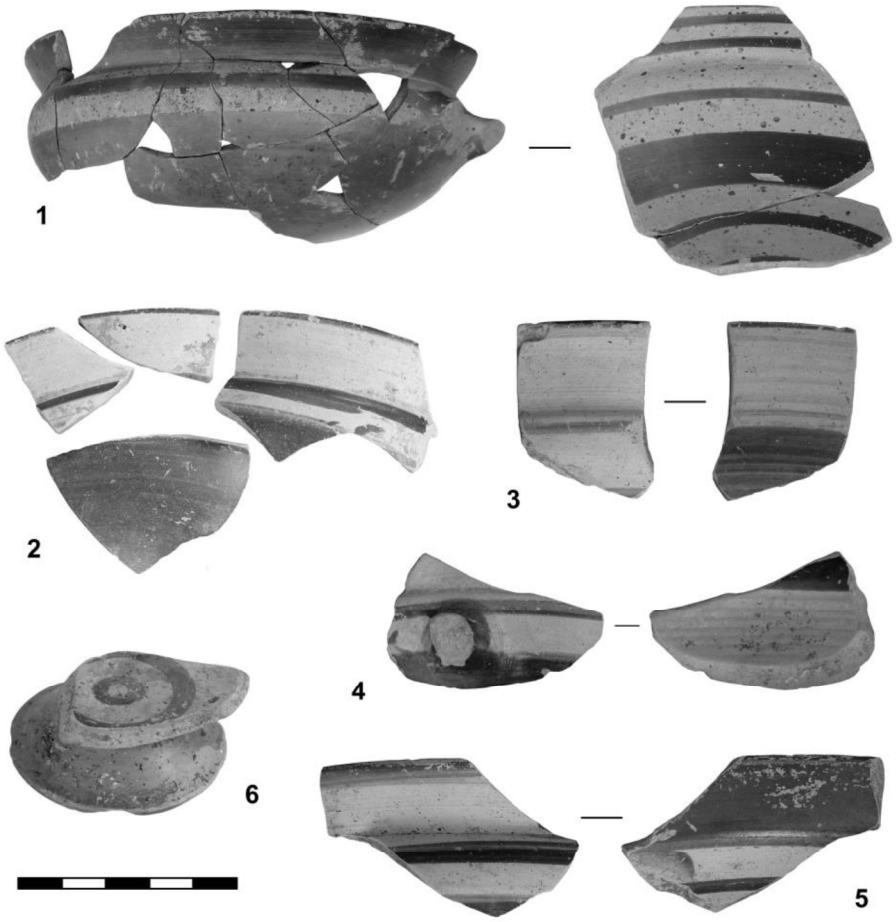


Fig. 1. Ionian cups from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

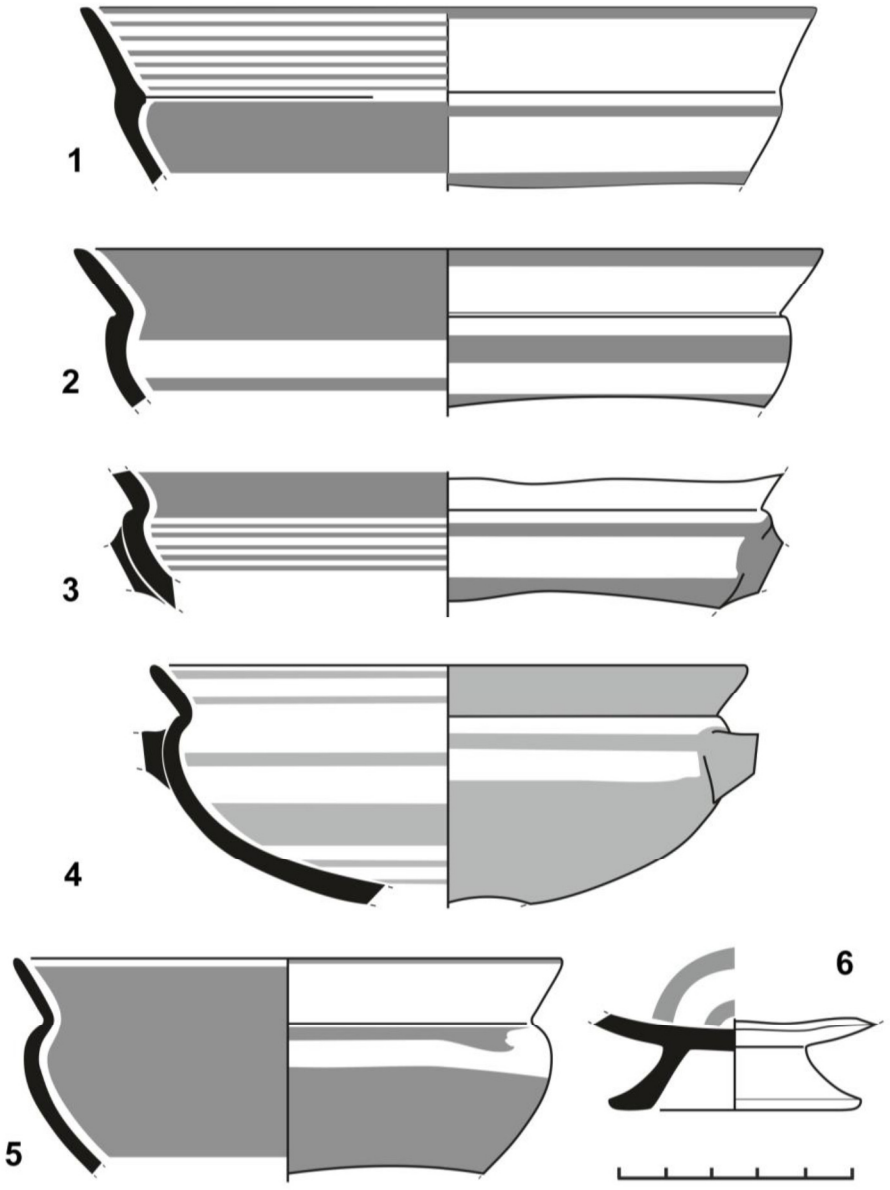


Fig. 2. Ionian cups from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

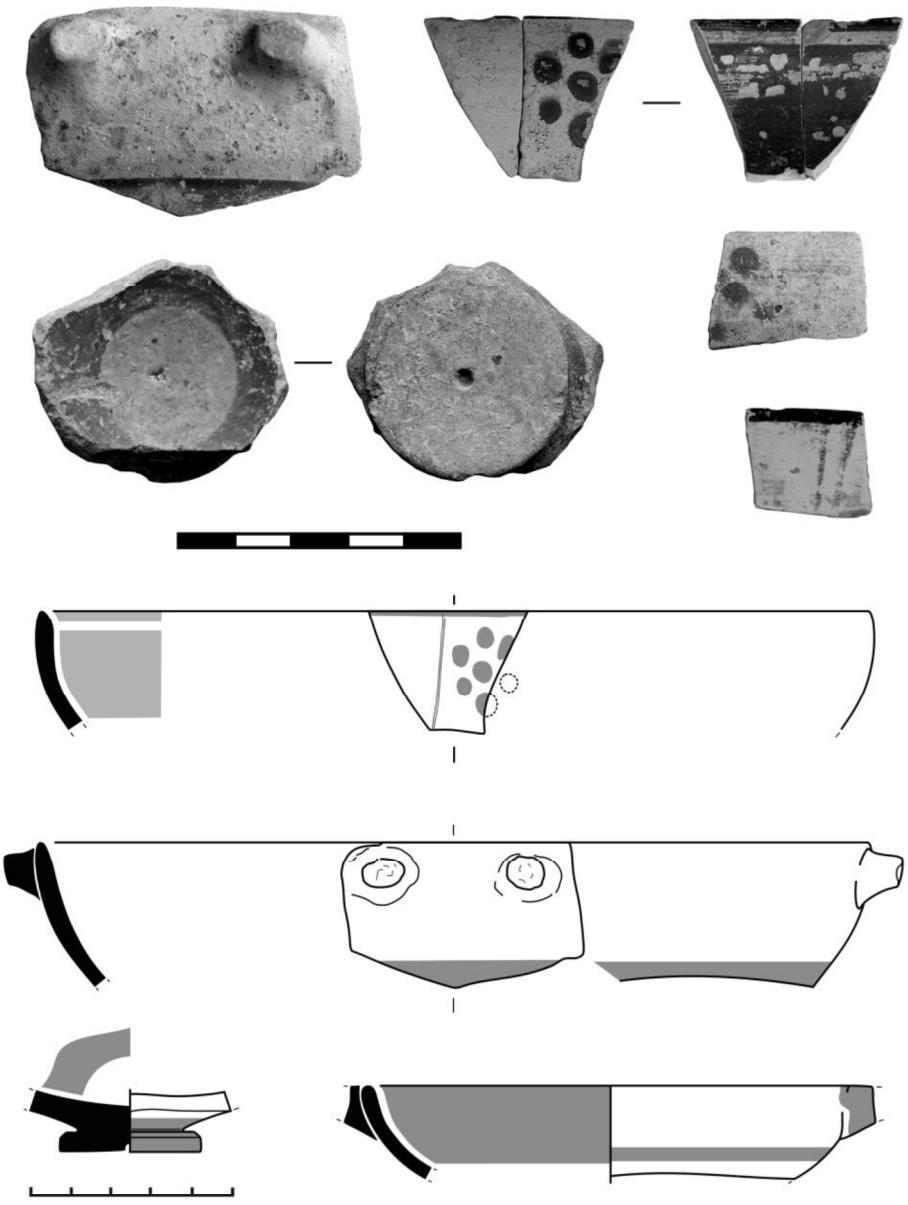


Fig. 3. Rosette bowls and related from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

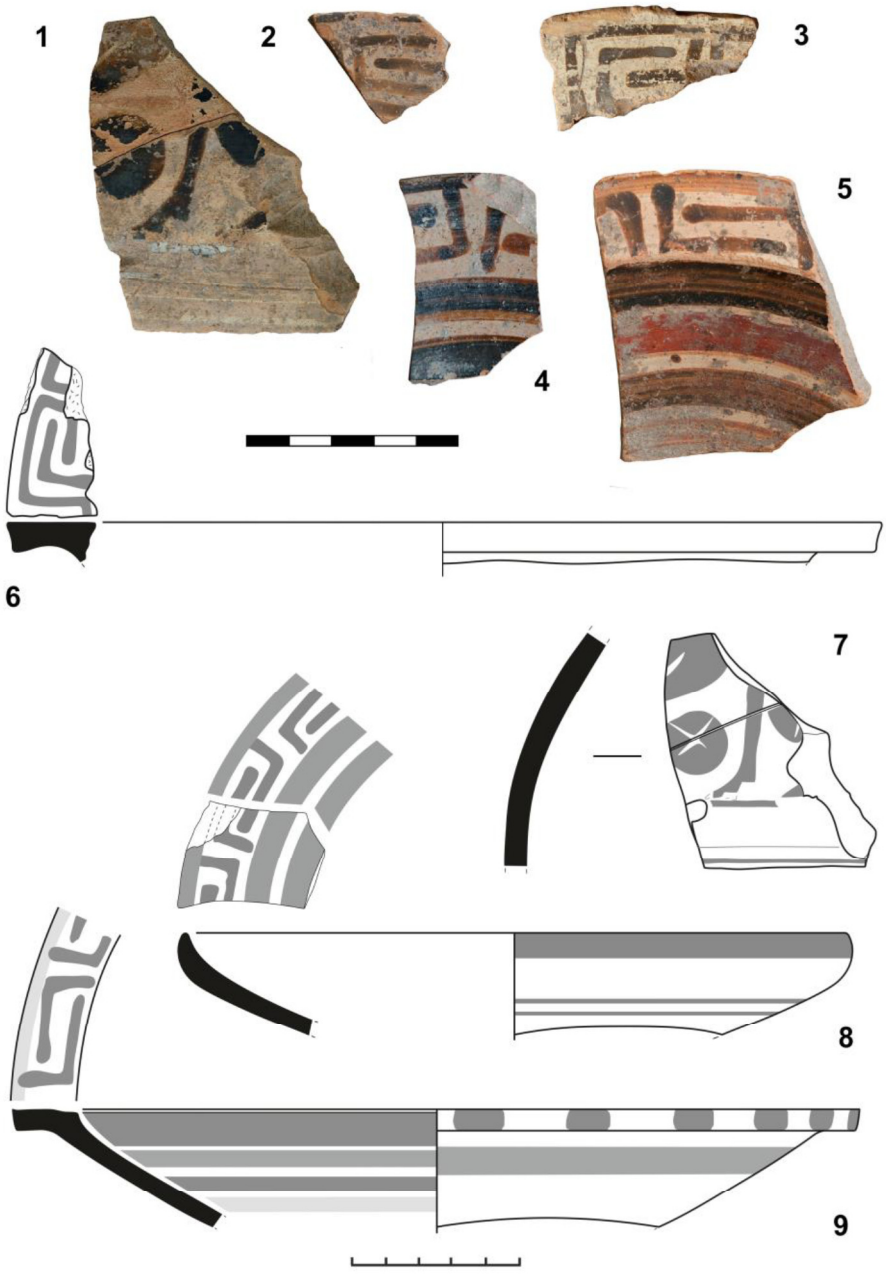


Fig. 4. Fragments of North Ionian kraters, plates, and bowls from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.



Fig. 5. Fragment of Clazomenian (?) black-figure plate from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

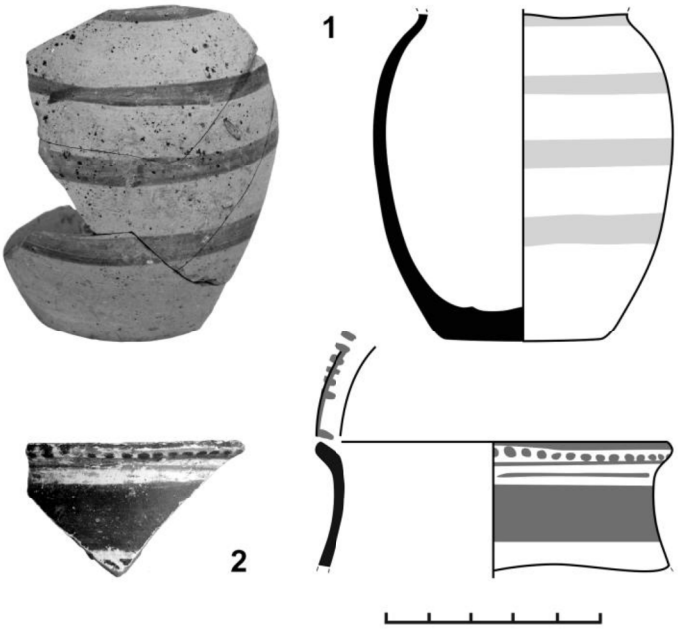


Fig. 6. An olpe and fragment of a Chian vase from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

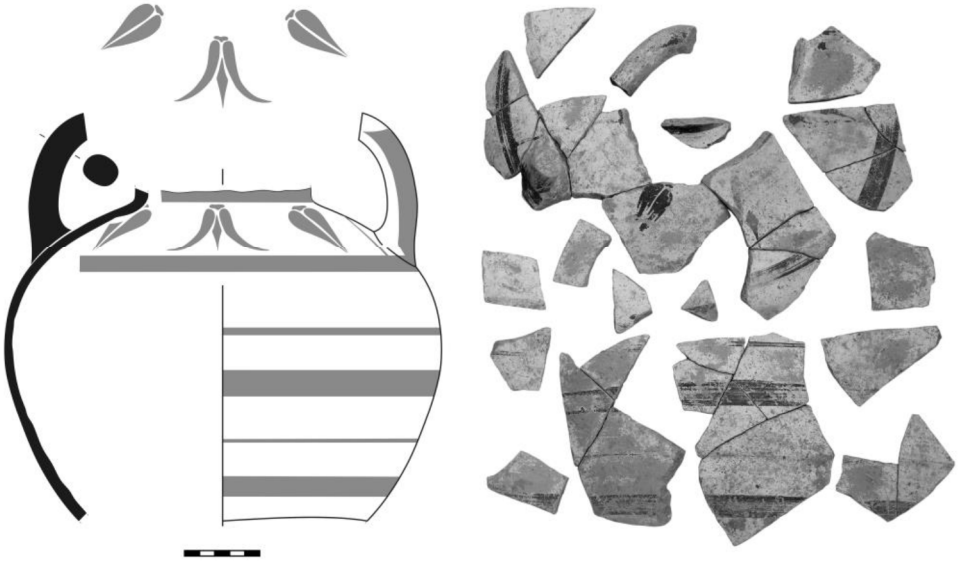


Fig. 7. A Fikellura amphora from Skamni Promontory, Apollonia Pontica.

VOTIVTERRAKOTTEN DER *IONISCHEN KOINÈ* AUS EINEM SPÄTARCHAISCH/FRÜHKLASSISCHEN FUNDKONTEXT IN AMISOS

Lâtife SUMMERER*

Schlüsselwörter: *Amisos, Votivterrakotten, Weihgraffiti, nordionische und attische Vasen, Kybebos.*

Zusammenfassung: *Dieser Beitrag präsentiert die Votivterrakotten aus einem spätarchaisch/frühklassischen Fundkontext, der 2009 im Stadtteil Kurupelit in Atakum, einem Vorort von Samsun, bei einer Rettungsgrabung entdeckt und bislang nur in Grabungsberichten publiziert wurde. Anhand der publizierten Berichte wird hier der Versuch unternommen, diese Votivterrakotten typologisch, ikonographisch und chronologisch einzuordnen und schließlich sie in ihrem Fundkontext zu interpretieren. Sie zeigen allesamt das Typenrepertoire sowie die technischen und stilistischen Eigenarten der Terrakotten der ionischen koiné. Sie kamen in einem Bothros zutage zusammen mit ionischen und attischen Vasen, vor allem Kylikes, die zum Teil Weihgraffiti an die Göttin Kybebos tragen. Die Funde dieses Bothros verteilen sich über einen Zeitraum zwischen dem letzten Viertel des 6. Jhs. und zweites Viertel des 5. Jh. v. Chr. Dieser Fundkomplex ist das früheste archäologische Zeugnis für die milesische Gründung Amisos.*

Pierre Dupont hat sich intensiv mit der ostgriechischen Keramik im Schwarzmeergebiet beschäftigt. Daher scheint es angebracht, zu seiner Ehrung einen neuen Fundkontext aus der milesischen Kolonie Amisos mit spätarchaischen Terrakottafiguren vorzustellen[1].

Für die südliche Schwarzmeerküste ist der Bestand der archaischen Funde rar, geschweige denn gut dokumentierte Kontexte. Grund dafür sind fehlende Grabungen in den griechischen Kolonien wie Amisos, Sinope, Trapezus, die von

* Lâtife SUMMERER, Arkin University of Creative Arts and Design, Kyrenia/North Cyprus, latife.summerer@gmail.com.

[1] Für Hinweise, Anregungen und Korrekturen bin ich Hüseyin Cevizoğlu, Pierre Dupont, Marina Fischer, Stéphanie Huysecom-Haxhi, Michael Kerschner, Harald Schulze und Irma Wehgartner großen Dank verpflichtet.

expandierenden modernen Städten überlagert werden. Wenn solche Funde bei Rettungsgrabungen der örtlichen Museen zutage kommen, kann man es als einen glücklichen Umstand betrachten. Anerkennungswert ist es, dass Museumsmitarbeiter trotz ihrer vielfältigen Aufgaben für Publikation ihrer Grabungsberichte Zeit finden. Einen solchen Fall stellt die Rettungsgrabung des archäologischen Museums in Samsun im Vorort Atakum, Stadtteil Kurupelit, dar[2].

Das bei dieser Notgrabung zutage gekommene Fundmaterial lässt sich grob in die Zeit vom letzten Viertel des 6. Jhs. bis zu den ersten Jahrzehnten des 5. Jhs. v. Chr. zuweisen. Dabei überwiegen figürliche Terrakotten und bemalte Keramik aus spätarchaischer Zeit. Aus dem 5. Jh. stammt relativ wenig. Eindeutige Aussagen zur Chronologie und Interpretation des Befundes werden erst nach einer eingehenden Studie möglich sein, der Dokumentationsarbeiten einschließlich zeichnerischer und photographischer Aufnahme sowie Katalogisierung und Klassifizierung einzelner Funde vorhergehen müssen.

Im vorliegenden Beitrag wird der Versuch unternommen, anhand der in den Grabungsberichten publizierten Fotos[3] die in Kurupelit freigelegten Terrakotten in einer ersten Einschätzung typologisch, ikonographisch und chronologisch zu bestimmen sowie ihre Funktion im Fundkontext zu interpretieren. Ziel ist es, eine Basis für weitere wissenschaftliche Erschließung dieser für die Stadtgeschichte von Amisos wichtigen archäologischen Quellen zu schaffen. Es wird die Aufgabe künftiger Forschungen bleiben, alle Funde aus diesem Fundkontext gemeinsam mit den Ausgräbern vorzulegen und sie unter weiterführenden Fragestellungen zu Produktion, Handel, Religion sowie schließlich Kulturtransfer und Akkulturation zu untersuchen[4].

Fundort

Der Stadtteil Kurupelit befindet sich in Atakum, einem Vorort von Samsun. Er liegt rund 10 km westlich vom Toraman Tepe, wo das antike Stadtzentrum von Amisos lokalisiert wird, an der Überlandstraße zwischen Samsun und Sinop, etwa 200 m von der Küstenlinie entfernt. Der Fundort grenzt im Südwesten an den Çakalca-Karadoğan-Höyük, der bereits 1992 aufgrund der Oberflächenfunde als archäologische Schutzzone deklariert worden war **(Abb. 1)**.

Rettungsgrabung

Als im Mai 2009 zwischen Samsun und Atakum Straßenbahnschienen verlegt werden sollten, wurden im an der archäologischen Schutzzone Çakalca-Karadoğan-Höyük angrenzenden Gelände **(Abb. 1)** durch das zuständige Museum in Samsun routinemäßig Sondagen durchgeführt[5]. Die Arbeiten dauerten knapp vier Monate[6]. Gegraben wurde in einem 120 m² großen Areal

[2] AKYÜZ *et al*. 2011, S. 117; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 6-7.

[3] Die Verfasserin kennt weder die freigelegten Strukturen noch die Funde aus eigener Autopsie. Der vorliegende Beitrag basiert ausschließlich auf den publizierten Berichten der Museumsmitarbeiter, die die Rettungsgrabung durchgeführt haben.

[4] Außer in den Berichten der Ausgräber wurde in einigen Aufsätzen auf die Existenz der Funde von Kurupelit hingewiesen: DÖNMEZ 2010, S. 547-548 Abb. 41-44. Bei Summerer (2014, S. 200-205) wurden die Kurupelit-Funde innerhalb von Kulttopographien in Nordanatolien kurz besprochen.

[5] Die Arbeiten wurden zwischen 09.06.-2.10.2009 durchgeführt: AKYÜZ *et al*. 2011, S. 117.

[6] AKYÜZ *et al*. 2011, S. 117.

entlang der Trasse[7]. Wasserleitungen, die in jüngerer Vergangenheit verlegt wurden, hatten hier bereits die antiken Strukturen erheblich zerstört.

Architektur

Freigelegt wurden Fundamentmauern einer sich Ost-West Richtung erstreckenden Raumfolge, die sich nach Süden hin orientieren **(Abb. 2)**. Wegen des abfallenden Geländes liegen die Räume in unterschiedlichen Ebenen. Die 60 cm dicken Mauern sind mit in Doppelreihe geschichteten groben Steinen gebildet. Nach Interpretation der Ausgräber war dieser Struktur eine 1.60 m breite Halle vorgelagert, die sich zu einer gepflasterten Straße im Süden öffnet. Der Mauerzug in der Nordwestecke des Schnitts zeigt, dass sich hier ein weiterer Raum anschließt.

Obgleich die Struktur nur in Teilen freigelegt wurde, ist eine gewisse Hierarchie zwischen den Räumen wahrnehmbar. Raum A und C (7 x 9 m)[8] scheinen gleich groß zu sein, während Raum B in der Mitte etwas schmäler ist. In Raum B kam eine dicke Schicht mit Dachziegeln sowie ein Wasserkanal aus Stein zutage. Eine Türschwelle an der südlichen Schmalwand sowie mehrere Bronze- und Eisennägel weisen an dieser Stelle auf eine Türöffnung hin. In Raum C fanden sich auf den Dachziegeln Putzreste. Ein größeres Fragment von reliefierter Stuckdekoration, die mit Rottönen und weißer Farbe bemalt ist, zeugt von der aufwendigen Wandgestaltung. In allen drei Räumen fanden sich zahlreiche Gebrauchskeramikfragmente und einige Scherben von schwarz-und rotfigurigen Vasen[9].

Bei den publizierten Grabungsfotos fällt auf, dass die gepflasterte Straße tiefer liegt und scheinbar auch unter dem Fußboden von Raum C zutage kam **(Abb. 2)**. Möglicherweise gibt es hier eine frühere Bauphase, die in Teilen als Mauerversturz in Tiefsondagen östlich von Raum C angetroffen worden ist[10].

Eine weitere Struktur, die etwa 9 m nordwestlich von dem dreiräumigen Gebäude entdeckt wurde, gehört sicherlich einer älteren Phase **(Abb. 2)**, da sie eine andere Orientierung zeigt. Es handelt sich um Fundamentmauern eines zweiphasigen Gebäudes. In Schichten der zweiten Phase wurden nur vereinzelt Scherben der bemalten Keramik und eine Terrakotta gefunden[11]. Die erste Phase mit sorgfältig gebauten rechtwinkeligen Mauern dagegen enthielt zahlreiche Gebrauchskeramikscherben.

Nur wenige Meter nördlich von dieser Struktur entfernt stieß man auf weitere Mauerreste, deren Plan sich nicht fassen ließ. Als die Schicht mit Steinversturz und verbrannter lehmiger fester Erde abgetragen wurde, kamen zahlreiche figürliche Terrakotten und figürlich bemalte Vasen zum Vorschein **(Abb. 3)**.

---

[7] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 6-7.

[8] Die Maße der Räume werden in den Grabungsberichten unterschiedlich und widersprüchlich angegeben: AKYÜZ *et al*. 2011, S. 123; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 11-12.

[9] In den Berichten ist nicht zu erschließen, welche Keramikscherben in diesen Räumen gefunden wurden: AKYÜZ *et al*. 2011; AKYÜZ 2013; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 14.

[10] AKYÜZ *et al*. 2011, S. 125-126.

[11] Die letztere Fundsituation wird aus den Angaben bei ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 31, Tabelle 1, Nr. 8 indirekt rekonstruiert.

Diese Funde konzertierten sich in einem 1,5 x 1,5 m großen Areal und in einer 50-60 cm dicken Schicht. Ein architektonischer Zusammenhang zwischen dieser Fundstelle und anderer freigelegten Gebäudereste konnte nicht festgestellt werden.

Terrakotten

Bis auf eine wurden alle Terrakotten in dem oben beschrieben eineinhalb Quadratmeter großen Areal gefunden[12]. Es handelt sich um 23 Statuetten bzw. Kopffragmente und 40 weitere Rumpf- und Kopffragmente von Statuetten sowie Fragmente von großformatigen Gesichtsteilen. Die Terrakotten sind in der Regel mittels zweier Matrizenhälfen geformt. Größere Bruchstücke mit Augen, Nase und Mund stammen von hinten hohlen Köpfen. Übersichtlichkeitshalber werden die Terrakotten folgenderweise grob unterteilt: 1) Mantel-Kouroi 2) Vogel-Koren 3) Sitzende Frauen 4) Frauenprotomen 5) Einzelne Köpfe.

Mantel-Kouroi

Zehn Terrakotten können als Exemplare des ikonographischen Typus der Manteljünglinge identifiziert werden[13].

Die einzige in ihrer ursprünglichen Höhe erhaltene Statuette[14] ist knapp 19 cm hoch **(Abb. 4)**. Die auf einer niedrigen Basis befindliche Figur steht aufrecht mit einem etwas vorgesetzten linken Fuß. Ähnlich wie bei den Kouros-Statuen hängen beide Arme seitlich herab; die Hände sind zu Fäusten geballt. Obgleich die Oberfläche der Terrakotta ziemlich abgenützt ist, kann man leicht erkennen, dass der Jüngling mit einem knöchellangen Chiton und einem schräg über die Brust geführten Himation bekleidet ist. Der Chiton wirft zwischen den Unterschenkeln stabartige Falten. Der überschüssige Teil des Mantels ist vor dem Körper zu Zickzackfalten drapiert. Dass die Mantelfalten auch auf der Rückseite sorgfältig drapiert wurden, sieht man bei zwei weiteren Fragmenten[15]. Bei einer anderen Statuette, bei der die Beine fehlen, scheint der Mantel rot gefärbt zu sein **(Abb. 5)**[16].

Der Kopf des Manteljünglings ist am besten bei einem 25 cm großen Fragment[17] erhalten **(Abb. 6)**. Es muss zu einer etwa 40 cm großen Statuette gehört haben. Das lange bis zum Rücken reichende Haar ist horizontal gegliedert, während das in feinen Wellenlinien strukturierte Stirnhaar über die Schläfen zurückgestrichen ist.

Sechs weitere Kopffragmente können aufgrund der horizontal gegliederten Haare den Mantelkouroi zugewiesen werden[18].

Das Gesicht mit der niedrigen Stirn hat einen ovalen Umriss **(Abb. 6)**. Die mandelförmigen Augen, die wie enge Schlitze wiedergegeben sind, werden von

---

[12] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, 32 Tabelle.

[13] Zur Entwicklung der ionischen Mantelkouroi zuletzt KOPANIAS 2013, S. 110-120.

[14] In den Grabungsberichten sind diese Terrakotten irrtümlich als weibliche Figur bzw. Kore gedeutet worden: AKYÜZ 2013, S. 49 Abb. 17 rechts; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 25, Abb. 25.26; S. 26, Abb. 27; S. 27, Abb. 28 (Inv. 2009/120A).

[15] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 27, Abb. 28 (ohne Inv. 4,2 cm).

[16] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 25, Abb. 26 (Inv. 2009/108 A; 11, 5 cm).

[17] AKYÜZ 2013, S. 50, Abb. 18; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 26, Abb. 27 (Inv. 2009/105A).

[18] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 29, Abb. 33a.

fein geschwungenen Brauen umgeben. Die Nase ist breit. Der volllippige Mund ist an den Winkeln zum archaischen Lächeln angehoben.

Der Typus des Manteljünglings entstand nach dem Vorbild der großplastischen Manteljünglinge um die Mitte des 6. Jhs. v. Chr. in südionischen Werkstätten, möglicherweise in Milet oder Samos, und wurde in verschiedenen Koroplastikzentren in Ionien, Rhodos und Kykladen sowie Nordgriechenland und Unteritalien produziert[19].

Die Jünglingsfigur mit fleischigen Gesichtsformen **(Abb. 5)** gehört beispielsweise zu einem Prototyp, der wahrscheinlich in Milet entstand und in Thasos in etwa siebzig Exemplaren vertreten ist[20]. Aufgrund der Gewandformen ist derselbe Prototyp auch für ein anderes Stück **(Abb. 4)** anzunehmen.

Im Schwarzmeergebiet ist dieser Typus der Manteljünglinge in Apollonia, Histria and Olbia bereits belegt[21]. Im östlichen bzw. südlichen Pontos ist er dagegen jetzt zum ersten Mal in Amisos nachgewiesen.

Als Votivfiguren erscheinen die Manteljünglinge häufig in Heiligtümern weiblicher Gottheiten, zahlenmäßig sind sie aber weit geringer als die Terrakotten von Koren und Frauen[22]. Sie sind auch als Grabfiguren belegt, vor allem in Gräbern von männlichen Kindern und Jugendlichen[23].

Vogel-Koren

Vier stehende weibliche Figuren können einem Typus zugewiesen werden, für den sich die Bezeichnung „Vogelkore" in der Literatur eingebürgert hat[24]. Beim einem Exemplar fehlt der Kopf **(Abb. 8)**[25], bei einem anderen **(Abb. 7)**[26] die Unterschenkel, während bei einem weiteren[27] nur die Plinthe einschließlich der nackten Füße mit der unteren Gewandpartie erhalten ist. Dargestellt ist eine aufrecht stehende Frau mit einem leicht vorgesetzten linken Bein. Sie ist mit einem langen gegürteten Chiton bekleidet. Darüber trägt sie noch einen Mantel, der kaum sichtbar ist. Der rechte Arm ist vor der Brust angewinkelt mit einem Vogel in der Hand. Die linke Hand rafft den Saum des Chitons wodurch im unteren Rumpfbereich Schrägfalten entstehen. Die langen Locken fallen auf die Schultern und Brust **(Abb. 7-8)**.

Der statuarische Typus des einen Vogel oder ein anderes Opfertier tragenden Mädchens kommt Mitte des 6. Jhs. in der großplastischen Steinskulptur Ioniens auf. Zeitgleich fand der Typus in kleinem Format in der Koroplastik Verbreitung. Die Vogelkoren bzw. Opfertierträgerinnen spielten sowohl in der Koroplastik als auch in der Großplastik der archaischen Zeit eine zentrale Rolle. Unter den

---

[19] HUYSECOM 2000, S. 109; HUYSECOM-HAXHI 2009, S. 148, Abb. 7; BOURNIAS 2016.

[20] HUYSECOM-HAXHI 2009, S. 139-140, Typ: T 1358. Für diese Bestimmung bin ich Stéphanie Huysecom-Haxhi Dank verpflichtet.

[21] HUYSECOM-HAXHI 2009; PROKOVA 2014, S. 26-27.

[22] HUYSECOM-HAXHI 2009; PROKOVA 2014, S. 261-271.

[23] Zur Verwendung der Mantelkouroi als Grabbeigabe zuletzt: IŞIN 2018, S. 115-126.

[24] IŞIK 2000.

[25] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 24, Abb. 23 (ohne Inv.)

[26] AKYÜZ 2013, S. 49, Abb. 17; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 23, Abb. 22 (Inv. 2009/123A).

[27] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 24, Abb. 24 (ohne Inv.).

bekannten Figurentypen ist er am häufigsten vertreten[28]. Insofern ist es bemerkenswert, dass er im Votivbestand von Kurupelit nur mit vier Figuren repräsentiert ist.

Gefäß-Kore

Ein weiblicher Kopf mit einer Gefäßöffung auf der Kalotte lässt sich als ein figürliches Gefäß identifizieren **(Abb. 9)**[29]. Er ist der einzige Terrakottafund, der nicht im Bothros, sondern im oben beschriebenen zwei phasigen Bau gefunden wurde[30].

Anthromorphe Gefäße sind im ostgriechischen Raum in verschiedenen Formen verbreitet[31]. Ob das Köpfchen aus Kurupelit zu einer Alabastron-Kore gehörte, bei denen die weibliche Büste ab dem Ellbogen als Alabastron[32] oder als ein anderer Gefäßtypus gebildet ist, lässt sich nicht bestimmen.

Stehende Frau mit Ponderation

In einem der Grabungsberichte wird ein Statuettenfragment abgebildet[33], das von einer stehenden wohl weiblichen Figur stammt. Erhalten ist nur die niedrige Basis mit den Füßen und die untere Gewandpartie der Figur. Sie trägt ein bodenlanges faltenloses Gewand und glatte Schuhe. Das linke ist das Standbein, der rechte Fuß ist zur Seite gestellt. Damit liegt der Figur eine Ponderation zugrunde, die sie von den anderen Statuetten mit archaischem Standmotiv in diesem Kontext unterscheidet.

Sitzende Frauen

Unter den in Kurupelit freigelegten Terrakotten sind die Statuetten sitzender Frauen am zahlreichsten vertreten. Neben sechs vollständig erhaltenen 15-20 cm hohen Statuetten sind sieben Kopffragmente und fünf weitere Bruchstücke bekannt[34]. Dargestellt ist eine frontal und hieratisch sitzende Frau **(Abb. 10-11)**. Die Unterarme liegen auf den Oberschenkeln und die Hände auf den Knien. Das Sitzmöbel hat eine Rückenlehne, aber keine ausgeprägte Armlehnen; es handelt sich also nicht um einen Thron, weshalb die in der Literatur verwendete Bezeichnung als „thronende Frauen“ strenggenommen nicht korrekt ist.

Bei einem fragmentarischem Exemplar[35] ist gut zu erkennen, dass die Rückenlehne wie bei einem Klismos gerundet ist. Die Frau trägt einen faltenlosen Chiton und glatte Schuhe, die, wie bei den vollständig erhaltenen Statuetten zu sehen ist, auf einem niedrigen Fußschmel ruhen. Auf dem Kopf trägt sie einen

[28] Zum Beispiel im Votivbestand des Heiligtums der Parthenos in Neapolis: PROKOVA 2014, S. 135. Zur Verbreitung des Figurentyps: HUYSECOM-HAXHI 2009, S. 74.

[29] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 27, Abb. 29 (Inv. 2009/122A; H: 4,4 cm).

[30] Dieser Fundort ist indirekt rekonstruiert werden. Siehe oben Anm.

[31] HIGGINS 1954, Kat. 47.48 Taf. 9; HUYSECOM-HAXHI 2009, Cat. 1233-1244, Taf. 5-6.

[32] HIGGINS 1956, Taf. 9, 47-48; 12, 62.

[33] AKYÜZ 2013, S. 50, Abb. 9; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 30, Abb. 33d zweite von oben (ohne Inv. und Maßangabe).

[34] AKYÜZ 2013, S. 49, Abb. 15.16; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 21, Abb. 20; S. 22, Abb. 21; S. 28, Abb. 31.32.

[35] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 30, Abb. 33d oben rechts (ohne Inv).

hohen Polos mit Schleier **(Abb. 10)**[36] und bei einigen Exemplaren nur einen Schleier **(Abb. 11)**[37].

Es handelt sich hier um einen bekannten ikonographischen Typus, der wohl nach dem statuarischen Vorbild der Brachiden von Didyma in den Koroplastikzenteren Ioniens um die Mitte des 6. Jhs. v. Chr. entstand und später standardisiert, seriell produziert und verbreitet wurde. Neben den Statuetten der Manteljünglinge und Vogelkoren gehört er zum genormten Votivrepertoire vieler Heiligtümer in Ionien und ionisch beeinflussten Regionen[38].

Aufgrund des hieratischen Sitzmotivs und des hohen Polos sind die Terrakotten mit sitzenden Frauen als Göttinnen gedeutet worden[39]. Die neuere Forschung lehnt diese Benennung zurecht ab und tendiert zu einer Deutung einer weltlichen Frau in ihrer Rolle als Braut oder verheiratete Frau[40].

Frauenprotomen

Eine Reihe von Fragmenten von Augen, Nase, Ohren und andere Gesichtsteilen lassen sich durch ihre Größe und einseitige Abformung als Frauenprotomen bestimmen **(Abb. 12)**[41]. Protomen stellen nur die Vorderseite des Kopfes in Frontalansicht dar, manchmal den Oberkörper bis zur Brust. Hier ist *pars pro toto* die ganze menschliche Figur gemeint. Nach den publizierten Fragmenten zu urteilen, stammen die in Kurupelit zutage geförderten Fragmente von vier oder fünf Protomen. Zwei der Fragmente zeigen eine durchbohrte Pupille eines jeweils linken Auges. Auf zwei weiteren Fragmenten sind zwei linke Ohren erhalten. Die anderen Bruchstücke stammen vom Mitteteil des Gesichts mit Nase und Mund mit geschwungenen Lippen.

Bei den besser erhaltenen Vergleichsbespielen ist zu sehen, dass die Frauenköpfe mit Schleier, Stephané und Tänie auf der Stirn dargestellt sind[42]. Das Gesicht ist flächig und die Gesichtsteile in schwachem Relief wiedergegeben. Wegen ihrer Verwendung als einseitige Ausformung waren die Protomen anfällig für Bruch. Mittels an der Kalotte angebrachter Löcher waren sie an den Wänden aufgehängt.

---

[36] 2009/106A; 2009/121A; 2009/92A; 2009/93A; Kopffragment 2009/113 (und drei weitere Kopffragmente ohne Inv.).

[37] Insgesamt zwei Statuetten 2009/94A und 2009/95A sowie das Kopffragment 2009/144 (H: 7.7 cm) und das Stück ohne Inv. (H: 4.1.).

[38] Im Aphrodite-Heiligtum von Milet: SENFF 1992, Taf. 15.3-4. Im Parthenos-Heiligtum von Neapolis von rund 360 überlieferten Terrakotten 154 stellen sitzende Frauen dar: PROKOVA 2014, S. 180-246. Im Artemision von Thasos wurden verschiedene Varianten und Serien eines Grundtyps festgestellt: HUYSECOM 1997, S. 155-197; HUYSECOM-HAXHI 2009, Kat.1266- 1333. Im griechischen Heiligtum von Gravisca: BOLDRINI 1994, S. 55-58. Im Schwarzmeergebiet in Histria: ALEXANDRESCU-VIANU 2005, S. 493-496.

[39] MÜLLER 1915; HIGGINS 1954, S. 51; SENFF 1992, S. 107; SIMANTONI-BOURNIAS 2015.

[40] HUYSECOM-HAXHI & MULLER 2007, S. 237-245; HUYSECOM-HAXHI & MULLER 2015.

[41] AKYÜZ *et al*. 2011, S. 129, Abb. 1 oben rechts; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 30, Abb. 33e (oben zweite von links; Mitte, erste, zweite, dritte und vierte); AKYÜZ *et al*. S. 211, Abb. 1 rechts oben.

[42] CROISSANT 1983.

Der Typus der Frauenprotomen entstand Mitte des 6. Jhs. v. Chr. in Ionien und gehörte bis in das frühe 5. Jh. v. Chr. in den festen Votivbestand ionischer bzw. ionisch beeinflusster Heiligtümer[43]. Anders als in der frühen Forschung angenommen, geht man heute davon aus, dass auch die Protomen keine Gottheiten, sondern Adorantinnen darstellen[44].

Einzelne Köpfe

Zwei Köpfe sind aufgrund ihrer ungewöhnlichen Ikonographie nicht zu einem bestimmten Statuettentypus zuweisbar. Der 6,4 cm große Kopf **(Abb. 13)**[45] gehörte wohl zu einer 35-40 cm großen weiblichen Statuette. Das schmale Gesicht, das im Kinn spitz zuläuft, ist von mandelförmig geschnittenen Augen und einer fleischigen langen Nase und einem kleinen Mund mit archaischem Lächeln dominiert. Die Frau trägt eine geschlossene Kopfbedeckung, die das Haupt völlig bedeckt, die Ohren aber freilässt. Die Haube besteht wohl aus einem sackartig gebundenen Kopftuch, das über der Stirn liegt und hinten die Nackenhaare aufnimmt. Die kordelartige Enden umfassen die Kalotte noch einmal und werden am Nacken zusammengebunden.

Hier handelt es sich sicher um den Sakkos genannten Kopfschmuck. Der Sakkos, wie auch Kekryphalos und Mitra, ist eine aus dem Osten stammende Kopfbedeckung. Sakkos tragende Frauen erscheinen in Kleinasien im 6. Jh. v. Chr. in der Wandmalerei von Gordion und in der Hekabe-Szene des Polyxena-Sarkophags[46]. Hinzukommen die Sakkos-tragenden Frauenköpfe auf den Münzen von Phokaia, die vielleicht Aphrodite oder eine Nymphe darstellen[47]. Auf den rotfigurigen attischen Vasen können die Sakkos-Trägerinnen in vielen Fällen durch den Bildkontext als Hetären gedeutet werden[48].

Als Votivfigur ist das Köpfchen von Kurupelit mit Kalksteinskulpturen aus Zypern zu vergleichen. Es handelt sich um Adorantinnen, die mit reichlichem Schmuck und Kopfbedeckung wie Sakkos und Kekryphalos, im Habitus der stehenden Koren, Opfergaben tragen[49]. Folglich ist es vorstellbar, dass das Köpfchen aus Kurupelit zu einer ähnlichen stehenden Kore mit Opfergaben gehört hat.

Für das zweite Köpfchen sind weder eine Inventarnummer noch Maßangaben angegeben[50]. Schätzungsweise ist er etwa 6-7 cm hoch und stammt damit von einer größeren Statuette **(Abb. 14)**[51]. Der Kopf ist eng in einem Schleiertuch eingeschnürt, das die untere Gesichtshälfte mit Mund und Nase

---

[43] CROISSANT 1983.

[44] MULLER 2009, S. 81-95.

[45] ŞIRIN & KOLAGASIOGLU 2016, S. 27, Abb. 30.

[46] FISCHER 2009, Abb. 3.2.

[47] FISCHER 2009, Abb. 3.10.

[48] FISCHER 2009, S. 60-70.

[49] Siehe zum Beispiel die Kalksteinskulptur aus Salamis im Musée Borély, Marseille: Yon 1974, fig. 37. Mylonas (1999, S. 182 mit Anm. 760) nennt diese Kopfbedeckung Kekryphallos.

[50] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 30, Abb. 33e unten links.

[51] Ein anderes Köpfchen, das auf demselben Foto (ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 30, Abb. 33e unten) erscheint, ist beim ersten Bericht (AKYÜZ *et al.* 2011, Abb. 1 unten) mit einem Maßstab abgebildet und ist etwa 4 cm hoch. Folglich lässt sich das verschleierte Köpfchen sich im Verhältnis als 6-7 cm hoch abschätzen.

bedeckt. Nur die Augen sind sichtbar. Dieser Kopf ist hinsichtlich der Augengestaltung anderes als die zuvor beschriebenen Terrakotten. Allem Anschein nach ist er nicht aus einer Matrize gezogen, sondern zumindest in der Augenpartie handgeformt.

Tonfiguren von tiefverschleierten Frauen, die ihre untere Gesichtshälfte verdecken, sind typisch für die hellenistische Zeit[52]. Soweit bekannt, sind sie für die archaische Zeit sonst nicht belegt. Da Vergleichsbespiele fehlen, lässt sich weder der Typus noch das Motiv der Statuette, zu der das verschleierte Köpfchen gehörte, bestimmen. Das Verschleierungsmotiv lässt sich ikonographisch am ehesten als Braut oder Ehefrau deuten.

Kontext

Der archäologische Kontext lässt sich nur bedingt wiederherstellen, da die Funde nicht systematisch erfasst und publiziert wurden. Im ersten Grabungsbericht werden beispielsweise unter „sonstige Funde" unter anderem eine Bronzemünze, eine Goldapplik sowie eine Pfeilspitze aufgeführt, die jedoch weder beschrieben noch abgebildet werden[53].

Fest steht jedoch, dass die Terrakotten mit einer Ausnahme in einem auf eineinhalb Quadratmeter begrenzten Areal geborgen wurden. Sie waren zusammen mit mehreren ionischen und attischen Vasen sowie spätphrygischer Keramik deponiert. Es würde den Rahmen des vorliegenden Beitrags sprengen, alle diese Keramikfunde hier vorzustellen. Im Zusammenhang mit dem Kontext sollen jedoch einige signifikante Stücke aufgeführt werden.

Kylikes

Soweit publiziert, scheinen die Trinkschalen unter den griechischen Keramikfunden am zahlreichsten vertreten zu sein. Neben einem fast vollständig zusammengefügten Exemplar sind etwa zwei Dutzend Fragmente bekannt[54]. Darunter gibt es einige attische Augenschalen, die aus der Zeit um 530 v. Chr. stammen. Auf einem der Fragmente ist zwischen den Augen eine Amazonenkampfszene dargestellt[55]. Eine auf zwei weiteren Scherben dargestellte mehrfigurige Szene mit Kriegern und Pferden bezieht sich möglicherweise auf den trojanischen Sagenkreis[56].

Sechzehn Scherben tragen Weihgrafitti und belegen damit den kultischen Zweck des Horts. Die Fragmente stammen von sieben verschiedenen geweihten Gefäßen. Auf fünf Weihungen ist der Name der Gottheit deutlich zu lesen. Der Name erscheint immer in Dativform als τῆι Κυβηβοί, was im Nominativ Kybebos (Κυβηβός) entspricht[57].

Der Name Kybebe (Κυβήβη) ist für die anatolische Göttin im 6. Jh v. Chr. literarisch bezeugt, während dessen männliche Form Κυβήβος für Kybelepriester

---

[52] LLYWELYN-JONES 2003.

[53] AKYÜZ *et al*. 2011, S. 127 ist zwar ein Hinweis auf Abb. 14 gegeben, die anscheinend vergessen wurde.

[54] AKYÜZ *et al*. 2011, 1b rechts; AKYÜZ 2013, Abb. 11 unten links; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 17, Abb. 17a zweite Reihe rechts.

[55] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 17, Abb. 17 zweite Reihe rechts. Die durch ihre weiße Haut als Frau gekennzeichnete Kriegerfigur mit Helm und Schild ist sicher eine Amazone.

[56] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 17, Abb. 17 oben Mitte.

[57] SUMMERER 2014, S. 203.

benutzt wurde[58]. Die weibliche Form des Namens Κυβηβώς, wie sie auf den Graffiti-Weihungen von Kurupelit erscheint, steht bislang singulär.

Die Weihungen sind meist auf rotfigurigen Kylikes eingeritzt. Nur wenige Scherben einer oder zweier schwarzfigurigen Trinkschalen tragen Graffiti[59]. In einem Fall erwähnt die Inschrift, dass die/der Weihende ...LEMIO der Kybebos eine Kylix weihte: [ ]ΛΗΜΙΟ] τὴγ κύλικ[α] ἀνέθηκε τῆι [Κυβηβω]. Der Name der Weihenden ist nur auf einer Scherbe eindeutig lesbar. Es handelt sich um Drymo, ein im gesamtgriechischen Raum üblicher Frauenname. Bei einer weiteren beschrifteten Scherbe ist der Name unvollständig erhalten. Ein Name mit dem Mittelteil METROS lässt sich nicht ergänzen, da diese Silben bei vielen griechischen Namen vorkommen. Bei dem Namen, der mit [ ]ΛΗΜΙΟ endet, handelt es sich wohl um einen nicht griechischen Namen[60].

Kylikes von monumentalem Format waren in der spätarchaischen Zeit in Athen beliebte Weihgaben[61] und wurden als Prestigeobjekte auch in den neugegründeten Kolonien im Schwarzmeergebiet[62] und in Etrurien[63] geweiht.

Rhyton

Der bemerkenswerteste Beifund der Terrakotten ist ein hornförmiges Rhyton, dessen schwarzfigurige Bemalung einen Komastentanz darstellt **(Abb. 7)**. Es gehört aufgrund der Gefäßform nach Ionien, wo ein gleichförmiges Rhyton mit Widderkopfende und Schuppendekor aus dem beginnenden 6. Jh. v. Chr. bekannt ist[64]. Seine Bemalung steht jedoch in der Tradition der attischen Maler, insbesondere des Antimenes-Malers, der 530-520 v. Chr. in Athen wirkte[65]. Das Rhyton ist wohl in einer nordionischen, möglicherweise klazomenischen Werkstatt, entstanden[66]. Es scheint das früheste Exemplar eines figürlich bemalten Rhytons zu sein.

Reliefkeramik

Ein Randfragment mit Kymation **(Abb. 18)** stammt von einem Relief-Pithos, der zur Gattung der klazomenischen Reliefkeramik gehört[67]. Das Stück ist in das letzte Viertel des 6. Jh. v. Chr. zu datieren.

Lekythoi

Eine attische weißgrundige Lekythos ist fast vollständig erhalten[68]. Das schätzungsweise 20 cm hohe Gefäß mit langem Hals, ausgeprägter Schulter und

---

[58] SUMMERER 2014, S. 203 mit Anm. 57.

[59] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 35, Abb.38 rechts unten.

[60] Für diese Einschätzung ist die Verfasserin Alain Bresson zu Dank verpflichtet.

[61] Ein spätarchaisches Weihrelief im Akropolis Museum, das einen sitzenden Mann mit zwei Kylikes in der Hand darstellt, wird in der Forschung als Weihrelief eines Töpfers gedeutet. Zuletzt DIETRICH 2018, Abb. 3.37. Doch müssen die Kylikes nicht auf den Beruf des Töpfers, sondern können auch auf eine verbreitete Weihgabe hinweisen.

[62] In Histria im Heiligtum der apollinischen Trias: AVRAM *et al*. 2008, S. 107 Abb. 6a-c; Von der Akropolis-Grabung in der südpontischen Stadt Tieion sind einige Fragmente von Kylikes publiziert, deren genauer Fundkontext ist jedoch nicht angegeben: ATASOY & ERPEHLIVAN 2012, 7 Kat. 24-27.

[63] In Etrurien in Cerveteri, Pyrgi und Gravisca: GUGGISBERG 2009, S. 84.

[64] Das Rhyton aus Alt-Smyrna: AKURGAL 1983, Taf. M.

[65] BUROW 1989.

[66] Zu den klazomenischen schwarzfiguren Vasen: ÖZER 2004.

[67] Vgl. CEVIZOĞLU 2010, Kat. C.2 und C.9.

schwingendem Körper scheint ein Exemplar der Nebenform der Lekythoi in der Ausprägung ATL (Aischynes und Tymbos-Maler - Lekythoi) zu sein. Für ihre Bemalung mit der am Gefäßkörper horizontal angebrachten schwarzen Palmettenkette lässt sich enge Parallelen finden[69]. Folglich ist die Lekythos in das 2. Viertel des 5. Jh. v. Chr. zu datieren.

Diese Datierung kann auch für zwei weitere in Größe und Bemalung identische Lekythoi desselben Typs gelten, die wiederum in schwarzfiguriger Technik mit stehenden Palmetten dekoriert sind[70].

Alabastron

Soweit bekannt wurde im Bothros ein unversehrt erhaltenes, schätzungsweise 15-20 cm hohes attisches Alabastron gefunden[71]. Der schlauchförmige Gefäßkörper sowie seine Bemalung mit in zwei Registern aufgeteiltes Netzmuster erlauben es, dieses Alabastron, wie die oben beschriebenen Lekythen, ins 2. Viertel des 5. v. Chr. zu zuweisen[72].

Andere rotfigurige Fragmente

Die Grabungsberichte bilden eine Reihe von attisch rotfigurigen Vasenscherben, deren Formen sich anhand der Abbildungen kaum bestimmen lassen[73]. Der Bemalungsstil dieser Scherben weisen zum Teil in die zweite Hälfte des 5. Jh. v. Chr. hin. Offen ist jedoch die Frage, ob diese zusammen mit den archaischen Terrakotten und Vasen im Bothros vergesellschaftet waren oder wie in den Grabungsberichten beiläufig erwähnt, in den freigelegten Räumen gefunden wurden[74].

Lokalkeramik

Lokale Formen zweier Kleeblattkannen sind vollständig erhalten[75]. Ein fragmentarischer Dinos mit Stierkopfhenkel, der auf weißem Grund mit geometrischen Motiven bemalt ist, lässt sich grob als spätphrygisch einordnen[76]. Eine enger zeitliche Eingrenzung dieser Gefäße und zahlreiche andere Keramikfragmente ist derzeit nicht möglich[77].

Datierung

Die publizierten Berichte der Notgrabung beinhalten keine Daten, auf deren Basis eine sichere stratigraphische oder kontextbezogene Datierung erstellt werden könnte. Dankenswerterweise haben die Ausgräber zwar in Listen

---

[68] AKYÜZ *et al*. 2011, Abb.1b oben links; ŞİRİN & KOLAĞASIOĞLU 2016, Abb. 39c.

[69] Vgl. die Lekythos in Oxford: KURTZ 1975,Taf. 69, 6.

[70] AKYÜZ *et al*. 2011, Abb. 1b, unten links; AKYÜZ 2013, S. 48 Abb. 1, oben links und rechts; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 39, Abb. 39 a. Die beiden Lekythos sind etwa 5 cm hoch.

[71] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, Abb. 39 b.

[72] Für Parallelen siehe KURTZ 1975, Taf. 72, 5.6.

[73] AKYÜZ 2013, S. 48, Abb. 12; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 39, Abb. 39, rechts.

[74] Es ist davon die Rede, dass in den Räumen B und C Gebrauchskeramik und schwarz- und rotfigurige Keramikscherben gefunden wurden: ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 14; AKYÜZ *et al*., S. 118. Andererseits wurden auch im Bothros zusammen mit den Terrakotten rotfigurige Scherben gefunden. AKYÜZ *et al*. 2011, S. 121.

[75] AKYÜZ *et al*. 2011, Abb. 1c; AKYÜZ 2013, Abb. 21-23.

[76] AKYÜZ 2013, Abb. 23, links.

[77] Für Parallelen siehe beispielsweise die Funde aus dem Seyitömer Höyük: YAVUZ ÇAKALGÖZ 2013.

Nivellements von Funden angegeben, aber leider nicht für alle Funde, sondern nur für die besser erhaltenen Stücke, die inventarisiert wurden[78]. Klar ist, dass Terrakotten und die beschrifteten Kylikes in derselben Schicht zum Vorschein kamen. Ein Grabungsfoto veranschaulicht die Fundsituation der Terrakotten mit den oben erwähnten Lekythoi. Obgleich aus der Publikation nicht deutlich hervorgeht, kann man vermuten, dass die späteren Scherben der rotfigurigen Vasen aus der zweiten Hälfte des 5. Jhs. v. Chr. nicht im Bothros, sondern in einem der freigelegten Räumen gefunden wurden[79].

Demzufolge kann man anhand der datierbaren griechischen Keramik die Datierung des Votivdepots zwischen 520-460 v. Chr. eingrenzen.

Das matrizengestützte Herstellungsverfahren von Terrakotten lässt grundsätzlich keine enggefassten stilistischen Datierungen zu, da mehrere Generationen von Matrizen verwendet werden konnten, wodurch Produktionszeiträume über viele Jahrzehnte möglich waren.

Andererseits zeigen die Terrakotten die stilistischen Merkmale der ionischen Großplastik wie aufrechte Haltung oder hieratisches Sitzmotiv, mandelförmige Augen, breite Nase sowie nach oben gezogenen Mundwinkel, die bei Skulpturen des 5. Jh. v. Chr. nicht mehr vorkommen. Man wird folglich nicht fehlgehen, die Terrakotten von Kurupelit in die letzten Jahrzehnte des 6. Jh. v. Chr. zuzuweisen[80].

Eine Erklärung bedarf das Fehlen der frühklassischen Terrakotten bei der Präsenz der Vasen des 5. Jh. v. Chr. Eine Ursache dafür könnte eine Änderung in Votivpraxis sein. Es ist auch möglich, dass die älteren Terrakottatypen auch im 5. Jh. weiterverwendet wurden.

Die geringe Anzahl der Funde aus der klassischen Zeit gegenüber den spätarchaischen Vasen und Terrakotten weist auf eine mögliche Veränderung der Votivpraxis, aber auch der Raumnutzung im Laufe des 5. Jhs. hin. Der Baubefund mit drei Räumen gehört wohl einer späteren Phase an als der Befund des Bothros. Die Tatsache, dass man in keinem der 12 angelegten Schnitte auf spätklassisch/hellenistisch/römische Funde gestoßen ist, spricht dafür, dass dieser Ort ab dem 4. Jh. v. Chr. nicht mehr besiedelt gewesen ist.

Kult

Wenngleich die Fundsituation der einzelnen Keramikscherben unklar bleibt, kann es als gesichert gelten, dass die Terrakotten der *ionischen koinè* gleichzeitig mit den schwarz- und rotfigurigen Kylikes und anderen bemalten Vasen aus Attika und Ionien geweiht wurden.

Der Kult scheint ausschließlich der Göttin *Kybebos* gegolten zu haben. Laut Weihgrafitti wurde das Heiligtum sowohl von Männern als auch von Frauen besucht. Es ist damit zu rechnen, dass neben Griechen auch Nicht-Griechen die Göttin *Kybebos* verehrt haben. Die Frage, inwiefern dieser Name mit Kybele

[78] ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 31, Tab. 1; S. 36, Tab. 2.

[79] AKYÜZ 2013, S. 48, Abb. 12; ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, S. 17, Abb. 17a unten rechts.

[80] Das oben aufgeführte Fragment von einer Frauenfigur mit Ponderation könnte zwar ins 5. Jh. v. Chr. gehören, doch isteine Fundstelle nicht bekannt: ŞIRIN & KOLAĞASIOĞLU 2016, Abb. 33d, zweite von oben.

gleichzusetzen ist oder hier eine andere lokale Gottheit vorliegt, müsste religionswissenschaftlich untersucht werden. Die Verehrung der Muttergöttin in den neugeründeten Koloniestädten des westlichen und nördlichen Schwarzmeergebiets ist mehrfach belegt[81]. Wo inschriftliche Zeugnisse vorliegen, wird sie jedoch stets als Meter Theon oder Meter angerufen[82].

Topographie des Heiligtums

Die Topographie des Heiligtums weist keine Felsformationen auf, wie sie sonst bei den Kultstätten der Kybele typisch sind. Bemerkenswert ist jedoch die Lage am Fuße eines länglichen Bergrückens, der sanft zum Meer hin abfällt **(Abb. 19)**.

Diese Hanglage findet sich auch im Artemision von Thasos[83] sowie im Heiligtum der Parthenos in Neapolis[84], die gleicherweise Kultstätten der ersten ionischen Kolonisten waren.

Erwähnenswert ist auch, dass sich die befestigte Siedlung Akalan **(Abb. 19)**, wo archaische Keramik und Dachterrakotten gefunden wurden[85], 15 km entfernt im Landesinneren befindet.

Heute liegt das Heiligtum der Kybebos mehrere hundert Meter vom Meer entfernt, da in den letzten Jahren das Meer immer mehr aufgefüllt und die Küstenlinie erweitert wurde. Es ist vorstellbar, dass das Heiligtum in der Antike direkt am Meer stand. Möglich ist auch, dass auf dem Çakalca-Karaoğlan Höyük, einem wenige Meter von der Stelle der Notgrabung entfernten Siedlungshügel, ein Tempel stand, der vom Meer aus sichtbar war.

Schlussfolgerung

Dieser Beitrag ist ein Versuch, die koroplastischen Funde aus einer Notgrabung in Kurupelit, ausschließlich auf den publizierten Berichten der Ausgräber basierend, typologisch und chronologisch einzuordnen und sie innerhalb der spätarchaischen Koroplastik zu kontextualisieren sowie in ihrer Votivfunktion zu interpretieren.

Diese Terrakotten wurden in einem eineinhalb Quadratmeter großen Areal innerhalb einer etwa einen halben Meter dicken Schicht durchmischt mit attischen und ionischen Vasen sowie Lokalkeramik gefunden. Dieser Befund kann gesichert als Bothros gelten, wenngleich der architektonische Rahmen des Heiligtums sowie seine Bauphasen wegen des begrenzten Charakters der Notgrabung nicht erschlossen werden können.

Das Spektrum der archaischen Terrakotten umfasst neben einzelnen Köpfen vier Typen: stehende Manteljünglinge, stehende Vogelkoren, sitzende Frauen und Frauenprotomen. Sie gehören zu einem standardisierten Bildrepertoire archaischer Heiligtümer weiblicher Gottheiten in Ionien bzw. ionisch beeinflussten Regionen wie Nordgriechenland und Unteritalien aber auch im westlichen und nördlichen Schwarzmeergebiet. Ikonographisch stehen sie mit der

---

[81] Für die archaische Zeit ist der Meterkult für Perinthos, Salmydessos, Apollonia, Histria, Olbia und Hylaia, Myrmekeion belegt: BØGH 2012, S. 39 mit, Anm. 7.

[87] In Olbia ist der Kult der Meter für die Zeit 560-550 v. Chr. belegt: RUSJAEVA 1999, S. 76-89, Abb. 3.

[83] MULLER 1996.

[84] PROKOVA 2014, S. 48-50.

[85] SUMMERER 2005b, S. 64-73.

verehrten Gottheit nicht in Bezug, vielmehr sind sie idealtypische Bildnisse, die auf soziale Rollenbilder der Heiligtumsbesucher hinweisen[86].

Nur der mit einem Sakkos verschnürte Kopf sowie der mit einem Schleier verhüllte Kopf sind unter den Terrakotten der *ionischen koinè* bisher nicht belegt.

Der Fundkontext der Votivfiguren mit spätarchaischen und frühklassischen Vasen erlaubt eine engere Eingrenzung der Datierung nicht. Auffällig ist jedoch, dass Terrakotten des strengen Stils fehlen und die Anzahl der klassischen Funde im Verhältnis gering ist. Dieser Befund deutet auf eine Veränderung der Raumnutzung bzw. Votivtätigkeit hin.

Im Laufe des 5. Jhs. v. Chr. haben wohl großflächige Terrassierungsarbeiten im Zusammenhang mit der Umgestaltung des Heiligtums stattgefunden. Die teilweise freigelegte Raumgruppe mit prächtiger Wandgestaltung weist auf eine Monumentalisierung des Heiligtums hin. Vermutlich stand auf der nahgelegen Anhöhe des Çakalca-Karaoğlan Höyük ein Tempel.

In historischer Hinsicht lässt sich festhalten, dass das neuentdeckte Heiligtum der *Kybebos* bisher die einzige archäologisch fassbare Anlage der milesischen Koloniestadt Amisos darstellt. Etwa 400 m nordwestlich von diesem Heiligtum wurden im Jahre 2011 frühklassische Grabreliefs gefunden; dort befand sich möglicherweise eine ausgedehnte Nekropole **(Abb. 1)**[87]. Anderseits wurden im Bereich des Toraman Tepe im heutigen Stadtzentrum von Samsun **(Abb. 19)**, wo bisang die antike Stadt Amisos lokalisiert wird[88], keinerlei Funde bekannt, die über die hellenistische Zeit hinausgehen. Diese Befundlage spricht für eine Lokalisierung der archaischen Gründung Amisos in Kurupelit, während die antike Stadt auf dem Toraman Tepe mit der von Mithridates VI. neugeründeten Eupatoria gleichzusetzten wäre[89].

Der Stadtteil Kurupelit einschließlich des Çakalca-Karaoğlan Höyük ist für die frühe Stadtgeschichte von Amisos wichtig. Es ist dringend zu empfehlen, diese Zone großräumig unter Denkmalschutz zu stellen.

BIBLIOGRAPHIE

AKYÜZ *et al*. 2011 - U. Akyüz, M. Kolağasıoğlu & O. A. Şirin, *Samsun İli Atakum İlçesi, Çakalca (Karadoğan Höyük) Kurupelıt Kurtarma Kazısı 2009. 19. Müze Çalışmaları ve Kurtarma Kazıları Sempozyumu (29 Nisan-01 Mayıs 2010, Ordu*), Ankara, 2011, S. 117-134.

AKYÜZ 2013 - U. Akyüz, *Samsun-Kurupelit`de ele geçen bir grup mezar steli ve Çakalca-Karadoğan Hözük Üzerine bir İnceleme*, Kubaba 22, 31 Aralık 2013, S. 33-50.

ALEXANDRESCU-VIANU 2005 - M. Alexandrescu-Vianu, *Les statuettes et les reliefs en terre cuite*, in: P. Alexandrescu (Hrsg.), *Histria VII. Les Résultats des fouilles*, Bukarest, 2005, S. 486-509.

ATASOY & ERPEHLIVAN 2012 - S. Atasoy & F. Erpehlivan, *Tios kenti İlk yerleşmeye ait Keramik Buluntuları*, in: I. Şahin (Hrsg.), *İsmail Şahinoğlu Anı Kitabı*, Edirne, 2012, S. 1-11.

[86] IIUYSECOM-IIAXIII & MULLER 2017, S. 59-60, Abb. 3 sehen in der Genelaos-Gruppe die Vorbilder der in Tonfiguren dargestellten idealtypischen Bilder einer Familie.

[87] AKYÜZ 2013, S. 33-50, Abb. 1-8.

[88] SUMMERER 1999, S. 25-27.

[89] SUMMERER 1999, S. 25-27.

AVRAM *et al*. 2008 - A. Avram, I. Bîrzescu & K. Zimmermann, *Die apollonische Trias von Histria*, in: R. Bol, U. Höckmann & P. Schollmeyer (Hrsg.), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet-Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern*, Rahden/Westf, 2008, S. 107-144.

BØGH 212 - B. Bøgh, *Mother of the Gods: Goddess of Power and Protector of Cities*, NUMEN 59 (2012), S. 32-67.

BOLDRINI 1994 - S. Boldrini, *Gravisca, Scavi nel santuario Greco, Le ceramiche ioniche*, Bari, 1994.

BOURNIAS 205 - L. C. Bournias, *A new Ionian Kouros Terracotta Figurine from the Temple of Athena at Karthaia*, in: A. Muller, E. Laflı & S. Huysecom-Haxhi (Hrsg.) *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine Volume 2. Iconographie et contextes. Colloque international, 2-6 juin 2007 / Izmir, Turquie*, Lille, 2015, S. 23-30.

BOUZEK 1990 - J. Bouzek, *Studies of Greek Pottery in the Black Sea Area*, Prag, 1990.

BUROW 1989 - J. Burow, *Der Antimedesmaler*, Mainz, 1989.

CEVIZOĞLU 2010 - H. Cevizoğlu, *Reliefkeramik archaischer Zeit aus Klazomenai*, Langenweißbach, 2010.

CROISSANT 1983 - F. Croissant, *Les protomes féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, Paris, 1983.

DIETRICH 2018 – N. Dietrich, *Attribut als Problem. Eine bildwissenschaftliche Untersuchung zur griechischen Kunst*, Berlin, 2018.

DÖNMEZ 2010 - S. Dönmez, *Sacral Monuments of the North-Central Anatolia*, in: E.K. Petropoulos & A. A. Maslennikov (Hrsg.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Thessaloniki, 2010, S. 515-562.

FISCHER 2009 - M. Fischer, *The Prostitute and her Headdress: the Mitra, Sakkos and Kekryphalos in Attic Red-figure*, Berlin, 2009.

GUGGISBERG 2009 - M. Guggisberg, *Größe als Gabe: Gedanken zum Format von „Prestigegütern" in frühen Kulturen der Mittelmeerwelt und ihrer Randzone*, in: B. Hildebrant & C. Veit (Hrsg.), *Der Wert der Dinge. Güter im Prestigediskurs*, München, 2009, S. 103-142.

HIGGINS 1954 - R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, British Museum, vol. I, London, 1954.

HUYSECOM 1997 - S. Huysecom, *La Dame au polos thasienne. Etablissement d'une série*, in: A. Muller (Hrsg.), *Le moulage en terre cuite dans l' antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIIIe colloque du CRA-Lille 3, 7-8 déc. 1995*, Lille, 1997, S. 155-179.

HUYSECOM 2000 - S. Huysecom, *Un kouros en terre cuite d'origine ionienne à Thasos. Production et diffusion d'une série*, in: F. Blonde & A. Muller (Hrsg.), *L'Artisanat en Grece ancienne. Les productions, les diffusions, Actes du Colloque de Lyon 10-11 Décembre 1998*, Lille, 2000, S. 107-126.

HUYSECOM-HAXHI 2009 - S. Huysecom-Haxhi, *Les figurines en terre cuite archaïques de l'Artémision de Thasos: artisanat et piété populaire*, Études Thasiennes 21 (2009), Paris.

HUYSECOM-HAXHI & MULLER 2007 - S. Huysecom-Haxhi & A. Muller, *Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne*, Pallas 75 (2007), S. 231-247.

HUYSECOM-HAXHI & MULLER 2015 - S. Huysecom-Haxhi & A. Muller, *Figurines en contexte, de l'identification à la fonction: vers une archéologie de la religion présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, in: S. Huysecom-Haxhi & A. Muller (Hrsg.), *Figurines grecques en contexte présence muette dans les sanctuaires, la tombe et la maison*, Villeneuve d'Ascq, 2015, S. 421-438.

HUYSECOM-HAXHI & MULLER 2017 - S. Huysecom-Haxhi & A. Muller, *Coroplastic Production in the Archaic Era*, in: P. Adam-Veleni *et al*. (Hrsg.), *Figurines. A Microcosmos of Clay. Catalogue of the Exhibition in Thessaloniki 30.04.2017-30.04.2018*, Thessaloniki, 2017, S. 56-60.

IŞIN 2008 - G. Işın, *An Archaic Kouros Figurine from Tlos*, in: T. Korkut & B. Özen-Kleine, *Festschrift für Heide Froning*, Istanbul, 2008, S. 115-126.

KOPANIAS 2013 - K. Kopanias, *Die Datierung der anatolisch/spathethitischen Plastik und ihre Beziehung zur archaischen griechischen Kunst*, Berlin, 2013.

KURTZ 1975 - D.C. Kurtz, *Athenian White Lekythoi-Patterns and Painters*, Oxford, 1975.

LLEWELYN-JONES 2003 – L. Llewelyn-Jones, *The veiled Women of Ancient Greece*, Swansee, 2003.

IŞIK 2000 - F. Işık, *Die Stilentwicklung der ionischen Vogelkoren aus Ton*, in: F. Krinzinger (Hrsg.), *Die Agais und das westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. v. Chr. Akten des Symposions. Wien, 2. bis 27. Marz 1999*, Wien, 2000, S. 329-341.

MULLER 1996 - A. Muller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*, Etudes Thasiennes 17 (1996), Paris.

MULLER 2009 - A. Muller, *Le tout ou la partie. Encore les protomés: dédicataires ou dédicantes?*, in: C. Prêtre (Hrsg.), *La donatrice, l'offrande et la déesse: Systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec*, Kernos Suppl. 23 (2009), S. 81-95.

MÜLLER 1915 - V. Müller, *Der Polos, die griechische Götterkrone*, Berlin, 1915.

MYLONAS 1999 - D. Mylonas, *Archaische* Kalksteinplastik *Zyperns*, Dissertation Universität Mannheim 1999. *Untersuchungen zur Ikonographie, Typologie und formgeschichtlichen Entwicklung der kyprischen Rundplastik der archaischen Zeit* http://www.uni-mannheim.de/mateo/verlag/diss/mylonas/mylonas.pdf.

ÖZER 2004 - B. Özer, *„Clazomenian and Related Black-Figured Pottery from Klazomenai: Preliminary Observation"*, in: A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.C. Tzannes & Y. Ersoy (Hrsg.), *Klazomenai, Teos and Abdera Metropoleis and Colony, Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001*, Thessaloniki 2004, S. 199-219.

PROKOVA 2014 - A. Prokova, *Die figürlichen Tonvotive aus dem Heiligtum der Parthenos in der antiken Stadt Neapolis. Zu Kult und materiellen Kultur einer griechischen Stadt an der nordägäischen thrakischen Küste*. Dissertation Universität Köln, 2014. https://kups.ub.uni-koeln.de/6487/1/Prokova_Tonvotive_2014.pdf

RUSJAEVA 1999 - A. S. Rusjaeva, *Les temene d´Olbia à la lumière de son histoire au VIe s.av. n. è*, in: P. Lévêque (Hrsg.), *Religions du Pont-Euxin, Actes du VIIIe Symposium de Vani, Colchide, 1997*, Besançon, 1999, S. 75-84.

SENFF 1992 - R. Senff, *Die Grabung auf dem Zeytintepe (Milet)*, IstMitt 42 (1992), S. 105-108.

SIMANTONI-BOURNIAS 2015 - E. Simantoni-Bournias, *Enthroned Goddesses from the Sanctuary of Hyria on Naxos*, in: A. Muller & E. Lafli (Hrsg.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. Colloque international, 2-6 juin 2007 / Izmir, Turquie*, Vol. II. *Iconographie et contextes*, BCH Suppléments, Villeneuve d'Ascq, 2015, S. 487-617.

ŞİRİN & KOLAĞASIOĞLU 2016 - Şirin & M. Kolağasıoğlu, *Arkaik Dönemde Amisos ve Kybele Kültü*, Samsun, 2016.

SUMMERER 1999 - L. Summerer, *Hellenistische Terrakotten aus Amisos. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Pontosgebiets*, Stuttgart, 1999.

SUMMERER 2005a - L. Summerer, *Amisos: eine griechische Polis im Land der Leukosyrer*, in: D. Kacharava, M. Faudot & E. Geny (Hrsg.), *Pont-Euxin et polis. Polis hellenis et polis barbaron. Actes du symposium de Vani, 23-26 septembre 2002: Hommage à Otar Lordkipanidzé et P. Lévêque*, Besançon, 2005, S. 129-165.

SUMMERER 2005b - L. Summerer, *Griechische Tondächer im kappadokischen Kontext: Die Architekturterrakotten aus Akalan*, in: F. Fless & M. Treister (Hrsg.), *Bilder und Objekte als Träger kultureller Identität und interkultureller Kommunikation im Schwarzmeergebiet*, Rahden, 2005, S. 64-73.

SUMMERER 2014 - L. Summerer, *Topographies of Worship in Northern Anatolia*, in: T. Bekker-Nielsen (Hrsg.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*, Stuttgart, 2014, S. 189-123.

YAVUZ ÇAKALGÖZ 2013 - S. Yavuz Çakalgöz, *Seyitömer Höyük Boyai Keramigi*, Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi 16, 2013, S. 113-131.

YON 1974 - M. Yon, *Un dépôt de sculptures archaïques*, Salamine de Chypre 5, Paris, 1974.

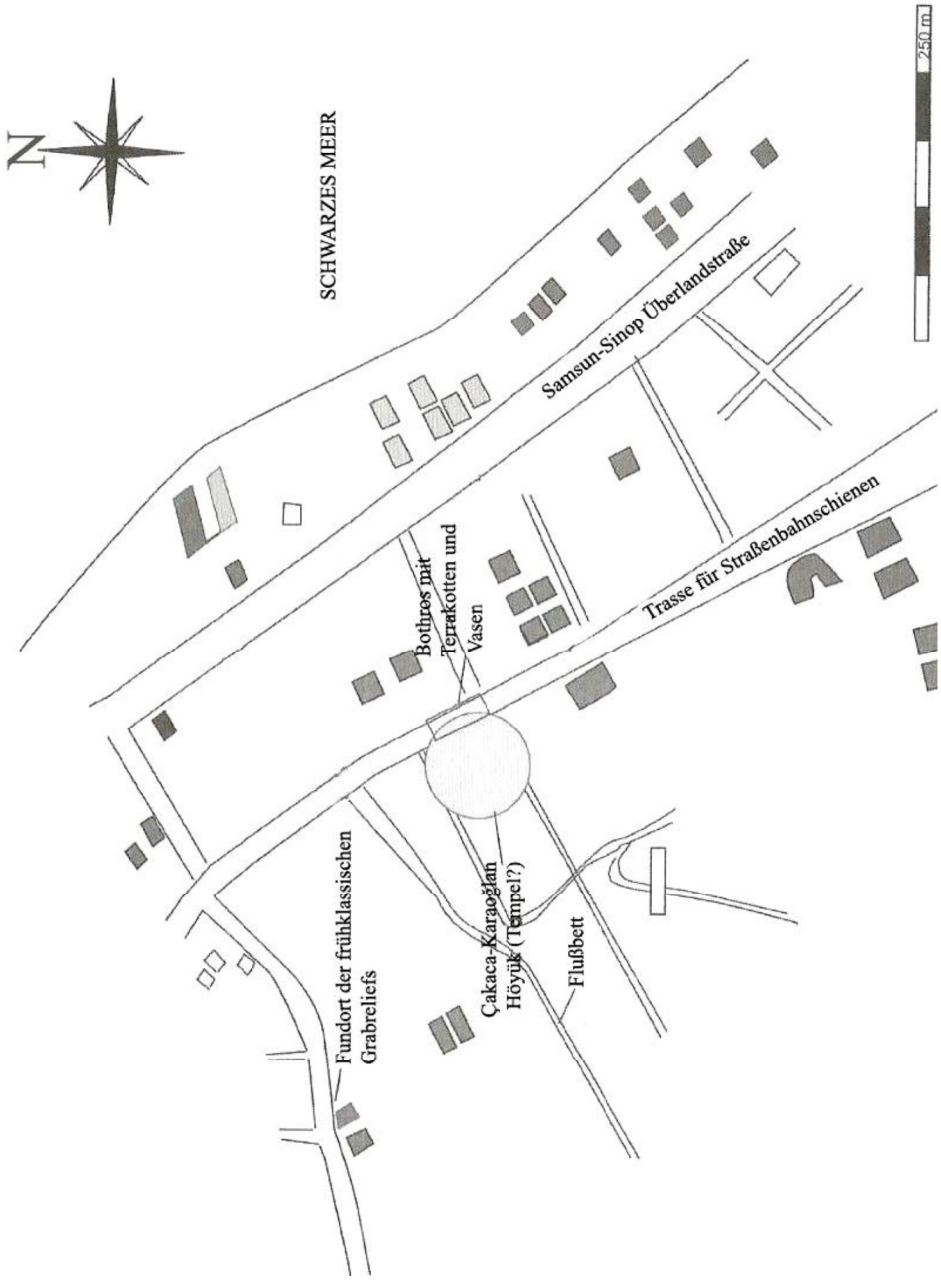


Abb. 1. Fundortskizze (Hazar Kaba nach Akyüz 2013, Abb. 7).



Abb. 2. Grabungsfoto 2009 (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 9 Abb. 5).

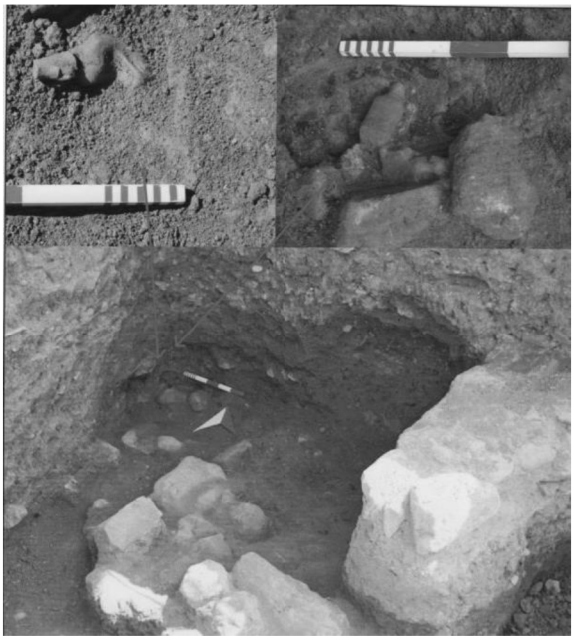


Abb. 3. Fundsituation im Bothros (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 16 Abb. 16).



Abb. 4. Mantelkouros (Inv. 2009/120A) H. 8.9 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2017, 25 Abb. 25).



Abb. 5. Mantelkouros mit roter Bemalungsreste (Inv. 2009/108A) H. 9 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 25 Abb. 26).

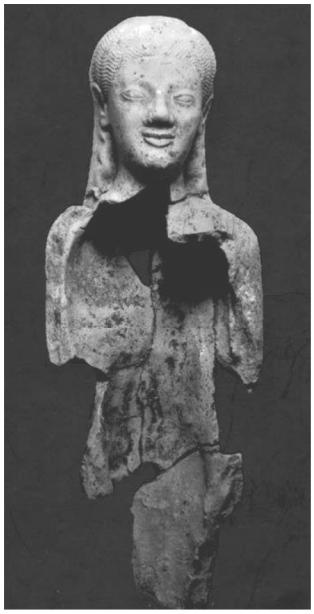
a  b 

Abb. 6. (a/b) Mantelkouros (Inv. 2009/05A) H. 25 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 26 Abb. 27).



Abb. 7. Vogelkore (Inv. 2009/ 23A) H. 4.4 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 23 Abb. 22).

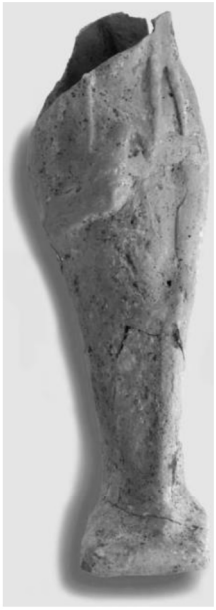


Abb. 8. Vogelkore (o. Inv.) H. 5.3 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 24 Abb. 23).



Abb. 9. Gefäß-Kore (Inv. 2009/22A) H. 4.4 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 27 Abb. 29).



Abb. 10. Sitzende Frauen mit Polos a) Inv. 2009/06A H. 9.3 cm b) Inv. 2009/22A H. 6.5 cm c) Inv. 2009/92 A H. 4.6 cm d) Inv. 2009/93A H. 4.6 cm e) o. Inv. H. 7.6 cm f) o. Inv. H. 4.7cm g) o. Inv. H. 5.3 cm h) Inv. 2009/113A H. 4.3 cm. (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 21 Abb. 20).

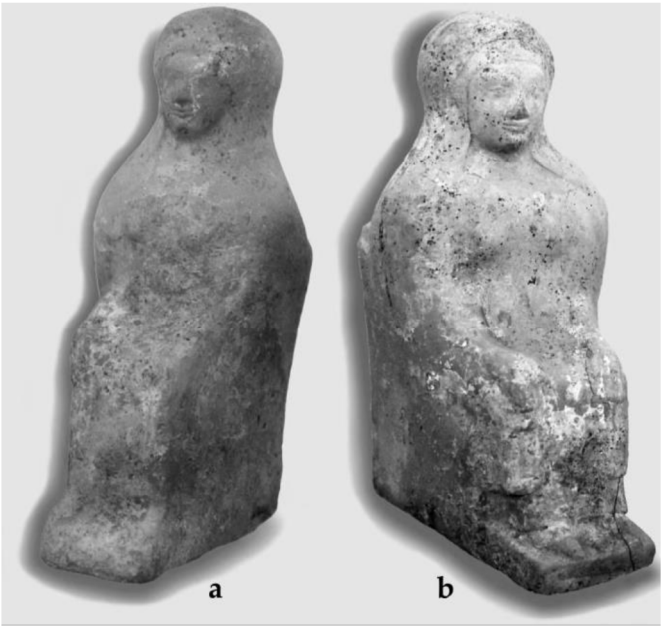


Abb. 11. Sitzende Frauen mit Schleier a) Inv. 2009/94A H. 11 cm b) Inv. 2009/95A H. 3.4 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 22 Abb.21 rechts).

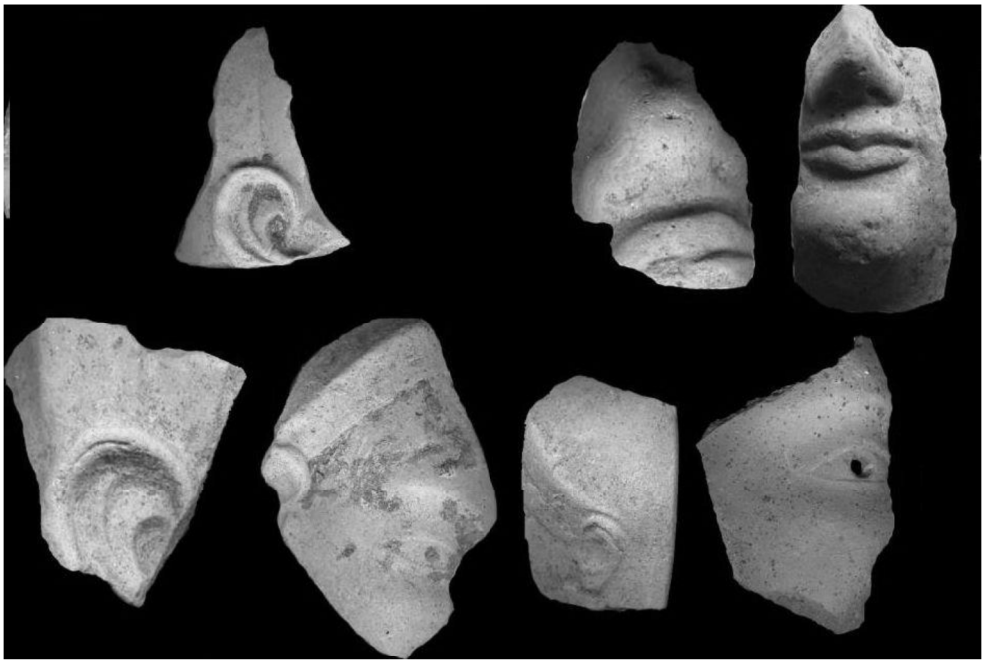


Abb. 12. Fragmente von Frauenprotomen (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 30 Abb. 33e).



Abb. 13. Frauenkopf mit Sakkos Inv. 2009/09A H. 6.4 cm (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 27 Abb. 30).



Abb. 14. Verschleierter Frauenkopf o. Inv. H.? (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2017, 30 Abb. 33e links unten).



Abb. 15. Kylixfragment mit Weihgrafitti an Kybebos (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 34 Abb. 36).



Abb. 16. Kylixfragment mit Weihgrafitti der Drymo (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2016, 34 Abb. 35).



Abb. 17. Schwarzfiguriges Rhyton mit Komastendarstellung (Nach Şirin & Kolağasıoğlu 2017, 16 Abb. 17a rechts unten).



Abb. 18. Pithosfragment mit Kymation (Foto Samsun Museum).



Abb. 19. Satellitenbild mit der geographischen Lage von Kurupelit, Akalan und Toraman Tepe (GoogleEarth).

DELPHIN AM DACHRAND

Konrad ZIMMERMANN*

Schlüsselwörter: *Histria, Traufkalypter, Rekonstruktion, Datierung.*

Zusammenfassung: *Vorgestellt wird ein Traufkalypter mit eingestempeltem Delphin an seiner Front. Dabei werden Fragen seiner Ergänzung und Position am Dachrand im Vergleich mit anderen histrianischen Fundstücken, seine Datierung und die Deutung dieses für einen Dachziegel ungewöhnlichen Dekors diskutiert.*

Im Jahre 1975 – die erste Begegnung mit Pierre Dupont, an die sich viele weitere anschlossen und Grundlage unserer Freundschaft wurden, lag in Histria gerade einmal zwei Jahre zurück – fand Maria Coja, langjährige Ausgräberin an jenem geschichtsträchtigen Ort und von uns geschätzte ältere Kollegin, einen Dachziegel mit ungewöhnlichem Schmuck (**Abb. 1**). Er bildet überraschend einen Delphin am Dachrand ab und ist es deshalb wert, als gesondert zu behandelndes Stück dieser Festgabe beigesteuert zu werden.

Sein Fundort liegt an der Peripherie des Fundplatzes Histria auf dem sog. Plateau, wo an dessen südlicher und westlicher Begrenzung zwischen 1968–1982 mehrere Schnitte (Sa – Si) angelegt und in diesen Spuren der archaischen Stadtmauer aufgefunden worden waren[1]. In deren Umfeld hat Maria Coja dabei aber auch jüngere Siedlungshorizonte feststellen können, so im Schnitt Sg Keramikwerkstätten mit Töpferöfen archaischer bis hellenistischer Zeit[2]. Aus diesem Zusammenhang stammt der zu behandelnde Überrest eines an seiner

* Konrad ZIMMERMANN: Universität Rostock, Heinrich-Schliemann–Institut für Altertumswissenschaften, Schwaansche Straße 3, D-18055 Rostock; e-mail: konrad.zimmermann@uni-rostock.de.

Die Neuaufnahmen für Abb. 1 sind Iulian Bîrzescu/Bukarest zu verdanken; Abb. 2 liegen Zeichnungen des Autors und von Roxana Busuioc zugrunde; die Vorlagen für die Abb. 3-5 stammen vom Autor. Die Aufbereitung aller Abbildungen hat in bewährter Weise Brigitte Meyer/Rostock übernommen.

[1] COJA 1979, Faltplan I; vgl. ZIMMERMANN 1983, S. 37, Abb. 1.

[2] COJA 1970, S. 100, Abb. 1 bei (1), 106, Abb. 4; COJA 1979, S. 15-44 *passim*; vgl. ZIMMERMANN 1983, S. 40.

Front verzierten Dachziegels[3]. Unter dem bei diesen Ausgrabungen reichlich angefallenen Ziegelmaterial waren seinerzeit nur dieses Einzelstück und ein 1979 aus Schnitt Sb geborgener überschaubarer Komplex weiterer Dachziegel – einige davon werden hier noch eine Rolle spielen – zugänglich; sie alle blieben durch die Ausgräberin unpubliziert[4].

Leider nur als Fragment überliefert, stammt das Stück von einem an der Dachtraufe positionierten Flachziegel/*Stroter*. Der dafür kennzeichnende, über seine Auflagefläche herabhängende, im Sinne einer Tropfnase ausgebildete untere Rand blieb teilweise erhalten. Diese fachsprachlich *Stroter hegemon,* verkürzt *Hegemon* genannte Sonderform folgt – schon aus Gründen einer bei der Dacheindeckung zu beachtenden Fugenkonkordanz – in den äußeren Maßen jenen der viel häufiger verlegten gewöhnlichen Flachziegel. In Histria messen diese während der in Betracht kommenden Zeit (s.u.) überschlägig mindestens 40 cm in der Breite und um 60 cm in der Länge[5]. Bei dem vorzustellenden Fragment (**Abb. 2**)[6] handelt es sich um die linke untere Ecke eines solchen Traufziegels, von dem weit mehr als die Hälfte der überhängenden und zugleich sichtbaren Front erhalten ist.[7] Von dieser im rechten Winkel nach hinten abbiegend, weist wie generell bei Flachziegeln dieses Typs der stegartig angehobene Seitenrand auch hier die übliche senkrechte Außenfläche, waagerechte Oberseite und einen zur Ziegeloberfläche hin gleichmäßig gerundeten Übergang auf. Nach einer gewissen Entfernung von der Front ist dieser Seitenrand in der Absicht verjüngend eingezogen, einen passgenauen Fugenschluss an der Stirnseite zu erreichen, was sich folglich auch auf dessen

---

[3] Er trägt die Aufschrift: His.975 SG L.1 – 1,13. – Unveröffentlichte Bearbeitung bei ZIMMERMANN 1983, S. 101/2: F.VI/25 und *passim*.

[4] Die bei COJA 1979, S. 53, innerhalb ihres Kataloges unter matérieux de constructions aufgeführten ornamentierten Dachterrakotten stammen aus einem anderen Sektor auf dem Plateau. – Maria Coja gestattete seinerzeit jedoch, die wenigen oben benannten Dachziegel aus den Schnitten Sb bzw. Sg zu studieren.

[5] Das annähernde Verhältnis von Breite zu Länge könnte also etwa bei 2 zu 3 liegen. Komplette Flachziegel sind in Histria äußerst selten; für den Fundplatz Histria Pod (Fundkomplex His Pod 1989 [20][a]) lassen sich drei unveröffentlichte Exemplare, die ins 4. Jh. v. Chr. zu datieren sind, aus Fragmenten soweit zusammensetzen, dass ihre abgreifbaren Grundmaße dieses Verhältnis wie folgt nahelegen: 41,7 x 57,1 cm; 42,3 x 57,2 cm; 41,7 x 57,3 cm. – Die Grundmaße scheinen jedoch örtlich und auch zeitlich zu differieren. Für das Schwarzmeergebiet und die Zeitspanne des 4.-2. Jhs. v. Chr. seien Nesebâr mit rund 55 x 66 cm (vgl. OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 110 Nr. 1-3, 111/2 Abb. 1-2: 52,0-56,0 x 62,5-66,0 cm) oder Olbia mit 55 x 63-66 cm, Chersonesos mit ca. 50 x 60-66 cm, Pantikapaion mit ca. 50 x 62 cm sowie Phanagoreia mit 49 x 62 cm, (vgl. ZEEST 1966, Taf. 28, 1-3 [Olbia] ,Taf. 32,1. 2. 6 [Chersonesos], Taf. 36,1 [Pantikapaion], Taf. 40,1 [Phanagoreia]) angeführt.

[6] Abmessungen des Fragments: max. Breite = 33,0, max. Länge/Tiefe = 20,0 cm, die weiteren Maße sind den Ansichten in Abb. 2 zu entnehmen. Ton rotbraun mit gelblichen Streifen, reich an weißgelblichen, vereinzelt schwärzlichen Magerungsteilchen, Reste von Muscheln/Schnecken (?). Dunkelroter Firnis, „à la brosse" gestrichen, an Front sowie gesamter Oberfläche einschließlich Oberseiten von Rand– und Frontsteg.

[7] Es könnte sein, dass der rechte Bruch genau an der Stelle der Front verläuft, wo einst der rechte Frontsteg begonnen hat; dann ergäbe sich eine Frontbreite von ca. 42-43 cm, was gut zu den in Anm. 5 benannten Grundmaßen histrianischer Flachziegel passen würde.

rückwärtige Breite auswirkt. Doch wird diese Nahtstelle zwischen zwei Flachziegeln vom darüber liegenden Deckziegel/*Kalypter* unsichtbar gemacht. Eine von den gewöhnlichen Stroteren abweichende Besonderheit liegt ferner darin, dass der stegartig angehobene Seitenrand ein Stück auf die Front umbiegt, dabei mit deren Stirnfläche in einer Flucht liegt, an der Rückseite senkrecht herabgeführt ist und zur Ziegelmitte hin unten in einer knappen Kurve zu dessen Oberfläche überleitet. Wohl brandbedingt – was man an Architekturterrakotten wie den Dachziegeln immer wieder beobachten kann – ist die Front ein wenig verzogen und im Verhältnis zur Ziegeloberfläche nicht überall rechtwinklig nach unten abgeknickt, während ihre stegartige Unterkante in Teilen nach hinten geringfügig angehoben erscheint. Von hier aus steigt die Unterseite in gleichmäßig geführter Rundung zur dann geebneten und einheitlichen Ziegelstärke des im weiteren Verlauf verlorenen Traufziegels an, weshalb das Aussehen seiner oberen Schmalseite unbekannt bleibt.

Bei der Rekonstruktion dieses Traufziegels scheint es im vorliegenden Falle jedoch unerheblich, wie die fehlende obere Schmalseite ausgebildet war – für diesen Überlappungsbereich durch die nächstfolgende Reihe von Flachziegeln kommen in Histria zu deren Halterung generell entweder ein randständiger oder leicht eingerückter Wulst bzw. eine ebenso eingerückte Rille vor[8]. Die überstehenden Hegemones wurden wohl zusätzlich mit Nägeln fixiert. Die untere, durch ihre Position am Dachrand zu einer sichtbaren Front ausgestaltete Schmalseite weicht hingegen von der üblichen Form der Flachziegel vornehmlich dadurch ab, dass der Seitenrand beidseitig jeweils ein kurzes Stück auf diese Schauseite umbiegt. Dies gewährleistet, dass der an der Traufe sitzende Traufkalypter in seiner Funktion, auch in der Randzone des Daches die Fuge zwischen den Hegemones schützend abzudecken, hier seinen Halt findet. Einerseits verhindern dessen umbiegende Seitenränder ein Abgleiten des daran anstoßenden Traufkalypters, dessen meist etwas ausgestellte Seiten dementsprechend eingeschnitten sind; andererseits dienen dieselben Frontstege der in der Regel giebelförmigen Stirn des Traufkalypters als Auflager. Im Ergebnis wirken die so aufeinander bezogenen Traufkalyptere und Hegemones wirkungsvoll verzahnt, wie es Rekonstruktionen zeigen (**Abb. 3**)[9]. Gemeinsam geben sie durch das regelmäßige Auf und Ab dem Dachrand eine strukturierte Form.

Dachziegelreste aus dem bereits erwähnten Schnitt Sb unterstreichen das gewonnene Bild. Denn der dort 1979 gefundene Komplex von Dachziegeln enthielt auch einige durch gleichartige Zurichtung gut vergleichbare Dachrand-Fragmente. Zum einen handelt es sich um drei Fragmente von Hegemones[10], die die charakteristischen Eckzonen der Front mit dorthin umbiegenden Seitenstegen bewahren, wobei zwei linke und ein rechtes Eckstück vorkommen, zwei davon möglicherweise sogar vom gleichen Hegemon stammen (**Abb. 4**). Tonzusammensetzung, Farbgebung und Zurichtung, insbesondere aber die

[8] Vgl. ZIMMERMANN 1990, S. 156, 167, Abb. 3; ZIMMERMANN 2005, S. 483, Fig. 66.

[9] Vgl. BRAŠINSKIJ 1964, S. 304, Abb. 11,1; ZEEST 1966, Taf. 31,2.

[10] Unveröffentlichte Bearbeitung bei ZIMMERMANN 1983, S. 100-101: F.VI/23 = linkes und rechtes Eckstück, nicht aneinander passend, F.VI/24 = kleines linkes Eckstück.

gleiche Länge des Frontsteges an allen drei Fragmenten sprechen für die Zugehörigkeit zu einem Dach[11], was auch ihr gemeinsamer Fundplatz nahelegt. Zum anderen ist nicht unwahrscheinlich, aber wegen des fragmentarischen Zustandes der unteren Stirn letztlich nicht beweisbar, dass auch das hier gefundene Fragment eines Traufkalypters zu diesem Dach gehörte (**Abb. 5**)[12]. Wichtig an diesem ist jedoch, dass er den seitlichen Rücksprung unterhalb des Giebels bewahrt, der im Verbund mit den entsprechend zugerichteten Hegemones seine sichere Position am Dachrand gewährleistet[13].

Vom Delphin auf dem einen Stück abgesehen, zeigen die Fronten der anderen hier zur Rekonstruktion der Dachrandgestaltung betrachteten histrianischen Beispiele nur glatte Flächen, aber keinen Schmuck. Doch darf nicht verschwiegen werden, dass es sowohl in Histria als auch im übrigen Schwarzmeergebiet eine größere Gruppe von Hegemones gibt, die an ihren Schaufronten bisweilen Eier- oder Perlstäbe, vor allem aber Reliefmäander mit oder ohne eingestreute und dann unterschiedlich gefüllte Rechtecke aufweisen, zu denen dann bei gleichem Halterungssystem Traufkalyptere treten, die mit Palmetten oder Frauenköpfen geschmückt sind[14]. Sie werden allgemein in hellenistische Zeit datiert, in Histria tauchen sie am Ende des 4. Jhs. v. Chr. auf und laufen bis mindestens ans ausgehende 2. Jh. v. Chr.

Zum Ausgangspunkt zurückkehrend, stellt sich nun umso dringlicher die Frage nach der Datierung des ungewöhnlichen Fundstückes mit Delphin-Darstellung. Seine Fundsituation gibt einen gewissen eingrenzenden Anhalt. Denn das Dachziegelfragment fand sich in dem durch die Töpferöfen ausgezeichneten Schnitt Sg innerhalb von Resten eines Gebäudes, das sich in unmittelbarer Nähe eines der beiden klassischer Zeit zugewiesenen Öfen befindet, als Werkstatt gedeutet wird und seinerseits durch Keramik in das 4. Jh. v. Chr. zu datieren ist[15]. Auch der allgemeine Formcharakter weist in diese

---

[11] Länge der Frontstege jeweils 7,5 cm. Da beim Delphin-Fragment dieser Steg eine Länge von 9,5 cm ausweist, kann er nicht zum gleichen Dach gehört haben, es stammt ja auch aus einem anderen, um einiges entfernten Schnitt.

[12] Unveröffentlichte Bearbeitung bei ZIMMERMANN 1983, S. 168: D.VIII/8 = Teil der linken Hälfte des Taufkalypters; Giebelform der unteren Stirn deutlich mehr als zur Hälfte erhalten, bei vorhandenen 10,0 cm deren Gesamtbreite auf ca. 13-14 cm zu berechnen; wegen der unten ausgestellten Seitenränder hinter dem Rücksprung liegt die max. Breite des Kalypters bei ca. 14-15 cm.

[13] Vgl. typologisch sehr ähnliche Traufkalyptere aus Olbia bei BRAŠINSKIJ 1964, S. 293, Abb. 4,4, 294, Abb. 5,3, 295; ZEEST 1966, S. 40/1 Variante a, Taf. 29,2: max. Breite = 16 cm, max. Länge = 54 cm. – An dieser Stelle ist wenigstens darauf hinzuweisen, dass noch ein anderes Halterungssystem existierte, das vor allem an der Westküste Kleinasiens benutzt wurde und bei dem umgekehrt der Stirnschild des an der Traufe sitzenden Kalypters in Aussparungen der Hegemones eingreift; vgl. die Rekonstruktion bei Åkerström 1966, S. 104 Abb. 32.

[14] Vgl. ZEEST 1966, Taf. 30, Rekonstruktion Taf. 31,1. 3-4 (Olbia), Taf. 36-39 (Pantikapaion); OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 113-129 mit Abb. 7-29, 32-33 (Nesebâr); ZIMMERMANN 1994 (Histria).

[15] Nach Auskunft von M. Coja (26.11.1982); vgl. COJA 1979, S. 22: „…une habitation datée au IVe siècle av.n.è.“; laut Ziegelaufschrift in 1,13 m Tiefe gefunden. - Zur Gesamtsituation vgl. COJA 1979, S. 20-22 bzw. 24-27, Faltplan II, wo die der klassischen Epoche zugewiesenen beiden Öfen 2 und 3 durch Beifunde sowie aufgrund

Richtung. Dabei ist festzuhalten, dass – nachdem die den konstruktiven Erfordernissen entsprechenden Grundtypen erst einmal geschaffen und erprobt worden waren – der einfache Dachbelag, gemeint sind Strotere und Kalyptere, aber auch die daraus abgeleiteten Sonderformen am Dachrand, nur geringfügigen Veränderungen unterlag, die dann zeitlich zu interpretieren sind. Die festzustellende Entwicklung verläuft ausgesprochen langsam und erlaubt es bestenfalls, aufgrund ihrer allmählich sich wandelnden „Formensprache" von allgemein archaischen, klassischen oder hellenistischen Dachziegeln zu sprechen. Das in Rede stehende Fragment besticht durch klar begrenzte vertikal oder horizontal ausgerichtete Flächen mit knapp umbiegenden oder ganz gleichmäßig gerundeten Übergängen; hingegen werden weit geschwungene Flächen und vermittelnde Abrundungen vermieden. Dieser spezielle Formcharakter, der sich hier vor allem an der Ausbildung von Seitenrand und Frontsteg greifen lässt, unterscheidet sich deutlich von dem, was an archaischen oder hellenistischen Dachziegeln, die in Histria oft auch besser zu datieren sind, beobachtet werden kann[16]. Der Traufziegel mit Delphin vertritt also unter entwicklungsgeschichtlichem Aspekt die „klassische Stufe". Die angeführten Dachziegelreste aus dem Schnitt Sb, für die überhaupt keine datierenden Anhaltspunkte existieren,[17] lassen sich in gleicher Weise charakterisieren und stellen sich folglich nicht nur unter typologischem, sondern auch unter diesem Gesichtspunkt dem Einzelstück an die Seite. Wegen der bei Ausgrabungen, mehr noch in den Publikationen bedauerlich oft zu beobachtenden Vernachlässigung des einfachen Dachziegelmaterials fehlt leider weiteres Vergleichsmaterial von anderen Fundplätzen, das eine Datierung präzisieren bzw. auf eine breitere Basis stellen könnte.

Zuletzt sei das Augenmerk auf den Delphin gerichtet, der das Fragment an seiner sonst schmucklosen Frontseite ziert und unverwechselbar macht. Nicht unbedingt in der Mitte[18] und etwas an den oberen Rand gerückt, handelt es sich um ein 4,6 cm breites, mit einem Stempel vor dem Brand eingetieftes Feld, das ungefähr der Form des darin in leichtem Relief nach rechts springenden Delphins entspricht. Ohne Frage liegt damit ein bislang singuläres Fundstück vor, dessen Schmuck in seinem ursprünglichen Zusammenhang am Dachrand zweifellos gesehen werden sollte. Deshalb bleibt zu diskutieren, ob es sich hier um eine Fabrikationsmarke handelt oder darin ein Symbol zu sehen ist, das derart bezeichnete Stücke an ein bestimmtes Gebäude verweist, wie es später in Pergamon gebräuchliche Bestimmungsinschriften belegen[19]. Andererseits stellen vielleicht die frühen, noch mit Münzen, Ring- oder Gemmensteinen gestempelten

stratigraphischer Überlegungen an das Ende des 5./1. Hälfte des 4. Jhs. v. Chr. datiert werden.

[16] Vgl. ZIMMERMANN 1990, S. 157.

[17] Nach Auskunft von M. Coja (4.11.1981) auf einem Haufen außerhalb der das Plateau begrenzenden Stadtmauer archaischer Zeit gefunden, wo es keinen Hinweis auf Gebäude gab, weshalb sie dort durchaus sekundär verwendet worden sein können.

[18] Bei einer hier nicht präferierten Frontbreite etwas über 50 cm säße das Stempelfeld ungefähr mittig.

[19] So in hellenistischer Zeit für Pergamon überliefert, vgl. entsprechende Funde in AvP VIII.2, S. 395, 399-401; AvP IX, S. 132/3; AvP X, S. 40-4, Taf. 30a.

Handelsamphoren eine gewisse Parallele dar[20]. Oder liegt es nahe, in dem Delphin eine Reminiszenz an das seit dem Ende des 6. Jhs. v. Chr. auf Münzen von Olbia erscheinende Wappentier zu sehen und daraus spekulierend zu schließen, der Hegemon stamme von der nördlichen Schwarzmeerküste? Es kommen dort nämlich sowohl gegossene Münzen in Delphin-Form als auch Gepräge vor, bei denen entweder der Delphin das Münzrund allein beherrscht oder in den Fängen eines Adlers dargestellt wird[21]. Dagegen ist einzuwenden, dass der Delphin auch direkt mit Histria verbunden ist, wenn hier – etwa in der Zeitspanne vom ausgehenden 6. bis zum Ende des 4. Jhs. v. Chr. – autonome Silbermünzen auf dem Revers ebenfalls zeigen, wie der Delphin von einem Adler geschlagen wird.[22] Der Delphin, nach antikem Verständnis ein Muster an Schnelligkeit, Klugheit und Hilfsbereitschaft, von manchen sogar zum König der Meerestiere erhoben, steht in den Mythen hoch im Kurs, wird häufig dargestellt und kann dabei vielerlei Bedeutung erlangen.[23] Aber vielleicht kommt auch eine näher liegende Erklärung in Betracht: Da das Stück unweit von ungefähr gleichzeitig genutzten Töpferöfen und innerhalb von Resten eines Gebäudes gefunden wurde, das – möglicherweise – dem Betreiber als Arbeitsstätte gedient hat, scheint ein direkter Bezug zu diesem Handwerker denkbar. Handelt es sich um seine Werkstattmarke – immerhin musste ein Stempel angefertigt werden, der sich jedoch zu wiederholter Nutzung anbot – oder bewahrt es uns nur eine Spielerei? Solange kein weiteres Exemplar dieses an Dachziegeln ungewöhnlichen Schmuckes ans Licht kommt, wird dies nicht zu klären sein. Aber die Idee, einen Delphin am Dachrand zu zeigen, muss schon damals die Aufmerksamkeit Vorübergehender hervorgerufen haben, gibt aber bis heute auch Rätsel auf.

[20] Zu diesen vgl. GRACE 1979, S. 117-127 *passim*, Taf. 35/6; MATTINGLY 1981, S.78-86 *passim*, Taf. 1.

[21] DITTRICH 1959, S.143-156 *passim*, Abb. 18/9 (Münzen in Delphin-Form, Ende 6. - Anfang 4. Jh. v. Chr.), Abb. 20, 27 (Delphin in den Fängen eines Adlers, 4. Jh. v. Chr.), Abb. 22, 25 (Delphin allein, 3. Jh. v. Chr.); CHARKO 1964, S. 322-330, Taf. I-V (Münzen in Delphin-Form, Ende 6.–Anfang 4. Jh. v. Chr.); LAPIN 1971, S. 42-51 (Münzen in Delphin-Form, Ende 6.-4. Jh. v. Chr.), speziell 46, 47, Abb. 3 (Gruppe G).

[22] Vgl. PREDA & NUBAR 1973, S. 254 = Taf. II. Ein ausgezeichnet erhaltenes Exemplar dieses Münztyps wurde 1986 nur wenige Kilometer vor der Stadt in der vor allem im 4. Jh. v. Chr. blühenden Agrarsiedlung Histria Pod gefunden (Histria Pod 86 [1][a]).

[23] Vgl. RE = Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft, Bd. IV.2 (1901), Sp. 2504-2509 s. v. Delphin (M. Wellmann); RAC = Reallexikon für Antike und Christentum, Bd. 3 (1957), S. 667-675 s. v. Delphin, nichtchristlich (E. Diez); Der kleine Pauly, Bd. 1 (1964), Sp. 1448/9 s. v. Delphin (W.R.); Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike, Bd. 3 (1997), Sp. 400/1 s. v. Delphin (Ch. Hünemörder).

BIBLIOGRAPHIE

AvP – Altertümer von Pergamon. Königliche/Staatliche Museen zu Berlin (Hrsg.), Bd. VIII.2, Berlin 1895; Bd. IX-X, Berlin/Leipzig, 1937.

ÅKERSTRÖM 1966 – Å. Åkerström, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens*, Lund, 1966.

BRAŠINSKIJ 1964 – I. B. Brašinskij, *Kompleks krovel'noj čerepicy iz raskopok ol'vijskoj agory 1959-1969 gg.*, in: V. F. Gajdukevič (Hrsg.), *Ol'vija. Temenos i agora*, Moskva/Leningrad, 1964, S. 285-313.

CHARKO 1964 – L. P. Charko, *Monety iz raskopok Ol'vii v 1946-1947 gg.*, in: V. F. Gajdukevič (Hrsg.), *Ol'vija. Temenos i agora*, Moskva/Leningrad, 1964, S. 321-379.

COJA 1970 – M. Coja, *Les phases d'habitat du plateau ouest de la cité d'Histria à l'époque gréco-romaine*, Dacia N.S. 14 (1970), S. 99-117.

COJA 1979 – M. Coja, *Les fours de potiers d'époque grecque*, in: M. Coja & P. Dupont, *Ateliers céramiques (Histria. Les résultats des fouilles, vol. V)*, București/Paris, 1979, S. 13-62.

DITTRICH 1959 – K. Dittrich, *Antike Münzen aus Olbia und Pantikapäum*, Prag, 1959.

GRACE 1979 – V. Grace, *Exceptional Amphora Stamps,* in: *Studies in Classical Art and Archaeology. A Tribute to Peter Heinrich von Blanckenhagen*, New York, 1979, S. 117-127.

LAPIN 1971 – V. V. Lapin, *Gruppovaja nachodka ol'vijskich „del'finov" na Berezani*, MASP 7 (1971), S. 42-51.

MATTINGLY 1981 – H. B. Mattingly, *Coins and Amphoras. Chios, Samos and Thasos in the Fifth Century B. C.*, JHS 101 (1981), S. 78-86.

OGNENOVA-MARINOVA 1980 – L. Ognenova-Marinova, *Tuiles et terres cuites architecturales*, in: V. Velkov (Hrsg.), *Nessèbre,* vol. II, Sofia, 1980, S. 110-155.

PREDA & NUBAR 1973 – C. Preda & H. Nubar, *Descoperile monetare 1914-1970* (*Histria. Rezultatele cercetărilor, vol. III*), București, 1973.

ZEEST 1966 – I. B. Zeest (Hrsg.), *Keramičeskoe proizvodstvo i antičnye keramičeskie stroitel'nye materialy*, Moskva, 1966.

ZIMMERMANN 1983 – K. Zimmermann, *Dachterrakotten griechischer Zeit aus Histria. Untersuchungen zur Typologie, Datierung und Verbreitung keramischer Bauelemente im Schwarzmeergebiet*, Rostock, 1983 (ungedruckte Habilitationsschrift Humboldt-Universität zu Berlin).

ZIMMERMANN 1990 – K. Zimmermann, *Zu den Dachterrakotten griechischer Zeit aus Histria*, in: P. Alexandrescu & W. Schuller (Hrsg.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste* (Xenia. Konstanzer Althistorische Vorträge und Forschungen 25), Konstanz, 1990, S. 155-177.

ZIMMERMANN 1994 – K. Zimmermann, *Traufziegel mit Reliefmäander aus dem Schwarzmeergebiet*, in: N. A. Winter (Hrsg.), *Proceedings oft the International Conference on Greek Architectural Terracottas oft the Classical and Hellenistic Periods*, Hesperia Suppl. 27, Princeton, 1994.

ZIMMERMANN 2005 – K. Zimmermann, *Terres cuites architecturales*, in: P. Alexandrescu, *La zone sacrée d'époque grecque (Fouilles 1915-1989)* (*Histria. Les résultats des fouilles*, vol. VII), București, 2005, S. 463-485.

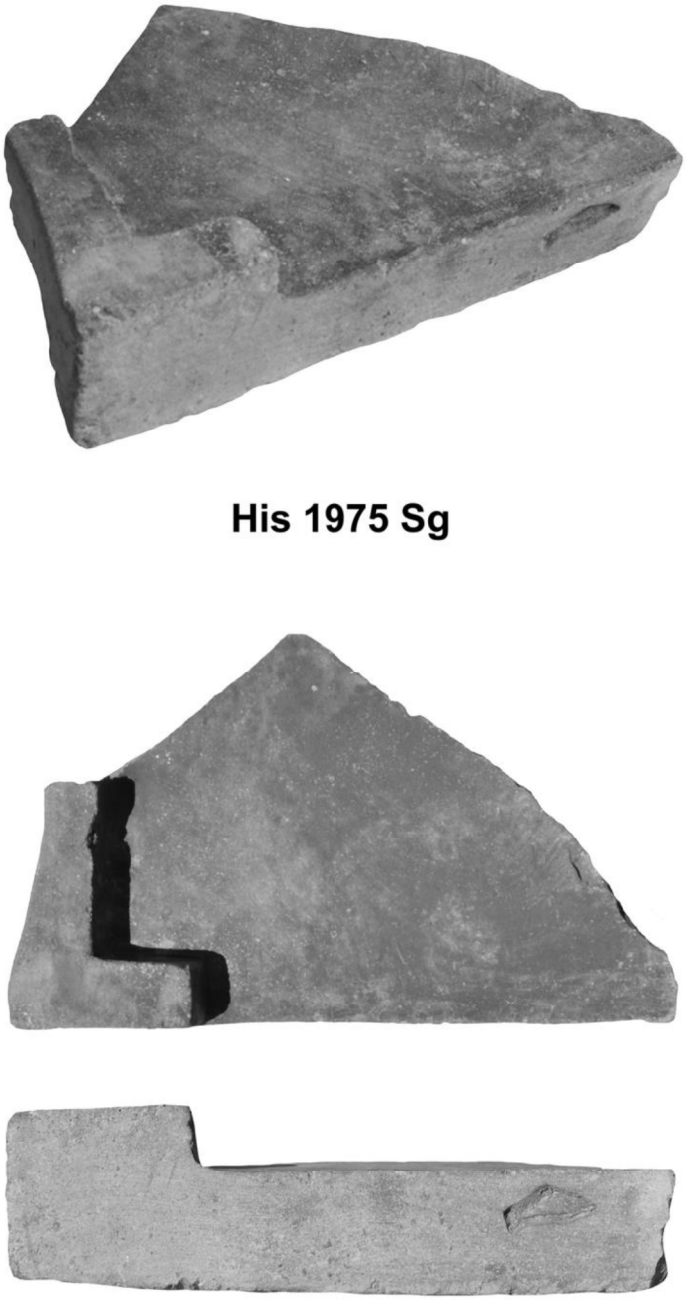


Abb. 1. Histria: Traufziegel mit Delphin (Fragment).

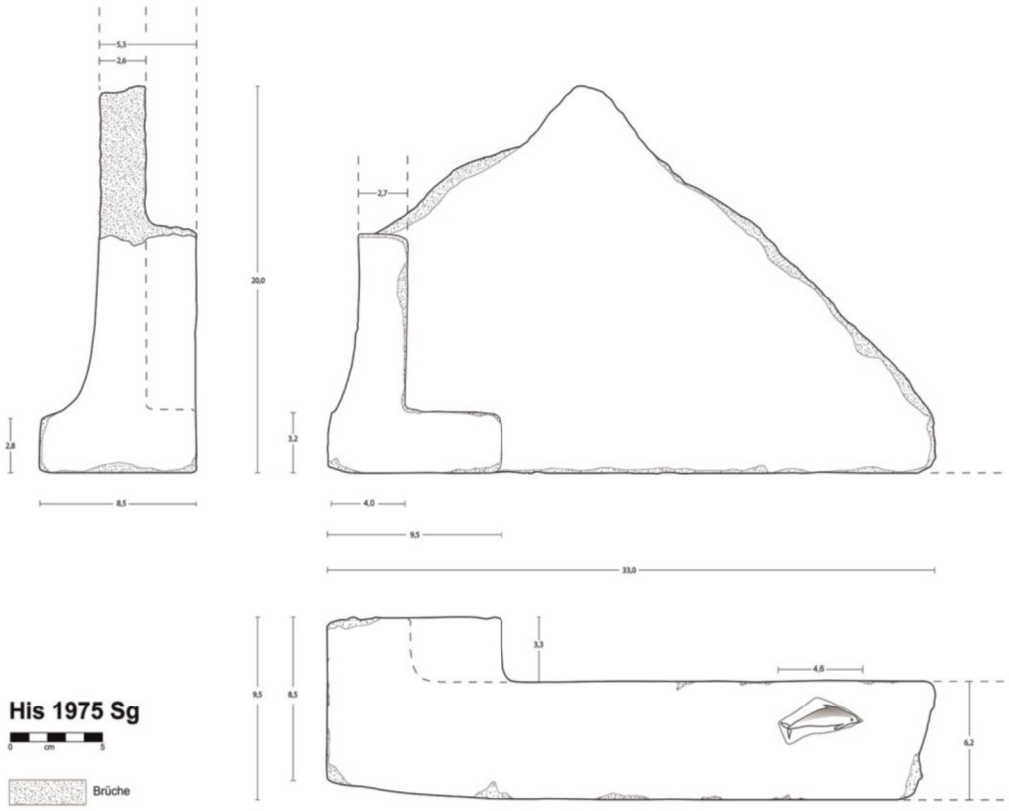


Abb. 2. Histria: Traufziegel mit Delphin, 3 Ansichten des Fragments.

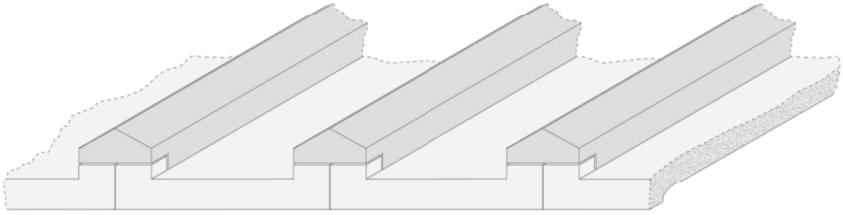


Abb. 3. Rekonstruktion des Verbundes von Hegemones und Traufkalypteren am Dachrand.



Abb. 4. Histria: Traufziegel (2 Fragmente), Aufsicht.

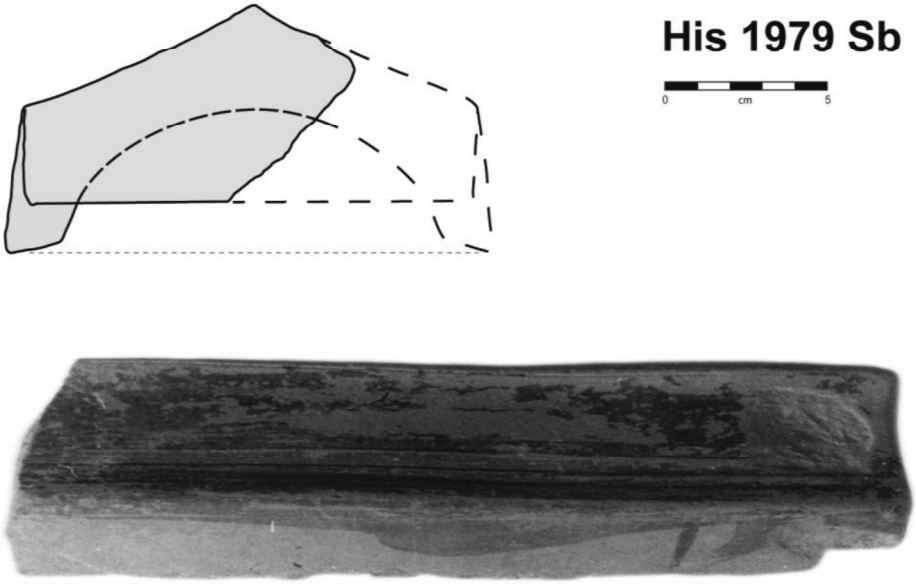


Abb. 5. Histria: Traufkalypter (Fragment), Seitenansicht und Front.

NOVELTIES FROM THE VANI CITY SITE

Darejan KACHARAVA*

Keywords: *Vani, sanctuary, grave, figurine, jewellery, clip, spacer bead, pin-brooch, appliques, gold, silver, beads.*

Abstract: *Archaeological excavations carried out at the Vani site in 2002-2007 proved to be successful. Juxtaposition of the recent finds with the previous ones brought to light some novelties. Four cult constructions, dated to the second half of the 4th-3rd centuries BC were studied on the upper terrace of the site. Besides architectural and constructional similarities all the sanctuaries reveal some common features: all of them are connected with graves; inside or outside of some sanctuaries ritual burials of metal (bronze, iron) figurines were located.*

In the majority of the graves a platform was arranged along the western wall of the grave-pit, on which retainers have been buried.

The recent finds revealed one more shape borrowed by Colchian jewellers from the Greek world, namely, a pin-brooch. Two spacer-beads constitute innovations in the jewellery collection from Vani. One is swastika-shaped, while the other is rectangular.

Recent finds attest to the richness of Colchis in silver, too.

Beads seem to be used in all possible cases. They were primarily used to decorate the shroud of the principal deceased; some of them composed necklaces and bracelets, while others were sawn on the headdress. Beads were used also to decorate a silver phiale.

The Vani site, located in western Georgia (in some 25 km from Kutaisi), is dated to the 8th-1st centuries BC. The first scientific excavations were carried out in 1896, but systematic studies of the site started from 1947. On the grounds of the obtained materials the site is dated to the 8th-1st centuries BC[1].

Archaeological excavations carried out at the Vani site in the beginning of the 21st century, namely in 2002-2007, proved to be very successful. There were revealed stone constructions, graves, ritually buried bronze figurines, a hoard of

*Darejan KACHARAVA: Georgian National Museum, Tbilisi, 3, Purtseladze str. Georgia, e-mail: dkacharava @rambler.ru.

[1] On the site see: LORDKIPANIDZE 1991, p. 151-195; LORDKIPANIDZE 1995, p. 353-401; LORDKIPANIDZE 1995a.

bronze and iron artefacts, habitation layers densely packed with various archaeological materials[2]. Juxtaposition of the recent finds with the previous ones brought to light some novelties.

1. On the upper terrace of the site four stone buildings are revealed **(Fig. 1)**. All the buildings (NN 1-4) are of one and the same construction: they are erected on a platform deliberately cut into the rocky slope of the terrace; the platforms are levelled, surrounded on three sides with rock-cut walls, and open to the south-east; since the slope goes downhill naturally, the walls of the platform lessen gradually. The structures themselves are rectangular, open to the east, built of rusticated sandstone ashlars.

In one case (building N 1) double-faced masonry is composed of alternating stretchers and sleepers, the interface filling consisting of rough fragments of sandstone and limestone, and clay. Above the two courses of masonry at some places layers of clay were found. Most likely clay walls were erected above the stone foundations, or else the upper surface of the uppermost course of the masonry was covered with the clay plastering. This structure measures 6.50 by 4.20 m. Inside the construction an altar or sacrificial table was uncovered attesting to its cult character **(Fig. 2)**. The western wall of the building is erected on a 10 cm high platform, shaping a kind of a channel (0.8 m wide) between the platform and the western rocky wall. Along the southern rocky wall, at a distance of 1-1.3 m from its edge, a channel was revealed (depth 0.10-0.15 m, width – 0.10-0.12 m). Most likely the channels served as drains. No channel was attested on the northern side of the rocky complex. It is worthy to note that this side is badly damaged[3].

Building N 2 is badly damaged (approximate length – 2.5 m, width – 9.10 m). Of the walls only interface filling of pebbles is preserved **(Fig. 3)**. Outside the sanctuary on the platform a jar-burial was found, testifying the cult function of the building. The burial is dated to the first half of the 3rd century BC. Rocky walls surrounding the platform are comparatively low (h – 1 m). Along the northern and western ones the channels are revealed (depth - 0.25 m, width - 0.15 m). The northern channel is connected with a rectangular pit, the function of which could be rain-water collection[4].

Building N 3 was erected on a semi-oval platform cut in the rocky ground **(Fig. 4)**. The platform is situated along the south-north axis. The stone socle (11 x 3.60 m) is composed of three courses of sandstone ashlars (h – 0.70 m). The interface filling is composed of unhewn sandstone and limestone blocks. The masonry is dry. Most likely above the socle a clay wall was erected, since a layer of unfired clay was evidenced there. The piles of unhewn blocks of sandstone

[2] KACHARAVA 2004b; KACHARAVA 2005; KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008a; KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008b; KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009.

[3] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 240-241, fig. 2; KACHARAVA & KHARABADZE 2016, p. 60-63, pls. II-VI.

[4] LORDKIPANIDZE *et alii* 1991, p. 73-74, pls. 177-178; KACHARAVA & KHARABADZE 2016, p. 63-64, pls. X-XIV.

abutt the walls outside the construction (w – 1 m, h – 0.30 m)[5]. Very probably the function of the abutting was to support the walls, since the floor of the platform is sloping to the rocky walls. Remains of rain-water drainage were attested, too[6].

Building N 4 is better preserved **(Fig. 5)**. The socle of the walls (h – 0.20-0.25 m) is built of rusticated sandstone blocks, above which a 0.60-0.70 m high clay wall is erected. The building (3.95x6.20 m) is situated along the east-west axis. The north-eastern part is demolished, though most likely the entrance was from this side. Evidently, the floor was covered with clay plastering, since its small fragment was attested in the eastern part of the building. From three sides the building is surrounded with a channel (w – 0.30 m, depth – 015 m). The finds in the shape of a silver *phiale* and a bronze *thymiaterion* attest to the cult function of this construction. Shallow canals were also evidenced[7].

On the grounds of architectural peculiarities (small-sized, U-shaped, open to the east, unroofed) these constructions were defined as sanctuaries; in addition, an altar or sacrificial table was evidenced inside of one of the constructions (sanctuary N 1), while a grave was revealed on the platform of sanctuary N 2, a bronze thymiaterion and a silver phiale were found in sanctuary N 4.

Besides architectural and constructional similarities all the sanctuaries reveal one more common feature: all of them are connected with graves. Namely, sanctuary N 1 seems to be linked with graves NN 1-4, one of which (N 1) is actually a burial of an iron figurine to be discussed below; sanctuary N 2 constitutes a complex with the above-mentioned pithos-burial; sanctuary N 3 could be connected with graves NN 16 and 17; while sanctuary N 4 represents a portion of a complex together with graves NN 20-24, 26, and 28 (**Fig.1**). All the graves are dated to the second half of the 4th-3rd century BC[8].

One more thing is characteristic for a part of the discussed sanctuaries. Namely, inside and outside of sanctuaries N 1 and N 4 ritual burials of metal (bronze, iron) figurines were located. Thus, on the platform of sanctuary N 1, outside the sanctuary proper, a small pit (0.50 x 0.30 x 0.25 m) was uncovered, in which a bronze figurine was placed on a cover-tile **(Fig. 6)**, covered by yet another one. The figurine was 0.25 m high **(Fig. 7)**. It was adorned with a headdress comprising five rosettes, a torque, ten pendants, pairs of bracelets and earrings, and two glass beads, covered with a gold foil. On the grounds of jewellery parallels the figurine should be dated to the first half of the 3rd century BC[9]. One more figurine seems to be connected with this very sanctuary - an iron ithyphallic figurine, found in a pit (0.50 x 0.30 x 0.25 m) cut out in the rocky ground outside the platform, between graves N 2 and N 3. It was laid between two cover-tiles.

[5] LORDKIPANIDZE *et alii* 1985, p. 48-49, pl. LXXIV; KACHARAVA & KHARABADZE 2016, p. 68, pls. XXII, 1; XXIII.

[6] KACHARAVA & KHARABADZE 2016, p. 68, pls.XXII, 1; XXIII; LORDKIPANIDZE *et alii* 1985, p. 48-49, pl. LXXIV.

[7] LORDKIPANIDZE *et alii* 1984, p. 53, pls. LXX-LXXI; KACHARAVA & KHARABADZE 2016, p. 68-69, pl. XX, 2.

[8] KHOSHTARIA 1979, p. 115-134; KACHARAVA, LORDKIPANIDZE, PUTURIDZE & KIPIANI 1979, p. 25-28.

[9] KACHARAVA 2004, p. 225-226; KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008, p. 97-111.

This male figurine **(Fig. 8)** was adorned with golden jewellery – a torque, earrings, and appliqués[10].

Four figurines, two iron and two bronze, are linked with one and the same cult building – sanctuary N 4. Specifically, in a pit cut in the corner of the sanctuary **(Fig. 9)** the iron figurines were found **(Fig. 10)**. One bronze figurine was found inside the building in the shallow cutting **(Fig. 11)**, while another figurine (female) was placed in an earlier channel, on the platform at the outer façade of the wall of the building **(Fig. 12)**. Both bronze figurines had been laid face downwards. All the figurines were adorned with gold jewellery **(Fig. 13)**; on several of the figurines traces of textile were noticed.

One more anthropomorphic figurine was found inside a cult structure located in the north-eastern part of the central terrace. The construction seems to have been built at the turn of the 4th-3rd centuries BC and destroyed in the Late Hellenistic period. It is something of a novelty for the Vani site, with a stepped socle on which semi-columns were set (observed only on the western façade). Inside the building traces of a rectangular altar were revealed with a sacrificial pit, and a grave **(Fig. 14)**[11], attesting to its cult character together with the altar. Thus, the building typologically differs from the above-discussed ones, though some similarities are evident. Namely, this sanctuary makes a group with two graves (NN 25 and 27): one, as was mentioned above, was located inside it, while the other was found at a distance of 1 m from the sanctuary. Moreover, inside the sanctuary, in a rectangular cutting (0.30 × 0.26 m) a bronze figurine (21 cm high) was found **(Fig. 15)**. The figurine seems to be a specimen of Greek sculpture, representing a nude youth in a free standing pose. The head is adorned with an ivy wreath. The pointed ears and ivy wreath, as well as traces of the tail on the back side of the figurine, indicate its connections with the Dionysiac circle, namely with a Satyr. The protuberances surviving on the feet were apparently designed for attachment to another object (pedestal?). Thus, the original design of this figurine seems to have been of a decorative character. The figurine is decorated with golden jewellery: a torque and bracelets **(Fig. 16)**. Around the figurine appliques of various forms were revealed, finding analogies among the materials of the 3rd century BC from Vani[12].

It is noteworthy, that six of these seven figurines were specifically prepared for the fulfillment of some sort of designated ritual – none of the figurines can stand without support, while the figurine of the Satyr, of secondary use, was reemployed in this ritual.

2. Some peculiarities are notable in the recently excavated graves. In the majority of them a platform (approx. 1 m long, 0.50-1.0 m wide, and 0.80-0.85 m high) was cut along the western wall of the grave-pit **(Figs. 17-18)**. In one case (grave N 24) the platform was made of sandstone lumps. On the platforms a horse and/or a retainer were buried. During previous excavations a platform, though a lower one (0.10 m high), was evidenced in one grave only, namely in grave N 9,

[10] KHOSHTARIA 1979, p. 115-116.
[11] KVIRKVELIA 2009, p. 107-108, figs. 1-2.
[12] KVIRKVELIA 2005, p. 187-188; LORDKIPANIDZE 2011, p. 53-68.

belonging to a noble warrior dated to the third quarter of the 4th century BC **(Fig. 19)**. On the platform two individuals and a dog were buried[13]. The whole set of evidence gives us the grounds to suppose the appearance of a new element in the burial rights in the second half of the 4th century BC: namely, a platform is arranged in the grave pits, intended for sacrificed retainers and animals. This element seems to be characteristic, to a certain extent, of the Sairkhe necropolis (western Georgia, Sachkhere municipality). For instance, in grave N 8 of this necropolis the chamber intended for sacrificed individuals and animals (horses, dogs) is 0.80 m higher than the one destined for a principal deceased[14]. The sacrificed individuals were buried in the grave-pit together with the principal deceased, too. This fact is evidenced in grave N 24 of Vani[15].

3. Finds from the undisturbed graves (NN 22 and 24) attest once again to the richness of Colchis in gold: in grave N 22 more than 300 golden personal ornaments were placed in a clay jar, while grave N 24 contained more than 1 300 golden items **(Fig. 20)**. Among these finds some novelties in the Colchian jeweller's art are evidenced. This is primarily obvious in the ornamental repertoire, which has been enriched with several new types. These are: a clip, a pin-brooch, spacer beads, and ring with the swivel stone. The clip composes a complicated head-dress decoration together with eight appliques of stylized griffins, a forehead band, granulated tubes, a pair of temple rings, and glass paste beads. The top of the clip is adorned with two rows of birds and two lions, while both sides of it are decorated with representations of a deer and three baby-deer, produced in the openwork technique, which is also a novelty **(Fig. 21)**. This head ornament finds no analogies elsewhere, though connections with the engraved representations on Colchian axes of the 8th-7th centuries BC could be supposed.

Until now crescent-shaped ear-rings were thought to be the only Greek type ornament produced by Colchian jewelers[16]. The recent finds from Vani revealed one more shape borrowed by Colchians from the Greek world, namely, a pin-brooch[17]. This innovated form of ornament is decorated by figurines of birds **(Figs. 22-23)** – an ornamental feature characteristic of Colchian goldwork in the 5th-4th centuries BC. Birds of this type decorate earrings and temple rings. They compose necklaces and represent parts of details of the headdress decorations[18].

Two spacer-beads from grave N 22 also constitute innovations in the jewellery collection from Vani. One is swastika-shaped **(Fig. 24)**, while the other is rectangular **(Fig. 25)**[19]. Both are unique, finding no analogies elsewhere. Of interest is a ring with swivel stone. Regrettably, the stone is not preserved **(Fig. 26)**.

[13] LORDKIPANIDZE *et alii* 1972, p. 202-203, fig. 161.
[14] MAKHARADZE & TSERETELI 2007, p. 61-62.
[15] KACHARAVA 2005, p. 291-309.
[16] CHQONIA 1981, p. 26-27.
[17] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 288, fig. 45b.
[18] CHQONIA 1981, p. 37-38.
[19] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 259, fig. 17a-b.

Of interest are dress ornaments of the principal deceased of grave N 24 in the shape of numerous eagle and duck appliques **(Figs. 27-28)**. Eagle appliques defined the neck opening and decorate the back side of the garment. Rows of eagles and ducks ran down the length of the arms. A row of eagles covered the ends of the sleeves. Supposedly duck appliques formed a pattern in the chest area, while interchanging eagles and ducks decorated the lower part of the garment **(Fig. 20)**[20].

4. It is also worthy to note that in graves NN 22 and 24 groups of small-sized silver ornaments (pyramidal, semi-spherical, spherical and tubular – **Figs. 29-36**) were revealed[21]. In both cases the silver jewellery made a group together with glass paste minute beads **(Figs. 29-30)**. Analogous groups of silver jewellery have already been attested at the Vani site (in graves NN 6 and 11, belonging to the representatives of the elite). It is worthy to note that in grave N 11 more than 5,000 silver ornaments were found, of which only 500 were more or less well preserved (caused by the dampy soil). A definite regularity in the disposition of different elements is observed in all cases[22], except grave N 22, where silver jewellery was badly damaged. Most likely silver ornaments were sawn on the textile. It is worthy to note, that a headdress decoration composed of analogous elements was evidenced in grave N 13 of the Sailkhe necropolis (western Georgia), dated to the first half of the 5th century BC[23]. Obtained materials give us grounds to suppose, that beads and tubules were sawn on some textile (together with paste beads), while semispheres and pyramids served as tassels. It is worthy to note that silver tubules and fluted semispheres had another function as well – in grave N 22 they decorated a silver horse belt or band **(Fig. 36)**.

Thus, recent finds attest once again to the richness of Colchis in silver[24], mentioned by Greek and Roman literary sources (Strabo, *Geogr*., 1. 2. 39; Plin., *NH*, 23. 52).

It is worthy to note that a definite continuity is evidenced in the development of some elements. Namely, bronze jewellery in the shape of semispheres and pyramids has been produced already in the 8th-6th centuries BC, while silver spherical and tubular beads, as well as details of semishperical and pyramidal shapes are evidenced in the contexts of the 5th century BC.

5. Beads occurred in great profusion in grave N 24 (17,000 pieces – **Fig. 20**.) They are made of glass, glass paste, amber, jet, cornelian, and agate **(Fig. 37)**. Glass beads predominate, and more are plain than coloured. Among polychrome glass beads the largest in number are so-called eye-beads. In all probability glass beads mimicked semi-precious stones. They seem to be mostly imported. As for jet and cornelian beads, their local production is not excluded, since the remains of workshops of the 8th-6th centuries BC, specializing in jet and cornelian bead-production are archaeologically attested in western Georgia[25].

---

[20] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008, p.179-180, figs. 9-10.
[21] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 288, fig. 44.
[22] See LORDKIPANIDZE *et alii* 1981, p. 228, fig. 33.
[23] MAKHARADZE & TSERETELI 2007, p. 90, fig. 82.
[24] CHQONIA 1990, p. 264-265.
[25] GOGADZÉ, DAVLIANIDZE& PATSKHAVA 1990, p. 195-200.

One can say that in this grave the beads were used in all possible cases. Namely, they were primarily used to decorate the shroud of the principal deceased; some of them composed necklaces and bracelets, a few beads were sawn on the headdress of the principal deceased. The headdress of one of the retainers (N 1) was decorated with hundreds of minute glass paste beads. The modern stringing of these beads is seven meters long. Its worthy to note that in this grave beads were used also to decorate a silver *phiale*[26].

Noteworthy is the fact, that in grave N 22 one more instance of beads usage is attested: namely, beads decorate a horse band or belt made of silver **(Fig. 37)**[27].

BIBLIOGRAPHY

CHQONIA 1981 – A. Chqonia, *Oqros samkaulebi Vanis naqalaqaridan = Vani*, vol. VI, Tbilisi, 1981 (in Georgian, with English and Russian summaries).

GOGADZE, DAVLIANIDZE & PANTSKHAVA 1990 – E. Gogadze, Ts. Davlianidze & L. Pantskhava, *Deux établissements de production artisanale. Un type nouveau*, in: Pierre Lévêque & Otar Lordkipanidzé, *Le Pont-Euxin vu par les Grecs*, Paris, 1990, p. 195-200.

KACHARAVA 1983 – D. Kacharava, *Brinze qandakebebi Vanidan*, in: Dzeglis Megobari, 63, Tbilisi, 1983, p. 33-34 (in Georgian, with an English summary).

KACHARAVA 2004a – D. Kacharava, *A Bronze Figurine from Vani*, Journal of Georgian Archaeology 1 (2004), p. 225-227.

KACHARAVA 2004b – D. Kacharava, *A Rich Grave From the Vani Site*, in: *Phasis, Greek and Roman Studies*, vol. VII, Tbilisi, 2004, p. 117-127.

KACHARAVA 2005 – D. Kacharava, *Recent Finds at Vani. Hommage à P. Lévêque*, Dialogues d'histoire ancienne, Suppl. 1 (2005), p. 291-309.

KACHARAVA & KHARABADZE 2016 – D. Kacharava & S. Kharabadze, *Vanis naqalaqaris NN 1 da 2 samlotsveloebis gatkhris shedegebi (2002, 2003)*, in: Dz., Journal of the Georgian Archaeology 23, Tbilisi, 2016, p. 60-97 (in Georgian, with an English summary).

KACHARAVA, KHARABADZE & TURMANIDZE 2013 – D. Kacharava, S. Kharabadze & M. Turmanidze, *Beads From Grave 24 of the Vani Site*, in: Gela Gamkrelidze (ed.), *Iberia-Colchis*, 9 (2013), p. 148-173 (in Georgian, with an English summary).

KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008a – D. Kacharava & G. Kvirkvelia, *Religious Ritual: Bronze and Iron Figurines from Vani*, in: Jennifer Chi (ed.), *Wine, Worship and Sacrifice. The Golden Graves of Ancient Vani*, New York, 2008, p. 97-111.

KACHARAVA & KVIRKVELIA 2008b – D. Kacharava & G. Kvirkvelia, *The Golden Graves of Ancient Vani*, in: Jennifer Chi (ed.), *Wine, Worship, and Sacrifice: the Golden Graves of Ancient Vani*, New York, 2008, p.126-205.

KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009 – D. Kacharava & G. Kvirkvelia, *Recent Archaeological Finds on the Upper Terrace of the Vani Site*, Ancient Civilizations from Scythia to Siberia 14, 2009, p. 237-315.

KACHARAVA, LORDKIPANIDZE, PUTURIDZE & KIPIANI 1979 – D. Kacharava, O. Lordkipanidze, R. Puturidze, G. Kipiani, *Archaeological Excavation on the Upper Terrace of the Vani Site*, in: O. Lordkipanidze (ed.), *Vani*, vol. IV, Tbilisi, 1979, p. 7-37 (in Georgian, with Russian and English summaries).

KHOSHTARIA 1979 – N. Khoshtaria, *O raskopkakh na vershine kholma v 1947-1959 gg.*, in: O. Lordkipanidze (ed.), *Vani*, IV, Tbilisi, 1979, p. 115-134 (in Russian).

[26] For details see: KACHARAVA, KHARABADZE & TURMANIDZE 2013, p.148-173; KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 267-268, 271, 285-288, figs. 22, 36, 38c-d, 42, 43.

[27] KACHARAVA & KVIRKVELIA 2009, p. 256-257, fig. 33.

KVIRKVELIA 2005 – G. Kvirkvelia, *Brinjaos akhali qandakeba Vanidan*, in: *Iberia-Colchis* 2 (2005), p. 187-188 (in Georgian, with an English summary).

KVIRKVELIA 2009 – G. Kvirkvelia, *Novii ellinisticheskii khram v Vani*, in: *Mezhdunarodniye otnosheniya v Prichernomorye v skyfo-sarmatskoye i khazarskoye vremya (International relations in the Black Sea area in the Scytho-Sarmatian and Khazar periods)*, Rostov-on-Don, 2009, p. 107-114 (in Russian).

LORDKIPANIDZE 1991 – O. Lordkipanidze, *Vani: an Ancient City of Colchis*, Greek, Roman, and Byzantine Studies 32 (1991), p. 151-195.

LORDKIPANIDZE 1995 – O. Lordkipanidze, *Vani: ein antikes religiöses Zentrum im Lande des Goldenen Vlieses (Kolchis)*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz 42.2 (1995), p. 353-401.

LORDKIPANIDZE 1995a – O. Lordkipanidze, *Vani: une Pompéi géorgienne*, Paris, 1995.

LORDKIPANIDZE *et alii* 1984 – O. Lordkipanidze, R. Puturidze, N. Matiashvili, A. Chqonia, M. Pirtskhalava & D. Kacharava, *Vanskaya arkheologicheskaya ekspeditsia*, in: O. Lordkipanidze (ed.), *Poleviye arkheologicheskiye issledovania v 1981 godu (Field Archaeological Researches in 1981)*, Tbilisi, 1984, p. 50-53, pls. LXV-LXXI (in Russian).

LORDKIPANIDZE *et alii* 1985 – O. Lordkipanidze, R. Puturidze, V. Licheli, D. Akhvlediani, N. Matiashvili, A. Chqonia, M. Pirtskhalava, D. Kacharava & V. Tolordava, *Arkheologicheskiye raskopki, provedenniye Vanckoi ekspeditsiei (Field works conducted by the Vani archaeological expedition)*, in: O. Lordkipanidze (ed.), *Poleviye arkheologicheskiye issledovaniya v 1982 godu (Field Archaeological Researches in 1982)*, Tbilisi, 1985, p. 46-49, pls. 70-74 (in Russian).

LORDKIPANIDZE *et alii* 1991 – O. Lordkipanidze, R. Puturidze, N. Matiashvili, V. Tolordava, M. Pirtskhalava, A. Chqonia, G. Kvirkvelia & G. Inauri, *Vanckaya arkheologicheskaya ekspeditsiya (Vani Archaeological Expedition)*, in: *Poleviye arkheologicheskiye issledovaniya v 1986 godu (Field Archaeological Researches in 1986)*, Tbilisi, 1991, p. 70-74, pls. 169-178 (in Russian).

LORDKIPANIDZE 2011 – N. Lordkipanidze, *A Buried Figurine of Satyr from Vani*, Bulletin of the National Museum of Georgia, II (47-B) (2011), p. 53-68 (in Georgian, with an English summary).

TCHQONIA 1990 – A. Tchqonia, *L'orfèvrerie de la Colchide antique sur le site de Vani*, in: O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (eds.) - *Le Pont-Euxin vu par les Grecs*, Paris, 1990, p. 261-265.

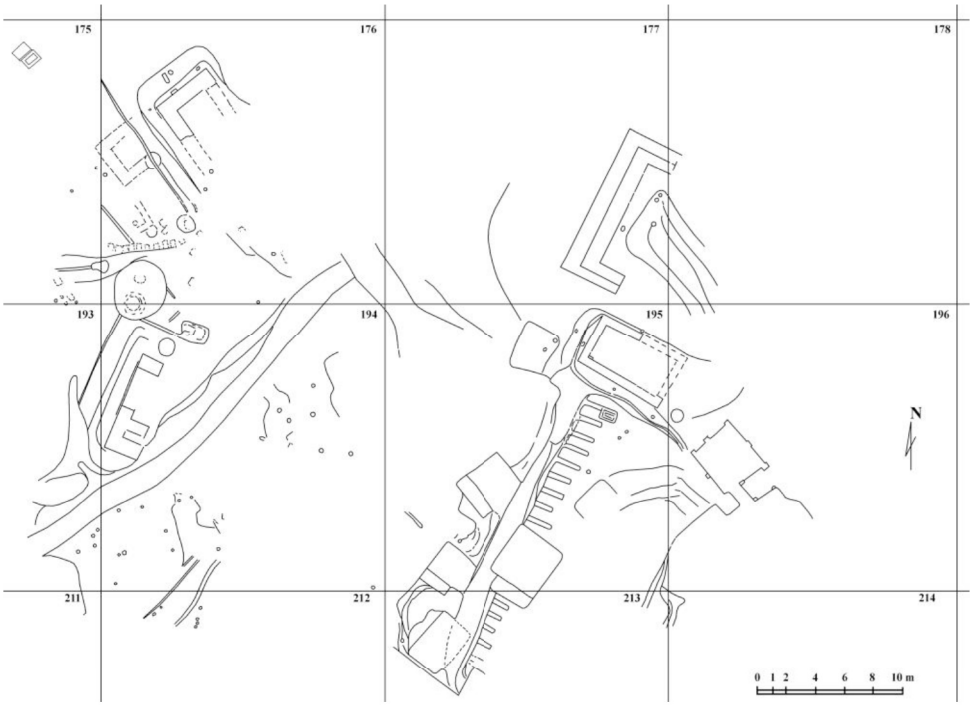


Fig. 1. Sanctuaries NN 1-4, plan.



Fig. 2. Sanctuary N 1, general view.

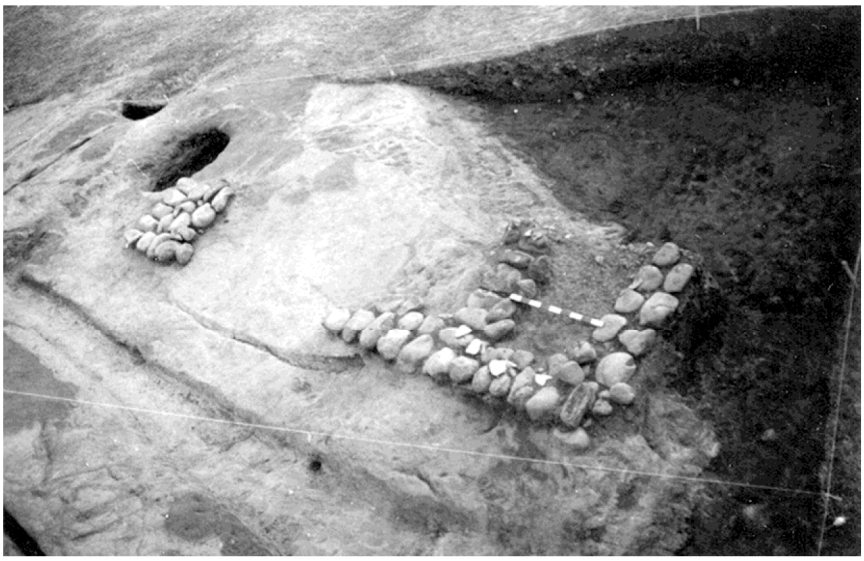


Fig. 3. Sanctuary N 2, general view.



Fig. 4. Sanctuary N 3, general view.



Fig. 5. Sanctuary N 4, general view.



Fig. 6. Bronze figurine from sanctuary N 1, *in situ*.

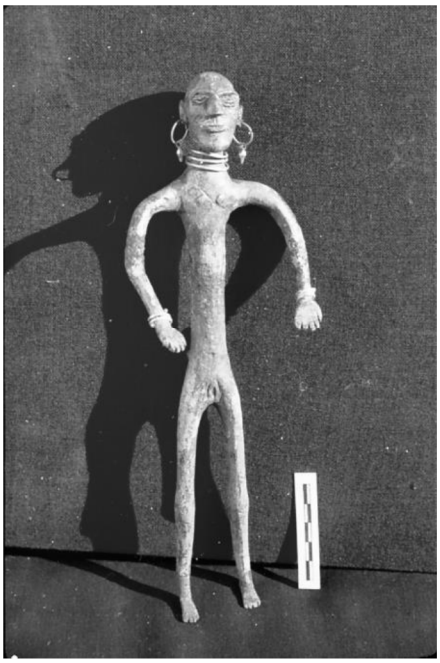


Fig. 7. Bronze figurine from sanctuary N 1.



Fig. 8. Iron figurine, connected with sanctuary N 1.



Fig. 9. Iron figurines from sanctuary N 4, *in situ*.



Fig. 10. Iron figurines from sanctuary N 4.



Fig. 11. Bronze figurine from sanctuary N 4, *in situ*.



Fig. 12. Bronze female figurine from sanctuary N 4, *in situ*.



Fig. 13. Bronze figurines from sanctuary N 4.



Fig. 14. Sanctuary from the central terrace.



Fig. 15. Figurine of Satyr *in situ*.



Fig. 16. Figurine of Satyr.



Fig. 17. Grave N 22, with a platform.



Fig. 18. Grave N 23, with a platform.



Fig. 19. Grave N 9, general view.



Fig. 20. Grave N 24, general view of the central part after cleaning.



Fig. 21. Gold clip from grave N 24.



Fig. 22. Gold pin-brooch from grave N 24.



Fig. 23. Gold pin-brooch from grave N 24, inner side.

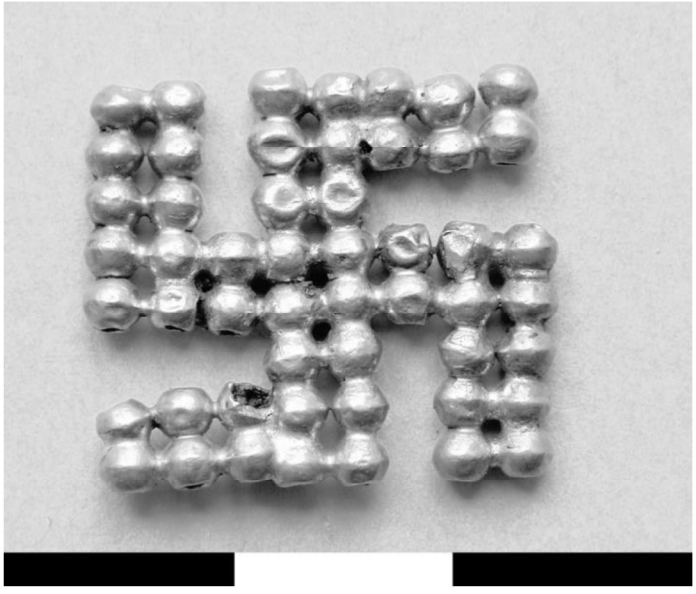


Fig. 24. Spacer bead from grave N 22.



Fig. 25. Spacer bead from grave N 22.



Fig. 26. Gold ring with a swivel stone.



Fig. 27. Appliques in the shape of ducks.



Fig. 28. Appliques in the shape of eagles.

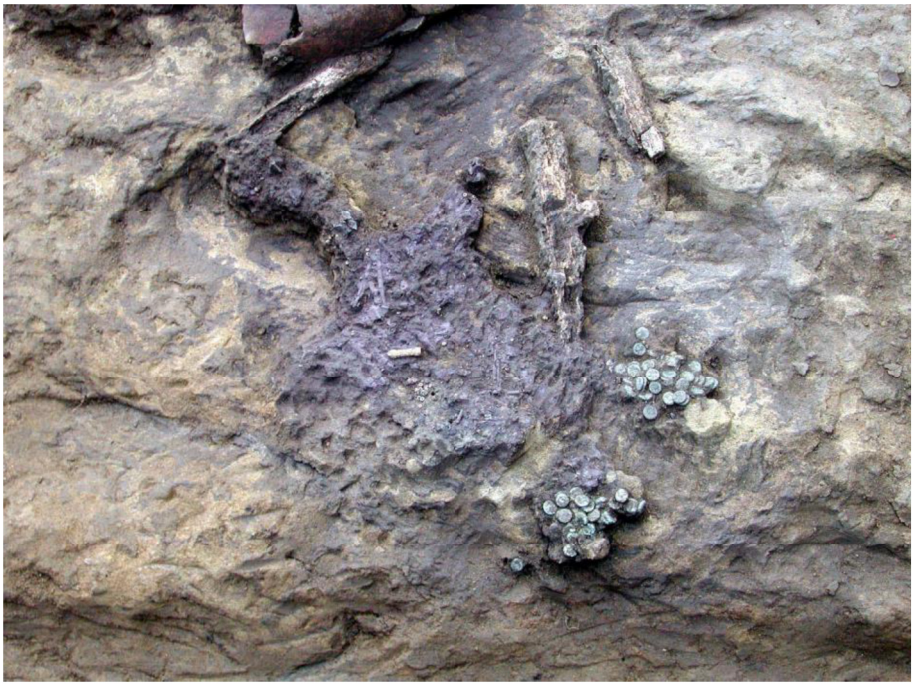


Fig. 29. Silver jewellery and groups of coins in grave N 22, *in situ*.

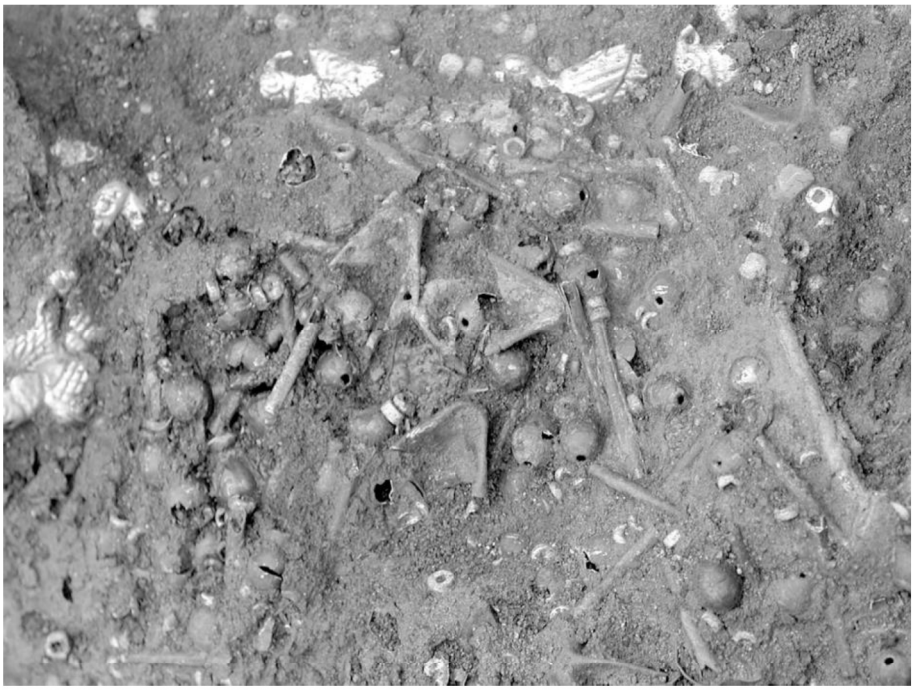


Fig. 30. Silver jewellery from grave N 24, *in situ*.



Fig. 31. Silver jewellery from grave N 22.

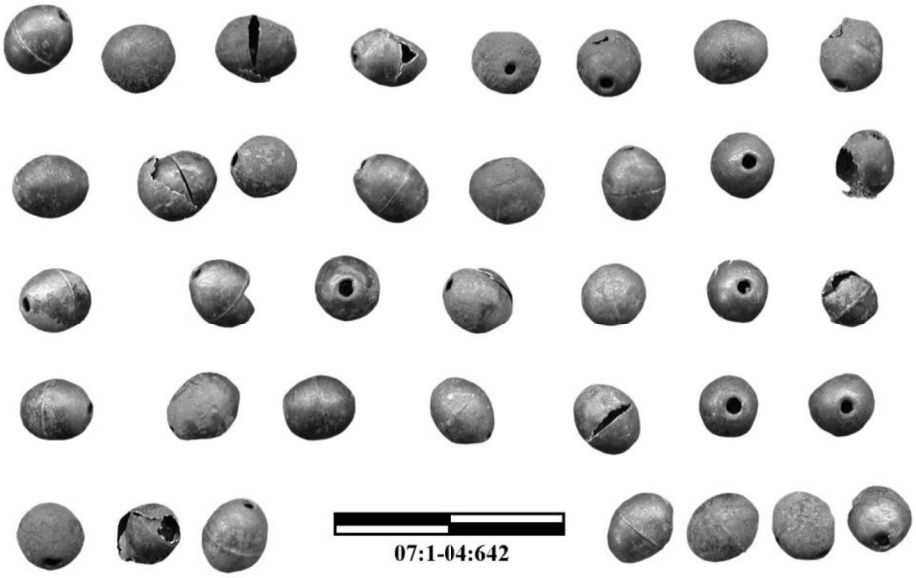


Fig. 32. Silver beads from grave N 24.



Fig. 33. Silver tubular beads from grave N 24.



Fig. 34. Silver jewellery from grave N 24.



Fig. 35. Silver fluted semi-spheres from grave N 24.



Fig. 36. Horse harness decorations in grave N 22.

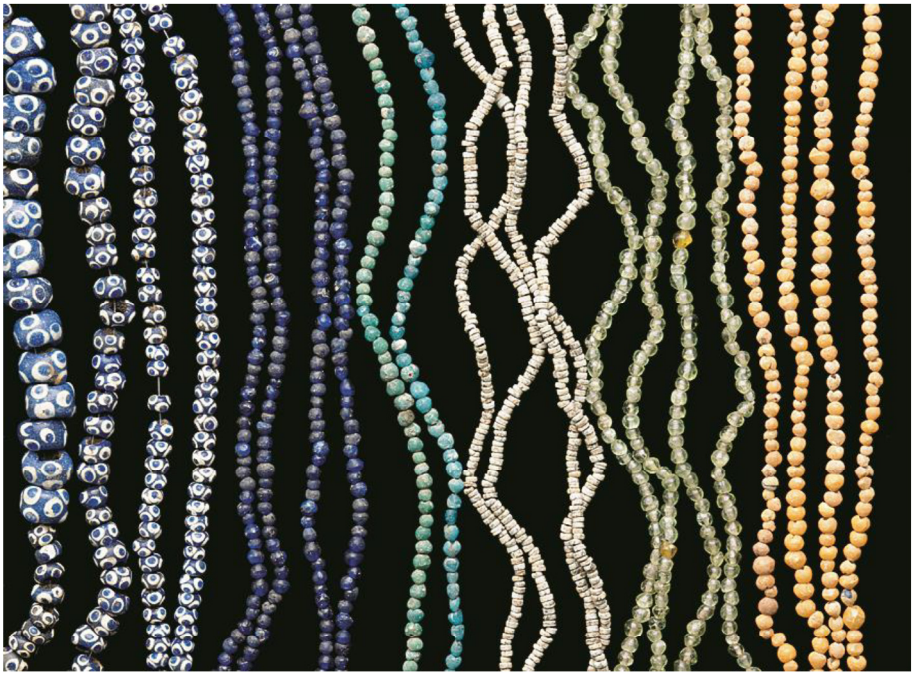


Fig. 37. Beads from grave N 24.

TIMBRES RHODIENS DES PÉRIODES I ET II DÉCOUVERTS À CALLATIS

Livia BUZOIANU*

Mots-clés : *Rhodes, Callatis, Albeşti, éponymes, fabricants, importations*

Résumé : *L'article sélectionne parmi les timbres amphoriques de Rhodes découverts à Callatis et publiés au fil du temps ceux des périodes I et II selon la chronologie établie par Finkielsztejn en 2001. Cette sélection a entraîné des corrections dans la lecture ou l'identification de certains homonymes. On y analyse la position des noms dans les périodes, la typologie, la fréquence sur le marché callatien, les éventuelles mentions chronologiques ultérieures à la publication de Finkielsztejn, la situation des importations des colonies proches et du territoire. La « période d'apogée » des importations rhodiennes se place entre* ca. *270-247 av. J.-C., ce qui détache Callatis du reste des colonies ouest-pontiques. Pour le reste de la période – 246-199 av. J. -C. –, les données comparées à la situation dans le territoire sont sujettes à interprétation.*

Cet article porte sur les timbres rhodiens des deux premières périodes chronologiques trouvés à Callatis. Leur présence en nombre suffisamment important devient une caractéristique à la fois pour la colonie et pour le commerce rhodien dans la région ouest-pontique[1]. Cette sélection repose sur le catalogue publié en 1969 par M. Gramatopol & Gh. Poenaru Bordea, dans lequel se retrouve également une partie des exemplaires découverts par Th. Sauciuc-Săveanu et signalés dans l'ancienne série de la revue *Dacia*. Nous y ajoutons des publications plus anciennes (Cantacuzène 1935) ou plus récentes (Buzoianu & N. Cheluţă Georgescu 1983 et 1998; Buzoianu 1986; Bounegru & Chiriac 1981; Sîrbu 1984; Avram & Sandu 1988 et Avram 1988; Conovici 2000; Conovici & Lungu 2007; Mateevici & Ionescu 2014).

Une situation comparative de la dynamique et du transport des produits amphoriques de trois grands centres – Sinope, Thasos et Rhodes – pour la zone

* Livia BUZOIANU : Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail : liviabuzoianu@yahoo.com.

[1] Néanmoins, nous attendons la publication des timbres découverts à Bizone (1093 exemplaires, dont 27% sont rhodiens) ; voir SALKIN 2007, p. 41.

ouest-pontique a été réalisée par N. Conovici en 2005. Nous avons, nous même, récemment publié (Buzoianu 2016) un article sur les timbres amphoriques de Callatis, mettant en évidence la diversité, la continuité des échanges commerciaux, les périodes d'apogée différentes d'un centre d'exportation à l'autre et les périodes de crise du marché callatien. A cette occasion, nous signalons comme caractéristique spécifique pour Callatis la présence significative des produits rhodiens datables de *ca*. 270-247 a. J.-C.

Dans notre démarche, nous nous référons à la chronologie élaborée par Finkielsztejn en 2001, avec les observations ultérieures dues à Badoud 2003, 2015 et Castelli 2017, sans pour autant ignorer les publications antérieures de Virginia Grace, sur lesquelles nous nous sommes appuyés lors de l'analyse des matériels amphoriques[2].

Pour le catalogue publié en 1969, la sélection impliquait de notre part l'identification des pièces publiées avec celles des réserves du MINAC[**] à d'autres numéros d'inventaire[3] (opération réalisée il y a plusieurs années) et la reprise de la lecture (là où la restitution initiale du texte nous semblait incertaine). Nos observations pour ce catalogue concernent:

- cat. 700 (inv. 10314): la relecture indique que le timbre était disposé sur deux lignes; nous reconstituons ici selon cat. 698-699 la légende [ἐ]πὶ Ἀγρί(ου)/[Εὔφρον(ος)];

- cat. 706 (inv. 10282): relecture sous la forme ἐπὶ Ἀρι/στάν[α]/κτ[ος]; pièce attribuée à l'éponyme Ἀριστᾶναξ I. La forme recourbée de l'anse nous conduit à une datation des premières périodes chronologiques (sous-période I b, Finkielsztejn 2001)[4];

- cat. 708-709 (inv. 10636 et 10273): il ne s'agit pas de l'éponyme Ἀριστείδας, mais du fabricant homonyme accompagné de l'emblème « étoile », présent dans le complexe de Pergame[5];

- cat 711: il ne s'agit pas du fabricant Ἀριστόνικος de la période I qui apparaît dans des timbres circulaires avec le symbole « corne de l'abondance » (Finkielsztejn 2001, p. 78, n. 57)[6]; nous y voyons plutôt le fabricant Δαμόνικος (voir plus loin, cat. 715 et *Albeşti*, cat. S 533);

- cat. 712 (inv. 10268): il ne s'agit pas de l'éponyme Ἀρμοσίλας, de la s.-période II c, selon Lazarov 1977, p. 25, nº 33, mais de l'éponyme Ἀρίστακος de la s.-période V a (Finkielsztejn 2001, tableau 21); la lecture rétablie est ἐπὶ

---

[2] GRACE 1952 ; GRACE 1956 ; GRACE 1974 ; GRACE 1985 ; GRACE 1986 ; GRACE & SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970.

[**] Abréviation pour désigner le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța.

[3] Pour une meilleure validation et récupération des pièces nous notons entre parenthèses leurs numéros d'inventaire actuels. L'absence de ces numéros indique le fait que les pièces ne se retrouvent pas dans les inventaires MINAC.

[4] L'éponyme Ἀριστᾶναξ II appartient à la s.-période V c (FINKIELSZTEJN 2001, tabl. 21).

[5] Voir BÖRKER 1998, cat. 409-413 (complexe de Pergame).

[6] Le timbre cat. 711 est rectangulaire; la restitution des auteurs est [Σμιν]θίου/[Ἀριστ]ονίκου.

Ἀρ[ισ]/τάκ[ου]/ἀγ[ριανίου][7];

- cat. 716 (inv. 10265) relu: ἐπὶ Ἀρ/ιστάνα(κτος) et monogramme Π/Α; ligne 2, *sigma* et *nu* rétrogrades;

- cat. 719 (inv. 10274) relu: Θ[ε]ύδ(ωρο)ς/[θ]εσμοφορ[ίου]; il s'agit du fabricant Θεύδωρος I, de la période II; même légende, *Albeşti*, S 542-543;

- cat. 720 (10285) relu: ἐπὶ Ἀστυ/[μή]δευς/Δαλ[ίου]; nous ne croyons pas qu'il s'agit de l'éponyme Ἀστυμήδης I de la s.-période II c, mais de Ἀστυμήδης II du début de la s.-période V a[8];

- cat. 722 (inv. 10281): nous reconstituons le nom de l'éponyme Ἱπποκλῆς: ἐπὶ Ἱπ[π]/[οκλεῦς];

- cat. 723 (inv. 10288): même reconstitution, ἐπὶ Ἱπ[π]/οκλεῦ[ς];

- cat. 737 (inv. 10300): nous y reconnaissons le nom du fabricant Εὔκλειτος accompagné du caducée, de la période V;

- les exemplaires cat. 708-709, 711, 715, 719, 734, 737 contiennent des noms de fabricants inclus par erreur dans la catégorie des éponymes;

- nous excluons les numéros de catalogue 728, 729, 732, car ces timbres ne sont pas rhodiens;

- cat. 701: les deux noms appartiennent à la fois à l'onomastique rhodienne et cnidienne[9];

- nous ne saurions nous prononcer sur les timbres 713 (le nom Ἀρμίας n'est pas reconnu dans l'onomastique des timbres rhodiens), 724, 735 ([ἐπὶ Ἀρισ]/τί[ω]νο(ς) en disposition retrograde?) et 764;

- nous introduisons dans la catégorie des éponymes Ἀγήμων (cat. 745; inv. 10280), Ἀρίσταρχος (cat. 747; inv. 10410; timbre circulaire en bouton), Δαήμων (cat. 754; inv. 10510; timbre circulaire en bouton), Νίκων (cat. 773; nom connu à Rhodes seulement comme éponyme), Τίμοκλῆς (cat. 790), Φιλόδαμος (cat. 793; inv. 10293), Φρασίλας (cat. 794);

- les timbres 742-743 et 791 ne sont pas rhodiens;

- nous ne saurions nous prononcer au sujet du timbre 753 (inv. 10575); un éponyme Βουλαγόρας est connu sur les timbres du fabricant Εὔφρων[10] et serait parmi les premiers de la s.-période I b dans Finkielsztejn 2001, tableau 17 (*ca.* 270-268 av. J.-C.) présents à Callatis[11]. Dans la même s.-période, quelque part dans la plage 262-247, il y a un autre éponyme, Βουλακρίνης[12]; enfin un fabricant Βούλαρχος est enregistré par Börker & Burow 1998 dans l'index p. 154 et par

[7] Même légende sur un timbre de Tanaïs: voir SHELOV 1975, cat. 36.

[8] Pour la carrière de cet Ἀστυμήδης II, voir FINKIELSZTEJN 2001, p. 171 et n. 26; il y a eu un Ἀστυμήδης III dans la s.-période VII a.

[9] Les noms apparaissent séparément sur des timbres à la rose et sur un fragment d'amphore de Rhodes qui conserve les deux anses: voir BUZOIANU & CHELUŢĂ GEORGESCU 1998, p. 75-76, cat. 127 et Pl. IV, VII. Pour les timbres cnidiens, cf. GRACE & SAVVATIANOU PETROPOULAKOU 1970, commentaire sur E 85. Nous n'avons pas retrouvé le timbre cat. 701 dans les inventaires MINAC.

[10] FINKIELSZTEJN 2001, p. 56 (avec renvoi à Pridik 1917, p. 110, n° 204); pour la chronologie, voir aussi GRACE 1974, p. 198.

[11] L'ordre des trois premiers éponymes de la s.-période I b est alphabétique (dans l'intervalle 270-268): Βουλαγόρας, Πολυάρατος, Φωκίων.

[12] Enregistré dans GRACE 1962 comme fabricant; voir aussi BÖRKER & BUROW 1998, p. 158.

Shelov 1975, cat. 301;

- cat. 760 (inv. 10279): lecture corrigée παρὰ/Εὔφρονο[ς]; le nom du fabricant accompagné par la préposition παρά apparaît isolément: voir Finkielsztejn 2001, p. 57;

- cat. 761 (inv. 10567): une restitution παρὰ Εὔφον (*sic* !) (proposée par les auteurs et inspirée probablement du cat. 760) est exclue; selon Shelov 1975, cat. 442, nous reconnaissons ici la forme Παγχάρευς; un fabricant rhodien Παγχάρης apparaît dans l'index des noms dans Börker & Burow 1998, p. 155;

- cat. 762 (inv. 10304): il ne s'agit pas de Ζήνων I (selon Lazarov 1977, p. 37, nº 50), mais de Ζήνων II de la s.-période IV a (selon Burow 1998, cat. 202 et pl. 26);

- cat. 765 (inv. 10294): la lecture en est Κοτευς, et non pas Κοτῆυς[13];

- cat. 768 (inv. 10295): la forme du génitif contracté est Μενεκράτους (dans Pridik 1917, p. 30, nr. 731-732, forme non contractée Μενεκράτευς); selon l'aspect, il semble antérieur au complexe de Pergame[14]; un fabricant, Μενεκράτης est connu avec l'éponyme Μυτίων dans la sous-période II c[15];

- cat. 769 (inv. 10705): sur la foi de l'exemplaire callatien de la collection Slobozianu publié dans Avram 1988, p. 311, cat. 113 et fig. 11/1, nous reconstituons ici Μικύθου; même lecture dans Lazarov 1977, p. 39, nº 81;

- cat. 770 (inv. 10272): la forme de l'anse indique pour le fabricant Μόσχος une datation antérieure aux timbres de la période III[16];

- cat. 780 (inv. 10298): la lecture en est [παρ]ὰ Παυσανία;

- cat. 781: timbre circulaire à la rose au centre; il pourrait s'agir plutôt de Στρατόνικος, connu par des timbres circulaires à la rose d'un style particulier commun aux fabricants de la période II (Ζήνων et Ἀριστοκλῆς I)[17];

- nous ne nous prononçons pas au sujet des cat. 787-789; pour autant que ΣΩ soit un monogramme, il pourrait s'agir de timbres de Cnide du type Σω(φάνης)[18].

Avant d'insérer les noms dans les périodes chronologiques annoncées, nous allons nous attarder sur trois de ces noms: Τιμαρ (….), Ἀγήσιππος et Τιμοκλείδας.

Le premier apparaît sur un timbre circulaire avec le nom disposé sur deux lignes (Conovici & Lungu 2007, cat. 41). Les auteurs de l'article ont en vue la s.-période I b de Finkielsztejn. Les formes abrégées Τιμα(-) et Τιμαρ(-) sont également mentionnées par Finkielsztejn dans la liste préliminaire des éponymes

---

[13] Voir BÖRKER 1998, cat. 468-470 ; BUROW 1998, cat. 245, pour le nom (qui n'est pas grec); voir le commentaire sous cat. 468. Le nom est présent aussi à Histria: voir CANARACHE 1957, cat. 638.

[14] LAZAROV 1977, p. 38, nº 78, situe le timbre entre 220-180 av. J.-C.

[15] Voir SHELOV 1975, cat. 405, et n. 602.

[16] LAZAROV 1977, p. 39, nº 82, avait en vue la période 220-180 av. J.-C. Le fabricant n'est pas enregistré à Pergame. Voir aussi SHELOV 1975, cat. 413. BADOUD 2015, p. 161, n. 68, note un fabricant Μόσχο(ς) 1 associé avec un eponyme de la sous-périoade I a.

[17] FINKIELSZTEJN 2001, p. 69. Nous n'avons pas vu le timbre et nous ne pouvons pas estimer à quel point l'*oméga* est certain. Pour un Στρατόνικος voir GRACE 1934, p. 236, cat. 80. Il y a aussi un fabricant Στράτων à Callatis (inv. 10520) présent sur un timbre rectangulaire avec plusieurs emblêmes : étoiles, fleur, feuille ou grappe. Voir ce fabricant dans CALVET 1972, cat. 80, et CANARACHE 1957, cat. 650.

[18] Voir EMPEREUR & TUNA 1988, p. 352, nº 1, et *Albești*, catalogue S 573.

de la s.-période I a[19]. Il est certain qu'un éponyme Τιμα(-) se retrouve avec le fabricant Εὔφρων, conformément à un timbre d'Odessos publié par M. Lazarov[20] et signalé par Conovici 2002-2003 et ultérieurement par Conovici & Lungu 2007. Si Τιμαρ(-) de la s.-période I a est identique à l'éponyme Τίμαρχος de la s.-période I b, il devrait alors être placé vers la fin de la s.-période I a, sinon sa position dans la s.-période I b devrait être réévalué. Selon Badoud 2015, les deux abréviations Τιμα(…) et Τιμαρ(…) « désignent un fabricant et un éponyme, séparés par prés d'une génération sans que le second ne paraisse pour autant identifiable à un magistrat de la sous-période I b (Τίμαρχος ou Τιμασίθεος) »[21]. En ce qui nous concerne, pour le timbre de Callatis, nous retenons la s.-période I a, en le dissociant de l'éponyme Τιμα(σίθεος) ou Τίμαρ(χος) de la s.-période I b connus maintenant aussi sur les timbres d'Εὔφρων, et qui doivent être situés dans la première partie de la période. L'éponyme Τίμαρχος de la s.-période I b figure également sur les timbres circulaires en bouton de l'atelier de Ἱεροτέλης à Hisarönü. A Albeşti et à Schitu (sites du territoire callatien) et à Satu Nou le nom est inscrit sur des timbres rectangulaires[22].

Les noms Ἀγήσιππος et Τιμοκλείδας apparaissent sur des timbres d'un style rapproché: les deux noms sont écrits sur des timbres rectangulaires au nominatif[23] et on leur a adjoint « une petite tête schématique d'Hélios »[24]. Les deux sont considérés des noms de fabricants par Finkielsztejn[25]. Conovici & Lungu remarquent une confusion faite par Finkielsztejn et rétablissent, que les deux noms appartiennent en fait aux éponymes[26]. Ἀγήσιππος et Τιμοκλείδας utilisent des timbres de styles rapprochés et se situent dans cet ordre, à la fin de la s.-période II a[27]. Les timbres où les noms sont au nominatif appartiennent à un style nouveau propre à un nouveau fabricant encore inconnu[28].

---

[19] FINKIELSZTEJN 2001, p. 55. Dans ces conditions, nous nous demandons si les deux abréviations ne peuvent pas être dissociées et attribuées à deux noms différents.

[20] LAZAROV 1974, p. 49, nº 67, pl. V/67. Le timbre apparaît en graphie rétrograde, les deux noms disposés sur le même timbre sont précédés chacun par une préposition (type EN 1 dans FINKIELSZTEJN 2001, p. 56), avec la remarque qu'en première position se trouve le nom du fabricant : παρὰ Εὔφ(-)/ἐπὶ Τιμα(-).

[21] Voir le contenu étendu de la s.-période I a dans BADOUD 2015, p. 161-162 et 253-254. Du binôme Τιμα(--) et Τιμαρ(--), seul est retenu comme éponyme Τιμαρ(-). Un nom complet Τίμαρχος (le même?) est enregistré pendant la s.-périodé I b. Pour les deux noms, voir notamment p. 161 et n. 67, 68.

[22] *Albeşti*, cat. S 483; GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, cat. 1152-1153 (= AVRAM 1988, cat. 115-116, Schitu). D'autres timbres dans CONOVICI & IRIMIA 1991, cat. 251 (y voir aussi la diffusion de ce nom) ; DOMĂNEANȚU 1993, cat. 18. Voir aussi BUZOIANU 1986, p. 413.

[23] BUZOIANU & CHELUȚĂ GEORGESCU 1988, cat. 121 (inv. 10582; Ἀγήσιππος); CONOVICI & LUNGU 2007, cat. 47 (Τιμοκλείδας).

[24] Formule empruntée à FINKIELSZTEJN 2001, p. 98.

[25] FINKIELSZTEJN 2001, *loc. cit.*

[26] Opinion exprimée antérieurement par CONOVICI 2002-203, p. 221, n. 17.

[27] D'ailleurs, les deux éponymes utilisent le symbole d'IIélios mais dans d'autres variantes (style S 2 a et S 2 b pour Ἀγήσιππος et style S 2 a pour Τιμοκλείδας): voir FINKIELSZTEJN 2001, p. 99.

[28] Opinion de CONOVICI & LUNGU 2007 sous cat. 47: « il s'agit d'un fabricant encore inconnu, qui utilise cet emblème sur des timbres datés par *Hagésippos*, *Timokleidas*,

Dans ce qui suit, dans la distribution des noms par périodes chronologiques, nous ne retenons que ceux dont la lecture est certaine (voir tableaux I et II).

Période I a: 2 éponymes: Πυθόκριτος, un nouveau nom d'éponyme établi par Conovici 2000 et attesté uniquement à Callatis; le deuxième éponyme est Τιμαρ(-) (voir ci-dessus).

Période I b: 17 éponymes sur un total de 24 chez Finkielsztejn. Parmi les plus anciens sont Πολυάρατος et Φωκίων du type EN 1 dans Finkielsztejn 2001, p. 94, tab. 2. Les suivants sont Ἀντιλέων et Ἄγριος de la série des éponymes de Koroni datés de 267-265 av. J.-C.[29] Le mieux représenté dans cette série est l'éponyme Ἄγριος, présent sur 4 exemplaires avec le fabricant Εὔφρων, tip EN 3[30]. Font suite les éponymes de la série EN 3 appartenant à Εὔφρων, Ἀριστίων, Κλεώνυμος I, Φρασίλας et Λύσανδρος[31]. Φρασίλας ouvre la série des éponymes de Ἱεροτέλης connus par les timbres en bouton classique, série présente le long des s.-périodes I c, II a, II b et fermée par les timbres avec pseudo-bouton de la s.-période II c.

Ἐπίχαρμος ouvre la série des éponymes qui n'apparaissent plus avec Εὔφρων. On le retrouve sur le timbre de Σωτῶς I et c'est la raison pour laquelle il est placé en premier parmi les timbres en bouton de Ἱεροτέλης[32]. A Callatis, il est présent sur deux exemplaires, les deux rectangulaires. Les éponymes qui succèdent à Ἐπίχαρμος sont classés par ordre alphabétique entre Ἀγήμων et Φιλόδαμος I. Entre ces deux nous retenons 3 exemplaires de types différents appartenant à Ἀριστᾶναξ I. Sur l'un des exemplaires, le nom est accompagné du timbre secondaire Π/A (Gramatopol & Poenaru Bordea, cat. 716). Les exemplaires à la légende disposée sur deux lignes et lettres rétrograde sont analogues à une pièce rhodienne d'Alexandrie, présentée par Finkielsztejn p. 86 et pl. III 44 a et 44 b. Un autre exemplaire de Callatis (Conovici & Lungu 2007, cat. 42), avec timbre rectangulaire et le nom au nominatif disposé sur trois lignes, appartient à l'atelier de Δημήτριος. Les derniers éponymes de la période I b – Ἀγέστρατος I et Τιμόστρατος – ne se retrouvent ni à Callatis ni à Albeşti. Par contre, ils apparaissent à Pietroiu-Borcea[33] sur des amphores entièrement conservées isues de l'atelier de Ἱεροτέλης et qui sont arrivées ici sur une voie différente de celle de Callatis.

Aischylinos et *Onasandros* ». Dans AVRAM & SANDU 1988, p. 56, cat. 45 et fig. 4/6 est présenté un timbre rectangulaire dont la légende est disposée sur trois lignes et où le nom Ἀγήσιππος est précédé par la préposition ἐπί (ἐπὶ Ἀ/γησίπ/που; *epsilon* et *sigma* arrondies). Le timbre est présenté comme provenant d'un centre de production non identifié.

[29] Pour la guerre chrémodinienne (*ca*. 265-261 av. J.-C.), avec laquelle a été mis en rapport le camp de Koroni, voir maintenant FINKIELSZTEJN 2001, p. 184 et n. 83; le même événement est daté dans BADOUD 2003, p. 584, de *ca*. 267/266-262/261 av. J. -C.

[30] Voir *infra*, tableau 1.

[31] Pour Λύσανδρος on ne spécifie que le type EN; il est situé en dernier dans la série des éponymes connus sur les timbres d'Εὔφρων. Le seul que nous connaissons du catalogue GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969 est Φρασίλας; les autres éponymes sont enregistrés dans CONOVICI 2000 dans la série des éponymes de la période I qui se trouvent dans la collection IAB.

[32] FINKIELSZTEJN 2001, p. 77 et 93. Dans le tableau 17, Ἐπίχαρμος apparaît en deuxième position, après Φρασίλας, pour lequel on a proposé en termes de chronologie absolue *ca*. 262 av. J.-C. BADOUD 2015, p. 171 (A 32) identifie le nom d'Ἐπίχαρμος sur une inscription datable du milieu du IIIe siècle av. J. -C.

[33] MUȘEȚEANU, CONOVICI & ATANASIU 1978, p. 196, n°s 4-5.

Dans la s.-période I c, deux éponymes sur 12 sont présents: Πολύχαρμος et Τιμοκλῆς I, les deux connus sur les timbres d'Ἄξιος et de Ἱεροτέλης[34]. En termes de chronologie absolue, le premier est situé dans la première partie de la période, immédiatement après 244 av. J.-C., et le deuxième en 236 av. J.-C. (avant-dernier de la période)[35].

Dans la s.-période II a, 6 éponymes sur 15 sont présents: Εὐκλῆς II, Δαήμων, Νίκων, Παυσανίας I, Ἀγήσιππος et Τιμοκλείδας. Ils ont tous en commun les timbres circulaires en bouton, l'association avec le fabricant Ζήνων I (à l'exception de Ἀγήσιππος) et le symbole d'Hélios sous différentes formes[36]. Parmi les timbres de Callatis, seul Δαήμων apparaît sur un timbre circulaire en bouton[37]. Pour Νίκων, Finkielsztejn cite un type de timbre rectangulaire, où le nom de l'éponyme est précédé par la préposition ἐπί et un monogramme[38]. Les autres éponymes – Εὐκλῆς II, Παυσανίας I, Ἀγήσιππος et Τιμοκλεῖδας – figurent sur des timbres rectangulaires avec le symbole d'Hélios[39]. Le seul à bénéficier d'une datation absolue (*ca.* 220 av. J.-C.) est Τιμοκλείδας[40].

Deux éponymes sur 10 de la s.-période II b sont présents: Ὀνάσαδρος et Θρασύδαμος, le premier du début de la période (*ca.* 219 av. J.-C.), l'autre de son milieu. Les deux sont connus sur des timbres « en bouton tardifs » et sur des timbres au symbole d'Hélios. A Callatis, ils apparaissent sur des timbres rectangulaires sans symbole et à la légende sur deux lignes.

La s.-période II c révèle 3 éponymes sur 11: Μυτίων, Ἀριστωνίδας et probablement Θεύδωρος II (?). Les premiers apparaissent sur des timbres circulaires à la rose, issus des ateliers de Ἑλλάνικος I[41]. Leur datation est située dans l'intervalle 209-205 av. J.-C., entre Εὐφράνωρ et Ἀρχοκράτης I[42].

Nous rencontrons également le nom de Θεύδωρος II (?), toujours sur un timbre circulaire à la rose, que nous plaçons hypothétiquement dans la s.-période II c[43]. À Pergame, un timbre circulaire à la rose et au nom de l'éponyme Θεύδωρος, accompagné du mois de l'année est attribué prudemment à la période II[44].

---

[34] FINKIELSZTEJN 2001, p. 94, tableau 2; p. 76 met un point d'interrogation sur la présence de Πολύχαρμος sur les timbres circulaires en bouton de Ἱεροτέλης à Hisarönü.

[35] FINKIELSZTEJN 2001, p. 188, tableau 17.

[36] FINKIELSZTEJN 2001, p. 105, tableau 3.

[37] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, cat. 754 (inv. 10510); voir tableau I. La restitution [Δα]ήμω[ν] demeure douteuse, car le nom de l'éponyme Ἀγήμων apparaît aussi sur des timbres du même type.

[38] FINKIELSZTEJN, p. 77 et pl III / 47; il est possible que sur le timbre de Callatis (GRAMATOPOL & POENARU BORDEA, cat. 725) il y ait eu un monogramme.

[39] Nous n'avons pas retenu l'éponyme Ξενάρετος; celui-ci apparaît sur un timbre publié dans CONOVICI & LUNGU 2007, cat. 46, avec lieu de découverte inconnu.

[40] FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tableau 18.

[41] Sur les timbres de Διονύσιος I la rose est plus petite; voir FINKIELSZTEJN 2001, p. 103.

[42] BADOUD 2015, p. 199, a comme points fixes pour Ἀριστωνίδας des dates proches: 208 (selon l'inscription) et 206 (dans l'ordre chronologique des timbres).

[43] Dans FINKIELSZTEJN 2001, p. 112, tableau 4, Θεύδωρος II n'est mentionné que sur les timbres rectangulaires sans attribut du fabricant Μένων II et sur les timbres au symbole d'Hélios et à la tête d'Hélios. Son homonyme de la s.-période I c est connu grâce aux timbres d'Ἄξιος et à ceux en bouton de Ἱεροτέλης.

[44] BUROW 1998, cat. 208 et pl. 26, avec renvoi à Z. Sztetyłło, *Nea Paphos IV*, 37.

Certains des ajustements chronologiques font référence aux noms des magistrats rhodiens mentionnés dans les inscriptions et identifiés dans Badoud 2015 avec des prêtres éponymes sur les timbres amphoriques. Dans la liste ci-dessous, nous avons sélectionné les noms qui se retrouvent sur les timbres des périodes I et II à Callatis:

Κλεώνυμος I [A 40]*, Ἐπίχαρμος [A 32]; Ἀρίσταρχος [A 16] de la sous-périodes I b; Νίκων [A 49] et Ἀγήσιππος [A 5] de la s.-périoade II a; Ἀριστωνίδας [A 20] et Θεύδωρος II [A34] de la s.-périoade II c. Les données des deux sources sont proches[45]; dans deux cas seulement – Κλεώνυμος et Ἀρίσταρχος –, Badoud propose un possible abaissement de la datation: après 263 av. J.-C. pour le premier, et après 240 av. J.-C. pour l'autre.

Récemment, Thibaut Castelli a repris la chronologie des éponymes rhodiens de la fin du IIIe siècle et du premier tiers du IIe av. J.-C. (périodes IIc, IIIa et IIIb de Finkielsztejn), en proposant des modifications d'ordre dans les sous-périodes; il avance de manière hypothétique de nouvelles datations absolues[46]. À l'exception de Θρασύδαμος (s.-période II b chez Finkielsztejn 2001, env. 215 av. J.C.), dont la datation absolue est abaissée à *ca*. 205 av. J.-C., pour les autres éponymes rhodiens de Callatis les différences de datation ne sont pas significatives: Μυτίων – 210 (au lieu de 208 av. J.-C.); Ἀριστωνίδας – 208 (au lieu de 206 av. J.-C.) et Θεύδωρος II – 200 (au lieu de 202 av. J.-C.)

Les timbres des *fabricants* ont des limites chronologiques moins strictes. Leur distribution dans les premières périodes chronologiques a la structure suivante:

- Trois fabricants – Εὔφρων, Βοΐσκος et Παυσανίας I – connus par des timbres avec la préposition παρά sont situés au début de la s.-période I b. Parmi eux, Εὔφρων a connu une activité plus longue; selon la chronologie basse de Finkielsztejn, la carrière de Εὔφρων aurait commencé vers 270 av. J.-C. et aurait pu s'achever au début de la période II[47]. A Callatis, les trois fabricants figurent sur un nombre de 10 exemplaires (voir *infra*, tableau III).

- Dans les limites de cette même s.-période I b est situé le fabricant Σωτᾶς I, présent sur au moins 8 exemplaires dans des variantes différentes: seul, avec monogrammes et timbres secondaires. Il est contemporain d'Εὔφρων sur des timbres de type EN 3 (ép. Ἀριστίων) et EN (ép. Λύσανδρος) et en partie avec Ἱεροτέλης (variantes à rosette, à ombilique et en bouton). La série des timbres de Σωτᾶς I se termine avec l'éponyme Ἐπίχαρμος[48].

- Le fabricant Ἱεροτέλης, avec une période d'activité la plus longue – s.-périodes I b – I c – II a – II b, ou en termes de chronologie absolue, *ca*. 265-210 av. J.-C.[49], est présent à la fois dans la version à rosette[50] et dans la version en bouton classique commune aux s.-périodes I c et II a.

---

* Les données entre parenthèses correspondent aux notations des noms, dans l'ordre alphabétique de Badoud 2015 (voir chap. 3.2. *Magistrats contemporains du timbrage*).

45 Voir BADOUD 2015, p. 199-200.

46 CASTELLI 2017.

47 FINKIELSZTEJN 2001, p. 184; voir aussi p. 57 et 94, tableau 2, série des éponymes connus avec Εὔφρων; le dernier éponyme avec lequel il est attesté est Λύσανδρος.

48 FINKIELSZTEJN 2001, p. 94, tableau 2.

49 FINKIELSZTEJN 2001, p. 184.

50 Signalée dans CONOVICI 2000, p. 214.

- Le fabricant Μίκυθος I, connu sous l'éponyme Πολυάρατος de la s.-période I b, est présent à Callatis sur deux timbres circulaires où son nom est écrit au génitif[51].

- Ἄξιος est connu avec des éponymes de la s.-période I c[52]; à Callatis il est présent sur un timbre circulaire du type A II avec des analogies sur une pièce découverte à Albești[53] et probablement aussi sur un exemplaire qui conserve seulement le cadre extérieur de grènetis[54].

- Dans les périodes I c – II, est situé Ζήνων I; chez Finkielsztejn Ζήνων I succède à Ἄξιος et fait la transition avec la s.-période II a; son activité commence sous l'éponyme Ἀρετακλῆς (*ca.* 235 av. J.-C.) et se termine sous l'éponyme Καλλικρατίδας (s.-période II a), il est donc contemporain de Ἱεροτέλης[55].

- On connaît aussi sous Ἀρετακλῆς le fabricant Δημήτριος[56], placé à la fin de la s.-période I b et plus tard, au cours de la période II[57].

- Dans la période I on connaît aussi les fabricants Ποσίδεος (Mateevici & Ionescu 2014), Ἀλκισθένης, Ζώπυρος, Μένισκος et Μόσχος (Conovici 2000)[58]. Les deux premiers, Ποσίδεος et Ἀλκισ(θένης), sont présents à Samos[59]; Ζώπυρος se trouve sur la liste des fabricants dans Börker & Burow 1998, p. 154 avec référence (n. 34) à Pridik, Klio 20 (1926), 325. Μόσχος apparaît aussi dans Gramatopol & Poenaru Bordea, cat. 770 (inv. 10272), sur un timbre d'aspect plus ancien[60].

Parmi les fabricants de la période II à Callatis nous retenons: Παυσανίας II, mentionné parmi les fabricants de la s.-période II a[61]; Στρατόνικος, stylistiquement proche[62] des fabricants Ζήνων I et Ἀριστοκλῆς I (le premier dès les s.-périodes I c - II a, et le deuxième seulement dans la période II); Ἑλλάνικος, dont l'activité se situe sous les éponymes Ξενόφαντος I (s.-période II b) et Ἀρχοκράτης I (s.-periode II c)[63]; Πασίων et Ἀγορᾶναξ, probablement dans cet ordre dans la s.-période II c[64];

---

[51] Voir la discussion aussi dans BÖRKER 1998, sous cat. 487 (Μίκυθος II, début de la période II); BUROW 1998, cat. 271 (Μίκυθος I, s.-période I a).

[52] FINKIELSZTEJN 2001, p. 64 et tableau 2.

[53] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, cat. S 519; à Albești, Ἄξιος est présent aussi avec l'éponyme Πειθιάδας sur un exemplaire type A-Im; y voir aussi cat. S 484.

[54] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, cat. 741.

[55] FINKIELSZTEJN 2001, p. 189; voir aussi tableaux 2 et 3.

[56] FINKIELSZTEJN 2001, p. 49 et Pl. B, fig. 11.

[57] CONOVICI & LUNGU 2007, cat. 43, indiquent la fin de la s.-période I b et la s.-période II c. D'après la forme du récipient entier, l'atelier de Δημήτριος semble avoir été situé dans une zone proche de l'atelier de Ἱεροτέλης dans la péninsule Datça. Dans le voisinage du même dépotoir de Ἱεροτέλης a été localisé un autre, celui du fabricant Διονύσιος I (voir FINKIELSZTEJN 2001, p. 103 et n. 112).

[58] CONOVICI 2000, p. 214.

[59] BÖRKER & BUROW 1998, p. 155 et n. 64 (Ποσίδεος); p. 153 et n. 8 (Ἀλκισθένης).

[60] Voir plus haut, cat. 770 et n. 16. Le nom du fabricant Μόσχος est enregistré par PRIDIK 1917, p. 31, nº 753; GRACE 1952, p. 527; BÖRKER & BUROW 1998, p. 155. Pour Μενίσκος nous ne détenons pas d'informations.

[61] FINKIELSZTEJN 2001, p. 68, n. 30 (rapprochement de style pour les timbres de la s.-period II a).

[62] FINKIELSZTEJN 2001, p. 69.

[63] FINKIELSZTEJN 2001, p. 112, tableau 4, éponymes de la s.-période II b et c attestés avec le fabricant Ἑλλάνικος. FINKIELSZTEJN 2001, p. 102, suppose aussi l'existence d'un

Ἀρτεμίδωρος et Θεύδωρος, qui semblent avoir travaillé en association dans le même atelier (selon le style rapproché de leurs timbres)[65]. Nous notons également les noms de Δαμόνικος et Μνησίθης, le premier mentionné sur des amphores du dépotoir du Soleil de la ville de Rhodes[66], le deuxième identifié dans Pridik 1917, p. 136, cat. 106 sur un exemplaire ressemblant à celui de Callatis[67]. Selon son aspect, nous plaçons dans la période II un timbre du fabricant Μενεκράτης, trouvé parmi les noms de fabricants dans Börker & Burow 1998, p. 155[68].

Un tableau synthétique appliqué uniquement à la classe des éponymes rhodiens de Callatis enregistre:

Pér. I a	(*ca*. 304-271)	:	2 exemplaires
Pér. I b	(*ca*. 270-247)	:	29 ex.
Pér. I c	(246-235)	:	2 ex.
Pér. II a	(234-220)	:	9 ex.
Pér. II b	(219-210)	:	2 ex.
Pér. II c	(209-199)	:	3 ex.

La mieux représentée est la s.-période I b (270-247av. J.-C.): 29 exemplaires. Si nous y ajoutons aussi le nombre de timbres de fabricants – 21 exemplaires – nous atteignons un total de 50 exemplaires pour cette période. Le chiffre est significatif: pour Callatis il met en évidence une période d'apogée du commerce rhodien datée *ca*. 270-247 av. J.-C. Dans la période suivante, les chiffres sont réduits à moitié: toute la période II (234-199 av. J.-C.) est représentée seulement par 26 exemplaires (14 éponymes et 12 fabricants). Nous notons comme élément significatif non accidentel l'absence des éponymes de la s.-période III a (*ca*. 198-190 av. J.-C.)[69]. La comparaison avec d'autres colonies pontiques favorise Callatis. Les données dont nous disposons pour Histria[70] enregistrent 6 éponymes de la s.-période I b (Λύσανδρος, Ἐπίχαρμος, Ἀριστᾶναξ I, Ἰσόδοτος, Πολυκλῆς et Τίμαρχος); 6 de la s.-période I c (Αἰνησίδαμος I, Φιλῖνος, Σθενέλας, Θεύδωρος I, Δαμοκράτης I et Τιμοκλῆς I), 5 de la s.-période II a (Φιλωνίδας, Καλλικράτης I, Φιλοκράτης, Καλλικρατίδας I et Τιμοκλείδας), 3 de la s.-période II b (Θρασύδαμος, Πολυκράτης, Ξενόστρατος); et 3 de la s.-période II c (Εὐφράνωρ, Μυτίων, Παυσανίας II). Toutefois, la présence rhodienne à Histria est bien marquée dans la période III (surtout III b

atelier (?) des fabricants Ἑλλάνικος, Χρήσιμος et Σωτήριχος II, qui utilisent sur leurs timbres le même style pour l'attribut.

[64] FINKIELSZTEJN 2001, p. 106-107.

[65] FINKIELSZTEJN 2001, p. 97 et 100; BÖRKER 1998, cat. 431, période II aussi (pour un timbre rectangulaire d'Ἀρτεμίδωρος dont la légende est disposée sur trois lignes). Voir aussi BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, cat. A 55 (amphore fragmentaire), et S 547-548.

[66] GRACE & SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970, cf. E 12 et p. 293.

[67] Type similaire dans BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, cat. S 532 (Albeşti).

[68] Voir plus haut, cat. 768 et n. 15.

[69] BUZOIANU 2016, p. 255-258.

[70] CANARACHE 1957; plus récemment, COJA 1986, p. 439-443, cat. 126-149; AVRAM & CONOVICI 2005, p. 264-270 (timbres de la zone sacrée). CONOVICI 2005, p. 104 mentionne à Histria 460 timbres rhodiens à lecture certaine (dont 195 appartenant à des éponymes).

et III c) et puis dans la période IV.

A Tomis[71], les importations rhodiennes s'annoncent un peu plus tôt qu'à Histria, mais elles ont un caractère sporadique jusqu'au niveau de la période III. Ici sont connus Χρυσόστρατος, Τίμαρχος et Τίμόστρατος (s.-période I b), Αἰνησίδαμος I, Εὐφρανωρίδας, Δαμοκράτης I et Τιμκλῆς I (s.-période I c) et seul Φιλωνίδας pour la s.-période II a. Les valeurs importantes se situent dans les mêmes périodes qu'à Histria: périodes III (b et c) et IV.

Au sud de Callatis la seule colonie dans laquelle le commerce rhodien semble avoir eu un caractère permanent déjà depuis la période I b est Odessos. Les informations plus anciennes[72] enregistrent dans la s.-période I b les noms des éponymes Ἄγριος, Ἰσόδορος, Πολυκλῆς, Τίμαρχος, Τιμασίθεος, Φιλόδαμος I, Ἀγέστρατος I. Parmi les fabricants les plus anciens, nous notons à Odessos les noms de Σωτᾶς I, Μίκυθος I et Ἄξιος[73]. A Messambria, selon Lazarov 1977, les éponymes les plus anciens appartiennent à la période II b (Σωχάρης, Σιμυλῖνος et Ξενόστρατος). A Bizone sont enregistrés les éponymes Τιμοκλείδας (fin de la s.-période II a) et Χαρμοκλῆς (s.-période II b).

En comparant la situation des importations rhodiennes des premières périodes dans la ville et le territoire (à Callatis et à Albeşti)[74], nous constatons:

- Les importations se situent dans les mêmes limites – s.-périodes I b – II c, (pour Albeşti les limites se situent entre le milieu de la s.-période I b, avec l'éponyme Ἀριστᾶναξ I et à la fin de la période II c, avec l'éponyme Παυσανίας II)[75]; pour la s.-période I b, les valeurs des importations rhodiennes sont inférieures dans le territoire.

- Au niveau des s.-périodes I c et II b, les importations dans le territoire sont mieux marquées; le rapport sur le nombre d'éponymes entre Callatis et Albeşti est de 2 : 5 (pendant la s.-période I c) et de 2 : 6 (pendant la s.-période II b); la cause peut en être locale[76].

- On n'enregistre pas à Albeşti la présence des éponymes de la période III; à Callatis, les éponymes de la s.-période III a sont totalement absents[77].

En guise de conclusions et en nous référant uniquement à Callatis, nous

---

[71] BUZOIANU 1980 et 1992; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2014, p. 202 et 207-210 (tableaux VI-VIII).

[72] MIRCEV 1958; LAZAROV 1974, p. 27-35 et 48-51. Pour les autres colonies, voir LAZAROV 1977.

[73] Voir LAZAROV 1974, *loc. cit.*

[74] Pour Albeşti, voir BUZOIANU & BĂRBULESCU 2006, p. 35-50; 2008, p. 130-133 et 155-162.

[75] Παυσανίας II est daté par FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, tableau 18, de la fin de la s.-période II c (*ca.* 199 av. J.-C.); voir aussi ARIEL & FINKIELSZTEJN 2003, p. 139-140 (*ca.* 203-199 av. J.-C.); CASTELLI 2017 propose 207 av. J.-C.

[76] Voir aussi CASTELLI 2014, p. 213-215, bien que nous ne préconisions pas nécessairement une voie commerciale venant d'Istros, mais plutôt une voie du sud (Bizone?). Pour une concordance chronologique entre les astynomes sinopéens et les éponymes rhodiens voir AVRAM 2010, p. 169-176.

[77] Les importations rhodiennes reviennent au cours de la s.-période III b, mais à des valeurs faibles. Ce caractère sera maintenu tout au long du IIe s. av. J.C., jusqu'à *ca.* 119/118 av. J.C., date à laquelle sont enregistrés les derniers éponymes; voir BUZOIANU 2016, p. 256-258.

constatons que la « période d'apogée » des importations rhodiennes de *ca.* 270-247 av. J.-C (s.-période I b) coïncide en général[78] avec celle des importations thasiennes (*ca.* 272-259 av. J.-C)[79] et sinopéennes (*ca.* 275-254 av. J.-C.)[80]. En l'absence de tout autre support épigraphique[81] ou numismatique[82] pour soutenir l'apogée du commerce rhodien, la seule explication que nous avons trouvée est l'orientation économique de Rhodes vers des marchés sûrs et en voie de développement. Callatis, qui comptait jadis comme un important centre politique et économique[83], offrait de telles conditions: avec une économie reposant sur le commerce et l'agriculture, refaite après les sièges des 313-311 et 309 av. J.-C, libre de toute autorité macédonienne après la mort de Lysimaque, à l'abri des incursions de Celtes (peut-être sous le « protectorat » séleucide)[84], ou des populations environnantes[85], avec une politique assouplie par rapport au territoire[86], Callatis correspondait aux exigences.

Le niveau très réduit du commerce rhodien dans la période 246-199 av. J.-C. (s.-périodes I c, II a, b, c)[87] exprime à ce qu'il paraît le déclin de la ville après sa défaite dans la guerre pour Tomis[88].

L'absence des timbres de la s.-période IIIa (198-190 av. J.-C.), tant à Callatis que dans le territoire (à Albeşti), s'inscrit dans l'état général d'insécurité de la

---

[78] Voir BUZOIANU 2016, surtout les tableaux aux p. 252, 254 et 256.

[79] Le groupe X des timbres de type récent selon GARLAN 2004-2005.

[80] Les groupe V A, B, C selon GARLAN 2004.

[81] Nous ne connaissons qu'une inscription funéraire à Rhodes de l'époque hellénistique, qui mentionne un Ἐρασῖνος Καλλατιανός; voir Gr. Konstantinopoulos, ArchDelt 18 (1963), p. 20, nº 33 *apud* AVRAM 1999, p. 187, nº 25 (*Prosopographie externe*). Également à Rhodes, une inscription funéraire faisait référence à une femme d'Histria (Ἀθηναῖς Ἰστριανή), probablement une esclave.

[82] Un trésor de 200 pièces, dont certaines de Rhodes, appartenant à une collection privée, a comme lieu de découverte Constanța et est daté de la période autonome; voir MITREA 1970a, p. 333, nº 4 (= 1970b, p. 467, n° 4); TALMAȚCHI 2008, p. 167, nº 1.

[83] Ceci explique pourquoi Callatis s'était mise à la tête des villes grecques révoltées contre Lysimaque; voir l'événement rapporté par Diodore 19.73.2-4; commentaire dans AVRAM 1999, p. 22-24 et notes.

[84] AVRAM 1999, p. 25.

[85] Les inscriptions callatiennes ne mentionnent ni raids de pillage ni menaces visant la ville ou le territoire. Voir au contraire, à Histria: ISM I 8 et 15; AVRAM 2015, p. 27-76. Dans le décret pour Agathoklès fils d'Antiphilos (ISM I 15), nous retenons qu'après avoir assiégé Bizone et dévasté son territoire, Zoltès menaçait non pas la colonie voisine située plus au nord, Callatis, mais directement Histria.

[86] Après la mort de Lysimaque (281 av. J.-C.) ou en l'absence d'un pouvoir politique autoritaire, un état d'autonomie est créé dans le territoire. À présent, les sites du territoire trouvent leurs propres débouchés ou partenaires économiques, qui peuvent différer de ceux de la colonie. Les différences entre les importations amphoriques de Callatis et d'Albeşti, plus visibles dans la classe des spécimens sinopéens, en sont une preuve.

[87] Des diminutions, surtout après 249 av. J.-C. sont également enregistrées, dans le commerce avec Thasos et Sinope; voir AVRAM 1999, p. 33-34; BUZOIANU 2016, *loc. cit.*

[88] Voir l'événement mentionné par Memnon F 13 [21] et commenté par AVRAM, 1999, p. 26-32; ROBU 2014, p. 19-36. Même si nous admettons que la source littéraire exagère les conséquences de la guerre, Callatis traverse une période de crise visible dans la situation des importations amphoriques et observable, apparemment, au niveau politique, aussi ; voir AVRAM 1999, p. 33.

région, que celle-ci soit due à l'infiltration des Scythes[89] ou aux raids des peuples bastarnes[90].

Tableau I: Les noms des éponymes rhodiens à Callatis (périodes I et II)

Période chronologique	Éponymes	Bibliographie
I a : 304-271	Πυθόκριτος	Conovici 2000, p. 210-215
	Τιμαρ(-)	Conovici & Lungu 2007, p. 47, cat.41
I b : 270-247	Πολυάρατος I	Conovici & Lungu 2007, p. 46, cat. 40
	Φωκίων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 733
	Ἀντιλέων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 704
	Ἄγριος (+ Εὔφρων)	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 698-700
		Avram 1988, p. 311, cat. 133
	Ἀριστίων	Conovici 2000, p. 214
	Κλεώνυμος I	Conovici 2000, p. 214
	Φρασίλας	Gramatopol & Poenaru Bordea, 1969, cat. 794
	Λύσανδρος	Conovici 2000, p. 214
	Ἐπίχαρμος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 717
		Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 123
	Ἀγήμων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 697, 745
	Ἀριστᾶναξ I	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 706, 716
		Conovici & Lungu 2007, p. 47, cat. 42
	Ἀρίσταρχος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 747
	Ἱπποκλῆς	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 722, 723
		Cantacuzène 1935, p. 307, XIII

[89] A partir du IIe siècle av. J.-C., sinon dès la fin du IIIe s. av. J.-C. (selon PIPPIDI 1984, p. 123), dans la région sont attestées des « infiltrations » de populations scythes dirigées par des « rois » qui frappent dans les cités grecques leurs propres monnaies. Nous sélectionnons d'une riche bibliographie PIPPIDI 1984, p.147, 151-157 ; IRIMIA 2000-2001, p. 299-317.

[90] CONOVICI 1992, p. 3-13; AVRAM 2015, notamment p. 47-57.

	Πολυκλῆς	Mateevici & Ionescu 2014.
	Τιμασίθεος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 731
	Φιλόδαμος I	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 793
		Cantacuzène 1935, p. 308, XIV
I c : 246-235	Πολύχαρμος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 727
	Τιμοκλῆς I	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 790
		Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 126
II a : 234-220	Εὐκλῆς II	Avram 1988, p. 311, cat. 117
	Δαήμων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 754
	Νίκων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 725, 773
	Παυσανίας I	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 125
	Ἀγήσιππος	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 121
	Τιμοκλείδας	Conovici & Lungu 2007, p. 49, cat. 47
		Avram & Sandu 1988, p. 56, cat. 37
II b : 219-210	Ὀνάσανδρος	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 122
	Θρασύδαμος	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1983, p. 165, cat. 23
II c : 209-199	Μυτίων	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 75, cat. 124
	Ἀριστωνίδας	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1983, p. 164, cat. 20
	Θεύδωρος II	Avram & Sandu, p. 56, cat. 39

Tableau II : Dates absolues proposées*

Période chronologique	Éponymes	Finkielsztejn	Badoud	Castelli
I a : 304-271	Πυθόκριτος		275	
	Τιμαρ(-)		272	
I b : 270-247	Πολυάρατος I		269	
	Φωκίων	268	268	
	Ἀντιλέων	267	267	
	Ἄγριος	265	265	
	Ἀριστίων	264	264	
	Κλεώνυμος I	263	263	
	Φρασίλας	262	262	
	Λύσανδρος		261	
	Ἐπίχαρμος		260	
	Ἀγήμων		259	
	Ἀριστᾶναξ I		258	
	Ἀρίσταρχος		257	
	Ἱπποκλῆς		255	
	Πολυκλῆς		252	
	Τιμασίθεος		250	
	Φιλόδαμος I		249	
I c : 246-235	Πολύχαρμος		243	
	Τιμοκλῆς I	236	236	
II a : 234-220	Εὐκλῆς II		232	
	Δαήμων		228	
	Νίκων		227	
	Παυσανίας I		225	
	Ἀγήσιππος		221	
	Τιμοκλείδας	220	220	
II b : 219-210	Ὀνάσανδρος	219	219	
	Θρασύδαμος		215	205
II c : 209-129	Μυτίων		208	210
	Ἀριστωνίδας		206	208
	Θεύδωρος II		202	200

* FINKIELSZTEJN 2001, tableau 17 și 18; BADOUD 2015, p. 253-256 (*éponymes*), avec la mentionne: „les éponymes amphoriques sont rangés et classés selon la chronologie de Finkielsztejn 2001"; CASTELLI 2017.

Tableau III: Les noms des fabricants rhodiens à Callatis (périodes I et II)

Période	Fabricants	Bibliographie
I b	Εὔφρων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 760 ; voir aussi tableau 1, ép. Ἄγριος
	Βοΐσκος (+ παρά)	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 750-752
		Conovici 2000, p. 214
	Παυσανίας I (+ παρά)	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 777-779, 780
	Σωτᾶς I	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 782-784, 785, 786
		Buzoianu & Cheluță Gergescu 1983, p. 166, cat. 31-32
		Buzoianu & Cheluță Gergescu 1998, p. 77, cat. 137
		Conovici & Lungu 2007, p. 48, cat. 44
		Conovici 2000, p. 214
	Μίκυθος I	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 769
		Avram 1988, p. 311, cat. 113
I b – II b	Ἱεροτέλης	Conovici 2000, p. 214 (à rosette)
		Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 763
		Buzoianu & Cheluță Georgescu 1983, p. 166, cat. 28
		Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 76, cat.135
I c	Ἄξιος	Conovici & Lungu 2007, p. 48, cat. 45
		Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 741 (?)
		Conovici 2000, p. 214
I c - II	Ζήνων	Conovici 2000, p. 214

I c - II	Δημήτριος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 755
		Conovici & Lungu 2007, p. 48, cat. 43*
I	Ποσίδεος	Mateevici & Ionescu 2014
I	Μόσχος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 770
		Conovici 2000, p. 214
I	Ἀλκισθένης	Conovici 2000, p. 214
I	Ζώπυρος	Conovici 2000, p. 214
I	Μένισκος	Conovici 2000, p. 214
II a	Παυσανίας II	Buzoianu & Cheluță Georgescu 1983, p. 166, cat. 30
(I c) - II	Στρατόνικος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 781
II b – II c	Ἑλλάνικος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 758
II c	Πασίων	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 776
II c	Ἀγορανᾶξ	Buzoianu & Cheluță-Georgescu 1983, p. 165, cat. 26
II	Θεύδωρος I	Gramatopol & Poenaru Bordea, cat. 719
II	Ἀρτεμίδωρος	Sîrbu 1985, p. 77, cat. 4
II	Δαμόνικος	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 715
		Buzoianu & Cheluță Georgescu 1998, p. 76, cat. 134
	Μνησίθης	Conovici 2000, p. 214
		Buzoianu & Cheluţă Georgescu 1998, p. 77, cat. 136
	Μενεκράτης	Gramatopol & Poenaru Bordea 1969, cat. 768

* Il est possible qu'il s'agisse de la même pièce; le timbre n'a pas été retrouvé dans l'inv. MINAC.

BIBLIOGRAPHIE

ARIEL & FINKIELSZTEJN 2003 – Donald T. Ariel & Gerald Finkielsztejn, *Amphora Stamps and Imported Amphoras*, dans: A. Kloner, *Maresha Excavations. Final Report I: Subterranean Complexes 21.44.70*, IAA Reports, 17, Jerusalem 2003, p. 137-151.

AVRAM 1988 – A. Avram, *Amfore şi ţigle ştampilate din colecţia „Dr. Horia Slobozianu"*, SCIVA 39 (1988), 3, p. 287-313.

AVRAM 1999 – A. Avram, *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure*, vol. III, *Callatis et son territoire* (ISM III), Bucarest/Paris, 1999.

AVRAM 2010 – A. Avram, *De la concordance chronologique entre les astynomes sinopéens des sous-groupe VI D et des éponymes rhodiens de la période II B*, Eirene 46 (2010), p. 169-176.

AVRAM 2015 – A. Avram, *Les premiers peuples germaniques sur le Bas Danube. Autour du décret SEG 52, 724*, Studi ellenistici, Pisa/Rome 29 (2015), p. 27-76.

AVRAM & CONOVICI 2005 – A. Avram & N. Conovici, *Les timbres amphoriques*, dans: P. Alexandrescu, *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque*, Bucarest, 2005, p. 246-270.

AVRAM & SANDU 1988 – A. Avram & V. Sandu, *Toarte de amfore ştampilate din colecţii particulare bucureştene*, SCIVA 39 (1988), 1, p. 53-58.

BADOUD 2003 – N. Badoud, *Remarques sur la chronologie des éponymes amphoriques rhodiens*, RÉA 105 (2003), 2, p. 579-587.

BADOUD 2015 – N. Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Vestigia 63, München 2015.

BÖRKER 1998 – Chr. Börker, *Der Pergamon-Komplex*, dans: Börker & Burow 1998, p. 3-69.

BÖRKER & BUROW 1998 – Chr. Börker & J. Burow, *Die hellenischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin/New York, 1998.

BUROW 1998 – J. Burow, *Die übrigen Stempel aus Pergamon*, dans: Börker & Burow 1998, p. 73-138.

BOUNEGRU & CHIRIAC 1981 – O. Bounegru & C. Chiriac, *Câteva descoperiri izolate de la Callatis*, Pontica 14 (1981), p. 249-251.

BUZOIANU 1980 – L. Buzoianu, *Ştampile rhodiene de la edificiul roman cu mozaic*, Pontica 13 (1980), p. 119-139.

BUZOIANU 1986 – L. Buzoianu,*Les premières importations d'amphores timbrées dans les cités de Tomis et de Callatis*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 407-415.

BUZOIANU 1992 – L. Buzoianu, *Importurile amforice la Tomis în perioada elenistică*, Pontica 25 (1992), p. 99-165.

BUZOIANU 2016 – L. Buzoianu, *Les relations économiques de Callatis à l'époque hellénistique basées sur les découvertes des timbres amphoriques*, dans: V. Cojocaru & A. Rubel in colabb. with D. Stah & T. Castelli (éds), *Mobility in Research on the Black Sea Region*, Cluj-Napoca, 2016, p. 247-272.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2006 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Relații cu insula Rhodos în lumina descoperirilor de la Albești*, dans: *Historiae diversitas. Festschrift für Vladimir Iliescu*, Galați, 2006, p. 35-50.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 (= *Albești*) – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică*, Constanța, 2008.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2014 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Posibilități de interpretare a informațiilor datorate epigrafiei ceramice. Studiu de caz: Tomis*, dans: V. Iliescu *et alii* (éds), *Graecia, Roma, Barbaricum. In memoriam Vasile Lica*, Galați, 2014, p. 199-211.

BUZOIANU & CHELUȚĂ GEORGESCU 1983 – L. Buzoianu & N. Cheluță Georgescu, *Ștampile de amfore inedite de la Callatis*, Pontica 16 (1983), p. 149-188.

BUZOIANU & CHELUȚĂ GEORGESCU 1998 – L. Buzoianu & N. Cheluță Georgescu, *Noi ștampile amforice de la Callatis*, Pontica 31 (1998), p. 49-98.

CALVET 1972 – Y. Calvet, *Salamine de Chypres* III. *Les timbres amphoriques (1965-1970)*, Paris, 1972.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957.

CASTELLI 2014 – T. Castelli, *L'interconnexion des réseaux économiques: les échanges entre le nord-ouest du Pont-Euxin et Rhodes à l'époque hellénistique*, dans: V. Cojocaru, A. Coșkun & M. Dana (éds.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods*, Cluj-Napoca, 2014, p. 207-228.

CASTELLI 2017 – T. Castelli, *La chronologie des éponymes rhodiens de la fin du IIIe s. et du premier tiers du IIe s. Nouvelles hypothèses*, RÉA 119 (2017), 1.

CANTACUZÈNE 1935 – G. Cantacuzène, *Timbres amphoriques trouvés à Callatis*, Revue Historique du Sud-Est Européen 12 (1935), 1-2, p. 298-313.

COJA 1986 – M. Coja, *Les centres de production amphorique identifiés à Istros pontique*, BCH, Suppl. 13 (1986), p. 417-450.

CONOVICI 1992 – N. Conovici, *Noi date arheologice privind începuturile culturii Poienești-Lukaševka și prezența bastarnilor în Dobrogea*, SCIVA 43 (1992), 1, p. 3-13.

CONOVICI 2000 – N. Conovici, *Un éponyme rhodien inconnu: Pythokritos I*, dans: A. Avram & M. Babeș (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques péripheriques*, Bucarest, 2000, p. 210-215.

CONOVICI 2002-2003 – N. Conovici, Compte-rendu de G. Finkielszten, *Chronologie détaillé et révisée des éponymes amphoriques rhodiens de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, BAR International Series 990, Oxford, 2001, Dacia NS 46-47 (2002-2003), p. 219-224.

CONOVICI 2005 – N. Conovici, *The Dynamics of Trade in Transport Amphoras from Sinope, Thasos and Rhodos on the Western Black Sea Coast: a comparative Approch*, dans: V.L. Stolba, L. Hannestad (éds), *Chronology of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 B.C.*, Black Sea Studies, 3, Aarhus 2005, p. 97-118.

CONOVICI & IRIMIA 1991 – N. Conovici & M. Irimia, *Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découvertes à Satu-Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza)*, Dacia N.S. 35 (1991), p. 139-176.

CONOVICI & LUNGU 2007 – N. Conovici & V. Lungu, *Timbres amphoriques du Musée municipal de Bucarest*, SCIVA 58 (2007), 1-2, p. 33-54.

DOMĂNEANȚU 1993 – C. Domăneanțu, *Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntași II (comm. d'Istria, dép. de Constanța)*, Dacia N.S. 35 (1993), p. 59-78.

EMPEREUR & TUNA 1988 – J.-Y. Empereur & N. Tuna, *Zénon de Caunos et l'épave de Serçe Limani*, BCH 112 (1988), p. 341-357.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et revisée des éponymes amphoriques rhodiens de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR International Series 990, Oxford, 2001.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris, 2004.

GARLAN 2004-2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128-129 (2004-2005), p. 269-329.

GRACE 1934 – V.R. Grace, *Stamped Amphora Handles found in 1931-1932*, Hesperia 3 (1934), p. 197-310.

GRACE 1952 – V.R. Grace, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, BCH 76 (1952), p. 514-540.

GRACE 1956 – V.R. Grace, *Stamped Wine Jar Fragments. Small Objects from the Pnyx II*, Hesperia, Suppl. 10 (1956), p. 113-189.

GRACE 1962 – V.R. Grace, *Stamped Handles of Commercial Amphoras*, dans: H.D. Colt (éd.), *Excavations at Nessana (Auja Hafir, Palestine)*, I, Londres, 1962, p. 106-130.

GRACE 1974 – V.R. Grace, *Revisions in Early Hellenistic Chronology*, AthMitt. 89 (1974), p. 193-200.

GRACE 1985 – V.R. Grace, *The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps*, Hesperia 54 (1985), p. 1-54.

GRACE 1986 – V.R. Grace, *Some Amphoras from a Hellenistic Wreck*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 552-565.

GRACE & SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970 – V. Grace & M. Savvatianou-Pétropoulakou, *Les timbres amphoriques* dans: Ph. Bruneau (éd.), *L'îlot de la Maison des Comédiens, Exploration Archéologique de Délos XXVII*, Paris, 1970, p. 277-382.

GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969 – M. Gramatopol & G. Poenaru Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobrudja*, Dacia N.S. 13 (1969), p. 127-282.

IRIMIA 2000-2001 – M. Irimia, *Despre sciţi şi Sciţia Mică în ultimele secole ale mileniului I a. Chr.*, Pontica 33-34 (2000-2001), p. 299-317.

LAZAROV 1974 – M. Lazarov, *Amfornite pečiate ot Odessos*, Izvestija Varna 10 (25), 1974, p. 19-56.

LAZAROV 1977 – M. Lazarov, *Tărgovskite vrăzki na Rhodos săs zapodno-pontiiskite gradove prez elenisticeskata epoha*, IzvestijaVarna 13 (28), 1977, p. 1-47

MATEEVICI & IONESCU 2014 – N. Mateevici & M. Ionescu, *Un lot nou de ştampile greceşti descoperite în centrul vechiului Callatis*, Tyragetia N.S. 8 (23), 2014, p. 267-273.

MIRCEV 1958 – M. Mircev, *Amfornite pečiate ot muzeja väv Varna*, Sofia, 1958.

MITREA 1970a – B. Mitrea, *Descoperiri recente şi mai vechi de monede antice şi bizantine în RSR*, SCIV 21 (1970), 2, p. 331-346.

MITREA 1970b – B. Mitrea, *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie*, Dacia N.S. 14 (1970), p. 465-482.

MUŞEŢEANU, CONOVICI & ATANASIU – C. Muşeţeanu, N. Conovici & A. Atanasiu, *Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie*, Dacia N.S. 22 (1978), p. 173-199.

PIPPIDI 1984 – D.M. Pippidi, *Parerga. Ecrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne*, Bucureşti/Paris, 1984.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarnyi katalog kleim na amfornych ručkach i gorlyškach i na čerepicach Ermitanogo sobranija*, Petrograd, 1917.

ROBU 2014 – *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique: la guerre pour l'emporion de Tomis*, dans: V. Cojocaru & Chr. Schuller (eds.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 2014, p. 19-36.

SALKIN 2007 – A.E. Salkin, *Bizone*, dans: D.V. Grammenos & E.K. Petropoulos, *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, volume II, BAR International Series 1675 (II), Oxford, 2007, p. 37-50.

SÎRBU 1985 –V. Sîrbu, *Ştampile de amfore inedite de la Callatis*, Pontica 18 (1985), p. 75-84.

SHELOV 1975 – D.B. Shelov, *Keramiceskie klejma iz Tanaisa III-I vekov do n.e.*, Moskva, 1975.

SZTETYŁŁO 1991 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos IV. Pottery Stamps (1975-1989)*, Varsovie, 1991.

TALMAŢCHI 2008 – G. Talmaţchi, *The mints issues from the Black Sea Coast and other areas of Dobrudja. The pre-Roman and early Roman periods (6th Century BC - 1st Century AD)*, Cluj-Napoca, 2008.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES AMPHORES DE MYRSILEIA

Thibaut CASTELLI*

Mots-clés: *amphores, Myrsileia, hellénistique*

Résumé: *Le groupe de Myrsileia a été identifié d'abord par ses timbres. Il s'agit ici de mieux connaître à partir de l'étude de 13 anses timbrées et d'une amphore presque complète les caractéristiques des amphores de cette production d'un centre sud-pontique de la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C.*

Les amphores du groupe de Myrsileia (Μυρσίλεια) sont connues pour le moment par 32 timbres et par un exemplaire presque complet retrouvé sur le site fortifié callatien d'Albești en Roumanie (dép. de Constanța). Leur timbre comprend deux noms placés sur deux lignes (**Fig. 5**). La première porte la mention Μυρσίλειας identifiée comme le génitif d'un toponyme Myrsileia et la deuxième un nom de personnage, au génitif ou au nominatif, identifié comme un fabricant. Une étude récente du timbrage a permis de mettre en évidence sept noms de fabricants: *Attès*, *Brom[ios]*, *Dadas*, *Manès*, *Manikos*, *Otadès* (?) et *Tibarax*[1]. On retrouve principalement ces timbres à Callatis et dans son territoire, à Chersonèse Taurique, et dans la partie européenne du Bosphore Cimmérien, dans des contextes de la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C. Une partie de ces noms est d'origine paphlagonienne, ce qui oriente les recherches du centre de production au sud de la mer Noire. Un toponyme proche, Marsylla, a été identifié dans le

* Thibaut CASTELLI, Université Paris Nanterre, Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès UMR 7041 ArScAn; Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH – CALHISTE, t.castelli@laposte.net.

J'ai pu étudier ces tessons grâce à l'aimable autorisation des musées qui les conservent et au concours d'Irina Sodoleanu du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța (MINAC), de Mihai Ionescu du Musée Archéologique Callatis de Mangalia, de Teodor Ignat du Musée Municipal de Bucarest (MMB). Qu'ils en soient remerciés, ainsi que Alexandru Avram, Iuliana Conovici, Dan Dana et Iulian Bîrzescu pour leurs remarques et les deux derniers pour leur aide pour la numérisation de mes dessins.

[1] CASTELLI 2018.

tardif *Périple du Pont-Euxin* d'un auteur anonyme à quelques kilomètres à l'est du cap Kerempe (l'ancien cap Karambis)[2].

Dans le cadre d'une reprise de l'étude de ce groupe, une analyse de l'ensemble du matériel appartenant à ce centre et conservé dans les musées roumains et à l'Institut Archéologique de Bucarest (IAB) a été réalisée. Elle permet de mieux identifier, je l'espère, ce type d'amphores. Ainsi les vestiges de 13 anses timbrées ont-ils été étudiés. Malheureusement, la majeure partie de l'amphore n'a pas pu être retrouvée dans les dépôts du musée de Constanța.

I. La pâte

La surface extérieure de l'amphore est souvent de couleur rouge: 10 R 5/6 (7 exemplaires) ou 2,5 YR 5/6 (3 exemplaires). Il y a quelques variations avec des pâtes de couleur un peu plus claire (2,5 YR 6/8, 2,5 YR 6/6) ou un peu plus brune (2,5 YR 5/4). L'intérieur de l'amphore est d'une couleur semblable.

Les inclusions sont nombreuses (souvent leur densité est comprise entre 5 et 15%): noires, rouges/brunes et blanches (**Fig. 5**). Les inclusions noires sont très souvent brillantes et sont constituées probablement de pyroxène qui est utilisé comme dégraissant dans les centres producteurs d'amphores du sud de la mer Noire. Ce sont les plus nombreuses. Les inclusions blanches sont un peu plus rares sur certains exemplaires. Les inclusions rouges/brunes sont encore plus rares.

L'unique anse avec un timbre de *Brom[ios]* se remarque par des particules nettement plus fines (d'une taille inférieure à 0,5 mm) que celle des autres anses. Pour le moment, il est difficile d'y voir une caractéristique de ce producteur faute d'autres exemplaires connus.

Les autres anses présentent des inclusions en moyenne plus grandes avec une majorité d'inclusions comprises entre 0,5 mm et 1,5 mm. Quelques rares inclusions plus grosses blanches, noires ou rouges peuvent atteindre une taille de 4 ou 5 mm. Du fait de la présence de ces inclusions, la pâte est très rugueuse. Elle est également dure et ne se raye pas facilement.

II. La lèvre

Une seule amphore présente une lèvre qui est conservée sur 1 cm (**Fig. 3**). Son profil est plutôt ovoïde dans le sens vertical. La partie extérieure est légèrement aplatie. Elle mesure 1,1 cm de large. Sa limite inférieure est marquée par une ligne épaisse et profonde de 1 mm.

III. Les anses

Le timbre est toujours situé sur la courbure de l'anse. Par contre sa distance par rapport au col de l'amphore diffère. Ainsi, le timbre de *Brom[ios]* est-il placé (et c'est le seul) au contact direct du col. Sur les autres anses, la distance est plus grande, 2 à 3 cm, jusqu'à 4,3 cm sur une anse timbrée d'*Attès* (n°. 1), sans que l'on puisse y trouver une régularité. L'extrémité droite du timbre est le plus souvent orientée vers le col de l'amphore, mais ce n'est pas systématique. Ainsi, pour

[2] ANON., *Per. Ponti Eux.*, 19; DANA 2018.

Brom[ios], c'est le début du timbre qui est collé au col, alors que pour les timbres de *Manikos*, il semble que de manière systématique, ce soit la fin qui est placée près du col. Un seul exemplaire trop fragmentaire avec ce nom ne permet pas de connaître l'orientation du timbre.

Les timbres sont plutôt placés dans l'axe de l'anse avec de rares timbres imprimés un peu en oblique (inv. n°. V 96610). Un timbre, conservé à Saint-Pétersbourg, a été appliqué de manière trop oblique, ce qui a nécessité une seconde impression[3].

Le profil de l'anse est plutôt ellipsoïde, avec comme exception une anse d'*Attès* qui est beaucoup plus ronde (**n°. 1, Fig. 2**). La largeur de l'anse dans sa partie centrale est comprise entre 4,0 et 4,7 cm avec une épaisseur comprise entre 2,0 et 2,6 cm. Une anse timbrée par *Dadas* est à l'écart avec une largeur de seulement 3,7-3,8 cm (**n°. 9, Fig. 2**) et une autre de *Manikos* avec une épaisseur comprise entre 2,7 et 3,0 cm (**n°. 13, Fig. 2**).

Sur 4 des 5 anses (3 *Manikos* et 2 *Attès*) dont une longueur suffisante est conservée, il y a une bosse dans le prolongement du timbre qui s'atténue plus ou moins rapidement. La seule exception est l'anse plus ronde d'*Attès*, qui peut être un accident de production. Cette anse avec une partie centrale proéminente pourrait être une caractéristique du groupe.

Une seule anse (**n°. 1, Fig. 1**) est suffisamment conservée pour déterminer la longueur complète d'une anse des amphores de ce groupe. La partie extérieure de l'anse, la plus longue, est conservée sur 18,5 cm. On peut estimer en la comparant à une autre anse du même fabricant qu'il manque 1 ou 2 cm à la base. Après une courbure initiale marquée pour le raccordement au col, l'anse est peu incurvée vers l'intérieur avant de se rattacher à l'épaule.

Du fait de l'état de conservation des fragments, il est difficile de mettre en évidence une régularité concernant la courbure de l'anse et sa distance par rapport au col.

IV. Le col et la panse

Le col est assez large. Sur la seule amphore pour laquelle un fragment de lèvre est conservé (**n°. 2, Fig. 3**), le diamètre extérieur au niveau de la lèvre est d'environ 12 cm. Pour quatre amphores, il a été possible de mesurer le diamètre intérieur du col au niveau de l'anse. Il est compris entre 10,0 cm et 10,6 cm. Le col est relativement rectiligne, puisque sur l'amphore n°. 2, le diamètre extérieur au niveau de la lèvre est d'environ 12 cm et à la base du col de 11,6 cm avant de se rattacher à l'épaule. On retrouve la même évolution (diminution de 0,4 cm) pour le diamètre intérieur à ces deux endroits. À l'intérieur du col, les ondulations marquées par les doigts du potier lors de la réalisation de l'amphore sont très visibles. Plusieurs tessons ont permis de connaître l'épaisseur de la pâte du col de l'amphore: 0,6 à 0,8 cm, selon les ondulations intérieures.

Sur un exemplaire de *Manikos* (n°. 14), une ligne semble faire le tour du col au niveau inférieur du raccordement de l'anse. Elle disparaît sous l'anse. Rien de tel n'est visible sur l'autre anse qui permettrait de voir cette ligne.

[3] PRIDIK 1917, p. 113, n° 288; CASTELLI 2018, p. 316, n°10.

Une seule amphore (**n°. 2, Fig. 3** et **5**) quasi complète a pu être associée à un timbre de Myrsileia. Elle a été retrouvée dans le site fortifié d'Albeşti, situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Mangalia. Seuls l'anse timbrée et un fragment de la jonction entre le col et l'épaule de l'amphore ont pu être examinés. Malheureusement, il n'a pour le moment pas été possible de retrouver le reste de l'amphore dans les réserves du musée de Constanța. L'amphore est conservée sur une hauteur de 54 cm, jusqu'à la base du col. Le diamètre maximal est de 34 cm. Le diamètre à la base est de 4 cm[4]. La panse de l'amphore est conique avec des épaules aplaties, un pied cylindrique court avec l'extrémité arrondie. Le col est rattaché à la panse de l'amphore par l'intérieur. C'est très net sur la cassure du fragment qui respecte l'assemblage. Il y a un bourrelet extérieur sur cette jonction qui a été aplani par le travail du potier. D'après ces données, on peut estimer le volume de l'amphore à environ 21 l[5].

Une deuxième amphore assez semblable a été retrouvée à Albeşti. Elle est également incomplètement préservée et non timbrée. Les fouilleurs d'Albeşti lui attribuent la même origine[6]. Elle n'a pas pu être retrouvée dans les dépôts du musée de Constanța. La hauteur préservée est de 62 cm avec un diamètre maximal de 34,5 cm et un diamètre de la base de 2,5 cm.

V. La différenciation avec les autres productions sud-pontiques

L'analyse de ces tessons m'a permis de proposer une reconstitution de la partie supérieure de l'amphore (**Fig. 4**), ce qui peut faciliter son identification. Cette étude met en valeur quelques particularités qui permettent de les différencier. La composition de la pâte rattache ce centre mineur aux productions sud-pontiques. La couleur assez caractéristique permet de les distinguer de la majeure partie des productions sinopéennes et héracléotes qui ont une pâte tirant davantage vers le jaune ou le brun. Les diamètres des lèvres et cols sont bien supérieurs à ceux de la très grande majorité des productions d'Héraclée et de Sinope[7]. Les lèvres sont bien différentes des lèvres des amphores d'Amastris, qui sont composées d'un bourrelet qui surmonte deux bandeaux étagés[8].

Certains éléments pourraient les rapprocher des amphores « à pâte brune ». Ces amphores ont été longtemps attribuées à la Colchide dans leur ensemble avant que les travaux de S. Ju. Vnukov ne distinguent des productions colchidiennes, marquées par l'absence d'inclusions noires des productions d'un autre centre[9]. Cette dernière production est attribuée par plusieurs chercheurs

[4] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2006, p. 48, 50, 55-56; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 138, 271, A 81, pl. VIII, LXI.

[5] La formule utilisée, $V = H\ Max\ [(D+d)/2]^2$ a été proposée par MONAKHOV 1980, p. 172. H Max est la hauteur là où le diamètre est le plus important (40 cm pour notre amphore d'après le dessin), D est le diamètre maximal, d est le diamètre au niveau de la lèvre.

[6] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 138, 271, A 80, pl. VIII, LXI.

[7] MONAKHOV 2003, p. 215-229.

[8] ŠČEGLOV 1986, p. 367-369; STOLBA 2003, p. 283.

[9] VNUKOV 2010, p. 30; VNUKOV 2011.

russes à Trapézonte[10]. La variante A ressemble aux amphores sinopéennes par sa forme, mais évolue assez vite avec des anses plus circulaires. Les caractéristiques de taille et de pâtes de ces amphores[11] correspondent en partie à celles des amphores de Myrsileia. Mais elles s'en distinguent par des lèvres rondes et une panse ovoïde. En outre, une partie des amphores à pâte brune a des anses très incurvées vers l'intérieur, ce qui n'est pas les cas des amphores de Myrsileia. Une amphore attribuée à Trapézonte (?) a été retrouvée à Albești. Son col est étroit avec un diamètre extérieur de 7,5 cm au niveau de la lèvre, des anses très recourbées et marquées par trois cannelures et une lèvre aplatie au sommet[12].

D'après l'ensemble de ces données, il semble que les amphores timbrées de Myrsileia ne connaissent qu'un seul module et se distinguent des autres productions sud-pontiques (Sinope, Héraclée, Amastris, Trapézonte ?) par leur pâte et leur forme. Une future étude sur la composition de la pâte de ces amphores pourra permettre de mieux les distinguer du reste des amphores à pâte brune. Il reste désormais à identifier dans les dépôts et les nouvelles fouilles les amphores non-timbrées qui pour partie doivent avoir les mêmes caractéristiques. Ainsi sera-t-il possible d'avoir une image plus claire de la production de ce centre mineur sud-pontique.

[10] KAC 2008, p. 107-108; VNUKOV 2010, p. 31. EFREMOV 2011, p. 325 l'évoque comme une possibilité.

[11] TSETSKHLADZE & VNUKOV 1992, p. 361-365; TSETSKHLADZE & VNUKOV 1993, p. 83-84, 86; VNUKOV 2010, p. 29-30.

[12] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 138, 271, A 82, pl. VIII, LXI.

CASTELLI 2018, nº	Fabricant	Lieu de trouvaille	Inv. nº	Conservé à	Hauteur du timbre en cm	Longueur du timbre, en cm	Distance du timbre par rapport au col	Partie du timbre vers le col	Couleur de surface de la pâte extérieure	Épaisseur de l'anse, en cm	Largeur de l'anse, en cm
1	Attès	Albești	34721	MINAC	1,6 à gauche, 1,4 à droite	4,8	4,3 cm	gauche	2,5 YR 5/6	2,3-2,5	4,0-4,1
2	Attès	Albești	40131	MINAC	1,6 à gauche, 1,4-1,5 à droite	4,7, brisé à droite	1,5 cm	gauche	10 R 5/6	2,5-2,6	4,5-4,6
3	Attès	Albești	31668	MINAC	1,6 à gauche, 1,4 à droite	4,7		droite	10 R 5/6	2,1-2,2	4,2-4,5
6	Brom[ios]	Satu Nou	43329	MINAC	1,8 à gauche, 1,6 à droite	2,4, brisé à droite	0 cm	gauche	10 R 5/6	2,2	4,3
8	Dadas	Moșneni		Mangalia	1,6-1,7	2,8, brisé à droite		droite	10 R 5/6	2,0-2,2	4,4
9	Dadas	Arsa/ Albești		Mangalia	1,5-1,6	2,2, brisé à droite		droite	10 R 5/6	2,1-2,3	3,7-3,8
12	Manikos	Albești	31680	MINAC	1,6 à gauche, 1,7 à droite	04.iun		droite	10 R 5/6	2,4-2,5	4,5-4,7
13	Manikos	Albești	21601	MINAC	1,6 à gauche, 1,7 à droite	4,7, brisé à droite		?	2,5 YR 7/ 6 ou 6/6	2,7-3,0	4,3-4,6
14	Manikos	Albești	34750	MINAC	1,6 à droite	4,1, brisé à gauche	3.5 cm	droite	10 R 5/6 ou 2,5 YR 5/6	2,2-2,3	4,2-4,3
15	Manikos	Albești	38615	MINAC	1,6 à droite	4,6		droite	2,5YR 6/8	2,2-2,6	4,2-4,5
19	Manikos	Albești	37227	MINAC	1,6 à droite	1,8, brisé à gauche	3 cm	droite	2,5 YR 5/4 ou 5/6	2,1	4,4
24	Tibaraktos	Callatis ?	VI 48,84	MMB	1,8	4,7, brisé à gauche		droite	2,5 YR 5/6	2,0 -2,1	4,0-4,1
addendum	Manikos	Istros	V 96610	IAB	1,5-1,6	1,6, brisé à gauche	2 cm	droite	2,5 YR 5/4	2,4	4,5

Les principales données concernant les anses timbrées de Myrsileia.

BIBLIOGRAPHIE

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2006 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Amphores de provenance diverse découvertes à Albești (départ. de Constantza)*, dans: S. Conrad *et al.* (Hrsg.), *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer-und Balkanraumes. Manfred Oppermann zum 65. Geburtstag von Kollegen, Freunden und Schülern* (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 10), Langenweißbach, 2006, p. 45-56.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică. I* (Bibliotheca Tomitana, IV), Constanța, 2008.

CASTELLI 2018 – T. Castelli, *Un groupe de timbres amphoriques méconnu: les timbres de Myrsileia I. Catalogue des timbres de Myrsileia: origine, chronologie et diffusion*, Revue archéologique 2 (2018), p. 307-329.

DANA 2018 – D. Dana, *Un groupe de timbres amphoriques méconnu: les timbres de Myrsileia II. Le toponyme Myrsileia et l'onomastique de ses fabricants*, Revue archéologique 2 (2018), p. 331-348.

EFREMOV 2011 – N.V. Efremov, *Nekotorye voprosy ėkonomičeskoj istorii jugo-vostočnogo Pričernomor'ja (k probleme lokalizacii koričnevoglinjanyh amfor* [*Quelques questions d'histoire économique de la côte sud-est de la mer Noire (sur le problème de la localisation des amphores à pâte brune)*], Antičnyj Mir i Arkeologija 15 (2011), p. 284-331.

GAMKRELIDZE 2012 – G. Gamkrelidze, *Researches in Iberia-Colchology (History and Archeology of Ancient Georgia)*, Tbilissi, p. 75-83.

KAC 2008 – V.I. Kac, *Colchian and 'Pseudo-Colchian' Amphorae and Stamps*, dans: A. Avram, V. Lungu & M. Neagu (éds), *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, Culture et civilisation au Bas-Danube, 25, Călărași, 2008, p. 103-110.

MONAKHOV 1980 – S.Ju. Monakhov, *Ešče raz o standartah emkosti amfor ėllinističeskogo Hersonesa*, [Une fois de plus au sujet des normes de capacité des amphores hellénistiques de Chersonèse], VDI 4 (1980), p. 161-179.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarnyj katalog klejm na amfornyh ručkah i gorlyškah i na čerepicah Ėrmitažnago sobranija* [*Catalogue d'inventaire des timbres sur anses et cols d'amphores, ainsi que sur tuiles, de la collection de l'Ermitage*], Saint-Pétersbourg, 1917.

ŠČEGLOV 1986 – A.N. Ščeglov, *Les amphores timbrées d'Amastris*, in: J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques. Actes du Colloque International organisé par le CNRS, l'Université de Rennes II et l'EfA (Athènes, 10-12 septembre 1984)* (BCH Suppl., 13), Athènes, (1986) p. 365-373.

STOLBA 2003 – V.F. Stolba, *Some Reflections on the Amphora Stamps with the Name of Amastris*, dans: P. Guldager Bilde, J.M. Højte & V.F. Stolba (éds), *The Cauldron of Ariantas. Studies Presented to A. N. Ščeglov on Occasion of his 70th Birthday* (*Black Sea Studies*, 1), Aarhus, Aarhus University Press, 2003, p. 279-301.

TSETSKHLADZE & VNUKOV 1992 – G.R. Tsetskhladze & S.Ju. Vnukov, *Colchian Amphorae: Typology, Chronology, and Aspects of Production*, BSA 87 (1992), p. 357-386.

TSETSKHLADZE & VNUKOV 1993 – G.R. Tsetskhladze & S.Ju. Vnukov, *Les amphores colchidiennes*, Anatolia Antiqua 2 (1993), p. 81-105.

VNUKOV 2010 – S.Ju. Vnukov, *Problems of Brown Clay (Colchian) Amphora Studies. Typology, Chronology, Production Centres, Distribution*, dans: D. Kassab Tezgör & N. Inaishvili (éds), *PATABS I. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 avril 2006*, (Varia Anatolica, 21), Istanbul, p. 29-32.

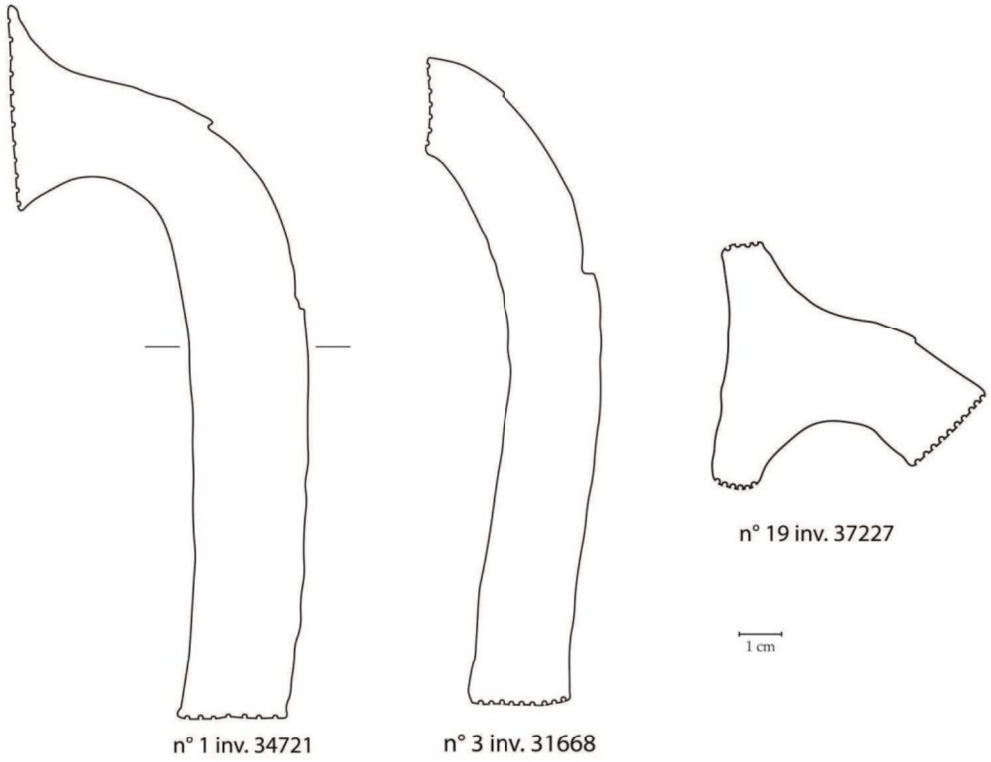


Fig. 1. Profil des anses timbrées de Myrsileia n°s 1, 3 (Attès) et 19 (Manikos).

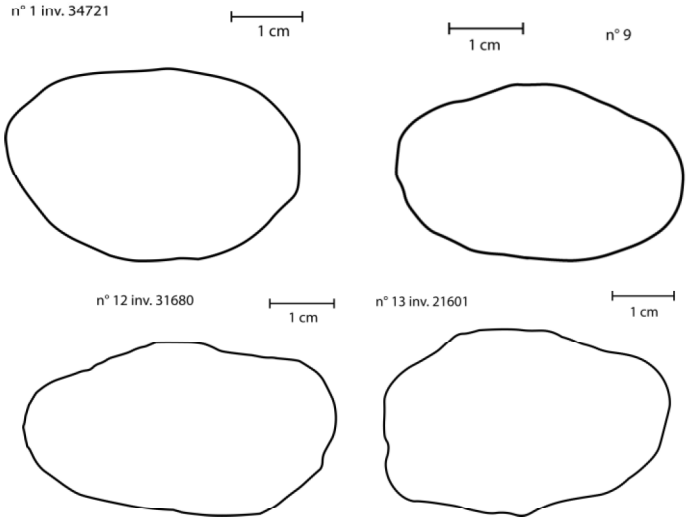


Fig. 2. Section des anses timbrées de Myrsileia n°s 1 (Attès), 9 (Dadas), 12-13 (Manikos).

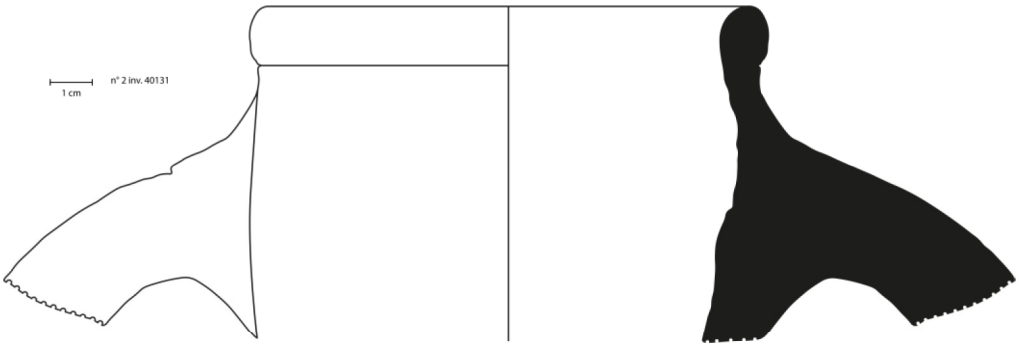


Fig. 3. Partie supérieure du col de l'amphore n° 2 (Attès).

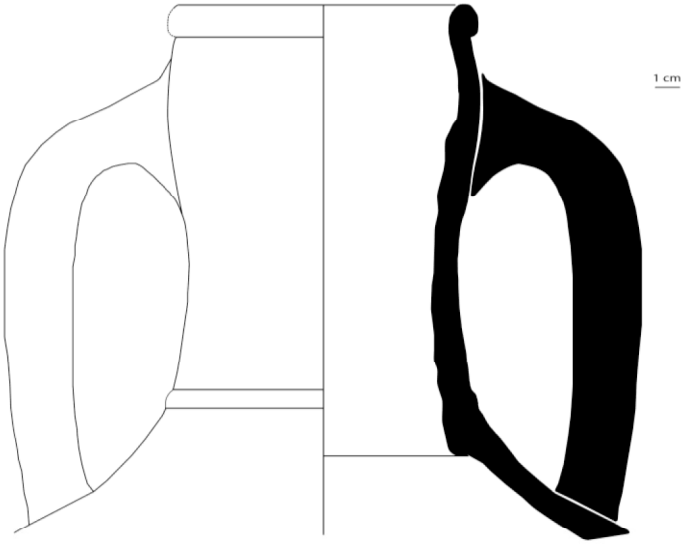


Fig. 4. Reconstitution de la partie supérieure d'une amphore de Myrsileia réalisée à partir d'éléments de différentes amphores.

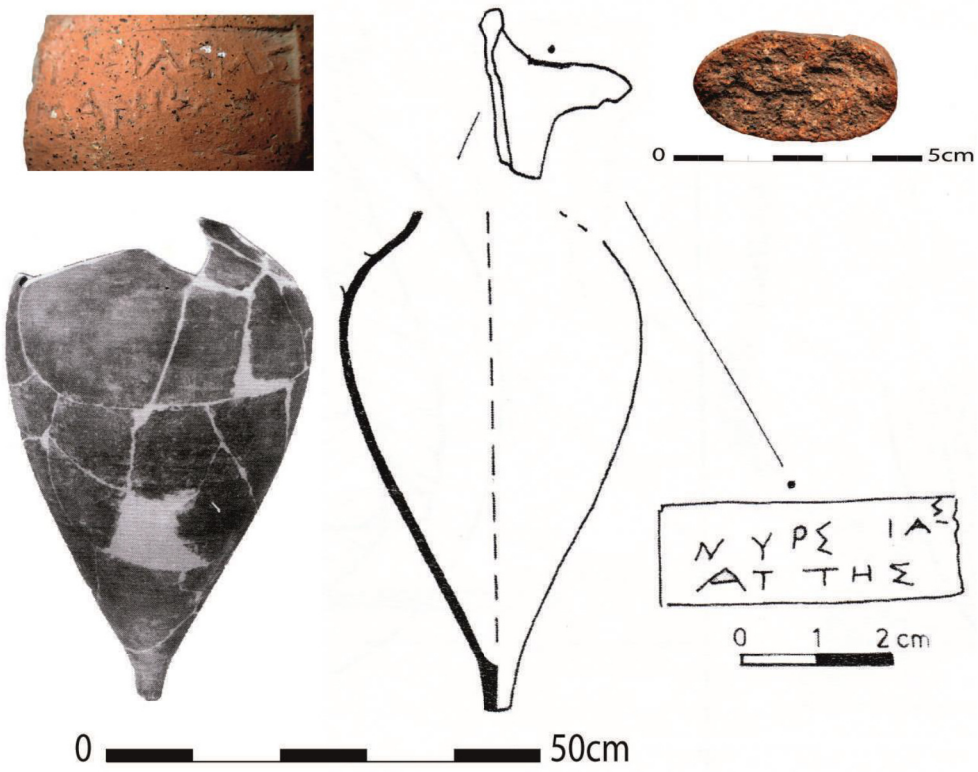


Fig. 5. Photographie de la section de l'anse nº 24 (Tibaraktos) © Th. Ignat ; photographie du timbre nº 14 ; photographie et dessin de l'amphore nº 2 (Attès) © O. Ţiţei, E. Cuzmin .

AMPHORES TIMBRÉES D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À MYTILÈNE (LESBOS)

Vasilica LUNGU[*]

Mots-clés : *Mytilène, Kastro, timbres amphoriques, époque hellénistique et romaine, Thasos, Rhodes, Cos, Chypre, Cnide, Lesbos, Sinope, Picenum.*

Résumé : *Les fouilles menées par l'équipe canadienne de l'Université de Vancouver (resp. H. Williams) sur deux sites de Mytilène (Kastro et Rue de Nicomédie) ont livré un important matériel amphorique dominé par les emballages à pâte grise d'origine locale du type de Lesbos, mais renfermant aussi un certain nombre de pièces d'importation d'époque hellénistique, dont certaines timbrées, objet de la présente communication.*

Un total de 57 timbres amphoriques ont été collectés et 42 identifiés jusqu'à présent; ils se répartissent entre 13 centres de productions plus au moins assurés. Les timbres rhodiens, qui sont majoritaires, appartiennent à plusieurs groupes chronologiques différents, et les thasiens, tous à l'époque récente du timbrage à Thasos.

Même si ces timbres proviennent de couches fouillées, ils ne peuvent pas être considérés comme ayant une valeur stratigraphique réelle et absolue. En revanche, ils apportent des données importantes sur la prosopographie amphorique et sur les échanges commerciaux entretenus par l'île de Lesbos.

Au cours des fouilles archéologiques dirigées par l'Université de Vancouver à Mytilène ont été trouvées des amphores de transport d'époque hellénistique, révélant de plusieurs centres de productions différents. Elles proviennent majoritairement de la zone du Kastro, fouillée entre 1985 et 1990. L'apparition des timbres amphoriques parmi ces trouvailles a donc attiré notre attention et le responsable de la fouille, prof. H. Williams, nous a confié l'étude et la publication de ce précieux matériel archéologique. Ces timbres ont fait l'objet d'une présentation préliminaire dans le cadre du Colloque d'Athènes (2010), centrée sur un timbre remarquable de Cyzique comportant le toponyme Bathys Limen,

[*] Vasilica LUNGU, Institut d'Etudes Sud-Est Européennes, Bucarest ; e-mail : icalungu@yahoo.com.

l'anthroponyme *Satokos* et un thon comme emblème[1]. Une sélection d'autres timbres est soumise ici à l'analyse et elle vient compléter le tableau des trouvailles publiées de cette ville.

Les premières informations sur la présence des timbres amphoriques hellénistiques à Mytilène remontent, en effet, au XIXe siècle, à l'étude d'un lot de 19 timbres, majoritairement rhodiens, publiée par A. Sorlin-Dorigny[2]. Il signale également l'absence des timbres de Thasos et de Cnide. Dans une étude récemment publiée, T. Panagou a dressé un répertoire de 98 timbres d'importation à Lesbos, dont 5 de Cnide, 4 de Cos, 77 de Rhodes, 6 de Thasos, 3 de Chios, 1 d'Illion (Troas), 1 de Mende (Gr. de Parmeniskos) et 1 de Cyzique[3].

Le projet de ce volume m'a donné l'occasion d'une présentation préliminaire et d'un premier bilan provisoire sur ce matériel accumulé au terme de 12 ans de recherches sur les trouvailles céramiques de l'ancienne Mytilène. Comme une grande partie de ces timbres ont été photographiés par Pierre Dupont au cours de notre travail conjoint à Lesbos, le moment est venu de le remercier et de lui rendre également hommage pour toute son activité fructueuse, inspirée et stimulante, par laquelle il a largement contribué au développement de la vie scientifique internationale dans le domaine de l'archéologie classique.

Au total, 42 timbres amphoriques sont ici sélectionnés sur 57 exemplaires répertoriés jusqu'à présent, chacun avec sa problématique propre. Ils ont été tous recueillis à Mytilène[4], mais aucun porteur de l'ethnique spécifique de cette ville n'est pas signalé. Ils constituent un ensemble composite et leur état de conservation n'est pas toujours très bon. L'étude en est difficile, car la plupart provient de couches mixtes. En même temps, nos interprétations sur leur présence se ressent du peu d'attention des fouilleurs pour ces matériels et du manque de publications sur les anciennes fouilles.

Malgré ces problèmes, le présent recueil veut brosser certains aspects de la vie économique peu abordé jusqu'à présent, celui du commerce amphorique à longue distance et des relations extérieures à partir du double centre portuaire de Mytilène à l'époque hellénistique. À en juger d'après les exemplaires identifiés au cours d'une revue encore partielle des matériels, on constate qu'à cette époque les timbres amphoriques proviennent de divers centres de production connus ou moins connus, se répartissant pour l'essentiel entre la mer Noire et le sud de l'Égée. Par ordre statistique, les timbres présents sont attribuables à Rhodes –

[1] Étude à paraître dans les acts, voir V. LUNGU, *Bathys Limen : un nouveau centre de production amphorique ? A propos de quelques trouvailles récentes de Mytilène*, communication faite au Colloque international « Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs, Ecole Française d'Athènes, 4-6 février 2010 (Actes sous presse) ; résumé et photo accessibles sur www.efa.gr.

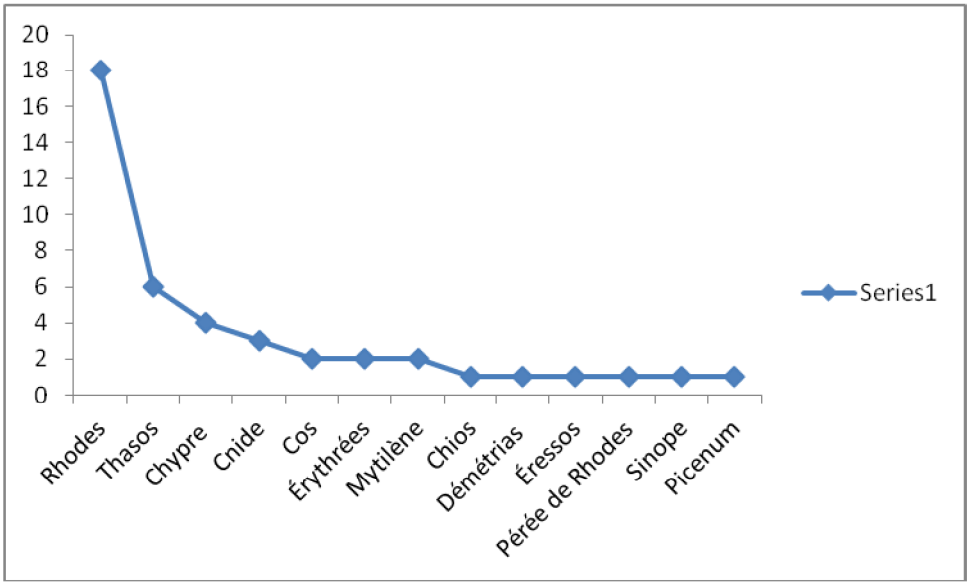
[2] SORLIN-DORIGNY 1885. A. Sorlin-Dorigny a été ophtalmologue à Constantinople et collectionneur.

[3] PANAGOU 2015, p. 215, Tab. 9.1, 216, Tab. 9.2, 221, Tab. 9.4, et 223, Tab. 9.5.

[4] La publication de ces timbres amphoriques est une tache qui initiellement était conçue pour être plus tardive – à la fin de notre programme de recherche, et plus complète dans le cadre d'une monographie sur le matériel amphorique d'importation à Mytilène. Nous avons profité de ce volume pour faire connaître une partie représentative de pièces inédites.

18 ex., Thasos – 6 ex., Chypre – 4 ex., Cnide – 3 ex., Cos – 2 ex., Éressos – 1 ex., Érythrées – 1, Mytilène – 2 ex., Chios – 1 ex., Démétrias – 1 ex., Pérée de Rhodes – 1 ex., Sinope – 1 ex. et Picenum – 1 ex. Au total, le lot contient 42 exemplaires pour 13 centres différents, datables de l'époque hellénistique à l'époque romaine. Les timbres sont divisés dans deux groupes – A. timbres grecs et B. timbre latin.

Tableau 1. La fréquence des centres identifiés.



Même si, le plus souvent, les trouvailles amphoriques concernées proviennent de contextes encore bien peu définis, ils peuvent offrir des données chronologiques indicatives pour l'histoire de Mytilène, de même que sur sa vocation commerciale et économique, reconnue depuis la période archaïque. Tel est le but de notre travail : mettre à la disposition du public intéressé un bilan des centres identifiés et une collection onomastique à partir des timbres inédites.

A. Timbre grecs. Ils se répartissent entre les centres identifiés et proposés.
a. *Centres identifiés :* cinq centres : Thasos, Rhodes, Cnide, Cos et Sinope

A.1. THASOS

Le vin thasien était connu dans un vaste territoire pas seulement pour ses qualités intrinsèques de boisson des élites, mais aussi pour ses vertus médicales ; les deux apparaissent indissociables[5]. À Lesbos, les amphores timbrées de Thasos sont rares. On note ici six timbres annoncés par nous même pendant le colloque d'Athènes et comptés en 2015 par T. Panagou[6]. Nos recherches à Mytilène ne sont

[5] Pline, *Histoire Naturelle* 14.73.
[6] PANAGOU 2015, p. 223, Tab. 9.5.

pas encore finies et il y a la possibilité de retrouver encore des timbres thasiens parmi les céramiques à étudier. Du total de 6 timbres sélectionés, 5 exemplaires sont surement attribués et 1 incertain. Ces timbres autorisent une série d'observations concernant la diffusion des amphores thasiennes vers Lesbos. D'abord, on y relève à Mytilène l'absence du présent lot d'exemplaires du timbrage ancien de Thasos. En revanche, on y retrouve seulement trois noms des groupes IV, V et VI – *Poulys*, *Pamphaès* et, possible, P*ythiôn* (II) IV –, et deux noms – *Phanoléōs* et *Polykratès* – des derniers groupes X et XII de timbres récents.

Le nombre des exemplaires connus remonte à present au total de 6 timbres et cinq noms de magistrats thasiens, dont l'un apparaît deux fois. Leur distribution chronologique sur près d'un siècle, entre la fin du IVe s. av. J.-C. et la fin du IIIe s. av. J.-C. témoigne de la présence modéste des amphores thasiennes à Lesbos.

GROUPE IV (ca 315-310 av. J.-C.)

POULYS

Le premier de la série prosopographique est *Poulys*, daté des deux dernières décennies du IVe s. av. J.-C. – éventuellement la dernière, nom fréquent à Thasos et connu sur une vaste zone de l'Egée à la mer Noire, marquée par les trouvailles d'Athènes[7], d'Istros[8] et de Kamenskogo[9], pour ne citer que quelques exemples. Le même symbole du premier timbre « seau (vase VIII) » et associé également à d'autres magistrats thasiens, comme *Télémachos*[10] ou *Thespôn*[11], les deux datés d'années proches du magistrat discuté.

Fig. 1 Th1. MYT 90II P140. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse[12] = 4,2 x 2,4 ; du timbre = 3,3 x 2,4.

[Θασίων]
- *seau (=vase VIII)* →
Ποῦλυς

Ποῦλυς, magistrat, BON 1957, p. 351-353, n°s 1402-1416 ; gr. IV : *ca* 313 av. J.-C., *cf.* GARLAN 2004-2005, p. 324 ; KAC 2007, p. 416, *ca* 315-309 av. J.-C. ; DEBIDOUR 2011, p. 49, gr. IV : *ca* 312 av. J.-C.; TZOCHEV 2016, p. 222, 226, *ca* 310-300 av. J.-C. et Tabl. 2.

Fig. 2 Th2. MYT 90II P541. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 5,1 x 1,89 ; du timbre = 3,0 x 1,8.

[Θασίων]
- *tenailles* →
Ποῦλυς

Ποῦλυς, magistrat, gr. IV : idem **Fig. 1 Th1**. Atelier de Kalonéro, GARLAN 1986, p. 253, fig. 39a. ; DEBIDOUR 1999, p. 85, avec tous les ateliers.

[7] TZOCHEV 2016, p. 141, n°s 188-192.
[8] AVRAM 1996, p. 122, n° 296.
[9] PLEŠIVENKO 1992, p. 169, n° 13, pl. 4.
[10] BON 1957, p. 391, n° 1603 ; AVRAM 1996, p. 121, n° 286, *ca* 316 av. J.-C.
[11] GARLAN 2004-2005, p. 307, fig. 53, *ca* 298 av. J.-C.
[12] On entend par dimensions de l'anse, la largeur et la longueur de la section de l'anse mesurée au niveau du timbre.

GROUPE V (ca 309-300 av. J.-C.)

PAMPHAÈS

Faisant suite à *Poulys* dans le groupe de Mytilène vient *Pamphaès*, lui aussi identifié en divers endroits éloignés du lieu de production, comme dans les villes pontiques à Istros[13] et Callatis[14], ou dans l'espace thrace à Kabylè[15], à Seuthopolis[16] ou Vladislavovo[17], ou encore au nord de la mer Noire[18]. *Pamphaès*, suivant *Alkimos*, semble avoir utilisé le même graveur que d'autres magistrats, entre autres *Isodikos*[19] et *Ménédèmos*[20]. Un exemplaire d'Héraion Teichos[21] jalonne l'itinéraire nordique des produits thasiens, tandis que l'exemplaire de Mytilène s'inscrit sur celui vers le sud et celui présent à la Pnyx[22] indique déjà un troisième.

Fig. 3 Th3. MYT 90II P138. Timbre rectangulaire. Diamensions : de l'anse = 4,0 x 2,25 ; du timbre = 2,7 x 2,3.

Θασί[ων]
- cratère à volutes (vase VII) ←
Παμφά/ης

Παμφάης, magistrat, BON 1957, p. 334, nº 1329 ; gr. V (atelier du Molos) : *ca* 307 av. J.-C., *cf.* GARLAN 2004-2005, p. 324 ; 1966, p. 627, nº 47 ; BRAŠINSKIJ 1980, p. 124 : *ca* 310-300 av. J.-C. ; KAC 2007, p. 416, *ca* 309-299 av. J.-C. ; DEBIDOUR 1999, p. 84 ; 2011, p. 49, gr. V : *ca* 305-297 av. J.-C.? ; TZOCHEV 2016, p. 77, gr. V : *ca* 303-293 av. J.-C. et Tabl. 2.

GROUPE X (ca 272-259 av. J.-C.)

PHANOLÉÔS I

Le magistrat suivant, *Phanoléôs I*, nous est connu par des exemplaires semblables trouvés à Callatis[23], Odessos[24] et d'autres sites. L'emblème du « puisoir, vase en calice (vase V) », qui l'accompagne ici, est identique chez *Diagoras*, à Istros[25]. Dans les deux cas, on observe des particularités communes de la gravure, ce qui évoque un seul et même graveur. Un timbre de *Léômédôn*, trouvé à Assos[26], montre le même symbole, ce qui renvoie aussi au même graveur. Le symbole « au vase en calice & puisoir » apparaît accolé à *Kléostratos* à Callatis[27],

[13] Un exemplaire similaire à Istros, cf. AVRAM 1996, p. 125, nº 314 = le même graveur pour les deux exemplaires ; matrices différentes ; et nº 576 de Tariverde.
[14] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 166, nº 136.
[15] GETOV 1986, p. 28-29, nº 11 et fig. 1k ; 1995, p. 34, 152, nº 58.
[16] BALKANSKA 1984, p. 119, 148, nº 12, pl. 1.
[17] LAZAROV 1975, p. 131, nº 7 ; 1999, p. 199.
[18] VASILENKO 1971, p. 359, nº 719 (Pivdennoe).
[19] Voir TZOCHEV 2016, p. 147, nº 218, avec le même symbole.
[20] Voir COJA 1986, p. 430-431, nº 47, fig. 5 ; GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 176, nº 253.
[21] YAGIZ 2009, p. 460, nº 19.
[22] GRACE 1956, p. 135, nº 46.
[23] GRAMATOPOL & POENARU-BORDEA 1969, p. 171, nº 198.
[24] LAZAROV 1999, p. 200.
[25] AVRAM 1996, p. 148, nº 482, daté vers la fin du groupe, *ca* 273-267 av. J.-C., dans l'atelier du Molos ; GARLAN 2004-2005, p. 326, Gr. X, *ca* 263 av. J.-C.
[26] CANKARDEŞ-ŞENOL 2007, p. 115, nº 23.
[27] BUZOIANU & CHELUŢĂ GEORGESCU 1998, p. 67, nº 59, pl. 3.

Nikanôr[28], *Nymphôn Kleo(-)*[29], *Pythiôn Ly* (=*Pythiôn VII*)[30]. Les quatre premiers, *Phanoléôs I, Diagoras, Léômédôn* et *Kléostratos* apparaissent parmi d'autres noms pris dans la liste du graveur E1 et les derniers avec le graveur E2, chez Tzochev[31].

Fig. 4 Th4. MYT 90II P521. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 3,9 x 2,2 ; du timbre = 3,5 x 2,5. Sigma lunaire.

Θασίων
- puisoir, vase V, vase en calice,
Φανόλεως

Φανόλεως, magistrat, BON 1957, p. 401, n° 1646 ; gr. X, *ca* 259 av. J.-C., *cf.* GARLAN 2004-2005, p. 326 ; 1979, p. 263, n° 19, fig. 39 ; 1986, p. 255, fig. 41b . (atelier de Vamvouri Ammoudia) ; gr. X : *ca* 261-256 av. J.-C.?, cf. DEBIDOUR 1999, p. 85 ; 2011, p. 51 ; KAC 2007, p. 417, *ca* 272-257 av. J.-C. (dernier du groupe); TZOCHEV 2016, p. 26-27, fig. 14, et Tabl. 2, *ca* 273-256 av. J.-C.

GROUPE XII (ca 248-237 av. J.-C.)

POLYKRATES

Le dernier de notre groupe est le magistrat *Polykratès* avec pour emblème une « amphore », attesté à Pergame[32].

Fig. 5 Th5. MYT 90II P679. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 2,8 x 2,3 ; du timbre = 2,4 ? x 2,2.

Πολυκρ[άτης]
- amphore
Θα[σίων]

Πολυκράτης, magistrat, BON 1957, p. 340, n°s 1349, 1949 ; gr. XII, *ca* 248-237 av. J.-C., cf. GARLAN 2004-2005, p. 326 ; 1986, p. 254, fig. 40k (atelier de Vamvouri Ammoudia) ; JÖHRENS 1999, p. 243, n° 827 ; DEBIDOUR 1999, p. 85, avec les ateliers ; 2011, p. 51, gr. XII : *ca* 245-234 av. J.-C.? ; KAC 2007, p. 417, *ca* 248-236 av. J.-C. ; TZOCHEV 2016, p. 83, période X, *ca* 226-208 av. J.-C. et Tabl. 2.

Timbres à lecture incertaine

Un timbre fragmentaire est difficile à identifier. Il se caractérise par l'usage d'un emblème éponymique d'une tête couronnée, par la présence de l'ethnique à *sigma* lunaire et un seul nom sur la ligne secondaire écrit, semble-t-il, dans le même sens que le toponyme. De celui-ci, on voit la lettre Π(-) au début du mot. Selon les caractéristiques du timbre, on peut suggère ici le nom de P*ythiôn* (II) IV.

Fig. 6 Th6. MYT 90II P521. Timbre rectangulaire. Dimensions de l'anse = 3,9 x 2,2 ; du timbre = 1,7 ? x 2,1.

Θασ[ίων]
- tête couronnée de profil en haut, tournée à gauche←
Π[υθίων] ?

[28] BON 1957, p. 314, n° 1229.
[29] BON 1957, p. 325, n° 1283.
[30] PALACZY & SCHÖNENBERGER 2003, p. 191, n° 17, pl. 5 (Érétrie).
[31] TZOCHEV 2016, p. 26-31.
[32] *Pergamon* 9, 1937, p. 149, n° 55, pl. 60, d3.

Πυθίων (II) IV, magistrat, période IX, *ca* 281-273 av. J.-C., *cf.* GARLAN 2004-2005, p. 325, ; *ca* 278-271 av. J.-C.?, *cf.* DEBIDOUR 1999, p. 85, avec ateliers ; 2011, p. 50 ; période VI, *ca* 292-274 av. J.-C., *cf.* TZOCHEV 2016, Tabl. 2, *ca* 281-273 av. J.-C.

A.2. RHODES

En ce qui concerne Rhodes, T. Panagou comptait en 2015 au total de 77 timbres rhodiens à Lesbos[33], dont les plus nombreux proviennent du lot publié dans IG XII.2, formé de 48 exemplaires, de la collection d'A. Sorlin-Dorigny, comptant 18 exemplaires rhodiens sur 19 timbres, et de fouilles canadiennes récentes de Mytilène, dont 24 exemplaires ont été annoncés par nous même en 2010 au colloque d'Athènes. À ceux derniers, on y ajoute encore quatre exemplaires. Le nouveau lot comprend au total 28 timbres rhodiens, dont 18 identifiés et présentés ici. Les autres 10 exemplaires, moins visibles, seront étudiés dans une publication à venir. Il y a de fortes chances d'augmenter leur nombre pendant les futures campagnes de recherche.

Dans ce lot, on retrouve des noms communs avec ceux signalés dans IG XII.2 et un seul nom d'éponyme, *Gorgôn*, qui figure dans le premier lot publié par A. Sorlin-Dorigny au XIXe s. Les six autres noms qui appartiennent aux éponymes *Aischylinos*[34], *Peisistratos*[35], *Damainétos*[36], *Phytogenès*[37], *Aleximachos*[38], et *Alexiadas*[39], ne se repetent pas jusqu'à présent. Par rapport à ce premier groupe, notre lot comporte encore quatre éponymes supplémentaires : *Astymèdès*, *Socharès*, *Timokleidas* et *Philônidas*, soit un total de 11 noms d'éponymes rhodiens. Quant aux fabricants, ils sont beaucoup plus nombreux, montrant 12 noms nouveaux de fabricant

Tous les timbres rhodiens du lot présent couvrent un long intervalle de temps allant de la Période I jusqu'à la Période VII, c'est-à-dire, entre *ca* 304-235 av. J.-C. (Période I) et *ca* 107-86/85 av. J.-C.- règne d'Auguste (Périodes VI-VII).

Éponymes

Les cinq éponymes identifiés se répartissent entre Période II – 3 ex., Période IV – 1 ex. et Période V – 1 exemplaire. Quoique leurs noms soient de lecture parfois malaisée, tous sont connus à Rhodes et parfois même sur des timbres

[33] PANAGOU 2015, p. 223, Tab. 9.5.

[34] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 48, n° 1, timbre rectangulaire ; AKAMATIS 2000, p. 50-51, n° P3 ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, sous-période IIb.

[35] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 50, n° 13, timbre rectangulaire ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, sous-période IVa.

[36] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 49, n° 7 ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, sous-période IVa ; JÖHRENS 2001, p. 387, n°s 44, avec un autre mois.

[37] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 50, n° 14, timbre circulaire ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, sous-période IVb.

[38] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 48, n° 3, timbre rectangulaire sur deux lignes ; JÖHRENS 1999, p. 77, n° 200 ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, sous-période IVb.

[39] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 48, n° 2; FINKIELSZTEJN 2001, p. 195, sous-période Va ; JÖHRENS 2001, p. 382 n° 17, avec de nombreuses autres attestations.

largement diffusées comme ceux de *Sôcharès* de la Période II et d'*Astymèdès* de la Période V.

PÉRIODE II (ca 234-199 av. J.-C.)

PHILÔNIDAS

Philônidas est un éponyme du début de la sous-période IIa[40]. On le trouve associé au fabricant *Théudoros*[41] et à l'emblème « tête d'Hélios (?) » ou associé à *Hiérotélés* sur les timbres circulaires à bouton[42].

Fig. 7, **Rh1.** MYT 90II P141. Timbre rectangulaire, au texte disposé sur deux lignes. Epsilon et oméga lunaires. Symbole incertain.

Ἐπὶ Φιλω
- *tête Hélios (?)*
νίδα

Φιλωνίδας, éponyme, sous-période IIa, *ca* 234-220 av. J.-C., FINKIELSZTEJN 2000b, p. 215 ; 2001, p. 191, *ca* 233 av. J.-C. ; la même date chez BADOUD 2015, p. 255, nº 71a; JÖHRENS 2001, p. 405, nº 129 (Tanaïs). L'éponyme *Philônidas* est daté par EMPEREUR, TUNA (1989, p. 298) « du début des années 240-225 av. J.-C. ; en effet, il est à placer au début de la période d'apparition des mois sur les timbres rhodiens. » Pour d'autres commentaires, GAROZZO 2011, p. 285-286, nº 21.

TIMOKLEIDAS

L'éponyme *Timokleidas* fait partie de la sous-période IIa, datée *ca* 239-231 av. J.-C.[43] Il est associé, entre autres, avec le fabricant de l'atelier du groupe « d'Hélios » ou au « soleil » sur des timbres rectangulaires, au nom sans préposition surmonté d'un petit soleil, ainsi que ceux des éponymes *Onasandros*[44] et *Hagèsippos*[45].

Fig. 8, Rh2. MYT., sans contexte. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 4,0 x 2,25 ; du timbre = 2,6 x 1,5.

Ἐπὶ Τιμο -
κλείδα

Τιμοκλείδας, éponyme, sous-période IIa, *ca* 220 av. J.-C., cf. FINKIELSZTEJN 2001, p. 191 ; JÖHRENS 1999, p. 33, nº 69 ; BADOUD 2015, p. 255, nº 84 ; 2018, p. 130.

SÔCHARES

Sôcharès est le nom d'un éponyme rhodien[46] de la période IIb, daté *ca* 219-210 av. J.-C. par G. Finkielsztejn (2001). Il nous est connu par de nombreux timbres diffusés depuis Rhodes[47] vers Athènes[48], Bethsaïde[49], située sur le littoral

[40] FINKIELSZTEJN 2001, p. 105, Tabl. 3. Selon G. Finkielsztejn (2001, p. 76), il semble être le même que *Philôndas*.

[41] FINKIELSZTEJN 2001, p. 99.

[42] SZTETYŁŁO 2000, p. 89-90, nº 50 (*Philonidas*).

[43] FINKIELSZTEJN 1993, p. 121; GRACE 1950, p. 135-148, nº 1.

[44] CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 139-175, nº 266 ; BADOUD 2011, p. 142, fig. 7.a, *ca* 220 av. J.-C.

[45] CONOVICI & GARLAN 2004, p. 107, nº 4.

[46] GRACE 1953, p. 123 ; 1956, p. 143, nºs 96-97.

[47] NILSSON 1909, p. 281, nº 396.

[48] GRACE 1956, p. 143, nº 97, pl. 63, daté du IIIe s. av. J.-C. (Pnyx) ; JÖHRENS 1999, p. 33, nº 68 (sur deux lignes) ; ROTROFF 1997, p. 440.

nord de la mer de Galilée et jusqu'à Tanaïs[50] aux confins nord de la mer Noire. Il fait partie du groupe au « soleil » qui a servi d'emblème entre 235-198 av. J.-C.[51].

Fig. 9, Rh3. MYT 87II P314. 24041. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 4,0 x 2,25 ; du timbre = 3,1 x 1,3.

Ἐπὶ Σωχάρευς
Βαδ[ρομίου]

Σωχάρης, éponyme, sous-période IIb : *ca* 219-210 av. J.-C., *cf.* FINKIELSZTEJN 2001, p. 191, Tabl. 18 ; KAC 2007, p. 420, nº 17 ; *ca* 218 av. J.-C. BADOUD 2015, p. 255, nº 86.

PÉRIODE IVa (ca 160-154/153 av. J.-C.)

GORGÔN

Gorgôn est un épnyme de la sous-période IVa d'amphores rhodiennes, connu grâce au nombre élvé des combinaisons et des matrices différentes. Ce timbre montre une graphie assez irrégulière avec des grosses lettres, ouvertes et irrégulières : *alpha* avec le segment interne en angle profonde ; *omicron* plus petit que les autres lettres est placé vers le haut, dépassant la ligne de la lettre voisine. Cette écriture irrégulière est proche de la matrice signalé par N. Badoud, correspondant au timbre 4.1, publié dans IG XII.1.1114[52] ; trois autres exemples (1.1 ; 2.1 ; 3.1) comportent distributions et mois différentes. Un timbre circulaire avec le nom de *Gorgôn* et rose comme emblème est connu à Mytilène depuis le XIXe siècle[53]. L'éponyme est présent aussi à Pergame avec le mois *Dalios*[54]. Finkielsztejn[55] considère qu'il est le premier de la série éponymique du fabricant *Bromios*, présent aussi dans notre lot, mais avec une matrice différente. Récemment, quatre exemplaires de matrices variées ont été publiés de Tyras[56].

Fig. 10, Rh4 (?). MYT 90II P219. Timbre rectangulaire. Dimensions de l'anse = 3,7 x 3,1 ; dimensions du timbre = 2,4 x 1,6.

[Ἐπὶ Γ]όργω
[νος Π]ανά
[μο]υ

Γόργων, éponyme, sous-période IVa : *ca* 154/153 av. J.-C., *cf.* FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, Tabl. 20 ; *ca*. 154 av. J.-C., *cf.* BADOUD 2015, p. 258, nº 150 ; 2018, p. 130.

PÉRIODE V (ca 145-108 av. J.-C.)

ASTYMÉDÈS

Le nom d'*Astymèdès* est connu pour trois éponymes différents, identifiés sur les timbres rhodiens : *Astymèdès* I – (Finkielsztejn 2001, p. 191, Période IIc), *Astymèdès* II (Finkielsztejn 2001, p. 195, sous-période Va), *Astymèdès* III

[49] ARIEL 2009, p. 283, cat. 9.

[50] JÖHRENS 2001, p. 402, nº 119 (sur deux lignes).

[51] BADOUD 2011, p. 141-142, fig. 7.b « *kolossos* d'Hélios » ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 97-101, 188-191.

[52] Je remercie Nathan Badoud pour cette information.

[53] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 49, nº 6, timbre circulaire ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 193, Période IVa ; JÖHRENS 2001, p. 386, nºs 38-40.

[54] BUROW 1998, p. 86.

[55] FINKIELSZTEJN 2001, p. 129.

[56] MATEEVICI & SAMOILOVA 2017, p. 79, 187, nºs 57-60.

(sous-période VIIa, Finkielsztejn 2001, p. 162)[57]. Il apparaît sur les deux types de timbres, circulaire et rectangulaire, sous diverses matrices[58]. Ici, il figure sur un timbre rectangulaire fragmentaire avec la préposition *épi* et secondé – on le suppose, par le nom abrégé du mois *Yakinthios*. Il s'agit probablement d'*Astymèdès* II, daté *ca* 144 av. J.-C. dans le groupe Va, *ca* 145-111 av. J.-C.

Fig. 11, Rh5. MYT 90II P141. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 4,1 x 2,6 ; du timbre : 2,1 x 1,5.

Ἐπὶ Ἀστ[υμήδευς]
Υακ(-ινθίου?)

Ἀστυμήδης II, sous-période Va, *ca* 144 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2001, p. 195 ; BADOUD 2015, p. 255, nº 160 ; 2018, p. 130.

Fabricants

Dans l'article de Sorlin-Dorigny 8 noms des fabricants sont publiés : *Aristogeitos*[59], *Antimachos*[60], *Hippokratès*[61], *Ménôn*[62], *Nikostratos*[63], *Timar*[64], *Timō*[65], et *Philoklès*[66]. Ils sont datables des Périodes II-IV. D'autres noms sont publiés dans IG XII.2, mais ils seront repris dans un futur article sur les timbres hellénistiques à Mytilène. Seront encore discutés ici 12 noms de fabricants fournis par les anses récemment identifiées. Ils couvrent ensemble les Périodes I-VI et parfois certains noms répètent ceux déjà connus des publications antérieures.

---

[57] Pour des commentaires sur les éponymes homonymes, GRACE & PETRAPOULAKOU 1970, p. 306, E15-Délos ; NACHTERGAEL 1978, p. 47-51 ; CANARACHE 1957, p. 243, nº 557 (Istros), différent ; KAC 2007, p. 420, nº 31, *ca* 209-199 av. J.-C. ; IG XII.7, nº 1001 (Paphos) ; NILSSON 1909, nº 141(Lindos) ; JÖHRENS 2001, p. 386, nº 36 (Tanaïs).

[58] CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a, p. 570-593.

[59] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 49, nº 5, timbre rectangulaire, avec *epsilon* et *iota* lunaires. Quatre timbres porteurs de ce nom sont publiés de Pergame, cf. BÖRKER 1998, p. 45, nº 416, pl. 16 ; BUROW 1998, p. 84, nºs 88-99, pl. 24) ; trois autres à Olbia, cf. LEVI 1964, p. 212-214. Le fabricant est daté du premier au deuxième quart du IIe s. av. J.-C.

[60] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 49, nº 4, timbre rectangulaire avec l'emblème « caducée » ; JÖHRENS 2001, p. 412, nºs 166-169, sous-périodes III-IV.

[61] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 49, nº 9, timbre rectangulaire et timbre secondaire IC ; JÖHRENS 2001, p. 460, nº 481; FINKIELSZTEJN 2001, p. 113, Période IV. *Hippokratès* était probablement le frère d'*Aristoklès* 2.

[62] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 50, nº 11, timbre rectangulaire ; il s'agit du fabricant *Ménōn 2*, FINKIELSZTEJN 2001, p. 104, 124, fabricant actif aussi bien dans la Période IIb-c que dans la Période III.

[63] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 50, nº 12, timbre rectangulaire avec le nom sur deux lignes ; BUROW 1998, p. 96, nº 295, pl. 28.

[64] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 50, nº 15, timbre circulaire avec le nom sur deux lignes ; CANKARDEŞ-ŞENOL 2006, p. 103, fig. 153, p. 105, *ca* 240 av. J.-C. ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 196, Tabl. 22.1, daté *ca* 304-271 av. J.-C.

[65] SORLIN-DORIGNY1885, p. 50, nº 16, timbre rectangulaire avec le nom sur une ligne ; *Timous*, considéré comme nom féminin. Il s'agit en fait d'une femme fabricante rhodienne *Timō*, voir CANKARDEŞ-ŞENOL 1996, p. 53, fig. 6, datée de la première moitié du IIe s. av. J.-C., Période IV.

[66] SORLIN-DORIGNY1885, p. 50, nº 19, rétrograde ; ARIEL & FINKIELSZTEJN 2003, p. 142, cat. Rh7, milieu du IIe s. av. J.-C.

PÉRIODE I (ca 304-235 av. J.-C.)

MIKYTHOS I

On connaît deux fabricants de ce nom : *Mikythos* I, de la Période I, et *Mikythos* II, de la Période II[67]. Dans notre cas, il s'agit de *Mikythos* I, inscrit sur un timbre circulaire à bouton, que G. Finkielsztejn (2001, p. 48) place dans le sous-période «Ib » (270-247 av. J.-C.), daté par l'éponyme *Polyaratos* I, au début de la période. G. Nachtergael le fait débuter vers 270-265 av. J. C. et finir vers 220 av. J. C.[68] Plus récemment, J.-Y. Empereur et A. Hesnard ont réajusté le début de sa chronologie vers 270-265 av. J.-C.[69] Jöhrens date l'exemplaire d'Athènes *ca* 265 av. J.-C.[70], tandis que, pour les exemplaires d'Ephèse, M. Lawall abaisse la datation vers 260 av. J.-C.[71]. Le nom se retrouve aussi sur de nombreux exemplaires de Rhodes[72], d'Athènes[73], de Démétrias[74], de Pergame[75], d'Égypte[76], et d'autres sites.

Fig. 12, Rh6. MYT 90II P542. Timbre circulaire à bouton. Dimension : de l'anse : 3,9 x 2,7 ; du timbre : 2,5.

Μικύθου

Μίκυθος I, fabricant, sous-période Ib, *ca* 270-247 av. J.-C., *cf.* FINKIELSZTEJN 2001, p. 48, 96, fig. 22.1 ; KAC 2007, p. 423, gr. I-II, *ca* 270-234 av. J.-C.

ONASIMOS I

Sur un timbre mal imprimé, on reconnaît le fabricant rhodien *Onasimos* I[77]. Ce fabricant est connu à Lindos[78] et dans beaucoup d'autres sites en dehors de Rhodes, en remontant la côte ouest de l'Anatolie, à Kymé[79] et Éphèse[80], jusqu'au nord de la mer Noire[81] en passant par les sites du littoral ouest pontique de Mésambrie[82], Satu-Nou[83], Albeşti[84], ou encore Olbia[85], dans le Pont nord, et Tanaïs, en mer d'Azov[86]. La chronologie du fabricant est disputée entre la sous-période Ib

[67] JÖHRENS 1999, p. 16-17, nº 14 (*Mikythos* I) et p. 48-49, nºs 117-124 (*Mikythos* II).
[68] Voir NACHTERGAEL 1978, p. 20, nº 1.
[69] EMPEREUR& HESNARD 1987, p. 58, nº 8, pl. 2, *ca* 270-268 av. J.-C.
[70] JÖHRENS 1999, p. 16-17, nº 14, daté *ca* 265 av. J.-C. (Pergame).
[71] LAWALL 2007, p. 40, AH.24, *ca* 260 av. J.-C. (Éphèse).
[72] NILSSON 1909, nº 315.
[73] GRACE 1956, p. 142, nºs 87, 88 ; 1963, p. 333, nº 1 et 323, nº 1b.
[74] MPATZIOU-EUSTATHIOU 2009, p. 90, P8, fig. 53.
[75] BUROW 1998, p. 95, nº 271.
[76] CANKARDEŞ-ŞENOL&CANOĞLU 2009, p. 154-155, C21-C23, Figs. 146-148 (Alexandrie) ; SZTETYŁŁO 2000, p. 105-106, (Tell Atrib).
[77] EMPEREUR & TUNA 1989, p. 277, n. 2 ; ARIEL 2004, p. 27.
[78] NILSSON 1909, p. 467, nº 345.
[79] DÖGER & ŞENOL 1998, p. 44, nº 16 (une ligne ; très proche de celui de Mytilène).
[80] LAWALL 2007, p. 41, AH 25, *ca* 240 ; GARLAN 2004, Tabl. 6.
[81] PRIDIK 1917, p. 113, cat. 295 (sur une seule ligne, rétrograde) ; cat. 293-294 ; MATEEVICI 2007, p. 167, cat. 280.
[82] LAZAROV 1980, p. 171, nº 45, pl. V.45.
[83] CONOVICI & IRIMIA 1991, p. 161, nº 257.
[84] RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU 1987, p. 73, nº 154 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 316, S 523.
[85] LAWALL *et al*. 2010, p. 402, L-352.
[86] JÖHRENS 2001, p. 428, nº 248 : fin de la Période I ; avec dispositions variables.

(262-247 av. J.-C.) de G. Finkielsztejn (2001, p. 188, tabl. 17), les sous-périodes Ib-Ic, *ca* 262-245 av. J.-C. selon M. Lawall (2007, p. 41) et les Périodes Ib-II, *ca* 260-230 av. J.-C., selon I. Nicolau (2005, p. 335). Il est contemporain du fabricant *Hiérotélès*. Un autre fabricant homonyme *Onasimos* II était actif dans la seconde moitié du IIe s. av. J.-C.[87]

Fig. 13, Rh7. MYT 2008, *passim*. Dimensions : du timbre = 3,2 x 1,3 cm. Sigma lunaire.

Ὀνασίμ[ου]

- *monogramme ?*

Ὀνάσιμος I, fabricant, sous-période Ib, *ca* 270-247 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2001, p. 96, fig. 22.1, ou le second tiers du IIIe s. av. J.-C. ; JÖHRENS 2001, p. 428, no 248, *ca* 248-239 av. J.-C.

PÉRIODES I-II (ca 304-235 – 234-199 av. J.-C.)

AXIOS

Un timbre circulaire révèle le fabricant rhodien Ἄξιος. Il est présent sur des grands sites de l'Egée, comme Athènes[88] ou Éphèse[89], et aussi en mer Noire[90]. Pour la plupart du temps, il est tout seul, écrit entre deux cercle concentrique en relief, disposés autour de la rose centrale, dont le plus grand est marqué des perles. Sur quelques timbres circulaires comme celui de Samarie[91], le fabricant est associé à l'éponyme *Damocratès*. Les autres 11 éponymes avec lesquels il est associé, couvrent la fin de la période I (sous-période Ic, *ca* 246-235 av. J.-C.)[92] et possible le début de la période II pour les timbres circulaires des fabricants Axios.

Fig. 14, Rh8. Myt 2008, *Passim*. Timbre circulaire.

Ἄξιος

- *rose dans le centre*

Ἄξιος, fabricant, sous-périodes Ic-Id, *ca* 246-235 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2000b, p. 215, 217 ; par raport à la datation de Grace & Empereur de la sous-période Ic, *ca* 269-240 av. J.-C. ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 58-66 : Périodes I-II, p. 73, 76 et 94 (Tableau 2) et pl. 1/16 ; NICOLAU 2005, p. 74, no 150 ; KAC 2007, p. 205, pl. 4, sous-période Ic : *ca* 246-235 av. J.-C. ; BADOUD 2017, fig. 2, *ca* 270 av. J.-C. Un timbre identitique est publié d'Albeşti, voir BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 315, S519.

PÉRIODE II (ca 234-199 av. J.-C.)

KRÉÔN

L'identification du fabricant rhodien *Kréôn* s'appuye sur un nombre élevé d'exemplaires signalés à Athènes[93], Beyrouth[94], Kition-Bamboula[95], Néa Pahos[96],

[87] KAC 2007, p. 424, gr. V-VI, *ca* 145-107-88 av. J.-C.

[88] JÖHRENS 1999, p. 12-13, nos 3, 4, 6.

[89] Il est associé à plusieurs éponymes, voir LAWALL 2007, p. 57 et AH 1, AH 6, AH 7, AH 12, AH 14, AH 16.

[90] CONOVICI & LUNGU 2007, p. 48, cat. 45.

[91] CROWFOOT 1957, p. 381.

[92] FINKIELSZTEJN 2001, p. 196, fig. 22.1.

[93] JÖHRENS 1999, compte six timbres du fabricant *Kréon* de cinq types différents, dont un est circulaire, p. 45, no 107.

Jerusalem[97], Pergame[98], Tanaïs[99] et d'autres. Des petites variations apparaissent à Istros[100], ou plus au nord de la mer Noire[101]. Dans le dépôt de l'Hôtel du Soleil à Rhodes, il est attesté en combinaison avec l'éponyme *Pausanias* I, daté vers 233-220 av. J.-C.[102] La période d'áctivité, que tous les exemples antérieurs montrent, couvre la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C.

Fig. 15, **Rh9**. MYT 90II P552. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 3,8 x 2,8 ; du timbre = 2,8 x 1,7. Passé par feu.

Κρέον-
τος

Κρέων I, fabricant, sous-périodes IIa-IIc, avec une chronologie disputée : *ca* 234-199 av. J.-C., cf. FINKIELSZTEJN 2001, p. 196, fig. 22.1, avec un pic d'activité entre 230-220 av. J.-C. ; KAC 2007, p. 423, gr II, *ca* 234-199 av. J.-C. ; LAWALL 2007, p. 40, AH 23, pl. 8, (Ephèse), « midway between ca. 233 and 220 BC ».

Fig. 16, Rh10. MYT 90II P214. Dimensions du timbre : 2,6 x 2,0 ?. Trois lignes.

Κ[ρέοντος]
Ἀ[ρτα]μι -
τίου

De nombreux timbres du fabricant *Kréôn* montrent régulièrement l'absence du mois[103], mais les timbres d'Albeşti[104], par exemple, apportent une matrice contenant trois lignes, dont la première est occupée par le nom complet du fabricant, tandis que le nom du mois est distribué sur les deux lignes suivantes. Le mois, dans ce cas, est *Artamitios*.

PÉRIODE III (ca 198-161 av. J.-C.)

DIOS I

Ce nom est fréquemment rapporté sur divers sites de consommation du vin rhodien parmi lesquels on rappelle ici Athènes[105], Beyrouth[106], Callatis[107], Istros[108], Néa Paphos[109], Olbia[110], Pergame[111], Tanaïs[112], Tel Atrib[113]. Sur le timbre présent il

[94] AUBERT 2004, p. 34.
[95] CALVET 1982, p. 28, n° 66 (la même matrice).
[96] SZTETYŁŁO 1976, p. 63, n° 182 : fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.
[97] ARIEL 1990, p. 31, n° S 7-9.
[98] BUROW 1998, p. 93, n° 253.
[99] ŠELOV 1975,p. 108, n° 389 ; JÖHRENS 2001, p. 423, n° 216.
[100] COJA 1986, p. 440, fig. 7, n°s 133, 135.
[101] PRIDIK 1917, p. 29, n° 697.
[102] JÖHRENS 1999, p. 30-31, n°s 46, 60, 111.
[103] Sur l'apparition des mois sur les timbres rhodiens, FINKIELSZTEJN 2001, p. 55-57, 80-91 et 180-185.
[104] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 318-319, S 553-557, sur 3 lignes, avec divers mois.
[105] JÖHRENS 1999,p. 41, n° 97.
[106] AUBERT 2004, p. 34 : *ca* 194-164 av. J.-C.
[107] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1970, p. 234, n° 756.
[108] CANARACHE 1957, p. 260, n° 625.
[109] SZTETYŁŁO 1976, p. 43, n° 86.
[110] LEVI 1940, p. 272, n°s 334, 335, pl. 22 et n° 236, pl. 16.
[111] BUROW 1998, p. 88, n°s 170-185, pl. 25, périodes IIc-III.

s'agit de *Dios* I qui est déjà signalé sur deux exemplaires dans IG XII.2 (nos 595 et 595a). L'activité de ce fabricant se developpe surtout dans l'intervalle 198-169 av. J.-C., mais elle continue sans doute encore quelques années de plus, au moins jusqu'en 164 av. J.-C., quand il est attesté avec l'éponyme *Xénophôn*[114]. Dans une tombe de Murighiol (Dobroudja du nord), le fabricant *Dios* est associé à l'éponyme *Iasikratès* sur la même amphore datée *ca* 208 av. J.-C. par V. Lungu[115] et *ca* 190 av. J.-C. par G. Finkielsztejn, ce qui indique l'un des premiers éponymes du début de sa carrière. Parmi d'autres éponymes associés et mentionnés dans la littérature, on note ici *Aristôn II*, *Thestôr*, *Kallikratès II*, *Kléonymos II*, *Xénophôn*, *Symmachos* et *Sôdamos*.

Fig. 17, Rh11. MYT 90II P216. Timbre rectangulaire. Dimension : de l'anse = 4,2 x 2,4 ; du timbre = 4,1 x 1,5.

Δίου

Δῖος, fabricant, sous-périodes IIIa-IIIe : *ca* 198-161 av. J.-C., *cf.* FINKIELSZTEJN 2000a, p. 146, no CRh20 ; KAC 2007, p. 422, gr. II-III : *ca* 234/198-161 av. J.-C. ; NICOLAOU 2005, p. 160-161, nos 403-405 ; daté largement entre la fin du IIIe et le début du IIe s. av. J.-C. ; Périodes II–III, voir aussi JÖHRENS 2001, p. 417, nos 191-193.

ARISTOKRATÈS

Le fabricant *Aristokratès* commence son activité durant la Période II, en produisant des amphores aux anses en angle douce. Ses timbres sont parmi les plus variés du point de vue stylistique. Parfois il note, dans un cadre linéaire, son nom sous forme abrégée à côté du nom du mois, toujours abrégé[116] ; parfois, dans d'autres matrices, il alterne son nom inscrit sur deux lignes sans mois[117]. Sa matrice préférée semble être celle avec le nom sur une seule ligne, entier ou abrégé, sans emblème ou accompagné de divers emblèmes : étoile, cinq étoiles, croix droites ou de Saint-André, simple ou à points disposés aux angles, etc. Ceux-ci forment la majorité des timbres connus, datés par des éponymes de la période III (*Thestôr*, *Hiérôn* I et *Timasagoras*)[118]. Comme témoignage de sa diffusion, on peut invoquer les timbres répandus à Athènes[119], à Beyrouth[120] et à Chypre[121] ou bien en Égypte[122], sur la côte anatolienne occidentale, à Éphèse[123] ou à Pergame[124], au nord de la Grèce[125] ou au nord de la mer Noire[126].

---

[112] ŠELOV 1975, p. 43, no 68 et 96, no 326 ; JÖHRENS 2001, p. 417, nos 191-192.
[113] SZTETYŁŁO 2000, p. 97, no 68.
[114] BADOUD 2010, p. 170, no 31 ; 2015, p. 257.
[115] LUNGU 1991, p. 216, no 3.
[116] NILSSON 1909, p. 183, no 101, 16, 17.
[117] ARIEL 1990, p. 47, no S 148.
[118] JÖHRENS 1999, p. 68, n° 179 avec bibliographie
[119] JÖHRENS 1999, p. 68, no179 ; 2001, p. 414, no 176 ; ROTROFF 1997, p. 467.
[120] AUBERT 2004, p. 35.
[121] NICOLAOU 2005, p. 141, no 346, Période III, *ca* 200-160 av. J.-C. ; SZTETYŁŁO 1976, p. 39, nos 60-65 (Nea Pahos).
[122] SZTETYŁŁO 2000, p. 95, no 63 (Tel Atrib).
[123] LAWALL 2007, p. 43, AH. 31, pl. 8.
[124] BÖRKER 1998, p. 45, nos 421-423, pl. 16.
[125] AKAMATIS 2000, p. 66, no P30, fig. 10, pl. 8 (Pella).

Fig. 18, Rh12. MYT 90II P392. Timbre rectangulaire. Dimension : de l'anse = 4,2 x 2,8 ; du timbre : 3,3 x 1,3.

Ἀριστοκράτευς - *4 étoiles*

Ἀριστοκράτης, fabricant, sous-périodes IIIa-IIIb, *ca* 196-183 av. J.-C., *cf.* FINKIELSZTEJN 2001, p. 192 ; correction pour FINKIELSZTEJN 2000a, p. 145, nº CRh 18-19 : *ca* 208-196 av. J.-C. ; KAC 2007, p. 422, gr. III, *ca* 198-161 av. J.-C.

NIKAGIS

Nikagis est le nom d'une femme, l'une des rares identifiées comme fabricantes d'amphores grecques[127]. Grâce aux nombreux timbres figurant dans les complexes de Pergame[128], et aussi aux exemplaires d'Athènes[129] et du complexe de Villanova[130], *Nikagis* a été assignée à la Période III et les amphores de cette fabricante, provenant de plusieurs matrices différentes, sont très nombreuses[131]. Une amphore trouvée dans la tombe 500 de Marissa, associant son nom à celui de l'éponyme *Kallikratidas* II et au mois de *Diosthyos* (sous-période IIId, *ca* 175/173 av. J.-C.)[132], apporte plus de précision. La fabricante *Nikagis* a été généralement datée vers 200 av. J.-C. par Grace[133] et incluse dans la Période III, *ca* 210-175 av. J.-C. ou *ca* 198-161 av. J.-C., selon la nouvelle datation basse de Finkielsztejn[134].

Nikagis est déjà attestée à Mytilène par un exemplaire publié au XIXe siècle (IG XII.2, nº 608) et beaucoup de ses produits ont été identifiés sur des sites éloignés, tels ceux d'Athènes[135] ou de Chypre[136], de Tell Atrib[137] en Égypte, d'Istros[138], de Tyras[139], au nord de la mer Noire, ou de Tanaïs[140] en mer d'Azov.

---

[126] CANARACHE 1957, p. 258, nº 618 (Istros) ; LAWALL *et al.* 2010, p. 390, L-203, (Olbia) ; ŠELOV 1975, p. 89, nos 289-291 ; 1994, nos 115, 117 ; JÖHRENS 2001, p. 414, nos 175-176, Périodes II-III. (Tanaïs) ; MATEEVICI 2007, p. 168, cat. 291 (Nord Pont) ; PRIDIK 1917, p. 24, nº 533.

[127] Sur les femmes fabricantes, voir GARCIA SANCHEZ 2008, p. 286-291 ; BÖRKER 1998 p. 50, n° 491, pl. 18 ; CALVET 1972, p. 25, nos 37-38, pl. III.51(Salamina) ; BADOUD, MATEEVCI & SAMOILOVA 2013, p. 146.

[128] SCHUCHHARDT 1895, p. 472 (22 ex.) ; BÖRKER 1998, p. 49, nº 491, pl. 18 ; BUROW 1998, p. 95, nos 274-278, pl. 28.

[129] GRACE 1968, p. 177, 22 exemplaires (Athènes, Middle Stoa).

[130] MAIURI 1921-1922, p. 261, 265 ; WALLACE-MATHESON & WALLACE 1982, p. 310.

[131] BRUGNONE 1986, p. 19-100, n° 98 et n. 483, 484 ; JÖHRENS 1999, p. 73, n° 191, avec la bibliographie.

[132] FINKIELSZTEJN 1993, p. 384, n° 3.

[133] GRACE 1968, p. 177, nº 12.

[134] MAIURI 1921-1922, p. 261 et p. 265 (complexe de Villanova) ; ARIEL 1990, p. 55 ; NICOLAOU 2005, p. 197, nº 511.

[135] JÖHRENS 1999, p. 69, nº 181.

[136] CALVET 1982, p. 29-30, nos 70-72 : *ca* 220-180 av. J.-C. (Kition-Bamboula) ; SZTETYŁŁO 1976, p. 49, nº 115-119 (Nea Paphos).

[137] SZTETYŁŁO 2000, p. 107, nos 94-95.

[138] CANARACHE 1957, p. 264, nº 642.

[139] SAMOILOVA & MATEEVICI 2011,p. 281, cat. 1 et 2.

[140] JÖHRENS 2001, p. 427, nos 241-244 ; ŠELOV 1975, p. 113, nos 427-428. Sur la diffusion des timbres de *Nikagis*, GARCIA SANCHEZ 2008, p. 289, fig. 2.

Fig. 19, Rh13. MYT 89II P436. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 3,8 x 2,8 ; du timbre = 2,4 x 1,15.

Νικα[γίδος]

Νικαγίς, fabricante, Période III, *ca* 198-161 av. J.-C. ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 192, Tabl. 19 ; KAC 2007, p. 423, gr. III, *ca* 234-199 av. J.-C. ; GAROZZO 2003, p. 432, avec d'autres sites signalés en Méditerranées orientale et occidentale.

SOUS-PÉRIODES IIId-Va (ca. 175/3-145/133 av. J.-C.)

ARISTOKLÈS II ou III ?

Le nom d'*Aristoklès* est porté par deux fabricants rhodiens[141] : le premier, du groupe Ib-IIa, daté *ca* 250-225 av. J.-C.[142], et le seconde de IIId-Va ou *ca* 175/173-145/133 av. J.-C.[143] Le début de l'activité d'*Aristoklès* II est donné par son association avec l'éponyme *Archidamas* de la sous-période IIIc et la fin, par *Timodikos* et *Teisagoras*, dans la sous-période Vb[144].

Dans une synthèse sur l'atelier d'*Aristokles* I, de ses deux fils et neveux, entreprise par V. Grace[145] et poursuivie par G. Finkielsztejn[146], ont été établies les principales étapes de son fonctionnement. Cet atelier familial a démarré – semble-t-il - durant la Période chronologique II avec *Aristoklès* I, puis s'est poursuivi avec *Damokratès* I et ses fils, *Aristoklès* II et *Hippokratès*. Ces derniers ont succédé à leur père sous l'année de l'éponyme *Nikasagoras* I, daté de 185 av. J.-C.[147], selon la chronologie haute, et de 172-170 av. J.-C., dans la chronologie basse de G. Finkielsztejn (2001). « Legato a questo *atelier*, in cui sarebbero state prodotte anche anfore cnidie, è il fabbricante Timoxenos, attivo nell'ambito del Periodo V, che G. Finkielsztejn considera successore diretto di Aristokles II »[148]. N. Badoud intervient sur la numérotation de ce fabricant en considérant « qu'il serait paradoxal de continuer à le nommer «Ἀριστοκλῆς 2 », puisqu'il est désormais admis qu'il s'agit du troisième du nom »[149].

Les timbres d'*Aristoklès* II ont souvent été retrouvés sur des sites archéologiques aussi éloignés les uns des autres que l'Égypte et la mer Noire[150].

Fig. 20, Rh14. MYT 90II P552. Timbre circulaire. Dimensions : de l'anse = 3,7 x 2,4 ; du timbre = 2,7.

---

[141] JÖHRENS 1999, p. 68, n° 178 (*Aristoklès* I) ; JÖHRENS 2001, p. 413, n° 174 (*Aristoklès* II) ; FINKIELSZTEJN 2001, p. 87, 113, *Aristoklès* I de la période II-III, *Aristoklès* II de la période III-V.

[142] Daté du troisième quart du IIIe s. av. J.-C., *cf*. GRACE 1985, p. 10, n. 18. Le premier est le père du second, *cf*. GRACE *loc.cit*.

[143] Pour des commentaires, voir GAROZZO 2003, p. 588.

[144] FINKIELSZTEJN 2001, p. 155, Tabl. 12.1.

[145] GRACE 1985, p. 9-10.

[146] FINKIELSZTEJN 2001, p. 113-119.

[147] GRACE 1985.

[148] FINKIELSZTEJN 2001, p. 113-114, 179, n. 65 ; GAROZZO 2003, p. 589.

[149] BADOUD 2003, p. 586 ; 2018, p. 132, *ca*. 169-139 av. J.-C.

[150] GRACE 1985, p. 49, n° 21 (31 ex. « Rhodian type on Knidian handles » : *ca* 182-175 av. J.-C.) (Alexandrie, Benachi Col.) ; AUBERT 2004, p. 34 (Beyrouth) ; SZTETYŁŁO 1976, p. 38, n° 54 (Nea Pahos) ; GRACE 1956, p. 49, n° 21, pl. 3, *ca* 182-175 av. J.-C. (Pnyx) ; GRACE 1950, p. 145, n° 78 (Tarse) ; PRIDIK 1917, p. 23, n°s 522-528 (Olbia) ; BUROW 1998, p. 103, n°s 417-418 (Pergame).

[Ἀρισ]το[κλεῦς]
- *rose*

Ἀριστοκλῆς II, sous-périodes IIId-Vb, *ca* 171-140 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2000a, p. 147, CRh25 ; NICOLAOU 2005, p. 139-141, nos 342-345.

PÉRIODES III-IV (ca 198-146 av. J.-C.)

MARSYAS

L'activité de *Marsyas* recouvre partiellement celle de deux autres fabricants, *Aristoklès* et *Theumnastos*. Il est attesté avec divers éponymes, entre autres, *Archidamas* de la période 186-177 av. J.-C., *Aristophanès* I, *Archilaidas* et *Nikasagoras* I, datés entre 176-163 av. J.-C., et *Héragoras, Pausanias III* et *Sosiklès*, les éponymes des trois derniers années d'activité de ce fabricant (162-151 a. C.)[151]. Aubert date *Marsyas* entre *ca* 183 et 151 av. J.-C.[152] En termes de diffusion, il est l'un des fabricants les plus représentés entre l'Égée, la Méditerranée et la mer Noire[153].

Marsyas semble avoir eu une longue activité dans l'atelier de *Theudôros*. Il est associé aux éponymes datées avec une relative précision, qui apportent des compléments d'information concernant le premier type « à tête d'Hélios » abordé dans l'intervalle *ca*. 186-177 av. J.- C., qui durera jusque vers 162-151 av. J.-C.[154].

Fig. 21, Rh15. MYT 86II P446. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 3,4 x 3,0 ; du timbre : 3,7 x 1,2.

Μαρσύα
Θεσμοφορίου

Μαρσύας, fabricant, sous-périodes IIIb-IVb : *ca* 186-146 av. J.-C., FINKIELSZTEIN 2000b, p. 217 ; 2001, p. 106, Périodes III-IV ; NICOLAOU 2005, 187, no 479, propose une datation *ca* 185-155 av. J.-C. ; KAC 2007, p. 423, gr. III-IV, *ca.* 198-146 av. J.-C. Le graveur de notre exemplaire semble appartenir à l'époque d'*Agemachos*, *ca*. 181/179 av. J.-C.

PÉRIODES IV-V (ca 160-108 av. J.-C.)

BROMIOS

Le fabricant *Bromios* apparaît d'habitude avec des éponymes des périodes IV, parmi lesquels *Autokratès, Gorgôn* et *Pythodôros*[155], de même qu'avec quelques-uns de la période V, comme *Alexiadas*[156] et *Aristogeitos*[157], datés au début de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. La plupart de ses timbres, situés au tournant des périodes

[151] GAROZZO 2003, p. 589.

[152] AUBERT 2004, p. 34.

[153] À titre d'exemples, citons entre autres : AUBERT 2004, p. 34 (Beyrouth) ; ARIEL & FINKIELSZTEIN 1994, p. 70 et 80 (Tel Anafa) ; NACHTERGAEL 1978, p. 33-35, nos 9-10 (Égypte) ; LEVI 1940, p. 271, no 283, pl. 19 (Olbia) ; LAWALL *et al* 2010, p. 391 (Olbia, avec *Panamou*) ; SCHUCHHARDT 1895, p. 471-472, nos 1122-1134 (Pergame) ; JÖHRENS 2001, p. 424, no 228 (Tanaïs, matrice différente) ; ŠELOV 1975, p. 110, no 402 (Tanaïs) ; PRIDIK 1917, p. 30, no 725. À cette occasion, nous proposons ici de corriger le nom de *Philainios* lu par SZTETYŁŁO (2000, p. 104) sur l'exemplaire no 88 de Tel Atrib avec celui de *Marsyas,* au mois de *Yakinthios* et le symbole « couronne ».

[154] FINKIELSZTEIN 2000, p. 217-218 .

[155] JÖHRENS 1999, p. 82, no 216 avec bibliographie.

[156] BUROW 1998, p. 81, nos 44-45.

[157] FINKIELSZTEJN 1990, p. 416, no 21.

IV[158] et V[159], comportent une couronne comme symbole, disposée à la suite du nom. La gravure de notre timbre à couronne indiquerait plutôt la Période V. *Bromios* est généralement daté des périodes chronologiques IV-V, soit entre *ca* 150-130 av. J.-C.[160] sur la base des diverses combinaisons attestées avec les éponymes *Autokratès*, *Gorgôn*, *Phythodôros*[161] (Période IV) et *Alexiadas* et *Aristogeitos* (Période V)[162]. *Timourodos* est un autre magistrat de la sous-période IVa, associé avec le fabricant *Bromios*[163]. G. Finkielsztejn[164] signale aussi *Ainèsidamos II* de la Périoade IIIc (*ca* 179-177 av. J.-C.), éponyme associé avec les fabricants *Amyntas* et *Bromios*, le second succédant au premier[165]. Ce dernier marque parfois ses timbres du symbole « couronne » ou « étoile »[166]. Le même auteur a établi également la succession de plusieurs fabricants utilisant les mêmes attributs au sein d'un même atelier, parmi lesquels figure *Bromios* (*Amyntas – Bromios*, *Imas – Midas – Galestès*, *Euphranôr II – Athôos* et *Tmôlos*, etc.)

Fig. 22, Rh16. MYT 89II. Timbre rectangulaire.

Βρομίου

- couronne (?)

Βρόμιος, fabricant, *ca* 160-134/133 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2001, p. 121, 193, tab. 20 et p.195, tab. 21, associé avec éponymes des sous-périodes IVa-Va ; JÖHRENS 2001, p. 415, n°s 181-182 ; BADOUD 2018, p. 130, *ca*. 154-138 av. J.-C.

PÉRIODE V (ca 145-108 av. J.-C.)

MIDAS

Midas a été un fabricant très actif dans le troisième quart du IIe s. av. J.-C. Il est reconnu par de nombreuses associations avec des éponymes de cette période[167]. Les amphores rhodiennes porteuses de son nom ont été abondamment diffusées sur les sites compris entre la Méditerranée et la mer Noire, dont à titre d'exemples Néa Paphos[168], Pella[169], Salamine[170], Tanaïs[171] ainsi que le littoral nord-pontique[172].

---

[158] CONOVICI & GARLAN 2004, p. 115, n° 34.

[159] Il s'agit des timbres de l'éponyme *Alexiadas*, daté au début de ce groupe.

[160] FINKIELSZTEJN 2001, p. 131, 155 ; NICOLAOU 2005, p. 146-147, n°s 362-363.

[161] JÖHRENS 1999, p. 82, n° 216, avec la bibliographie ; CONOVICI & GARLAN 2004, p. 115, n° 34.

[162] FINKIELSZTEJN 1990, p. 416, n° 21 (amphore de Marissa, datée par *Aristogeitos*) ; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 199, cat. SAH 33 ; GAROZZO 1999, p. 295 ; JÖHRENS 1999, p. 88, n° 234, avec la bibliographie ; GARLAN & CONOVICI, 2004, p. 115, n° 34.

[163] *Timourrodos* est daté *ca* 159-158 av. J.-C., cf. FINKIELSZTEJN 2001, p. 193 ; TYURIN 2016, p. 128 et fig. 2.1,

[164] FINKIELSZTEJN 2001, p. 192, tableau 19.

[165] FINKIELSZTEJN 2001, p. 121-123.

[166] BRUGNONE 1986, p. 72, n° 78, pl. XIV.

[167] GRACE 1985, p. 9-10, 42 ; NICOLAOU & EMPEREUR 1986, p. 527-528, n° 12, fig. 11 (avec *Kléostratos* et *Téisamenos*) ; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 185, 34 (*Timagoras*), 74 (*Kléostratos*), 89 (*Téisamenos*).

[168] SZTETYŁŁO 1976, p. 66, n° 194.

[169] AKAMATIS 2000, p. 96, n^{os} P106-109, fig. 14, pl. 12.

[170] CALVET 1972, p. 35, n°s 68-69.

[171] ŠELOV 1975, p. 111, n°s 407-411 ; JÖHRENS 2001, p. 425, n°s 232-233.

[172] PRIDIK 1917, p. 30, n° 748.

À Mytilène il est connu sur trois exemplaires, dont les deux premiers (IG XII.2, nos 607a et 607b) portent l'emblème « caducée ».

Fig. 23, Rh17. MYT 89II P296. Timbre rectangulaire. Dimensions : de l'anse = 3,2 x 2,9 ; du timbre : 3,4 x 1,2.

Μίδα

Μίδας, fabricant, Période V : *ca* 146-108 av. J.-C., *cf*. GRACE 1985, p. 9, 10 et 42 ; JÖHRENS 1999, p. 90, nos 240-241 ; *ca* 144-119 av. J.-C., *cf*. FINKIELSZTEJN 2000a, p. 147, no CRh 28 ; 2001, p. 132-135 ; *ca* 145-108 av. J.-C., *cf*. KAC 2007, p. 423, gr. V ; *ca* 144-116 av. J.-C., BADOUD 2018, p. 130.

PÉRIODE VI (ca 107-88/86 av. J.-C.)

APOLLOPHANÈS

Le fabricant *Apollophanès* a été actif durant la Période VI. Il est présent à Délos[173], Lindos[174], Samarie[175] et sur beaucoup d'autres sites. Il y est associé avec des éponymes de la période VI, tels *Nikomachos* et *Aristomachos* II[176]. Il partage des caractéristiques communes concernant la graphie et l'emblème « branche palmier, raisin », placé sur la seconde ligne, avec d'autres fabricants, parmi entre autres *Stratōn*[177] et *Érymneus*[178]. À en juger d'après ces particularités, il est probable qu'ils soient contemporains et qu'ils aient fait appel au même graveur.

Fig. 24, Rh18. MYT 90II. P 214. Timbre rectangulaire.

Ἀπολλο-
φάνευς
- *branche palmier, raisin*

Ἀπολλοφάνης, fabricant, Période VI-VII ? ; *ca*. 107-88/6 av. J.-C. ; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 187, 193, no 13-14 ; FINKIELSZTEJN 2000b, p. 215.

A.3. CNIDE

Comparable au vin rhodien, le vin de Cnide n'a pas compté parmi les meilleurs, même si à Délos il valait deux fois le prix de celui de Cos au début du IIe s. av. J.-C.[179] Il est présent à Mytilène sur trois nouveaux récipients porteurs de deux types de timbres[180] : le premier ou type I est de petites dimensions et comporte des abréviations composées de deux lettres, ZH(-), du groupe de Zénôn ; le second ou le type II s'identifie par un timbre rectangulaire porteur d'une abréviation de trois ou quatre lettres.

Type I

[173] GRACE & PETRAPOULAKOU 1970, p. 306, E16 : Ier s. av. J.-C.

[174] NILSSON 1909, p. 98.

[175] CROWFOOT 1957, p. 383 (PAM 33.2300).

[176] ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 193, SAH 14, 22.

[177] CALVET 1972, p. 39, no 80, pl. 3 (Salamine) ; COJA 1986, p. 443, no 149, fig. 7 (Istros).

[178] GRACE 1962, p. 117, no 6, pl. 36 (Nessana).

[179] SHERWIN-WHITE 1978, p. 240.

[180] Les premiers exemplaires cnidiens connus sont publiés dans IG XII.2, nos 626-630 ; voir aussi PANAGOU 2015, p. 223, Tab. 9.5. Ils seront discutés dans un futur article. Aucun timbre nouveau ne se reconnaît parmi ceux-ci.

ZÉNÔN du GROUPE B

Les deux premiers timbres (**Fig. 25-26**), renfermant une abréviation de deux lettres ZH(-), sont attribués au groupe Zénôn B de l'atelier 2 de Reshadiye[181], daté entre la fin du IIIe et le début du IIe s. av. J.-C. sur la base de contextes sûrs comme ceux de la Stoa de l'Agora d'Athènes[182], de Pergame[183], ou de la Stoa de Philippos[184]. Pour mieux comprendre la présence de ces timbres à Mytilène, on note que le type B est connu par de très nombreux exemples répandus entre la Méditerranée et la mer Noire ; parmi d'autres sites, on peut mentionner Tell Atrib[185], Phaistos[186], Néa Paphos, à Chypre[187], Érétrie[188], Koroni[189] et l'Agora d'Athènes[190] pour la Grèce continentale, Istros[191], Callatis[192], Albeşti, dans la *chôra* de Callatis[193] en mer Noire, ou encore Pistiros, Kabylè et Sboryanovo en milieu thrace[194], ainsi que dans des cités d'Asie Mineure comme Pergame[195].

Les plus importantes concentrations de timbres cnidiens ont été signalées sur les grandes places commerciales, comme Délos[196] et Alexandrie[197]. De Mytilène sont connus jusqu'à présent seulement 8 exemplaires, y compris les cinq premiers publiés dans IG XII.2.

Fig. 25, Cn1. MYT. *Passim*.
ZH

Zénôn, fabricant de groupe B, daté de la fin du IIIe-début du IIe s. av. J.-C., *cf*. EMPEREUR & PICON 1986, p. 123-126, n° 8, fig. 23 et 33, n. 29, atelier de Rešadiye ; JEFREMOV 1995, p. 63-64, *ca.* 280-250 av. J.-C. ; CANKARDEŞ ŞENOL 2006, p. 74-75, figs. 78-79 et p. 73, Période I, *ca* 280-240 av. J.-C.

Fig. 26, Cn2. MYT. *Passim*.
ZH

Idem Cn1.

---

[181] EMPEREUR & PICON 1986, p. 123, figs. 31-33.

[182] GRACE 1985, p. 19.

[183] Sur le sous-groupe Zénon B des timbres proto-cnidiens, voir BÖRKER 1998, p. 57-58, n° 553, pl. 20 (avec la distribution, la localisation de l'atelier et la datation proposée.)

[184] GRACE 1974, p. 198, n. 21, TD 6231 ; 1985, p. 19, n. 46. Les timbres rhodiens du même contexte couvrent l'intervalle 210-190 av. J.-C.

[185] SZTETYŁŁO 2000, p. 127, n° 158.

[186] LEVI 1965-1966, p. 563, n° 69, fig. 7.

[187] SZTETYŁŁO 1976, p. 97, n° 367.

[188] PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003, p. 199 et n° 59.

[189] GRACE 1963, p. 330-331.

[190] JÖHRENS 2001, p. 443, n° 34.

[191] COJA 1986, p. 446, n° 187.

[192] GRAMATOPOL & POENARU BORDEA 1969, p. 256, n° 1047, variante ; CONOVICI & LUNGU 2007, p. 51, n° 52.

[193] RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU 1990, p. 41-42, n°s 383 (11) et 384 (12).

[194] GETOV 1995, p. 90-91, n°s 217-219, avec bibliographie ; MADZHAROV & STOYANOV 2018, p. 142, fig. 1.1a, 1.1b et 1.2.

[195] BÖRKER 1998, p. 57, n° 553, pl. 20.

[196] GRACE 1952, p. 517.

[197] Alexandrie, le plus important centre de consommation de la Méditerranée orientale, consommait principalement du vin rhodien, la deuxième place étant détenue par Cnide, voir SZTETYŁŁO 1990, p. 208, n° 152 ; CANKARDEŞ-ŞENOL 2015b, p. 169-170 ; p. 175-178.

Type II

Un seul timbre formé d'une abréviation de trois ou quatre lettres dans un cartouche rectangulaire avec des angles arrondis a été attribué à Cnide. L'amphore est faite d'une pâte rose rougeâtre, plus foncé à l'intérieur, fine, dense, avec minuscules inclusions blanches et de mica doré ; l'extérieur porte un engobe blanchâtre. Ces traits correpondent à ceux relevés sur les amphores de Cnide. Le profil du col et de la lèvre est caractéristique des exemplaires illustrés par G. Cankardeş-Şenol (2015b).

Fig. 27, Cn3. MYT 90 II P531. Monogramme ; timbre rectangulaire sur le sommet de l'anse. Dimensions de l'anse = 4,5 x 2,5 ; h. anse = 20,3 ; dimensions du timbre = 1,6 x 1,3 x 1,1.

B(O?)ΓE

Abréviation incertaine. Pour la forme, CANKARDEŞ-ŞENOL 2015b, p. 175-178, figs. 19c, 20c, 21c, attribués à Cnide. Pour le nom, il est possible de proposé une restitution comme *Bogè(s ?)*, mais elle n'est pas sûre.

A.4. COS

Moins cher donc que le vin de Cnide, le vin de Cos a été diffusé à grande échelle à l'époque hellénistique, de la Méditerranée orientale[198], à commencer par les côtes de l'Asie Mineure[199] et les îles de l'Egée[200], jusqu'en mer Noire[201]. L'essor de cette activité a eu comme effet l'apparition de nombreux ateliers de productions, certains d'entre eux actifs durant plusieurs siècles, entre le IVe et le Ier s. av. J.-C.[202]. La qualité du vin était très appréciée selon les témoignages des auteurs antiques, dont Pline l'Ancien[203], aussi bien que celle des emballages. C'est peut-être là la raison pour laquelle on retrouve souvent, à travers l'aire de diffusion de ces vins, des amphores de Cos réutilisées en tant que récipients pour le stockage de l'eau comme à Mochlos[204], en Crète. Hérodote même note que le transport de l'eau entre l'Égypte et la Syrie était pratiqué par la ville de Mémphis dans des amphores venues de toute la Grèce et de la Phenicie[205]. Mais bien sûr, si les amphores de Cos étaient conservées par la clientèle par leur aspect et leur facture, c'est surtout pour le vin même qu'elles renfermaient, en particulier auprès des fermiers romains du IIe s. av. J.-C. Dans ses traités agricoles, Caton l'Ancien enseignait – vers 160 av. J.-C. – même le moyen de faire du vin de Cos - *vinum Coum*, avec du vin d'Italie, probablement une recette d'imitation[206]. Pline nous rappelle aussi la primauté de Cos dans l'addition d'eau de mer dans le vin,

---

[198] Démosthène, *Contre Lacrite*, 10, 6 ; FINKIELSZTEIN 2000 ; JOHNSSON 2004 ; GEORGOPOULOS 2005.

[199] MONSIEUR & PAEPE 2002 (Pessinus).

[200] GRACE 1952, p. 517 (Délos).

[201] GEORGOPOULOS 2006.

[202] KANTZIA 1994.

[203] Pline, *IIistoire Naturelle* 14.10.78–79 « Rhodium Coo simile est ». Voir aussi TCHERNIA 1986.

[204] VOGEIKOFF-BROGAN 2014, p. 21.

[205] Hérodote 3.6 ; GRACE 1979, p. 23.

[206] Caton l'Ancien, *De l'Agriculture,* 112.

née de la fraude d'un esclave de cette île qui dissimulait ainsi ses détournements du contenu[207].

Parfois les amphores de Cos sont timbrées sans que le timbrage soit systématique comme à Rhodes ou à Cnide. Parmi les nombreux fragments d'amphores hellénistiques des mobiliers étudiés à Mytilène, seuls quatre timbres présentent un cartouche rectangulaire, appliqué sur l'un des deux boudins de leurs anses bifides, très fréquentes pour les amphores de Cos[208]. Deux de ceux-ci, mieux conservés, sont présentés ici. Ils sont à pâte beige foncé, assez fine, avec de petites inclusions sablonneuses et du mica. Pour nº Cs2 (**Fig. 29**) on note des reflets rose pâle da la pâte. En surface, elles sont couvertes d'un engobe jaune-clair. La graphie du premier timbre (Cs1, **Fig. 28**) attribué à *Aristiôn*, à *sigma* lunaire et *oméga* arrondi semble assez tardive ; le second exemplaire (Cs2, **Fig. 29**) montre le nom de *Déméas*, écrit avec de belles lettres régulières. Du point de vue de la graphie, on remarque une écriture fine, équilibrée.

Quant à la chronologie, les amphores hellénistiques timbrées de Cos remontent à la fin du IVe s. av. J.-C. et continuent jusqu'à l'époque romaine. Pour établir les dates de deux timbres, il faut souligner l'absence de ces deux noms chez C. Kantzia (1994) et Monakhov (2014). En revanche, *Aristiôn* apparaît sur les monnaies de Cos et *Déméas* sur une série d'amphores identifiées entre Délos et Égypte, étudiées par G. Finkielsztejn (2004). Les deux noms s'inscrivent dans le premier tiers du IIe s. av. J.-C.

Fig. 28, Cs1. MYT 90II P139. Timbre rectangulaire. Dimensions de l'anse = 2 / 2,2 x 1,9 ; dimensions du timbre = 4,5 x 1,8.

Ἀριστίωνος

Ἀριστίων est un nom courent dans les documents hellénistiques de Cos (voir LGPN avec 19 exemples). *Aristion* de notre timbre peut être associé à celui connu comme *monarchos* entre *ca.* 195-92 av. J.-C., voir HABICHT 2000, p. 328 ; PANAGOU 2010, p. 158.

Fig. 29, Cs2. MYT 88II P823. Timbre rectangulaire. Diam. de l'anse : 2,1 x 1,9 x 1,5 ; dimensions du timbre : 4,7 x 1,0.

Δημέου

Δημέας, IIe-Ier s. av. J.-C. (Délos), cf. KENT 1953, p. 133-134, nº 14 ; Le ROY 1984, p. 312, nº 25 (Tanis en Égypte) ; FINKIELSZTEJN 2004, p. 159, tabl. 1 (Levant ; sur amphores type Dressel 4), *ca*. 172 av. J.-C.

A.5. SINOPE

Un timbre attribué à Sinope a été identifié à Mytilène au cours des fouilles de 1986[209]. Il vient s'insérer parmi les 200 exemplaires environ qu'on connaît jusqu'à présent dans l'espace égéo-méditerranéen, dont 177 figurant à l'inventaire dressé

[207] Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* 14 (10).8.1.

[208] Ils sont les mêmes que ceux annoncés par nous même dans le résumé du colloque d'Athènes et retenus par PANAGOU (2015, p. 223, Tabl. 9.5) à Lesbos.

[209] Le timbre est déjà annoncé dans le résumé du colloque d'Athènes (2010).

par Y. Garlan[210], le surplus étant à mettre à l'actif des découvertes de Troie, d'Assos, de Cos, d'Éphèse, de Beyrouth (Liban) et de la zone d'Alep[211].

Les timbres amphoriques sinopéens se trouvent habituellement sur les sites de la mer Noire et ils n'apparaissent que rarement sur les rivages de l'Egée et de la Méditerranée. Dans notre cas, il s'agit du timbre d'une amphore produite par *Kallisthénès* sous l'astynome *Métrodoros*, fils d'*Athènippos*, dont la chronologie est vivement disputée. L'astynome est rattaché par Conovici (1998, p. 49) à son sous-groupe V.d, daté *ca* 223 av. J.-C., tandis qu'Avram ressere plus sa date vers 211-210 av. J.-C.[212] Les timbres de cet astynome sont surtout répandus autour de la mer Noire, comme nous en informent les exemplaires d'Istros[213] et d'Albeşti[214], sur la côte ouest, de Saratov[215] et de Semenovka[216], sur le littoral nord.

Fig. 30, S1. MYT 86. P8. 21249. Dimensions du timbre : 3,2 ? x 2,2.

[ἀστυν]ομοῦντος
[Μητροδώ]ρου τοῦ
[Ἀθηνίπ]που - *tête d'Hélios*
[Καλλισθένης]

Μητρόδωρος 2 Ἀθηνίππου, astynome, gr. VID, *cf*. GARLAN 2004, p. 98, 236, nº 554, fabricant *Kallisthénès* VI, voir F35, p. 63 ; gr. V, *ca* 257-190 av. J.-C., *cf*. CONOVICI 1998, p. 51, 151, nos 576-578 (Graveur V.17), (*Istros*) ; FEDOSEEV 1999, p. 33 : *ca* 250-240 av. J.-C.

b. Centres proposés : sept centres : Chypre, Chios, Eressos, Érythrées, Mytilène, Démétrias, Pérée de Rhodes.

A.6. CHYPRE

Malgré son statut de grand producteur de vin et d'huile, Chypre a diffusé ses produits plutôt dans les régions voisines, comme en témoignent, sur divers sites d'Égypte, des concentrations importantes « in proportions similar to Adriatic Italian Amphorae (Lamboglia type 2) », or « trailing well the three principal Aegean amphora types : Rhodes, Cnidus and Cos »[217]. Une quantité significative de timbres « certainly or probably » chypriotes a également été signalée en Israël[218]. Ces publications récentes[219] font connaître l'utilisation d'argiles variées dans la production des amphores chypriotes hellénistiques, timbrés ou non. Sur la base de l'aspect morphologique, deux timbres du nouveau lot de Mytilène sont attribués avec plus de certitude à Chypre. Ils sont des formes différentes et

[210] GARLAN 2007b, p. 143-148 et la liste p. 145.

[211] Avec une mise au point et des commentaires dans De BOER 2013, p. 110, fig. 1. Pour des commentaires récents sur la chronologie et l'histoire de Sinope, voir JEFREMOV 2013, p. 25-44.

[212] AVRAM 2010, p. 171.

[213] CANARACHE 1957, p. 134, nº 309.

[214] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 307, nos S 441-444, pl. XXIII (symbole étoile).

[215] KAC 1966, p. 138, nº 22 et fig. 8.2

[216] KRUGLIKOVA 1969, p. 93-97 et nº 4.

[217] CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013, p. 63.

[218] FINKIELSTEJN 2013.

[219] On ajoute encore l'étude MEYZA 2004.

occupent des placés différement sur l'anse : le premier occupe le somment tandis que le seconde la base de l'anse. La pâte du premier exemple, Cy1a-c, est de teinte beige crème à cœur, plus claire en surface, riche en inclusions blanches, noires et brunes, finement mais faiblement micacée. Un simple examen visuel de l'aspect granuleux de la pâte en section et en surface le fait rapprocher de l'exemplaire CyAS12 d'Alexandrie[220]. L'anse comporte un timbre circulaire, qui occupe le segment horizontal de l'anse dans lequel sont marquées en relief quatre lettres majuscules liées. Il est difficile de percevoir le sens de l'abréviation qu'il porte et de suggérer un nom ou un toponyme.

Le seconde (Cy2) est un petit timbre rectangulaire placé à la base de l'attache inférieure de l'anse. L'amphore a été faite d'une pâte beige, dure et granuleuse, avec mica et de nombreuses inclusions blanches et brunes rougeâtres. L'aspect de la pâte en section et en surface correspond à celle de Chypre. Sans avoir une analogie parfaite parmi les monogrammes attribués à ce centre, le timbre s'approche manifestement de la série des monogrammes à deux lettre en ligature, dont plusiers exemplaires sont publiés d'Israël[221].

Une anse d'amphore (Cy3), retrouvée par J. Hayes parmi les objets du mobilier d'une tombe fouillée dans la nécropole de la rue de Nicomédias - anciennes fouilles de Charitonidis en 1961 -, comporte un petit timbre rectangulaire sur lequel on distingue un petit autel. Il s'agit d'une anse faite d'une pâte brique sablonneuse, avec du mica doré dense, avec des paillettes en surface et des inclusions brunes. Son origine n'est pas encore nettement déterminée. Dans le catalogue de T. Panagou un timbre semblable est attribué à Lesbos[222]. Toutefois, les charactéristiques morphologiques de cette pièce ne sont pas reconnues pour d'autres céramiques de Mytilène. Il se retrouve plutôt dans le groupe chypriote : l'aspect de l'argile en surface et la forme du timbre correspondent à ceux de certains exemplaires publiés d'Alexandrie[223].

Un autre timbre circulaire à une seule lettre – M, a été attribué par T. Panagou à Mytilène[224]. L'aspect de l'anse et de la pâte en surface, aussi bien que le timbre[225] indiquent toutefois Chypre comme centre.

Fig. 31a-c, Cy1a-c. MYT 90II, Tr BM 90/I, L 3, U-; B 11, 21.06.90. Timbre circulaire. Diam. du timbre = 1,7. Quatre lettres en ligature composent le timbre.

ABΔK/Y (?)

Abréviation incertaine. CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013, p. 75, fig. 26a. Première moitié du IIe s. av. J.-C. (?).

Fig. 32, Cy2. MYT86P7-21248. Petit timbre rectangulaire à la base d'une anse d'amphore. Anse ovalaire. Diam. de l'anse : 4,2 x 2,4 ; dimensions du timbre : 1,5 x 1,4.

---

[220] CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013, p. 75, fig. 26a. Attribution non basée sur des examens archéométriques.

[221] FINKIELSTEJN 2013, p. 91 n° 27 AK ; n°s 28-29 AϒΥ (Kourion?).

[222] PANAGOU 2010, pl. 32, fig. 7 (Lesbos).

[223] CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013, p. 79, fig. 34a pour la pâte, et p. 82, fig. 41a pour le timbre, identifié comme « a man sitting ? monogram ? ».

[224] PANAGOU 2010, pl. 32, fig. 6.

[225] FINKIELSTEJN 2013, p. 91 n° 31 M (Kourion?).

ΑΠ/ΠΑ (?)

Fig. 33, Cy3 (?). MYT. 1961. Nikomedias od. Taf. B2, NK 951, X 1, Eg K11.10. Anse ovale. Dimensions de l'anse = 3,8 x 1,9. Timbre rectangulaire. Dimensions du timbres = 1,3 x 1,0.

Autel (?)

Sur la réprésentation d'autel, voir les timbres de Cnide chez JÖHRENS 1999, p. 188, nos 598, 600.

Une anse à timbre circulaire, qui a reçu à l'intérieur d'une bordure circulaire en relief deux lettres liées dans la partie inférieure par une ligne courbe, peut être attribuée à une amphore du groupe du Pseudo-Nicandros. L'amphore a été faite d'une pâte brun pâle, micacée et sablonneuse. On reconnait ici le même style que celui présenté par un timbre d'Éphèse avec une combinaison de deux lettres différentes – EZ –, publié par M. Lawall[226]. Selon la chronologie proposée par cet auteur en étudiant les exemplaires avec monogramme d'Ephèse, celui-ci s'inscrit entre le milieu du IIIe et le début du IIe av. J.-C.[227]

Pour l'identification du centre de production entre Éphèse et Métropolis témoignent le nombre considérable des amphores timbrées, ou non, répandues dans divers secteurs fouillés de la ville d'Éphèse et attribuées au groupe de Nicandros. Lawall estime que ces amphores ont été fabriquées à partir du deuxième quart du IIe s. av. J.-C. pour le transport du vin réservé à la consumation locale[228]. Le timbre de Mytilène se rapproche stylistiquement du groupe des timbres abrégés, mais l'amphore semble provenir d'un centre différent. Une hypothése de recherche de notre part indiquerait Chypre comme possible centre. Les bases de cette proposition consistent dans la qualité de l'argile, la forme du timbre et la distribution des lettres à l'intérieur de celui-ci, qui sont analogues à ceux publiés d'Alexandrie[229].

Fig. 34, Cy4. MYT 90II P315. 24040. Timbre circulaire. Dimensions : de l'anse = 3,9 x 2,1 ; du timbre = 2,7. Lettres liées à la base par un segment courbe à l'interieur d'un cercle en relief[230].

ΚΟ/ΚΣ/ΚΥ (?)

Sigma lunaire (?). C'est le seule timbre de ce genre trouvé à Mytilène.

A.7. MYTILÈNE (LESBOS)

Mytilène ne compte pas parmi les villes les plus représentatives en matière de timbrage amphorique. Jusqu'à présent, on ne connaissait qu'un petit nombre

[226] LAWALL 2007, p. 50, AH 46, pl. 10: « late 3rd-2nd c. BC ».

[227] LAWALL 2007, p. 49.

[228] Pour l'histoire du groupe et la diffusion des exemplaires, voir LAWALL 2007, p. 48-53.

[229] CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013, p. 74-75, figs. 24a, 25a, 26a.

[230] Disposition similaire d'un lettre – N – à Éretrie, voir PALACZY & SCHÖNENBERGER 2003, p. 227, nos 213-214, datés entre 410-340 av. J.-C.

de spécimens d'époque archaïque et classique apposés sur le col[231] ainsi que deux cas de timbres d'anse hellénistiques, à savoir : un timbre, porteur du nom *Démosthènès*[232] et de l'ethnique *Mytilenaios*, lequel nous est connu grâce aux découvertes effectuées à Thasos[233] et le seconde, porteur du génitif pluriel *Mytilenaiōn*, d'une collection privée de l'île de Lesbos, brièvement signalé par A. Sorlin-Dorigny[234]. L'ethonyme marqué sur une amphore de transport indique normalement, mais pas absolutement, que le produit transporté a été obtenu dans la zone du centre de production. Il est étonnant qu'au fil des six campagnes de l'équipe de l'Université de Vancouver et au sein de l'énorme quantité de matériel exhumé pendant les fouilles récentes à Mytilène, aucun autre timbre à l'ethnonyme *Mytilènaios* n'ait encore été signalé. De même, nous ignorons totalement la forme complète de l'amphore marquée par cet ethnonyme. En revanche, on retrouve parfois des amphores reconnaissables, porteuses au col de lettres du genre de celles présentes sur les amphores lesbiennes d'époque classique[235]. En partant de ces constats, on peut dire que le timbrage n'était pas une caractéristique constante de la tradition amphorique de cette ville et d'autres centres majeurs de l'île, fameuse toutefois pour ses exportations vinaires, tant au travers des sources antiques[236] que de formes d'amphores bien typées, présentes sur de nombreux marchées aux époques archaïque et classique.

Comment donc expliquer une telle pénurie de timbres hellénistiques frappés de l'ethnonyme *Mytilénaios* à Mytilène même ? Une première raison pourrait résider dans la possible localisation de l'atelier en dehors de Mytilène, ailleurs dans l'île, dans la Pérée[237] sur le continent ou au nord de l'Égée, ou dans un centre étranger, dont le propriétaire ou le fabricant serait originaire de Mytilène. Ce cas n'est pas un exception ; à Rhodes, par exemple, sont attestés des ethnonymes

[231] CLINKENBEARD 1982, p. 253, et n. 27 : MA(-) et MΥ(-) ; KAAN ŞENOL 2007, p. 115, fig. 39 ; LUNGU 2011, p. 188, pl. IX.7,8, avec la bibliographies ; PANAGOU 2015, p. 212, « with an extremely narrow circulation of the products ».

[232] Dans une inscription - IG XII Suppl. 127.13-17, datée de la fin du IIIe s. av. J.-C., concernant la proxénie accordée par Érésos à *Praxiphanès Mytilénaios,* le fils de *Damosthénès*, ce nom est attesté avec sa forme éolienne&dorique.

[233] GARLAN 2000, p. 50-51, fig. 26b.

[234] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 48, n. 2. Il attribue hypothétiquement à Lesbos une série des timbres, nos 10 (*Makarès ?*), 11 (*Ménôn*), 12 (*Nikostratos*), 15 (*Timar-*), 16 (*Philoklès*), 19 (*Timô*), p. 49-50, même si ses analyses avec le carbonate de soude ont donné la même composition que pour Rhodes. À l'exception de deux premiers, qui rapellent de Chios, les autres sont, semble-t-il, des timbres rhodiens. Il est difficile d'établir correctement en l'absence de ce matériel.

[235] Sur les marques, CLINKENBEARD 1982, p. 251, fig. 20, note des abréviation de genre MA (-) et MY (-) sur les amphores supposées lesbiennes ; sur d'autres, voir KAAN ŞENOL 2007, p. 115, fig. 39 ; DUPONT 2011, p. 176, avec d'autres lettre.

[236] Premières informations concernent le VIIe s. av. J.-C. chez Strabo 17.1.33, C 808, sur Charaxos, le frère de Sapho, qui transportait du vin de Lesbos à Naucratis ; Athénée, *Deipnosophistes*, I.28. Des anciennes sources sur le vin de Lesbos sont rassamblées par CLINKENBEARD 1982, p. 254-256. D'autres informations sont aussi présentes chez Strabo 14.1.15, 14.2.19 ; Vitruve 8.3.12 ; Horace, *Odes* 1.17, *Epodes* 9.34 ; Pline, *Histoire Naturelle* 14.9.74, 14.16.97 ; Galen 6.334, 10.832, 11.604, 13.405, 14.28k ; *Péri antidotōn* 1.5. Athenée (1.30b) mentionne que les Mytiléniens avaient des vins particuliers nommés *prodromus* or *protropus*. Voir aussi MITCHELL 1940, p. 294 ; SALVIAT 1986, p. 192.

[237] Sur la Pérée de Lesbos, voir DEBORD 2001, p. 207, 209-210.

étrangers sur les timbres rhodiens, indiquant la fait que le fabricant n'était pas citoyen de Rhodes[238]. Une seconde raison pourrait découler de la spécificité des couches fouillées à Mytilène, allant de la fin de la période archaïque au début de l'époque romaine, superposées par l'occupation médiévale, puis moderne. Notre étude sur les couches hellénistiques n'en est qu'à ses débuts.

Un problème relié aux productions amphoriques de type lesbien en dehors de Mytilène pourrait être celui des amphores dites de Murighiol, datées majoritairement du IVe s. av. J.-C. et attribuées par S. Ju. Monachov à Thasos[239]. Les amphores de ce groupe présentent des traits morphologiques similaires à ceux des amphores de Lesbos de la période classique, à commencer par celles à pâtes rougeâtres, jusqu'au début du IIIe s. av. J.-C.[240] Leur partie supérieure ressemble à celle du type classique-hellénistique de Lesbos[241], ayant comme principales caractéristiques un bord légèrement évasé, souligné d'un listel à la base, un col cylindrique haut et des anses de section circulaire, tandis que la forme du pied en sabot ressemble plus au modèle thasien traditionnel. Ces amphores sont de taille moyenne à l'instar du type « fractional red » de Clinckenbeard[242] retrouvé en abondance deux siècles auparavant dans tout le bassin pontique où les amphores du type Murighiol ont été abondamment diffusées comme si elles avaient succédé aux amphores archaïques et classiques à pâte rougeâtre[243], en prolongeant la lignée sous une nouvelle forme hybride. Deux exemplaires de la nécropole de Panskoye, datant de la fin du Ve-début du IVe s. av. J.-C.[244], comptent parmi les plus anciens exemplaires et sont attribuées par V. Stolba au « cercle thasien. » Une telle attribution pourrait correspondre à la situation avancée par B. Clinkenbeard, il y a plus de 30 ans[245], concernant l'éventualité de la diffusion du vin de Lesbos dans des amphores de Thasos[246]. Les dérniers résultats des analyses archéométriques réalisées par P. Dupont invalident l'attribution des amphores « fractional red » aux ateliers de Thasos[247].

Nous ignorons si d'autres timbres du genre *Démosthènes Mytilénaios*, qui pouvaient indiquer l'apparition d'une forme nouvelle d'amphore, ont pu être relevés à Mytilène même et sur d'autres sites, ou en compagnie d'amphores du groupe dit de Murighiol. En revanche, les amphores de ce type présentent un profil d'embouchure similaire à celui des amphores d'Ilion répertoriées par M. Lawall sous l'appellation de « *Lower City type I* » et datées de la même

[238] BADOUD 2017, fig. 9 : *Gorgias* et le démotique *Amios*, et 10 : *Marôn* et l'ethnic *Selgeus* (Selgè, la ville en Pisidie).

[239] MONAKHOV 2003, p. 79, pl. 55, nos 4-8.

[240] KAAN ŞENOL 2007, p. 115, figs. 39-40.

[241] Le type se rapproche beaucoup de celui des amphores de la fin du IVe et du début du IIIe s. av. J.-C. CANKARDEŞ ŞENOL 2006, p. 92-93, fig. 111-120 ; KAAN ŞENOL 2007, figs. 39-40.

[242] CLINKENBEARD 1986, p. 354.

[243] MATEEVICI 2008.

[244] STOLBA 2012, p. 239, pl. 7, Aa49, *ca* 415-400 av. J.-C., et Aa50, pl. 7 et 14, *ca* 400-390 av. J.-C.

[245] CLINKENBEARD 1986, p. 354.

[246] DUPONT 1998, p. 158-159, note ses doutes concernant cette hypothèse.

[247] DUPONT 2017b.

période[248]. Quelle était la relation entre ces exemplaires de zones différentes resterait à déterminer par la poursuite des recherches. Grâce à ces données, il est toutefois possible d'envisager, à titre d'hypothèse, que l'une des villes possédées par les Lesbiens entre la Troade[249] - Arisbe en tête, Hellespont et la Chersonèse de Trace soit à interpréter comme le centre de fabrication des amphores du type dit de Murighiol. Une tradition rapportée par pseudo-Aristote au début du IIIe s. av. J.-C. nous renseigne même sur la diffusion du vin de Lesbos par les négociants « pontiques »[250]. Il est donc possible de penser que ces amphores soient probablement créées dans une zone proche du Pont. C'est une raison de plus pour attribuer une production de ce type au nord de l'Egée, le plus probable à une zone de Hellespont rattachée à Lesbos, d'où elles auraient pu être diffusées de manière préférentielle vers les ports pontiques.

L'abondance des amphores lesbiennes aux époques archaïque et classique parmi les céramiques étudiées à Mytilène contraste de manière saisissante avec la rareté de celles-ci à l'époque hellénistique. Les fouilles récentes (1985-1990) confirment de manière convaincante la prédominance absolue des amphores à pâte grise, sur d'autres groupes comme celui des amphores à pâte rougeâtre du type supposé à tort comme « fractional » de B. Clinkenbeard. Les exemplaires soumis par P. Dupont aux analyses archéométriques se repartissent dans deux groupes séparés, dont l'origine est encore « un point qu'il importera d'élucider »[251]. Au début de l'époque hellénistique, leur présence est encore décelable, même si elle semble déclinante. Plusiers exemplaires hellénistiques attribués à Lesbos viennent d'Egypte[252]. À partir de la seconde moitié du IIIe et, surtout, du IIe s. av. J.-C., les amphores de Lesbos de type classique n'apparaissent plus que très rarement dans des couches résiduelles. À cette époque, le faciès céramique change de façon radicale à Lesbos et on perçoit clairement une prédominance des vases à cuisson oxydante rouge/beige dans la céramique commune qui remplace totalement la céramique grise traditionnelle. De pâtes similaires sont utilisées pour une série d'amphores à bord évasé, souligné d'un ressaut à la base d'après le modèle dominant des amphores locales antérieures. Aucun exemplaire complet n'a encore été identifié, mais la fréquence des pièces fragmentaires et surtout les caractéristiques communes de pâte avec la grande masse des différentes formes de vases de la céramique commune nous donnent à penser qu'il pourrait s'agir là d'une production complètement renouvelée de la gamme des amphores de Lesbos[253]. Parmi les nombreux fragments d'embouchure exhumés, figurent deux exemplaires porteurs de petits timbres imprimés au col (**Figs. 35** et **36**). Ils se caractérisent par une argile assez fine, de couleur rouge foncé ou beige rougeâtre, chargée en dégraissants

[248] LAWALL 2002, p. 201-202, n° 59-61 et fig. 10.

[249] Strabo 13, 1, 38 ; Stéphane de Byzance, *Arisbe*.

[250] Aristotle, *On Marvelous Things Heard*, Loeb edition of Minor Works, London 1936, 104.839b, p. 285, situation invoquée également par CLINKENBEARD 1982, p. 256, n. 55.

[251] DUPONT 2011, p. 178.

[252] KAAN ŞENOL 2007, p. 119, 128, figs. 41-48.

[253] Une étude sur le cadre typo-chronologique de ces amphores est prévu pour l'étape suivante de concert avec P. Dupont.

minéraux fins variés, dominés par de minuscules particules brunes et blanches et de mica, tandis que la surface reçoit une mince couverte blanchâtre, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple couche de ressuage (*self slip*). La pâte du premier exemplaire est un peu plus sombre que celle du second. Les détails de la forme, trop indistincts, ne permettent pas une restitution typologique complète, renvoyant à des modèles allant de la fin du IIIe-IIe s. siècle jusqu'au début de l'époque romaine. De tels exemplaires n'ont pas été repérés parmi les matériels plus anciens. Reste la persistance identitaire des amphores de ce type, pressenties comme d'origine lesbienne.

En ce qui concerne leur diffusion, seul un fragment d'embouchure et de col d'Ilion, publié par M. Lawall[254] et resté indéterminé, pourrait être avancé pour l'instant. Le bord de cette amphore présente un traitement similaire à celui identifié à Mytilène et, grâce à ce détail, l'on devrait pouvoir l'adjoindre provisoirement à ce groupe. Il offre un profil voisin de celui de l'exemplaire d'une des tombes fouillées dans l'aire de la rue Nikomedias (**Fig. 35**).

Fig. 35, Myt1. Nikomedias 1961. NK1. taf. Θ, 4, sig. ESK 5. Diam. de l'embouchure = 12,4 ; H. bord = 2,0. Dimensions du timbre = 1,55 x 1,05. Le timbre est imprimé obliquement sur le col au-dessous du ressaut. Dimensions des lettres = 0,8.

ΑΠΟ / ΠΑΟ (?)

Fig. 36, Myt2. MYT 85 Tr 2 U A-B L10 P 5. Diam. de l'embouchure : 12,4 ; H. bord = 2,0. Dimensions du timbre = 1,55 x 1,05 ; celui-ci est imprimé obliquement sur le col au-dessous du ressaut. Dimensions des lettres = 0,8. Il semble avoir eu aussi un timbre circulaire (monnaie ?) sur la lèvre.

ΟΓΤΟ /ΠΟΤ (?)

Lecture incertaine.

A.8. CHIOS

En 1885, A. Sorlin-Dorigny a publié comme rhodien un timbre rectangulaire au nom d'*Ikésios,* en se basant sur les caractéristiques physico-chimiques de l'argile, contrairement à l'attribution cnidienne exprimée par Al. Dumont[255]. Pour reprendre ici le dossier de ce timbre avec la bonne indication d'origine qui est celle de Chios, il faut rappeler le nombre important des attestations du nom en question à Chios même[256] et sur les marchés de distribution à Athènes[257], Pergame[258] et Éphèse[259], dans des contextes de la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C. La chronologie – *ca* 250-225 av. J.-C., avancée par G. Jöhrens et J. Burow en 1998, a fait l'objet de critiques de la part de M. Lawall, lequel conteste la fiabilité des contextes et abaisse la chronologie des matériels de l'Agora jusqu'au début du

[254] LAWALL 1999, p. 212, fig. 13, n° 85.

[255] SORLIN-DORIGNY 1885, p. 48, n° 8 et n. 1. Pour encore un exemplaire voir IG XII.2, n° 602 ; PANAGOU 2015, p. 221, Tab. 9.4, 3ex.

[256] TSARAVOPOULOS, OPAIŢ & FRAGOU 2013, p. 114, fig 23.

[257] GRACE 1956, p. 166, n° 198, pl. 73 ; JÖHRENS 1999, p. 250, n° 856.

[258] BUROW 1998, p. 121, n°s 567-572, pl. 36.

[259] LAWALL 2007, p. 55-56, AH 71a-b.

IIe s. av. J.-C. Il en profite pour replacer la fin de l'activité d'*Ikésios* « no later than ca. 200 BC »[260] grâce aux fouilles d'Érétrie, où un timbre de celui-ci[261] provient d'un contexte détruit par l'attaque de T. Quinctius Flamininus en 198 av. J.-C.[262] Encore mal connues, les productions d'amphores hellénistiques timbrées des deux îles discutées ici – Chios et Lesbos – ont eu pour contenu principal du vin[263], simultanément distribué sur les marchés hellénistiques. On connaît non seulement de nombreux exemples d'amphores complètes ou fragmentaires, mais aussi des sources écrites gréco-romaines et des papyrus égyptiens, comme ceux de Zénon de Caunos, mentionnant, entre autres, des exportations de vins de Lesbos et de Chios en Égypte à l'époque hellénistique[264]. Un exemplaire d'*Ikésios* de Salamine en Chypre, publié par Y. Calvet[265], jalonne la route du vin de Chios vers le sud, tandis que les cinq autres de Sinope[266] marquent l'itinéraire du nord où beaucoup d'autres sont apparus.

Un deuxième timbre originaire de Chios peut être également ajouté à l'inventaire de Mytilène. Dans la publication d'origine – IG XII.2[267], il apparaît dans le groupe des centres indéterminés. Ce timbre contient le nom d'*Hégésias* au génitif (*Hégésiou*) bien connu à Chios[268] et ailleurs[269], daté vers 200 av. J.-C. En effet, *Hégésias* et *Ikésios* sont parmi les plus connus « probablement propriétaires d'ateliers » ou fabricants[270] de Chios attestés à Mytilène.

Par rapport aux exemplaires précédents, attribués à Chios, une autre anse à timbre rectangulaire de Mytilène est susceptible d'être proposée pour ce même centre. Elle porte le nom de *Sôtairos*[271] au génitif (*Sôtairou*), avec *sigma* lunaire et

---

[260] LAWALL 2007, p. 56.

[261] PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003, p. 219-220, nº 180.

[262] Tite Live, *Histoire Romaine,* 32.16.8-17.

[263] Sur la réputation du vin de Chios, voir Strabo, *Géographie* 14 I.35 ; Pline, *Histoire Naturelle* 14,8.9 et 14,7. 97; Athénée, *Deipnosophistes*, 1.26,29,32. Mais les amphores de Chios contenaient également d'autres produits. L'analyse ADN d'une amphore de Chios, d'Oinousses, datée de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C., similaire à celles de l'épave de Mazotos (Chypre) a montré la présence d'huile aromatique avec de l'origan et d'autres épices, voir HANSSON & FOLEY 2008, p. 1171-1174. Toutefois, le vin de Chios était la principale marchandise à exporter et il était très apprécié par les écrivains grecs et, à côté de celui de Thasos, il passait parmi les meilleurs, cf. SALVIAT 1986, p. 187-192.

[264] Sur l'export du vin de deux îles en Égypte, voir KAAN ŞENOL 2007. Certains papyri de Zénon (P.Cair. Zen. I 59013.2, 5 ; 59014.2, les deux datés après mai - juin 259 av. J.-C.) informent sur les premières expéditions de vins de Chios et de Thasos pour Apollonios. Sur l'exportation du vin de Lesbos en Égypte et le papyrus PSI V 535, voir la discussion dans LUNGU 2011, p. 182 et suiv.

[265] CALVET 1972, p. 47, nº 96, fig. 104.

[266] GARLAN 2007a, p. 189, nos 61-65.

[267] IG XII.2, nº 633.

[268] TSARAVOPOULOS, OPAIŢ & FRAGOU 2013, p.113, fig. 20.

[269] BUROW 1998, p. 121, nº 566, pl. 36, de Pergame, en rappelant les exemples d'Athènes, de Délos, d'Alexandrie et de Naukratis ; BÖRKER 1998, p. 58, nº 566, pl. 20 ;JÖHRENS 1999, p. 249, nos 853-855 ; un exemplaire plus éloigné de la côte égéenne apparaît à Kelainai-Apamée Kibôtos, voir DUPONT & LUNGU 2011, p. 259, 273, fig. 96.

[270] FINKIELSZTEJN 2000b, p. 210 ; NIKOLAU 2005, p. 247, nos 723 et 733.

[271] Le nom est connu aussi sur les timbres rhodiens de fabricant, daté de 118-115 av. J.-C., Période V, *cf.* ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 216, SAH 82.

oméga largement ouvert. Le texte n'est pas trop difficile à lire et l'écriture est presque identique aux deux exemplaires de Pergame, attribués par J. Burow[272] au groupe de Nicandros originaire d'Éphèse. Or, dans ce cas, il faut invoquer les dernières analyses sur les productions des amphores de Chios basées sur les fouilles des fours céramiques[273]. La pâte de cette anse est beige claire, jaunâtre même vers l'extérieur et plus foncé au cœur, avec de rares et fines inclusions blanches et brunes. L'aspect de la pâte en section correspond à celui livré par un fragment d'une lèvre de Dressel 24 de Chios. L'anse est couverte en surface par une couverture blanchâtre, ce qui rappelle aussi le traitement des amphores hellénistiques de Chios. Toutes ces caractéristiques semblent indiquer une amphore de Chios plutôt qu'une d'Éphèse. Si notre attribution est correcte, alors on peut identifier ici un autre exemplaire de Chios qui vient compléter le nombre de produits de cette île sur le marché de Mytilène.

Quant au statu des individus nommés, il n'est pas encore clairement établi. Dans une récente publication, A. Tsaravopoulos, A. Opaiţ et G. Fragou reconnaissent des magistrats-*archontes*, responsables pour la qualité des récipients ou pour le contrôle des produits exportés[274]. Cette identification diffère de la proposition de G. Finkielsztejn qui suggérait plutôt des propriétaires d'ateliers[275].

Fig. 37, Ch1a-b. MYT 89II P309. Timbre rectangulaire. Dimensions de l'anse = 3,8 x 2,8 ; dimensions du timbre = 2,8 x 1,7.

Σωταίρου

Σώταιρος, BUROW 1998, p. 117 nos 547-548, daté *ca* 175 av. J.-C. et attribué au Groupe de Nicandros (Éphèse).

A.9. ÉRESSOS (?)

Un petit fragment du col d'une amphore, trouvé à Mytilène, comporte deux lettre en ligature – EP – à l'interieur d'un cadre circulaire, peu profond. Le type d'amphore peut correspondre à l'une des variantes de Lesbos à col cylindrique et silhouette élancée datable de la première moitié du IVe av. J.-C. au début du IIIe s. av. J.-C. La pâte assez fine est riche en mica, avec des inclusions foncés rares (brunes, noires, gris) et des calcites. Elle corresponde au faciès des céramiques semi-fines de Lesbos, ce qui nous permet de penser à associer la monogramme EP à la ville d'Éressos.

Fig. 38, Er1. MYT 89II P407. Timbre circulaire sur le col. Dimensions du timbre = 2,0 ; du fragment = 6,8 x 6,1.

EP

[272] BUROW 1998, p. 117 nos 547-548, pl. 35, daté *ca* 175 av. J.-C.

[273] OPAIŢ & TSARAVOPOULOS 2011, p. 302, fig. 31.g. Catalogue no 9 (AE. 15839) et p. 288, fig. 13 (a).

[274] TSARAVOPOULOS, OPAIŢ & FRAGOU 2013, p.109.

[275] FINKIELSZTEJN 2000b, p. 210.

A.10. ÉRYTHRÉES

À la suite de la découverte de l'épave de Tektaş Burnu en 1990 et de la publication de ses premières amphores assignées à Érythrées[276], plusieurs amphorologues ont fait avancer l'étude de ce centre producteur situé sur la côte anatolienne juste en face de l'île de Chios. Les résultats les plus importants - publiés notamment après l'année 2005 - concernent la typologie et la chronologie de ces amphores[277]. La forme change plusieurs fois de l'époque classique à l'époque romaine avec d'importantes transformations à l'époque hellénistique. Peu nombreux sont les exemplaires timbrés ce qui montre que le timbrage n'était pas une activité soutenue dans les ateliers d'amphores de cette ville. Sont connus surtout les timbres avec le nom abrégé de la cité - EPY(-)et EPYΘ(-), accompagné ou non des monogrammes A – Δ, imprimé sur le col des amphores des Ve-IVe s. av. J.-C.[278]

Un autre timbre fragmentaire de Mytilène permet d'identifier le nom *Asklèpiodôros* au génitif, réparti sur deux lignes. Un exemplaire similaire de Pergame a été publié par J. Börker[279] et il rappelle, à cette occasion, les informations de V. Grace concernant un exemplaire de Mytilène, probablement différent de celui que nous présentons ici. L'auteur estime que la forme ovale de l'anse se rapproche plutôt de celle des produits thasiens. L'argile rougeâtre a un aspect légèrement granuleux, avec du mica et des particules blanches. L'analyse archéométrique par activation neutronique (NA-Analyse stellt 588) n'a pas confirmé cette attribution et, par voie de conséquence, l'exemplaire a été inclus par J. Börker dans le groupe des centres inconnus. En revanche, le nom est connu pour un éponyme et un fabricant[280], tous deux actifs à Cnide, où le dernier apparaît associé aux éponymes du groupe V (146-108 av. J.-C.)[281]. Il est attesté, parmi d'autres à Corinthe[282], Ténos[283] et surtout à Athènes[284]. Les fouilles des ateliers amphoriques de Datça, dans la péninsule de Cnide, surtout celles de l'atelier de *Skirtos*, ont permis « d'affiner la chronologie relative : ainsi nous savons qu'à coup sûr les timbres du fabricant *Mormis* sont plus anciens que ceux de *Skirtos*, eux-mêmes précédant ceux d'*Asklèpiodôros* »[285]. En dépit de la varitété

[276] CARLSON 2003.

[277] Sur la classification des amphores d'Érythrées, voir CARLSON & LAWALL 2005-2006 ; 2006 ; DUPONT & LUNGU 2010 ; OPAIŢ & TSARAVOPOULOS 2011 ; MONAKHOV 2013 ; *contra* DUPONT 2017a.

[278] CARLSON 2003, p. 588, fig. 8.

[279] BÖRKER 1998, p. 66, cat. 588, fig. 4, pl. 21.

[280] Nom d'un éponyme et d'un fabricant à Cnide, voir GRACE 1985, p. 33, datés dans les Périodes IV et V ; JEFREMOW 1995, p. 243 ; JÖHRENS 1999, p. 153-154, n°s 467-468, p. 179-181, n° 566-572, Période IV B - V. *Phrourarchos* : JÖHRENS 1999, p. 139, n° 418 ; DUMONT 1872, p. 127, n^o11 ; Éponyme : JÖHRENS 1999, p. 169, n° 530, Période V.

[281] GAROZZO 1999, p. 313.

[282] GRACE 1956, p. 154, n° 131 (éponyme), p. 156, n° 147 (fabricant).

[283] ETIENNE & BRAUN 1986, p. 242, n° 61.

[284] JÖHRENS 1999, p. 126, 132, 137, 139, n°s 363, 388, 408, 418 (comnandant de garnison), p. 169, 183, 187, 191, n°s 530-31, 578, 597, 614-15 (éponyme), p. 153-154, 180-181, n°s 467-68, 568-72 (fabricant).

[285] EMPEREUR, HESSE & TUNA 1999, p. 109 et fig. 6.

stylistique des timbres cnidiens, le nom d'A*sklèpiodôros* n'apparaît, à notre connaissance, tout seul et disposé sur deux lignes sur les timbres. Nous trouvons ici encore une raison, excepter celui de l'aspect de l'argile, pour laquelle nous pensons chercher son origine dans le groupe Chios-Érythrées. La graphie avec un *oméga* large et bas et un *lambda* haut à large ouverture est semblable à celle de Chios hellénistique[286]. L'examen à l'œil nu de l'argile de notre exemplaire renvoie plutôt vers le groupe d'Érythrées[287].

Fig. 39, Ery1a-b. Myt 89 II, TR2, L.14, P. 52. Timbre fragmentaire. Double impression.

[Ἀσ]κληπ-
[ι]οδώρου

Ἀσκληπιόδωρος, Cnide ou Érythrées (?). Le nom est attesté à Érythrées par une inscription de Cos (IG XII.4, 2, 454, datée du premier tiers du IIe s. av. J.-C. ; lignes 270-271 : A*sklèpiodôros*, le fils de *Démétrios* d'Érythrées. Date estimée pour le timbre : la première moitié du IIe s. av. J.-C. Il s'agit probablement d'un fabricant. Il est un nom common surtout à l'époque hellénistique (voir LGPN avec 240 attestations).

A.11. DÉMÉTRIAS ?

Une palmette inscrite dans un cadre circulaire a été imprimée sur le col d'une amphore dont le type nous échappe. L'amphore a été faite d'une pâte rougeâtre – plus foncée à l'intérieur, assez fine, avec de denses inclusions blanches et foncées et du mica. Le timbre avec « palmette » en cercle se retrouve en de nombreux exemples à Démétrias. Probablement, ce fragment en provient aussi. La fondation de la ville de Démétrias en 294 av. J.-C. ajoute un *terminus post quem* pour la chronologie de ce timbre.

Fig. 40, D1. MytPassim. Timbre circulaire sur le col. Diam. = 1,8.
Symbole « Palmette » en cercle.
Nombreuses analogies à Démétrias, HENNIGENR 1976, pl. XXX, n°s 7-27.

A.12. PÉRÉE DE RHODES OU AUTRE CENTRE IMITANT LES AMPHORES RHODIENNES (?)

Nous avons placé dans ce groupe un timbre qui présente une matrice d'aspect rhodien, rectangulaire avec les angles arrondis et un carré de perles qui entoure un texte, on soupçonne un nom. Celui-ci est en grec mais difficile à lire à cause de l'état de préservation du timbre. La pâte est orangée avec des inclusions blanches, brunes et du mica doré. Le timbre est mal imprimé dans un cadre rectangulaire à linie pointillé à l'intérieur. Cette particularité est reconnue à Rhodes sur nombreux timbres d'époques différentes[288], mais elle est présente aussi à Bérénice (Bengazi en Lybie), sur des timbres rectangulaires avec le nom

[286] BUROW 1998, p. 123, n°s 604, pl. 36 (*Meno-*) et 610, pl. 37 (*Philôn*).
[287] OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011, p. 302, 308, figs. 47, 31.(k), de Chersonèse.
[288] Par exemple, EMPEREUR 1977, p. 222, n° 68, pl. XXXVIII, avec le fabricant Marsyas.

de ΦΙΛΙΣ[289]. Ces amphores sont visiblement attachées à la typologie rhodienne.

Fig. 41, I1. MYT 89II P286. Timbre rectangulaire. Dimension : de l'anse = 3,2 ; du timbre = 2,1 (?) x 1,2.

-ευκρ(—) (?)

Probablement, [T]εῦκρ(ις) / [T]εῦκρ(ος) (?). Centre incertain.

B.Timbre latin : un exemplaire

B.1. PICENUM

Dans le lot mis à notre disposition, une seule anse d'amphore Dressel 6A faite en pâte beige clair, avec de rares et fines inclusions calcaires blanches et brunes, recouverte d'un engobe jaune pâle, porte un timbre latin.

Fig. 42, L1. MYT 86 I. Tr : 8 ; U : E-T ; L : 4 ; 21252. Anse fragmentaire. Timbre rectangulaire. Dimensions du timbre = 3,3 (?) x 1,2. Graphie jolie, équilibrée.

BARBA(RI)

Ce timbre est similaire à celui publié par Garlan en 2007[290], et les deux semblent provenir du même atelier et de la même matrice. Quelques attestations de ce type sont signalées sur des amphores vinaires du type Lamb 2 de la fin de la République et Dressel 6A de la côte adriatique dont la date se situe entre l'époque d'Auguste et celle de Tibère[291]. F. Zevi a rapproché la production d'amphores marquées de BARBARI de la production de T(itus) H(elvius) B(asila)[292]. En revanche J. Paterson[293] a proposé l'identification de BARBARI avec P. Rubrius Barbarus, *praefectus* d'Égypte entre les années 13 et 12 av. J.-C.[294]. L'atelier de celui-ci était à Picenum[295]. Le nom est attesté comme *cognomen* à Rome (CIL XV 3408), à Brindisi (CIL IX 6079) et à Carthage (CIL VII 22637.21).

En guise de conclusion

Ces timbres de Mytilène appartiennent donc principalement aux types d'amphores vinaires comptant parmi les plus diffusées de toute l'Antiquité et se rapprochent des assemblages observés dans les centres contemporains du monde hellénistique. Malgré les données lacunaires des contextes archéologiques, les centres identifiés témoignent d'une certaine variété. Parfois, nous nous sommes retrouvés face à des données complexes, d'interprétation malaisée.

En ce qui concerne la diffusion de ces divers centres à Mytilène, il est permis de procéder aux constats suivants :

---

[289] CANKARDEŞ-ŞENOL 2006, p. 154-157, fig. 251.
[290] GARLAN 2007a, p. 191 (p. 187-195), inv. 1818 (Coll. Kara), M. Abdère 4722.
[291] Voir aussi CALLENDER 1965, nº 180.
[292] ZEVI 1966, p. 219.
[293] PATERSON 1982, p. 153.
[294] Voir aussi BRECCIAROLI-TABORELLI 1988, p. 86 et n. 50.
[295] BEZECZKY 1998, p. 230.

1. il s'agit d'une diffusion vers une ville portuaire, commerciale par excellence, où les transactions se déroulent dans le cadre de la réglementation commerciale propre à chaque époque ; l'aire de trouvaille de ces timbres est proche de la zone du port septentrional de la ville, qui semble avoir été particulièrement active à l'époque où Mytilène faisait figure de tête de pont en Méditerranée orientale ;

2. la diffusion abondante des amphores rhodiennes au IIe s. av. J.-C. était probablement favorisée par le traité entre Rhodes et la Confédération des Lesbiens[296] ;

3. on observe toutefois des diffusions moindres de quelques centres comme Cnide, par exemple, dont les exportations sont généralement abondantes et bénéficient des réseaux de Rhodes ;

4. le transit du vin de Thasos se fait vers le sud non seulement par Chios mais aussi par Lesbos[297] ;

5. les produits locaux sont peu présents.

Le tableau des fréquences (**Tabl. 1**) présent une situation qui ne diffère pas de ceux relevés dans d'autres centres maritime à vocation commerciale des îles de la Méditerranée orientale, par exemple à Kition-Bamboula à Chypre, où les productions locales se montaient à 10%, tandis que les produits étrangers représentés par les timbres de Cos et de Phénicie atteignaient 2%, ceux de Thasos un peu plus de 5%, dominés par ceux de Rhodes avec plus de 72%[298]. Force est donc de constater que la puissance commerciale de Rhodes se manifeste au même degré dans des régions différentes. On perçoit très bien cette hiérarchie entre les différents centres exportateurs à Mytilène, si on prend également en compte les exemplaires connus auparavant sur l'ensemble du territoire de Lesbos[299]. Seules ceux en provenance de Rhodes apparaissent plus nombreux. La qualité des vins rhodiens équivaut à celle des crus de Cos[300], mais néanmoins le vin de Rhodes est beaucoup mieux représenté sur tous les marchés. Le fait est probablement dû à ses extensions coloniales dans la Pérée, qui ont fait diversifier la production du vin et également des emballages et entraîner une production plus importante. Vient s'y ajouter aussi son rôle politique, important en Méditerranée avant et surtout après la paix d'Apamée en 188. En revanche, très peu de noms de mois du calendrier rhodien sont attestés.

Les données apportées par l'épigraphie de ces timbres, sans être trop fournies, s'avèrent toutefois assez variées. Parmi les noms d'individus, deux grandes catégories prédominent, celles des magistrats et des fabricants, tandis que celle des patronymes s'avère restreinte, comme dans le cas du timbrage de Sinope.

Quant au timbre de l'époque impériale, si on accepte l'identification de BARBARI (**Fig. 42**) avec P. Rubrius Barbarus, *praefectus* d'Égypte entre les années

[296] LABARRE 1996, p. 74-77.

[297] Sur la collaboration entre les deux centres, CLINKENBEARD 1986.

[298] CALVET 1982.

[299] Sans compter que les pièces en dépôt au Musée Archéologique ne représentent certainement qu'une faible partie des trouvailles effectuées.

[300] Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* 14 (10).8.2.

13 et 12 av. J.-C., cela nous donne une idée du placement de l'atelier à Picenum où la proprité de son beau-fils, L. Tarius Rufus, est mentionnée par Pline l'Ancien (*N.H.* 18.37), étant parmi d'autres, propriétaire de vastes domaines viticoles et implicitement des fours amphoriques. Mais cette situation ne correspond pas tout à fait à celle de tous les centres de production amphoriques de la Méditerranée. En Gaulle, par exemple, il y a une nette différence entre les noms estampés sur les amphores : ceux des grandes familles aristocratiques « font tous figures d'exception », tandis que « ceux d'origine servile sont les plus nombreux »[301].

Sous l'angle de la concurrence des divers centres sur les marchés contemporains, on a affaire à une véritable hiérarchie de crus, dont les qualités nous sont dévoilées par les sources antiques. Parfois, entrent également en jeu les produits locaux à la manière d'Athénée qui rangeait le vin de Lesbos avec celui de Mendé et de Thasos[302]. Les fouilles des ateliers et les publications récentes de Chios[303] et certains résultats concernant une partie de la production amphorique hellénistique et romaine ont fait beaucoup avancer les connaissances sur les types d'amphores et les noms conservés dans la collection de timbres. En dépit des ateliers découverts, seule une place marginale a été réservée à l'organisation de la production. La variété des timbres attribués à Chypre corresponde à celle observée sur d'autres sites, à Alexandrie ou en Israël. Les nouveaux types d'amphores, fabriqués probablement à Mytilène (**Figs. 35, 36)** à partir de la fin du IIIe et le IIe siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale, aussi bien que ceux d'Éressos (**Fig. 38**), sont encore loin d'être définis complètement mais ils incitent à s'interroger sur le répertoire hellénistique de l'île.

En effet, ces timbres, même s'ils ne sont pas très nombreux, viennent utilement enrichir le chapitre sur la vie économique de la cité de Mytilène, aussi bien que celui sur la production amphorique hellénistique. Il est toutefois trop tôt pour discuter en détail la présence des divers vins par rapport à leurs qualités[304]. Un aperçu des grandes lignes de la circulation des amphores, timbrées ou non, impliquant plusieurs centres distincts entre le IVe et le Ier siècle av. J.-C., sera donné dans un article à venir, prenant en compte les types principaux des amphores présentes et la totalité des timbres à notre disposition, tant ceux déjà signalés dans les publications que les nouvelles découvertes des fouilles canadiennes[305].

[301] OLMER 2010, p. 71.

[302] Athénée 4.129d. L'occasion a été donnée par la description du somptueux banquet de mariage du Macédonien Karanos, daté deux générations après Alexandre le Grand. Pour d'autres, TCHERNIA 1986.

[303] OPAIŢ & TSARAVOPOULOS 2011 ; TSARAVOPOULOS, OPAIŢ & FRAGOU 2013.

[304] Pour des remarques générales sur la distinction entre les vins ordinaires et les vins de qualité, voir BRESSON 2007, p. 128-134.

[305] Nous remercions l'Éphorie de Mytilène du Service Archéologique Grec pour la permission d'étudier ces céramiques.

INDEX
Noms

CHIOS/GROUPE DE NICANDROS ?
Σώταιρος, arch., Fig. 37a-b

CHYPRE
ΑΒΔΚ/Υ, abrév., Fig. 31
ΑΠ/ΠΑ, mon. Fig. 32
ΚΟ/ΚΣ/ΚΥ (?), abrév., Fig. 34 *GROUPE DE PSEUDO-NIKANDROS (?)*
Autel, emblème (?), Fig. 33

CNIDE
ΖΗ(-), Figs. 25, 26
Β(Ο)ΓΕ (?), Fig. 27

COS
Ἀρίστων, m., Fig. 28
Δημέας, m., Fig. 29

DÉMÉ'IRIAS
Pamette, emblème, Fig. 40

ÉRESSOS
ΕΡ, monog. Fig. 38

ÉRYTHRÉES ?
Ἀσκληπιόδωρος, arch., Fig. 39

MYTILÈNE
ΑΠΟ / ΠΑΟ (?), abrév., Fig. 35
ΟΓΤΟ /ΠΟΤ (?), abrév., Fig. 36

PÉRÉE DE RHODES (?)
- ευκρ (?), f., Fig. 41

PICENUM
Barba(ri), m., Fig. 42

RHODES
Ἄξιος, f., Fig. 14
Ἀπολλοφάνης, f., Fig. 24
Ἀριστοκλῆς II, ou III ?, f., Fig. 20
Ἀριστοκράτης, f., Fig. 18
Ἀστυμήδης II, ép., Fig. 11
Βρόμιος, f., Fig. 22
Γόργων, e., Fig. 10

Δῖος, f., Fig. 17
Κρέων I, f., Figs. 15, 16
Μαρσύας, f., Fig. 21
Μίδας, f., Fig. 23
Μίκυθος I, f., Fig. 12
Νικαγίς, f., Fig. 19
Ὀνάσιμος I, f., Fig. 13
Σωχάρης, ép., Fig. 9
Τιμοκλείδας, ép., Fig. 8
Φιλωνίδας, ép., Fig. 7

SINOPE
Καλλισθένης, f., Fig. 29
Μητρόδωρος, ast., Fig. 29

THASOS
Παμφάης, m., Fig. 3
Πολυκράτης, m., Fig. 5
Ποῦλυς, m., Figs. 1, 2
Φανόλεως, m., Fig. 4
Πυθίων (II) IV, Fig. 6

Mois rhodiens
Ἀρταμίτιος, Fig. 16
Βαδρόμιος, Fig. 9
Θεσμοφόριος, Fig. 20
Πάναμος, Fig. 10
Υακίνθιος, Fig. 11

Emblèmes sur les timbres
autel, L, Fig. 33
amphore, Th. Fig. 5
branche palmier, raisin, Rh. Fig. 24
couronne (?),Rh. Fig. 22
cratère à volutes (vase VII), Th. Fig. 3
étoiles (4), Rh. Fig. 18
palmette, D, Fig. 40
puisoir, vase V, vase en calice, Fig. 4
rose dans le centre, Rh. Fig. 14, Fig. 20
seau (=vase VIII), Th. Fig. 1
tenailles, Th. Fig. 2
tête, Th. Fig. 6
tête Hélios (?), Rh., S. Fig. 7, 30

Patronyme
Ἀθήνιππος, *Athénippos*, S. Fig. 30

BIBLIOGRAPHIE

ΑΚΑΜΑΤΗΣ 2000 – I.M. Ακαματης, *Ἐνσφράγιστες λαβές ἀμφορέων ἀπὸ τὴν ἀγορὰ τῆς Πέλλας. Ἀνακαφὴ 1980-1987. Οἱ ὁμαδες Παρμενίσκου καὶ Ρόδον*, Βιβλιοθὴκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴς Ἑταιρεῖας 197, Ἀθήναι, 2000.

ARIEL 1990 – D.T. Ariel, *Excavations at the City of David 1978-1985*, II. *Imported stamped amphora handles, coins, worked bone and ivory, and glass*, Qedem 30 (1990), p. 13-98.

ARIEL 2004 – D.T. Ariel, *Stamped Amphora Handles from Bet-She'an: Evidence for the Urban Development of the City in the Hellenistic Period*, dans J. Eiring & J. Lund (éds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Aarhus, 2004, p. 23-30.

ARIEL 2009 – D.T. ARIEL, *Stamped Amphora Handles from Bethsaida,* dans R. Arav & R.A. Freund (éds), *Bethsaida - A City by the North Shore of the Sea of Galilee*, vol. IV, Kirksville, Mo., 2009, p. 267-292.

ARIEL & FINKIELSZTEIN 1994 – D. Ariel & G. Finkielsztein, *Stamped Amphora Handles*, dans Sh. C. Herbert (éd.), *Tel Anafa I, Final Report on Ten Years of Excavation at a Hellenistic and Roman Settlement in Northern Israel*, Ann Harbor MI, 1994, p. 183-240.

ARIEL & FINKIELSZTEJN 2003 – D.T. Ariel & G. Finkielsztejn, *Amphora Stamps and Imported Amphoras*, dans A. Kloner (éd.), *Maresha Excavations Final Report I. Subterranean Complexes 21, 44, 70*, IAA Reports 17 (2003), p.137-151.

AUBERT 2004 – C. Aubert, *Le commerce antique en Phénicie d'après les amphores locales et importées de Beyrouth,* dans J. Eiring & J. Lund (éds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Aarhus, 2004, p. 31-41.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques 1. Thasos*, Bucarest/Paris, 1996.

AVRAM 2010 – A. Avram, *De la concordence chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VI D et les éponymes rhodiens de la période II B*, Eirene 46 (2010), p. 168-175.

BADOUD 2003 – N. Badoud, *Remarques sur la chronologie des éponymes amphoriques rhodiens*, REA 105 (2003), 2, p. 579-587.

BADOUD 2010 – N. Badoud, *Amphores rhodiennes vues à Damas par Henry Seyrig*, Syria 87 (2010) p. 165-172.

BADOUD 2011 – N. Badoud, *Les colosses de Rhodes*, CRAI 1 (2011), p. 111-152.

BADOUD 2015 – N. Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Vestigia 63, Munich, 2015.

BADOUD 2017 – N. Badoud, *Deciphering Greek Amphora Stamps*, CHS Research Bulletin 5, no. 2. http://nrs.harvard.edu/urn-3:hlnc.essay:BadoudN.Deciphering_Greek_Amphora_Stamps.2017

BADOUD, MATEEVICI & SAMOILOVA 2013 – N. Badoud, N. Mateevici & T. Samoilova, *Le fabricant Dioklès 2 et la place des femmes dans le systeme de timbrage rhodien. À propos d'une découverte faite à Tyras*, dans L. Buzoianu, P. Dupont & V. Lungu (éds), *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea,* PATABS 3, Pontica 45, Suppl. 2, Constanţa, 2013, p. 145-148.

BALKANSKA 1984 – A. Balkanska, *Amfori i amforni pečati,* dans D. Dimitrov, M. Čičikova, A. Balkanska & L. Ognenova- Marinova (éds), *Seuthopolis I*, Sofia, 1984, p. 115-128.

BEZECZKY 1998 – T. Bezeczky, *Amphora types of Magdalensberg*, Arheološki vestnik 49 (1998), p. 225-242.

BON 1957 – A. M. & A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Etudes Thasiennes 4, Paris, 1957.

BÖRKER 1998 – Ch. Börker, *Der Pergamon-Komplex*, dans Ch. Börker & J. Burow (éds), *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, *Pergamenische Forschungen* 11, Berlin, 1998, p. 1-69.

BRAŠINSKIJ 1980 – I.B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv.do n.e.*, Moscou, 1980.

BRECCIAROLI-TABORELLI 1988 – L. Brecciaroli-Taborelli, *Una produzione di anfore Picene ed il vino Palmense*, Picus 4 (1988), p. 55-90.

BRUGNONE 1986 – A. Brugnone, *Bolli anforari rodii dalla necropoli di Lilibeo*, Kokalos 32 (1986), p. 19-100.

BRESSON 2007 – A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités*, vol. I. *Les structures et la production*, Paris, 2007.

BUROW 1998 – J. Burow, *Die übrigen Stempel aus Pergamon*, dans Ch. Börker & J. Burow (éds), *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Pergamenische Forschungen 11, Berlin, 1998, p. 71-138.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Albeşti. Monografie Arheologică 1*, Constanţa, 2008.

BUZOIANU & CHELUŢĂ GEORGESCU 1998 – L. Buzoianu & N. Cheluţă Georgescu, *Noi ştampile amforice de la Callatis*, Pontica 31 (1998), p. 49-98

CALLENDER 1965 – M. H. Callender, *Roman amphorae, with index of stamps*, Londres, 1965.

CALVET 1972 – Y. Calvet, *Salamine de Chypre III. Les timbres amphoriques (1965-1970)*, Paris, 1972.

CALVET 1978 – Y. Calvet, 1978, *Timbres amphoriques de Salamine (1971-1974)*, RDAC, p. 222-234.

CALVET 1982 – Y. Calvet, 1982, *Kition-Bamboula. Les timbres amphoriques*, Paris, 1982.

CANARACHE 1957 - V. Canarache, *Importul amforelor ştampilate la Istria*, Bucureşti, 1957.

CANKARDEŞ ŞENOL 1996 – G. Cankardeş Şenol, *Some Rhodian Stamped Amphora Handles in the Istanbul Museum*, Arkeoloji Dergisi 5.4 (1996), p. 37-57.

CANKARDEŞ ŞENOL 2006 – G. Cankardeş Şenol, *Mühürlü amphora üreten ve mühürleme sestemleri*, Istanbul, 2006.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2007 – G. Cankardeş-Şenol, *Stamped Amphora Handles from Assos-Turkey,* Arkeoloji Dergisi 10.2 (2007), p. 109-131.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2010 – G. Cankardeş-Şenol, *Nikandros Group: Matrix Studies on the Amphora stamps of the Group*, Olba 18 (2010), p. 125-139.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015a – G. Cankardeş-Şenol, *Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps*, vol. I., Alexandrie, 2015.

CANKARDEŞ-ŞENOL 2015b – G. Cankardeş-Şenol, *Early Cnidian Amphora Exports to Alexandria, Egypt*, dans E. Lafli & S. Pataci (éds), *Recent Studies on the Archaeology of Anatolia*, BAR IS 2750, Oxford, 2015, p. 169-192.

CANKARDEŞ-ŞENOL & CANOĞLU 2009 – G. Cankardeş-Şenol & E. Canoğlu, *Mısır-Alexandria Greko-Roman Müzesi'nde Bulunan Düğme Formlu Mühürler*, Arkeloloji Dergisi 2, (2009), p. 109-164.

CANKARDEŞ-ŞENOL & KAAN ŞENOL 2013 – G. Cankardeş-Şenol & A. Kaan Şenol, *Preliminary remarks on Cypriot Amphorae from Alexandria*, dans M.L. Lawall, J. Lund (éds), *The Transport Amphorae and Trade of Cyprus*, Aarhus, 2013, p. 62-83.

CARLSON 2003 – D. Carlson, *The Classical Greek Shipwreck at Tektas Burnu, Turkey,* AJA 107 (2003), p. 581-598.

CARLSON & LAWALL 2005-2006 – D. Carlson & M. Lawall, *Towards a Typology of Erythraian Amphoras*, Skyllis 1-2 (2005–2006), p. 32–39.

CARLSON & LAWALL 2006 – D. Carlson & M. Lawall, *Towards a Typology of Erythraian Amphoras*, dans *Poseidons Reich*, XI, Frankfurt am Main, 2006, p. 11–12.

CLINKENBEARD 1982 – B. Clinkenbeard, *Lesbian Wine and Storage Amphoras: a progress report on identification*, Hesperia 51 (1982), p. 248-268.

CLINKENBEARD 1986 – B. Clinkenbeard, *Lesbian and Thasian Wine Amphoras: Questions Concerning Collaboration*, dans J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques,* BCH Suppl. 13 (1986), p. 353-362.

COJA 1986 – M. Coja, *Les centres de production amphoriques identifiés à Istros pontique*, dans J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 417-450.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques 2. Sinope*, Bucarest/Paris, 1998.

CONOVICI & GARLAN 2004 – N. Conovici & Y. Garlan, *Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope* (I), Anatolia Antiqua 12 (2004), p. 105-122.

CONOVICI & IRIMIA 1991 – N. Conovici & M. Irimia, *Timbres amphoriques et autres inscriptions découvertes à Satu Nou (com. d'Oltina, dép. de Constantza),* Dacia N.S. 35 (1991), p. 139-175.

CONOVICI & LUNGU 2007 – N. Conovici & V. Lungu, *Timbres amphoriques du Musée Municipal de Bucarest*, SCIVA 58, 1-2 (2007), p. 33-54.

CROWFOOT 1957 – J. Crowfoot, *Chapter XI. Potter's stamps*, dans J. W. Crowfoot, K.M. Kenyon & G.M. Crowfoot (éds), *The Objects from Samaria*, Londres, 1957, p. 379-387.

DEBIDOUR 1999 – M. Debidour, *Les timbres amphoriques thasiens de type récent*, Lyon, 1999.

DEBIDOUR 2011 – M. Debidour, *Étudier le commerce des amphores thasiennes: quelques remarques a propos des trouvailles autour du Pont Euxin (IVe-IIe s. av. J.-C.)*, dans Ch. Tzochev, T. Stoyanov & A. Bozkova (éds), *PATABS 2. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 35-54.

De BOER 2013 – J. De Boer, *Stamped Amphorae from the Greek Black Sea Colony of Sinope in the Mediterranean during the Hellenistic Period*, dans G.R. Tsetskhladze, S. Atasoy, A. Avram, Ş. Dönmez, J. Hargrave (éds), *The Bosporus : Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC–5t^{h} Century AD),* BAR IS 2517, 2013, p. 109-114.

DEBORD 2001 – P. Debord, *Les pérées des îles voisines de l'Asie Mineure*, REA 103.1-2 (2001), p. 205-218.

DÖGER & ŞENOL 1998 – E. Döger & G.C. Şenol, *Bati Anadolu'da bulunan bir grup amphora mühürü,* Arkeoloji Dergisi 5 (1998), p. 33-50.

DUPONT 1998 – P. Dupont, *Archaic East Greek Trade Amphoras*, dans R.M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, Londres/New York, 1998, p. 142-191.

DUPONT 2011 – P. Dupont, *Donnés archéométriques préliminaires sur les amphores du type de Lesbos*, dans Ch. Tzochev, T. Stoyanov & A. Bozkova (éds), *PATABS 2. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 171-178.

DUPONT 2017a – P. Dupont, *Erythrai versus South Ionia: « Samian » Amphoras Revisited*, dans *Fanagoria* 6, Moscou, 2017, p. 88-100.

DUPONT 2017b – P. Dupont, *Archaic East Greek Transport Amphoras : Secure Advances & Muddles. An assessment of the situation*, présentation au III. International Symposium on the Black Sea in Antiquity and Tekkeköy (Tekkeköy, Samsun – October 27-29th 2017), sous presse.

DUPONT & LUNGU 2010 – P. Dupont & V. Lungu, *Erythraea*, dans D. Kassab-Tezgör & N. Inaishvili (éds.) *PATABS I, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea,* Varia Anatolica 21, Istanbul, 2010, p. 39-56.

DUPONT & LUNGU 2011 – P. Dupont & V. Lungu, *Kélainai 2008 : trouvailles céramiques. Présentation préliminaire*, dans L. Summerer, A. Ivantchik & A. von Kienlin (éds), *Kelainai-Apameia Kibotos, Développement urbain dans le contexte anatolien*, Bordeaux, 2011, p. 249-276.

EMPEREUR 1977 – J.-Y. Empereur, *Timbres amphoriques de Crocodilopolis-Arsinoé*, BIFAO 77 (1977), p. 197-233.

EMPEREUR & HESNARD 1987 – J.Y. Empereur & A. Hesnard, *Les amphores hellénistiques,* dans P. Lévèque & J.-P. Morel (éds), *Céramiques hellénistiques et romaines 2* : Annales Littéraires de l'Université de Besançon 331 (1987), p. 9-72.

EMPEREUR, HESSE & TUNA 1999 – J.Y. Empereur, A. Hesse & N. Tuna, *Les ateliers d'amphores de Datca, Péninsule de Cnide*, dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire,* Aix-en-Provence, 1999, p. 105-115.

EMPEREUR & PICON 1986 – J.-Y. Empereur & M. Picon, *À la recherche des fours d'amphores*, dans J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 105-126.

EMPEREUR & TUNA 1989 – J.-Y. Empereur & N. Tuna, *Hiérotélès, potier rhodien de la Périée*, BCH 113 (1989), p. 277-299.

ETIENNE & BRAUN 1986 – R. Etienne & J.P. Braun, *Ténos* 1. *Le sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite,* Paris, 1986.

FEDOSEEV 1999 – N. Fedoseev, *Classification des timbres astynomiques de Sinope*, dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 27-48.

FINKIELSZTEJN 1990 – G. Finkielsztejn, *Amphores et timbres d'amphores importées en Palestine à l'époque hellénistique : orientations de recherche et premiers résultats*, Mémoire présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1990 (3 vol., manuscrit).

FINKIELSZTEJN 1993 – G. Finkielsztejn, *Amphores et timbres d'amphores importées en Palestine à l'époque hellénistique : étude de chronologie et d'histoire*, PhD diss. Univ. Paris 1, 1993.

FINKIELSZTEJN 2000a – G. Finkielsztejn, *Amphoras und Stamped Handles from 'Akko*, Atiquot 39, p. 135-153.

FINKIELSZTEJN 2000b – G. Finkielsztejn, *Amphores importées au Levant Sud à l'époque hellénistique*, dans Ε'Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμεική, Ἀθήναι, 2000, p. 207-220.

FINKIELSZTEIN 2001 – G. Finkielsztein, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, BAR IS 990, Oxford, 2001.

FINKIELSZTEJN 2004 – G. Finkielsztejn, *Koan amphorae imported in the Southern Levant in the Hellenistic Period,* dans K. Höghammar (éd.), *The Hellenistic polis of Kos: state, economy and culture*, Uppsala, 2004, p. 153-164.

FINKIELSZTEJN 2013 – G. Finkielsztejn, *Cypriot Amphora Stamps of the Hellenistic Period Found in Israel*, dans M.L. Lawall & J. Lund (éds), *The Transport Amphorae and Trade of Cyprus*, Aarhus, 2013, p. 86-100.

GARCIA SANCHEZ 2008 – M. Garcia Sanchez, *Les femmes et les amphores: épigraphie amphorique rhodienne et histoire de la femme dans le monde hellénistique*, BCH 132 (2008), p. 283-310.

GARLAN 1966 – Y. Garlan, *Contribution à une étude stratigraphique de l'enceinte thasienne,* BCH 90 (1966), p. 586-652.

GARLAN 1979 – Y. Garlan, *Koukos: Données nouvelles pour une nouvelle interprétation des timbres amphoriques thasiens,* Thasiaca, BCH Suppl. 5 (1979), p. 213-268.

GARLAN 1986 – Y. Garlan, *Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos,* dans J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13 (1986), p. 201-276.

GARLAN 2000 – Y. Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Paris, 2000.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue,* Paris, 2004.

GARLAN 2004-2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128-129 (2004-2005) p. 269-329.

GARLAN 2007a – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (II)*, Anatolia Antiqua 15 (2007), p. 187-195.

GARLAN 2007b – Y. Garlan, *Échanges d'amphores timbrées entre Sinope et la Méditerranée aux époques classiques et hellénistiques*, dans V. Gabrielsen & J. Lund (éds), *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges,* Aarhus, 2007, p. 143-148.

GARROZO 1999 – B. Garrozo, *Nuovi bolli anforari dalla Sicilia occidentale (Entella, Erice, Segesta)*, Sicilia Epigrafica, 1999, p. 281-383.

GARROZO 2003 – B. Garrozo 2003, *Nuovi dati sull'instrumentum domesticum bollato – anfore e laterazi – dal Palermitano*, Pisa, 2003, p. 557-683

GEORGOPOULOU 2005 – V. Georgopoulou, *The dissemination of transport amphorae from Cos. Contribution to the study of the Coan trade in the Eastern Mediterranean during the Hellenistic period*, dans M.B. Briese & L.E. Vaag (éds), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity. The Ceramic Evidence*, Halicarnassian Studies 3, 2005, p. 179-183.

GEORGOPOULOU 2006 – V. Georgopoulou, *Κωάκοι ελληνιστικοί εμπορικοι αμφορεις : Τυπολογία, χρονολόγηση, διασπορά*, unpublished Ph.D. thesis, University of Athens, 2006.

GETOV 1986 – L. Getov, *Novootkriti tasoski amphorij pečati ot Kabyle*, Archeologija Sofia 4 (1986), p. 29-31.

GETOV 1995 – L. Getov, *Amfori i amforni pečati ot Kabyle (IV-II v. pr. n.e.)*, Sofia, 1995.

GRACE 1950 – V. Grace, *The Stamped Amphora Handles*, dans H. Goldman (éd.), *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, Princeton/ New Jersey, 1950, p. 135-148.

GRACE 1952 – V. Grace, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, BCH 76 (1952), p. 514-540.

GRACE 1953 – V. GRACE, *The Eponyms Named on Rhodian Amphora Stamps*, Hesperia 22.2 (1953), p. 116-128 et pl. 42-44

GRACE 1956 – V. Grace, *Stamped Wine Jar Fragments*, dans G. R. Davidson, *Small Objects from the Pnyx II,* Hesperia Suppl. 10, (1956), p. 117-189.

GRACE 1962 – V. Grace, *Stamped Amphora Handles*, dans H. Dunscombe Colt (éd.), *Excavations at Nessana*, vol. 1, London, 1962, p. 106-130.

GRACE 1963 – V. Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula,* Hesperia 42 (1963), p. 319-334.

GRACE 1968 – V. Grace, *Die gestempelten Amphorenhenkel aus stratigraphisch gesicherten Fundzusammenhängen*, dans O. Ziegenaus & G. de Luca (éds), *Altertümer von Pergamon* 11.1, *Das Asklepieion*, Berlin, 1968, p. 175-178.

GRACE 1974 – V. Grace, *Revisions in Early Hellenistic Chronology*, AthMitt 89 (1974), p. 193-200.

GRACE 1979 – V. Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade. Excavations of the Athenian Agora*, Picture Book no 6, Americal School of Classical Studies at Athens, 1979.

GRACE 1985 – V. Grace, *Tha Middle Stoa Dated by Amphora Stamps*, Hesperia 54 (1985), p. 1-54.

GRAMATOPOL & POENARU-BORDEA 1969 – M. Gramatopol & G. Poenaru-Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja*, Dacia N.S. 13 (1969), p. 127-282.

GRACE & SAVVATIANOU PETROPOULAKOU 1970 – V. Grace & M. Savvatianou Petropoulakou, *Délos. Les timbres amphoriques grecs*, *Délos XXVII. L'Ilot de la Maison des Comédiens*, Paris, 1970, p. 227-382.

HABICHT 2000 – C. Habicht, *Zur Chronologie der hellenistischen Eponyme von Kos*, Chiron 30 (2000), p. 303-332.

HANSSON & FOLEY 2008 – M. C. Hansson & B.P. Foley, *Ancient DNA fragments inside Classical Greek amphoras reveal cargo of 2400-year-old shipwreck,* Journal of Archaeological Science 35.5 (2008), p. 1169-1176.

HENNINGER 1976 – F. Henninger, *Amphorenstempeln*, dans V. Milojcic & D. Theocharis (éds.), *Demetrias 1*, Band 12, Bonn, 1976, p. 128-133.

IG XII.2. – W.R. Paton (éd.), *Inscriptiones Graecae, XII. Inscriptiones insularum maris Aegaei praeter Delum, 2. Inscriptiones Lesbi, Nesi, Tenedi*, Berlin, 1899.

IG XII.7. – J. Delamarre (éd.), *Inscriptiones Amorgi et insularum vicinarum*, Berlin, 1908.

JACOPI 1928 – G. Jacopi, *Collezione anforaria*, dans A. Maiuri & G. Jacopi, *Clara Rhodos I : studi e materiali*, Bergamo, 1928, p. 34-36.

JEFREMOW 1995 – N. Jefremow, *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, Munich, 1995.

JEFREMOW 2013 – N. Jefremow, *Die Keramikstempel von Sinope und die Geschichte der Polis in der spätklassischen und hellenistischen Zeit*, dans L. Buzoianu, P. Dupont & V. Lungu (éds), *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, PATABS 3*, Pontica 45, Suppl. 2, Constanţa (2013), p. 25-44.

JOHNSSON 2004 – H. Johnsson, *The Export of Koan Wine to the South-Eastern Mediterranean Area during the Hellenistic Period*, dans K. Höghammer (éd.), *The Hellenistic Polis of Cos. State, Economy and Culture*, Boreas 28 (2004), p. 133-151.

JÖHRENS 1999 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen. Zu den von H. Lolling aufgenommen „unedierten Henkelinschriften". Mit einem Anhang: Die Amphorenstempel in der Sammlung der Abteilung Athen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Mainz, 1999.

JÖHRENS 2001 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanaïs*, Eurasia antiqua 7 (2001), p. 367-479.

KAC 1966 – V.I. Kac, *Keramičeskie klejma iz raskopok Saratovskogo poselenija v 1963 godu*, Arheologičeski Sbornik, Saratov, (1966), p. 131-140.

KAC 2007 – V. I. Kac, *Grečeskie keramičeskie kleima epokhi classiki i ellinisma*, Simferopol/Kerč, 2007.

KAAN ŞENOL 2007 – A. Kaan Şenol, *Hellenistik Dönem'de Khios ve Lesbos şarabının Mısır'a İhracatı (The Exportation of Chian and Lesbian Wine to Egypt during the Hellenistic Period)*, Arkeoloji Dergisi 9 (2007), p. 103-128.

KANTZIA 1994 – C. Kantzia, *Ἕνα κεραμικὸ ἐργαστήριο ἀμφορέων τοῦ 4ου αἰ. Π.Χ. στὴν Κῶ*, dans Γ'Επιστημονική Συνάντηση για την Ἑλληνιστική Κεραμεική. Χρονολογημενά σύνολα – εργαστήρια (Thessalonique 1991), Athenes, 1994, p. 323-354.

KENT 1953 – J. H. Kent, *Stamped Amphora Handles from the Delian Temple Estates*, dans *Studies presented to D.M. Robinson*, St. Louis, 2, 1953, p. 127-134.

KRUGLIKOVA 1969 – I. T. Kruglikova, *Klejma na amforach is raskopok poselenija u der. Semenovki*, KSIA 116 (1969), p. 93-97.

LABARRE 1996 – G. Labarre, *Les cités de Lesbos, aux époques hellénistique et impériale*, Lyon, 1996.

LAZAROV 1975 – M. Lazarov, *Nepublikuvani antični amfori i amfori pečati ot bälgarskoto černomorie*, Izvestija Varna 11 (1975), p. 128-136.

LAZAROV 1980 – M. Lazarov, *Timbres amphoriques de Nessebar*, dans *Nessebre 2*, Sofia, 1980, p. 156-185.

LAZAROV 1999 – M. Lazarov, *Les importations amphoriques thasiennes à Odessos*, dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 195-200.

LAWALL 1999 – M. Lawall, *Studies in Hellenistic Ilion: Transport Amphoras from the Lower City*, Studia Troica 9 (1999), p. 187-224

LAWALL 2002 – M. Lawall, *Ilion before Alexander: Amphoras and Economic Archaeology*, Studia Troica 12 (2002), p. 197-244.

LAWALL 2007 – M. Lawall, *Hellenistic Stamped Amphora Handle*, dans V. Mitsopoulos-Leon & C. Lang-Auinger (éds), *Die Basilika am Staatsmarkt in Ephessos. 2. Teil : Funde klassischer bis römischer Zeit*, Wien, 2007, p. 28-60.

LAWALL *et al* 2010 – M. Lawall, N.A. Lejpunskaja, P.D. Diatropov & R.L. Samojlova, *Transport amphoras*, dans N.A. Lejpunskaja, P. Guldager Bilde, J.M. Højte, V.K. Krapivina & S.D. Kryžickij (éds), *The Lower city of Olbia (Sector NGS) in the 6th century BC to the 4th century AD*, Aarhus, 2010, p. 355-406.

Le ROY 1984 – Ch. Le Roy, *Timbres amphoriques provenant de Tanis: Complément*, BIFAO 84 (1984), p. 307-316.

LEVI 1940 – R.I. Levi, *Privoznaja grečeskaja keramika iz raskopok Ol'vii v 1935-1936 gg.*, dans S.A. Žebelev (éd.), *Ol'vija*, Kiev, 1940, p. 105-127.

LEVI, D. 1965-1966 – D. Levi, *Bolli d'anfore e pesi fitili da Festos*, ASAA 43-44, (1965-1966), p. 569-588.

LUNGU 1991 – V. Lungu, *Nouvelles données concernant la chronologie des amphores rhodiennes de la fin du IIIe siècle au début du IIe siècle av. J.-C.*, Dacia N.S. 34 (1991), p. 209-218.

LUNGU 2011 – V. Lungu, *Donnés typologiques préliminaires sur les amphores à pâte grise de Mytilène*, dans Ch. Tsochev, T. Stoyanov & A. Bozkova (éds.), *PATABS 2. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 179-190.

MADZHAROV & STOYANOV 2018 – K. Madzharov & T. Stoyanov 2018, *New Evidence on the Chronology of the So-called Zenon B Group Amphorae of Knidos*, dans *Stephanos archaeologicos ad 80 annum professoris Ludmili Getov,* Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis Supplementum VI, Sofia, 2018, p. 171-178.

MAIURI 1921-1922 – A. Maiuri, *Una fabrica di anfore Rodi*, ASAA 4-5 (1921-1922), p. 254-257.

MATEEVICI 2007 – N. Mateevici, *Amforele greceşti în mediul barbar din nord-vestul Pontului-Euxin în se. VI- începutul sec. II a. Chr.*, Chişinău, 2007.

MATEEVICI 2008 – N. Mateevici, *Răspândirea amforelor de tip Murighiol în mediul barbar nord-vest pontic,* (*The Distribution of Murghiol Amphorae Type in the North-West Pontic Barbarian Area),* dans S. C. Ailincăi, C. Micu & F. Mihail (éds), *Omagiu lui Gavrilă Simion la a 80-a aniversare [Hommage à Gavrilă Simion à son 80e anniversaire]*, Constanţa, 2008, p. 188-192.

MATEEVICI & SAMOILOVA 2017 – N. Mateevici & T. Samoilova, *Amfornie kleima iz Tiri (raskopki 1998-2008 gg.)*, Kiev, 2017.

MEYZA 2004 – H. Meyza, *Kouriaka again : Amphora Stamps from the Kourion Acropolis Excavations*, dans J. Eiring & J. Lund (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens*, Aarhus, 2004, p. 273-284.

MITCHELL 1940 – H. Mitchell, *The Economics of Ancient Greece*, Cambridge, 1940.

MONAKHOV 2003 – S. Iu. Monakhov, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e, Tipologia amfor veduštsih centrov exporterov tovarov v keramičeskoj tare*, Moscou/Saratov, 2003.

MONAKHOV 2013 – S. Iu. Monakhov, *Zametki lokalisatij keramičeskoj tary. III. Amfori i amforie klejma Maloasijskich Erüfr,* VDI 3 (286), (2013), p. 28-51.

MONAKHOV 2014 – S. Iu. Monakhov, *Kosskie i pseudokosskie amfory i klejma*, Stratum 3 (2014), p. 195-222.

MONSIEUR & PAEPE 2002 – P. Monsieur & P. Paepe, *Amphores de Cos et amphores italiques à Pessinonte: Croiser les données archéologiques et pétrographiques*, Anatolia Antiqua 10 (2002), p. 155-175.

MPATZIOU-EUSTATHIOU 2009 – A. Mpatziou-Eustathiou, *Το εμπόριο οίνου στη Δημητριάδα*, Οἶνον ἱστορῶ 8, Volos, 2009, p. 55-94.

NACHTERGAEL 1978 – G. Nachtergael, *La collection Marcel Hombert I, Timbres amphoriques et autres documents écrits acquis en Égypte*, Papyrologica Bruxellensia 115, Bruxelles, 1978.

NICOLAOU 2005 – I. Nicolaou, *The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos, Paphos 5*, Nicosia, 2005.

NICOLAOU & EMPEREUR 1986 – I. Nicolaou & J.-Y. Empereur, *Amphore rhodiennes du Musée de Nicosie*, dans J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13, (1986), p. 515-533.

NILSSON 1909 – M. P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos publiés avec une étude sur les timbres amphoriques rhodiens*, Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, Copenhague, 1909, p. 37-175.

OLMER 2008 – F. Olmer, *Amphores en Gaule aux IIe et le Ier siècles avant notre ère. Aspects épigraphiques, quantitatifs et économiques*, International Congres of Classical Archaeology. Meetings between cultures in the Ancient Mediterranean, Roma, 2008, Bolletino di Archeologia on line I 2010, volume special B/B8/5, p. 66-81.

OPAIŢ & TSARAVOPOULOS 2011 – A. Opaiţ & A. Tsaravopoulos, *Amphorae of Dressel 24 Similis Type in the central Aegean Area*, BSA 106 (2011), p. 275-324.

PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003 – M. Palaczyk & K. E. Schönenberger, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Eretria. Grabungen 1964-2001. Eretria 12,* Ausgrabungen und Forschungen, Gollion, (2003), p. 163-233.

PANAGOU 2010 – T. Panagou, Η σφράγιση των αρχαίων ελληνικών ενπορικών αμφορέων. Κέντρα παραγωγή και συνθετική αξιολόγηση, Athènes, PhD in manuscrit. https://phdtheses.ekt.gr/eadd/handle/10442/28835

PANAGOU 2015 – T. Panagou, *Patterns of Amphora Stamp Distribution*, dans E. Harris, D. Lewis & M. Woolmer (éds), *The Ancient Greek Economy: Markets, Households and City-States,* Cambridge, 2015, p. 207-229.

PATERSON 1982 – J. Paterson, *Salvation from the Sea: Amphorae and Trade in the Roman West,* JRS 81 (1982), p. 146-157.

Pergamon 9 – E. Boehringer & Fr. Krauss, *Altertümer von Pergamon 9, Das Temenos für den Herrscherkult: 'Prinzessin Palais'*, Berlin, 1937.

PLEŠIVENKO 1992 – A.G. Plešivenko, *Torgovie svjazi Kamenskogo goroditsa (po amphornim kleimam*), Drevnosti Severnogo Pricčernomorija i Kr'mi T 3, Zaporoj'e (1992), p. 162-172

PORRO 1914 – G. G. Porro, *Bolli d'anfore rodie trivati in Sardegna*, Archivo Storico Sardo 10 (1914), p. 380-389.

PRIDIK 1917 – E. M. Pridik, *Inventarnyj katalog kelim na amfornuch ručkach i na čerepicach Ermitažnogo sobranija*, Petrograd, 1917.

RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU, 1987 – A. Rădulescu, M. Bărbulescu & L. Buzoianu, *Importul amforelor la Albeşti (jud. Constanţa) : Rhodos*, Pontica 20 (1987), p. 53-77.

RĂDULESCU, BĂRBULESCU & BUZOIANU, 1987 – A. Rădulescu, M. Bărbulescu & L. Buzoianu, *Importuri amforice la Albeşti (jud. Constanţa) : Chersonesul Tauric, Cnidos, Cos, Paros*, Pontica 23 (1990), p. 29-48.

ROTROFF 1997 – S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery, Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material, The Athenian Agora 29,* Princeton, 1997.

SALVIAT 1986 – F. Salviat, *Le vin de Thasos, amphores, vin et sources écrites,* dans J-Y. Empereur & Y. Garlan (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Suppl. 13, (1986), p. 145-200.

SAMOILOVA & MATEEVICI 2011 – T. Samojlova & N. Mateevici, *Nume de femei pe ştampilele de producători de amfore rhodiene*, Tyragetia N.S. 5.20 (2011), p. 279-283.

SCHUCHHARDT 1895 – C. Schuchhardt, *Die Inschriften auf Thon. II. Amphorenstempel*, dans M. Fränkel (éd.), *Die Inschriften von Pergamon*, Altertümer von Pergamon 8.2, Berlin, 1895, p. 423-498.

SHERWIN-WHITE 1978 – S.M. Sherwin-White, *Ancient Cos: An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Hypomnemata 51, Göttingen, 1978.

SORLIN-DORIGNY 1885 – A. Sorlin-Dorigny, *Timbres d'amphore trouvés à Mytilène,* Revue Archéologique 3.5 (1885), p. 47-50.

STOLBA 2012 – V. Stolba, *Catalogue of objects*, dans V. Stolba & E. Rogov, *Panskoye I. The Necropolis*, Aarchus, 2012, p. 230-356.

SZTETYŁŁO 1976 – Z. Sztetyłło, *Les timbres céramiques (1965-1973), Nea Paphos I*, Varsovie, 1976.

SZTETYŁŁO 1990 – Z. Sztetyłło, *Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1974-1979)*, Études et Travaux 14 (1990), p. 160-212.

SZTETYŁŁO 1991 – Z. Sztetyłło, *Pottery Stamps (1975-1989), Nea Paphos IV*, Varsovie, 1991.

SZTETYŁŁO 2000 – Z. Sztetyłło, *Pottery Stamps. Tell Atrib 1985-1995. I.* Études et Travaux 34 (2000), p. 53-163.

ŠELOV 1975 – D. B. Šelov, *Keramičeskie kleima iz Tanaisa III-II vv. do.n.e.*, Moscou, 1975.

TCHERNIA 1986 – A. Tchernia, *Amphores et texts : deux exemples*, dans Y. Garlan & J.-Y. Empereur (éds), *Recherches sur les amphores greques*, BCH, Suppl. 13 (1986), p. 31-36.

TSARAVOPOULOS, OPAIŢ & FRAGOU 2013 – A. Tsaravopoulos, A. Opaiţ & G. Fragou, *Stamps on Amphorae and Lagynoi Handles from the Island of Chios*, dans L. Buzoianu, P. Dupont & V. Lungu (éds), *Production et Commerce amphorique en mer Noire*, PATABS 3, Pontica 46, Suppl. 2 (2013), p. 105-144.

TYURIN 2016 – M. I. Tyurin, *Materiali iz cisterni v XIX kvartale Chersonesa Tavričeskogo (raskopki 1949-1950 gg.) i voprosy chronologij goroda podnellinističeskogo perioda*, Zapiski IIMK RAN 14, Saint Petersburg, 2016, p. 126-142.

TZOCHEV 2016 – Ch. Tzochev, *Athenian Agora 37: Amphora Stamps from Thasos,* Princeton/New Jersey, 2016.

VASILENKO 1971 – B.A. Vasilenko, *Drevnegrečeskie keramičeskie kleima naidenije na vostočnom beregu Dnestrovskogo limanie*, MASP 7 (1971), p. 137-149.

VOGEIKOFF-BROGAN 2014 – V. Vogeikoff-Brogan, *Mochlos III. Late Hellenistic Settlement,* Prehistory Monograph 48, Philadelphia, 2014.

YAGIZ 2009 – O. Yagiz, *Heraion Teichos Damgali Amphora Kulplari –Stamped Amphora Handles From Heraion Teichos*, 26. Arastirma Sonuçlari Toplantisi, 3. Cilt, 26-30 Mayıs 2008, Ankara, 2009, p. 457-474.

WALLACE-MATHESON & WALLACE 1982 – P.M. Wallace-Matheson & M.B. Wallace, *Some Rhodian Amphoras Capacities*, Hesperia 51 (1982), p. 293-320.

ZEVI 1966 – F. Zevi, *Appunti sulle anfore romane I, La tavola tipologica del Dressel*, Archeologia classica 18.2 (1966), p. 208-247.



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.

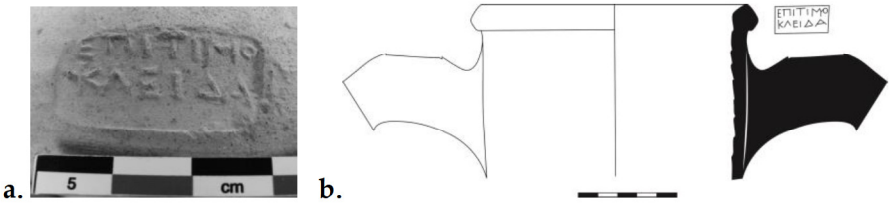


Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12a, b.



Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.



Fig. 21.



Fig. 22.



Fig. 23.



Fig. 24.



Fig. 25.



Fig. 26.



Fig. 27.



Fig. 28.



Fig. 29.



Fig. 30.

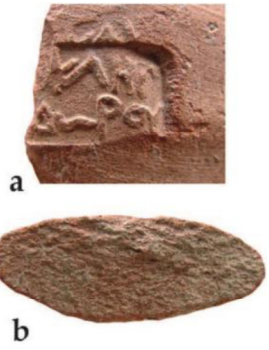


Fig. 39 a, b.







Fig. 31 a-c.



Fig. 32.



Fig. 33.



Fig. 34.

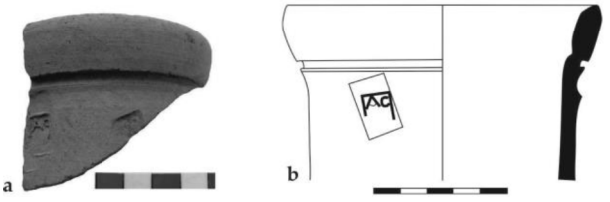


Fig. 35.



Fig. 36.



Fig. 37.



Fig. 38.



Fig. 40.



Fig. 41.



Fig. 42.

ROMAN COMMERCE AND ELITE MARKETS IN THE EASTERN MEDITERRANEAN: A CASE STUDY OF THREE 2ND-CENTURY SHIPWRECKS OFF KNIDOS

Andrei OPAIȚ[*]
Dan DAVIS[*]
Michael Lee BRENNAN[*]

Keywords: *shipwrecks, marine archaeology, Roman empire, maritime trade, Cilicia, Knidos, emporium, Agora M 54, Agora G 199, Cilician Dr 24, Dr 24 similis, Cilician Dr 2-4, Knidian, Cretan AC 1.*

Abstract: *The authors present three Roman shipwrecks, Knidos H, S, and R, recently identified in deep water off the Datça peninsula in the southeast Aegean. High-resolution imagery allows substantial analysis of their cargoes. Knidos H was carrying between 1,300 and 1,500 amphorae, mostly of Agora M 54 type, accompanied by few Cilician imitation of Coan amphorae (Dr 2-4) and others belonging to the crew: Dr 24 similis, Knidian, and Agora G 199. Knidos S, a smaller ship, was transporting a mixed cargo of wine amphorae, including Agora G 199, Cylindrical amphora type I (previously believed to be Aegean), and a new variant of olive oil amphora Dr 24. Knidos R is represented by a small assemblage of amphorae (Dr 24, Cretan, and possibly Mendean types). Kitchen and drinking vessels that belonged to the crew were found on all three shipwrecks. The amphora evidence indicates that the ships sank in the first half of the 2nd century A.D. These discoveries illuminate Roman trade networks in the eastern Mediterranean and Aegean region, particularly between Cilicia Pedias and one or more unknown Aegean emporia at the political and economic height of the empire.*

The Straits of Rhodes and the waters around the Bozburun and Datça peninsulas served as a constricted maritime corridor between the southeast

[*] A. OPAIȚ, The Institute of Archaeology Iassy, Romania; e-mail: aopait@gmail.com;
[*] D. DAVIS, Luther College, Classics Department, 700 College Drive, Decorah, Iowa (USA) 52101; e-mail: davida06@luther.edu.
[*] M.L. BRENNAN, Maritime Archaeologist, SEARCH - SEARCH2O, 8298 Bayberry Rd., Suite 1, Jacksonville, Florida 32256; e-mail: mike.brennan@searchinc.com.

Aegean and the eastern Mediterranean (**Fig. 1**). Ancient shippers who hauled cargoes between these two trading worlds were forced to contend with a myriad of navigational hazards.[1] Ships heading east and south out of the Aegean generally had following winds and good visibility with which to navigate between the area's islets, islands, and headlands. Ships sailing into the Aegean via the Rhodian Straits, however, were typically forced to tack and wear against headwinds (ancient etesians, modern *meltemi*) which blow daily with high intensity out of the northwest during the summer and autumn, the optimal seasons for seafaring. As sailing vessels zigzagged to make ground their steersmen strove to avoid the steep and jagged carbonate cliffs of the landmasses that bound the corridor. Sailing vessels were most exposed to the elements near the long and narrow Bozburun and Datça peninsulas, both of which extend their rocky fingers far into the Aegean. Ships attempting to round these natural wind screens were exposed to the full blast of the winds that intensify in these areas. It was at this point that many ships failed to make ground and so gave way before the wind. Many inevitably failed, some striking the coast (as evidenced by amphora cargoes found underwater at the base of cliffs), others, overcome by steep waves and violent winds, foundering in deeper areas.

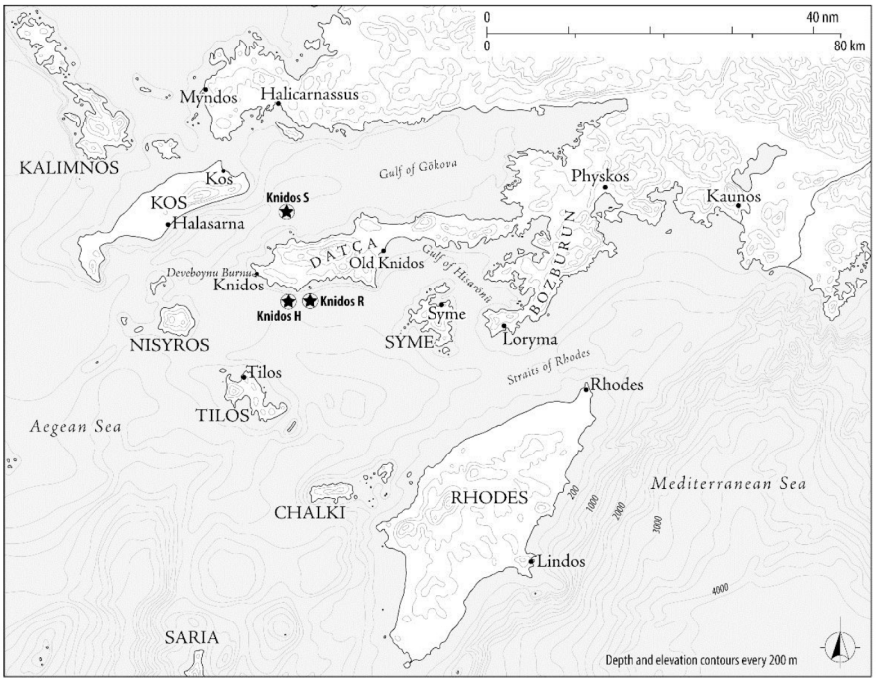


Fig. 1. Map of the southeast Aegean showing the locations of the Knidos H and Knidos S shipwrecks. (Map: D. Davis)

[1] On Greek and Roman navigational methods, see MORTON 2001; ARNAUD 2005; DAVIS 2009; on ancient navigational difficulties around Knidos and the Datça peninsula, see BRESSON 2011.

Those ships that attempted the passage in winter often experienced similar if not intensified conditions but from opposite directions, with southerly winds (a product of roving low-pressure systems) episodically lashing the coasts and building steep seas in the open areas. Harbor towns like Rhodes, Loryma, Knidos, and Myndos served in part as safety valves for ships making this challenging passage. Within the safety of these harbors crews could wait for shifts in the wind and improved conditions before embarking again. Knidos itself, founded at the western tip of the Datça peninsula (Deveboynu Burnu, ancient Triopion) in the early Hellenistic period, took advantage of the traffic and local hazards by catering to the maritime community. The harbor town with its picturesque but exposed setting included two, opposite-facing harbors, oriented on the axis of opposing seasonal winds.[2] It flourished well into the Roman and Byzantine eras. But even here, as recent discoveries have revealed, ships attempting to make safe haven wrecked on the breakwaters.[3]

Between 2010 and 2012 the deep seabed off the western tip of the Datça peninsula was the subject of scientific work by the exploration vessel *Nautilus*. In addition to conducting geological and oceanographic investigations of the area, the expedition, using acoustic sensors and a tandem remotely-operated vehicle system (*Hercules* and *Argus*), discovered twenty-six shipwrecks to the north, west, and south of the peninsula in waters ranging from 100 to 500 meters depth.[4] The shipwrecks date to between the 6th century B.C. and the 20th century of our era, with most (fifteen) dating to between the 2nd century B.C. and the 7th century A.D. In partnership with Turkish colleagues, the expedition adopted the principle of *in situ* preservation as a first option in accord with the UNESCO Convention for the Protection of the Underwater Cultural Heritage and implemented a non-intrusive, non-sampling mode of survey and mapping.[5] Fortunately, the clear waters of the southeast Aegean permitted high-resolution mapping, imagery, and investigation. Although the non-intrusive approach limits the degree of investigation, the wrecks can be described comprehensively and the amphorae can be measured and identified by type.[6]

Many of the ancient shipwrecks found during this work off Turkey exhibited damage to various degrees by bottom trawl fishing.[7] This anthropogenic activity was observed to impact shipwrecks to greater extents with distance away from the no-trawl zones 2.5 km from the Turkish shoreline, with some wrecks more than 10 km from shore exhibiting severe impacts with more than 60% of the artifacts broken, scattered, and many likely dragged away.[8] Some wrecks,

[2] BRESSON 2011, p. 400.

[3] ASLAN 2015.

[4] BRENNAN *et alii* 2011; BRENNAN *et alii* 2012; BRENNAN *et alii* 2016. We wish to thank Turkey's Ministry of Culture and Tourism for co-sponsoring the Bodrum Symposium on Archaeological Oceanography (October, 2014) at which these shipwrecks were publicly presented.

[5] UNESCO 2001. On the methodology and technology used on the E/V *Nautilus* expeditions, see BRENNAN *et alii* 2012, esp. p. 58-60.

[6] DAVIS *et alii* 2018, p. 60-61.

[7] BRENNAN *et alii* 2016.

[8] BRENNAN *et alii* 2012.

however, particularly those located closer to shore or in areas north of Datça where steeply sloping underwater terrain limits trawling activity, were found to be nearly undisturbed mounds of amphorae. Such activity, and the unintended damaging results to underwater cultural heritage sites, speak to the site formation processes of ancient wrecks in the Aegean Sea, as well as the preservation potential of these sites in deep water.

Three of the shipwrecks, Knidos H, S, and R, are singled out for study here (see Fig. 1). The shipwrecks date to the first half of the 2nd century A.D. and provide insights into the origins of some amphora types in circulation during the High Empire. Knidos S lies 6 km from the north shore of Datça on a flat seabed. Some 65% of its artifacts are shown to be damaged by modern trawl activity.[9] Despite the damage we are able to identify many of the amphora types that remain intact on the site. Knidos H is located approximately 3 km from shore to the southeast of Knidos and is relatively intact given its proximity to the no-trawl zone located 2.5 km from shore. Knidos R, lying approximately 3.5 km from Datça's southern shore and 5 km east of Knidos H, was heavily trawled like Knidos S. All three ships were carrying Cilician amphorae of Agora M 54 type. Knidos S and H were also hauling Dressel 2-4, Agora G 199, 'Cylindrical' (typically considered to be of Aegean origin), and an unknown variant of Dressel 24. Knidos R, in addition to hauling a single Agora M 54 amphora, yielded two other singletons, including one from Crete (AS 1) and one possibly from Mende. While the cargo and route of Knidos R remain in question, the fact that Knidos S and H were carrying bulk cargo comprised of Cilician amphorae leads us to believe that the other types carried aboard each ship were also produced in this area and were being shipped westward. The ships themselves sank off Knidos before they could reach their destinations.

Knidos H

Knidos H was located at 372 meters depth southeast of Knidos (**Figs. 2-3**).[10] The single mound of artifacts lies on a flat seafloor and is surprisingly intact, having suffered little degradation from modern fishing trawls. The site measures 17 x 10 meters, has *ca.* 1.8 m of relief, and is oriented roughly east-west. The orientation of the wreck, of course, does not indicate the direction of the ship's voyage at the moment of sinking; numerous factors can account for its current orientation, particularly its orientation upon foundering and currents in the water column on descent to the seabed. Typically the stern of a ship can be determined by crew's possessions which tend to congregate in the aft cabin or near the helm station. In this case, two small pots were discovered mostly buried just offsite at the site's western end. The eastern end of the mound, provisionally identified as the stern, includes a table amphora and jug, along with two singleton amphorae, a Dressel 24 similis and a Knidian amphora. Aside from these vessels and the main cargo of amphorae, no other artifacts such as anchors, bilge pump parts, or concretions are visible.

[9] KRUMHOLZ & BRENNAN 2015.

[10] First reported in BRENNAN *et alii* 2012, p. 60.

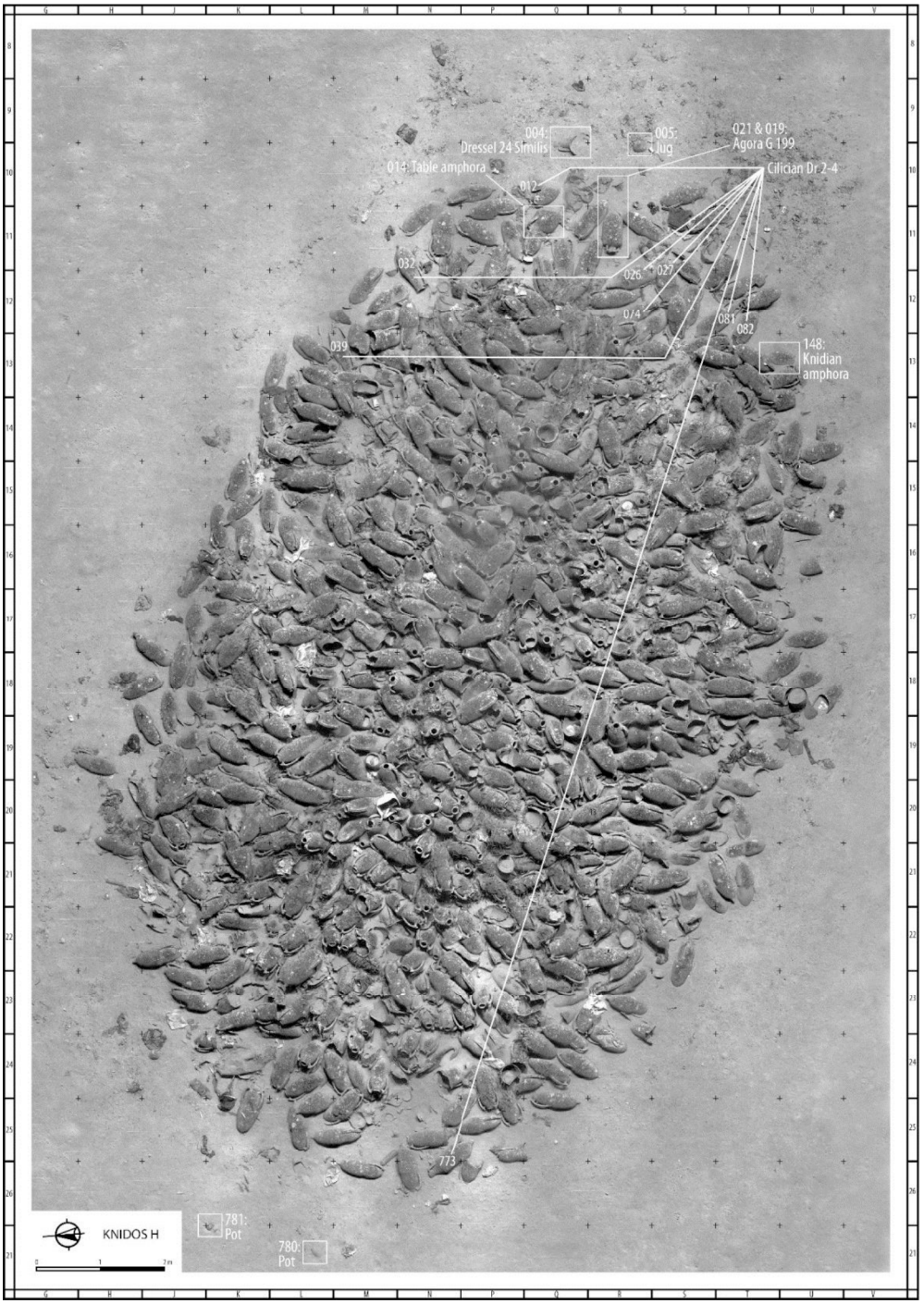


Fig. 2. Mosaic of the Knidos H shipwreck. Unlabeled amphorae are of Agora M 54 type. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

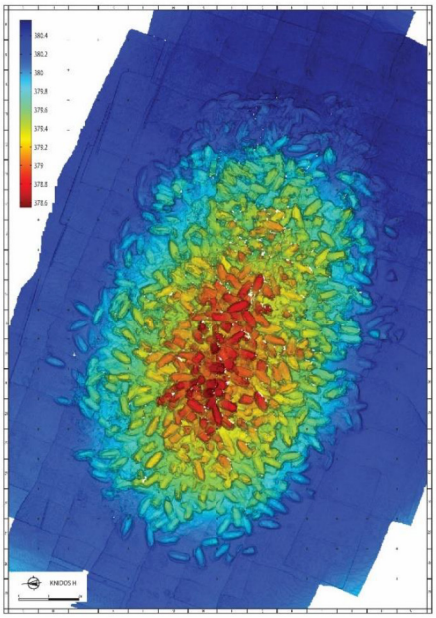


Fig. 3. Multibeam bathymetry map of the Knidos H shipwreck. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The ship was carrying between 1,300 and 1,500 amphorae stacked in two or three intercalated tiers. Their arrangement is evident in Figs. 3 and 4c. The primary cargo (> 90%) consists of amphorae of Agora M 54 type. Other types include at least nine jars that imitate Koan amphorae but are Cilician,[11] at least two amphorae of type Agora G 199, which also has a Cilician/Cypriot origin, and a Knidian amphora. A Dressel 24 similis amphora, perhaps of Aegean origin, likely represents olive oil provision for the crew. The crew also made use of a large table amphora, a pot, and two jugs.

Agora M 54

Among the amphorae visible on the site, 513 are identified as Agora M 54, and an additional 247 partially visible jars and fragments are tentatively identified as the same type (**Fig. 4**). To judge from the high relief of the mound, a great many more remain out of sight; these most likely include an additional 500-700 amphorae of this type.

Agora M 54 was the first type identified in the Athenian Agora.[12] It is also known as *amphores 'Pseudo-Cos' en cloche*, Knossos 47, and Nea Paphos type 8.[13] On occasion it is considered a late derivative of Koan or the Dressel 2-4 amphora tradition due to its double-barreled handles.[14]

[11] GRACE 1961, fig. 60, centre.

[12] ROBINSON 1959, p. 89, pl. 19.

[13] *'Pseudo-Cos'*: EMPEREUR & PICON 1989, p. 230-232, figs. 5-6; Knossos 47: HAYES 1983, p. 58, fig. 26.103; Nea Paphos type 8: HAYES 1991, p. 93-94, pl. 25.3 and LUND 2005.

[14] LEIDWANGER 2013, p. 193.

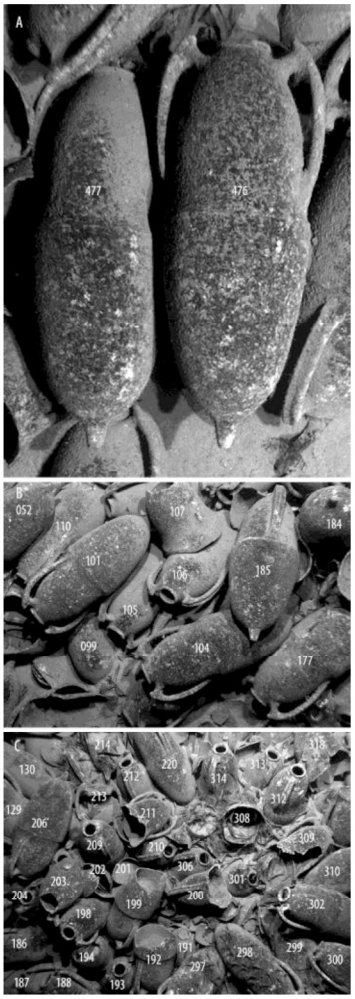


Fig. 4a-c. Agora M 54 amphorae from the Knidos H shipwreck. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

However, the amphora body has nothing in common with a Koan type. The mouth has a rolled rim and, as the neck and shoulder are missing, the rim is set on the upper part of the body; the handles are bifid and curved, following the line of the upper part of the body and horned at the top. The upper part of the body bulges and is separated by an offset from the lower part; sometimes another small offset occurs on the middle of this upper part indicating the junction between two segments. The lower part of the body tapers and ends in a short, solid peg toe. Research undertaken in Cilicia in the 1980s securely identified three amphora workshops that manufactured amphora Agora M 54: Yumurtalık, Ayaş/Elaioussa Sebaste,[15] and Aigeai.[16] Empereur proposes an additional source in Cyprus.[17]

Amphorae of this type display a large variety of capacities. Three complete amphorae from the Athenian Agora have capacities that vary between 26.8, 29.1, and 35.4 litres.[18] In addition, an amphora discovered at Olba has a capacity of 23.38 litres.[19] Two amphorae discovered at Valencia typify perhaps the latest subtypes: one maintains its convexity in the upper part of its body, while the second exhibits a cylindrical body; both end in a solid peg toe. However, the handles of these vessels are not bifid but ovoid in section, with a deep longitudinal groove. They have impressive capacities, ranging between 78 and 96 litres.[20] Similar handles occur as survivals in a 4th century context in the Athenian Agora.[21] As other amphorae from the Athenian Agora demonstrate,[22] the cylindrical subtype will prevail during the 4th and 5th century but the capacity will severely decrease to as little as 12 litres.

What of its beginning date? It is worth noting Panella's observation that this type is absent at Pompeii as well as in the Flavian layers at Ostia. She suggests an

[15] EMPEREUR & PICON 1989, p. 231-232.
[16] AUTRET 2012, p. 257.
[17] EMPEREUR 1998, p. 395.
[18] 26,8 l (P 12361 = M 54); 29.1 l (P 11749); 35.4 l (P 3987).
[19] ŞENOL & KEREM 2000, p. 92, fig. 15.
[20] BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2015, p. 276, fig. 6.5-6.
[21] A. OPAIŢ, pers. observations. Thanks go to Professor J. Camp for allowing documentation in the Stoa of Attalos.
[22] P 14103, P 13062.

origin in an "area grecofono," with production starting around the end of the 1st century and the beginning of the 2nd century A.D.[23] The type's period of circulation between the end of the 1st century and the early 3rd century A.D. is suggested by numerous Athenian discoveries[24] and by a deposit at Nea Paphos dating to "around A.D. 125-150."[25] Reynolds, however, suggests that production ceased in the early 3rd century, and that Cilicia was its production area.[26] This type probably finished its evolution around the end of the 2nd century or sometime during the first half of the 3rd century.

The amphora was distributed widely but mostly in the eastern Mediterranean (**Fig. 5**): Athens,[27] Corinth,[28] Argos,[29] Nea Paphos,[30] Kition,[31] Elaioussa Sebaste, Seleucia Pieria, Yumurtalık (Aigeai),[32] Ephesus,[33] Eretria,[34] Beirut,[35] Troesmis, Ibida in Romania,[36] Pompeiopolis in Turkey,[37] Olba,[38] off Cilician shores,[39] Karanis,[40] Marina el-Alamein,[41] Alexandria,[42] Mons Claudianus,[43] and Quseir al-Qadim.[44] In the western Mediterranean it occurs only occasionally at Marseilles[45] and Valencia,[46] while in Italy it is present at Rome[47] and Ostia.[48] It has also been found on some shipwrecks, including Ouest-Embiez 1[49] and the Fig Tree Bay wreck.[50]

[23] PANELLA 1986, note 15.
[24] ROBINSON 1959, p. 89, Deposit N 20:2; many other fragments of these type are deposited in the Stoa of Attalos.
[25] HAYES 1991, p. 93, no. 32.
[26] REYNOLDS 2005, p. 564, fig. 11.
[27] ROBINSON 1959, p. 89, M 54; BÖTTGER 1992, p. 338-339, nos. 55-60, fig. 1.12, pl. 99.2.
[28] SLANE 2000, p. 301, note 15.
[29] ABADIE-REYNAL 2007, p. 240-241, pl. 67, 431.1.
[30] HAYES 1991, p. 93, nos. 31-32, pl. 25.3, fig. 68.
[31] MARQUIÉ 2004, p. 260.
[32] EMPEREUR & PICON 1989, p. 231-232.
[33] BEZECCZKY 2004, p. 87; BEZECCZKY 2013, p. 80-81, type 13.
[34] PALACZYK 2018, p. 726, fig. 3.12.
[35] REYNOLDS 2005, p. 564.
[36] Unpublished examples.
[37] Unpublished examples.
[38] ŞENOL & KEREM 2000, p. 92, fig. 15.
[39] ŞENOL 2009, p. 225, no. 49.
[40] HAYES 1983, p. 158.
[41] MAJCHEREK 2007, p. 20, figs. 4.25-27.
[42] EMPEREUR 1998, p. 395, fig. 11; the wine from Yumurtalık (Aigeai) is attested in Alexandria by papyri (cf. HEILPORN 2000, p. 349).
[43] TOMBER 2006, p. 168-169, figs. 1.65-970-971.
[44] JOHNSON & WHITECOMB 1979, p. 88, pl. 27.f.
[45] PANELLA 1986, note 15.
[46] BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2015.
[47] RIZZO 2003, p. 156; COLETTI & LORENZETTI 2010, p. 159, fig. 3.
[48] RIZZO 2014, p. 338-339, fig. 47.
[49] JEZEGOU 2008, p. 451-460.
[50] LEIDWANGER 2010, p. 10, fig. 3.

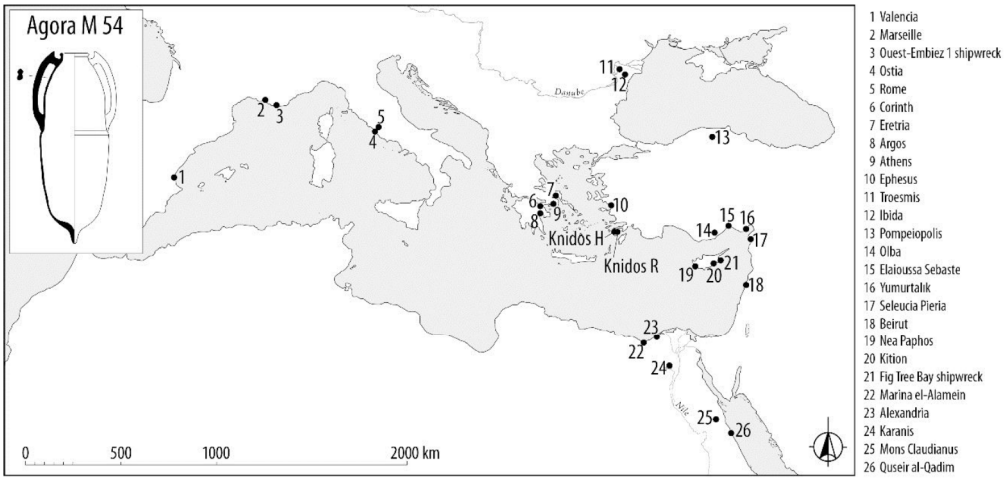


Fig. 5. Distribution of Agora M 54 amphorae. (A. Opaiţ and D. Davis)

Many complete and fragmentary examples stored in the Stoa of Attalos bear traces of pitch on the interior,[51] an indication of either wine or fish products. It is more likely that this was a wine amphora. In addition, a miniature terracotta version from the Benaki museum at Athens is decorated with vine leaves and grapes, thus suggesting wine as its main content.[52] Sweet Cilician wine was highly praised by Pliny the Elder (*HN* 14.9.75) for being the second finest type of *passum* after Cretan wine. Another Cilician wine, "Abate wine," was austere and sweet, thick and black.[53] However, as Komar has pointed out, it is difficult to believe that Cilician Abate was a red wine; rather it was a very old white or young red wine.[54] Some scholars, based on literary testimonia, however, consider that Abate was not commonly exported.[55] If we consider that Cilician *passum* required a special and quite lengthy treatment, with a high content of alcohol,[56] it is most likely that only amphorae of type Pompeii V, of a small capacity,[57] were more fitted for such an expensive and sweet wine, and Agora M 54 for a Cilician Abate wine.

The Agora M 54 amphorae discovered on Knidos H confirm the terrestrial finds. It is obvious that these vessels were manufactured in at least two or three sizes (**Fig. 4a**). Of course, it is impossible to differentiate between jars of 26 and 28 litres in the imagery but differences between 26 and 35 litres are easily visible (see **Fig. 4b**).

---

[51] A. OPAIŢ, personal observation. A. Opaiţ would like to thank to Professor J. Camp for permitting the study of these examples.

[52] AUTRET & MARANGOU 2011, p. 361, fig. 5.

[53] DALBY 2003, p. 1, citing Galen *VA* 99, *ST* 6.337, *SF* 11.648.

[54] KOMAR 2016, p. 167.

[55] AUTRET & MARANGOU 2011, p. 364; KOMAR 2016, p. 167.

[56] See Columella *De arboribus* 12; BILLARD 1913 [1997], p. 491-492.

[57] A Pompei V type has a capacity of *ca*. 1/10 of an Agora M 54 volume. Many scholars produce statistics that include different Cilician amphorae without considering the huge differences in volume/capacity that exist between Agora M 54, Cilician Dressel 2-4, and Pompeii V.

Also, it seems that the largest amphorae were stowed at the bottom of the ship while the smaller vessels were set on top. This kind of lading of the cargo is visible in some of the images (see **Fig. 4b-c**).

Cilician Dressel 2-4

The second type is represented by nine visible examples of a lesser known amphora yet without nomenclature. We tentatively name it Cilician Dressel 2-4. It has been found in the Athenian Agora and is mentioned by V. Grace in her booklet.[58] Intuitively, she positioned it next to Agora M 54. Given the fact that all nine examples but one were found in the stern and mixed among many of Agora M 54 type, we suggest that both were loaded together in the same port of departure. Therefore, a Cilician origin is posited and confirms the discoveries made in Cilicia at Yumurtalık (Aigeai)[59] and Bıçkıcı Kiln in Alanya Gazipaşa.[60] This type also seems to be made in two sizes. The largest has an impressive tronconic neck, almost equal in size to the body, which tapers slightly to the lower part, and a small, conical peg toe (**Fig. 6**).



Fig. 6a-b. Cilician Dressel 2-4 amphorae from the Knidos H shipwreck. a: KH.032; b: KH.039. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The second variant, discovered at the edge of the wreck mound, has a small tronconic neck occupying almost one third of the entire profile, a carinated shoulder, and a more cylindrical body that ends in a massive tronconic peg toe.[61] Both variants have bifid handles (**Fig. 7**).

Perhaps these variants represent the smallest vessels of this type. Intact vessels with capacities varying between 100 and 284 litres have been published

[58] GRACE 1961, fig. 60, centre.
[59] EMPEREUR & PICON 1989, p. 226, fig. 2.
[60] AUTRET & RAUCH 2010, p. 114, fig. 9; AUTRET 2012, 259, fig. 17.5.
[61] See GRACE 1961, fig. 60, centre.

from the Cilician museums and Athens.[62] The largest "pithoid amphora" was also found in the Sinai peninsula[63] and at Akamas.[64] They are also known from a shipwreck at Fig Tree Bay, Cyprus, whose investigator concluded that limited finds of this amphora must mean that they "travelled infrequently outside a restricted Levantine corridor."[65] However, this Cilician wine reached other important markets as demonstrated by some amphorae of small and large sizes identified in Egypt at Mons Claudianus,[66] Quseir al-Qadim,[67] and Al-Zarqâ'/Maximianon.[68] These latter suggest an export from the Mediterranean to the Indian Ocean. The eight amphorae grouped in the stern may have been placed there owing to their slim shape and the narrowing of the cargo hold in this area. Alternatively, their tight grouping suggests a special consignment to be kept separate from the rest of the cargo. The ninth amphora, located in the bow area, was likely possessed by the crew.

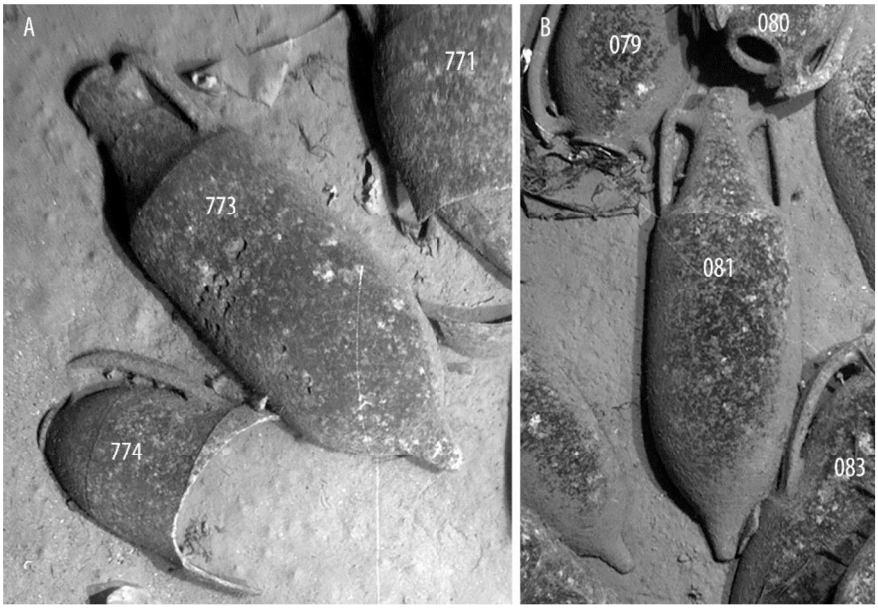


Fig. 7a-b. Cilician Dressel 2-4 amphorae from the Knidos H shipwreck: a: KH.773; b: KH.081. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

[62] ŞENOL & KEREM 2000, p. 90-91, pl. 16.11; ŞENOL 2009, p. 310, fig. 164; BÖTTGER 1992, p. 368, pl. 98.6, cat. no. 51.

[63] ARTHUR & OREN 1998, p. 198, fig. 4.6.

[64] LEONARD 1995, p.146, figs. 22 and 36. BB-15

[65] LEIDWANGER 2010; 2013, p. 199 with bibliography of other discoveries made in the Levant.

[66] Small versions: TOMBER 2006, p. 168-169, type 55, fig. 1.65.55-962-55.971; large versions: 170, type 58, fig. 1.65.58-975.

[67] JOHNSON & WHITECOMB 1979, pl. 28.m; WHITECOMB 1982, p. 86, pl. 15.b-d and 19.d.

[68] BRUN 2007, p. 519, fig. 17.2

Agora G 199

The third amphora type found on the shipwreck is Agora G 199. Only one complete example and the neck of a second have been identified (**Fig. 8a**). This is a well-known type of Cilician/Cypriote origin (see below).[69] Most likely, given its position at the eastern end of the wreck, it belonged to the crew.

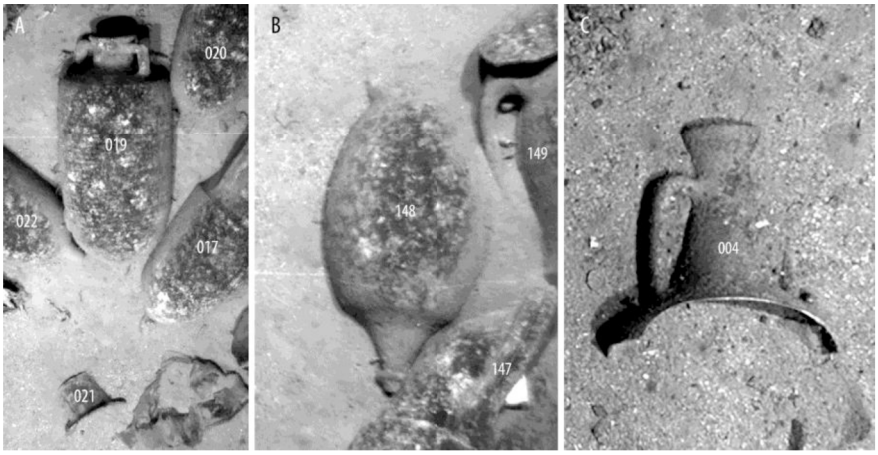


Fig. 8a-c. Amphorae from the Knidos H shipwreck. a: Agora G 199 (KH.019, KH.021); b: Knidian (KH.148); c: Dressel 24 similis (KH.004). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

Knidian Amphora

Also near the stern is a Knidian amphora, perhaps brought on board during a previous voyage or perhaps in a nearby port (**Fig. 8b**). The sub-type is well established from the first half of the 2nd century A.D.[70] Our example seems to be of a small size.

Dressel 24 similis

The necessary olive oil used for the crew's cooking and consumption was stored in a variant of a Dressel 24 similis amphora, a vessel also typical for the end of the 1st century and first half of the 2nd century (**Fig. 8c**).[71]

Coarse Wares

Also among the crew's possessions were a table amphora, a pot, and two jugs (**Fig. 9**). All of these 'auxiliary' vessels, together with the olive oil amphorae, are located and more or less grouped at the periphery of the site. Most likely they were kept in the cabin on the stern.

---

[69] ROBINSON 1959, p. 43, pl. 8. G199; PANELLA 1973, p. 474-476, fig. 34; ZEMER 1978, p. 52, no. 41; RILEY 1979, p. 186-187; HAYES 1991, p. 91-92.

[70] PANELLA 1976, p. 152, pl. XLII.1; PANELLA 1986, p. 621, fig. 18; GRACE 1961, fig. 64, the last amphora; AURIEMMA 2000, p. 38, fig. 12 (dated "prima meta or decenni centrali del II sec. d. C.").

[71] OPAIȚ 2007, p. 632-633, fig. 8.41. An Athenian example (P 11746) is dated to the early 2nd century A.D.

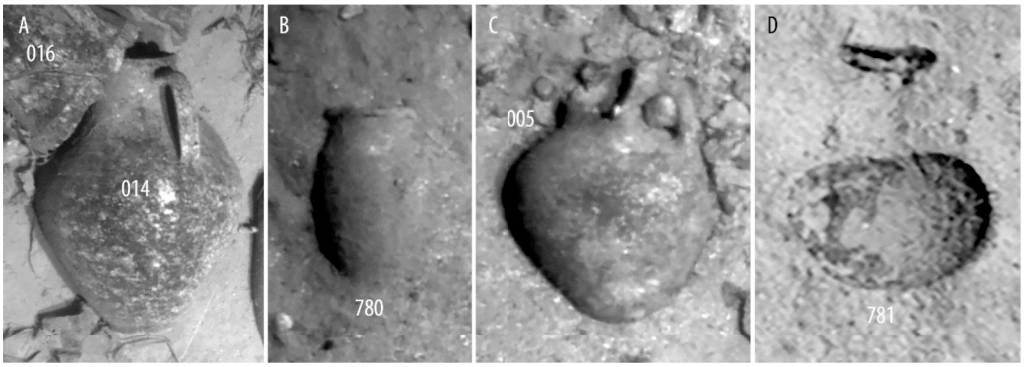


Fig. 9a-d. Crew's possessions from the Knidos H shipwreck. a: table amphora (KH.014); b: pot (KH.780); c: jug (KH.005); d: jug (KH.781). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The main index for the size of the cargo are the Agora M 54 amphorae. The three amphorae discovered in the Athenian Agora (discussed above) demonstrate that this type was made in different sizes and capacities varying between 26 and 35 litres. The weight of the three amphorae found in the Athenian agora varies between 8 and 12 kg. Therefore, it will be safe to consider, on average, a volume of *ca.* 30 litres and a weight of an empty vessel of 10 kg, which results in a total weight of *ca.* 40 kg. If this figure is multiplied by 1,300 amphorae, we derive a minimal weight of 50-52 tons.

Knidos S

Knidos S was discovered at 343 meters depth north of the Datça peninsula (see **Figs. 1** and **10**).[72] Unlike the relatively intact Knidos H site, this wreck is characterized by a rather small scattering of amphorae, most of them broken by modern fishing trawls; it is highly probably that a good deal of the cargo has been dragged off site by fishing gear in modern times. The site measures 20.5 x 10 m and exhibits less than a meter of relief. The axis of the wreck is roughly north-south, with a smaller density of finds at the southern end and a larger, more scattered concentration at the northern end. Two anchor assemblages at the southern end indicate the bow, and the stern is represented at the northern end by several small kitchen vessels.

The cargo is smaller than that of Knidos H. Our count yielded nearly 500 complete and fragmentary vessels. However, the cargo is extremely interesting as it gathers together three distinct amphora types in one assemblage: Agora G 199, Dressel 24, and a Cylindrical amphora type previously considered to be of Aegean origin.[73] Again, this cargo seems to have been loaded in a Cilician/Cypriot port as it is quite certain that this is the origin of Agora G 199.[74]

[72] First reported in KRUMHOLZ & BRENNAN 2015, p. 129.
[73] OPAIŢ 2014, p. 50-53.
[74] LUND 2005 - http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/amphora_ahrb_2005/details.cfm?id=369.

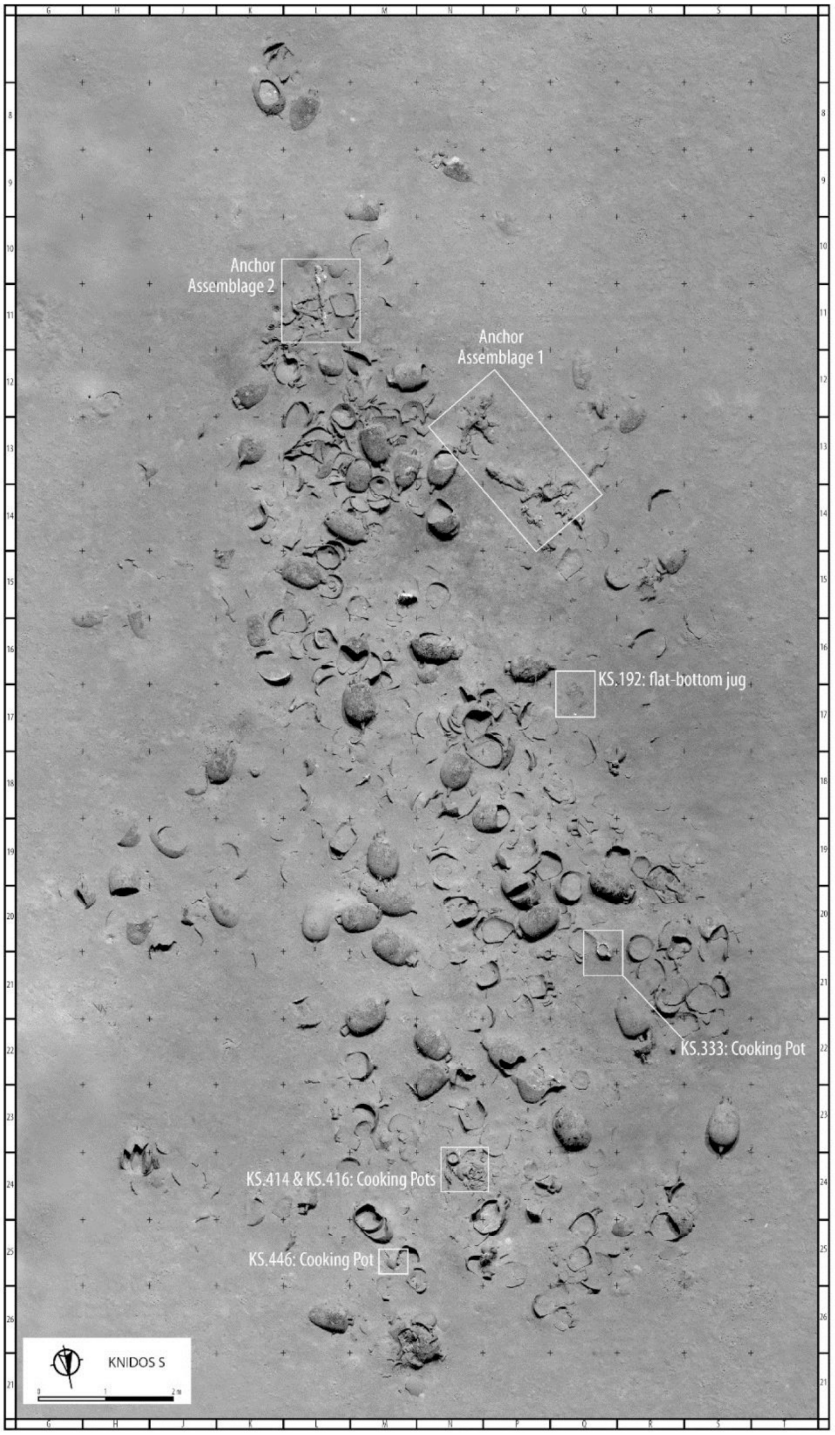


Fig. 10. Mosaic of the Knidos S shipwreck. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

Although a first glance suggests that an unpatterned assemblage of vessels make up the site, on some occasions a grouping is evident. Most likely they were loaded according to their weight and shape to ensure good balance of the ship. Consequently, we can safely surmise that the same origin can be bestowed on the other two types as well, all of them being loaded at the same time and at the same port.

Agora G 199

Amphora type Agora G 199[75] goes by various other names, including Ostia forma 631, Mid Roman 4, Mau 27/28, Pinched handle amphora, Zemer no. 41, and Nea Paphos 3, to name just a few.[76] The rim is rolled, or thickened, the neck is quite short and cylindrical, the handles are grooved and pinched at the point of curvature and make a right angle to fall vertically onto an almost horizontal shoulder. The body shape suggests the existence of two variants (**Fig. 11**). One has a cylindrical body (KS.067 on the left, KS.100 on the right), while the second has a tapering body with a sharp angle between shoulder and body (KS.098, center). The body of both variants is wheel-ridged and ends in a long spike with a mushroom cap. The latter variant occurs in a reduced number. It is difficult to say without examining fabrics whether these morphological differences suggest different workshops.



Fig. 11. Agora G 199 amphorae from the Knidos S shipwreck: KS.067 (left), KS.098 (center), and KS.100 (right). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The vessel enjoyed a certain popularity (**Fig. 12**). It was known in Athens,[77] Corinth,[78] Thessaloniki,[79] Ephesus,[80] Nea Paphos,[81] Kioni,[82] off Cilician shores,[83]

[75] ROBINSON 1959, p. 43, pl. 8.

[76] Ostia forma 631: PANELLA 1973, p. 474-476, fig. 34; Mid Roman 4: RILEY 1979, p. 186-187; Mau 27/28; pinched handle amphora: LEONARD 1995, p. 144-145; Zemer no. 41: ZEMER 1978, p. 52; Nea Paphos 3: HAYES 1991, p. 91-92.

[77] ROBINSON 1959, p. 43, pl. 8; BÖTTGER 1992, p. 340, nos. 65-66.

[78] SLANE 2004, p. 365-366, fig. 4.

[79] GRIGOROPOULOS 2010, fig. 4B.7.

[80] BEZECZKY 2013, p. 83-84, pl. 13.146.

[81] HAYES 1991, p. 204, no. 23, type III; HAYES 2003, p. 479, fig.18.181; MAYZA & BAGIŃSKA 2013, figs. 5-6.

[82] LEONARD 1995.

[83] ŞENOL 2009, p. 223-224, nos. 47-48.

Beirut,[84] Atlit,[85] Caesarea,[86] Egypt,[87] Quseir al-Qadim,[88] and Benghazi.[89] In the central and western Mediterranean, it is found only at Rome,[90] Pompeii and Ostia,[91] Brindisi,[92] Lyon,[93] and Seville.[94] In the Black Sea-Lower Danube area it is also widely distributed without being numerous in quantitative terms: Noviodunum, Durostorum, Capaclia,[95] Histria,[96] Tomis,[97] Niculițel,[98] Novae,[99] Slăveni,[100] Sozopol,[101] Chersonesos,[102] Panticapaeum,[103] and Tanais.[104] It is worth pointing out that these amphorae, in spite of their widespread distribution, occur only in reduced percentages. They were likely a luxury product. Also, it was much more popular than Agora M 54 in the Black Sea or in the central/western Mediterranean.

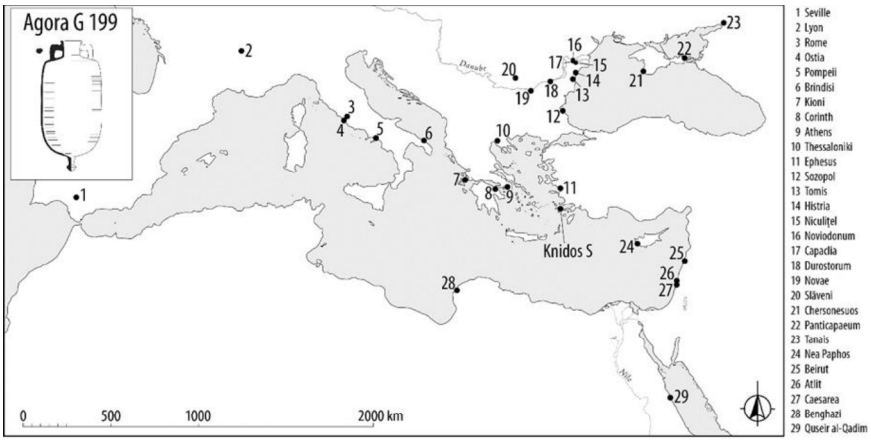


Fig. 12. Distribution of Agora G 199. (A. Opaiț and D. Davis)

[84] REYNOLDS 2005, p. 564, fig. 32.
[85] ZEMER 1978, p. 52, no. 41.
[86] OLESON *et alii* 1994, p. 118, A 85; JOHNSON 2008, p. 102, no. 1233.
[87] MAJCHEREK 1990, p.47, fig.12.4; BOURRIOU & FRENCH 2007, p. 126-127, fig. 3.4; MAJCHEREK 2007, p. 21-24, fig. 5.32-33, 6.34-38.
[88] JOHNSON & WHITECOMB 1979, pl. 25.u.
[89] RILEY 1979, p. 186-187, fig. 83.236-238.
[90] RIZZO 2003, p. 183, pl. XL.218.
[91] PANELLA 1973, p. 474-476, fig. 34; PANELLA 1986, p. 622, fig. 19; CECI 2006, p. 34, fig. 10.
[92] AURIEMMA & QUIRI 2004, p. 49.
[93] LEMAÎTRE 2000, figs. 2-3.
[94] GARCÍA VARGAS 2015, p. 406, fig. 6/2.
[95] HONCU & STĂNICĂ 2017, p. 315, fig. 5.10.
[96] Unpublished.
[97] OPAIȚ 1987, p. 256, fig. 6/4a-b.
[98] PARASCHIV 2014, no. 56, pl. 9/56.
[99] DYCZECK 2001, p. 160, type 22.
[100] BONDOC 2016, p. 218, pl. 8/2.
[101] KUZMANOV 1985, p. 13, type 5, fig. 4/36A.
[102] STRJELETSKIIY *et alii* 2005, p. 73-74, pl. X.2.
[103] GOLOFAST 2010, pl. 11.7-8, 26.18, 24-30.
[104] ARSEN' EVA & NAUMENKO 1992, p. 148-149, fig. 28.1; NAUMENKO 2008, p. 277, fig. 5/6; NAUMENKO 2012, p. 67, figs. 5/6, 7/9.

The amphora's capacity varies. Two amphorae from Athens hold 23.8 and 26.7 litres,[105] the amphora from Ostia 36.8 litres,[106] the amphora from Atlit 53 litres,[107] and the Tomitan vessel 48.5 litres.[108] The weight of the Athenian examples varies between 7.0 and 7.5 kg. It is difficult to calculate the capacities of our amphorae, but the tapering variant would seem to hold fewer litres than the cylindrical one.

So far the only kiln sites that have been discovered to date are in Cilicia at Anemurium[109] and Biçkici.[110] Cyprus has been suggested by Hayes[111] and Lund[112] but without kiln evidence. Recent petrographic analyses do not confirm their hypothesis.[113]

Cylindrical amphora

The Cylindrical type, defined and discussed in a recent paper,[114] is also well distributed but in reduced quantities. In many respects it shares common features with Agora G 199. It is a large amphora with a slightly thick and flaring rim, a short neck, ear-shaped handles with two longitudinal ribs, a cylindrical body with wheel-turned traces, and ends in a spike with a mushroom cap (**Fig. 13**). The spike, however, is shorter than that of Agora G 199. The body is slightly enlarged on its lower half but it will become perfectly cylindrical in the 3rd century A.D. Excellent parallels are found at Athens where the amphora is dated to between 140 and 170 A.D.[115] To the list of sites in which this type of amphora has been found[116] we may add Pompeiopolis,[117] which is far inside northern Anatolia, and Eretria.[118]

Regarding the capacity of this type, two amphorae found at Athens and Chersonesos have a volume that varies between 36 and 46 litres, while the Athenian example has a weight of 11 kg. However, an example found at Quseir al-Qadim[119] has a double capacity (*ca.* 94 litres), suggesting that its weight was also double. The morphology of our amphorae suggests a close resemblance to the latter amphora. Most likely these large amphorae belonged to the later part of the 1st century A.D., while the smaller can be dated during the next two centuries. The differences in capacity between the Cylindrical type and Agora G 199 are visible in **Fig. 13c**.

---

[105] 23.8 litres (P 2545); 26.7 litres (P 11124).

[106] PANELLA 1986, fig. 19.

[107] ZEMER 1978, p. 52, no. 41. However, the mathematical calculus, according to Zemer's drawing, suggests a capacity of 45.5 litres, but the drawing seems somewhat skewed.

[108] OPAIȚ 1987, p. 256, fig. 6/4a-b.

[109] WILLIAMS 1989, p. 90-95.

[110] RAUH & SLANE 2000; RAUH 2004.

[111] HAYES 1977, p. 100.

[112] LUND 2000.

[113] WILLIAMS & LUND 2013, p. 160-161.

[114] OPAIȚ 2014, p. 50-52.

[115] P 8164; cf. OPAIȚ 2014, p. 51, fig. 26.

[116] See OPAIȚ 2014.

[117] A. OPAIȚ, pers. observation.

[118] PALACZYK 2018, p. 726, fig. 4.2.

[119] OPAIȚ 2014, note 54.

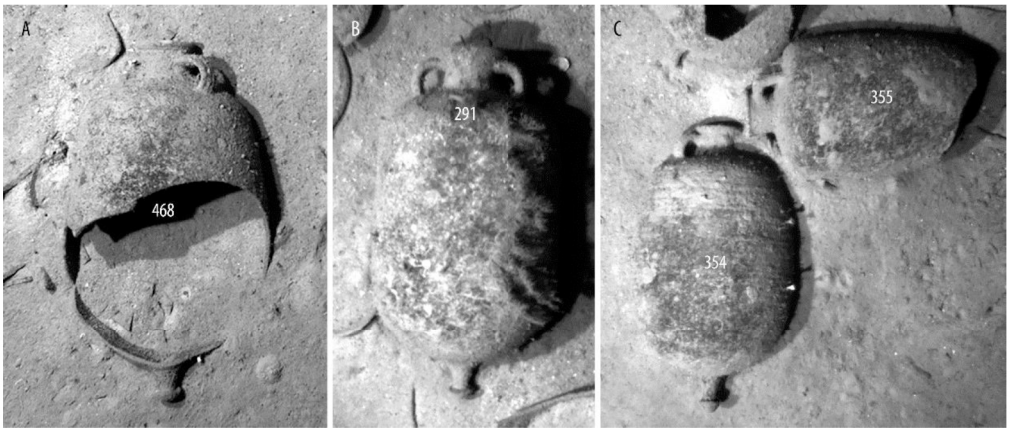


Fig. 13a-c. Cylindrical amphorae from the Knidos S shipwreck. a: KS.468; b: KS.291; c: KS.354. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

Dressel 24

Dressel 24 was also a widely distributed.[120] Its abundance in the Black Sea/Lower Danube region is no doubt due to research intensity of early Roman sites in the area but also to the continuation of intense commercial connections between the Aegean and Black Sea since Archaic, Classical, and Hellenistic times. As we have pointed out, this type is frequently discussed together with amphorae called by us Dressel 24 similis.[121] This regrettable confusion should be abandoned since their regions of manufacture are completely different.[122] The Knidos S shipwreck contributes more data to their distinction. As has recently been shown, this type has deep Hellenistic roots and continued to be manufactured in some Aegean islands and on the western coast of Asia Minor during the early Roman period; its production continued in the late Roman era and its form is known to us as LRA 2.[123]

The vessel has a funnel-shaped mouth that is flattened on top. It is separated from the tronconic neck by an incised line. Its shoulders are wide and less steep, its handles ovoid or rounded in section and attached under the mouth and on the middle of the shoulder. Its lower attachment is slightly pulled toward the neck. The body is ovoid, growing larger in its lower section and ending in a long, conical spike (**Fig. 14**).

[120] OPAIȚ 2007.
[121] OPAIȚ 2007.
[122] PANELLA 1986, figs. 22-23.
[123] OPAIȚ 2007.

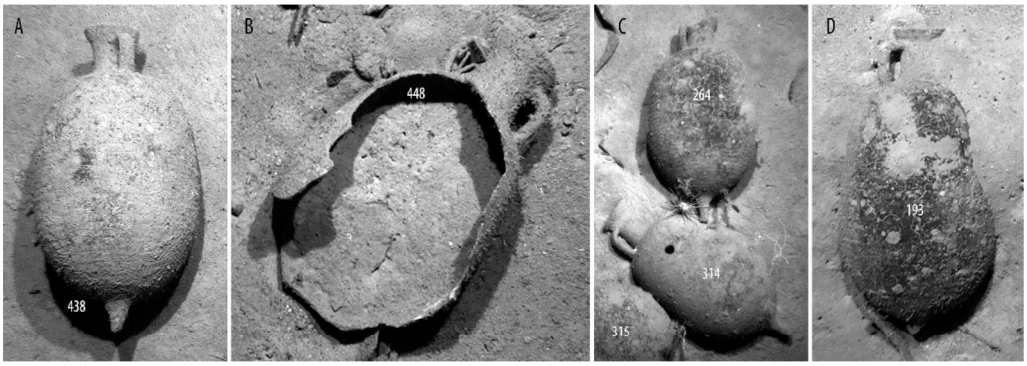


Fig. 14a-d. Dressel 24 amphorae from the Knidos S shipwreck. a: KS.438; b: KS.448; c: KS.264, KS.314; d: KS.193. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

A workshop for this type may exist in proximity to Knidos as a cup-shaped and internally hooked rim fragment was discovered in a workshop at Hisarönü in the Rhodian Peraia.[124] The obvious question is: Were these vessels made in Knidos and loaded onto this ship when it entered that city's harbor? This does not seem to be the case since just one sherd of this type was published from this site and it was not described as a waster; it may belong to an imported amphora. In addition, complete examples known from terrestrial sites lack wheel traces on the body, but the examples found on this shipwreck show such traces on most of the body. Also, the height of the mouth seems to be shorter than that of known examples. On the other hand, it makes sense to load the complete cargo in the port of departure to balance the vessel's trim.

Two variants of this type were also included on this shipwreck. The first is larger, with an ovoid body (**Fig. 14c**), while the second seems to be smaller, with narrow shoulders and a bag-shaped body ending in the same tronconic spike (**Fig. 14d**). They may represent two sizes of a type made by a single workshop. These two variants of Dressel 24, both found on this shipwreck, are so far unknown on terrestrial sites and represent a significant discovery.

Regarding capacity, given the lack of precise parallels, it is difficult to form a firm picture. The capacities of some amphorae, such as those discovered at Pompeii, Tanais, and Chersonesos, show variations between 50 and 70 litres. These vessels may have dimensions and capacities similar to the smaller, bag-shape variant. In this case, the larger variant might have a volume of *ca.* 80 litres. The crew's wares visible on the surface include four cooking pots and a flat-bottomed jug (**Fig. 15**).

[124] EMPEREUR & TUNA 1989, p. 285, fig. 14:b.

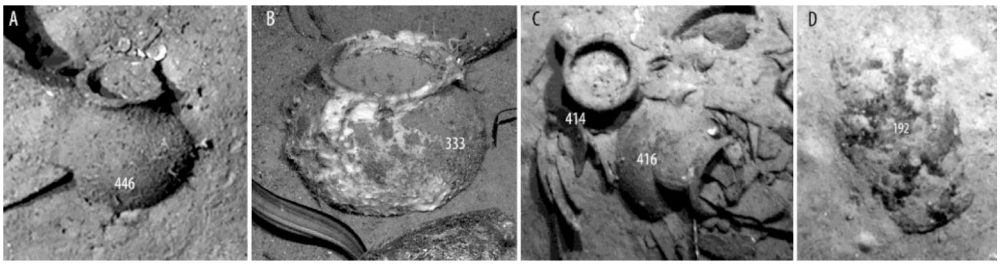


Fig. 15a-d. Crew's possessions from the Knidos S shipwreck. a: cooking pot (KS.446); b: cooking pot (KS.333); c: cooking pots (KS.414, KS.416); d: jug (KS.192). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

We can conclude that Knidos S has a much more reduced tonnage than Knidos H, perhaps as little as one-third. If we consider an average amphora capacity of 70 litres, a weight of *ca*. 12 kg each for empty vessels, and multiply by *ca*. 200 examples, we derive a cargo weight of *ca*. 17 tons.

The Anchors

The Knidos S site includes at least two anchor assemblages. The first, an iron anchor, consists of several cylindrical concretions in grid-squares N12-13, P12-14 and Q14 (see Figs. 10 and 16). Most distinctive are the crown (A), a single, semi-lunate arm (B), and a portion of the shank where it meets the crown (C). The opposite arm has broken away from the crown and is not evident in the imagery. The extant arm measures 55 cm in length from the center of the crown, giving the arms an apparent span of *ca*. 1.10 m. The arm's outer end provides no hint of a palm or fluke. A short concreted nodule extends outward from the crown beyond its junction with the arm. The surviving shank measures *ca*. 50 cm in length, and concretions D (length 70 cm) and perhaps E (30 cm) appear to be continuations of it. The average thickness of all three concretions, and the arm, is ca. 10 cm, but caution is naturally warranted in extrapolating original anchor thicknesses and cross-sectional shape from concretion shells. Whether the remaining concretions (F, G, H, and I) represent pieces of the shank, the shaft, or some other element of ground tackle is difficult to determine due to their amorphous shapes.

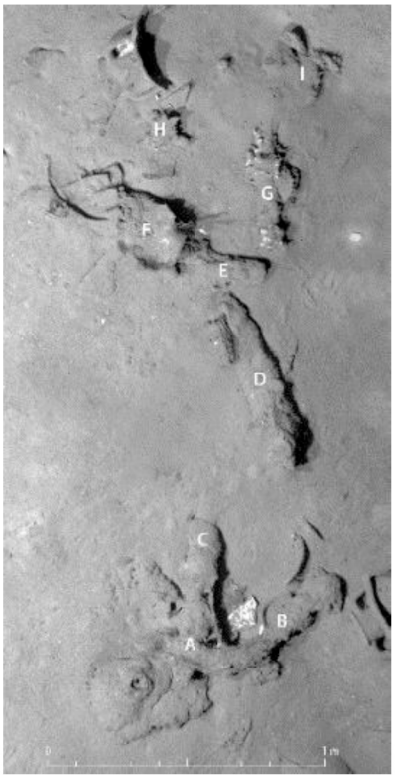


Fig. 16. Anchor assemblage 1 from the Knidos S shipwreck (grid-squares N12-13, P12-14 and Q14). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The second anchor assemblage, lying *ca.* 2.5 m from the first, consists of three linear elements in grid squares L10-L11 (Figs. 10 and 17). The longest piece, element A (length *ca.* 95 cm, diam. *ca.* 8-9 cm), is an iron concretion oriented on the long axis of the wreck mound. Two hemispherical nubs on the concretion shell project outward, the upper larger than the lower. Element A's lower end tapers slightly before terminating in a jagged break. Element B (length *ca.* 42 cm, width *ca.* 7-8 cm) is heavily sedimented but appears to have a flat upper surface suggesting a rectangular cross-section. To judge from its position and near right angle to element A, element B appears at first glance to be attached to the latter but actually lies below it. Its straight edges and flat upper face suggest that it is made of lead. A hole pierces its outer end. Element C (length *ca.* 40 cm, width *ca.* 7-8 cm), like element B, exhibits a flat upper face but its lower edge is rough. The left end is formed at an angle of *ca.* 30 degrees from its axis while its right end merges with the sediment below element A. It too may be made of lead.

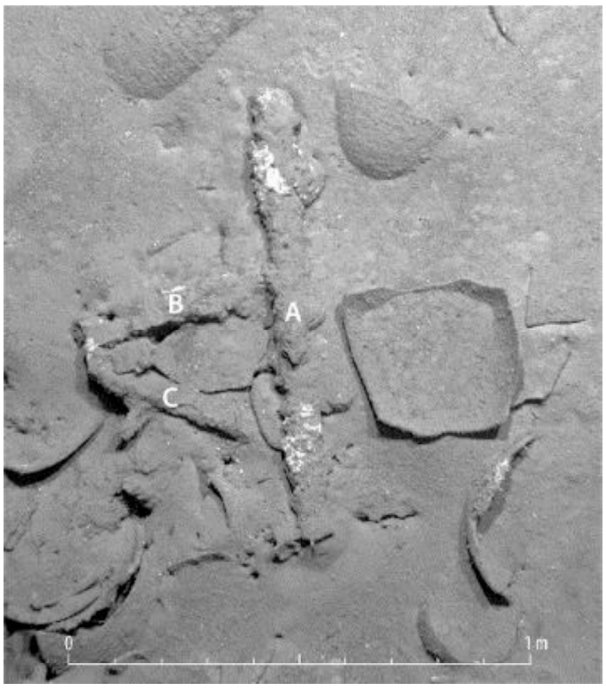


Fig. 17. Anchor assemblage 2 from the Knidos S shipwreck (grid-squares L10-L11). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

Trawling action has disarticulated both anchor assemblages. Although the upper half of anchor 1 is damaged beyond reconstruction, the extant shank, crown, and arm aid in its classification as a Kapitän Type B.[125] Iron anchors of this type include lunate arms and two iron rings for attaching anchor rope, one at the crown, the other at the top of the shank. Typically a removable stock of wood, iron, or lead is slotted into an aperture near the top of the shank. Whereas most ancient anchor types are difficult to date due to reuse and uneven development within and across regions, this type is relatively fixed to the first two centuries of our era. Specific examples of Type B have been found at Lake Nemi, Pompeii, and southern France, and less reliably dated examples have been reported from Pisa, Sardinia, Sicily, Libya, and Cyprus.[126] The closest parallel is an iron anchor excavated recently from an early Roman Imperial context in the port of Genoa. It is nearly identical in size and shape to this anchor from Knidos S.[127]

[125] KAPITÄN 1984, fig. 8; for a discussion of ancient anchor evolution see VAN DOORNINCK 1982, p. 141-142; CASSON 1995, p. 252-254; CAMPBELL 2012, esp. p. 414-415.

[126] Lake Nemi and Pompeii: UCELLI 1950, p. 238-239, figs. 270-272; southern France: BENOIT 1960, p. 45-49 and fig. 16; Pisa: BIGAGLI & FERRINI 2000, p. 92-97 and fig. 3; Sardinia, Sicily, and Libya: UCELLI 1950, p. 240-241; Cyprus: GREEN 1973.

[127] TIBONI 2016, p. 204-205, fig. 2.

The fragmentary state of anchor assemblage 2 unfortunately precludes its assignation to a specific anchor type. Element A, to judge from its concretion shell, is likely the shank of an iron anchor of slightly smaller size than anchor 1. Both the stock and arms are evidently broken away and not visible in the imagery. Element B is likely one end of a lead stock[128] or a lead stock with a wooden core.[129] Archaeological examples of both stock types contain a hole near one end for attaching a secondary rope, either for releasing the anchor from an obstruction on the seabed or for attaching an anchor buoy, or both.[130] It may well extend under and past element A. Element B may be associated with A, but their relationship is not clear. Element C may be another stock.

Since the four cooking pots are positioned close to the northern end of the wreck, we may surmise that both anchor assemblages mark the ship's bow. Whether either or both anchors were serving as bowers is difficult to determine. Anchor 1 may have originally been secured to the starboard bulwark forward of amidships. Its position on the site may be explained if the ship came to rest on its keel and leaned to port. As the ship decayed and collapsed, the anchor would have worked its way down to rest among artifacts within the outline of the ship. If anchor 2 were serving the same purpose on the port side, its final position forward of anchor 1 may be explained by the violence of the ship's departure from the surface and its subsequent landing on the seabed. Alternatively, the shank and two apparent stocks may have been stowed in the bow locker for later use.

That only two anchors are evident is rather surprising. Excavations of Roman ships mainly in the western and central Mediterranean demonstrate that merchant ships carried at least two and as many as seven anchors of both iron and wooden types, some no doubt ready to deploy (bowers), others as spares in the event of loss and emergency.[131] The 7th-century Yassiada ship, though perhaps an extreme (and late) example, was carrying eleven iron anchors of cruciform type.[132] It is probable that the Knidos S ship carried additional anchors that are located off site or are now lost or buried out of sight of surface investigation.

Knidos R

Knidos R, lying at 360 m depth and approximately 5 km east of Knidos H, offers an interesting contrast to wrecks H and S (**Fig. 18**). In lieu of an obvious wreck mound, the site consists of a small, 7 x 4 m cluster of amphorae, utilitarian wares, and concretions lying directly on a flat seabed. Trawling activity has scattered some artifacts to the north and south, and recent trawl scars were

[128] Cf. KAPITÄN 1984, p. 38-39 and fig. 5.2; COSMA 1973, p. 235, 237, fig. 3a, fig. 4.2b; COSMA 1975, p. 21, fig. 1b.

[129] Cf. KAPITÄN 1978, p. 269-271 and fig. 2.

[130] ZEMER 1981, p. 64-65; COSMA 1975, p. 22.

[131] PARKER (1992) has cataloged 34 Roman and Byzantine wrecks with iron anchors, the majority of which include more than one anchor.

[132] VAN DOORNINCK 1982, p. 125-131, 137-139. Cf. the 6th-century wreck discovered off Marmaris in the Rhodian channel (ROYAL 2006, p. 210-213, fig. 21). It yielded nine iron anchors (6 cruciform, 1 with lunate arms).

observed near the site. While this wreck lies a similar distance from shore as Knidos H, the seabed here is flat and easily trawled in an E-W direction, making it an area easily fished, although the site has likely not seen as heavy trawl activity as that in the area of Knidos S. That the remains are not part of a cargo jettisoned during heavy seas to lighten ship is indicated by ballast stones that lie among and under the central group of artifacts in grid-squares K10 and L10. These indicate that the ship, or at least a sizeable part of it, arrived at the seabed in one piece. Trawling has likely dragged some artifacts off site, but the ballast stones and some amphorae remain in place at the location of sinking.

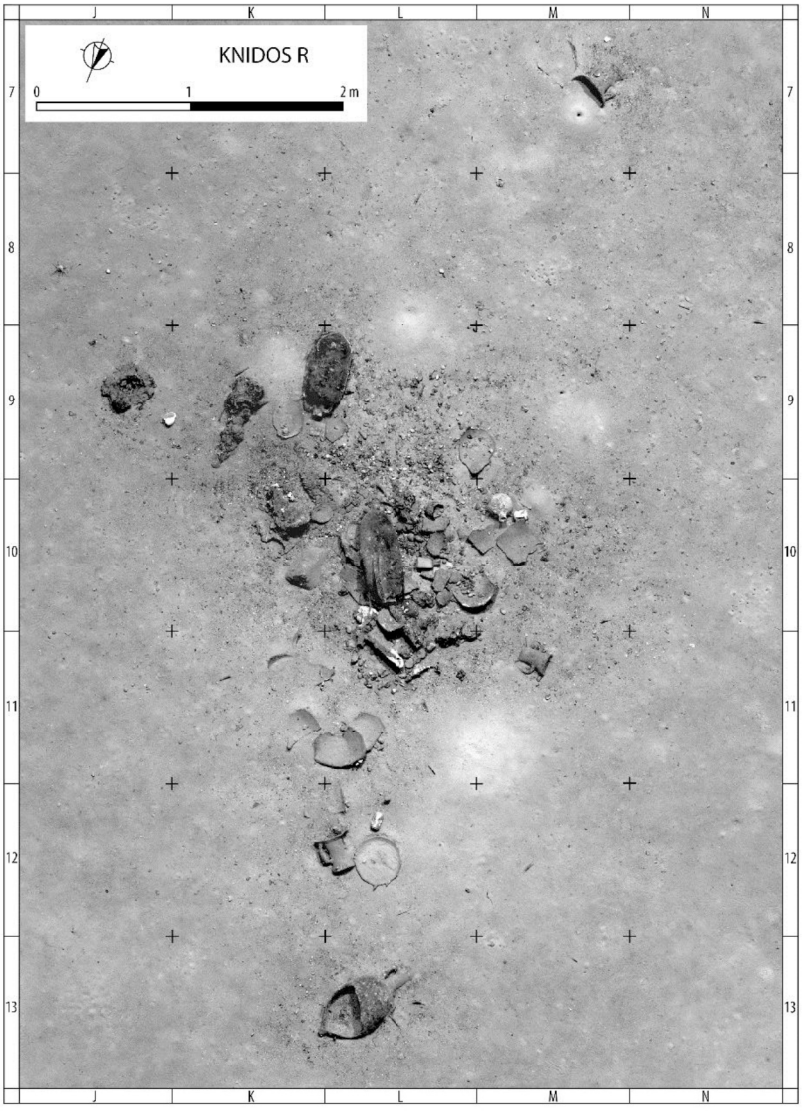


Fig. 18. Mosaic of the Knidos R shipwreck. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The assemblage consists of at least two Dr 24 amphorae (**Fig. 19a-b**) that were used mainly for olive oil, and at least three containers of vintage wine. The first, a well-preserved Cretan amphora measuring 57 cm in height, belongs to type AC 1 (**Fig. 20a**).[133] According to Marangou-Lerat, this container typically measures *ca*. 60 cm height and 30-33 cm in maximum diameter. Its capacity is *ca*. 20/25 litres. Its neck and body are cylindrical, and its rim is slightly thickened and vertical. The type was manufactured from the second half of the 1st century to the early 3rd century A.D.[134] Robinson published a complete amphora found in the Athenian Agora, dated from the late 1st to early 2nd century A.D.[135] The type, mostly likely containing the famous *Passum Creticum*, was one of the most exported amphorae of Roman Crete.[136]

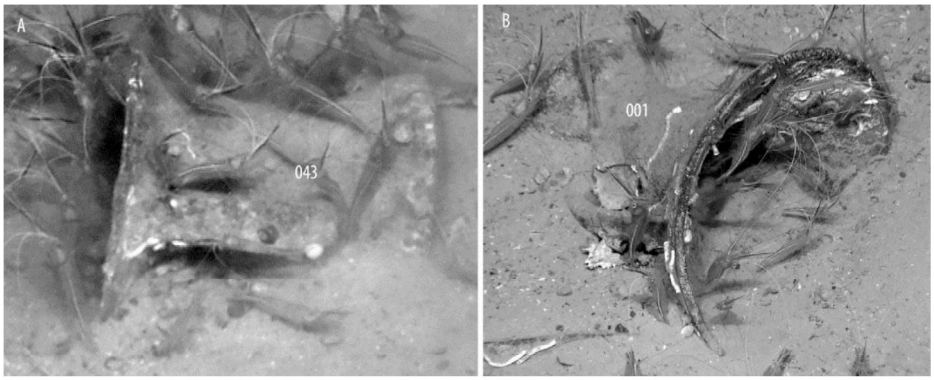


Fig. 19a-b. Dressel 24 amphorae from the Knidos R shipwreck. a: KR.043; b: KR.001. Note the heavy presence of marine life occluding some details of the artifacts. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

The second was Cilician wine carried by an amphora of Agora M 54 type, which is also present on the other two shipwrecks (**Fig. 20b**). It is well-preserved and measures *ca*. 64 cm in height.

The third amphora, surviving nearly complete, is difficult to assign to a known production area (**Fig. 20c**). It has a cylindrical neck with a height of *ca*. 20 cm, a slightly beaded rim, and a slightly ovoid body that enlarges at its lower part and ends in a small, conical stump. Exceptional are its handles whose lower section constricts to form a kind of letter S. There are no known parallels for this amphora in the early Roman period. However, if we take into considerations certain features, such as its small, beaded rim separated from the neck by a small, incised line, a relatively tall, cylindrical neck, and especially the constricted lower part of the handles, they suggest a relationship with Classical amphorae made in

[133] MARANGOU-LERAT 1995, p. 67-77; GRACE 1961, fig. 33, right. The imagery does not permit its assignment to any of the variants discussed by Marangou-Lerat.

[134] MARANGOU-LERAT 1995, p. 75.

[135] ROBINSON 1959, p. 43, G 197, pl. 8.

[136] MARANGOU-LERAT 1995, p. 77.

Mende and the region of Chalkidike.[137] Of course the body does not mimic the conical shape of Mende's Late Classical forms; instead it is nearly cylindrical, a characteristic similar to other Rhodian, Koan, and Knidian amphorae of early Roman times. However, the handle modeling and attachment suggest Mendean roots, as this part of the amphora is the most conservative. More terrestrial excavations will likely bring new data regarding this interesting amphora type.

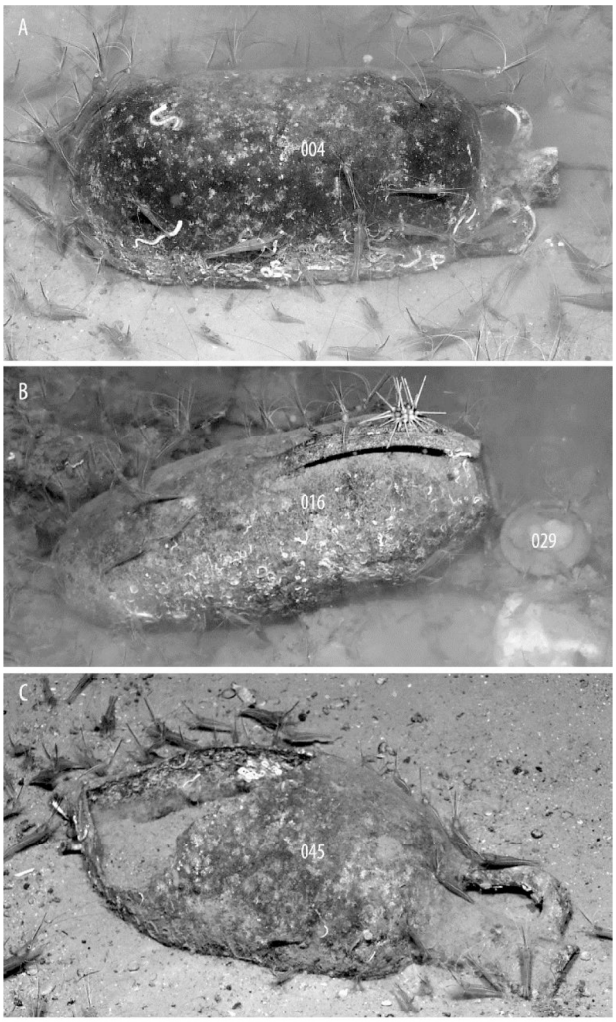


Fig. 20a-c. Amphorae from the Knidos R shipwreck. a: Cretan AC 1 (KR.004); b: Agora M 54 (KR.016) and ESA dish (KR.029); c: Mendean(?) (KR.045). (Courtesy Ocean Exploration Trust)

[137] For the shapes of Classical Mendean amphorae see GRACE 1961, fig. 43, front; PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999, figs. 2-5; MONACHOV 2003, p. 88-95, pls. 59-66.

In addition to the amphorae other vessels offer important information on both crew life and the dating of the wreck. These include a globular jug with a short neck, a ring base, and a broken handle (**Fig. 21a**), and an Eastern Sigillata A dish with a horizontal rim (Figs. 20b and 21b), dated to the Antonine period.[138] From the same period comes a square bottle of thick greenish glass with a horizontal rim, a short, cylindrical neck, a prismatic body, a slightly concave base, and a wide strap handle, typically reeded (**Fig. 21c**).[139] To judge from the modern soda can beside it, the bottle's height appears to reach *ca.* 15-16 cm. This type of bottle was especially popular between 70 and 130 A.D.[140]

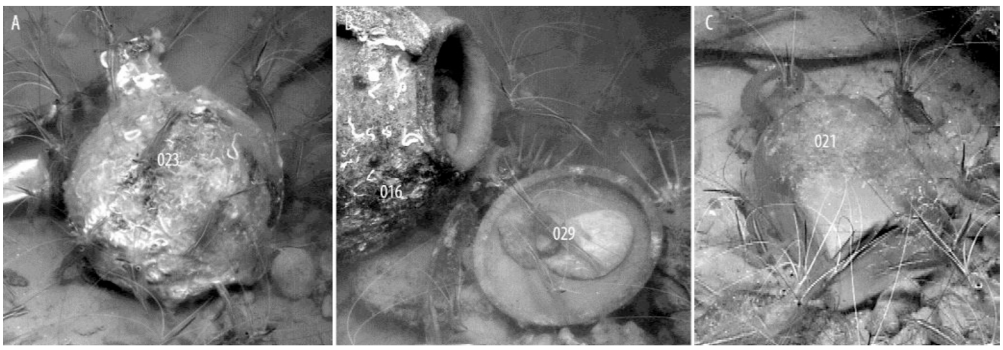


Fig. 21a-c. Crew's possessions from the Knidos R shipwreck. a: jug (KR.023); b: Eastern Sigillata A dish (KR.029); c: glass bottle (KR.021). Note the heavy presence of marine life occluding some details of the artifacts. (Courtesy Ocean Exploration Trust)

Concluding Remarks

At three different points during the reigns of Trajan and Marcus Aurelius three ships foundered off the Datça peninsula near ancient Knidos. The clarity of the water at the time of discovery and the expedition's high-resolution imagery combine to enable a relatively comprehensive understanding of their cargoes (including differing sizes and variants), crew's possessions, and, in the case of Knidos S, ground tackle. The dating of the wrecks hinges primarily on the amphora evidence. The Dressel 24 similis and Knidian amphorae aboard Knidos H help date the wreck solidly to the early to mid-2nd century A.D. The date of Knidos S may be later than that of Knidos H, as amphora Agora G 199 ranges in date from the second half of the 1st century to the 3rd century A.D., and Cylindrical I has good parallels at Athens where it is dated to 140-170 A.D. The wreck's Cilician Dressel 24 amphorae are newly identified, so their tentative dates are to be taken from the wreck's other amphorae. The iron anchors aboard Knidos S, though weaker in terms of dating evidence due to the type's wide chronological range, nonetheless help bolster the amphora dates. The date of Knidos R, hinging

[138] HAYES 1985, p. 42, pl. VIII.9-10.

[139] ISINGS 1957, p. 63-66, form 50; CHARLESWORTH 1966; ANTONARAS 2017, p. 115-117, type 75.

[140] CHARLESWORTH 1966.

primarily on its amphorae, an ESA dish, and a glass bottle, falls roughly within the same range as the other two wrecks.

The shipwrecks represent different post-sinking site formation processes and impact by bottom trawl fishing due to their different locations. Knidos H was somewhat protected by its proximity to a no-trawl zone off the Turkish coast and is thereby almost entirely undisturbed, whereas Knidos S and R have been heavily damaged by trawls. Indeed Knidos S exhibits some of the greatest damage of the wrecks located in deep water off Knidos. Nevertheless, the cargoes of Knidos H and S reveal a similar origin, and both give strong indications that they set sail from Cilicia Pedias and were heading west into the Aegean before foundering off Knidos.

The Knidos H ship, with a burden of *ca.* 50 tons, was hauling a modest and rather homogenous cargo of wine, probably a prestigious Cilician variety, in amphorae mostly of Agora M 54 type but also the rarer Cilician Dressel 2-4. A careful analysis of the imagery makes it possible to identify differing sizes of both types. The amphorae were stowed in two or three rows, with slightly smaller amphorae positioned atop the larger ones. Vessels for liquids belonging to the crew are visible on the margins of the site at the stern. They include an olive oil amphora (Dressel 24 similis), at least two Cilician wine amphorae (Agora G 199) conceivably acquired in Cilicia before departure, and a Knidian wine jar, perhaps purchased in Cilicia or along the way. In addition to the visible drinking wares (a table amphora and jug) located at the far eastern end of the site, we may assume the existence of cooking and other wares on board, now hidden by the cargo or buried out of sight.

Knidos S, of much smaller size, enhances the picture of ancient trade with its heterogeneous cargo of wine amphorae of type Agora G 199 and Cylindrical I, as well as Dressel 24, which was typically used to transport olive oil. Interestingly, the latter amphorae exhibit a rilled body and were made in two distinct sizes. Their particular design and origin were unknown, but we may posit a Cilician origin now for these Dressel 24 variants.

Knidos R is largely a mystery. Its size and cargo (if it had one upon sinking) remain unknown. The ship may have been transporting an organic cargo now perished, and only some of the crew's possessions and ballast now furnish signs of a shipwreck on a flat seafloor. The remains link the ship with Cilicia through its Agora M 54 amphora, but the Cretan and possible Mendean singletons (the latter an apparently new amphora type) complicate the picture of the ship's route. The amphorae likely carried expensive vintage wines, but it is impossible to determine whether they made up part of the cargo or belonged to the captain or merchant(s) on board. Were they picked up in their respective regions of manufacture or in an emporium where goods from all over were collected for resale? Was the ship heading into or out of the Aegean? The personal items—a glass bottle, an ESA dish, and a modest jug—also fail to shed light on these question, though they surely represent just a portion of the personal objects that went down with the ship. The rest remain buried or were dragged offsite by trawls. At this stage of investigation we can say only that Knidos R likely engaged in shipping along the same routes as Knidos H and S.

The cargoes of Knidos H and S in particular have improved our knowledge of certain Roman amphora morphologies, and they also allow a glimpse into the mechanics of Roman maritime trade. No doubt the sailing master of each ship had made this voyage many times along this heavily-trafficked maritime corridor, the crew becoming more efficient with each completion.[141] The complex network of distribution centers and routes infers careful planning by specialized traders.[142] Cilicia's specialization in wine and olive oil began as early as the second half of the 1st century A.D., as amphorae of type Agora G 199/Mau 27/28 are known in the Pompeian market. As Adam Smith postulated, there is a direct connection between specialization and the market, and Cilicia's specialization was directly tied to the development of a huge demand for vintage wines and olive oil mainly at Rome and some large cities during the *pax Romana*.[143] Only through such narrow specialization could Cilician producers compete with other eminent vintage production areas such as Crete, Ephesos, and Chios. Cilician producers delivered their products to a specific emporium as part of a well-planned strategy to compete successfully. From such a large emporium, enjoying a central location, important connections, and access to information, Cilician products could be sold in smaller or larger quantities according to specific consignments to selected clients. Almost certainly consumers knew that Cilician wine could be found in emporium X. Cilician amphorae had a wide distribution but occur in relatively small quantities. Maps of distribution (see Figs. 5 and 12) strongly suggest that Cilician wine targeted mostly select large cities or legionary headquarters with high living standards, such as Rome, Ephesus, Alexandria, Beirut, Eretria, Chersonesos, Tomis, Noviodunum with its headquarters for the *Classis Flavia Moesica,* Troesmis with its headquarters for *Legio V Macedonica*, and some sites on the Red Sea coast. Cilician amphorae found in the last-named region suggests that Cilician wine was exported to exotic markets, perhaps as far as India. Also worth noting is their preponderant presence in the eastern Mediterranean, which suggests the existence in the region of at least one large emporium specializing in expensive Cilician wines. In fact, within this trading world of Cilician wine products there is a dividing line between the eastern and western Mediterranean, a product of the region's well-established interconnectivity. The same interconnectivity helped create a north-south axis of trade from Moesia Inferior to the Red Sea.[144] The presence of Cilician wine in these selected markets suggests a clientele that not only had a taste for this region's products but also had the ability to purchase them.

Large *emporia*, such as the one(s) to which these two ships were heading, played an important role in sustaining this interconnectivity. It is most likely that Cilician wine, due perhaps to its prohibitive price, was merely a complementary component of composite cargoes re-exported from a large *emporium*, but its demand helped sustain this particular axis of trade. The same axis was perhaps

[141] RICE 2016, p. 191.

[142] RICE 2016, note 166.

[143] SMITH 1789, p. 157-166.

[144] The existence of an east-west separation of Mediterranean centres was suggested already by FULFORD 1987; 1989.

responsible for the transport of olive oil in amphorae of Dressel 24, Dressel 24 similis and San Lorenzo 7 types to the Lower Danubian border of the empire. However, in addition to this logistical limitation, we must assume that the physical capacities of production areas imposed some limits, both for olive oils and vintage wines, limits which, combined with transport distance, also contributed to the high price.

In terms of larger economic structures, the wrecks are reflective of certain kinds of interregional trade at work during the High Empire.[145] Knidos H's cargo of mainly Agora M 54 amphorae typifies direct trade, "a single type of cargo from a localized area."[146] However, this shipwreck seems to show that exporting a single, major product over long distance was not as rare as some have suggested.[147] It is a classic case of direct shipping from a major Cilician port to a major *emporium*.[148] This implies careful research, large investment, and voyage planning to turn a profit.

Knidos S, on the other hand, with its combination of wine and olive oil amphorae, corresponds to Rice's second type of trade, one specializing in "multiple commodities from the same region."[149] In this mode of trade, mixed products from a single production area were sent under consignment to a certain emporium. A Roman ship found at Fig Tree Bay off Cyprus,[150] for example, may also have loaded its cargo in Cilicia Pedias. Its load of Agora M 54, Dressel 30, Gauloise 4, and a large amphora supposedly manufactured at Ras al Bassit in Syria was recently dubbed by Rice a "multi-provincial cargo."[151] But recent discoveries have demonstrated that the large amphora was made in Cilicia. As most of the cargo is comprised of Cilician amphorae we may infer that the ship was loaded in a Cilician port before sinking off eastern Cyprus.

Finally, there appears to be an incongruity between the abundance of Agora M 54, Agora G 199, Cilician Cylindrical, and Cilician Dressel 24 (the last so far completely unknown) on these wrecks and their reduced presence on terrestrial sites. Most likely the cargoes of Knidos H and S were loaded in a Cilician port such as Elaioussa/Sebaste or Anemurium, but what was their intended destination? Perhaps their final resting spots can help with the answer. Knidos H was found just to the south of that city, Knidos S just to the north. Both ships were well into the Aegean at this stage of the voyage; their locations do not necessarily suggest an intended trajectory toward the western Aegean via the Cyclades, and both ships appear to have bypassed the important trading city of Rhodes. Thus we can infer that the ships were sailing directly to a certain *emporium* to the north of Knidos. Although it is difficult to say which *emporia* lay in their sight, we can speculate that they may have included such larger east Aegean harbor cities as Halicarnassus or Ephesus. Whatever their destination, it

[145] NIETO 1997; WILSON *et alii* 2012; RICE 2016.
[146] RICE 2016, p. 169; see also BOETTO 2012, p. 163.
[147] RICE 2016, p. 189.
[148] ROUGÉ 1966, p. 415-421; ROBINSON & WILSON 2011, p. 6; WILSON 2011, p. 53-54.
[149] RICE 2016.
[150] LEIDWANGER 2010; 2013.
[151] RICE 2016, p. 188.

is to these emporia, and not production centers per se, that buyers traveled to purchase smaller, more expensive wines for their clients.

Cilicia's specialization in vintage wine continued its development during the Late Roman period. As both literary sources and archaeological discoveries demonstrate,[152] amphorae of LRA 1 type will dominate eastern Mediterranean trade until the mid-7th century.

BIBLIOGRAPHY

ABADIE REYNAL 2007 – C. Abadie-Reynal, *La céramique romaine d'Argos (fin du IIe siècle avant J.-C. (fin du IIe siècle avant J.-C. – fin du IVe siècle après J.-C)*, École Française d'Athènes, 2007.

ANTONARAS 2017 – A. Ch. Antonaras, *Glassware and glassworking in Thessaloniki. 1st century BC – 6th century AD*, Oxford, 2017.

ARNAUD 2005 – P. Arnaud, *Les routes de la navigation antique: Itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005.

ARSEN'EVA & NAUMENKO 1992 – T.M. Arsen'eva & S.A. Naumenko, *Usad'by Tanaisa*, Moscow, 1992.

ARTHUR & OREN 1998 – P. Arthur & E.D. Oren, *The North Sinai Survey and the Evidence of Transport Amphorae for Roman and Byzantine Trading Patterns*, JRA 11 (1998), p. 193–212.

ASLAN 2015 – E. Aslan,. *2014 Yılı Knidos Sualtı Araştırmaları'nda Elde Edilen İlk Bulgaların Değerlendirmesi*. Mediterranean Journal of Humanities 5 (2015), p. 101-123.

AURIEMMA & QUIRI 2004 – R. Auriemma & E. Quiri, *Importazioni di anfore orientali nell'Adriatico tra primo e medio impero*, in: J. Eiring & J. Lund (eds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002,* Monographs of the Danish Institute at Athens, vol. 5, 2004, p. 43-55.

AUTRET 2012 – C. Autret, *Cyprus and Cilicia: Amphora Production, Trade and Relations in the Early Roman Era*, in: A. Georgiou (ed.), *Cyprus: An Island Culture. Society and Social Relations from the Bronze Age to the Venetian Period*, Oxford, 2012, p. 251-267.

AUTRET & MARANGOU 2011 – C. Autret & A. Marangou, *L'importation des amphores ciliciennes à Chypre à l'époque impériale*, in: A. Demetriou (ed.), *Proceedings of the IV. International Cyprological Congress*, Lefkosia, 2011, p. 357–366.

AUTRET & RAUCH 2010 – C. Autret & N. Rauch, *Roman amphora production in western Rough Cilicia*, in: Ü. Aydinoğlu & A.K. Şenol (eds), *Olive oil and wine production in Anatolia during antiquity*, Izmir, 2010, p. 109-122.

BENOIT 1960 – F. Benoit, *Nouvelles épaves de Provence (II),* Gallia 18.1 (1960), p. 41-56.

BERLANGA & RIBERA I LACOMBA 2015 – G.P. Berlanga, & A. Ribera I Lacomba, *Eastern amphorae in Valentia (1st century BC-3rd century AD) and Pompeii (1st century BC to AD 79)*, in: S. Demesticha (ed.), *Per terram, per mare. Seaborne trade and the distribution of Roman amphorae in the Mediterranean*, Uppsala, 2015, p. 269-286.

BEZECZKY 2004 – T. Bezeczky, *Early Roman Food Import in Ephesus: Amphorae from the Tetragonos Agora*, in: J. Eiring & J. Lund (eds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens,* Monographs of the Danish Institute at Athens, vol. 5, 2004, p. 85-97.

BEZECZKY 2013 – T. Bezeczky, *The Roman amphorae of Roman Ephesus,* Forschungen in Ephesos, Band XV/1, 2013.

[152] *Expositio Totius Mundi et Gentium* (ed. J. Rougé), Paris, 1966, p. 39; DECKER 2003.

BIGAGLI & FERRINI 2000 – C. Bigagli & B. Ferrini, *Ancore*, in: S. Bruni (ed.), *Le navi antiche di Pisa: Ad un anno dall'inizio delle ricerche*, Florence, 2000, p. 92-97.

BOETTO 2012 – G. Boetto, *Les épaves come sources pour l'étude de la navigation et des routes commerciales: une approche méthodologique*, in: S. Keay (ed.) *Rome, portus and the Mediterranean*, Brit. School at Rome. Monog. 21, 2012, p. 153-173.

BONDOC 2016 – D. Bondoc, *Roman amphorae from Slăveni, Olt county, Romania*, Arheologia Moldovei 39 (2016), p. 215-229.

BOURRIAU & FRENCH 2007 – J. Bourriau, & P. French, *Imported amphorae from Buto dating from c. 750 BC to the Early 6th century AD*, in: S. Marchand & A. Marangou (eds.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8 (2007), p. 115-134.

BÖTTGER 1992 – B. Böttger, *Die kaiserzeitlichen und spätantiken Amphoren aus dem Kerameikos*, AthMitt 107 (1992), p. 314-381.

BRENNAN *et alii* 2011 – M.L. Brennan, R.D. Ballard, K.L.C. Bell & D. Piechota, *Archaeological Oceanography and Environmental Characterization of Shipwrecks in the Black Sea*, in: I. Buynevich, V. Yanko-Hombach, A. Gilbert & R.E. Martin (eds), *Geology and Geoarchaeology of the Black Sea Region: Beyond the Flood Hypothesis*, Geological Society of America Special Paper 473 (2011), p. 179-188.

BRENNAN *et alii* 2012 – M.L. Brennan, R.D. Ballard, C. Roman, K.L.C. Bell, B. Buxton, D.F. Coleman, G. Inglis, O. Köyağasioğlu & T. Turanlı, *Evaluation of the Modern Submarine Landscape off Southwestern Turkey through the Documentation of Ancient Shipwreck Sites*, Continental Shelf Research 43 (2012), p. 55-70.

BRENNAN *et alii* 2016 – M.L. Brennan, D. Davis, R.D. Ballard, A.C. Trembanis, J.I. Vaughn, J.S. Krumholz, J.P. Delgado, C. Roman, C. Smart, K.L.C. Bell, & M. Duman, *Quantification of Bottom Trawl Fishing Damage to Ancient Shipwreck Sites*, Marine Geology 371 (2016), p. 82-88.

BRESSON 2011 – A. Bresson, *Naviguer au large du cap Triopion*, Anatolia Antiqua 19 (2011), p. 395-409.

BRUN 2007 – J.-P. Brun, *Amphores égyptiennes et importées dans les praesidia romains des routes de Myos Hormos et de Bérénice*, in: S. Marchand & A. Marangou (eds.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8 (2007), p. 505-523.

CAMPBELL 2012 – P. Campbell, *A Roman Type IVB Wooden Anchor Found in the Corfu Channel, Albania*, IJNA 41 (2014), 2, p. 411-416.

CASSON 1995 – L. Casson, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Baltimore, 1995.

CECI 2006 – M. Ceci, 2006, *Un contesto medio imperiale dall'area dei mercati di Traiano*, in: R. Meneghini & R. Santangeli Valenzani (eds.), *Contesti ceramici dai Fori Imperiali*, Rome, 2006, p. 25-56.

CHARLESWORTH 1966 – D. Charlesworth, *Roman Square Bottles*, Journal of Glass Studies 8 (1966), p. 26-40.

COLETTI & LORENZETTI 2010 – F. Coletti & E.G. Lorenzetti, *Anfore orientali a Roma. Nuovi dati dagli scavi della Soprintendenza Archeologica di Roma nell'area del testaccio*, RCRF Acta 41 (2010), p. 155-164.

COSMA 1973 – V. Cosma, *Anchors from Tomis*, IJNA 2.2 (1973), p. 235-241.

COSMA 1975 – V. Cosma, *Anchors from Tomis, 2*, IJNA 4.1 (1975), p. 21-26.

DALBY 2003 – A. Dalby, *Food in the ancient world from A to Z*, London, 2003.

DASZKIEWICZ *et alii* 1997 – M. Daszkiewicz, H. Meyza & G. Schneider, *A Preliminary Study of Amphorae of the Mau XXVII/XXVIII Type*, Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 1996, vol. 8, Warsaw, 1997, p. 132-138.

DAVIS 2009 – D. Davis, *Commercial Navigation in the Greek and Roman World*. Ph.D. diss. University of Texas at Austin, 2009.

DAVIS *et alii* 2018 – D. Davis, M.L. Brennan & A. Opaiț. *The Ereğli E Shipwreck, Turkey: An Early Hellenistic Merchant Ship in the Black Sea*, IJNA 47 (2018), p. 57-80.

DECKER 2003 – M. Decker, *The wine trade of Cilicia in late antiquity*, ARAM 17 (2003), p. 51-59.

DYCZECK 2001 – P. Dyczeck, *Roman Amphorae of the 1st-3rd centuries AD found on the Lower Danube, Typology*, Warsaw, 2001.

EMPEREUR 1998 – J.-Y. Empereur, *Les amphores complètes du Musée d'Alexandrie: importations et productions locales*, in: J.-Y Empereur (ed.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie héllenistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes 1988*, Suppl. BCH 33 (1998), p. 393-399.

EMPEREUR & PICON 1989 – J.-Y. Empereur & M. Picon, *Les régions de production d'amphores imperiales en Méditerranée orientale*, in: *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Collection de l'École Française de Rome 114 (1989), p. 223-248.

EMPEREUR & TUNA 1989 – J.-Y. Empereur & N. Tuna, *Hiérotélès, potier rhodien de la Périée*, BCH 113 (1989), p. 277–299.

FULFORD 1987 – M.G. Fulford, *Economic interdependence among urban communities of the Roman Mediterranean*, World Archaeology 19 (1987), p. 58-75.

FULFORD 1989 – M.G. Fulford, *To east and west: the Mediterranean trade of Cyrenaica and Tripolitania in antiquity*, in: D.J. Mattingly & J.A. Lloyd (eds.) *Libya: research in archaeology, environment, history and society 1969-1989*, Libyan Studies 20 (1989), p. 169-191.

GARCIA VARGAS 2015 – E. García Vargas, *Ánforas vinarias de los contextos severianos del Patio de Banderas de Sevilla*, in: I. Aguilera Aragón, F. Beltrán Lloris, Dueñas Jiménez, C. Lomba Serrano & J.Á. Paz Peralta (eds.), *De las ánforas al museo. Estudios dedicados a Miguel Beltrán Lloris*, Zaragoza, 2015, p. 395-412.

GOLOFAST 2010 – A.L. Golofast, *Amfora tara iz raskopok zol'nika rimskogo vremeni u podhojiya gory Mitridat v Kerch*, MAIET 16 (2010), p. 82-139.

GRACE 1961 – V.R. Grace, *Amphorae and the Ancient Wine Trade*, Picture Book no.6. Princeton, 1961.

GREEN 1973 – J. Green, *An Underwater Archaeological Survey of Cape Andreas, Cyprus, 1969-70: A Preliminary Report*, in: D.J. Blackman (ed.), *Marine Archaeology, Proceedings of the Twentythird Symposium of the Colston Research Society held in the University of Bristol, April 4th to 8th, 1971*, London, 1973, p. 141-178,.

GRIGOROPOULOS 2010 – D. Grigoropoulos, *Tableware and amphorae in late Roman Piraeus: general trends in ceramic supply between the 3rd and 6th centuries AD*, in: D. Papanikola-Bakirtzi & K. Kousoulakou (eds.), *Proceedings of the Symposium: Late Antique Ceramics from Greece (3rd-7th c.c.), Thessaloniki, November 12th-16th 2006, vols.1-2*, Thessaloniki, 2010, p. 671-688.

HAYES 1977 – J.W. Hayes, *Early Roman Wares from the House of Dionysos, Paphos*, RCRF Acta, vol 17-18, 1977, p. 96-101.

HAYES 1983 – J.W. Hayes, *The Villa Dionysos Excavations, Knossos: the Pottery*, BSA 78 (1983), p. 97–170.

HAYES 1985 – J.W. Hayes, *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino Medditerraneo*, Rome, 1985, p. 1-95.

HAYES 1991 – J.W. Hayes, *Paphos III: Hellenistic and Roman Pottery*, Nicosia, 1991.

HAYES 2003, J.W. HAYES, *Hellenistic and Roman pottery deposits from the 'Saranda Kolones' castle site at Paphos*, BSA 98 (2003), p. 447-516.

HEILPORN 2000 – P. Heilporn, *77. Registre de navires marchands*, in: *Papyri in honorem Johannis Bingen octogenarii (P. Bingen)*, Leuven, 2000, p. 339-359.

HONCU & STĂNICĂ 2017- S. Honcu & A. D. Stanică, *Amfore romane si romano-bizantine descoperite in villa rustica de la Capaclia*, in: G. Nuţu, S.C. Ailincăi & C. Micu (eds.), *The man, the river and the sea. Studies in archaeology and history in honour of Florin Topoleanu on his 65th aniversary*, Cluj-Napoca, 2017, p. 307-326.

ISINGS 1957 – C. Isings, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen/Djakarta, 1957.

JEZEGOU 2008 – M.-P. Jezegou, *L'épave Ouest-Embiez 1: proposition d'un modèle de réexportation de produits verriers et du vin a la charnière des IIe / IIIe siècles aprés J.C.).* in: J.P. Balletser & G.P. Berlanga (eds.), *Comercio, redistribución y fondeaderos. La navigación a vela en el Mediterráneo*, Valencia, 2008, p. 451-460.

JOHNSON 2008 – B.L. Johnson, *The Pottery*, in: J. Patrich (ed.), *Archaeological excavations at Caesarea Maritima. Areas CC, KK, and NN. Final reports*, Jerusalem, Israel Exploration society, 2008, p. 66-119.

JOHNSON & WHITECOMB 1979 – W.R. Johnson & D.S. Whitecomb, *Pottery*, in: S.D. Whitecomb & J.H. Johnson, *Quseir al-Qadim. Preliminary report*, Cairo, 1979, p. 67-143.

KAPITÄN 1978 – G. Kapitän, *Exploration at Cape Graziano, Filicudi, Aeolian Islands, 1977. Results with Annotations on the Typology of Ancient Anchors,* IJNA 7 (1978), p. 269-277.

KAPITÄN 1984 – G. Kapitän, *Ancient Anchors—Technology and Classification*, IJNA 13.1 (1984), p. 33-44.

KOMAR 2016 - P. Komar, *Wines from Cyprus and Cilicia in antiquity: taste and trade*, Cracow, 2016, p. 155-185.

KRUMHOLZ & BRENNAN 2015 – J.S. Krumholz & M.L. Brennan, *Fishing for Common Ground: Investigations of the Impact of Trawling on Ancient Shipwreck Sites Uncovers a Potential for Management Synergy,* Marine Policy 61 (2015), p. 127-133.

KUZMANOV 1985 – G. Kuzmanov, *Rannovizantiiska keramika ot Trakiia i Dakiia: IV-nachaloto na VII v.*, Razkopki i prouchvaniia kn. 13, Sofia, 1985.

LEIDWANGER 2010 – J. Leidwanger, *Amphoras from an early imperial shipwreck at Fig Tree Bay*, RCRF Acta 41 (2010), p. 9-15.

LEIDWANGER 2013 – J. Leidwanger, *Between local and long-distance: a Roman shipwreck at Fig Tree Bay off SE Cyprus*, JRA 26 (2013), p. 191-208.

LEMAÎTRE 2000 – S. Lemaître, *Les importations d'amphores de Méditerranée Orientale à Lyon au IIIe siècle ap. J.-C.*, RCRF Acta 36 (2000), p. 467–476.

LEONARD 1995 – J.R. Leonard, *The Anchorage at Kioni*, J. Fejfer (ed.), *Ancient Akamas* I (1995), p. 133-170.

LUND 2000 – J. Lund, *The "pinched-handle" transport amphorae as evidence of the wine trade of Roman Cyprus*, in: Πρακτικά του τρίτου διεθνούς κυπρολόγικου συνέδριου (Λευκωσία, 15-20 απρίλιου 1996), 2000, p. 565-578.

LUND 2005- http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/amphora_ahrb_2005/details.cfm?id=10&CFID=3524662&CFTOKEN=595DFC24-5CA3-478D-92D4E9061D28A724

MAJCHEREK 1990 - G. Majcherek, *Amphorae*, in: W.A. Daszewski, G. Majcherek, Z. Sztetyłło & I. Zych, *Excavations at Marina el-Alamein 1987-1988*, Mitteilungen des DAI, Abteilung Kairo 46 (1990), p.15-51.

MAJCHEREK 2007 – G. Majcherek, *Aegean and Asia Minor amphorae from Marina el-Alamein*, in: S. Marchand & A. Marangou (eds.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8 (2007), p. 9-31.

MARANGOU-LERAT 1995 – A. Marangou-Lerat, *Le vin et les amphores de Crète, de l'époque classique à l'époque impériale*, Paris-Athènes, 1995.

MARQUIÉ 2004 – S. Marquié, *Un dépôt de la deuxième moitié du Ier s. de notre ère à Kition-Kathari (Chypre),* in: J. Eiring & J. Lund (eds.) *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens,* Monographs of the Danish Institute at Athens, vol. 5, 2004, p. 251-262.

MAYZA & BAGIŃSKA 2013 – H. Mayza & D. Bagińska, *Roman Amphorae from the Polish Excavations at Paphos, Maloutena: An Overview*, in: M. Lawall & J. Lund (eds), *The transport amphorae and trade of Cyprus*, Aarhus, 2013, p. 134-154.

MONACHOV 2003 – S.Yu. *Monachov, Grecheskie amfory v prichernomor'e. Tipologiya amfor vedushchih tsentrov-eksporterov tovarov v keramicheskoiy tare,* Moscow & Saratov, 2003.

MORTON 2001 – J. Morton, *The Role of the Physical Environment in Ancient Greek Seafaring,* Mnemosyne, Supplementum 213, Leiden, 2001.

NAUMENKO 2008 – S.A. Naumenko, *Amforyh iz zaktytyh kompleksov Tanaisa rimskogo vremeni*, in: P. Dyczek & T. Scholla (eds.) Novensia 18-19, (2008), p. 267-288.

NAUMENKO 2012 – S.A. Naumenko, *Sostav amfor v zakrytyh komplesah Tanaisa knotsa I – serediny III v.n.e.*, Vestnik Tanaisa 3 (2012), p. 63-88.

NIETO 1997 – X. Nieto, *Le commerce de cabotage et de redistribution*, in: P. Pomey (ed.) *La navigation dans l'antiquité*, Aix-en-Provence, 1997, p.146-159.

OLESON *et alii* 1994 – J.P. Oleson, M.A. Fitzgerald, A.N. Sherwood & S.E. Sidebotham, *The Harbour of Caesarea Maritima. Results of the Caesarea Ancient Harbour Excavation Project 1980–1985,* vol. II, *The Finds and the Ship*, BAR-IS 594, Oxford, 1994.

OPAIŢ 1987 – A. Opaiţ, *Amfore romane de mare capacitate. Consideraţii tipologice*, SCIVA 38 (1987), p. 245-258.

OPAIŢ 2007 – A. Opaiţ, *From DR 24 to LR 2?*, in: M. Bonifay & J.-C. Tréglia (eds.) *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, BAR International Series 1662 (II), 2007, p. 627-642.

OPAIŢ 2014 – A. Opaiţ, *Defining more Roman amphora types from the Athenian Agora: too much history, too little typology (I)*, RCRF Acta 43 (2014), p. 43-54.

PALACZYK 2018 – M. Palaczyk, *Neues Konsumverhalten oder bloss Verfügbarkeit? Römische Transportamphoren aus drei geschlossenen Komplexen in Eretria*, RCRF Acta 45 (2018), p. 721-729.

PANELLA 1973 – C. Panella, *Appunti su un gruppo di anfore della prima, media e tarda età Imperiale*, in: *Ostia III: Le terme del Nuotatore: scavo dell'ambiente V et di un saggio dell'area.* Studi miscellenei 21 (1973), p. 460-633.

PANELLA 1976 – C. Panella, *Per uno studio delle anfore di Pompei. Le forme VIII e X della tipologia di R. Schoene*, Studi miscellenei 22 (1976), p. 151-162.

PANELLA 1986 – C. Panella, *Oriente e Occidente: considerazioni su alcune anfore egee di età imperiale a Ostia*, in: J.-Y. Empereur & Y. Garlan (eds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. 13 (1986), p. 609-636.

PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999 – J.K. Papadopoulos & S.A. Paspalas, *Mendaian as Chalkidian wine*, Hesperia 68 (1999), p. 161-188.

PARASCHIV 2014 – D. Paraschiv, *Amphorae*, in: G. Nuțu, S.M. Stanc & D. Paraschiv (eds.), *Niculițel - A roman rural settlement in north-east Moesia Inferior. Archaeological & Archaeozoological research*, Kaiserlautern und Mehlingen, 2014, p. 50-64.

PARKER 1992 – A.J. Parker, *Ancient Shipwrecks of the Mediterranean & the Roman Provinces*. BAR-IS 580, Oxford, 1992.

RAUH 2004 – N.K. Rauh, *Pirated Knock-offs: Cilician Imitations of Internationally Traded Amphoras*, in: J. Eiring & J. Lund (eds.) *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens,* Monographs of the Danish Institute at Athens, vol. 5, 2004, p. 329-336.

RAUH & SLANE 2000 – N.K. Rauh & K.W. Slane, *Possible Amphora Kilns in West Rough Cilicia*, JRA 13 (2000), p. 319-330.

REYNOLDS 2005 – P. Reynolds, *Levantine Amphorae from Cilicia to Gaza: A Typology and Analysis of Regional Production Trends from the 1st to 7th Centuries*, in: J.Ma. Gurt i Esparraguera, J. Buxeda i Garrigós & M.A. Cau Ontiveros (eds.), *LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, BAR-IS 1340, Oxford, 2005, p. 563-612.

RICE 2016 – C. Rice, *Shipwreck cargoes in the western Mediterranean and the organization of Roman maritime trade*, JRA 29 (2016), p. 165-192.

RILEY 1979 – J.A. Riley, *The Coarse Pottery from Benghazi*, in: J.A. Lloyd (ed), *Excavations at Sidi Khrebish, Benghazi (Berenice). II,* Supplements to Libya Antiqua, 5, Department of Antiquities, Tripoli, 1979, p. 91-497.

RIZZO 2003 – G. Rizzo, *Instrumentua Vrbis. 1, Ceramiche fine da mensa, lucerne ed anfore a Roma nei primi due secole dell'impero*, Col. de l'Ecole Française de Rome, 307, Rome, 2003.

RIZZO 2014 – G. Rizzo, *Ostia VI. Le terme del Nuotatore. Le anfore, Ostia e i commerci mediterranei*, in: C. Panella & G. Rizzo, *Ostia VI. Le terme del nuotatore*. Roma, 2014, p. 65-481.

ROBINSON 1959 – H.S. Robinson, *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman Period*. Princeton, 1959.

ROBINSON & WILSON 2011 – D. Robinson & A. Wilson, *Introduction: Maritime archaeology and ancient economy*, in: D. Robinson & A. Wilson (eds.) *Maritime archaeology and ancient trade in the Mediterranean*, Oxford, 2011, p. 1-11.

ROUGÉ 1966 – J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romaine,* Paris, 1966.

ROYAL 2006 – J.G. Royal, *The 2005 Remote-Sensing Survey of the South-Eastern Bozburun Peninsula, Turkey: Shipwreck Discoveries and Their Analyses*, IJNA 35.2 (2006), p. 195-217.

SLANE 2000 – K.W. Slane, *East-West trade in fine wares and commodities: the view from Corinth*, RCRF Acta 36 (2000), p. 299-312.

SLANE 2004 – K.W. Slane, *Amphoras – used and reused – at Corinth*, in: J. Eiring & J. Lund (eds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean,* Aarhus, 2004, p. 361-370.

SMITH 1789 – A. Smith, *The wealth of nations. Books I-III*, London, 1789.

STRJELETSKIIY *ET ALII* 2005 – S.F., Strjeletskiiy, T.N. Vysotskaya, L.A. Ryzhova & G.I. Jestkova, *Naselenie okrugi hersonesa v pervoiy polovine I tysyacheletiya novoiy ery (po materialam nekropolya "Sovhoz No. 10)*, Stratum 4 (2003–2004), p. 27-277.

ŞENOL & KEREM, 2000 – K. Şenol & F. Kerem, *Içel Müzesinde Bulunan bir grup Amphora*, Olba 3 (2000), p. 81-114.

ŞENOL 2009 – K. Şenol, *Taşucu Arslan Eyce amphora müzesi*, Mersin, 2009.

TIBONI 2016 – F. Tiboni, *A Roman Anchor from the Port of Genoa, Italy*, IJNA 45.1, (2016), p. 204-205.

TOMBER 2006 – R. Tomber, *Amphorae*, in: V. A. Maxfield & D. P. S. Peacock (eds.) *Survey and excavation. Mons Claudianus 1987-1993,* vol. III. *Ceramic vessels & related objects*, Cairo, 2006, p. 142-217.

UCELLI 1950 – G. Ucelli, *Le Navi di Nemi*. 2nd ed. Rome, 1950.

VAN DOORNINCK 1982 – F.H. van Doorninck, *The Anchors*, in: G.F. Bass & F.H. van Doorninck, Jr. *Yassi Ada,* vol. I. *A Seventh-Century Byzantine Shipwreck*, Austin, Texas, 1982, p. 121-142.

WILLIAMS 1989 – C. Williams, *Anemurium. The Roman and Early Byzantine Pottery*. Toronto, 1989.

WILLIAMS & LUND 2013 – D. Williams & J. Lund, *Petrological analyses of "pinched-handle" amphorae from Akamas peninsula, western Cyprus*, in: M.L. Lawall, J. Lund (eds.), *The transport amphorae and trade of Cyprus,* Aarhus, 2013, p. 156-164.

WILSON *et alii* 2012 – A. Wilson, K. Schörle & C. Rice, *Mediterranean connectivity and Roman ports*, in: S. Keay (ed.) *Rome, portus and the Mediterranean*, Brit. School at Rome. Monog. 21., 2012, p. 367-391.

WHITECOMB 1982 – D.S. Whitecomb, *Roman Ceramics*, in: D.S. Whitecomb & J.H. Johnson, *Quseir Al-Qadim 1980. Preliminary report*. *ARCER* 7 (American Research Centre in Egypt Reports), Malibu, 1982, p. 51-115.

ZEMER 1978 – A. Zemer, *Storage Jars in Ancient Sea Trade*, 2nd ed., Haifa, 1978.

ZEMER 1981 – A. Zemer, *Anchor Stocks Decorated with Dolphins and Astragals from the Sea Near Haifa*, Sefunim 6 (1981), p. 58-66.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES (VII)

Alexandru AVRAM*

Keywords: *Greek inscriptions, Tomis, funerary epigram, curse tablet, Panticapaeum*.

Abstract: *This new series of epigraphical notes (continuous numbering) suggests corrections concerning the restoration of four Greek inscriptions from Tomis and a newly published curse tablet from Panticapaeum.*

24. New restoration of ISM II 204.

25. New restoration of ISM II 314.

26. Restoration of the last lines of ISM II 407.

27. Restoration of ISM II 444.

28. New reading and restoration of l. 4 of a recently published curse tablet from Panticapaeum (BELOUSOV & FEDOSEEV 2016a = 2016b).

24. Une inscription du IIe siècle apr. J.-C. (**Fig. 1**) publiée jadis par Grigore Tocilescu (MNA, inv. L 39)[1] et reprise ensuite sans changements par Iorgu Stoian[2] figure, avec photo, dans le corpus tomitain (ISM II) sous le n° 204 (voir maintenant aussi ISM VI.2 204, avec photo) :

[- - - - - - - Τομ?]είτης βου-
[λευτὴς ζ]ῷ̣ν κατεσκεύασεν
[τὸν βω]μὸν καὶ τὴν πύ-
[ελον τῇ γυν]αικὶ Ἰάματι· χαῖρε
παροδεῖτα.

Rest. Tocilescu.
L. 1 : [- - ὁ καὶ Τομ]είτης, ISM VI.2.

---

* Alexandru AVRAM : Le Mans Université, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France ; alexandru.avram@univ-lemans.fr.

[1] TOCILESCU 1887, p. 59, n° 114, avec fac-similé.

[2] STOIAN 1962, p. 131, n° 34, avec photo, et 143-144 (bref commentaire). Il n'est pas question d'un « fragment d'autel en grès en forme de *tabula ansata* », mais d'un fragment d'*arca* d'un sarcophage.

Le supplément [Τομ]είτης est, il est vrai, hautement probable, sauf que sa mention à Tomis même ne saurait s'expliquer que si le concerné était un étranger porteur d'un double ethnique[3]. D'autre part, à la l. 1, l'espace est insuffisant pour insérer le nom et le patronyme de celui qui fit ériger l'autel funéraire et le sarcophage. Il suffirait peut-être de recourir à la formule banale ζῶν καὶ φρονῶν à la l. 2 pour rendre la lacune à la l. 1 plus longue, afin qu'elle puisse être mieux comblée. Même dans ces conditions, il n'y aurait peut-être pas assez de place pour l'ethnique de celui qui aura reçu dans un deuxième temps le droit de cité à Tomis, à moins que son nom et patronyme ne fussent les deux très courts. Je propose toutefois :

[- - - - - - - - - - - - - ὁ καὶ Τομ]είτης βου-
[λευτὴς ζῶν καὶ φρον]ῶν κατεσκεύασεν
[ἐκ τῶν ἰδίων τὸν βω]μὸν καὶ τὴν πύ-
4 [ελον ἑαυτῷ καὶ γυν]αικὶ Ιαματι· χαῖρε
παροδεῖτα.

Le terme πύαλος ou πύελος pour désigner le sarcophage est souvent utilisé dans les inscriptions de Tomis, notamment s'il s'agit de colons en provenance de Bithynie[4]. Il pourrait, en effet, s'agir, dans ce cas aussi, d'un Bithynien, d'autant plus que le nom de son épouse (datif Ιαματι) a une résonance micrasiatique, peut-être même, plus exactement, bithynienne[5].

25. Une stèle fragmentaire d'époque impériale publiée jadis, sans photo, par Maurice Brillant[6], et dont on a perdu ensuite la trace – elle ne se trouve surtout pas au Louvre, comme le supposait Stoian – fut reprise presque sans changements dans ISM II 314 :

Ἀνουβ[- - - - τὴν]
[σ]τήλην [ἔστησε]
Σαβείθ[η γυναικὶ]
4 μνήμη[ς] χ[άριν].

L. 1 : Brillant transcrit Αυαουβ[- -], mais la conjecture (tacite) de Stoian semble s'imposer. – L. 2 : [σ]τέλην, Stoian (faute d'impression).

Un anthroponyme Σαβείθη est pourtant inconnu et, à mon avis, hautement improbable. Il vaut mieux restituer (avec le verbe à la première personne)

[3] Voir par ailleurs ISM II 253, 301, 308 ; BĂRBULESCU & BUZOIANU 2009, p. 389-393, nº A.1 (CEpR XXIX [2009], nos 1403 et 1413 ; AE 2009, 1219 ; SEG 59, 789 ; ISM VI.2 587) ; I. Sinope 115 (à propos de ce Τιανὸς ὁ καὶ Τομείτης attesté à Sinope, AVRAM 1998–2000 ; PPE 3125 [= 3150 *ter*] et 3126 [= 3150 *quater*]). En général, sur les doubles citoyennetés dans les cités du Pont-Euxin, voir DANA 2012 ; DANA 2013.

[4] Voir AVRAM 2013a, p. 283-284 ; AVRAM 2013b, p. 118-119.

[5] Cet anthroponyme ne semble pas être attesté ailleurs. Pourrait-il être rapproché du bithynien Ια, [Ιας], Εια, Ειας (cf. *OnomThrac*, 194-196) ?

[6] BRILLANT 1912, p. 228, n. 2.

Ἀνουβ[- - - - - - τὴν]
[σ]τήλην [κατεσκεύα]-
σα Βειθ[- - - - - - - - -]
μνήμη[ς] χ[άριν].

Les noms commençant par Βειθ- (Βιθ-) sont nombreux. La porteuse de cet anthroponyme aurait pu être soit l'épouse, soit la fille d' Ἀνουβ[- -], lequel était fort probablement d'origine égyptienne. Le nom Ἀνουβίων est porté entre autres par le père d'un Alexandrin établi à Tomis (Καρπίων Ἀνουβίωνος), lequel consacra un autel à l'οἶκος τῶν Ἀλεξανδρέων le 26 mars 160 apr. J.-C.[7]

26. Une inscription fragmentaire disparue depuis longtemps – contrairement à l'indication de Stoian, elle ne se trouve pas au MNA –, datant peut-être du IIe siècle apr. J.-C., fut publiée par Tocilescu[8] et reprise, avec le même fac-similé, dans le corpus tomitain (ISM II 407). Elle ne conserve que quelques lettres.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
τει - - - - - - - - - - - - - - - - - -
ρατετα - - - - - - - - - - - - - - - -
ητερεσε - - - - - - - - - - - - - - - -
λπωνμηιτ - - - - - - - - - - - - - - -
εσθετεκ - - - - - - - - - - - - - -

Aux l. 4/5, j'estime qu'il est permis de restituer :

λπων μὴ ιτ[- - - -· χαίρετε εὐφραίν]-
εσθέ τε κ[αὶ - - - - - - - - - - - - -]

Dans ce cas, -λπων pourrait renvoyer à un anthroponyme (Ἔλπων, Μέλπων, etc.). Pour la formule finale, cf. χαίρετε εὐφραίνεσθέ τε dans IGLS III.2 1125b = GVI 1957 ; ou χαίρετε καὶ εὐφραίνεσθ', ὃν ἔξεστιν χρόνον, καὶ ἔρρωσθε dans une épigramme funéraire de Termessos, en Pisidie (TAM III.1 723). Ainsi restituée, elle révèle un parfait commencement d'hexamètre (– ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –) : il s'agit donc d'une épigramme funéraire.

27. Dans une autre inscription disparue, qui ne saurait être une architrave, comme pour son premier éditeur[9], mais très probablement une stèle funéraire, datée du IVe siècle apr. J.-C.[10], l'on a lu (ISM II 444) : - - - αιλωδε - - -

La troisième lettre peut être pourtant tout aussi bien un *alpha*, ce qui, en acceptant le caractère funéraire de ce monument, inviterait à la restitution :

[7] Voir, pour cette inscription, récemment retrouvée à l'Université de Caen, une nouvelle édition basée sur l'autopsie de la pierre dans AVRAM 2006 (reprise dans ISM VI.2 153).

[8] TOCILESCU 1884, p. 314, nº 35, avec fac-similé, texte répété par mégarde dans TOCILESCU 1887, 50, nº 63.

[9] TOCILESCU 1887, p. 54, nº 85, avec fac-similé.

[10] C'est DANOFF 1932, p. 150, nº 201, qui propose cette date, ce qui serait « vraisemblable » pour Stoian, lequel reprend l'édition de Tocilescu et le même fac-similé.

[- - - - - -]αια ὧδε [*e.g.* κεῖται - - - - - -].

28. Une tablette de malédiction du Ve ou de la première moitié du IVe siècle av. J.-C. trouvée dans la nécropole de Panticapée vient d'être publiée avec soin et agrémentée d'un commentaire approfondi par A. V. Belousov et N. F. Fedoseev[11] :

1 [πα]ρ [Ἑκ]άταν· γυ̣νὰ̣ Λ̣η̣ν̣[αίου]
2 [κα]ὶ̣ ἀ[δελφ]οὶ αὐτῶ καὶ α̣ὐτ̣[ῆς],
3 Γλαυ̣κίας καὶ τὰ παιδία.
interligne Γ(Χ?)ΛΕ ΣΑΣ ΔΕ ΑΝΟ
4 ΚΑΙΕΣΤΚΑΛΛΟΣΕΤ ΝΟΥΣ
5 καὶ χέ̣ρας καὶ πόδας
6 αὐτῶ̣ν παρ [Ἑ]κ̣ά̣[ταν].

La l. 4 est de lecture et d'interprétation difficiles, du fait des lettres gravées dans l'interligne 3/4 (ΓΛΕ..ΣΑΣΔΕΑΝΟΝΟΥΣ) dont on ne sait pas trop que faire. Les auteurs écrivent[12] : « When choosing from two variants of text restoration in l. 4 – καὶ ἔ̆τ(ι)ς κἄλλος ἔτ(ι) δὲ / δὲ / ἄνο/{νο}υς ("and if there is [yet] another foolish [person]") or καὶ ἔστ<ω> κἄλλος / χλε[υά]σας ἔτ<ι> δὲ / ἄνο/{νο}υς ("and let anyone who has mocked [me] be foolish" i.e. "became mad") – we decided for the first, because the formulae with the imperative are more common for the later epoch ». En effet, dans l'édition, la l. 4 est restituée καὶ ἔ̆τ(ι)ς κἄλλος ἔτ(ι) δὲ / δὲ / ἄνο/{νο}υς (= ἄνους).

Cependant, d'une part, καὶ ΕΣΤ semble assuré au début de la l. 4, d'autre part, dans l'interligne, je ne vois point de raison pour douter du *gamma* qui introduit la séquence précitée, du même trait que celui pour Γλαυκίας (l. 3), afin de permettre quelque chose comme <χ>λε[υά]σας. Puisque, à en juger d'après la photo et le fac-similé, après la lettre E, il n'y a plus rien à la fin de la l. 4 (donc non ET, d'où ἔτ(ι) ou ἔτ<ι>), je rattacherais volontiers cette dernière lettre au Γ de l'interligne et je lirais καὶ ἔστ<ω> κἄλλος ἐγλε[ίπ]σας (= ἐλλείψας) δὲ ἄνο{νο}υς, « et que devienne insensé tout autre (rejeton) laissé derrière eux » (c'est-à-dire par le couple de *deficti* et leur famille). La particule δέ n'a rien à voir ici, il est vrai, mais je ne vois pas d'autre solution.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AE – *L'Année épigraphique*. Paris.

AEM – *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn*.Vienne, 1877-1897.

CEpR – C. C. PETOLESCU, *Cronica epigrafică a României*, annuellement dans SCIVA.

GVI – W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, I. *Die Grab-Epigramme*, Berlin, 1955.

I. Sinope – D.H. FRENCH, *The Inscriptions of Sinope*, I. *Inscriptions*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien, 64, Bonn, 2004.

[11] BELOUSOV & FEDOSEEV 2016a (version en russe dans BELOUSOV & FEDOSEEV 2016b). Je reprends, dans ce qui suit, mes considérations exposées dans Bulletin épigraphique 2017.

[12] BELOUSOV & FEDOSEEV 2016a, p. 22.

IGLS III.2 – L. JALABERT & R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, III, fasc. 2 : *Antioche (suite). Antiochène*. N°s 989–1242, Bibliothèque archéologique et historique, 51, Beyrouth – Paris, 1953.

ISM II – I. STOIAN, *Inscripţiile din Scythia Minor greceşti şi latine*, II. *Tomis şi teritoriul său*, Bucarest, 1987.

ISM VI.2 – A. AVRAM, M. BĂRBULESCU & L. BUZOIANU, *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure*, VI. *Suppléments*, fasc. 2 : *Tomis et son territoire*, Bucarest – Paris, 2018.

MNA – Musée national des antiquités, Institut d'archéologie de Bucarest.

OnomThrac – D. DANA, *Onomasticon Thracicum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Mélétèmata, 70, Athènes – Paris, 2014.

PPE – A. AVRAM, *Prosopographia Ponti Euxini externa*, Colloquia Antiqua, 8, Louvain – Paris – Walpole, MA, 2013.

SEG – *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Leyde, puis Amsterdam, ensuite à nouveau Leyde, 1923-1971, 1979–.

TAM III.1 – R. HEBERDEY, *Tituli Asiae Minoris*, III. *Tituli Pisidiae linguis Graeca et Latina conscripti*, 1 : *Tituli Termessi et agri Termessensis*, Vienne, 1941.

AVRAM 1998–2000 – A. Avram, *Στρατόνεικος Εὐαρέστου Τιανὸς ὁ καὶ Τομείτης*, Studii clasice 24–26 (1998–2000), p. 137-140.

AVRAM 2006 – A. Avram, *Une inscription de Tomis redécouverte à Caen*, dans L. Mihăilescu-Bîrliba & O. Bounegru (éds), *Studia historiae et religionis daco-romanae in honorem Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 277-283.

AVRAM 2013a – A. Avram, *Quelques remarques sur la terminologie grecque de la tombe dans les inscriptions de Thrace et de Mésie inférieure*, dans M.-G. Parissaki (éds), *Thrakika Zetemata* II. *Aspects of the Roman Province of Thrace*, Mélétèmata, 69, Athènes, 2013, p. 271-287.

AVRAM 2013b – A. Avram, *Les Bithyniens en Thrace, en Mésie inférieure et dans le Pont Nord à l'époque impériale*, dans H. Bru & G. Labarre (éds), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (IIe millénaire av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.), Colloque international de Besançon – 26-27 novembre 2010*, vol. I, Besançon, 2013, p. 111-132.

BĂRBULESCU & BUZOIANU 2009 – M. Bărbulescu & L. Buzoianu, *Inscriptions inédites et révisées de la collection du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza, I.*, Pontica 42 (2009), p. 389-407.

BELOUSOV & FEDOSEEV 2016a – A. V. Belousov & N. F. Fedoseev, *A New* Defixio *from Ancient Panticapaeum's Necropolis*, Ancient Civilizations from Scythia to Siberia 22 (2016), p. 18-25.

BELOUSOV & FEDOSEEV 2016b – A. V. Belousov & N. F. Fedoseev, *Novoe defixio iz antičnogo nekropolja Pantikapeja*, VDI 76 (2016), 1, 135-140.

BRILLANT 1912 – M. Brillant, *Inscription de Tomes*, Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes 36 (1912), p. 284-296.

DANA 2012 – M. Dana, *Pontiques et étrangers dans les cités de la mer Noire*, dans A. Heller & A.-V. Pont (éds.), *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine, Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009*, Ausonius, Scripta Antiqua, 40, Paris – Bordeaux, 2012, p. 249-266.

DANA 2013 – M. Dana, *Ἔχω δὲ πατρίδας νῦν δύω* (CIRB *134). Relaţii şi reţele între cetăţile greceşti din sudul Mării Negre şi vecinii lor pontici*, dans F. Panait Bîrzescu, I. Bîrzescu, F. Matei-Popescu & A. Robu (éds), *Poleis în Marea Neagră. Relaţii interpontice şi producţii locale*, Pontica et Mediterranea, I, Bucarest, 2013, p. 45-86.

DANOFF 1932 – Chr. M. Danoff, *Die griechischen Inschriften aus Tomis und Kallatis (Sammlung und Beiträge)*, Vienne, 1932 (thèse de doctorat inédite sous la direction de A. Wilhelm).

STOIAN 1962 – I. Stoian, *Tomitana. Contribuţii epigrafice la istoria cetăţii Tomis*, Bucarest, 1962.

TOCILESCU 1884 – G. Tocilescu, *Neue Inschriften aus der Dobrudscha und Rumänien*, AEM 8 (1884), p. 1-34.

TOCILESCU 1887 – G. Tocilescu, *Neue Inschriften aus der Dobrudscha*, AEM 11 (1887), p. 19-70.



Fig. 1. Inscription ISM II 204. Photo Florian Matei Popescu.

HISTRIA. QUELQUES NOTES SUR LE PORT ANTIQUE

Mircea ANGELESCU*

Mots-clés : *Histria, port, ensablement, enceintes, paysage, urbanistique, stratigraphie, phases, neo-tectonique, Chituc, Saele, Sinoe.*

Résumé : *L'évolution de l'emplacement du port est traitée dans cet article dans le contexte des nouvelles théories concernant les modifications de la partie méridionale du Delta du Danube. Sont passés en revue les arguments archéologiques qui soutiennent ce nouveau scénario pédo-géologique et les étapes de l'ensablement progressif et très rapide de l'ancien golfe de la mer Noire qui ont déterminé la disparition de la cité.*

En 1990 la direction du chantier de Histria[1] a eu l'initiative de rouvrir la recherche du Secteur SG, le secteur des fours, et de charger avec cette mission Pierre Dupont (C.N.R.S. Lyon), Livia Buzoianu (M.I.N.A.C.) et le soussigné M. Angelescu (I.A.B.)[2].

Depuis le début des années '70, toutes les recherches sur le Plateau ont eu P. Dupont comme témoin dotée d'une curiosité infatigable. Cette collaboration de plus de 30 ans de Pierre Dupont a été bénéfique pour Histria, et la mission franco-roumaine des années '90 a été, pour moi, en plus, une étape essentielle du point de vue personnel et a déterminé des mutations importantes dans ma vie professionnelle. C'est pourquoi je considère qu'on a tous une dette de reconnaissance envers Pierre Dupont.

D'ailleurs, un des résultats de la fouille franco-roumaine (la mission française dirigée par Pierre Dupont) de 1991 à 1997 constitue (vingt ans après !) un point d'appui pour une nouvelle recherche sur le Plateau histrien.

Il y a beaucoup d'éléments archéologiques (littéraires, épigraphiques et numismatiques) qui soutiennent l'existence du port histrien, mais elles ne nous

* Mircea V. ANGELESCU : Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan ", Bucarest ; e-mail: mircea.angelescu@gmail.com;

[1] P. Alexandrescu et Al. Suceveanu.

[2] Autres participants à cette mission au fil des années ont été Cécile Dubosse, Lionel Noca, Pierre Séjalon et les étudiants Irina Achim, Dorin Nicola et Sorin Dănilă.

offrent pas des indices sur son emplacement. C'est pourquoi on a considéré qu'il faut rediscuter cet important problème dans le contexte des nouvelles études sur l'évolution du niveau de la mer, de la ligne du littoral et du relief de la zone côtière de la zone méridionale du Delta du Danube, englobant donc Histria.

Le *Periplus Ponti Euxini* et l'*Itinerarium Antonini* sont les principales sources littéraires des premiers siècles de l'époque romaine qui attestent l'existence d'un port à Histria[3]. Quant aux sources épigraphiques, on va citer seulement l'existence d'une série de décrets de proxénie qui mentionnent le port. La plus ancienne inscription de ce type est datée du Ve siècle av. J.-C[4]. Deux autres inscriptions mentionnent l'existence d'une flotte histrienne et, par conséquent, l'existence de structures navales permettant l'opération d'une flotte[5] : la première[6], datée récemment du milieu du IIIe siècle av. J.-C.[7] mentionne la flotte histrienne qui a aidé Apollonia Pontica pendant la guerre contre Mésambria ; la seconde est datée du IIIe siècle av. J.-C. et semble prouver, elle aussi, l'existence de la flotte histrienne[8]. Mais l'existence du port est prouvée aussi par les inscriptions contenant des références à la présence du culte de la déesse *Aphrodite Pontia* à Histria (ISM I 173)[9], un culte localisé exclusivement dans les ports[10]. Il faut mentionner de surcroît qu'il y a parmi nos sources épigraphiques des inscriptions se référant à l'existence de la fonction de *limenarchès*[11]. Les deux mots (*limèn* et *épineion)* utilisés pour représenter les interactions des cités avec leurs baies maritimes doivent être interprétés selon leurs contextes, bien que le terme largement préféré semble être celui de *limèn*[12]. Il convient de remarquer que ce terme est utilisé pour toute une variété de types de baies et ports – soit des ensembles naturels, soit des ports comportant des constructions et sous le contrôle d'une communauté –, alors que les *épineia*[13] sont plutôt associés avec des aménagements militaires, la présence d'une flotte et l'utilisation militaire d'une baie[14].

Depuis G. Severeanu[15], on connaît deux monnaies datées de l'époque d'Élagabale (218–222 ap. J.-C.) et respectivement de Sevère Alexandre (222–235 ap. J.-C.), sur lesquelles est figurée une construction interprétée comme le phare d'Histria. On a trouvé des analogies[16] pour le phare histrien même dans la *Tabula Peutingeriana* (VIII, 1), à Constantinople, mais aussi à Corogne

[3] Arian, *Periplus Ponti Euxini* 35 ; M. Aurelius Antoninus, *Itnerarium Antonini*, 227,2-228,3.

[4] AVRAM 2000 = SEG 50, 681 = Bull. ép. 2004 228 ; AVRAM 2007, n° XXXI ; COJOCARU 2016, n° 8(1).

[5] BLACKMANN *et al.* 2013.

[6] ISM I 64

[7] AVRAM 2007, n° 64, et commentaire de Ju. G. Vinogradov.

[8] ISM I 112. *Cf.* AVRAM 2007, n° 112.

[9] « Apollonios, fils de Métrobios, à Aphrodite Pontia pleine de grâce » (ISM I 173).

[10] D. M. PIPPIDI, ISM I, p. 307, avec toute la discussion autour ce culte.

[11] SUCEVEANU 1982, p. 115, n. 38.

[17] BONNIER 2008, p. 54. Le TLG enregistre 544 usages de ce mot.

[13] BLACKMAN 1982a et 1982b pour les fonctions des *épineia.*

[14] BONNIER 2008, p. 55-56.

[15] SEVEREANU 1935, p. 18-19.

[16] BOUNEGRU 1988, p. 67-79.

(Espagne)[17]. En tout cas, l'existence d'installations portuaires avancées, comme c'est le cas d'un phare, témoigne de l'intensité du commerce naval pratiqué par le port d'Histria[18].

Mais à part la question de son existence, la problématique du port histrien comporte deux autres aspects majeurs : son emplacement topographique et sa relation spatiale avec la cité dans les différentes périodes de son existence.

*

* *

Après G. Vâlsan[19], de nombreux chercheurs ont contribué à mieux connaître ce complexe deltaïque et littoral. Les études les plus récentes de la zone du Delta du Danube[20], englobant donc à sa limite méridionale la zone d'Histria, reposent sur des analyses C14, des datations radiocarbone et O.S.L., mais aussi sur les effets constatés de la néotectonique et ont proposé de nouveaux modèles de développement et d'évolution.

La région d'Histria (**Pl. 1**) fait partie de l'unité méridionale du Delta du Danube et est caractérisée par une combinaison de plaines littorales (Saele et Chituc), de barrières sablonneuses et de lacs peu profonds (Sinoé, Istria et Nuntași). L'acropole d'Histria se situe, à 8 km à l'intérieur de la ligne actuelle de la côte de la mer Noire, sur un promontoire rocheux de schiste vert. Ce promontoire, à une hauteur maximale de 7 m, est placé actuellement sur la côte occidentale du lac de Sinoé, lequel représente la zone la plus méridionale du grand complexe lagunaire Razelm–Sinoé (867 km^2). Toute la région histrienne de la côte est placée sur un fondement rocheux composé surtout de schiste vert couvert par une couche épaisse de 5-10 m de lœss[21]. En plus, la région méridionale du Delta du Danube a connu la dynamique la plus complexe de toute la côte occidentale de la mer Noire[22].

Les vents et les vagues prédominantes viennent de la direction nord-est et elles s'approchent de la ligne du littoral dans un angle oblique déterminant un courant très fort orienté vers le sud, qui entraîne des dépôts massifs (*ca*. 1 million de m^3/an) sur le littoral[23] dominé par un paysage lagunaire[24].

Le delta méridional s'est constitué par les actions successives des deux lobes créés par la ramification Dunavăț (Ancien et Nouveau Dunavăț) mais elle a eu une évolution beaucoup plus compliquée à cause de l'activité néotectonique locale qui a transformé la topographie initiale de la zone dans une mosaïque de vastes lagunes, promontoires rocheux, lacs, zones marécageuses et plaines littorales sablonneuses[25]. Ce résultat a été expliqué par l'effet combiné de la

[17] HAUSCHILD 1976, p. 255-256 et 241-244, fig. 3-5, pl. 51-53 ; HAUSCHILD 1974, p. 21.
[18] PREDA & NUBAR 1973, p. 65, nº 719.
[19] VÂLSAN 1934, p. 342-355.
[20] VESPREMEANU *et al*. 2017, p. 38-61.
[21] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2017, p. 55.
[22] PREOTEASA *et al*. 2013a, p. 565 et fig. 1.
[23] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2004; DAN *et al*. 2009.
[24] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2017, p. 40.
[25] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2017, p. 43.

néotectonique et de l'action des vagues et des courants maritimes et a été daté plus récemment[26] qu'on ne le croyait auparavant[27].

Suite à l'évolution des deux lobes deltaïques (Dunavăț Ancien et Dunavăț Nouveau), l'aspect présent du delta méridional est composé d'une mosaïque de plaines formées par des cordons littoraux (Saele, Chituc et Lupilor), de barrières de sable (Grindul Lupilor), et de zones marécageuses des plaines deltaïques, marquées par les réseaux de lacs étendus mais peu profonds (incluant Razelm, Golovița, Sinoé, Zmeica, Istria et Nuntaşi), mais aussi par les promontoires rocheux (jadis ou à présent des îles) – Histria, Popina et Bisericuţa respectivement.

La fondation de la cité au cours du VIIe siècle avant J.-C. a nécessité des conditions propices à l'établissement d'une ville portuaire sur un complexe littoral constitué d'une île rocheuse, une plaine littorale et – entre les deux – d'un élément de connexion de type tombolo[28] (**Pl. 7**). D'ailleurs, l'ancienneté de la nécropole (VIe siècle av. J.-C.) d'au-delà du lac d'Istria, vers le nord (**Pl. 3**), et la découverte de trois trajets d'aqueducs souterrains, différents comme réalisation, comme parcours et – sans aucun doute – comme datation, constituent des éléments archéologiques capables de soutenir l'existence d'une liaison terrestre directe, à l'époque historique, entre la plate-forme rocheuse et le continent[29].

En liaison directe avec ce complexe île rocheuse-tombolo-plaine littorale, la plaine alluvionnaire de Saele (9,5 x 3 km) c'est constituée (VIIIe siècle av. J.-C. – XIe siècle ap. J.-C.[30]) en deux étapes séparées par un intervalle de deux millénaires. Le Vieux Saele est séparée du Saele Récent par la crête C, laquelle coupe obliquement les plus anciens dépôts (**Pl. 4**). Ce fait a bloqué, ou a très probablement ralenti de manière considérable le processus de construction de nouvelles crêtes et a favorisé la préservation temporaire du statut de milieu marin ouvert de la baie du sud de la cité et du maintien des conditions côtières initiales, en particulier sur son côté sud[31].

À la fin de l'existence du lobe Dunavăț Récent, une large plaine littorale bordée par deux cordons littoraux (Saele récent et Chituc) est apparue à cause des sédiments apportés par le courant littoral : tout ce qui en reste est aujourd'hui le cordon sablonneux Grindul Lupilor. Le régime de progradation de la plaine qui s'étendait entre le Saele Récent et le Chituc a été estimé à 10–15 m/an, voire davantage vers le sud. Un canal orienté vers le sud (Buhaz) et qui traverse la partie méridionale de la plaine du Chituc, en assurant maintenant la connexion entre le lac de Sinoé avec la mer Noire, peut être facilement reconnu (**Pl. 5**) sur des cartes anciennes (1888, 1911). Durant l'étape finale, à cause de processus néotectoniques, la partie centrale de cette plaine a été submergée, donnant naissance au lac de Sinoé : il sépare maintenant la plaine jadis unitaire en deux plaines différentes, Saele et Chituc. Apparemment, le fond du lac de Sinoé n'était pas plus ancien que de *ca*. 750 ans, la date de son apparition pouvant être placée

[26] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2013; PREOTEASA *et al*. 2013a.
[27] PANIN 2003.
[28] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2013, p. 250.
[29] PREDA & DOICESCU 1968, p. 333-334.
[30] 2 730 - 980 BP
[31] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2013, p. 248 et 252.

vers 1400-1300 ap. J.-C. A la même époque devrait être placé le moment de l'apparition d'origine néotectonique des lacs de Nuntaşi et d'Istria[32].

*

* *

En ce qui concerne l'amplitude des variations du niveau de l'eau de la mer Noire, les opinions sont très différentes[33]. Ainsi, Fedorov[34] et Panin[35] estiment que la chute a été de 4 m au maximum pour la régression. Banu[36] et Bleahu[37] donnent des amplitudes de 2-5 m pour la transgression dite « nymphéene », que Bleahu appelle « transgression histrienne », une modification totale donc de ± 9 m.

Parmi les hypothèses paléogéographiques[38] concernant l'évolution du niveau des eaux de la mer Noire, la plus récente admet l'existence d'un lac gigantesque qui, par sa connexion à l'océan planétaire il y a 9400 ans[39], a déterminé d'importantes mutations et l'apparition des légendes d'un déluge[40].

Parmi les autres conséquences on mentionne la formation des lobes deltaïques (Saint-Georges I, Saint-Georges II, Sulina et Chilia), lesquels ont été étudiés par des forages jusqu'à 42 m de profondeur agrémentés d'analyses C_{14}, lithiques, de sédiments et géochimiques[41]. La conclusion de ces recherches a été que l'évolution de la zone nord-ouest de la mer Noire est déterminée par les dépôts des sédiments apportés par le Danube, mais aussi par le courant littoral NE-SO. Les auteurs proposent donc de remplacer l'ancien modèle[42] d'évolution avec un autre. La succession proposée est le développement dans le Delta septentrional des lobes deltaïques Saint-Georges, suivis par les lobes Sulina et Chilia. Dans le Delta méridional, les plus importants ont été les lobes Dunavăţ I (Dunavăţ Ancien) et II (Dunavăţ Récent) et la vaste zone lagunaire traversée par des barrières sablonneuses (comme Grindul Lupilor) et des crêtes côtières qui ont déterminé le niveau des eaux de la mer.

Une amplitude réduite des oscillations du niveau de la mer Noire dans la région du Delta du Danube (+1,5 et -2m par rapport au niveau actuel de la mer) est supposée par d'autres chercheurs[43] pour les 5000 dernières années, en contraste avec l'amplitude admise par les études antérieures de *ca.* 5-15 m. Bien que des colonies grecques autour de la mer Noire soient partiellement submergées vers la même époque, les études récentes de géo-archéologie[44] ont montré que la cause de ce processus ne saurait être une modification importante du niveau de la mer Noire : il s'agirait plutôt de causes néotectoniques ayant

[32] PREOTEASA *et al*. 2013a, p. 567 et 569.

[33] PIRAZZOLI 1996, p. 212. *Cf.* FEDOROV 1971, p. 160-164 ; SEREBRYANNY 1982, p. 161-167 ; CHEPALYGA 1985, p. 229-247.

[34] FEDOROV 1971, p. 160-164.

[35] PANIN 1983, p. 175-184 ; PANIN 1996, p. 11-34.

[36] BANU 1964, p. 237-252.

[37] BLEAHU 1962, p. 333-343.

[38] GIOSAN 2009, p. 1-6.

[39] BAHR *et al*. 2008.

[40] RYAN 2007 p. 63-88; TURNEY *et al*. 2009, p. 2036-2041.

[41] GIOSAN *et al*. 2006, p. 4.

[42] PANIN 1983 et PANIN *et al*. 1983.

[43] PREOTEASA 2016 ; BRÜCKNER *et al*. 2010.

[44] BRÜCKNER *et al*. 2010 ; FOUACHE *et al*. 2011 ; VESPREMEANU-STROE *et al*. 2012.

affecté les bassins marginaux à cause de la modification radicale du niveau de la mer Noire au moment de la reconnexion avec la Méditerranée[45].

La nouvelle courbe de niveau de la mer Noire montre une variation, au cours des 5000 dernières années, de seulement -2 à 0 m et contredit totalement la théorie de la « transgression phanagorienne » qui a dominé pendant les huit dernières décennies les considérations sur l'évolution du paysage des côtes de la mer Noire. Mieux encore, entre 1000 av. J.-C. et 1000 ap. J.-C. le niveau a été stable, avec une oscillation de seulement 0,7 m en moyenne, entre -0,2 et -1,2 m, par rapport au niveau actuel de la mer Noire[46].

*

* *

Les contributions les plus récentes dans le domaine apportent de nouvelles données importantes concernant l'évolution du Delta du Danube et la zone d'Histria, mais aussi les modifications de la ligne du littoral au cours du temps, ce qui a influencé décisivement l'évolution de la cité (**Pl. 28**).

Les anciennes théories sur l'évolution de la ligne du littoral dans la région d'Histria[47] partaient de l'idée que la constitution des lacs de Razelm et de Sinoé était l'effet du développement d'une barrière marine ayant fermé l'ancienne baie marine et que le résultat en aurait été l'interruption du contact de la cité avec la mer. L'apparition de la barrière marine et les modifications du relief étaient liées aux oscillations du niveau de la mer Noire. Ceux qui, plutôt récemment, étaient tentés de mettre en relation ces modifications avec des processus tectoniques ou avec l'érosion et la progradation côtière étaient manifestement moins nombreux[48]. Vers l'est et vers le sud, les contours de la plate-forme rocheuse, qui avait une superficie de *ca*. 4 hectares et une hauteur ne dépassant que de 4 m au maximum le niveau actuel du lac, marquent l'ancienne ligne du littoral dans la zone d'Histria.

Il peut être acquis que les observations faites dans la zone sacrée du nord-est de l'Acropole prouvent qu'au moins de ce côté-là, la ville dépassait vers la mer la ligne de la muraille de basse époque et que la ligne du rivage se trouvait, elle aussi, plus à l'est (**Pl. 2**)[49].

Après la stabilisation du niveau de la mer Noire après la reconnexion avec la Méditerranée (*ca*. 3500 av. J.-C.)[50], la ligne du littoral a évolué depuis une côte rocheuse (des points rocheux de schiste vert recouverts par des dépôts épais de 3-10 m de lœss) vers une côte basse et pas trop sinueuse retenant les alluvions amenées par le courant côtier (**Pl. 6**).

Ce processus a transformé la côte et a permis vers 3000 av. J.-C. le développement d'une plaine littorale basse et continue formant la partie occidentale de la première étape de la formation de Saele. La forme de Saele au

[45] GIOSAN *et al*. 2006.

[46] VESPREMEANU & STROE 2013, p. 254.

[47] BLEAHU 1963; COTET 1966 ; ŞTEFAN 1987 ; CANARACHE 1956; PIPPIDI 1983 ; ALEXANDRESCU 1978.

[48] CANARACHE 1956 ; GIOSAN *et al*. 2006 ; VESPREMEANU-STROE *et al*. 2012.

[49] AVRAM *et al*. 2011, p. 67, 68-69.

[50] GIOSAN *et al*. 2006.

moment de l'arrivée des Grecs (milieu du VIIe siècle av. J.-C.) a été déterminée comme une plaine littorale épaisse de *ca.* 2 km et placée à une distance de *ca.* 540 m de la formation de schiste vert[51], ce qui suggère l'existence d'un tombolo[52]. Cela étant, dans la période 3000–700 av. J.-C. (**Pl. 6, 7, 8**), le promontoire rocheux était lié avec le continent par une plaine basse qui a continué à s'avancer à une vitesse de 1,5 - 2 m/an, processus qui a continué même pendant la première centaine d'années de vie de la cité[53].

La deuxième étape du développement de Saele (Saele Récent) a été plus rapide et a eu une direction de rotation en sens horaire d'E-O vers NO-SE à cause de la direction du remplissage de la baie avec des alluvions apportées par le courant littoral. Les donné O.S.L. ont mis en évidence une vitesse dix fois plus grande (10-15m/an) par rapport à la période antérieure (vieux Saele). Les géologues ont interprété ce fait comme représentant la croissance des quantités des sédiments déposés à cause de l'érosion du lobe deltaïque Dunavăț et ont calculé que le maximum a été atteint vers 1000–700 ap. J.- C.[54] (**Pl. 9, 10**). Cette croissance spectaculaire de la quantité des sédiments apportés a été le principal responsable de la séparation de la cité de la mer[55]. La démarcation entre les deux étapes est constituée, comme mentionnée déjà plus haut, par le cordon littoral C (apparu à cause de la tectonique locale) qui coupe obliquement Saele et qui est facilement repérable sur les photos aériennes.

Après le VIIe/VIe siècle ap. J.-C., la vitesse de dépositions des sédiments a été fulminante et l'avancement du sable a été estimé à 10–15 m/an[56]. Pendant les quelques centaines d'années suivantes, le territoire a été transformé dans une vaste plaine vers l'est et le sud du promontoire de la cité (**Pl. 11**) qui, dans les dernières 600 années, a été remplacé par le lac de Sinoé[57].

L'évolution parallèle et contemporaine (*ca.* 1400 ap. J.-C.) du Saele oriental et du Chituc vers une plaine littorale Saele-Chituc divisée simultanément avec l'apparition du lac de Sinoé au milieu est le scénario maintenant unanimement accepté par les chercheurs (**Pl. 12**). Les données récoltées montrent qu'à la même époque, il faut le répéter, on doit placer la formation des lacs de Nuntași et d'Istria[58].

*
* *

Toutes ces modifications concernant le processus de transformation continue de la zone du Delta du Danube se sont répercutées sur l'évolution du niveau de la mer qui, à son tour, a influencé les changements de la ligne du littoral. Ce sont, autrement dit, les facteurs majeurs ayant déterminé l'emplacement et l'évolution du port et de ses relations spatiales et topographiques avec la cité. Les

[51] VESPREMEANU-STROE *et al.* 2013, p. 250.
[52] SUNAMURA & MIZUNO 1987, p. 63-78.
[53] PREOTEASA *et al.* 2013a, p. 567.
[54] PREOTEASA *et al.* 2013a, p. 567.
[55] PREOTEASA *et al.* 2013a, p. 568.
[56] VESPREMEANU-STROE *et al.* 2012.
[57] PREOTEASA *et al.* 2013a, p. 569.
[58] PREOTEASA *et al.* 2013a, p. 567.

conséquences sont importantes, et on a essayé de soumettre les données dont on dispose à l'examen archéologique.

Les propositions[59] pour la localisation du port sont nombreuses, mais elles se regroupent autour de trois idées définitoires.

La première hypothèse plaçait le port quelque part au nord de la cité (C. Moisil[60], V. Pârvan[61], V. Canarache[62], P. Alexandrescu[63]).

Il y a aussi des chercheurs qui ont essayé de trouver des arguments pour un emplacement au sud du site. L'emplacement méridional a été soutenu (D. Theodorescu[64] et Al. S. Ștefan[65] entre autres) sur la foi de l'application pour la première fois des méthodes interdisciplinaires, et surtout de la résistivité électrique[66].

Ajoutons l'hypothèse de M. Botzan[67], qui suppose plusieurs emplacements pour le port, reposant sur la théorie (aujourd'hui caduque) de l'existence d'une ample variation des niveaux de la mer Noire à cause de la transgression « phanagoriene ». En plus, il faut mentionner les chercheurs qui préfèrent placer le port histrien au nord, mais qui n'excluent pas pour autant la possibilité que celui-ci ait été au sud[68].

Pendant l'époque grecque, le port semble avoir fonctionné à sa capacité maximale et la prospérité évidente de la cité ne peut être séparée d'un port accomplissant le rôle de principale entité de la ville destinée à assurer le cadre urbain des fonctions spécialisées à importer des marchandises de toute sorte (voir par exemple le grand nombre de timbres amphoriques en provenance d'une multitude de cités pontiques et méditerranéennes[69]) et d'exporter les produits obtenus par l'exploitation de la *chôra*[70] ou par commerce avec l'arrière-pays plus ou moins éloigné[71].

Il y a une vingtaine d'années que la dernière recherche consacrée à l'identification de l'emplacement du port histrien a proposé une hypothèse avec des conclusions variables[72] partant des mesures géophysiques et au sonar faites en 1996 et 1998, publiées dans les années suivantes[73] et qui reprennent aussi l'idée de l'existence d'un port placée quelque part au nord de la cité.

---

[59] Voir, dernièrement, DABÎCA 2010, p. 381–393.

[60] MOISIL1909, n° 11, p. 4.

[61] PÂRVAN 1915, p. 198.

[62] CANARACHE 1956, p. 292-294.

[63] ALEXANDRESCU 2007, p. 475.

[64] THEODORESCU 1970, p. 47 et n. 2.

[65] ŞTEFAN 1986, p. 27.

[66] Voir les études de R.G. Merkler en 1968. *Cf*. THEODORESCU 1970, p. 47 et n. 2.

[67] BOTZAN 1989, p. 144-150.

[68] HÖCKMANN 2001, p. 169-175.

[69] AVRAM 1996 ; CONOVICI 1998.

[70] ZIRRA 1970, p. 213-220 ; DOMĂNEANȚU 1980, p. 65-66 ; ZIRRA 1985, p. 56-57; ZIMMERMANN & AVRAM 1987, p. 6-27 ; DOMĂNEANȚU 1993, p. 59-78 ; AVRAM 2007, p. 488-497 ; BÎRZESCU 2012, p. 77-89.

[71] BUZOIANU 2001, p. 118-141 ; ICONOMU 1974, p. 79-82 suiv. et fig. 4/1, 10/6.

[72] À comparer les conclusions et les hypothèses, concernant le port, du premier article avec celles des articles suivants.

[73] HÖCKMANN *et al*. 1996-1998 ; HÖCKMANN 1999 ; HÖCKMANN 2001.

Cette hypothèse suppose l'existence d'une baie au nord de la cité et un accès lagunaire vers le bassin central du site[74]. En plus, sous les eaux de l'extension occidentale du lac de Sinoé (connu pour les habitants comme « Balta Mică »), qui se trouve au nord de la cité, le sonar a détecté un canal étroit long de 150 m orienté ONO-ESE. L'extrémité orientale du canal tourne, sous un angle obtus, vers l'est pour encore 60 m; la détection, à l'extrémité occidentale de la zone recherchée, de deux autres chenaux a été interprétée comme une autre preuve de l'existence des installations portuaires appartenant à la même cuvette centrale du site («Sărătură»)[75].

*
* *

Il y a plusieurs arguments pour l'emplacement du port d'Histria au sud et ils sont, à notre esprit, tout à fait décisifs pour trancher définitivement cette dispute. Il s'agit des éléments les plus importants d'une cité – les axes de transport et les structures délimitant et défendant une cité. Il s'agit des rues découvertes à l'intérieur de la cité et de leur orientation ; les routes qui arrivent sur le Plateau depuis la *chôra* entourant Histria ; le trajet et la structure constructive des enceintes de l'Acropole et de celles défendant le Plateau.

À l'exception de l'Acropole, laquelle se trouve sur un rocher de schiste, tout le reste de la cité a été bâtie sur des sables. Les zones où l'on a eu des habitations et des constructions se sont élevées au-dessus de ce niveau – c'est le cas du Plateau qui est le résultat de l'accumulation de couches successives d'habitat. Par contre, une côte du terrain actuellement basse indique l'absence de toute activité constructrice : c'est la situation de toute la plaine au sud de la cité (**Pl. 13**). À cause de l'envahissement progressif de cette zone par les sédiments, on doit supposer pour les époques plus récentes un déplacement graduel du port depuis son emplacement central vers le sud-est, jusqu'à la position des plates-formes qui ont fonctionné pendant les dernières étapes de la cité[76].

D'ailleurs, dans la zone de l'Acropole, le système urbain grec continue à être utilisé jusqu'à la fin de la cité au milieu du VIIe siècle ap. J.-C. La zone plus haute du rocher en schiste vert, que l'on appelle « Acropole » (**Pl. 14**), est très bien délimitée par la ligne continue qui unifie les points de flexion des rues[77]. C'est exactement par ces points que le trajet du rempart archaïque a été présumé et recherché[78] (**Pl. 15**). Plus à l'ouest de la zone haute de l'Acropole, où le niveau du rocher descend brusquement, l'orientation des rues se modifie et devient NE-SO. Il est logique de supposer que jusqu'à la fin de l'époque hellénistique cette trame urbanistique ne se modifie pas et qu'elle constitue un indice important pour la circulation dans la direction du port. Autrement dit, pendant toute la période

[74] HÖCKMANN *et al*. 1996-1998 ; HÖCKMANN 2001.

[75] HÖCKMANN 1999, p. 38, 40, fig. 2 (E, F).

[76] DABÎCA 2013, p. 158-160.

[77] SION & SUCEVEANU 1974, p. 6 suivi par MĂRGINEANU 1983, p. 308 et ANGELESCU 2003-2005.

[78] Les recherches menées par C. Domăneanțu dans le coin nord-est de la basilique civile à pilastres, située en face de la tour G, ont mis en évidence des niveaux d'habitation du VIe siècle av. J.-C.

classique et hellénistique jusqu'à la construction de la première enceinte romaine d'Histria (entre le Ve siècle av. J.-C et le Ier siècle ap. J-C), on a des éléments pour supposer que la trame urbaine est préservée. Ce qui n'est pas pour surprendre, si on pense que pour toute cette période toute cette aire est placée à l'intérieur des remparts classiques et hellénistiques de l'Acropole. En plus, ceci est une indication des plus importantes pour le fait que la direction des rues indique par conséquent la position du port.

Un autre argument qu'il faut aussi mentionner est celui des routes arrivant vers le Plateau (**Pl. 16, 17, 18**). La plupart d'elles converge vers le sud-est du Plateau et indique l'existence dans cette direction d'une zone d'intérêt majeur à placer à cet endroit : il ne peut s'agir que de la structure la plus importante pour le transport, c'est-à-dire le port.

D'autre part, il a été remarqué que les artères de circulation de l'époque romaine qui mènent en direction E-O à l'enceinte érigée au temps de Trajan pourraient correspondre à d'anciennes rues datant de la période hellénistique, confirmant ainsi la supposition que ces rues ont vu la lumière du jour dans la période archaïque et que leurs trajets étaient peut-être les mêmes jusqu'à l'époque hellénistique[79]. En tout cas, l'orientation E-O et N-S des îlots d'habitations semble assurée sur le Plateau[80], même si, en l'absence de fouilles, il est difficile d'évaluer la densité des habitations sur le Plateau. On ne saurait expliquer les raisons de l'affirmation[81], selon laquelle « une surface considérable – environ 28 ha – était habitée à l'époque archaïque, plus intensément vers la périphérie, plus faiblement au centre ». Dans une autre zone du Plateau, la déviation de la rue B dans sa partie méridionale, qu'elle ait eu lieu à l'époque hellénistique ou seulement à l'époque romaine, pourrait également s'expliquer de la même façon.

Toujours comme argument pour le même énoncé il faut mentionner que les rues de tradition grecque de l'Acropole maintiennent leur trajet jusqu'à la massive destruction du milieu du IIIe siècle ap. J.-C. et à l'ample réfection structurelle de la cité au IVe siècle ap. J.-C. qui y fit suite. Ces rues ont une orientation E-O et changent du coup leur direction pour continuer sur la direction NE—SO, respectant probablement un modèle d'organisation spatiale plus ancien qui ait été préservé à l'intérieur de l'Acropole (**Pl. 19**), comme il résulte des études fondamentales de l'urbanisme histrien du Haut-Empire[82]. À ces conclusions on peut ajouter aujourd'hui que les fouilles plus récentes ont mis en évidence que la rue découverte en 1964[83], orientée dans la même direction NE-SO que le Thermes romains du Haut Empire[84], avait la même orientation que la rue et les

[79] La rue nord-sud qui se superpose à un tracé relatif de l'enceinte classique a été vérifiée archéologiquement de façon intégrale jusque dans la période hellénistique par Maria Coja.

[80] ANGELESCU 2017 et les fouilles Coja citées par ȘTEFAN et ALEXANDRESCU 2007, p. 482.

[81] DIMITRIU & COJA 1958, p. 90.

[82] SION & SUCEVEANU 1974, p. 5-15 ; ȘTEFAN 1974, p. 39-51 ; ȘTEFAN 1975, p. 51-62 ; ȘTEFAN 1976, p. 43-51 ; SUCEVEANU 1982, p. 75-92.

[83] NUBAR 1970, p. 195, fig. 13.

[84] SUCEVEANU 1982, p. 75-85 et figs. 49-50.

constructions découvertes dans le secteur de la basilique *extra muros*[85]. En plus, la distance entre la rue longeant vers le nord le portique découvert ici et la rue découverte en 1964 est la même, - 30 m (= 100 pieds) (**Pl. 20**), que celle mesurée entre les rues E-O ayant précédé les enceintes ultérieures à la destruction gothique. Il est intéressant de remarquer que les rues *a* (superposée par la Grande Porte des phases post-gothiques), *b* (superposée et coupée par la courtine *f*) et *b1* (superposé et coupée par la courtine *g*)[86] ont la même orientation (E-O) et ont été tracées à une distance régulière de 30 m (= 100 pieds). Si on ajoute que sur le Plateau, à l'époque grecque, les distances comprises entre les axes de circulation E-O mesurent *ca*. 29,5-30 m[87], on se rend compte que l'espace urbain de Histria a eu probablement une organisation orthogonale, d'une manière purement grecque, démontrant le prolongement des modèles urbains grecs dans la période romaine – ce qui n'est ni inhabituel, ni surprenant.

C'est l'orientation des rues qui peut être le principal argument pour retrouver les indications sur l'emplacement du port. Le trajet des rues de la partie de la cité qui se trouvent à l'est de la cuvette centrale s'infléchit vers le SO, où se trouvait le port. On peut constater la même situation pour les rues placées à l'ouest de la zone centrale, mais l'infléchissement suit le changement de direction du tronçon méridional de l'enceinte du Haut-Empire vers le SE, en direction contraire donc, mais toujours vers le port, lequel est déplacé maintenant vers le sud (**Pl. 20**) : c'est ce que démontre d'ailleurs le changement manifeste du trajet des rues romaines après la destruction gothique du milieu du IIIe siècle[88]. Plus tard, les rues auront une direction leur assurant le contournement du bassin portuaire et seront remplacées, bien entendu, sur la terre ferme du nord du port. En plus, on observe que les rues *c* et *d* ne sont pas parallèles : en les prolongeant, on obtient encore une confirmation sur la position du port pendant leurs périodes de fonctionnement. Le déplacement graduel de la position du port de la cuvette centrale vers le sud a été causé évidemment par l'ensablement progressif. Ce processus a provoqué aussi des changements urbains et a surtout déterminé le changement de l'orientation des rues aboutissant dans le port. Cette « migration » du port toujours vers le sud-est, est finalement marquée par la construction des vallums et des fossés de défense de la cité devant son front occidental au moment où ce qui est resté de l'ancien port – autant dire les aménagements des plates-formes portuaires découvertes encore plus au sud – fut définitivement supprimé du front occidental de la cité.

Notre proposition de restitution graphique de l'évolution de la configuration du port (**Pl. 19-27**) part des études récentes qui excluent l'hypothèse d'un port placé au nord de la cité, parce que, vers 100 ap. J.-C., la terre ferme s'avançait vers l'est et que cette ligne du littoral excluait la possibilité d'existence d'un port[89]. La

[85] SUCEVEANU 2004, p. 156-158.
[86] DAMIAN & BÂLTÂC 2017, p. 74
[87] ANGELESCU 2017, p. 200.
[88] SUCEVEANU 1982, p. 214, fig. 51 (phase IIA) et p. 215, fig. 52 (phase II B). SUCEVEANU 1994, fig. 8 (*Histria* II A) et fig. 9 (*Histria* II B).
[89] PANIN 2003, p. 255, fig. 4.

ligne du littoral existant pendant l'Antiquité faisait donc impossible l'existence et le fonctionnement d'un port au nord de la cité[90].

Les propositions des géomorphologues[91] ont été complétées par les conclusions des recherches sur la ligne du littoral[92]. Il est important de souligner que les deux contributions de référence proposent à peu près le même trajet de la ligne du littoral dans la région de la cité – une baie très large vers le sud et un littoral avancé vers l'est au nord. Elles proposent des trajets différents de la côte, mais les différences sont enregistrées au nord (vers Grindul Lupilor) et au sud (Vadu).

On ne dispose pas d'assez de données pour chaque époque historique, afin que l'on puisse restituer la forme et la superficie totale du bassin portuaire (zone d'accès au port + installations portuaires) vers l'ouest et vers le sud. On a donc pris comme limite conventionnelle la ligne droite qui réunit le point de flexion des remparts de l'extrémité orientale de la cité romaine post-gothique et la zone de la section Sa, où s'arrêtent les remparts ayant fonctionné dans cette zone de la cité. Ajoutons qu'on a considéré comme limite orientale du port la ligne du littoral proposée pour l'an 100 ap. J.-C.[93] et comme limite septentrionale la limite qu'on propose pour chaque époque pour l'évolution de la forme de la cuvette centrale. Les courbes d'altimétrie du terrain de la zone entourant Histria ont été extraites des cartes 1:25 000 réalisées par la Direction Topographique Militaire. En procédant de cette manière, on obtient une image assez correcte sur l'impact du port sur la superficie de la cité. Le tableau suivant synthétise les résultats et démontre combien la superficie du port s'est diminuée continuellement :

Époque	Superficie port
Archaïque	8,1 ha
Classique	5,5 ha
Hellénistique	3,6 ha
Trajan	2,7 ha
Post-gothique	1,2 ha
Bas-Empire	0,5 ha

*
* *

En ce qui concerne l'ensablement de la baie située au sud de la cité et abritant le port, nous avons essayé de faire quelques précisions chronologiques en nous appuyant sur des données archéologiques. A regarder les photographies aériennes de la zone de la cité et du sud de celle-ci réalisées entre 1951 et 1981 et aussi les ortho-photoplans de 2005 et 2008, il est évident que la déposition des sédiments au sud de la cité s'est faite dans plusieurs étapes saisissables sur les images. On a numéroté les dépôts (**Pl. 4**) suivant l'ordre chronologique, donc du

[90] GIOSAN *et al*. 2009, fig. 2 ; GIOSAN 2006, p. 757, fig. 2 ; *cf*. aussi PANIN 1998, p. 9, fig. 2.

[91] PREOTEASA 2013.

[92] GIOSAN 2006.

[93] GIOSAN 2006 ; PANIN 1998 ; PANIN & OVERMARS 2012, p. 80, fig. 9.

plus ancien (1) jusqu' au plus récent (6). Les dépôts nos. 1-3 se sont constitués avant la colonisation et sont séparés des dépôts nos. 4-6 par la crête C[94].

Le dépôt no. 4[95] est évidemment antérieur à la fondation de la cité, même si sa formation s'est prolongée après l'arrivée des Grecs[96]. Les arguments archéologiques pour sa datation sont irréfutables :

- L'existence d'un site néolithique appartenant à la culture de Gumelniţa[97] ;
- les trajets des aqueducs arrivant de Fântânele sur une distance de plus de 30 km ;
- les habitations découvertes par les fouilles entreprises sur l'île du milieu du lac d'Istria[98] ;
- à l'extérieur de la cité, toujours vers l'ouest, on a enregistré l'existence de plusieurs routes de plusieurs origines ;
- l'existence de dizaines de tumulus à l'extérieur de la cité ;
- le Plateau contient des habitations qui ont été érigées directement sur le sable dans le coin nord-ouest (secteurs X, XNV, XNV Câmpie), sur tout le front occidental du Plateau (Sh, Sg, Sg-ext, Sf) et aussi sur le front septentrional (Sa, Sb).

La plaine qui s'étendait déjà sur deux kilomètres, déjà existante au moment de la colonisation, grâce à une rate de progradation de 1-1,5 m/an, fait évidemment partie de ce dépôt et a favorisé la formation du tombolo[99]. L'accumulation du sable s'est constituée probablement plutôt dans la partie nord de la cité, recouverte aujourd'hui par la zone marécageuse comprise entre le canal et la cité romaine post-gothique et par l'extension du lac de Sinoé (« Balta Mică »). L'existence des céramiques d'époque grecque dans toute la zone comprise entre le lac et l'extrémité occidentale du Plateau – à l'exception de la cuvette centrale proprement dite (diamètre de *ca*. 150 m) – réduit au maximum la zone que l'on pourrait caractériser comme inappropriée pour l'habitat[100].

Le dépôt no. 4 est constitué uniquement de dépôts d'alluvions dans la zone située au sud du Plateau. Voici les données qui en offrent un *terminus ante quem* :

- dans la coupe Sa (25 x 2,5 m et orientée N-S) faite à travers le bord méridional du Plateau[101] on fait mention de l'existence de débris de briques crues brûlées mélangées avec du lœss jaune qui se sont répandues sur la pente du Plateau au moment de la destruction du rempart archaïque du Plateau. Ce fait montre qu'à ce moment (début du Ve siècle av. J.-C.), l'eau de la mer n'était pas présente dans cette zone, mais qu'il existait par contre une pente de terre sur laquelle se sont effondrées les enceintes successives du Plateau.

---

[94] PREOTEASA *et al*. 2013b, p. 248 et 252.

[95] On a préféré la numérotation avec des chiffres arabes à la place de celle avec des lettres ou des chiffres romains pour éviter les confusions avec les phases constructives de l'enceinte tardive (Phase A, Phase B …..) et avec les phases chronologiques (IA, IB…..IVA-IV-B).

[96] PREOTEASA *et al*. 2013a, p. 567.

[97] ZIRRA & ALEXANDRESCU 1957, p. 56.

[98] *Ibidem*.

[99] VESPREMEANU 2013, p. 252.

[100] VESPREMEANU 2013, p. 250.

[101] COJA 1962, p. 408-409.

- Déjà, à l'époque archaïque (Sb) a fonctionné ici une porte, comme le prouvent les routes qui y arrivent en provenance des sites de la *chôra*, comme Tariverde et Nuntași. Les routes sont parfaitement indiquées par des alignements des tumulus et les photographies aériennes en témoignent[102].

- Les structures constructives découvertes en 1997-1998 au-dessous du tumulus XXXIV[103], daté à la fin du IVe siècle av. J.-C., peuvent faire éventuellement partie de la construction d'une porte à deux tours en liaison avec le rempart hellénistique de l'Acropole[104]. Il existe la possibilité d'avoir dans cette zone, sur le trajet du rempart hellénistique du Plateau, une porte pour assurer l'accès dans la cité pour les marchandises arrivant ici depuis la *chôra*[105].

L'évolution de ce dépôt est probablement une preuve du hiatus enregistrée entre les dépôts séparés par le cordon C, responsable d'ailleurs du maintien de la zone au sud de la cité comme côte maritime (**Pl. 4**). Durant cette étape, la zone située immédiatement à l'est de la porte sud (Sb) n'est pas encore affectée par le dépôt de sédiments.

Le dépôt no 5 a été le sujet de plusieurs recherches. Les dernières études (analyses O.S.L.) ont démontré que la deuxième étape de la création de Saele (Saele Récent) a été dix fois plus rapide que la première étape, avec une vitesse de *ca*. 10-15 m/an et un point maximum pendant le VIIe-VIIIe siècle ap. J.-C.[106]. Les sédiments provenant de la dissolution du lobe deltaïque D2 (Dunavăț Récent) se sont déposés rapidement et on rempli la baie. Dans ces conditions, l'ensablement a été rapide et massif, bloquant totalement le port dans les six premiers siècles de l'ère chrétienne.

Les étapes sont clairement marquées et on peut les suivre par le biais des indices archéologiques découverts, lesquels suggèrent des travaux de stabilisation et de renforcement du sol et des constructions de différentes structures de la cité.

Ce dépôt a initié l'ensablement depuis la zone qui semble être commune pour la fin de tous les remparts du Plateau d'époque grecque et peut-être aussi pour la première phase du rempart romain du Haut-Empire. En plus, la porte de Sb démontre que dans cette zone la terre ferme permettait déjà l'accès de ce côté de la cité, probablement sur la route (1) : le dépôt des sédiments aurait donc commencé plus à l'est.

L'avancement de l'ensablement est marqué dans cette zone par la porte de Sb, laquelle montre qu'à l'époque archaïque, on avait déjà ici de la terre ferme ; cependant, l'ensablement sera observable plus à l'est de celle-ci seulement plus tard, à la fin de l'époque grecque.

5a. (**Pl. 19, 20, 21**) Dans une première étape (phase chronologique IA-IB) s'est déposé le sable sur lequel a été érigé l'édifice *Thermae* II. Il faut aussi observer que la construction du rempart de l'époque de Trajan, avec ses huit bastions intérieurs, a été protégée à l'extérieur par un *bêma* de 4 m et par deux fossés de

[102] ȘTEFAN 1974, p. 42-43, fig. 3 ; ȘTEFAN 1986, p. 33 ; ȘTEFAN 1987, p. 202-203, fig. 11-12.
[103] ALEXANDRESCU 1966, fig. 36 (plan), p. 185-188, p. 217.
[104] APOSTOL 2011, p. 43.
[105] ANGELESCU 2003-2005, p. 61-63.
[106] VESPREMEANU 2013, p. 252-253.

7,50 m séparés par un *vallum*. Sur ce front, la terre était donc ferme et sèche à ce moment. En plus, la position de son extrémité méridionale démontre que l'ensablement avait commencé déjà son avancement vers l'est. La distance entre le point d'arrêt des enceintes d'époque grecque du Plateau et le point d'arrêt de l'enceinte de l'époque de Trajan est de *ca*. 60-80 m et nous offre un indice dans cette direction. La construction des Thermes du Haut-Empire a requis des travaux divers de renforcement du terrain – couches de tassements d'argile et tessons ou couches successives d'argile recouvertes par une plaque de mortier[107]. Ces travaux ont été exécutés pendant la fin de la phase I A (Ier siècle ap. J.-C.), alors que la construction proprement dite a eu lieu pendant la phase I B. Par conséquent, jusqu'à la fin des trois premiers quarts du IIe siècle ap. J.-C., aux alentours de son milieu, le sable déposé dans cette aire permettait une construction massive comme l'édifice *Thermae* II et peut-être, en raison de la défense, a requis la construction dans une deuxième phase de l'extension orientée NO-SE du rempart de l'époque de Trajan. D'ailleurs, la construction de ce tronçon montre d'une manière très éloquente la rapidité du dépôt d'alluvions et aussi la diminution du bassin portuaire de son côté occidental. De l'autre côté de la cuvette centrale, sur le bord oriental, pendant la même période, on construit sur le bord de l'eau un important édifice public de 90 x 20m[108]. Une telle construction nécessitait évidemment un terrain très stable : il est donc à admettre que cette zone n'a jamais fait partie du bassin portuaire, mais qu'elle a été depuis toujours assez haute et solide pour que l'on utilise ce terrain pour des habitations ou des édifices publics imposants comme ceux d'époque grecque et romaine découverts dans toute cette aire. La présence de l'eau juste à côté de ce bâtiment semble être indiquée par l'absence totale des constructions et par la présence de la boue à une distance de seulement quelques mètres plus à l'ouest. A notre avis, c'est la position de cette grande construction qui marque la limite orientale du bassin portuaire de la première moitié du IIIe siècle ap. J.-C. De surcroît, il est important de souligner que cet édifice n'a pas la même orientation que l'édifice *Thermae* II. L'explication en est que, malgré le fait que les deux importants bâtiments sont séparés seulement par une distance de 80 m et que normalement chacun aurait dû être longé par une rue importante, l'emplacement du port a empêché qu'ils soient érigés sur la même rue.

5b. (**Pl. 22**) L'étape suivante (II A) a été celle d'après la destruction gothique de 248. La réfection de la cité est de son rempart a eu lieu rapidement sous l'empereur Probus[109] et, comme le démontrent aussi nos fouilles au coin SO de la cité romaine du Bas-Empire, l'on a utilisé comme fondation du nouveau rempart les restes de l'enceinte hellénistique de l'Acropole[110]. La muraille hellénistique restée debout a été utilisée comme fondation pour la phase A de l'enceinte romaine tardive non seulement dans la zone des thermes[111], mais aussi jusqu'au point de l'extrémité méridionale ou toutes les enceintes se tournent vers l'est.

[107] SUCEVEANU 1982, p. 29-30.
[108] DABÎCA 2014, p. 133-155.
[109] LAMBRINO 19933, p. 163 ; SUCEVEANU 1982, p. 24 ; DOMĂNEANȚU 1982, p. 381.
[110] DOMĂNEANȚU 1982, p. 381.
[111] SUCEVEANU 1982, p. 18.

Cela signifie que le terrain imposait encore (pendant la seconde moitié du IIIe siècle ap. J.-C.) l'utilisation du même trajet des remparts que l'on avait observé pendant toute la période grecque : la mer était donc encore présente dans la proximité méridionale et orientale du rempart. L'autre conclusion que l'on peut en tirer est que la sédimentation des alluvions qui se produisait à une vitesse de 15 m/an a commencé depuis le côté occidental du bassin portuaire en s'avançant vers l'est. La partie occidentale de la baie a été la première à être remplie par le sable et c'est seulement dans les étapes suivantes que la bordure septentrionale de la baie (la bordure méridionale du rocher de l'Acropole) a été affectée par l'ensablement. Les parties les plus avancées vers l'ouest et vers le nord de la baie ont été donc les premières à avoir été ensablées. Puis, l'ensablement a continué avec ce qui est resté de la baie. De la cité du IIe siècle ap. J.-C. on ne connaît que sept édifices[112] de différentes dimensions – soit des temples, soit des constructions à colonnade ou portiques – mais aussi un temple de Liber-Dionysos[113] et un -*mithraeum*[114]. À l'extérieur du front septentrional de l'enceinte de la phase A, on constate que l'ensablement était déjà définitif, pour autant que l'on ait construit ici une porte assez large (4 m)[115] pour qu'elle soit comparable avec la porte du front occidental défendue par deux tours.

5c. (**Pl. 23**) C'est seulement pendant l'étape B de l'enceinte, dans une étape ultérieure (pendant la phase chronologique II B), que l'on a réalisé l'extension de la cité vers le sud et vers le nord[116] par addition de nouveaux quartiers à l'extérieur de l'ancienne enceinte (le soi-disant « quartier économique »[117]) : cela aurait eu lieu sur le terrain probablement encore marécageux et récemment obtenu par l'ensablement. C'est donc seulement vers la moitié du IVe siècle (pendant les règnes de Dioclétien et de Constantin le Grand) que le terrain était assez stable est sec pour recevoir de nouvelles constructions et, parmi elles, la nouvelle fortification (phase B de l'enceinte tardive) qui les contourne et les protège désormais. Il faut ajouter qu'a la même époque s'est installée la première nécropole d'inhumation, dans l'aire située immédiatement à l'ouest de la zone où sera érigé plus tard le troisième *vallum*, comportant aussi une *basilica coemeterialis*[118]. Les fouilles entreprises à la base de la nouvelle tour K[119] ont mis en évidence non seulement les fondations de la tour, mais aussi le réseau en poutres de chêne utilisé pour donner de la stabilité à la construction érigée sur un terrain encore assez humide[120]. Il faudrait remarquer que c'est ainsi que l'on prolonge le

[112] PÂRVAN 1916, p. 611, n° 21 (*cf.* aussi PÂRVAN 1923, p. 60, n° 47 et PÂRVAN 1925, p. 211 *sq.*, n° 15 et 16); p. 612, n° 22; p. 615, n° 23; PÂRVAN 1925, p. 61, n° 48; *cf.* LAMBRINO 1931, p. 5, note 1.

[113] PIPPIDI 1954, p. 524 sq, n° 15.

[114] PÂRVAN 1925, p. 218, n° 21.

[115] NUBAR & SION 1980, p. 28.

[116] FLORESCU 1954, p. 66-67 ; NUBAR & SION 1980, p. 29-29 ; DOMĂNEANȚU 1983, p. 357-360.

[117] FLORESCU 1954, p. 94, 142-143, 322 ; *cf.* CONDURACHI 1957, p. 247-249.

[118] DABÎCA 2014.

[119] DABÎCA 2013, p. 158.

[120] Pour différentes méthodes de consolidation de la terre humide *cf.* Vitruvius III, 2 et V, 12.

front occidental de l'enceinte vers le sud en ajoutant la tour de coin K. Après le coin, la nouvelle enceinte continue vers l'est jusqu'au bord de la mer et sur toute la longueur (*ca*. 400 m) de son trajet méridional, elle n'est pas dotée de bastions ou de tours. C'est seulement au point d'inflexion vers le NE, où la nouvelle enceinte (phase B) rencontre l'ancienne enceinte (phase A) chevauchant l'enceinte hellénistique, qu'a été créé un bastion à l'intérieur par le remplissage à *emplecton* de l'espace entre les deux enceintes. L'explication de l'absence de tout élément constructif de fortification (bastions ou tours) doit être cherchée dans l'existence de la mer sur toute la longueur du trajet méridional de l'enceinte, depuis la tour K et jusqu'au bord du lac, où on a encore pu vérifier son trajet[121]. Il convient d'ajouter que la cité s'est étendue aussi vers le nord[122], où l'on a également ajouté un quartier, comparable à celui qui a été ajouté au sud. Même si pour le IIIe siècle ap. J.-C. on sait, grâce cette fois aux sources épigraphiques, que des travaux ont été entrepris pour la réparation d'un *macellum*[123], du gymnase[124] et du port[125] avec son phare[126], et qu'une des rues était appelée rue sacrée[127], tout cela n'est pas suffisant pour essayer une reconstitution du plan urbain de la cité à l'époque du Bas-Empire. Cependant, nos indices permettent d'affirmer l'existence d'une conception unitaire qui aurait respecté et même continué les bonnes traditions grecques de l'urbanisme orthogonal[128]. Il faut, d'autre part, souligner la construction d'une nouvelle porte permettant la circulation des véhicules (2,40 m de largeur) dans la courtine k, c'est-à-dire exactement au coin de la cité le plus proche des aménagements à caractère portuaire fonctionnant à ce moment.

5d. (**Pl. 24**) L'étape ultérieure est celle de la phase chronologique III A et B (dernier tiers du IVe jusqu'à la fin du Ve siècle ap. J.-C.), pendant laquelle l'enceinte est remaniée (phase C de l'enceinte). On constate que sur le front méridional du rempart on ouvre dans la courtine *i*[129] une autre petite porte d'une largeur permettant l'accès des véhicules[130] qui s'ajoute à la poterne piétonne de la courtine *k*. Par conséquent, l'ensablement avait déjà créé les conditions pour l'accès dans la cité sur terrain ferme dans cette zone, et une route était déjà nécessaire pour permettre l'accès des marchandises apportées et débarquées dans un port déplacé déjà vers le sud et réduit à des dimensions insignifiantes. Il convient aussi de remarquer que dans le coin SO de la cité on a deux points d'accès sur une distance de seulement vingt mètres, 10 m de chaque côté de la tour K. Ces ouvertures vers l'intérieur offraient toutes les deux accès au quartier

[121] STOIAN & SÎMPETRU 1970, p. 188-189, fig. 7, fig. 9/2-3.

[122] FLORESCU 1954, p. 66-67 confirmé par les fouilles de NUBAR & SION 1980, p. 28-29. Plus à l'est les fouilles de la tour A ont eu le même résultat – *cf*. DOMĂNEANȚU 1983, p 357-360.

[123] PIPPIDI 1954, p. 514, n° 11 ; PIPPIDI 1967, p. 464-480.

[124] PÂRVAN 1925, p. 208, n° 10. 120 ; PÂRVAN 1925, p. 91, n° 27 şi 93, n° 28.

[125] *Cf*. PREDA & NUBAR, *Histria III,* p. 65, n. 231 et p. 130, n° 719.

[126] BOUNEGRU 1988, p. 67-79.

[127] POPESCU 1960, p. 273-296.

[128] *Cf*. HERDA 2017 pour les raisons de ne pas l'appeler hippodamien.

[129] On rencontre une situation similaire près de la tour A, sur le front septentrional de l'enceinte. *Cf*. DOMĂNEANȚU 1983, p. 358, fig. 1.

[130] FLORESCU 1954, p. 92, 301-302.

« économique » de la zone récemment devenue sèche dans le coin SO de la cité. C'étaient les entrées les plus proches (*ca*. 50 m) des installations portuaires actives à cette époque. Toujours à cette époque, et dans la même zone[131], sur la ligne du littoral à ce moment, est signalée la découverte des premières plates-formes faites en pierres de schiste roulées par le contact avec l'eau[132]. Il faut ajouter aussi pour cette période la réalisation des vallums[133], ce qui démontre qu'il était question de défendre une surface plate devant la cité. Le moment de construction des vallums devant toute la longueur du front ouest de la cité marque clairement le moment où la « migration » du port vers le sud fait que celui-ci soit totalement exclu du front occidental de la cité.

5e. (**Pl. 25**) L'étape qui couvre le VIe siècle ap. J.-C., la dernière époque florissante de la cité, correspond à la phase chronologique IV A et B, période débutant avec le règne d'Anastase et continuant avec celui de Justinien. Cette étape est caractérisée non seulement par l'édification d'éléments urbains majeurs (quatre basiliques, dont une épiscopale) ou la transformation de l'espace s'ouvrant en face de la grande porte de la cité dans une place publique relativement grande[134], mais aussi par des réparations et renforcements du rempart (phase D de l'enceinte). Des réparations sont signalées à la grande porte, où l'on a utilisé des tuiles estampillées du nom d'Anastase[135], mais c'est aussi le cas du front méridional de l'enceinte, lequel a été déplacé *ca*. 0,60 m vers le sud[136]. À ce moment, la porte de la courtine *k* permettant l'accès des véhicules a été restreinte à 1,20 m et est devenue piétonne. En revanche, des conditions favorables ont permis d'ouvrir une autre poterne de 1,30 m dans le rempart, près de l'entrée dans la basilique du coin sud-est (dite « Pârvan »[137]) dominant le sud de la cité[138], s'avançant donc encore *ca*. 100 m vers l'est. Cette nouvelle poterne donnait accès vers l'intérieur par une petite ruelle qui contournait le coin SO de la basilique et continuait ensuite en escalier[139] vers la rue *d*, laquelle longeait la nef septentrionale de l'édifice chrétien. C'est apparemment une modification générale qui se produit pendant cette étape : on restreint les portes à des dimensions piétonnes, comme aux courtines du front septentrional (*a* et *b*) et méridional (*k*, *i* et *sud*). Il s'agit là d'un indice important de la réduction de gabarit et aussi des quantités des marchandises transportées dans la cité depuis le port, car déjà à cette époque, les installations portuaires favorisant l'accostage de grands navires étaient remplacées par des simples plates-formes inclinées avec une pente de 20° vers le sud, lesquelles ne permettaient que l'accès des embarcations très légères. C'est peut-être pour assurer une meilleure défense de l'existence et du fonctionnement de ces plates-formes que l'on a construit, près de la petite porte, à

[131] DABÎCA 2013 - datation assurée par un *solidus* en or de Théodose II (408-450) émis à Constantinople entre 408 et 419 (*DOC* - *LRC*) ou 408-420 (*RIC* X) par l'officine θ.

[132] DABÎCA 2013, p. 158-160.

[133] FLORESCU 1951 et CANARACHE 1954.

[134] SUCEVEANU & ANGELESCU 1994, p. 196-197.

[135] PÂRVAN 1916, n° 61, p. 169-170 ; PÂRVAN 1915, p. 120 ; PÂRVAN 1925, n° 45, p. 248.

[136] FLORESCU 1954, p. 92-93, 315-316.

[137] PÂRVAN 1923, n° 5, p. 9.

[138] ANGELESCU 2006, p. 191.

[139] ANGELESCU 2013, p. 77.

l'intérieur de la courtine *i* de l'enceinte, un accès par deux escaliers vers le chemin de ronde de la fortification[140].

5f. (**Pl. 26, 27**) La dernière étape de l'ensablement a été la plus rapide et n'a fait que parachever le remplissage total de l'ancienne baie ayant abrité le port. En termes chronologiques, cela correspond aussi à la fin de la cité, même si cette étape du processus d'ensablement s'est prolongée après le début du VIIe siècle ap. J.-C., lorsque, hormis les réparations restreintes et les remplissages des tours (DEFH[141]), on n'a plus constaté de modifications importantes (phase E de l'enceinte). Les structures (plates-formes) qui jouent le rôle d'infrastructure d'accostage continuent à être utilisées, probablement déplacées encore une fois vers le sud et avec une pente réduite à 12 %, offrant un minimum de possibilité d'importer des marchandises.

Le dépôt n° 6 s'est formé après la fin définitive de la cité à un moment où il n'était plus question d'un port. D'ailleurs, les recherches entreprises au nord de la cité ont mis en évidence que le lobe deltaïque Dunavăț a connu sa dispersion maximale vers le VIe-VIIe siècle ap. J.-C.[142], lorsque le courant littoral a commencé à déposer des sédiments aussi au nord de la cité et la communication avec la mer a été complètement interrompue. La phase maximale de l'érosion du lobe Dunavăț a produit les sédiments déposés au centre et au nord[143] et en quelques siècles à partir d'ici, toute l'ancienne baie a été remplie par les sédiments dans un rythme d'avancement de 10-15 m/an (**Pl. 11**).

Tout ce processus a eu comme conséquence la création de la plaine Saele-Chituc à l'est et au sud de l'Acropole. C'est seulement plus tard, vers le XIVe siècle ap. J.-C., que la dynamique tectonique a produit par immersion du centre de la plaine l'apparition du lac de Sinoé.

*

* *

Enfin, quelques mots sur la situation de la zone qui se trouve au nord de la cité. On a déjà mentionné que des chercheurs comme P. Coteţ et M. Boţan plaçaient le port au nord-est. Pourtant, les études récentes démontrent que cette hypothèse est caduque, pour autant que, vers 100 ap. J.-C., la terre ferme s'avance vers l'est et que cette ligne du littoral exclue la possibilité de l'existence d'un port[144]. La ligne du littoral, telle qu'elle a pu être reconstituée pendant l'Antiquité, faisait donc impossible l'existence et le fonctionnement d'un port au nord de la cité[145]. On a figuré dans nos planches cette zone septentrionale sur la base des propositions des géomorphologues[146], complétées avec la ligne supposé du littoral[147] (**Pl. 28**).

---

[140] FLORESCU 1954, p. 92-93.
[141] PETRE 1963, p. 327-329.
[142] 1400 à 1300 BP.
[143] PANIN 2003.
[144] PANIN 2003-5, p. 255, fig. 4.
[145] GIOSAN *et al*. 2009, fig. 2 ; GIOSAN 2006, p. 757, fig. 2 ; *cf*. aussi PANIN 1998, p. 9, fig. 2.
[146] PREOTEASA 2013.
[147] *Cf*. GIOSAN 2006.

Pour l'époque grecque, il faut mentionner que la nécropole tumulaire s'est développée d'abord vers le nord, comme en témoigne la présence dans cette zone des sépultures les plus anciennes[148], et que ce n'est qu'à un moment ultérieur qu'elle s'est étendue sur la plaine de Saele vers l'ouest et le SO de la cité. C'est l'état actuel de nos connaissances sur la nécropole tumulaire ; en revanche, l'emplacement de la nécropole plane nous reste inconnu. Il va donc de soi que l'étendue de la cité vers le nord ne pouvait pas dépasser la limite méridionale de la nécropole tumulaire. Nous avons reconstitué graphiquement cette zone de la limite septentrionale de la cité, en tenant compte de la limite méridionale de la nécropole marquée telle qu'elle est par les tumulus encore visibles à l'œil nu ou, dans le cas de ceux submergés, sur les photographies aériennes des années 50-80 du siècle passé. On observe facilement que la zone ou les tumulus n'ont pas été observés à cause des eaux du lac de Sinoé ou de leur supposée absence est tout à fait insuffisante pour le fonctionnement raisonnable d'un port.

Pour l'époque romaine, l'on a considéré de manière raisonnable comme limite maximale vers le nord les vestiges signalés par les études faites à l'aide du sonar dans le lac de Sinoé[149], lequel a recouvert les parties orientale et septentrionale de la cité romaine du Haut-Empire, puisqu'on sait que la cité du Haut-Empire s'entendait beaucoup vers le nord. Pour l'époque du Bas-Empire, le problème est beaucoup plus simple, du moment où la cité n'a pas été affectée par les modifications géomorphologiques. On se contentera de répéter qu'après la destruction gothique du milieu du IIIe siècle ap. J.-C., la nouvelle fortification érigée pour défendre la cité avait un front nord épais de 2,60 m et était pourvue d'une grande porte large de 4 m, découverte au-dessous de la tour C, à laquelle arrivait depuis la *chôra* une route qui traversait la nécropole tumulaire. Vu le manque des fouilles de cette zone de la cité, nous ignorons si des tours étaient pourvues pour accroître la capacité défensive de la cité, mais depuis le IVe siècle ap. J.-C. jusqu'à la fin de la cité au milieu du VIIe siècle ap. J.-C., on sait que de tels éléments de fortifications étaient absents tout au long de la courtine septentrionale.

En plus, la configuration du côté nord de la cité restera, malheureusement, impossible à restituer, emportée comme elle l'est par l'érosion qui y a créé un talus presque vertical, sans préjudice de la destruction provoquée par un canal creusé en 1981-1982 (**Pl. 29**).

En ce qui concerne le front oriental de la cité, les dépôts massifs de sédiments accumulés dans cette zone empêcheront, hélas, pour toujours des fouilles archéologiques. Nous pensons pourtant que la soi-disant « chaussée du lac » était probablement la ligne du littoral d'antan et qu'elle constituait la limite de la cité pendant l'Antiquité. Il est raisonnable de supposer que la cité n'a jamais dépassé cette limite maximale vers l'est.

[148] ALEXANDRESCU 1966, 1978, *passim*.
[149] HÖCKMANN 1999, p. 38, 40, fig. 2 (E, F).

CONCLUSIONS

La première conclusion est que l'emplacement du bassin du port au sud de la cité est démontré : il reste à préciser sa configuration durant son déplacement, déterminé par l'ensablement, de l'ouest vers l'est jusqu'à l'emplacement des aménagements portuaires récemment découverts[150]. En plus, l'hypothèse d'un port placé à nord de la cité est indéfendable au vu des résultats des études géomorphologiques des dix dernières années, lesquelles proposent, au nord de la cité, une ligne du littoral avancée vers l'est[151] et excluent l'existence d'une baie suffisamment grande pour qu'elle puisse abriter un port dans cette zone de la côte[152].

La deuxième conclusion est que l'ensablement progressif a été déterminé par les alluvions déposées le long de la côte par le Delta du Danube. Ce processus a eu un rythme progressif et le maximum (15 m/an) a été enregistré pendant les VIe-VIIe siècles ap. J.-C., lorsque l'accès de la cité à la mer Noire est devenu impossible.

Une conclusion importante concerne la variation du niveau des eaux de la mer. Les fondations des enceintes de la cité montrent que le niveau de la mer ne s'est pas modifié d'une manière spectaculaire. La profondeur à laquelle on a retrouvé les fondations de toutes les enceintes actuellement connues est la même, *ca.* ±0,5 m au-dessus du niveau actuel de la nappe phréatique.

La conclusion concernant l'urbanisme d'Histria est qu'il existe des éléments disparates pour envisager une organisation spatiale orthogonale sur le Plateau occidental à l'époque grecque. D'autre part, il y a des éléments pour l'époque romaine qui nous font penser à une organisation orthogonale de la zone occidentale de la cité romaine, laquelle se situait sur un terrain plat. Pendant toute l'histoire d'Histria, la partie de la cité située sur le rocher de l'Acropole a préservé et a continué d'utiliser les axes de circulation tracés depuis l'époque archaïque. Cela signifie que l'organisation spatiale intérieure de la cité est le résultat d'une continue adaptation aux conditions évolutives et l'effet de l'adoption de solutions de compromis entre l'existence d'une organisation spatiale urbaine ancienne et les nouvelles nécessités de la cité, et surtout celles de défense, toujours plus difficiles à assurer dans le contexte de l'ensablement du port. Il est pourtant impossible de définir d'une manière raisonnable le programme urbanistique de la cité, vu l'absence de fouilles capables de révéler les dimensions ou les orientations des *insulae* de la cité et de la préoccupation exclusive jusqu'à ce moment de fouiller uniquement des monuments.

Si, pendant la période grecque, le port a été défendu par les remparts du Plateau des différentes époques et qu'au IIe siècle ap. J.-C. le rempart érigé sous Trajan le protégeait encore, c'est seulement depuis la phase II A, donc après la destruction gothique, que le port est abandonné à l'extérieur de la cité. L'ensablement massif commencé au premier siècle de l'ère chrétienne[153] a réduit la capacité du port d'une manière tellement importante que le simple fait d'être à la

[150] DABÎCA 2013, p. 158-160.
[151] PANIN & GIOSAN 2006.
[152] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2017, p. 50 et fig. 9.
[153] VESPREMEANU-STROE *et al*. 2012.

portée des défenseurs des murs de la cité a été considéré comme satisfaisant jusqu'à la fin de l'habitation de la cité.

La dernière conclusion concerne l'ensablement qui a continué pendant le VIIe siècle ap. J.-C. et a transformé en une plaine littorale le territoire situé à l'est de la cité. En parallèle, le cordon littoral de Chituc a continué à se constituer, alors que la surface de la mer Noire a été complètement séparée du continent. C'est seulement autour de 1500 ap. J.-C. que la plaine littorale a été submergée à cause de la tectonique littorale locale et que les eaux de la mer ont à nouveau envahi la plaine et apporté de l'eau devant Histria. Au même moment s'est produite l'apparition, à l'ouest, des grands lacs de Nuntaşi et d'Istria. Le paysage contemporain, avec les eaux des lacs de Sinoé, de Nuntaşi et d'Istria entourant le site, est par conséquent relativement récent : il faut éviter les dangers de toute interprétation déterminée par l'aspect actuel du paysage.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, dans *Histria II. Monografie arheologică*, Bucureşti, 1966.

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique*, Bucarest, 1978.

ALEXANDRESCU 2007 – P. Alexandrescu, *Sur l'urbanisme à Istros*, dans J. Cobet *et al.* (Hrsg.), *Frühes Ionien: eine Bestandsaufnahme: Panionion-Symposion Güzelçamlı, 26. September - 1. Oktober 1999*, Milesische Forschungen 5, Mainz, 2007, p. 475-486.

ANGELESCU 2003-2005 – M. Angelescu, *Histria. Sistemul de duble incinte în epoca greacă*, SCIVA 54–56 (2003-2005), p. 55–84.

ANGELESCU 2006 – M. Angelescu, *Sector Basilica Pârvan*, CCA 2006, campania 2005, p. 191-193.

ANGELESCU 2013 – M. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914-1942)*, SCIVA 64 (2013), 3-4, p. 293-330.

ANGELESCU 2017 – M. Angelescu, *Histria. Un systeme urbain orthogonal sur le „Plateau"?*, Pontica 50 (2017), p. 193-214.

ANTIPA 1914 – Gr. Antipa, *Câteva probleme ştiinţifice şi economice privitoare la Delta Dunărei*, Bucarest, 1914.

APOSTOL 2011 – V. Apostol, *The Hellenistic Gate of Histria. Remarks on its Foundation System*, Caiete ARA 2 (2011), p. 39-46.

AVRAM 1996 – Al. Avram, *Histria VIII. Les timbres amphoriques 1. Thasos*, Bucarest, 1996.

AVRAM 2000 – Al. Avram, dans *Istoria Românilor*, vol. I, Bucureşti 2000, p. 533-634.

AVRAM 2007 – Al. Avram, *Das Territorium von Istros in archaischer Zeit*, dans J. Cobet, V. Von Graeve, W.-D. Niemeier & K. Zimmermann, *Frühes Ionien: Eine Bestandsaufnahme, Panionion-Symposion Güzelçamlı, 26. September – 1. Oktober 1999*, Milesische Forschungen 5, Mainz, 2007, p. 488-497.

AVRAM *et al.* 2011 – Al. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu Cârstoiu & K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, Il Mar Nero 8 (2010-2011), p. 39-102.

BANU 1964 – A.C. Banu, *Date asupra unei transgresiuni de vârstă istorică în bazinul Mării Negre şi al Dunării inferioare*, Hidrobiologia 5 (1964), p. 237-252.

BAHR *et al.* 2008 – D. B. Bahr, M. Dyurgerov & M.F. Meier, *Sea-Level Rise from Glaciers and Ice Caps: A Lower Bound*, Geophysical Research Letters 36 (2008), p. 1-4.

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Die archaische Siedlung von Tariverde*, Dacia N.S. 56 (2012), p. 77-89.

BLACKMAN 1982a – D.J. Blackman, *Ancient Harbours in the Mediterranean. Part 1*, IJNA 11 (1982), 2, p. 79-104.

BLACKMAN 1982b – D.J. Blackman, *Ancient Harbours in the Mediterranean. Part 2*, IJNA 11 (1982), 3, p. 185-211.

BLACKMANN *et al*. 2013 – D. Blackmann, B. Rankov, K. Baika, H. Gerding & J. Pakkanen, *Shipsheds of the Ancient Mediterranean,* Cambridge, 2013.

BLEAHU 1962 – M. Bleahu, *Observations sur l'évolution de la zone d'Istria au cours des trois derniers millénaires*, Revue de Géologie et Géographie 6 (1962), 2, p. 333-343.

BLEAHU 1963 – M. Bleahu, *Observaţii asupra evoluţiei zonei Histria în ultimele trei milenii*, Probleme de Geografie 9, 1963, p. 45-56.

BONNIER 2008 – A. Bonnier, *Epineia kai limenes: the Relationship between Harbours and Cities in Ancient Greek Texts*, Opuscula 1 (2008), p. 47-61.

BOTZAN 1989 - M. Botzan, *Începuturile hidrotehnicii pe teritoriul României*, cap. VI. *Porturi*, Bucureşti, 1989, p. 138-191.

BOUNEGRU 1988 – O. Bounegru, *Portul Histriei în Antichitate*, StCl 26 (1988), p. 67-79.

BRÜCKNER *et al*. 2010 – H. Brückner, D. Kelterbaum, O. Marunchak, A. Porotov & A. Vött, *The Holocene Sea Level History since 7500 BP- Lessons from the Eastern Mediterranean, the Black and Azov Sea,* Quaternary International 225 (2010), 2, p. 160-179.

BUZOIANU 2001 – L. Buzoianu, *Civilizaţia greacă în zona vest-pontică şi impactul ei asupra lumii autohtone (sec. VII-IV a. Chr.),* Constanţa, 2001.

CANARACHE 1956 – V. Canarache, *Observaţii noi cu privire la topografia Histriei*, SCIVA 7 (1956), 2-3, p. 289-315.

COJA 1962 – M. Coja, *Sectorul Z2,* MCA 8 (1962), p. 408-415.

COJA 1964 – M. Coja, *Zidul de apărare al cetăţii Histria şi împrejurările istorice ale distrugerii lui în secolul al IV-lea î.e.n.,* SCIV 15 (1964), 3, p. 383-400.

COJOCARU 2016 – V. Cojocaru, *Instituţia proxeniei în spaţiul pontic*, Pontica et Mediterranea, 5, Cluj-Napoca, 2016.

CONDURACHI 1957 - Em. Condurachi, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques*, Dacia N.S. 1 (1957), p. 245-264.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope (Tuiles timbrées comprises)*, Bucarest, 1998.

COOK 1962 - J. M. Cook, *The Greeks in Ionia and the East*, Londra, 1962.

COTEŢ 1966 - P.V. Coteţ, *Ţărmul Mării Negre şi evoluţia lui în timpuri istorice (cu privire specială asupra regiunii Histria)*, dans: *Histria II*, Bucureşti, 1966, p. 337-352.

DABÎCA 2010 - M. Dabîca, *Hypotheses for the Location of the Harbor at Istros*, dans M. V. Angelescu, I. Achim, A. Bâltâc, V. Rusu-Bolindeţ & V. Bottez (éds), *Antiquitas istropontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca 2010, p. 381-393.

DABÎCA 2013 - Dabîca, M., *Noi cercetări arheologice în partea de sud a cetăţii Histria. Campaniile 2003–2009,* MCA 9 (2013), p. 157-188.

DABÎCA 2014 - M. Dabîca, *The Histria sud Sector. Recent Archaeological Research on an 'Imposing' Early Roman Public Building,* MCA 10 (2014), p. 133-155

DAMIAN & BÂLTÂC 2017 – P. Damian & A. Bâltâc, *Sector extra muros Poarta Mare-Turnul Mare*, CCA - campania 2016 (2017) p. 74-75.

DAN *et al*. 2009 – S. Dan, M.J. Stive, D.J.R. Walstra & N. Panin, *Wave Climate, Coastal Sediment Budget and Shoreline Changes for the Danube Delta*, Marine Geology 262 (2009), 1-4, p. 39-49.

DIMITRIU 1957- S. Dimitriu, *Sectorul necropolei romane – sectorul de sud*, MCA 4 (1957), p. 32-39.

DIMITRIU 2012 – R.G. Dimitriu, *Geodynamic and Hydro-Geological Constraints Regarding the Extension of the Prospective Archaeo-Cultural Area Within the Northern Romanian Coastal Zone*, Quaternary International 261 (2012), p. 32-42.

DIMITRIU & COJA 1958 – S. Dimitriu & M. Coja, *La céramique archaïque et les débuts de la cité pontique d'Histria*, Dacia N.S. 2 (1958), p. 69-82

DOMĂNEANŢU & SION 1982 – C. Domăneanţu & A. Sion, *Incinta romană târzie de la Histria. Încercare de cronologie*, SCIVA 33 (1982), 4, p. 377-394.

DOMĂNEANŢU 1980 – C. Domăneanţu, *Rezultatele săpăturilor arheologice de la Nuntaşi*, MCA 14 (1980), p. 265-266.

DOMĂNEANŢU 1983 – C. Domăneanţu, *Rezultatele săpăturilor arheologice de la Histria - sector A,* MCA 15 (1983), p. 357-360.

DOMĂNEANŢU 1993 – C. Domăneanţu, *Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntaşi II (comm. d'Istria, dép. de Constanţa)*, Dacia N.S. 37 (1993), p. 59-78.

DOMĂNEANŢU 2003 – C. Domăneanţu, *Histria. Sector BTG*, CCA 2002 (2003), p. 165-166.

DRAGANOV 1995 – V. Draganov, *Submerged Coastal Settlements from the Final Eneolithic and the Early Bronze Age in the Sea around Sozopol and Urdoviza Bay near Kiten*, dans D.W Bailey & I. Panayotov (éds), *Prehistoric Bulgaria*, Monographs in World Archaeology, Madison, WI, 1995, p. 225-241.

FEDOROV 1971 – P.V. Fedorov, *Postglacial Transgression of the Black Sea*, International Geology Revue 14 (1971), 2, p. 160-164.

FLORESCU 1954 - Gr. Florescu, *Incinta cea mare a cetăţii Sectoarele I-VI,* dans *Histria I. Monografie urheologică*, vol. I, Bucureşti, 1954.

FOUACHE *et al.* 2011 – E. Fouache, D. Kelterbaum, H. Brückner, G. Lericolais, A. Porotov & V. Dikarev, *The Late-Holocene Evolution of the Black Sea – a Critical Review on the so-called Phanagorian Regression,* Quaternary International 266 (2011), p. 162-164.

GIOSAN *et al.* 2006 – L. Giosan, J.P. Donnelly, St. Constantinescu, F. Filip, I. Ovejanu, A. Vespremeanu-Stroe, E. Vespremeanu & G.A.T. Duller, *Young Danube Delta Documents Stable Black Sea Level since the Middle Holocene: Morphodynamic, Paleogeographic, and Archaeological Implications,* Geology 34 (2006), 9, p. 757-760.

GIOSAN 2009 – L. Giosan, F. Filip & St. Constantinescu, *Was the Black Sea Catastrophically Flooded in the Early Holocene?*, Quaternary Science Reviews 28 (2009), p. 1-6.

HANGANU 2012 – D. Hanganu, *Histria - studiu de geoarheologie*, thèse doctorale, 2012.

HAUSCHILD 1974 – T. Hauschild, *Der römische Leuchtturm von Coruna*, Mainz, 1974.

HAUSCHILD 1976 – T. Hauschild, *Der römische Leuchtturm von La Coruña (Torre de Hércules),* Madrider Mitteilungen 17 (1976), p. 238-257.

HERDA 2017 – Al. Herda, *Thales of Miletus and the Invention of Greek Urbanism: How a Sage Would Build a City* (transl. by Sato Noboru), Clio 31 (2017), p. 63-106.

HÖKMANN *et al.* 1996-1998 – O. Hökmann, G. Peschel & A. Woehl, *Zur Lage des Hafens von Histria. Die Prospektionskampagne von 1996,* dans Dacia N.S. 50-52 (1996-1998), p. 55-102.

HÖCKMANN 1999 – O. Höckmann, *Der antike Hafen von Histria. Unterwasserprospektion zur Suche nach dem antiken Hafen von Histria (Rumänien) im Jahre 1998*, Skyllis 2 (1999), 1, p. 37 - 45.

HÖCKMANN 2001 - O. Höckmann, *Harbour Investigations at Histria*, dans C. Cosma, D. Tamba & A. Rustoiu (éds), *Studia archaeologica et historica Nicolao Gudea dicata*, Zalău, 2001, p. 169-175.

ICONOMU 1984 – C. Iconomu, *Descoperiri arheologice la Brădiceşti-Iaşi (I),* Cercetări istorice 14-15 (1983-1984), p. 85-114.

IOSIPESCU 2008 – S. Iosipescu, *Portul şi castelul Qaraharman. O contribuţie la navigaţia pontică în secolele XIV-XIX*, dans V. Ciorbea (coord.), *Dobrogea 1878-2008. Orizonturi deschise de mandatul european*, Constanţa, 2008, p. 115-124.

LAMBRINO 1931 – Sc. Lambrino, *Histria romaine à la lumière des fouilles*, REL 9 (1931), p. 77-83.

LAMBRINO 1933 – Sc. Lambrino, *La destruction d'Histria et sa reconstruction au IIIe s. ap. J.-C.*, REL 11 (1933), 1, p. 457-463.

MATEESCU 1971 – T. Mateescu, *Une ville disparue de la Dobroudja – Karaharman*, dans *Tarih Enstitüsü Dergisi*, Istanbul, 1971, p. 297-343.

MOISIL 1909 – C. Moisil, *Antichități creștine din Istros*, BCMI 2 (1909), p. 166-170.

NUBAR 1970 – H. Nubar, *Sectorul Extra-Muros*, MCA 9 (1970), p. 191-199.

NUBAR & SION 1980 – H. Nubar, A. Sion, *Incinta romano-bizantină de la Histria în lumina ultimilor cercetări,* RMM-MIA 49 (1980), 1, p. 19-31.

PANIN 1983 – N. Panin, *Black Sea Coast Line Changes in the Last 10,000 Years: a New Attempt at Identifying the Danubes Mouths as Described by the Ancients*, Dacia N.S. 27 (1983), p. 175-184.

PANIN 1996 – N. Panin, *Danube Delta. Genesis, Evolution, Geological Setting and Sedimentology,* Geo-Eco-Marina 1 (1996), p. 1-6.

PANIN 2003 – N. Panin, *The Danube Delta. Geomorphology and Holocene Evolution: a Synthesis*, Géomorphologie : relief, processus, environnement 9 (2003), 4, p. 247-262.

PANIN & OVERMARS 2012 – N. Panin & W. Overmars, *The Danube Delta Evolution During the Holocene: Reconstruction Attempt Using Geomorphological and Geological Data, and some of the Existing Cartographic Documents*, Geo-Eco-Marina 18 (2012), p. 75-104.

PANIN 1998 – N. Panin, *Danube Delta: Geology, Sedimentology, Evolution*, Association des Sedimentologistes Francais, Paris, 1998.

PÂRVAN 1915 – Pârvan, V., *Histria*, ACMI 7, 1914 [1915], p. 117-121.

PÂRVAN 1916 – V. Pârvan, *Histria IV, Inscripții găsite în 1914 și 1915*, AARMSI 38 (1916), 2, p. 1-200.

PÂRVAN 1923 – V. Pârvan, *Histria VII, Inscripții găsite în 1916, 1921 și 1922*, București, 1923.

PÂRVAN 1925 – V. Pârvan, *Fouilles d'Histria. Inscriptions : troisieme serie : 1923-1924*, Dacia 2 (1925), p. 198-248.

PETRE 1963 – A. Petre, *Quelques données archéologiques concernant la continuité de la population et de la culture romano-byzantines dans la Scythie Mineure aux VIe et VIIe siècles de notre ère*, dans Dacia N.S. 7 (1963), p. 317-350.

PIPPIDI 1954 – D.M. Pippidi, *Monumente epigrafice inedite. Ştiri despre organizarea internă a cetății Histria în perioada autonomiei*, SCIVA 5 (1954), 3-4, p. 431-448.

PIPPIDI 1967 – D.M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României,* ed. 2, București, 1967.

PIPPIDI 1983 – D. M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris. I. Inscriptiones Histriae et viciniae*, București, 1983.

PIRAZZOLI 1996 – P.A. Pirazzoli, *Sea Level Changes. The Last 20 000 years*, Londres, 1996.

POENARU BORDEA 2001 – G. Poenaru Bordea, *Atelierul monetar al cetăți Istros în perioada autonomiei*, in: *Simpozion de Numismatică dedicat împlinirii a patru secole de la prima unire a românilor sub Mihai Voievod Viteazul, Chişinău, 28-30 mai 2000, Comunicări, studii şi note,* Bucureşti, 2001, p. 9-33.

POPESCU 1960 - Em. Popescu, *The Histrian Decree for Aba (2nd Century of our Era)*, Dacia N.S. 4 (1960), p. 273-296.

PREDA & DOICESCU 1966 – C. Preda & A. Doicescu, *Zidul elenistic de apărare din epoca elenistică,* dans *Histria II*, București, 1966, p. 295-334.

PREDA & NUBAR 1973 – C. Preda & H. Nubar, *Histria III. Descoperirile monetare 1914-1970*, Bucureşti, 1973.

PREOTEASA 2016 – L. Preoteasa, Al. Vespremeanu-Stroe, Fl. Tătuia, Fl. Zăinescu, A. Timar-Gabor & I. Cîrdan, *The Evolution of an Asymmetric Deltaic Lobe (Sf. Gheorghe,*

Danube) in Association with Cyclic Development of the River-Mouth Bar: Long-Term Pattern and Present Adaptations to Human-Induced Sediment Depletion, Geomorphology 253 (2016), p. 59-73.

PREOTEASA *et al*. 2013a – L. Preoteasa, A. Vespremeanu-Stroe, D. Hanganu, O. Katona, A. Timar-Gabor 2013, dans D.C. Conley, G. Masselink, P.E. Russell & T.J. O'Hare (eds.), *Coastal Changes from Open Coast to Present Lagoon System in Histria Region (Danube Delta)*, dans: *Proceedings 12th International Coastal Symposium (Plymouth, England), Journal of Coastal Research*, Special Issue No. 65, p. 564-569.

PREOTEASA *et al*. 2013b – L. Preoteasa, I. Bîrzescu, D. Hanganu & A. Vespremeanu-Stroe, *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul şi după declinul cetății*, SCIVA 63 (2012), 3-4, p. 201-223.

ROBERT 1980 – L. Robert, *À travers l'Asie Mineure*, Paris, 1980.

RYAN 2007 - W.B.F. Ryan, *Status of the Black Sea Flood Hypothesis,* dans *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate, and Human Settlement*, Berlin, 2007, p. 63-88.

SHILIK 1997 – K.K. Shilik, *Oscillations of the Black Sea and Ancient Landscapes*, Colloquia Pontica 3 (1997), p. 115-130.

SEVEREANU 1935 – G. Severeanu, Bucureşti 1 (1935), p. 1-99.

SION & SUCEVEANU 1974 – A. Sion, Al. Suceveanu, *Contribuții stratigrafice la urbanistica Histriei romane (sec. II - VI e.n.)*, RMM-MIA 43 (1974), p. 5-15.

STOIAN & SÎMPETRU 1970 – I. Stoian, I. Sîmpetru, *Săpăturile din 1961 şi 1963 efectuate în sectorul central al cetății Histria (punctul D)*, MCA 9 (1970), p. 188-189.

SUCEVEANU 1982 – Al. Suceveanu, *Histria* VI, *Les thermes romains*, Bucarest/Paris, 1982.

SUCEVEANU 2004 – Al. Suceveanu, *Sector Basilica Extramuros*, CCA. Campania 2003, p. 156-158.

SUCEVEANU & ANGELESCU 1994 – Al. Suceveanu & M. Angelescu, *Nouvelles données concernant Histria à l'époque romaine*, Ktema 19 (1994), p. 195-208.

SUNAMURA & MIZUNO 1987 – T. Sunamura & O. Mizuno, *A Study on Depositional Shoreline Forms Behind an Island*, Annual Report Institute Geosciences, University of Tsukuba, 1987, p. 63-78.

ŞTEFAN 1974 – Al.S. Ştefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. I. Epoca romană timpurie (sec. I-III e.n.),* RMM-MIA 43 (1974), 2, p. 39-51.

ŞTEFAN 1975 – Al.S. Ştefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. II. Epoca romană târzie (sec. III-IV e.n.),* RMM-MIA 44 (1975), 2, p. 51-62.

ŞTEFAN 1976 – Al.S. Ştefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. III. Epoca romană târzie (sec. IV-VII e.n.),* RMM-MIA 45 (1976), 1, p. 43-51.

ŞTEFAN 1986 – Al.S. Ştefan, *Histria (Constantza, Roumanie)*, Revue Photo-Interprétation, nr. 2, 1986, fasc. 3, mars - avril 1986, p. 27-28.

ŞTEFAN 1987 – Al.S. Ştefan, *Évolution de la côte dans la zone des bouches du Danube durant l'antiquite,* dans P. Leriche & H. Tréziny (éds), *Déplacements des Lignes de Rivage en Méditerranée d'aprés les Données de l'Archéologie*, Paris, 1987.

TALMAȚCHI 2011 – G. Talmațchi, *Monetăriile oraşelor vest-pontice Histria, Callatis şi Tomis în epocă autonomă - iconografie, legenda, metrologie, cronologie si contramarcare,* Cluj, 2011.

THEODORESCU 1970 – D. Theodorescu, *Notes Histriennes*, Revue archéologique 1 (1970), p. 29-48.

TURNEY *et al*. 2007 – C.S.M. Turney & H. Brown, *Catastrophic Early Holocene Sea Level Rise, Human Migration and the Neolithic Transition in Europe*, Quaternary Science Review 26 (2007), p. 2036-2041.

VESPREMEANU *et al.* 2004 – E. Vespremeanu, Al. Vespremeanu-Stroe & St. Constantinescu, *Evolutia țărmului Deltei Dunării în ultimii 40 ani*, Studii și cercetări de oceanografie costieră 1 (2004), p. 15-30.

VESPREMEANU-STROE *et al*. 2013 – A. Vespremeanu-Stroe, L. Preoteasa, D. Hanganu, T. Brown, I. Bîrzescu, Ph. Toms & A. Gabor-Timar, *The impact of the Late*

Holocene coastal changes on the rise and decay of the ancient city of Histria (Southern Danube delta), Quaternary International 293 (2013), p. 245-256.

VESPREMEANU-STROE *et al*. 2017 - A. Vespremeanu-Stroe, Fl. Zăinescu, L. Preoteasa, Fl. Tătuia, S. Rotaru, C. Morhange, M. Stoica, J. Hanganu, A. Timar-Gabor, I. Cârdan & N. Piotrowska, *Holocene Evolution of the Danube Delta: An Integral Reconstruction and a Revised Chronology,* Marine Geology 388 (2017), p. 38-61.

VÂLSAN 1934 – G. Vâlsan, *Nouvelle hypothèse sur le Delta du Danube*, dans *Comptes Rendus, Congres International de Géographie*, II, p. 342-355, Varsovie, 1934.

WASOWICZ 1969 – A. Wasowicz, *Les fondations en terre d'Olbia et Histria*, Archeologia 20 (1969), p. 39-61.

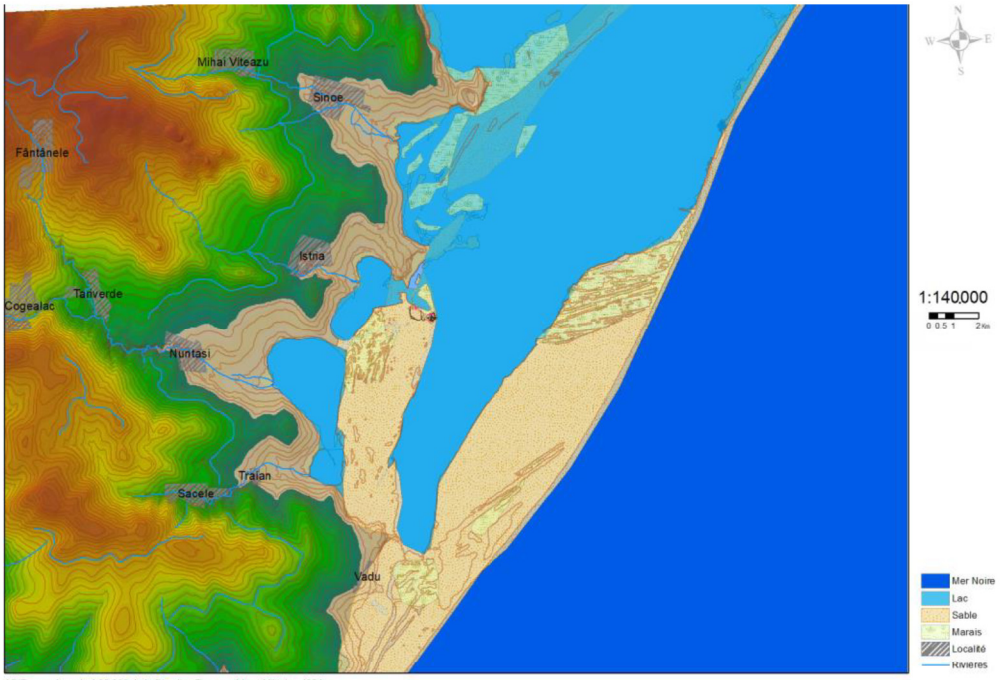
WASOWICZ 1986 – A. Wasowicz, *Le système de défense des cités grecques sur les côtes septentrionales de la mer Noire*, dans P. Leriche & H. Tréziny (éds), *La fortification dans l'histoire du monde grec, Actes du Colloque International Valbonne, Décembre 1982*, Paris, 1986, p. 80-86.

ZIMMERMANN & AVRAM 1987 – K. Zimmermann & A. Avram, *Archäologische Ausgrabungen in Histria Pod, SR Rumänien. Zwischenbericht über die vorläufigen Ergebnisse der Kampagnen 1980-1985*, Klio 69 (1987), p. 6-27.

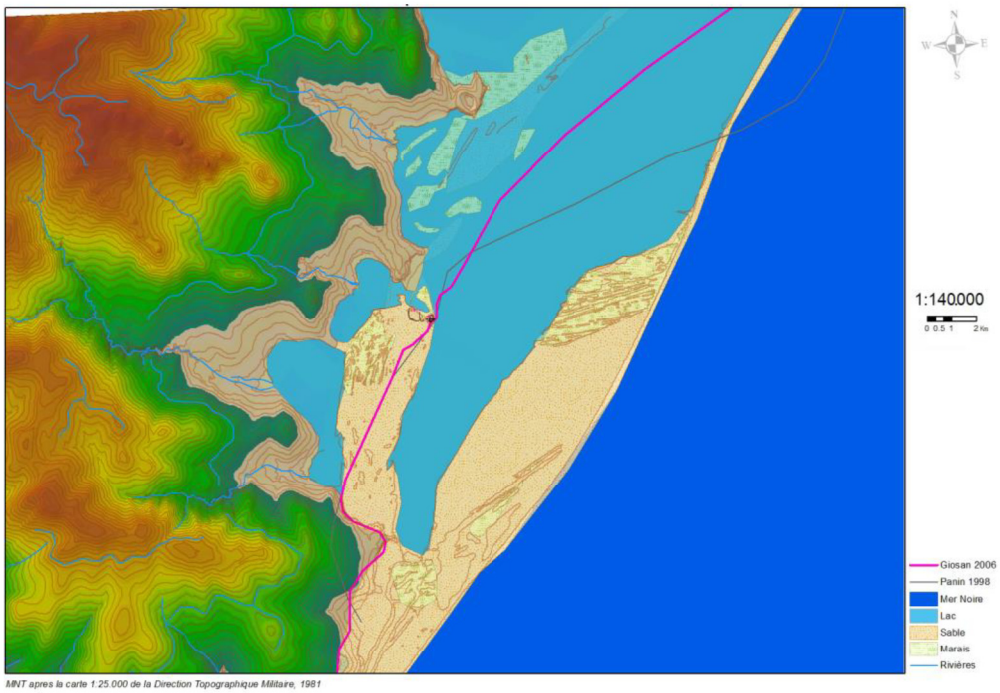
ZIRRA & ALEXANDRESCU 1957 – V. Zirra & P. Alexandrescu, *Șantierul arheologic Histria: sectorul necropolei tumulare*, MCA 4 (1957), p. 22-31.

ZIRRA 1970 – V. Zirra, *Punctul Histria Sat*, MCA 9 (1970), p. 213-220.

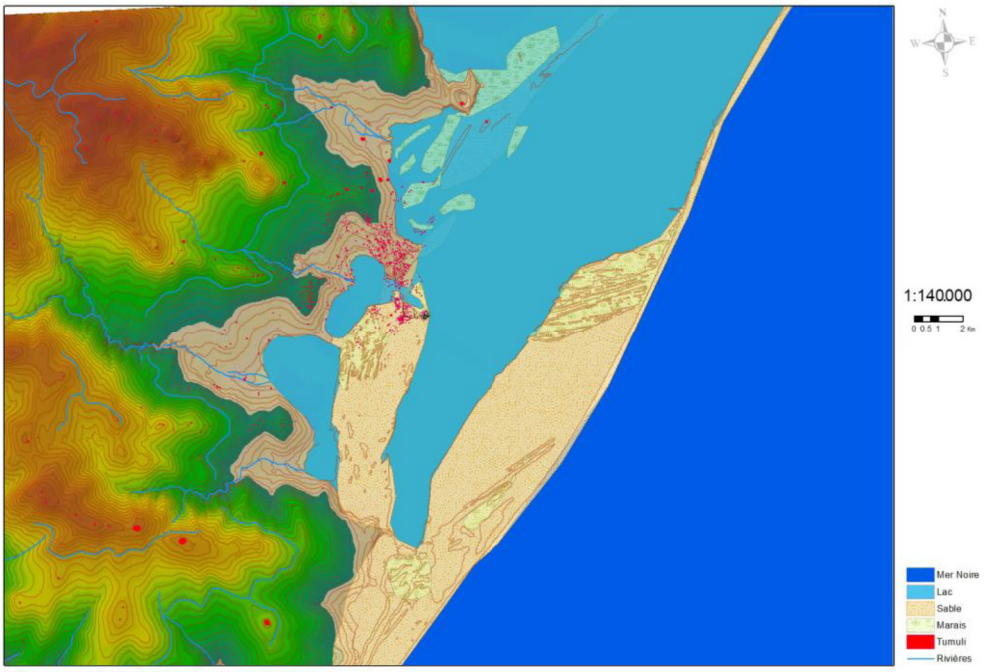
ZIRRA 1985 – V. Zirra, *Date finale cu privire la necropola de epocă greacă de la Istria (jud. Constanța)*, SymposiaThracologica 3 (1985), p. 56-57.



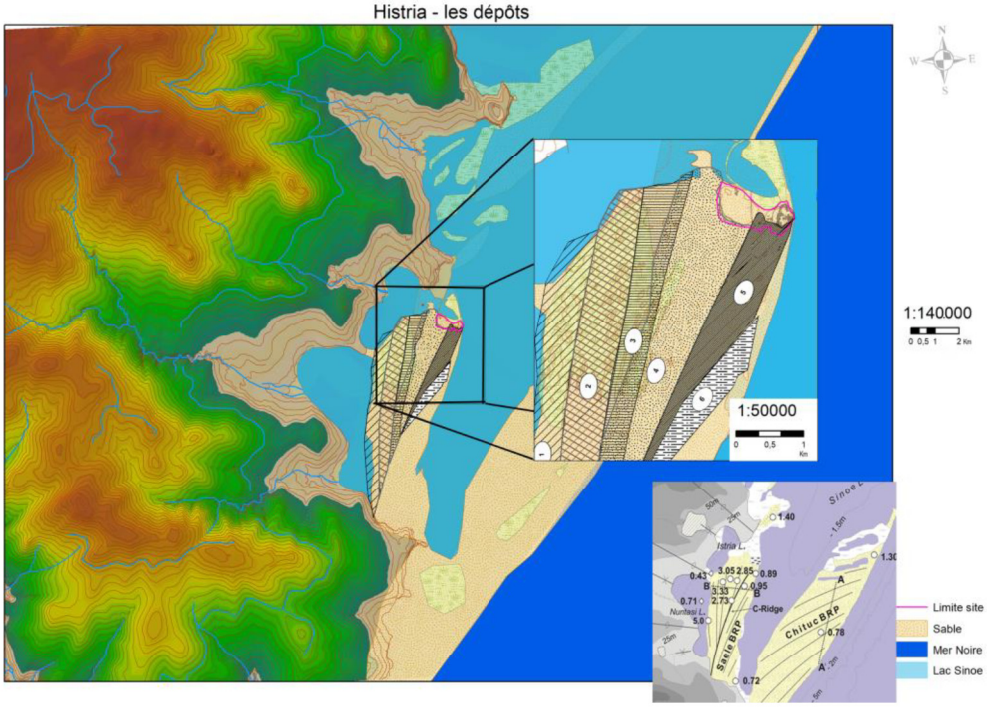
Pl. 1 - La région d'Histria



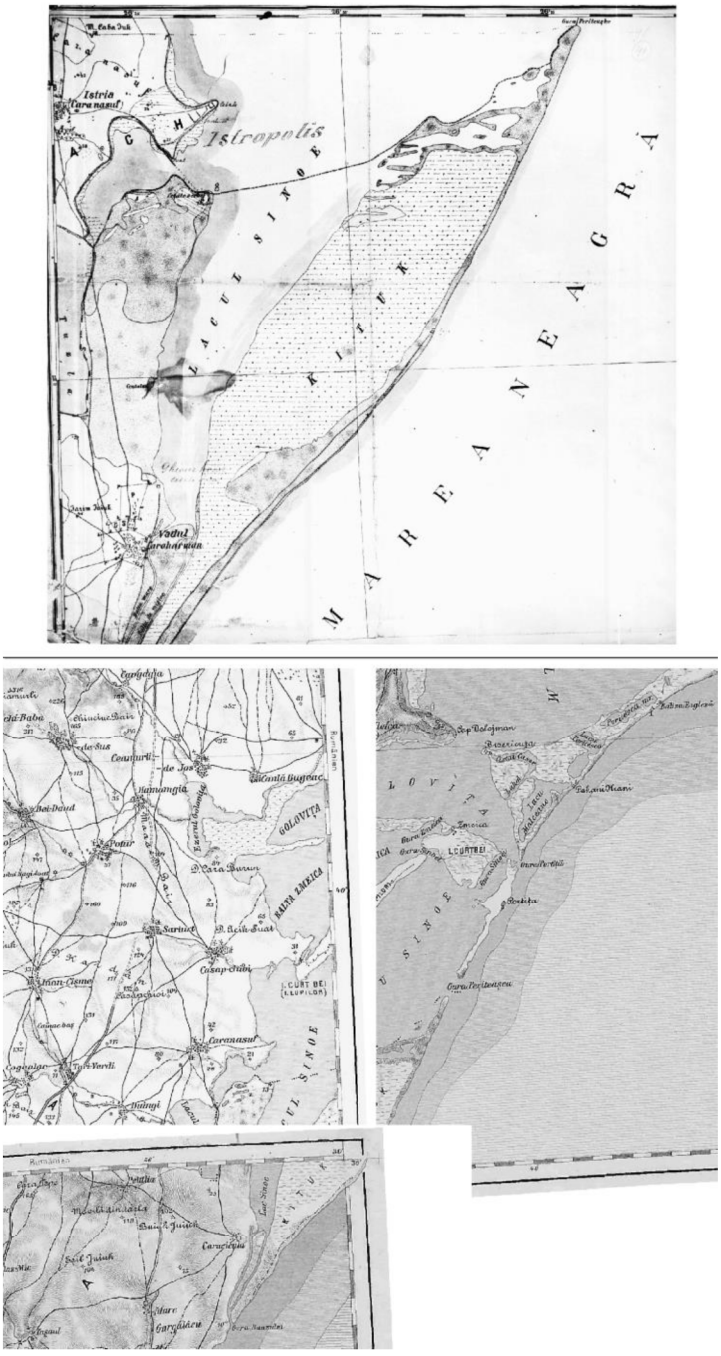
Pl. 2 – Les lignes du littoral



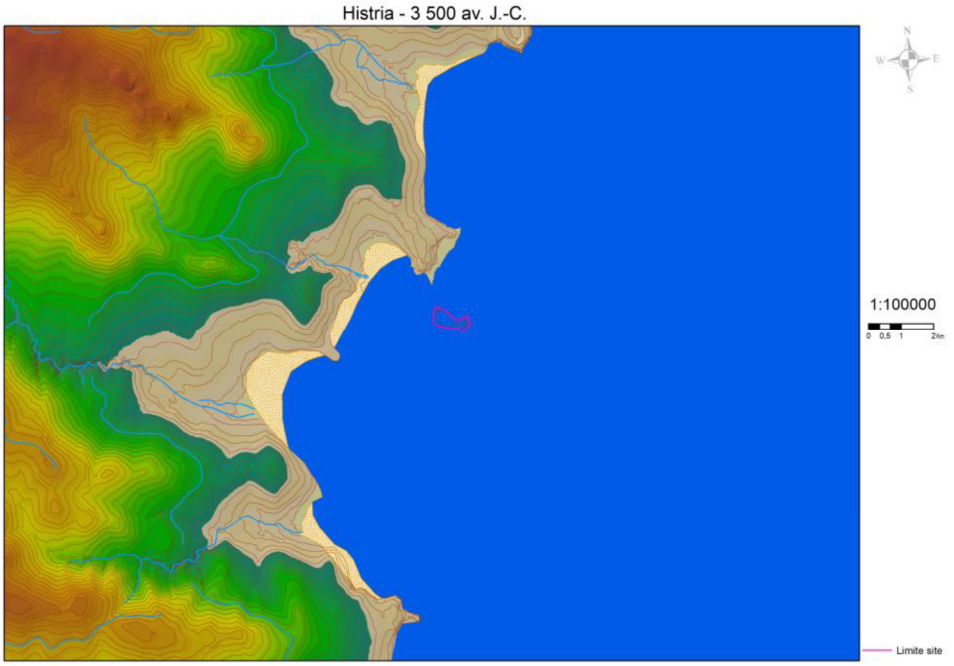
Pl. 3 – La nécropole tumulaire



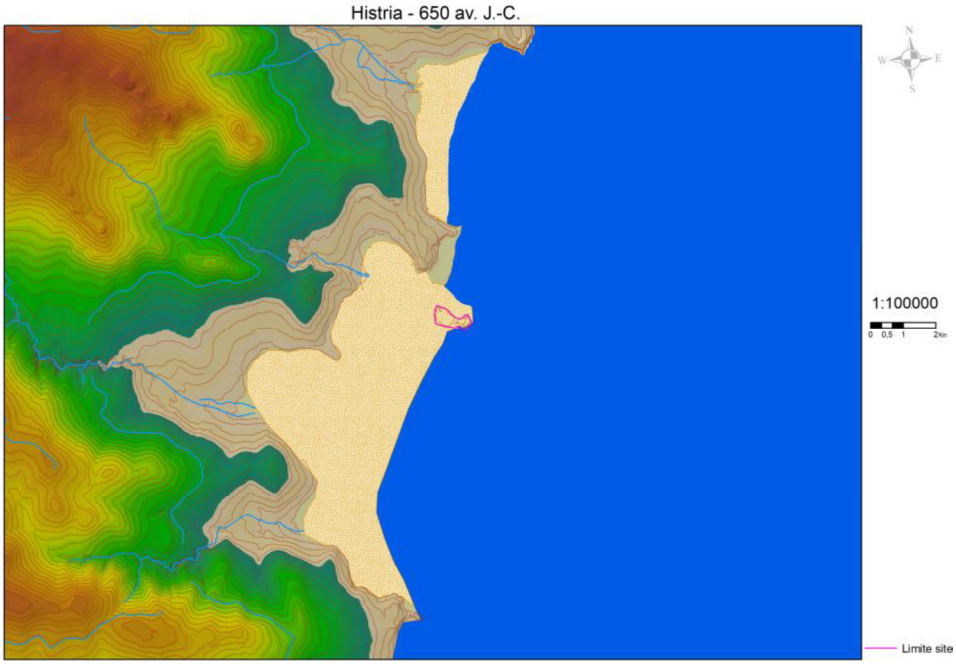
Pl. 4 - Les dépôts des sédiments



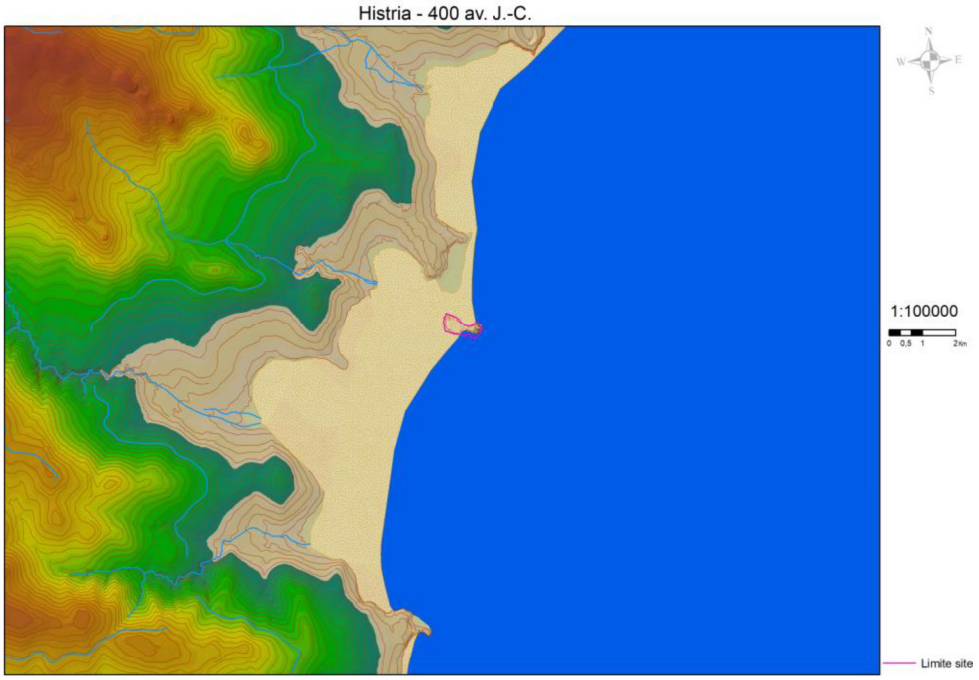
Pl. 5 – Histria sur les cartes anciennes (1888 ; 1911)



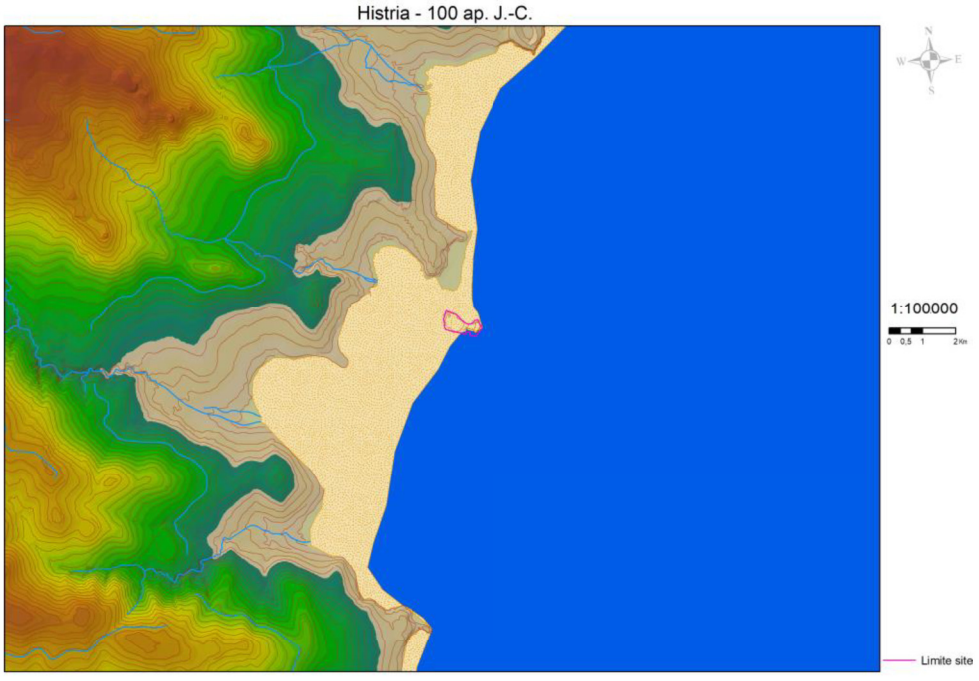
Pl. 6 - Histria - c. 3 500 av. J.-C.



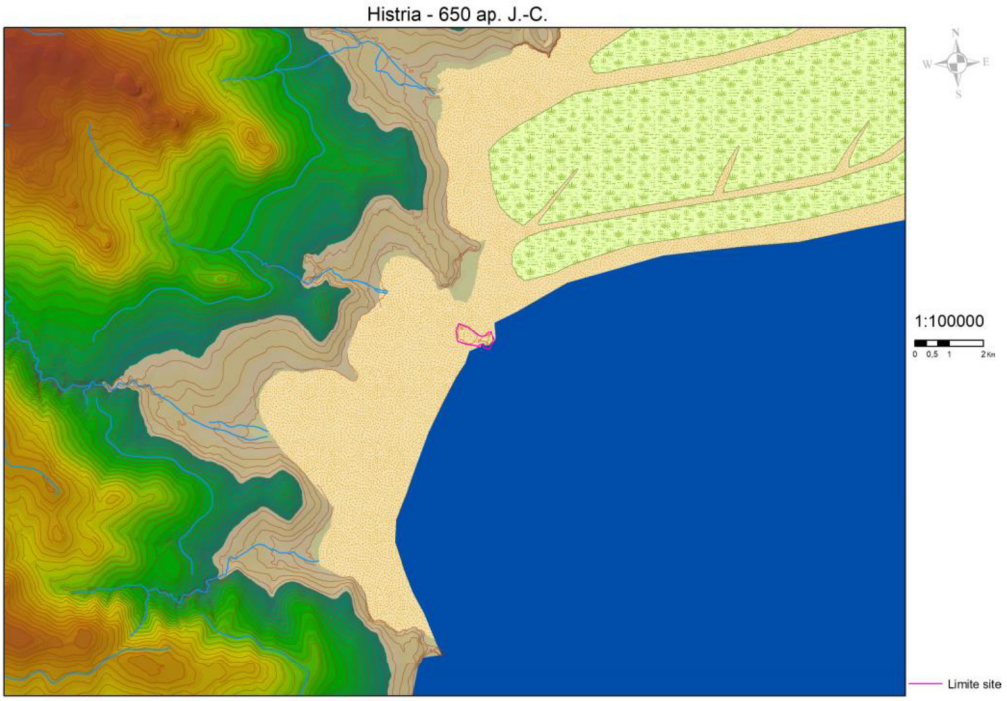
Pl. 7 - Histria - c. 650 av. J.-C.



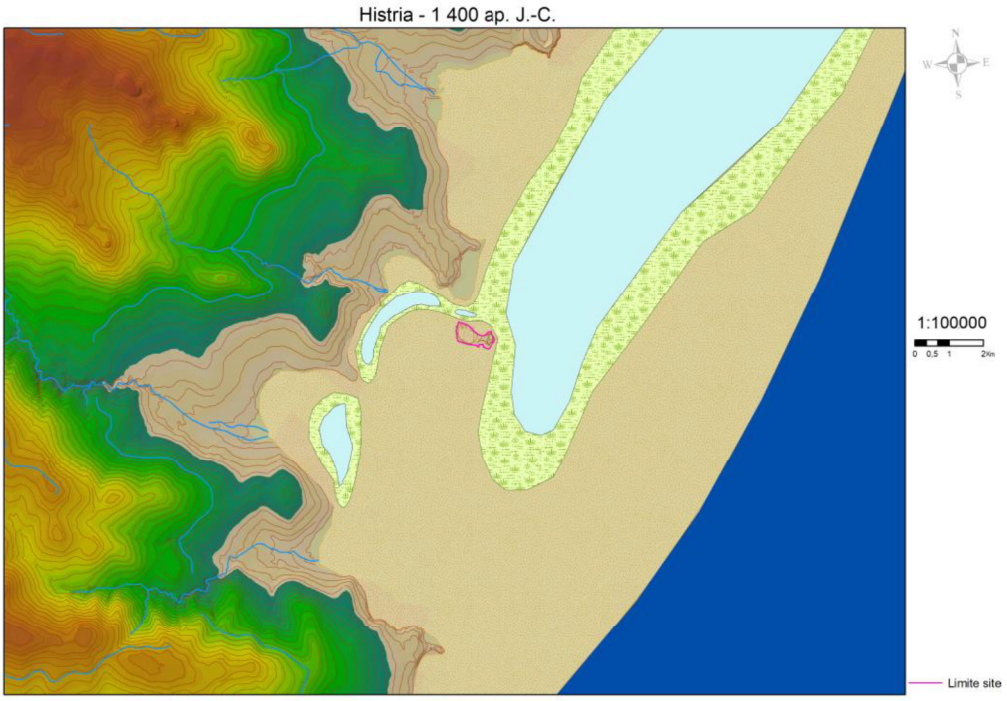
Pl. 8 - Histria - c. 400 av. J.-C.



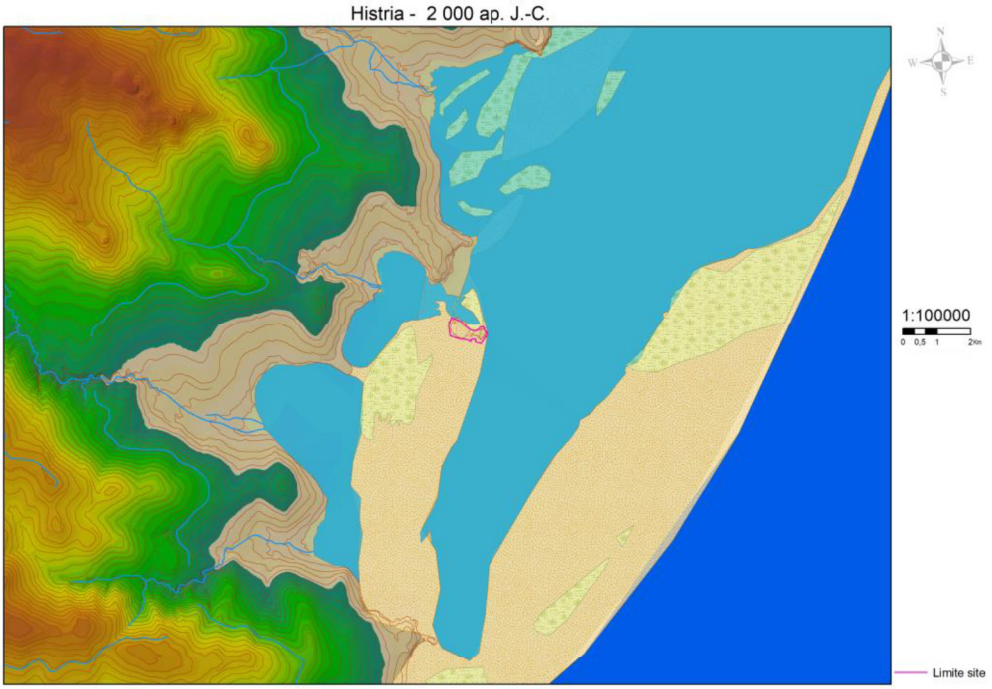
Pl. 9 - Histria - c. 100 ap. J.-C.



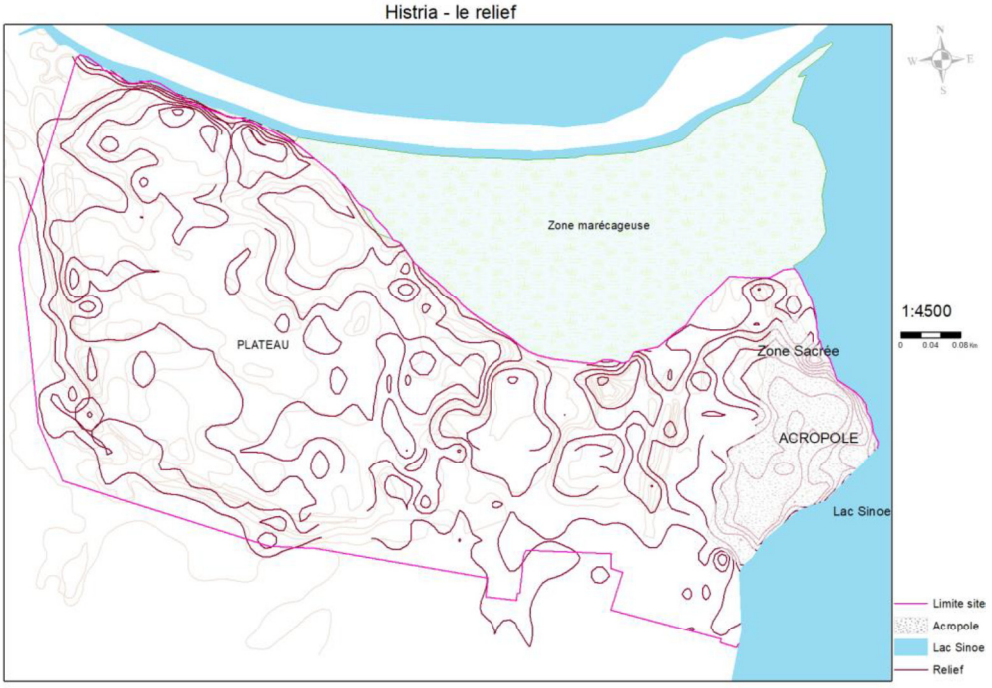
Pl. 10 - Histria - c. 650 ap. J.-C.



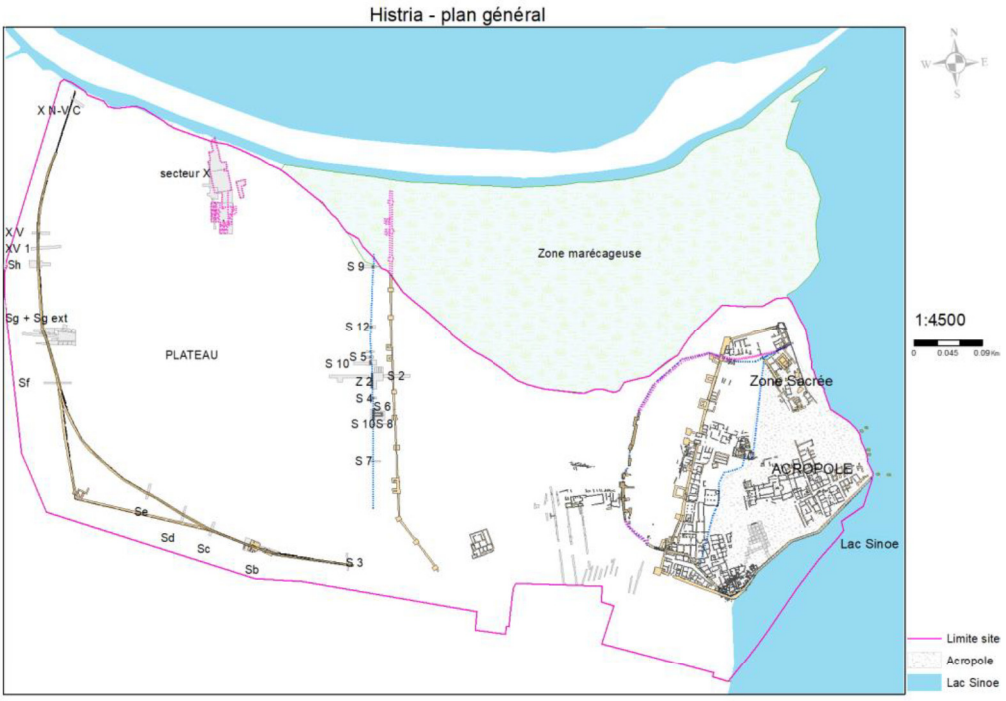
Pl. 11 - Histria - c. 1400 ap. J.-C.



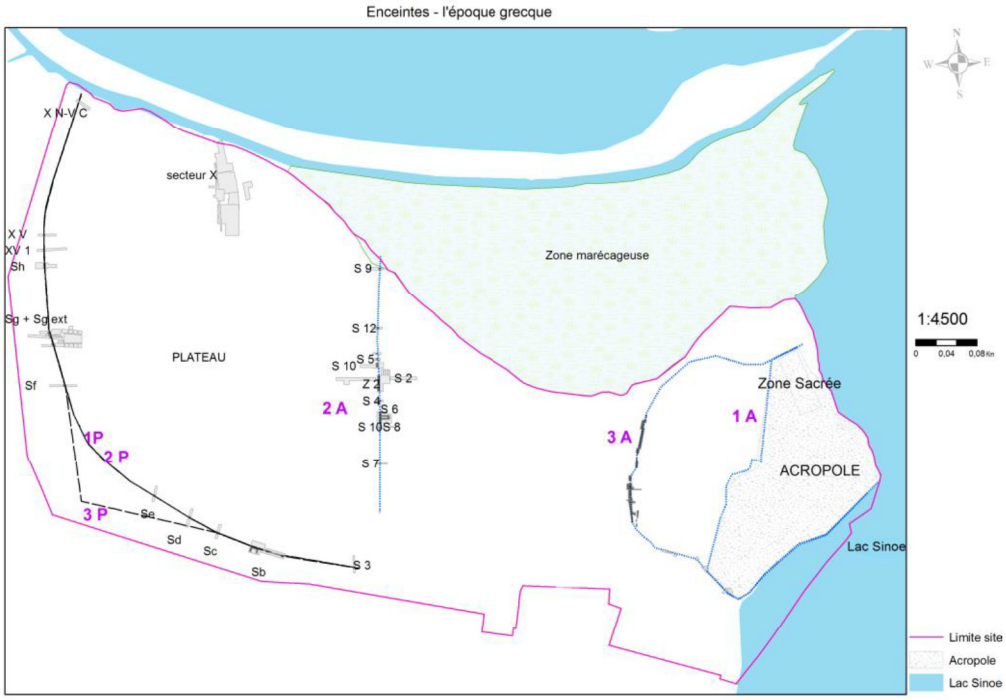
Pl. 12 - Histria - c. 2 000 ap. J.-C.



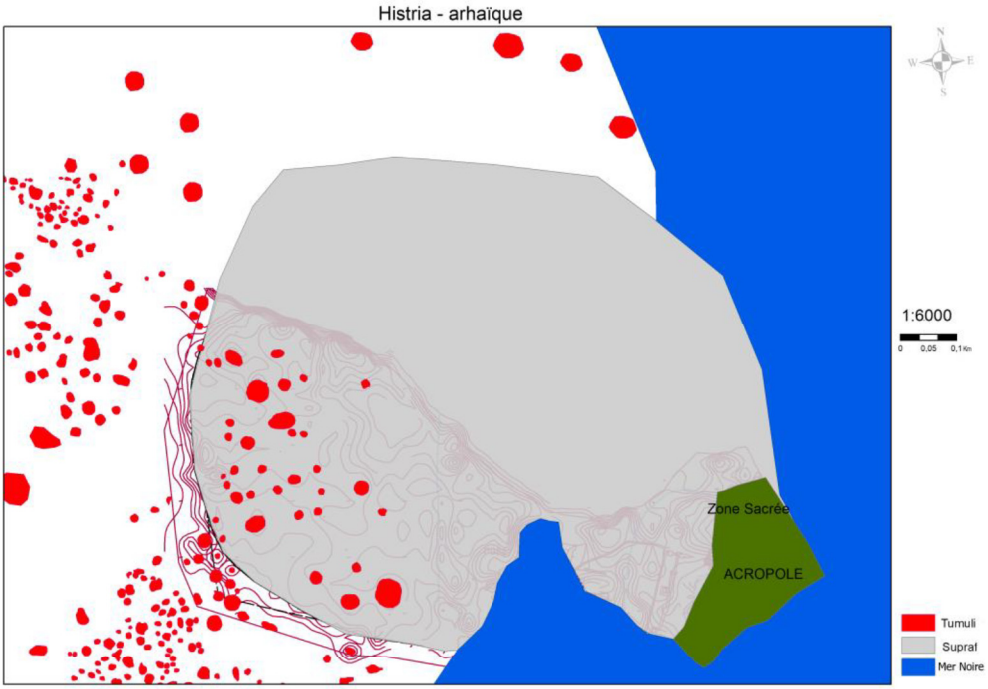
Pl. 13 - Le relief



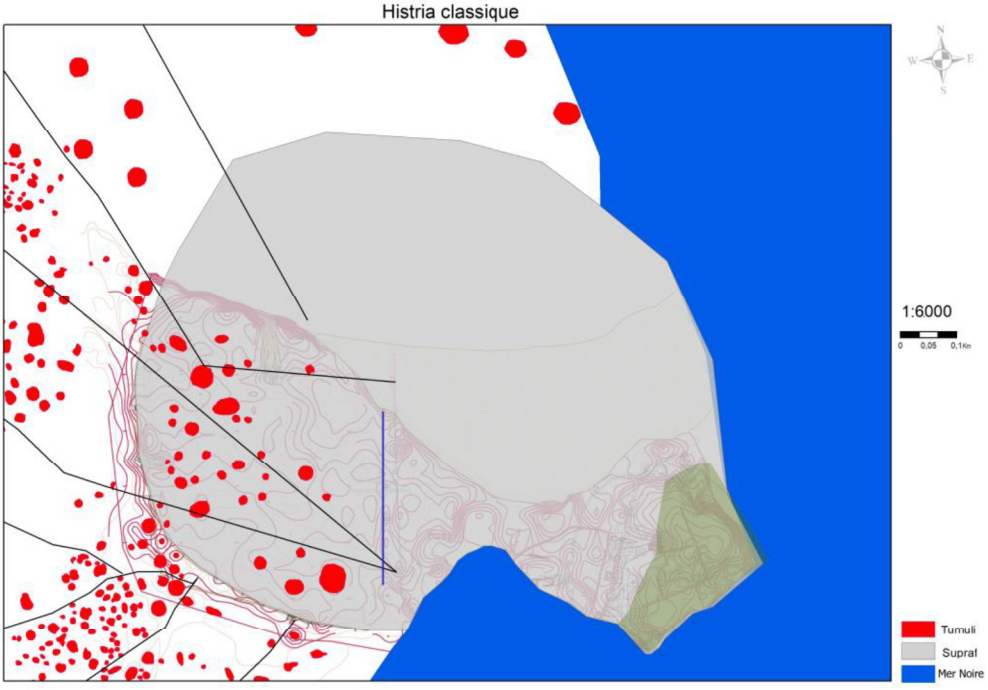
Pl. 14 - Histria - plan général



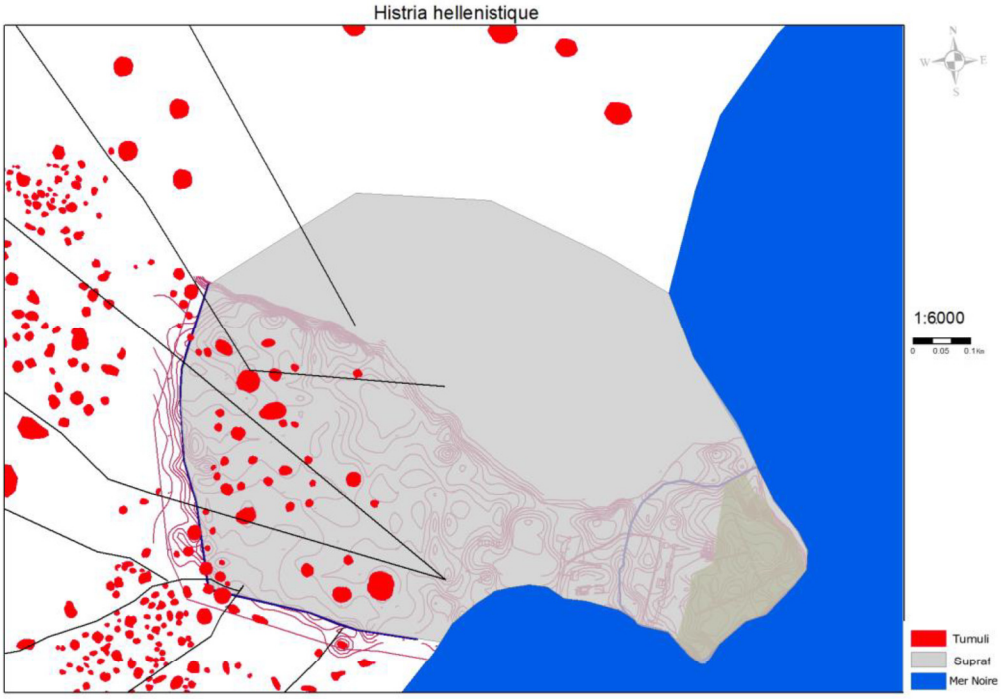
Pl. 15 - Enceintes grecques



Pl. 16 - Histria archaïque



Pl. 17 - Histria classique



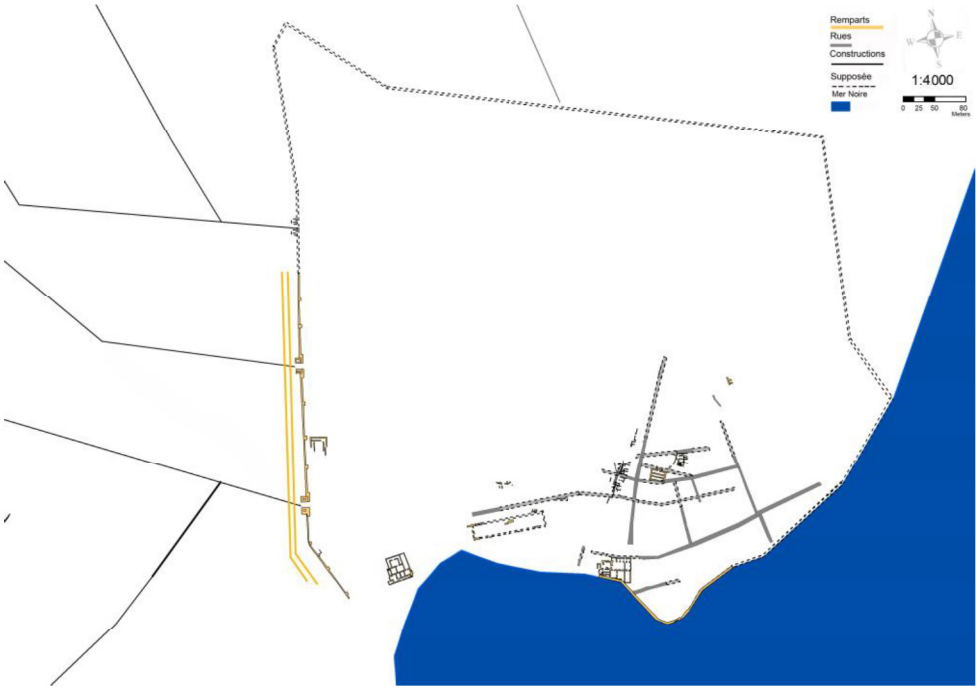
Pl. 18 - Histria hellénistique



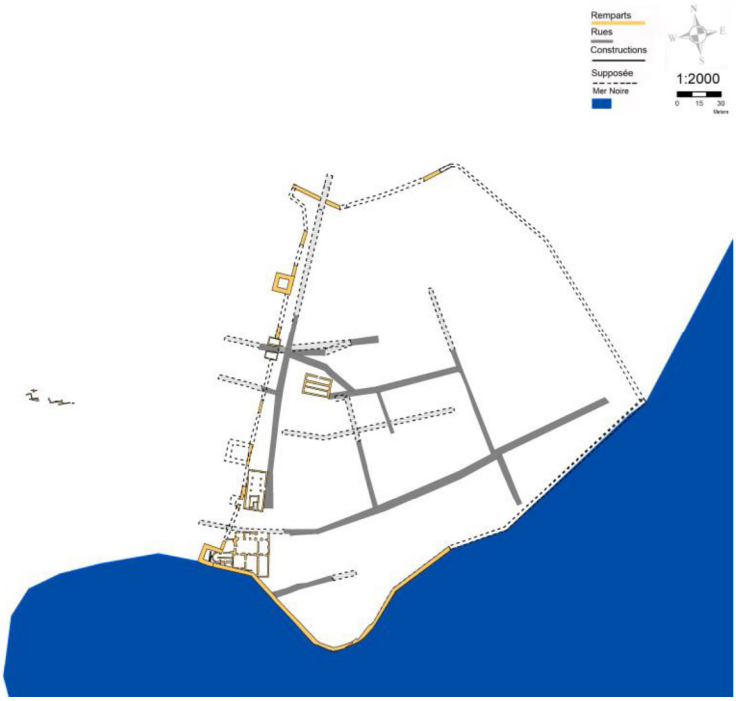
Pl. 19 - Histria - étape I A



Pl. 20 - Histria - étape I B



Pl. 21 - Histria - étape I C



Pl. 22 - Histria - étape II A



Pl. 23 - Histria - étape II B



Pl. 24 - Histria - étape III A-B



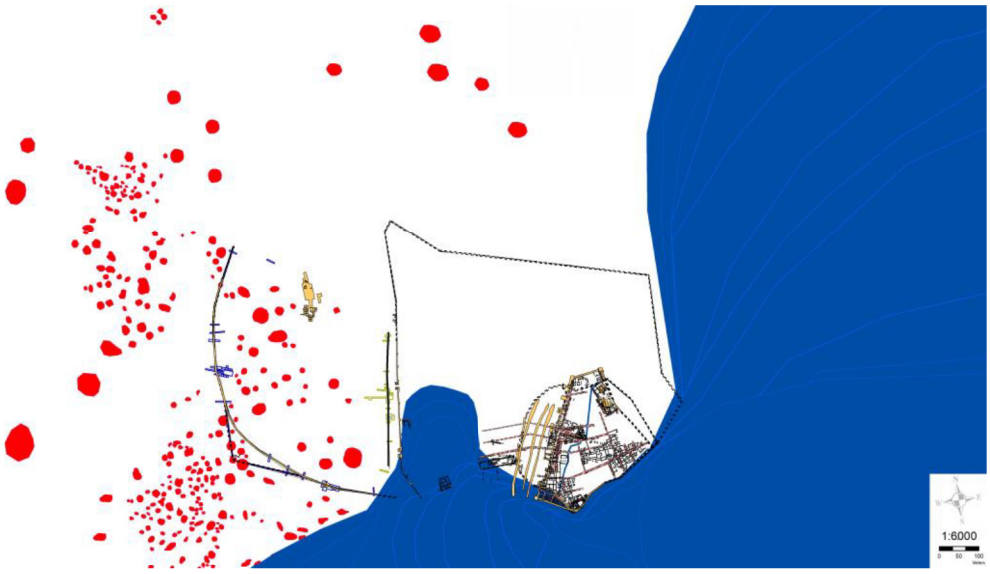
Pl. 25 - Histria - étape IV A-B



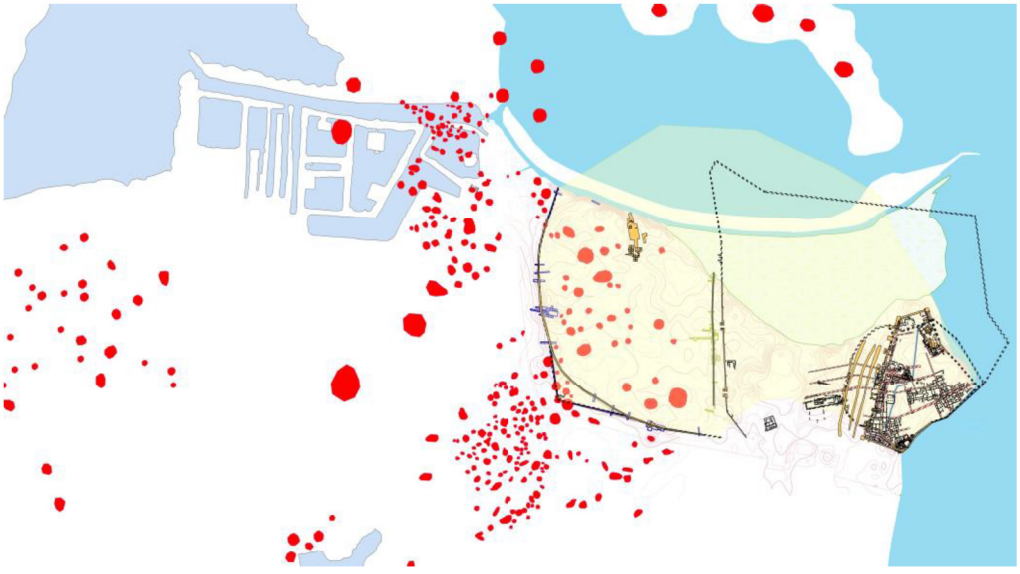
Pl. 26 - Histria - étape V A



Pl. 27 - Histria - étape V B



Pl. 28 - Évolution de la ligne du littoral d'Histria



Pl. 29 - La zone archéologique d'Histria (état actuel)

ABRÉVIATIONS

AA	- Archäologischer Anzeiger.
AARMSI	- Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice.
ACMI	- Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice.
AJA	- American Journal of Archaeology.
AMS	- Asia Minor Studien.
ASAA	- Annuario della Scuola Archeologica di Atene.
AthMitt	- Athenische Mitteilungen.
AWE	- Ancient West & East.
BABesch	- Bulletin antieke beschaving.
BAR	- British Archaeological Reports.
BCH	- Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCMI	- Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice.
BIFAO	- Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale.
BSA	- Annual of the British School of Archaeology at Athens.
CCA	- Cronica Cercetărilor Arheologice.
CCE	- Cahiers de la Céramique Égyptienne.
CHS	- Center of Hellenic Studies.
CRAI	- Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Dacia N.S.	- Dacia. Revue d'Archéologie et d'Histoire Ancienne.
Eurasia antiqua	- Zeitschrift für Archäologie Eurasiens.
IAA reports	- Israel Antiquities Authority Reports.
IJNA	- International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration.
IstMitt	- Istanbuler Mitteilungen.
Izvestija Sofia	- Izvestija na Arkheologičeski Institut.
Izvestija Varna	- Izvestija na Narodnija Muzej Varna.
JHS	- Journal of Hellenic Studies.
JRA	- Journal of Roman Archaeology.
JRS	- Journal of Roman Studies.
KSIA	- Kratkie soobščenija Instituta Arkheologii.
MAIET	- Materialy po Arkheologii Rossii.
MASP	- Materialy po Arkheologii Severnogo Pričernomor'ja.
MCA	- Materiale și cercetări arheologice.
MEFRA	- Mélanges de l'École Française de Rome
MIA	- Materialy i Issledovanija po Arkheologii SSSR.
PATABS	- Production and Trade of Amphorae in the Black Sea.
RCRF Acta	- Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta.
RDAC	- Reports of the Department of Antiquities of Cyprus.
REA	- Revue des Études Anciennes.
RÉL	- Revue des Études Latines.
RMM-MIA	- Revista Muzeelor şi Monumentelor, seria Monumente Istorice şi de Artă.
SA	- Sovetskaja Arkheologija.
SCIV(A)	- Studii şi Cercetări de Istorie Veche şi (Arheologie).
StCl	- Studii Clasice.
TGE	- Trudy Gosudarstvennogo Ėrmitaža.
Zapiski IIMK RAN	- Zapiski Instituta istorii materialnoj kultury. Rossijskaja Akademija Nauk.